

ANALECTA
BOLLANDIANA

TOMUS XLVII

EDIDERUNT

HIPPOLYTUS DELEHAYE
PAULUS PEETERS MAURITIUS COENS
ROBERTUS LECHAT

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES
SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, Boulevard Saint-Michel

PARIS
LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD
82, rue Bonaparte

1929

- BHG.* = *Bibliotheca hagiographica graeca*. Editio altera emendator. Bruxellis, 1909.
- BHL.* = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*. Bruxellis, 1898-1901. Eiusdem *Supplementi editio altera auctior*. Ibid., 1911.
- BHO.* = *Bibliotheca hagiographica orientalis*. Bruxellis, 1910.
- Catal. Gr. Germ.* = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae Belgii Angliae*. Bruxellis, 1913.
- Catal. Gr. Paris.* = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*. Bruxellis, 1896.
- Catal. Gr. Vatic.* = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1899.
- Catal. Lat. Brux.* = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*. Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.
- Catal. Lat. Paris.* = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca Nationali Parisiensi*. Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.
- Catal. Lat. Rom.* = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae*. Bruxellis, 1909.
- Catal. Lat. Vatic.* = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1910.
- Mir. BVM.* = *Index miraculorum B. V. Mariae* editus in *ANAL. BOLL.*, t. XXI, p. 241-360.
- Synax. Eccl. CP.* = *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. DELEHAYE, Bruxellis, 1902, in-fol. (*Acta Sanctorum*, Propylaeum ad Acta SS. Novembris).

L'HAGIOGRAPHIE ANCIENNE DE RAVENNE

L'hagiographie de Ravenne est écrite sur les murs de ses basiliques. Les premiers documents que l'on songe à consulter sont les mosaïques fameuses dont elles sont ornées, les inscriptions, les édifices eux-mêmes, qui sont debout ou dont au moins on reconnaît les vestiges. Cet ensemble unique des restes d'un grand passé est en effet la base la plus sûre des recherches sur le culte des saints dans la cité impériale.

Les monuments écrits ne font pas défaut. Nous ne citerons que les principaux : le martyrologe hiéronymien, une série de Vies de saints de Ravenne, et, en tout premier lieu, un document hors de pair : le *Liber pontificalis ecclesiae Ravennatis* d'Agnellus. Cette chronique a été plusieurs fois imprimée. Mais on peut dire qu'elle vient de nous être révélée dans l'édition critique parue dans les *Rerum Italicarum scriptores*, par les soins de Mgr Testi Rasponi ¹, édition à laquelle on ne peut faire qu'un seul reproche, c'est de n'être pas terminée encore, et par suite de n'être pas munie d'une table permettant de se retrouver dans un commentaire d'une extraordinaire richesse. On verra, par ce qui va suivre, le parti que, dès maintenant, l'hagiographie pourra tirer d'Agnellus, mieux connu.

Dans les nombreux travaux dont l'histoire ecclésiastique de Ravenne a été l'objet en ces dernières années, l'hagiographie occupe une grande place. Outre les articles disséminés dans la revue spéciale, *Felix Ravenna* ², il convient de signa-

¹ *Codex pontificalis ecclesiae Ravennatis*. Voir *Anal. Boll.*, t. XLIV, p. 175-76. Un travail qui peut être utile pour la critique d'Agnellus est celui de MM. N. TAMASSIA et V. USSANI, *Epica e storia in alcuni capitoli di Agnello Ravennate*, dans *Nuovi Studi Medievali*, t. I (1923), p. 9-40.

² Publiée à Ravenne à partir de 1911. Signalons aussi quelques articles de Mgr TESTI RASPONI dans la revue *L'Arte*, 1925, p. 71-75 : *Il monasterium Sancti Laurentii Formosi di Ravenna* ; 1926, p. 1-4 : *Giuliano Argentario*,

ler les recherches de Zattoni sur la date et la valeur historique de la légende de S. Apollinaire ¹ ; celles de Mgr Lanzoni sur les sources de cette légende ², sur S. Sévère ³, sur S. Pierre Chrysologue ⁴, sur S. Barbatien ⁵.

Nous ne pouvons, dans un article, embrasser une matière qu'un livre ne suffirait pas à épuiser. L'hagiographie antique nous occupera seule, et sans chercher à suivre le développement du culte des saints à travers l'histoire de la cité, nous examinerons les questions suivantes : les martyrs de Ravenne et, subsidiairement, Ravenne dans le martyrologe hiéronymien ; les saints évêques de Ravenne.

1. Les martyrs.

L'ordre logique semblerait exiger que nous nous occupions d'abord du martyrologe hiéronymien. Ce serait, croyons-nous, au détriment de la clarté, et nous ferons provisoirement abstraction du document que l'on serait tenté de consulter tout d'abord.

¹ *La data della « Passio sancti Apollinaris » di Ravenna*, Torino, 1904 ; *Il valore storico della « Passio » di sant' Apollinare*, dans *Rivista storico-critica delle scienze teologiche*, 1905, p. 661-777 ; 1906, pp. 179-200, 677-691.

² *Le fonti della leggenda di sant' Apollinare di Ravenna*, Bologna, 1915, in-8°, 68 pp. L'ouvrage de M. G. LÖRETA, *Le chiese di sant' Apollinare*, Bologna, 1924, in-8°, 145 pp., est une contribution à l'histoire du culte de S. Apollinaire en Italie et à l'étranger.

³ *S. Severo vescovo di Ravenna nella storia e nella leggenda*, 2 parties, Bologna, 1911, 1921, in-8°, 76, 51 pp. Dans son grand ouvrage *Le origini delle diocesi d'Italia* (Rome, 1923), dont une édition remaniée a été récemment publiée sous le titre *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII*, Mgr Lanzoni a donné aux évêques de Ravenne la place qui leur revient.

⁴ *I sermoni di S. Pier Crisologo*, s.l., 1909. Citons également une courte monographie de D. L. BALDISSERRI, *San Pier Crisologo, arcivescovo di Ravenna*, Studio critico. Imola, 1920, in-8°, 112 pp., et un travail de M. Cl. JENKINS, *Aspects of the Theology of St. Peter Chrysologus*, dans *The Church Quarterly Review*, t. CIII (1927), p. 233-59.

⁵ *Gli « Acta S. Barbatiani presbyteri et confessoris »*, dans *Rivista di scienze storiche*, t. VI (1909), pp. 635-58, 712-34.

Un texte capital domine tout le sujet, c'est celui de S. Pierre Chrysologue, affirmant qu'en dehors de S. Apollinaire, Ravenne n'a pas eu de martyrs. *Beatus Apollinaris, primus sacerdotio, solus hanc ecclesiam Ravennatem vernaculo atque inclito martyrii honore decoravit*¹. Aucun autre témoignage ne saurait prévaloir contre celui de l'évêque, mieux renseigné et plus intéressé que n'importe qui à vanter les gloires de sa ville épiscopale. Il faut donc nécessairement atténuer le texte bien connu de Fortunat au sujet des saints honorés à Ravenne :

*Martyris egregii tumulum Vitalis adora,
mitis et Ursicini, parili sub sorte beati;
rursus Apollinaris pretiosi limina lambe*².

Fortunat a pu admirer la fameuse basilique de Saint-Vital, où se voyait un autel dédié à S. Ursicinus et qui a disparu depuis. L'éclat du culte rendu aux deux saints lui a fait conclure que leurs corps reposaient dans cette église. Celle-ci remplaça trois oratoires dont les titulaires étaient respectivement S. Vital, les saints Gervais et Protas, les saints Nazaire et Celse. A ces derniers furent dédiés la prothèse et le diaconicum. La basilique elle-même eut pour titulaires les trois autres saints :

ARDVA CONSVRGVNT VENERANDO CVLMINE TEMPLA
NOMINE VITALIS SANCTIFICATA DEO.
GERVASIVSQVE TENET SIMVL HANC PROTHASIVS ARCEM,
QVOS GENVS ATQVE FIDES TEMPLAQVE CONSOCIANT³.

Gervais et Protas sont, comme chacun sait, les martyrs trouvés à Milan par S. Ambroise. S. Vital avait été découvert à Bologne, avec S. Agricola, en présence de S. Ambroise aussi, et c'est S. Ambroise encore qui dans sa ville épiscopale mit en honneur le culte des SS. Nazaire et Celse. Tous ces martyrs, étroitement attachés à l'église de Milan et auxquels il faut encore ajouter S. Victor, furent bientôt, à divers degrés, po-

¹ *Sermo CXXVIII, P.L., t. LII, p. 552.*

² *Vita S. Marlini, IV, 682-84.*

³ *TESTI RASPONI, p. 172.*

pulvraires à Ravenne. Il n'est pas difficile de savoir sous quelle influence Ravenne adopta ces nouveaux patrons. La cour impériale, en 409, quitta Milan pour se fixer dans cette ville, et la piété des princes n'oublia pas les martyrs qu'Ambroise leur avait appris à vénérer. Ce n'est pas une conjecture bien hardie d'attribuer à Galla Placidia la fondation du premier oratoire de S. Vital, dont on a retrouvé les restes, et des autres chapelles, remplacées plus tard par la grandiose construction du VI^e siècle. Déjà, par le voisinage, les noms de Gervais et Protas se trouvaient associés à celui de S. Vital. Pourquoi le nom d'Agricola n'est-il jamais exprimé? Sans doute parce qu'on n'avait pas réussi à se procurer des reliques de ce martyr.

Il est permis de penser que l'introduction du culte de S. Ursicinus, un martyr de l'Illyricum¹, est due également à l'initiative de la famille impériale, que ses origines rattachaient aux contrées situées à l'orient de l'Adriatique. Il ne serait pas étonnant qu'il ait eu également sa chapelle près des trois autres, et qu'elle ait été englobée de même dans la nouvelle basilique. L'autel de S. Ursicin, qui se voyait autrefois à gauche de l'abside, en aurait perpétué le souvenir.

Le culte de S. Pollion, autre martyr illyrien qui avait également un « monastère », entendez une chapelle, à Ravenne : *monasterium sancti Pulionis*², n'a probablement pas d'autre origine. Mais celui-ci nous intéresse moins en ce moment. Il est plus important de rappeler qu'une pièce hagiographique célèbre réunit, en un même récit, les trois titulaires de la basilique de Saint-Vital et S. Ursicinus. C'est la Passion des SS. Gervais et Protas, faussement attribuée à S. Ambroise³. Avec beaucoup de vraisemblance, on a établi que ce roman a été écrit à Ravenne soit à la fin du V^e siècle⁴, soit dans le premier quart du VI^e⁵. Comme dans

¹ *Origines du culte des martyrs*, p. 295-96.

² TESTI RASPONI, p. 63.

³ *BHL.* 3514. Nous n'examinerons pas les deux pièces *Vita B. Vitalis* et *Passio B. Ursicini*, *BHL.* 8699-8704, 8410, qui sont des rédactions de basse époque, dépendant du pseudo-Ambroise.

⁴ F. SAVIO, dans *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, 1897, p. 153-77.

⁵ TESTI RASPONI, p. 164.

beaucoup d'autres Passions du même genre, l'auteur anonyme a fait choix d'un certain nombre de personnages auxquels il a distribué les rôles sans aucun souci de l'histoire. Il unit, dans une même action, des saints qui n'ont jamais pu se rencontrer et qui n'ont d'autre lien que le culte. Sur Gervais et Protais, sur Vital aussi, ni S. Ambroise ni aucun des contemporains n'avaient rien à raconter. Mais l'hagiographe sait que Vital était le père des deux autres martyrs, qu'il fut martyrisé à Ravenne et qu'Ursicinus partagea son sort.

Ce dénouement n'est pas précisément, comme on pourrait le penser, favorable à Fortunat, qui croyait vénérer les corps de Vital et d'Ursicinus à Ravenne même. Au sujet des reliques, l'auteur entre dans des explications embarrassées, d'où il ressort que les tombeaux des deux saints devaient se trouver ailleurs. Il n'y a qu'une seule conclusion à tirer du texte de Fortunat, c'est que le culte des SS. Vital et Ursicinus était, à Ravenne, entouré d'autant d'éclat qu'il aurait pu l'être si les corps saints avaient reposé en cette ville. En réalité on n'y avait que des reliques représentatives ; les fouilles pratiquées à San Vitale montrent qu'il en était bien ainsi. Et c'est le cas de se souvenir du texte de S. Grégoire, constatant que souvent ce genre de reliques possède la même efficacité, une plus grande parfois, que les corps saints eux-mêmes ¹.

Est-ce sous l'influence de la légende pseudo-ambrosienne que S. Vital a obscurci la mémoire des deux autres saints qui lui étaient associés comme titulaires d'une même basilique ? A-t-on pensé que le père des martyrs méritait des honneurs spéciaux, et a-t-on pris l'habitude de le nommer en tête du groupe qu'il a fini par représenter seul ? Serait-ce au contraire le vocable de la basilique, portant en tête le nom de Vital, qui aurait suggéré la pensée de représenter ce dernier comme le père de Gervais et de Protais ? Les deux solutions sont également vraisemblables, et l'on ne sait à laquelle donner la préférence.

N'oublions pas que, presque au même moment où s'élevaient les chapelles de Ravenne, le pape Innocent (401-417) consacrait une église de Rome aux SS. Gervais et Protais :

¹ *Dial.*, II, 38.

basilicam sanctorum Gervasi et Protasi ¹, et que cette église finit également par prendre le nom de Saint-Vital, qu'elle garde encore. Si le *Liber pontificalis* romain, qui nous renseigne sur cette dédicace, énonce au complet le vocable de la basilique, il y aurait lieu de penser qu'il s'est transformé sous l'influence de la légende venue de Ravenne. Mais pareille influence serait peu vraisemblable, si le nom de S. Vital n'était pas auparavant rattaché de quelque façon à la basilique ². N'est-il pas plus naturel de penser que Rome a reçu de Ravenne une part des reliques rapportées de Milan par les princes, et que la dédicace du *titulus Vestinae* s'est faite au nom des trois saints Vital, Gervais et Protas? A Rome, tout de même qu'à Ravenne, « Saint-Vital » ne serait que le vocable abrégé; « Saints-Gervais-et-Protas » du chroniqueur romain l'était d'une autre manière.

La fête de S. Vital est fixée au 28 avril. Nous avons pensé que cette date, n'étant pas celle de la dédicace de la basilique de Ravenne, consacrée par Maximien, devait être celle de la dédicace romaine. Ce n'était pas tenir compte — Mgr Testi Rasponi nous l'a fait observer — de l'oratoire primitif. Il est fort possible que le 28 avril soit l'anniversaire de la dédicace de cette chapelle. Nous ignorons s'il en est réellement ainsi. Mais c'est une hypothèse qu'il ne faut pas négliger.

On ne saurait s'intéresser au culte des saints à Ravenne sans que la pensée se reporte aussitôt sur la double théorie des martyrs qui se développe sur les parois de la basilique de Saint-Martin in Caelo aureo, actuellement Sant' Apollinare Nuovo. On a rapproché de la série de ces martyrs les noms du canon ambrosien et de l'antique canon romain. Nous indiquerons respectivement par les lettres A et R les noms communs à la mosaïque de Ravenne et aux canons ambrosien et romain.

En tête de la troupe des martyrs, sur la paroi de droite,

¹ DUCHESNE, *Le Liber pontificalis*, t. I, p. 220.

² Nous insisterions beaucoup moins sur le rôle que nous avons prêté à la légende dans un précédent article, *Anal. Boll.*, t. XLVI, p. 57.

nous voyons S. Martin, qui peut être considéré comme hors série. Il y figure en qualité de patron de l'église.

<i>Clemens</i>	A R	<i>Nabor</i>	A
<i>Systus</i>	A R	<i>Felix</i>	A
<i>Laurentius</i>	A R	<i>Apollenaris</i>	A
<i>Hypolitus</i>	A	<i>Sebastianus</i>	
<i>Cornelius</i>	A R	<i>Demiter</i>	
<i>Cyprianus</i>	A R	<i>Polycarpus</i>	
<i>Cassianus</i>		<i>Vincentius</i>	A
<i>Iohannes</i>	A R	<i>Pancratius</i>	
<i>Paulus</i>	A R	<i>Crisogonus</i>	A R
<i>Vitalis</i>	A	<i>Protus</i>	
<i>Gervasius</i>	A	<i>Iacinthus</i>	
<i>Protasius</i>	A	<i>Sabinus</i>	
<i>Vrsicinus</i>			

Liste des femmes martyres, sur la paroi de gauche :

<i>Eufimia</i>	A	<i>Felicitas</i>	A R
<i>Pelagia</i>	A	<i>Iustina</i>	A
<i>Agatha</i>	A R	<i>Anastasia</i>	A R
<i>Agnes</i>	A R	<i>Daria</i>	
<i>Eulalia</i>		<i>Emerentiana</i>	
<i>Cecilia</i>	A R	<i>Paulina</i>	
<i>Lucia</i>	A R	<i>Victoria</i>	
<i>Crispina</i>		<i>Anatolia</i>	
<i>Valeria</i>		<i>Cristina</i>	
<i>Vincentia</i>		<i>Savina</i>	A
<i>Perpetua</i>	A R	<i>Eugenia</i>	

Les diptyques ambrosiens contiennent, outre les martyrs de la mosaïque, les saints Cosme et Damien, qui sont aussi dans le canon romain, et les saints milanais Nazaire, Celse et Victor. En outre, dix noms d'évêques.

Les noms suivants du canon romain manquent à Ravenne : Linus, Cletus, Cosmas et Damianus, Dionysius, Rusticus, Eleutherius et six confesseurs.

Ravenne a en propre Ursicinus, Demetrius, Polycarpus, Sabinus, et cinq noms de martyrs romains : Hippolytus,

Sebastianus, Protus, Hyacinthus, Pancratius qui manquent au canon de Rome.

Tous les noms ambrosiens, sauf Thecla, et tous les noms romains se retrouvent dans la série des saintes femmes de Ravenne, beaucoup plus longue que les deux autres.

Je ne sais si de la comparaison des trois listes il est loisible de tirer des conclusions un peu fermes sur la composition du canon de Ravenne, même en ce qui concerne la partie propre. Ursicinus était honoré dans cette église, on le sait ; Démétrius est le titulaire de la plus ancienne chapelle de Ravenne. Mais leurs noms figuraient-ils au canon ? Et peut-on affirmer que les saints romains Hippolyte, Sébastien, Pancrace, Protus, Hyacinthus, y étaient nommés ? Et toute la série des femmes martyres étrangères à Milan et à Rome ? Il est assez probable que le canon de Ravenne comprenait également les saints Nazaïre, Celse et Victor, et surtout les saints évêques dont le culte était bien établi, à tout le moins Sévère. Si, comme on l'a pensé, les artistes, sous l'impulsion de l'évêque Agnellus, avaient voulu représenter les saints du canon de Ravenne¹, ils ne s'en seraient pas tenus exclusivement à des martyrs. Contentons-nous de dire qu'on a voulu représenter les martyrs les plus connus dans le pays. Il est assez naturel que Milan et Rome aient fourni un notable contingent. On notera une lacune intéressante : le martyr Agricola, que nous avons l'habitude de ne pas séparer de S. Vital, ne paraît ici, pas plus que partout ailleurs.

2. Le martyrologe hiéronymien.

Les annonces du martyrologe hiéronymien où figure le nom de Ravenne ne sont pas toutes également claires, et le texte en est souvent malaisé à établir. Nous distinguerons trois catégories de mentions : celles qui sont certaines, celles qui sont douteuses, celles enfin qui sont certainement à rejeter.

Il en est deux qui ne peuvent faire aucune difficulté : le

¹ C'est la conclusion de Mgr Fr. LANZONI, *Studi storico-liturgici su S. Apollinare Nuovo*, dans *Felicitas Ravenna*, Suppl. 2 (1916), p. 98.

23 juillet S. Apollinaire, le 1 février S. Sévère. Ce sont les dates traditionnelles des fêtes de ces deux saints.

X kal. aug. Ravenna Apollinaris.

Quelques manuscrits, notamment celui d'Echternach, l'annoncent également la veille, dans les mêmes termes. Cette seconde date, *XI kal.*, explique la mention d'Apollinaris au 21 juin, *XI kal. iul.* On sait que bon nombre de répétitions sont dues à l'inattention du rédacteur ou du copiste, qui n'a tenu compte que du chiffre exprimant la date. Le nom d'Apollinaris apparaît une troisième fois au 1 février. Il s'agit encore très probablement, du premier évêque de Ravenne. Cette fois sa présence aurait pour cause la manie bien connue d'un interpolateur, qui, à propos d'un saint dont le nom l'a particulièrement frappé, rappelle d'autres saints de la même église. Le 1 février est le jour de S. Sévère. C'était l'occasion de mentionner un autre saint de Ravenne. On n'y a pas manqué.

Nous l'avons dit, il faut certainement lire :

Kal. feb. Ravenna Severi episcopi et conf.

La même annonce apparaît au 1 janvier :

Kal. ian. Ravenna depositio sancti Severi conf.

Il y a eu cette fois aussi confusion de dates. Dans beaucoup de cas semblables, le choix peut être embarrassant. Mais ici nous sommes guidés par la tradition de l'église de Ravenne, qui a toujours célébré S. Sévère le 1 février.

Le principal de nos manuscrits, l'Epternacensis, présente, au 1 janvier, une variante singulière :

Ravenna depositio sancti Severi cum ffb : suis.

Les uns ont lu : *cum fratribus suis*, dont on n'a pas d'explication à donner. D'autres : *cum filiabus suis*, où on a cru retrouver Vincentia et Innocentia, la femme et la fille de Sévère, s'il faut en croire la légende. Il paraît assez évident que nous n'avons ici autre chose qu'une fausse lecture de *conf.*, complétée par une correction malheureuse, destinée à la rendre plausible.

Je ne sais si l'on peut raisonnablement mettre en doute, comme on l'a fait, la commémoration de la dédicace de Saint-

Polyeucte le 9 avril. Tous nos manuscrits l'enregistrent à la même place, et il n'y a pas d'hésitation sur le nom :

V id. april. Ravenna dedicatio oratorii sancti Polieucti.

Il n'est pas parlé ailleurs d'un oratoire du martyr Polyeucte. Mais le *Liber Pontificalis* d'Agnellus connaît un *monasterium sancti Pullionis*, construit sous l'épiscopat de Libère III¹. C'est ce qui a fait penser à une distraction du rédacteur du martyrologe qui aurait remplacé le nom du martyr Pollion de Ciballes par celui plus connu du martyr de Mélitène. L'argument n'est guère décisif. L'existence d'un sanctuaire de S. Polion n'exclut pas celle d'un oratoire de S. Polyeucte, et ce dernier ne serait pas le seul martyr oriental dont le culte a été introduit à Ravenne : S. Georges, S^{te} Euphémie, les SS. Sergius et Bacchus, S. Théodore, sont là pour le prouver. On sait d'ailleurs que S. Polyeucte comptait des dévots dans la famille impériale. L'église dédiée à ce saint à Constantinople fut fondée par Juliana, fille de Valentinien² et il ne serait pas étonnant que son culte eût été introduit à Ravenne par la cour.

Il est à remarquer que le 21 mai nous retrouvons *Ravenna* rapproché de Polyeucte. Et en effet, nous lisons dans le manuscrit d'Echternach :

Ravenna Martyriae Cessaria Polieucti.

Mais une fois de plus il faudrait, à ce qu'on assure, corriger *Polieucti* en *Pollionis*. On a pensé sans doute que le nom de Polyeucte a attiré ici celui de Ravenne, comme simple réminiscence, ainsi qu'il arrive souvent dans notre martyrologe. Mais s'il en était ainsi, la leçon *Polieucti* au 9 avril s'en trouverait confirmée. Si le titulaire de l'oratoire avait été Pollion, l'interpolateur aurait eu l'attention appelée sur ce nom, qui est mentionné clairement le 29 mai et le 29 avril, et non pas sur celui de Polyeucte, qui d'ailleurs n'est pas à rapprocher cette fois de Ravenne, puisqu'il s'agit de *Τιμόθεος καὶ Πολύευκτος*, du martyrologe oriental au 20 mai, et que le second

¹ TESTI RASPONI, p. 63.

² PRÉGER, *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, p. 237.

de ces martyrs appartient à Césarée, comme nous le montrons ailleurs.

On pourrait être tenté, et nous l'avons été d'abord nous-même, de rattacher le Polyecte du 21 mai à Ravenne en donnant à l'indice topographique *Cessaria* une valeur spéciale. On sait qu'un grand quartier de Ravenne était appelé *Caesarea*¹. De là une restitution de l'annonce citée plus haut, qui n'aurait rien de forcé, vu l'état du document :

Ravenna in Caesarea Polieucti martyris.

Mais il ne faut pas s'arrêter à pareille interprétation et plutôt séparer *Cessaria Polieucti* de *Ravenna Martyriae*. Cet énoncé énigmatique trouvera plus loin son explication. Terminons cette digression en disant que, jusqu'à preuve du contraire, nous plaçons à Ravenne deux oratoires au lieu d'un, celui de S. Polyecte et celui de S. Pollion.

Parmi les commémorations douteuses, nous citerons en premier lieu celle de S. Eleucadius, troisième évêque de Ravenne. Le 13 décembre nous lisons dans le martyrologe :

Idus dec. Ravenna Ursicini et Leocadi conf. et Valentinae.

C'est la leçon du manuscrit d'Echternach. Dans celui de Wolfenbüttel, les trois noms sont écrits *Ursioni, Leucati, Valentini*. D'abord, la date est très éloignée de la date traditionnelle de S. Eleucadius, 14 février, qui nous est conservée dans Agnellus : *defunctus est autem XVI kal. mai*. De plus, il nous paraît probable que *Leocadi* représente, non pas l'évêque Eleucadius mais une célèbre martyre *Leocadia*, dont la fête, en Espagne, précède de quelques jours, V *idus*, celle des ides de décembre. Le qualificatif *confessoris*, loin d'être un obstacle à cette identification, ne fait que la confirmer. Léocadie est en effet une des saintes dont le titre officiel était *confessor*², et un de nos manuscrits les plus intéressants, celui de Dublin, porte, au jour qui nous occupe, cette leçon significative :

Leocadi confessoris s(eu) martiris.

¹ TESTI RASPONI, pp. 94, 116-118.

² *Sanctus*, p. 95.

Il resterait à expliquer la coïncidence qui a amené sous la rubrique *Ravenna* un nom qui tout au moins rappelle celui de l'évêque Eleucadius. Nous essaierons de le faire plus loin.

Il peut y avoir quelque intérêt à relever une autre mention qui pourrait faire songer au même saint :

XI kal. nov. ... alibi passio sancti Leogathi

dans d'autres manuscrits *Leogadi*, *Leugati*. La formule employée semble en faire un martyr. Mais le mot *passio* n'est pas toujours décisif en ces matières. Il est plus d'une fois indûment employé par les rédacteurs du martyrologe. Pourtant, il serait singulièrement osé de remplacer la rubrique *alibi* par *Ravenna*, d'autant que la seule date qui pourrait nous orienter de ce côté, est bien éloignée : *XVI kal. mart.*, dans Agnellus.

Voici une série de dates consécutives qui méritent d'attirer un instant notre attention :

IX kal. feb. ... Ravenna...

VIII kal. feb. ... Ravenna...

VII kal. feb. ... Ravenna...

Ces trois jours, 24, 25, 26 janvier, la rubrique *Ravenna* est perdue dans une série de noms qui ne s'y rattachent certainement pas. Il n'est pas sans exemple, dans nos manuscrits, qu'une rubrique géographique se présente seule, et que le nom du saint qui s'y rapportait, ait disparu. Qu'on ne dise pas que pareil accident n'a pu se produire trois jours de suite. Car il s'agit ici d'une seule et même annonce trois fois répétée, comme il arrive fréquemment dans la compilation. Mais il arrive aussi que l'énoncé soit scindé en deux parties, l'une se trouvant la veille l'autre le lendemain, ou à quelque date voisine. Ce serait, s'il faut en croire le P. F. Savio, le cas cette fois¹. Le nom de la ville est demeuré isolé, l'énoncé de la fête en a été séparé et se retrouve le 27 janvier, *VI kal. feb.*, où nous lisons : *dedicatio basilicae sancti Victoris*. Il faudrait rapprocher les deux tronçons, car il existait à Ravenne une basilique dédiée à ce martyr :

Ravenna dedicatio basilicae sancti Victoris.

¹ *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, 1901, p. 185-93.

La restitution est plausible ; elle n'est pas certaine. Le contrôle de la date manque, et ce n'est pas à Ravenne seulement qu'il y avait une basilique de Saint-Victor.

Le martyrologe, à plusieurs reprises, rattache à Ravenne un nom que l'on cherche en vain dans les documents, et dont la forme même est assez suspecte. Le 18 juin, nous lisons dans le manuscrit d'Echternach :

*XIIII kal. iul. Ravenna civitate Martyrii Felicis
Emilii Crispini.*

Les manuscrits de la seconde recension portent :

Ravenna sanctorum Martari Felicis Emilii Crispini.

La seconde formule, où Félix et les deux suivants forment un groupe avec Martyrius ou Martarius, est inexacte. Ils doivent en être détachés, et appartiennent sans doute à l'Afrique.

Le 20 juin, les mêmes noms reviennent dans un autre ordre. *Martyriae* est le dernier de la liste. Dans les manuscrits pléniers la rubrique *Ravenna* a disparu. Mais des abrégés importants, comme ceux de Dublin et de Reichenau, l'ont conservée ; ils la mettent en tête du jour. Il nous paraît donc probable que primitivement on lisait au 20 juin :

XII kal. iul. Ravenna Martyrii.

Ce qui le donnerait à penser, c'est que, le 21 mai, la première édition du martyrologe annonce également :

XII kal. iun. Ravenna Martyriae.

La ressemblance des dates qui s'expriment toutes deux par *XII kal.* a fait transporter au 21 mai l'annonce du 20 juin.

Resterait à déterminer la provenance et l'identité du problème *Martyrius, Martyria*. Après de longues et infructueuses recherches, nous avons interrogé à ce sujet Mgr Testi Rasponi, qui nous a suggéré le nom de S. Martin. Ceci mérite la plus sérieuse considération. Que *Martinus* ait pu être lu *Martirius*, personne n'y contredira au nom de la vraisemblance ; que *Martirius* ait pu devenir *Martiria*, il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir quelques pages de l'hiéronymien où les genres sont perpétuellement confondus. D'autre part, S. Martin était un des grands patrons de Ravenne.

C'est à Ravenne que Fortunat recouvra la vue, dans la basilique des Saints-Jean-et-Paul, où S. Martin avait sa chapelle, son image et son luminaire¹. Et tout le monde sait que la splendide basilique appelée actuellement Sant' Apollinare Nuovo, était dite autrefois *S. Martini in Caelo aureo*, qu'elle fut dédiée au grand évêque de Tours par l'évêque Agnellus, et que sur la célèbre mosaïque qui figure la théorie des martyrs, c'est S. Martin qui présente au Christ le *candidatus martyrum exercitus*. C'est peut-être un nouvel indice de la popularité du culte de S. Martin à Ravenne, que la liste des saints du 11 novembre s'ouvre par la rubrique *Ravenna*. Nous croirions volontiers que l'interpolateur, curieux des choses de Ravenne, rencontrant le nom de *Martinus*, n'a pu s'empêcher de signaler dans la marge le nom d'une ville où le saint était si particulièrement honoré. Peut-être même avait-il écrit :

Ravenna Martini.

Le nom du saint aurait disparu lorsqu'on s'est aperçu, par le contexte, qu'il faisait double emploi avec *civitate Turonis Martini*. Les corrections de ce genre sont assez fréquentes. Mais tout ceci n'est que conjecture. Ce qui est certain, c'est que Ravenne était pleine de la gloire de S. Martin, et il est tout à fait vraisemblable que la dédicace d'un de ses sanctuaires a laissé des traces dans le martyrologe. Et si l'on nous demande à quelle date, nous proposerions le 18 juin : *Ravenna civitate Martini*. Les autres jours où figure *Martirius* à la place de *Martinus* dépendent de l'annonce de ce jour-là. Le 20 juin en est une simple répétition, et le 21 mai, on l'a vu, n'est qu'une répétition du 20 juin.

Après les annonces certaines et celles qui paraissent discutables, il faut s'occuper de celles qui sont tout simplement à effacer du martyrologe.

C'est d'abord celle d'un martyr Valentin, dont le nom revient plusieurs fois. Nous partons de la date du 13 novembre :

Id. nov. Ravenna civitate Valentini.

Il est certain que ce martyr n'appartient pas à Ravenne.

¹ *Vita S. Martini*, IV, 686-701.

C'est un saint africain, enregistré, à la date même des ides de novembre, au calendrier de Carthage :

Idus nov. sancti Valentini.

Comment ce martyr d'Afrique paraît-il ici sous l'indice Ravenne? Il n'est pas aisé d'en trouver une explication tout à fait satisfaisante. Nous proposerions de revenir au 11 novembre, qui s'ouvre, actuellement, par la rubrique *Ravenna*, suivie presque aussitôt (ou même immédiatement dans certains manuscrits) de *Valentini*. Ce dernier nom, anticipation de l'annonce du 13 novembre, s'y trouvait probablement avant l'interpolation qui rappelait le culte de S. Martin à Ravenne. L'introduction de la glose *Ravenna Martini*, ou de *Ravenna* tout court a mis Valentin sous la dépendance de la cité impériale ; désormais il en sera inséparable. Nous allons l'y retrouver le 13 et le 16 décembre. Voici d'abord :

Idus dec. Ravenna Ursicini (al. Ursioni) Mari et Leocadi conj. et Valentinae (al. Valentini).

Nous avons dit pourquoi *Leocadi conj.* semble devoir être écarté. Reste *Ursicini, Valentini*. Ursicinus est un saint honoré à Ravenne, nous l'avons noté ; Valentinus est censé l'être également. Alors on est porté à conclure que, suivant la loi de la compilation, S. Ursicinus, dont la fête se célébrait le 13 décembre, a attiré Valentinus, qui n'est là que pour rappel. Mais il est probable qu'au contraire Valentinus, transporté des ides de novembre aux ides de décembre, a été le premier à figurer à cette date, et qu'Ursicinus est venu s'y adjoindre comme représentant Ravenne lui aussi.

Il est moins aisé de rendre raison de la dernière mention :

XVII kal. ian. Ravenna nat. Valentini Novalis Agricolae Concordiae (al. Concordi).

On admettra sans peine que *Novalis* provient d'une fausse lecture de *Vitalis*, et qu'il s'agit ici du groupe des martyrs de Bologne *Vitalis, Agricola*. Le culte de S. Vital a pris à Ravenne un tel éclat que S. Agricola est relégué dans l'ombre. Bien que nous n'ayons pas de moyen de contrôle, nous pouvons supposer qu'il fut un temps où on célébrait à Ravenne la mémoire des deux martyrs le 16 décembre. *Valentinus* serait

cité en même temps, appelé par Ravenne. Quant à *Concordia*, nous ignorons ce que ce nom représente.

Avant de quitter Valentinus, nous signalerons la singulière fortune réservée par les hagiographes du moyen âge à l'annonce du 13 décembre. Plusieurs de ses éléments : *Ravenna Ursicinus* (sous la forme *Ursionus* de la seconde recension du martyrologe) et *Valentinus* ont été utilisés par le rédacteur d'une Passion de S^{te} Firmina d'Amelia, qui a distribué les rôles de la façon suivante. Ursicinus fait les fonctions de bourreau ; mais il est converti par Valentinus, et s'en va à Ravenne cueillir la palme du martyr¹. On a d'autres exemples d'un personnel quelconque, faisant escorte à des martyrs et emprunté au texte du martyrologe.

Un autre nom qui doit être rayé du calendrier de Ravenne est celui d'Edistus, annoncé le 12 octobre :

III id. oct. in Ravenna via Laurentina Edisti.

Cette leçon est celle de la seconde édition du martyrologe. La première écrit correctement *Roma* au lieu de *Ravenna*, où la *Via Laurentina* n'aboutissait pas, tout le monde le sait. Comment expliquer l'erreur ? On hésite à la mettre sur le compte d'une abréviation R(avenna) au lieu de R(oma). Il s'agit peut-être d'une correction suggérée par les notices du 13 novembre. Ce jour-là on rencontre un autre *Edistus*, mais aussi, comme nous l'avons vu, la rubrique *Ravenna civitate*. Bien qu'elle ne se rapporte pas à ce martyr, qui appartient à la Thrace, elle peut avoir engendré la confusion dans l'esprit d'un rédacteur. Nous ne trouvons pas de meilleure explication que celle-là.

En résumé : le martyrologe hiéronymien, dans sa forme actuelle, mentionne les fêtes de S. Apollinaire, de S. Sévère et la dédicace d'un oratoire de S. Polyucte.

Il passe probablement sous silence S. Eleucadius. Il n'est pas invraisemblable qu'il fait mention d'une dédicace de Saint-Martin et d'une autre de Saint-Victor, ainsi que d'une commémoration des saints Vital et Agricola.

¹ *BHL.* 3001 g.

Il n'existe aucun saint de Ravenne du nom de Valentin, ni du nom d'Édiste.

Le calendrier de Ravenne qui a servi à la compilation du martyrologe hiéronymien était certainement très incomplet, et il serait imprudent de tirer argument, en faveur de n'importe quelle thèse, de certaines lacunes qu'on y constate,

3. Les saints évêques.

Les anniversaires d'évêques que l'on relève dans les calendriers du moyen âge et des temps modernes contrastent, par le nombre, avec la pauvreté du martyrologe hiéronymien où les fêtes de S. Apollinaire et de S. Sévère sont les seules que l'on puisse reconnaître avec certitude. Heureusement, nous avons pour nous renseigner sur les origines la chronique d'Agnellus, une des plus importantes qui nous soient parvenues. Elle ne date, il est vrai, que d'une époque relativement tardive, puisque le *Liber pontificalis* de Ravenne n'a été rédigé qu'au IX^e siècle. Mais Agnellus n'est pas un compilateur quelconque. C'est un curieux et un chercheur comme nous en rencontrons peu au cours du moyen âge. Il se donne la peine de visiter les monuments, de copier les inscriptions dont Ravenne est pleine, et il en tire bon parti. Et c'est un chroniqueur consciencieux. Il sait — chose rare parmi ses pareils — user de formules dubitatives et évite d'affirmer catégoriquement ce qu'il n'est point parvenu à connaître avec certitude. Son histoire des évêques s'inspire du *Liber pontificalis* romain, lequel termine ses notices par la supputation du nombre d'années, de mois et de jours de chaque pontificat. C'était une tentation de passer pour l'homme bien informé en remplissant la formule *sedit autem annos ... menses ... dies ...*, moyennant des calculs que personne ne se fût avisé de contrôler. Agnellus n'y cédera pas, et il laisse en blanc la place des chiffres. Ce souci de l'exactitude et cette loyauté méritent d'être signalés ; les silences d'un tel homme doivent attirer l'attention autant que ses dires.

Dans l'Agnellus tel que nous l'avons, on n'attachera aucune importance à l'intitulé des notices où tous les évêques de Ravenne sont qualifiés de saint : *De sancto Aderito, de sancto*

Eleucadio et ainsi des autres jusqu'au dernier. N'insistons pas sur le fait que le mot *sanctus*, dans l'antiquité, était usité dans le protocole comme titre d'honneur des évêques, et ne supposait pas nécessairement la sainteté personnelle. Quand Agnellus écrivait, il n'en était plus ainsi. On n'en est que plus étonné de lui entendre énoncer, sous la rubrique *de sancto Theodoro*, des phrases comme celle-ci : *iste iuvenis aetate, terribili forma, orridus aspectu et omni fallacitate plenus... Theodorus istius civitatis pontifex non recedebat a nequitia infinita quam coeperat*. Le quarante-huitième évêque est à peine mieux traité, bien que le titre annonce également : *de sancto Georgio*. N'est-il pas évident, d'après cela, que ces en-tête de chapitres ne sont pas d'Agnellus? que le copiste du manuscrit qui est le prototype de l'Estensis est l'auteur de ces rubriques? Celles d'Agnellus ont d'ailleurs subsisté; elles énoncent simplement le nom de l'évêque : *Aderitus, Eleucadius*, etc. Il faut donc trouver d'autres arguments pour prouver qu'un évêque de Ravenne a été honoré comme saint.

La question ne se pose guère que pour les quinze premiers successeurs de S. Apollinaire. Il est hors de doute qu'un petit nombre d'entre eux était en possession d'un culte à l'époque d'Agnellus. De là plupart le chroniqueur ne connaît que le nom et l'ordre de succession. Il en est réduit souvent à leur composer un éloge d'après leurs qualités présumées et, ce faisant, il croit ne pas offenser la vérité, et il en avertit loyalement le lecteur : *illorum vitam composui et credo non mentitum esse, quia et hortatores fuerunt castique et elemosinari et Deo animas hominum adquirentes*¹. Quelques détails ont été recueillis sur les quatre premiers, Aderitus, Eleucadius, Marcianus et Calocerus, dans la Passion de S. Apollinaire. Agnellus ne pouvait avoir, à l'égard de cette pièce, la défiance qu'elle nous inspire. Mais quant aux *dies depositionis* des évêques, il n'en a connu la série qu'à partir du XVI^e successeur de S. Apollinaire, Ursus². Souvent il ignore même la place de leurs tombeaux. Il est évident que là où ces éléments font défaut, il faut conclure à la non-existence du culte.

¹ TESTI RASPONI, p. 90.

² TESTI RASPONI, p. 29.

Examinons chaque cas particulier, dans l'ordre de la liste épiscopale.

ADERITUS. On sera immédiatement frappé par la construction de la phrase d'Agnellus : *Defunctus est in civitate Classis, sicut asserunt U kal. octobris quidam, in basilica beati Probi sepultus est non longe ab ecclesia beati Apolenaris quasi stadio uno*¹. La date *U kal. octobris* (dont les copistes avaient fait *ultimo kal. octobris*) se présente évidemment comme une interpolation qui coupe maladroitement la phrase, et sépare les mots *asserunt quidam*. Le texte primitif ne mentionnait donc pas le jour de l'anniversaire, et pour le lieu de la sépulture, Agnellus s'en rapporte à un vague ouï-dire. Aderitus n'était pas honoré comme saint à ce moment.

ELEUCADIUS. Ici rien ne manque pour établir l'existence du culte : *Defunctus est autem XVI kal. mar. et sepultus est extra muros Classis, ubi usque hodie ad laudem est nominis eius ecclesia aedificata et Deo consecrata*². L'évêque Maximien transporta plus tard le corps de S. Eleucadius, avec d'autres, dans la basilique de Probus. Il est assez étonnant que, le saint étant en possession d'une église propre, son corps n'ait pas continué d'y reposer. L'église *nominis eius* était, à ce qu'on pense, une petite chapelle élevée sur son tombeau. Comment, le tombeau disparu, a-t-elle continué à subsister, des siècles durant ? Et à quel moment cette petite basilique a-t-elle été construite ? Eleucadius n'était pas martyr, et il serait difficile de faire accepter qu'au III^e siècle on eût décerné les honneurs du culte à un simple confesseur. Enfin, l'*ecclesia* dont parle Agnellus n'était pas une cellule de dimensions restreintes ne pouvant abriter qu'une seule tombe. Il y avait place pour plusieurs, puisque Agnellus n'était pas éloigné de croire que les évêques Marcien et Proculus y reposaient également³. Il n'est pas aisé de trouver à ces questions une réponse satisfaisante.

MARCIANUS. Non seulement le chroniqueur ignore le jour de sa mort, mais il ne sait pas désigner le lieu de la sépulture.

¹ TESTI RASPONI, p. 30.

² TESTI RASPONI, pp. 32, 200.

³ TESTI RASPONI, pp. 33, 35.

Arbitratus sum, dit-il, *quod in ecclesia beati Eleuchadii sepultus sit*¹. La raison de cette conjecture est bien indiquée par le nouvel éditeur d'Agnellus. La Passion de S. Apollinaire raconte que Marcien a été ordonné diacre en même temps qu'Eleucadius. C'est ce qui a inspiré à Agnellus l'idée de rapprocher leurs tombeaux. Mais avec sa prudence ordinaire, il s'abstient de rien affirmer catégoriquement. Il est clair que Marcien n'était alors l'objet d'aucun culte.

CALOCERUS. Ce n'est qu'en apparence que l'on relève chez Agnellus une date et la place du tombeau. *Defunctus et sepultus est, ut aiunt quidam, III februarii, in basilica beati Probi*². En rapprochant ce texte d'une phrase semblable concernant Aderitus, l'éditeur d'Agnellus a eu raison de reconnaître dans le *III februarii* (qu'il faut certainement lire *III id. februarii*), une note marginale étrangère à la rédaction primitive. Nous avons essayé d'expliquer ailleurs le choix de la date³. Le 11 février n'est pas l'anniversaire de l'évêque de Ravenne, mais d'un martyr homonyme honoré ce jour-là à Rome. Calocerus est un des évêques transportés par Maximien dans la basilique de Saint-Probus. Agnellus semble l'avoir oublié lorsqu'il admet, sur le dire d'autrui, que c'était là le lieu même de la première sépulture.

PROCLUSUS. Aucune date. Et quant au tombeau : *ubi eius sit sepulcrum ignoro ; ambiguitas est michi utrum in basilica beati Probi sit conditus an in sancti Eleuchadii confessoris*⁴.

PROBUS. Pas plus que pour les autres évêques du début, aucune donnée ne permet de fixer la durée ni la fin de son épiscopat. En tenant compte des moyennes fournies par d'autres listes épiscopales, on arrive à conclure que Probus se place à la fin du III^e siècle ou au commencement du IV^e. Sur la question de culte, Agnellus paraît formel : *Sancta elapsa est de corpore anima quatuor idus novenbris... et illius ecclesia sita est in partibus orientis... edificata est iam dicta basilica iuxta ardicam beate Eufemie que vocatur ad mare*⁵.

¹ TESTI RASPONI, p. 33.

² TESTI RASPONI, p. 34.

³ *Anal. Boll.*, t. XLVI, p. 53.

⁴ TESTI RASPONI, p. 35.

⁵ TESTI RASPONI, p. 36.

Ce texte ne laisse pas d'offrir des difficultés. Voici l'exégèse de Mgr Testi Rasponi.

L'auteur fait état du silence du martyrologe hiéronymien, qui ne mentionne pas Probus. La basilique, située à l'est de Ravenne et qu'Agnellus appelle ailleurs *basilica beati Probi*, s'appelait primitivement *basilica Probi*, du nom de son fondateur. C'est ainsi que la cathédrale de Ravenne, bâtie par l'évêque Ursus prit le nom de *basilica Ursiana*, et que la *basilica Petriana* a reçu le sien de S. Pierre Chrysologue. Comme nous le constatons ailleurs, à Rome notamment et à Alexandrie, le fondateur finit par passer pour le titulaire ou le patron, et la basilique de Probus devint la basilique de S. Probus. Dans ce système, il n'est guère admissible que le sanctuaire remonte à l'évêque Probus, sixième successeur de S. Apollinaire ; il serait antérieur à la paix de l'Église. Il doit avoir été construit par Probus II, dans le dernier tiers du IV^e siècle, sur le terrain d'un cimetière chrétien. Ainsi, Agnellus a confondu les deux homonymes. Quant à la date du 10 novembre, c'est celle de la dédicace de la basilique, non l'anniversaire de Probus, et moins encore celui de Probus I, qui primitivement n'était pas honoré comme saint.

Bien que nous n'attachions aucune importance à l'omission de Probus dans le martyrologe hiéronymien, cette explication nous paraît fort acceptable, et nous n'en trouvons pas de meilleure. On pourrait l'appuyer d'un autre argument. Il est admis que la basilique de S. Probus a servi de cathédrale aussi longtemps que l'évêché de Classis a duré. Or, les basiliques des saints étaient généralement distinctes de l'église où l'évêque avait coutume d'officier. Il est donc tout à fait raisonnable de dire que la *basilica Probi* a été fondée par Probus — évidemment par Probus II et non pas par son homonyme du III^e siècle — pour servir de lieu de réunion aux fidèles et pour la célébration régulière du service divin, nullement pour honorer un prédécesseur qui n'était alors l'objet d'aucun culte. Lorsqu'on commença à parler d'une *basilica beati Probi*, on ne distinguait sans doute plus entre les deux évêques de ce nom. Le culte de S. Probus, en réalité de Probus II, et non du prédécesseur, s'introduisit donc insensiblement par le fait qu'on se mit à reconnaître au fondateur le rang de patron. Et pour le dire en passant, la date du 10 novembre pourrait bien être

celle de sa mort, si, comme on peut le croire, son anniversaire se célébrait dans l'église de sa fondation. C'est ainsi qu'à Rome, dans l'église qui devint celle de Saint-Eusèbe, on faisait et l'on fait encore au 14 août la mémoire *Eusebii tituli conditoris*.

DATUS. Aucune indication d'anniversaire ; doute sur le lieu de la sépulture : *ut asserunt quidam, in ecclesia beati Probi sepultus est*.

LIBERIUS. Après avoir signalé ses vertus, Agnellus termine : *post hec autem obiit et sepultus est, sicut quidam suspicantur, cum predecessore suo*.

AGAPITUS. Pas de date et complète incertitude quant au tombeau : *sepultus est, ut suspicantur, cum superius nominatis aliis*.

MARCELLINUS. En guise de date : *transactaque plurima annorum curricula*. Le tombeau : *sepultus est, ut fatentur alii, in basilica beati Probi* ¹. Pour ces évêques, le culte est donc exclu, au temps d'Agnellus.

SEVERUS. Rien de mieux établi que le culte de S. Sévère, honoré le 1 février, et dont l'église, *sita in civitate dudum Classis non longe a regione quae dicitur Salutaris*, fut commencée sous l'épiscopat de Pierre III ². Nous avons trouvé son anniversaire au martyrologe hiéronymien.

LIBERIUS. Agnellus ne connaît ni le jour de sa mort ni l'emplacement de son tombeau.

PROBUS. Aucune date, et pour la sépulture cette curieuse phrase : *sepultusque est iste beatissimus, ut suspicatus sum, cum predecessore suo*. Ne pas oublier qu'Agnellus ne savait pas où ce prédécesseur avait été enseveli. Si l'on admet que le chroniqueur a confondu deux homonymes, il faudrait reporter sur Probus I ce qui est dit du second.

FLORENTIUS. Cet évêque fut enterré *in monasterio sancte Petronille herens muris ecclesie apostolorum*. Il n'a jamais figuré dans aucun calendrier.

LIBERIUS. Son tombeau se trouvait *in monasterio sancti Pulionis quem suis temporibus edificatum est non longe a porta*

¹ TESTI RASPONI, pp. 38, 39, 40, 41.

² TESTI RASPONI, pp. 49, 226.

que dicitur Nova, cuius sepulcrum nobis cognitum est ¹. On ne célébrait pas sa fête au temps d'Agnellus. Une note marginale indique la date qui fut choisie plus tard : *III kal. ianuarii celebratur*.

A partir du successeur de Libère, les anniversaires des évêques sont enregistrés régulièrement. Avec Ursus commence donc la *Depositio episcoporum* de l'église de Ravenne, et l'on n'a plus de raison de croire que le culte des évêques dont le nom figure au calendrier ne s'est pas établi dans les conditions normales. Il resterait à déterminer comment les évêques de l'ancienne série, Apollinaire et Sévère exceptés, sont parvenus aux honneurs des autels.

Vers le milieu du VI^e siècle, l'évêque Maximianus s'occupe des tombeaux de quelques-uns de ses prédécesseurs. Voici ce que nous apprenons à ce sujet : *Corpus vero beati Probi cum ceteris sanctorum pontificum corporibus iste sanctus vir aromatis condidit et bene locavit et in fronte ipsius ecclesie beati Probi et Eleuchadi et Caloceri effigies tessellis variis decoravit et sub pedibus eorum invenietis* ². On est tenté de suppléer : *eorum <nomina> invenietis*. Mais il faut remarquer que la *Vita Probi*, document rédigé dans le dernier tiers du X^e siècle, ne permet guère de faire cette retouche. L'auteur a vu la mosaïque placée par Maximien à l'extérieur de la basilique : *devotoque apparatu musivi exterius decoravit* ; mais il n'y lisait pas les noms des deux compagnons de Probus : *de sociis ambigitur specialiter, quo dum viverent jungerentur nomine*. L'éditeur du *Codex pontificalis* nous fait remarquer que la phrase d'Agnellus est celle qui lui sert à introduire une inscription. Cette fois, le texte de l'inscription qui devait suivre a été oublié par le copiste, ou négligé par Agnellus lui-même. Pris dans son ensemble, le texte d'Agnellus n'est pas de la dernière clarté. Il a l'air de dire que Maximien transféra les corps d'une série notable d'évêques : *ceteris sanctorum pontificum corporibus*. Mais du fait que Maximien n'en fit représenter que trois sur la façade, on peut conclure qu'il se borna à déplacer les reliques de Probus, d'Eleucadius et de

¹ TESTI RASPONI, p. 63.

² TESTI RASPONI, p. 199-200.

Calocerus. Pour ce dernier, cette translation semble avoir été le commencement d'un culte, mais d'une sorte de culte incomplet, puisqu'il n'y a pas encore de jour fixé pour la fête. Probus était probablement déjà honoré le 10 novembre et Eleucadius le 14 février.

Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit à propos de l'église de Saint-Eleucadius. Mais il faut noter ici ce que les chroniqueurs racontent à propos de ses reliques. Astolphe, roi des Lombards, les aurait transportées à Pavie vers le milieu du VIII^e siècle¹. C'est un événement dont Agnellus ne souffle mot, mais dont le souvenir ne s'était pas effacé à Ravenne. Comme il n'est parlé nulle part d'une tentative d'enlèvement des corps des SS. Probus et Calocerus, il est permis de supposer qu'Astolphe a emporté de l'église de Saint-Eleucadius un corps qu'il a cru être celui de cet évêque, lequel, grâce à Maximien, se trouvait en sûreté dans la basilique de Probus.

Un autre événement important de l'histoire du culte des anciens évêques de Ravenne est la translation des corps trouvés dans la basilique de Probus par l'évêque Pierre, au cours du X^e siècle, et dont nous avons le récit par un témoin oculaire, sous le titre de *Vita beati Probi*. De cette histoire fort curieuse, nous ne redirons que les faits principaux. On commença par chercher, pour les transporter dans la cathédrale de Ravenne, les corps des trois évêques qui reposaient certainement dans la basilique et qui étaient figurés sur la mosaïque. On savait que l'un d'eux était Probus, un autre Calocerus. Quant au troisième, la pensée ne pouvait s'arrêter à Eleucadius, car on n'ignorait pas que son corps avait été enlevé par Astolphe. On décida que ce devait être Aderitus, car du temps d'Agnellus déjà, il était admis qu'Aderitus avait été enterré dans la basilique de Probus. Lorsque sous l'autel fut découvert un cercueil à deux compartiments renfermant trois corps, il n'y eut plus d'hésitation. C'étaient les reliques des saints Probus, Aderitus et Calocerus. Elles furent transportées solennellement à l'Ursiana.

Aderitus et Calocerus étaient, d'après la Passion de S. Apol-

¹ Voir *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 747,

linaire, les deux disciples que le saint évêque avait ordonnés prêtres. D'après le même document, Marcien et Eleucadius avaient reçu de lui le diaconat. De plus, il s'était attaché six autres disciples dont la Passion ne cite pas les noms. Les quatre premiers, depuis Aderitus jusqu'à Eleucadius, avaient succédé à leur maître sur le siège de Ravenne. Les six derniers avaient sans doute eu leur tour, et l'on ne douta pas qu'il ne fallût les identifier avec Proculus, Probus, Datus, Liberius, Agapitus, Marcellinus. Alors on fit le compte. Des dix disciples de S. Apollinaire, deux ne reposaient plus à Ravenne. Marcien avait été martyrisé à Tortona (car on le confondait avec un autre Marcien honoré comme martyr), et Eleucadius avait pris le chemin de Pavie. Trois autres venaient d'être retrouvés. Il restait à en découvrir cinq, et on consulta les *Gesta Ravennatum praesulum*, la chronique d'Agnellus sans doute, qui en effet désignait, on a vu avec quelles hésitations, la basilique de Probus comme le lieu où une tradition plaçait les tombeaux des évêques Proculus, Datus, Liberius, Agapitus, Marcellinus¹. Sur ces données, et sans tenir compte des scrupules d'Agnellus, on fouilla le sol, et bientôt apparurent deux cercueils, l'un avec trois corps, l'autre avec deux. Plus de doute. Les huit disciples de S. Apollinaire qui n'avaient point quitté Ravenne étaient retrouvés. Une nouvelle procession s'organisa, et l'Ursiana s'enrichit encore de précieuses reliques.

Nous ne soulèverons pas la question d'authenticité. Le moyen âge se montrait peu difficile sur ce chapitre, et c'est un souci qui nous tourmenterait sans résultat. Il nous importe de constater que le culte des cinq évêques, de Proculus à Marcellinus, naïvement identifiés avec les disciples de S. Apollinaire, date du jour de cette solennelle translation.

En dehors de la *Vita Probi*, qui ne donne pas ce que promet son titre, mais contient de la matière historique, il existe d'autres Vies des saints évêques de Ravenne dont le texte nous a été conservé dans le *Codex pontificalis* : les Vies de S. Aderitus, de S. Eleucadius, de S. Calocerus, de S. Proculus,

¹ TESTI RASPONI, p. 200.

de S. Liberius ¹. Nous n'avons pas à nous en occuper. Elles sont d'une époque où le culte de ces évêques était déjà établi. Ce sont des panégyriques dont les auteurs n'en savaient pas plus qu'Agnellus et parfois moins que lui, sur les saints qu'ils entreprenaient de louer. Pour apprécier la valeur de cette littérature, il suffira de remarquer que la Vie d'Aderitus n'est pas autre chose qu'un sermon de S. Pierre Damien sur S. Eleucadius ², démarqué. Le nom du saint a été changé, et quelques traits insignifiants ont été ajoutés.

H. D.

¹ *BHL.* 80, 2449, 1533, 6959, 4908.

² *P.L.*, t. CXLVI, p. 534-42.

CATALOGUS

CODICUM HAGIOGRAPHICORUM LATINORUM

BIBLIOTHECARUM EDINBURGENSIUM

Codices duo hagiographici latini servantur Edinburgi in Bibliotheca olim Advocatorum, nunc Nationali, et totidem in Bibliotheca Universitatis. Utriusque Bibliothecae Catalogum summa diligentia confecit erudita femina Catharina Robina Borland, alterum annis 1906-1908, qui nondum vulgatus in Bibliotheca Nationali asservatur¹. Alter prodit, A Descriptive Catalogue of the Western Mediaeval Manuscripts in Edinburgh University Library (Edinburgh, 1916). Utroque usus.

Gratias tandem meritas agimus doctis viris quorum curae codices commisi erant, cum anno 1927 eos inspeximus, H. W. Meikle et F. C. Nicholson.

Paulus GROSJEAN, S. I.

BIBLIOTHECA NATIONALIS EDINBURGENSIS

CODEX 18. 2. 3

Chartaceus, fol. 277 (0^m,285 × 0,215), binis columnis saec. XV exaratus.

Fuit olim Carthusiae prope Buscum Ducis (fol. 7).

Codicem fere complent Vitae Sanctorum quarum indicem exhibet fol. 7^v.

Fol. 4^v: *Istud sequens Canticum composuit quidam Carthusiensis*

¹ Iam vide H. W. MEIKLE, *Catalogues of MSS. in National Library of Scotland*. A complete list of the Catalogues of MSS. available for Readers in the Library (*Scottish Historical Review*, t. XXV, 1928, p. 221-23).

in domo Treverensi in laudem perpetue virginis Marie; qui postmodum in quadam visione raptus audivit illud in organis celestibus et ab angelicis spiritibus alternatim cum mira suavitate decantari ea nota qua Carthusienses « Te Deum laudamus » cantant; unde fratres ibidem degentes ceperunt illud devote frequentare et etiam ab aliis frequentandum intimare ad laudem semper et honorem dive Virginis Marie cunctorum laude dignissime. « Te celi reginam laudamus; te mundi dominam honoramus... » cet.

1. (Fol. 8-14) Vita S. Servatii ep. Tungrensis = *BHL*, 7634.

2. (Fol. 14-15) De excidio Gallie quod predixit.

Inc. Prolapsis annis multis quos confugientibus — Des. quo predixerat villam Legia electam a Deo ad salutem multorum ac per merita cet.

3. (Fol. 15-16) De translatione S. Servatii ep. = *BHL*, 7621.

Des. et energuminus cathenis duabus antea vinctus.

4. (Fol. 16-16^v) Aliqua Miracula ex pluribus B. Servatii Tungrensis ep.

Inc. Post vero gloriosi decessionem imperatoris — Des. et ad matutinorum solemnia surgentes integram ac solidam recipiunt cet. Hinc finem negotio dantes sanctum amemus Servatium et invocemus ut sequestrum inter nos et Deum ipsum iugiter habeamus. Amen. Explicit legenda sancti Servatii episcopi Tungrensis. Laus Deo.

5. (Fol. 17^v-31) Vita et Passio B. Lamberti Tungrensis ep. = *BHL*, 4688.

6. (Fol. 31-32^v) De translatione S. Lamberti et miraculis eius.

Inc. Legia que illustrari meruit patroni sui Lamberti meritis, quamvis corpore se ad tempus doluerit viduata, tamen miraculorum eius immunis non fuit — Des. sed quia longum est et tediosum singula S. Lamberti miracula enarrare particulariter, Dei per eum operantis potentiam laudemus universaliter. Amen.

7. (Fol. 32^v-35^v) Vita S. Huberti = *BHL*, 4001.

Om. prol. — Des. (imperfecta?) audientes timore nimio perterriti fuge sese credidere.

8. (Fol. 35^v-36^v) De prima translatione S. Huberti.

Inc. Anno sexto decimo felicissimi eius excessus — Des. atque in electorum consortio mereamur connumerari, per Dominum... Amen.

9. (Fol. 36^v-37) De translatione secunda.

Inc. *Anno octingentesimo tertio decimo incarnationis Christi exempto a rebus humanis Karolo magno imperatore* — Des. *Interfluxum autem spatium temporis a prima usque ad secundam translationem fuit annorum septuaginta quinque, regnante Domino... Amen.*

10. (Fol. 37-39^v) Flores Miraculorum B. Huberti ep. et conf.

Inc. *In ipso anno translacionis beati Huberti* — Des. *que nos intercessio cunctis bonis imbuat cet.*

11. (Fol. 40-43) Vita S. Materni primi Tungrensis ep. = *BHL.* 5678.

Om. prol. — Des. *indeficiens sed proficiens et sufficiens ad salutem.*

12. (Fol. 43-45) Vita S. Remacli = *BHL.* 7113.

13. (Fol. 45^v-48^v) Vita et Passio S. Theodardi ep. et mart. = *BHL.* 8046.

14. (Fol. 48^v-71) Vita Lydewigis virg. = *BHL.* 4927.

15. (Fol. 71-71^v) De S. Marciali ep. qui fuit unus ex discipulis Christi.

Inc. *Marcialis sanctissimus alumpnus Domini* — Des. *episcopatus vero sui anno XXVIII, etatis sue anno LIX^o.*

16. (Fol. 71^v) De S. Saturnino ep. et mart.

Inc. *Sanctus Saturninus Tholosane prothopresul* — Des. *nunc Tholose requiescit in ecclesia suo nomine intititata.*

17. (Fol. 72-74) Legenda S. Verone virg. et regine = *BHL.* 8548.

Sequuntur (fol. 74) *De eadem versus.* Inc. *Virginis egregie.* Et (fol. 74^v) *Itemque: Sceptrum Almanie hec virgo spremit.* Utrumque *Repertorio hymnologico* ignotum.

18. (Fol. 74^v-79) Legenda de S. Waldetruda = *BHL.* 8777.

Om. prol. Paulo diversa ab editis.

19. (Fol. 79) De S. Amelberga virg.

Inc. *Amelberga insigni prosapia* — Des. *illi virginee puritatis candorem velut speciosum lillium servare devovi.*

20. (Fol. 79-81^v) De S. Odrada virg. = *BHL.* 6317.

Om. prol. In marg. ad initium adnotatio in vocem Scapis: *fortasse Stiphout vocatur, manu prima.* — Des. *veterem cum suis actibus hominem exuere et novum qui secundum Deum creatus est induere festinabunt. Amen.*

21. (Fol. 81^v-83) De S. Henrico.

Inc. *Vir genere et moribus preclarus* — Des. *Vere dignè asserbitur cathalogo sanctorum cet.*

Dein (fol. 83-83^v) *Sequentia: Laudet omnis spiritus Christum, et orationes propriae.*

22. (Fol. 83^v-84^v) De S. Cunegunda.

Inc. *Regnante romane urbis imperatore* — Des. *mortui quoque postea gloriose suscitati cet.*

Sequuntur versus: *O regina | de sentina | de ruina | de pruina | criminum nos erue. | Et profundis | ex hiis undis | Kunegundis | nos iocundis | atris constitue. Amen.*

23. (Fol. 85-88) De S. Machuto = *BHL.* 5120.

24. (Fol. 88-92^v) De S. Ioseph patriarcha nutricio Salvatoris.

Inc. *Petrus de Yliaco... ponit duodecim honores B. Ioseph.*
Dein alia quaedam de S. Ioseph.

25. (Fol. 92^v-93) Nomina LXXII discipulorum.

26. (Fol. 93-105) Vita S. Eligii = *BHL.* 2474.

Om. prol. Inc. *Eligius Lemovicis Galliarum urbe* — Des. *Sic ergo furtum cum pudore restituens cet.*

27. (Fol. 105-121^v) Vita S. Vincencii Ordinis Predicatorum = *BHL.* 8657.

Des. *Et licet in vita plura miracula per eum Deus fecerit copiosissime tamen post mortem eius sanctum suum Dominus mirificavit, plures mortuos suscitando ac plurima alia... (cf. Act. SS., p. 511 C).*

28. (Fol. 122-149) Vita S. Gregorii pape edita a Iohanne dyacono = *BHL.* 3641.

29. (Fol. 149^v-158) Vita S. Martini Turonensis prescripta ab eloquentissimo oratore Severo Sulpicio eiusdem viri sanctissimi discipulo = *BHL.* 5610.

30. (Fol. 158-159) Epistola apologetica Sulpicii Severi ad Eusebium = *BHL.* 5611.

31. (Fol. 159-160) Epistola Sulpicii Severi ad Aurelium... de obitu gloriosi Martini ep. = *BHL.* 5612.

32. (Fol. 160-161) Epistola Sulpicii Severi ad Basulam... de obitu S. Martini = *BHL.* 5613.

33. (Fol. 161-161^v) Relacio de translacione sanctissimi corporis Martini = *BHL.* 5623.

34. (Fol. 161^v-178^v) Sulpicii Severi Dyalogi = *BHL.* 5614-16.

Dein de S. Martino haec sequuntur:

Preclara confessio gloriosi antistitis Martini de sancta

Trinitate. — Epistola Severi ad Archadium. — Qualiter sanctus Severinus audivit concentum angelorum in transitu viri sancti. — Qualiter beatus Ambrosius infra missarum solemnia raptus fuit cet. et quaedam e Speculo Historiali excerpta de Priscilliano cet.

35. (Fol. 180^v-203) Vita S. Anthonii ab Athanasio = *BHL.* 609.

36. (Fol. 203-211^v) Vita S. Hylarionis a S. Iheronimo = *BHL.* 3879.

37. (Fol. 212-215^v) Vita S. Pauli primi heremite = *BHL.* 6596.

38. (Fol. 215^v-217) Vita Malchi captivi monachi = *BHL.* 5190.

39. (Fol. 217-224) Aliqua excerpta de aliquibus discipulis Christi et apostolorum.

Sancti de quibus mentio fit : (fol. 217) Marcialis ; Saturninus ; Mathias ; (fol. 217^v) Ioseph qui vocabatur Barsabas ; Barnabas ; (fol. 218) Fronto ; Georgius ; (fol. 218^v) Eutropius ; Gracianus ; Iulianus ; Ursinus ; (fol. 219) Trophimus ; Maximinus ; Lazarus ; (fol. 219^v) Simon ; Ananias ; Iudas ; Sileas ; (fol. 220) Lucas ; (fol. 220^v) Cleophas ; Cephas ; Thadeus ; Zacheus ; Austriclinianus ; (fol. 221) Alpinianus ; Nycodemus ; Ioseph ; Stephanus ; (fol. 221^v) Philippus ; Prochorus ; Nycanor ; Tymon ; (fol. 222) Permena ; Nycolaus ; (fol. 222^v) Apollinaris ; Syrus ; Clemens ; Eucharius ; Valerius ; Maternus ; Sixtus ; Mansuetus ; Menius ; Savinianus ; Potencianus ; Altinius ; (fol. 223) Priscus ; Nason ; Aristion ; Aristarchus ; Epafraas ; Archippus ; Andronicus ; Iulia seu Iulius secundum quosdam libros ; (fol. 223^v) Erastus ; Crispus ; Gayus ; Ruphus ; Epafroditus ; Alexander et Rufus ; (fol. 224) Amaon ; Ihesus ; Restitutus ; Onesimus ; Quartus ; Agabus ; Lucius ; Manahen ; Linus ; Anacletus ; Marcus ; Tichicus ; Titus ; Thimotheus.

40. (Fol. 225^v-226^v) Legenda S. Claudii ep. et conf. = *BHL.* 1846.

Inc. Claudius ex nobili Salinensium principum — Des. Festum autem eius celebratur VIII. idus junii (Cf. Act. SS., Iun. t. I, p. 651, annot. m).

Sequitur Suffragium de S. Claudio. Inc. O desolatorum consolator — Des. et innumeris decoravit miraculis. Cum orationibus cet.

41. (Fol. 227-227^v) De invencione corporis S. Anthonii et eciam translacione eodem die.

Inc. *Inuencio corporis S. Anthonii abbatis et ipsius in lacio* — Des. *presente omni populo a demonibus liberatum*

42. (Fol. 227^v) De translacione eius.

Inc. *Tempore vero procedente filius sancti Guilelmi* — Des. *die quo corpus inventum fuerat videlicet ydibus iunii.*

Dein de S. Antonio pecorum patrono (sex lineae tantum). Sequitur Epitome Petri de Natalibus de S. *Servacio*.

43. (Fol. 231-232) Sermo B. Ambrosii ep. in natali S. Agnetis = *BHL.* 158.

44. (Fol. 232-245^v) Vita B. Remigii Remensis archiep. = *BHL.* 7155-7157.

Sequuntur Epitomae Petri de Natalibus de SS. Stephano presb., Symeone Stylita seniore, Cataldo, Gallo ab. (Des. *qua corpus suum macerare consueverat*), Luca evang. (Des. *ad processionem reuerenter mandavit dejerri*), Prosdocimo ep. Patavino, Menna mart., Menna erem., Columbano ab., Columbano monacho Luxoviensi.

45. (Fol. 252-271) Vita S. Augustini ep. Yponensis atque doctoris eximii edita a Possidonio Calamensi ep. = *BHL.* 786.

Cum titulis librorum a S. Augustino editorum.

Sequuntur oraciones ad S. Brunonem.

CODEX 18. 4. 3

Membraneus, fol. 149 (0^m,265 × 0,185), ad quae accedunt ligaturae opercula interiora 4 membranica, 12 chartacea, lineis plenis saec. XII exaratus, decorus litteris pictis, quarum multae excisae sunt.

Initio descripti sunt tres indices.

Fuit Ecclesiae cathedralis Dunelmensis, *Liber S. Cuthberti qui dicitur Paradis.* (in parte aversa alterius operculi membranici); signatus 1^a. 7'. T. (ibidem et fol. 1).

Codex miscellaneus.

1. (Fol. 1-52^v) B. Heraclidis ep. de Vita sanctorum Patrum ad Lausum praepositum Palatii = *BHL.* 6532.

Om. proem. et epist. — Des. *Omnia tibi ista dabo si me prius volueris adorare.*

2. (Fol. 54-83^v) Hystoria persecutionis <Afri>canae provinciae... scribente <Vic>tore ep. patriae Vitensis.

.Ed. *M.G.*, Auct. Ant., t. III, pars 1.

BIBLIOTHECA UNIVERSITATIS EDINBURGENSIS

CODEX 21

Membraneus, fol. 164 (0^m,110 × 0,075), lineis plenis saec. XIII exaratus.

1. (Fol. 1-118) De B. Virg. Maria libellus totus ex sanctis auctoribus excerptus.

Inc. prolog. *Quoniam de gestis beatissime Virginis Dei genitricis admodum pauca in evangelica reperiuntur hystoria — Inc. Si Deum ore prophetico tubemur in sanctis suis laudare.*

2. (Fol. 119-164) Auctoritates quedam beatissimi B<ernardi> ex<c>erpte e gloriosis dictis eiusdem et ex libris...

Des. *et a facie tua defluerunt montes.*

CODEX 23

Chartaceus, fol. 72 (0^m,205 × 0,140), lineis plenis saec. XV exaratus.

1. (Fol. 1-28) Revelatio nova itineris et passionis undecim milium virginum martyrum = *BHL.* 8433.

Des. *ubi felices sponse dulcissimo sponso sui Patris unigenito pia et perpeti regina benedictus in secula. Amen.*

2. (Fol. 28-40^v) Legenda et Passio sanctarum virginum undecim milium = *BHL.* 8428.

Des. *cupiamus, prestante D. N. I. C. qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et gloriatur Deus in secula seculorum. Amen.*

3. (Fol. 40^v-42) De B. Katherina = *BHL.* 1667.

Prolog. tantum. Dein excerptum ex eadem Epitome: Inc. *Nota hec virgo S. Katherina ammirabilis apparet — Des. sepulchri preparacio que fuit in B. Clemente. Hec autem omnia simul in B. Katherina fuerunt, sicut patet in eius legenda. (GRAESSE, p. 795-97).*

4. (Fol. 42-42^v) Prologus in Vita B. Katherine virg. et mart. Christi = *BHL.* 1663.

Prolog. tantum.

5. (Fol. 42^v-47) De ortu S. Catherine virg.

Inc. *Erat quidam rex Costus nomine in Cypro insula —*

Des. et Christo victima immolatur, qui est benedictus in *secula seculorum*.

6. (Fol. 47-72^v) Legenda B. Katherine = *BHL*. 1663.

Om. prol. qui supra positus erat, num. 4 — Des. mutil. paulo ante finem *et clades et aurorum* (sic) *universa* |

INDEX SANCTORUM

- Amalberga v. 33¹⁹.
 Ambrosius ep. 36⁴³.
 Antonius ab. 35²⁵, 41, 36⁴² . .
 Augustinus ep. Hipp. 36⁴⁵.
 Bruno fund. Ord. Carth. 36.
 Cataldus ep. 36.
 Catharina v. m. 37², 4, 5, 38⁶.
 Claudius ep. et ab. 35⁴⁰.
 Columbanus ab. 36.
 Columbanus mon. 36.
 Cunegundis imperatrix 34²².
 Discipuli Christi 34²⁵, 35³⁰.
 Eligius ep. 34²⁶.
 Gallus ab. 36.
 Gregorius p. Magnus 34²⁸.
 Henricus II imperator 33²³.
 Hilarion ab. 35²⁸.
 Hucbertus ep. 32⁷, 8, 9, 33¹⁰.
 Ioseph sponsus B.V.M. 34²⁴.
 Lambertus ep. Traiectensis
 32⁵, 6.
 Lidwiginis v. 33¹⁴.
 Lucas ev. 36.
 Machutus ep. 34²³.
 Malchus mon. 35²⁸.
 Maria Deipara 32, 37¹, 2 (Cod. 21).
 Martialis ep. Lemovicensis 33¹⁵.
 Martinus ep. 34²⁹⁻³⁴.
 Maternus ep. Coloniensis 33¹¹.
 Menpas m. 36.
 Mennas erem. 36.
 Odrada v. 33²⁰.
 Patrum Vitae 36¹.
 Paulus erem. 35³⁷.
 Prosdocimus ep. 36.
 Remaclus ep. Traiectensis 33¹².
 Remigius ep. 36⁴⁴.
 Saturninus ep. m. 33¹⁶.
 Servatius ep. Tungrensensis 32¹⁻⁴,
 36.
 Stephanus presb. 36.
 Symeon Stylita senior 36.
 Theodardus ep. Traiectensis 33¹³.
 Ursula et soc. 37¹, 2 (Cod. 23).
 Verona v. 33²² 17.
 Vincentius Ferrerius 34²⁸ 27.
 Waldedruidis abb. 33¹⁸.

S. CAELANI CUM AVE COLLOQUIUM

Suavem venustamque narratiunculam de S. Caelano (seu Mo-Chae) cum ave colloquente, quam Martyrologio illi Dungalensi suo stilo inseruit, ad d. 23 iunii, Michael O'Clery, non ex ore vulgi desumptam fuisse sed ex aliquo scripto transumptam, iam satis indicabant et nonnullae priscae voces, et dictio identidem obsoleta, et praesertim tetrasticha duo subnexa, quorum alterum in aliis etiam codicibus legitur¹. Nullus tamen, quantum scimus, liber superesse notus erat qui complecteretur prosam fabulam. Ideo, uti nos iucundo animo Edinburgi reperimus ante annum fere quod aliquamdiu quaesieramus, ita et legentibus speramus haud ingratum fore.

Set de codice illo Edinburgensi, seu potius codicis operculo, pauca sunt praemittenda, quippe quod, ut lectu difficile, vix non omnino intactum reliquerit in suo Catalogo v. d. Donald Mackinnon². Codicem gadelicum VI (Kilbride Collection, No.2) Bibliothecae publicae Scotiae gentis, olim Advocatorum, operit membrana litteris hibernicis scripta, quantum iudicare possumus, saec. XV, binis columnis, non mediocri cura et diligentia. Quae folium primum complent (si quid discernere est in elementis trilis omnino et vix non erasis), reliquiae sunt gadelicae versionis Gestorum Caroli Magni, quae integra e Libro Lismoriensi vulgata sunt ante aliquot annos³. Uti se nunc habet folium, non parum sane prodet arcanorum quae

¹ *Book of Leinster*, facs., p. 368 in marg. inf. ; *Lebor Brecc*, facs., p. 90 ; quibus e codicibus typis mandavit utrumque tetrastichum Whitley Stokes, *Féilire*, ed. 1, p. cvii ; ed. 2, p. 158.

² *A Descriptive Catalogue of Gaelic Manuscripts... in Scotland* (Edinburgh, 1912), pp. 84, 110, 181.

³ *Gabhaltais Shearluis Mhóir. The Conquests of Charlemagne* Edited... by Douglas Hyde (London, 1917) = *Irish Texts Society*, Vol. XIX,

sibi servat, ei quidem qui edita conferat et ipse fruatur luce larga, acie subtili, denique, quod caput est, summa patientia. Des. pag. 3, col. 1, linea 18: do cuaidh Rolannus cona sluagaibh (prius sluagaibh) annsan Almain 7 co sær Serlus o lamaibh nam<ad>. Conat iad sin Imtechta Serluís conuighi si (leg. so, sin?).

Proxime sequitur insolens fabula de iuvene apud Dromenagh in puellam immutato; de qua haud ita pridem erudite egit v. d. R. Flower¹. Inc.: Araile oglach bui (?) a nabdaíne Druimenaigh fecht <n>ann. Trialltar leis flegh mor. Des. col. 2, lin. 6: 7 'si sin drocháird (drocar cod.?) Druimennaigh. FINIT.

Deinde legitur quam exscribimus de S. Caelano narratiuncula; eam excipit longiusculum carmen. Inc.: Deluain duinsa (leg. domsa?) do maigh mór (moir cod.); quod pergere videtur in pag. 4, adeo tritam ut vel paucos versus eruere neglexerimus, qui forsitan vel si nitidissime scripti fuissent, vix lectu digni forent, scilicet, nisi essent lingua hibernica.

Unde tandem illud codicis fragmentum in Kilbridiensem bibliothecam devenit, prorsus nescimus; nisi forte, ut in alio loco coniecimus, pars fuit libri quem penes se habebat Iohannes Colganus².

Qui de S. Caelano plura quaesierit (nescio an veriora), adeat quos citat auctores Iohannes O'Hanlon in illa sua faragine de sanctis Hiberniae³, addatque recens opus H. C. Lawlor⁴.

Exstitisse videntur saec. XVII ineunte Acta latina S. Caelani, iam pridem, nisi fallimur, perdita, e quibus unam sententiam profert Iacobus Üsserius: «quem actorum ipsius descriptor Kelanum et Coelanum nominat; atque ex abbate Dunensem postea in Ultonia factum fuisse episcopum signifi-

¹ Catalogue of Irish Manuscripts in the British Museum, t. II, p. 542.

² Paul GROSJEAN, MS. A. 9 (Franciscan Convent, Dublin), in Ériu, t. X (1928), p. 161.

³ Lives of the Irish Saints, t. VI, p. 769-79.

⁴ The Monastery of Saint Mochaioi of Nendrum (Belfast, 1925).

cat»¹. *Vita quam Bruxellis exstare putabat O'Hanlon² non est nisi Vita S. Moctei ex codice Salmanticensi (BHL. 5976), quam perperam Moctei fuisse scripserat Bindon in elencho illo ex hibernicis codicibus Bruxellensibus oblato Regiae Academiae Hibernicae. Notatu tandem dignum est, haud absimilem narrationem haberi et de S. Brendano Clonfertensi³.*

Restat ut summas gratias agamus d. v. Prof. Iohanni Fraser Oxoniensi, cuius amica manus multa in schedis nostris correxerit, multa suppeditavit.

Paulus GROSJEAN, S. I.

Mocæ Nændroma la hUlta luigh ina cail 7 ceathrur og-laich do ben<ad ca>elaigh do denam hecgails a Nændruim. Dorala iarum Mocæ a <ænur⁴?> for leith 7 fidhbha ana laimh amail gach manach do denum na lubhra. Arlaim<ighes⁴> annside a grinne fidhaidh cona tuarghaibh fria <a>is. Dia-mbai ann go cual<a én.⁴> mor éddrocht forsan droigin ana farradh. « Dicra an obuir sin, a cleirig, » <ar an⁴>t en.— « Dlegur dim, » ol Mochæ « eglais De. Cia nomagallaim? » ar Mochæ. — « Fer muindtíre duit 7 dod' Tigerna sund » (.i. aingel De do nim). — « Focen duit, » ar Mochæ. — « Cidh dia tichi? » ar Mochæ. — « Do t'agallaimh si od' Tigerna 7 do t' oirfétedh guleig. » — « Is math lium, » ar Mochæ. Glesas iarum a et[h]i <lia⁴> gulbui. Tri .j. bliadhan do Mocæ ag eisdecht fris, 7 a grinne fria <a>is ar lar na caille, 7 nir crine cach an cælach, 7 nirbudh sia leisín sin na enuair⁵ do lo. Ceilebras ant aingel do iar sin. Tic síum don cill cona fidhach, co facai an duirteach iarna denum isín cill ana ainm sim dia muinntir. Ba hingnadh lais <? celebr⁴>ugad isín eglais. Ni ro innis co foil, 7 ni ro aithnigh nech dib <é?> co ro innis doibh a sgela, 7 co ro shlechtadh uile do, 7 co ndernaídh cre-

¹ *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates*, cap. XVII, apud Wm. REEVES, *Ecclesiastical Antiquities of Down, Connor and Dro-more* (Dublin, 1847), p. 144. Cf. PLUMMER, *Miscellanea hagiographica hibernica*, Catalogue, num. 221.

² T. c., p. 770, annot. 3.

³ PLUMMER, l. c., num. 85.

⁴ *Litteras quae in codice legi non possunt coniectura supplet.*

⁵ naenuair⁴ eod.

tair don fidach. Conadh uime sin ro fothaigh an cill[i] iarsin.
Conadh he Ceolan Dighin (?) comainm an sgeil sin.

Tri ha<d>bainn do M<o>cæ an ceoil
 do can aingel a riucht eoin
 ar lar caille a mbun croinn —
 1. bliadhan gach a<d>ba<i>nn ¹.

Collad can crinadh colla
 contuill Mocæ Næ<n>dromæ;
 lucht an<t> shamhaidh domboi an saí,
 ni taraid acht a æni.

Mo-Chae de Naendruim in Ultonia processit in silvam suam cum quattuor iuvenibus ut frutices excideret ad ecclesiam in Naendruim faciendam. Contigit <ut iret> Mo-Chae seorsum, manu falculam tenens sicut ceteri monachi ad opus patrandum. Cum effecisset sarcinam, dorso tamen non subiisset, audivit avem magnam et splendidam in spineto prope se. « Assiduus iste labor, o clerice, » <ait> avis. — « Fiat a me oportet, » ait Mo-Chae, « ecclesia Dei. Quis me alloquitur? » ait Mo-Chae. — « Vir ex eadem domo ac tu ipse es et de domo Domini tui adest, » (id est angelus Dei de caelo ²). — « Gratus ades, » ait Mo-Chae. « Cur advenis? » ait Mo-Chae. — « Ut te alloquar Domini tui verbis, teque aliquandiu cantu delectem. » — « Res mihi placet », ait Mo-Chae. Tunc avis rostello pennas composuit. Ter quinquaginta annos ³ absumpsit

¹ *Aliter omnino primum tetrastichum in codicibus supra nominatis, p. 39, annot. 1 :*

Ro chachain do Mo-Choe cain
 int enan dona nemdaib
 tri hadbaind do barr in chraind —
 cóica bliadan cech adbaind.

i. e. Pulcro Mo-Chae cecinit aucella e caelis tres modulos e summa arbore — quinquaginta annorum spatium in quoque carmine.

² Haec a librario quopiam videntur inserta.

³ Haud scio an centum et quinquaginta annorum numerus derivatus fuerit e ter quinquaginta psalmis, qui saepe a sanctis Hibernis recitari solebant, et dictitabantur hibernice « na trí cóicait » i. e. « ter quinquagena ».

Mo-Chae in eo audjendo, sarcinae suae acclinatus, in media silva ; neque ceteris aridiores erant frutices, neque longius ei illud spatium visum est quam una hora diei. Post vale dixit ei avis. Venit (Mo-Chae) ad monasterium cum fruticibus suis, conspexitque oratorium iam a suis confectum in monasterio in suum ipsius honorem. Attonitus est, in ecclesia iam sacros ritus adhiberi (?). Per aliquod tempus verbum nullum fecit, nec quisquam eorum <eum> agnovit¹. Tandem eis enarravit quid sibi accidisset. Genu flexerunt omnes coram eo, sacraque pignora de fruticibus <quos attulerat> fecerunt. Quapropter postea cellam (*seu* ecclesiam) aedificavit. Nomenque huius narratiunculae est Ceolán Dighin (*i. e.* Musicus largus). <Qua de re cecinit quidam :>

« Tres modulus Mo-Chaeo musico cecinit angelus in specie avis, in silva, ad imam arborem — quinquaginta annorum spatium in quoque carmine.

Somnum sine corruptione carnis dormivit Mo-Chae de Naendruim ; eorum qui congregationem constituerant cuius erat ille sapiens, non invenit nisi pronepotes. »

¹ Is est sensus quem sequentia postulare videntur ; ideo coniectura inseruimus in textu pronomen *é*, quod si omiseris, vertere oportebit : « nec quemquam eorum agnovit ».

LA PASSION DE S. JULIEN D'ÉMÈSE

Au nombre des pièces les plus utiles que renferme la première série des Monumenta hagiographica Georgica¹, dont M. C. Kekelidze a commencé la publication, il faut compter la Passion de S. Julien le médecin et de ses compagnons martyrisés à Émèse². Ces martyrs n'étaient guère connus que par une brève notice des synaxaires byzantins au 6 février³. La Passion grecque d'où cette notice est tirée doit être considérée comme perdue. Il n'est pas tout à fait exact de dire que la littérature géorgienne en a seule conservé un équivalent⁴. Une recension arabe de ce même original est mentionnée par la BHO.⁵ comme devant être publiée dans les Analecta Bollandiana. Elle se trouve dans le manuscrit 625 de la bibliothèque Orientale de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth, p. 65-81. Ce manuscrit, qui ne remonte pas plus haut que le XVII^e siècle, est un recueil hagiographique dont certaines pièces tout au moins ont été fort librement remaniées⁶. Le texte de la Passion de S. Julien s'y présente sous un aspect très peu engageant. Avant de le livrer à l'impression, nous avons voulu nous assurer qu'on pouvait le considérer comme recevable à défaut de mieux. Des événements qu'il est superflu de rappeler sont venus interrompre cette recherche, qui a perdu son principal

¹ Monumenta hagiographica Georgica. Pars prima. Keïmena, t. I, Tiflis, 1918 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XLIII, p. 379-83.

² Op. c., p. 118-24.

³ *Synax. Eccl. CP.*, p. 446-47.

⁴ KEKELIDZE, op. c., p. XLIII.

⁵ N^o 552.

⁶ L. CHEIKHO, *Catalogue raisonné des manuscrits de la Bibliothèque Orientale*. V. Hagiologie, dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, t. XI, 5 (1926), p. 280-81. La copie qui nous a servi a été faite à Beyrouth vers 1890, pour feu le P. J. van Kasteren S. L., qui semble l'avoir collationnée lui-même sur le manuscrit et amendée en quelques endroits.

intérêt depuis la publication de la version géorgienne. C'est le texte de M. Kekelidze qui jusqu'à nouvel ordre tiendra lieu de la source grecque disparue.

I

Si ce document méritait aucune créance, voici en résumé ce qu'il nous apprendrait. Sous Numérien éclate une persécution générale. L'édit est promulgué dans tout l'empire. Une fureur sanguinaire se déchaîne sur toute la surface de la terre. A Émèse la population terrifiée déserte en masse le culte du vrai Dieu et sacrifie aux idoles. Un chrétien pourtant demeure fidèle. C'est un médecin nommé Julien, très habile en son art et non moins entendu à guérir les maladies de l'âme. Au milieu de l'apostasie universelle, il continue de pratiquer ouvertement la religion du Christ. Trois confesseurs étaient en ce moment dans les prisons : Silvain, évêque d'Émèse, son archidiacre Luc et le lecteur Mocimus. Ils s'étaient signalés à la haine des persécuteurs par leurs efforts pour détourner le peuple d'adorer les faux dieux. On les avait arrêtés et livrés au préfet de Tyr, un jour que celui-ci était de passage à Émèse. Le préfet les emmena à sa suite jusqu'à Tyr, où ils furent soumis à toutes sortes de tourments. Comme rien n'était parvenu à ébranler leur constance, les trois prisonniers sont renvoyés à Émèse, pour y être livrés aux bêtes dans l'amphithéâtre situé à l'Est de la ville. Julien, apprenant leur retour, court au devant d'eux, baise leurs chaînes et leur prodigue ostensiblement les marques de sa vénération, à dessein d'attirer sur lui-même la colère des païens et de les forcer à le joindre à la troupe des martyrs.

Son espoir ne fut pas trompé. Après que Silvain et ses deux compagnons ont péri sous la dent des bêtes sauvages, Julien à son tour est jeté en prison. Il y subit pendant onze mois une dure captivité, aggravée par les sollicitations quotidiennes des idolâtres, qui essaient de l'amener à résipiscence. De guerre lasse, ses persécuteurs se décident à le faire périr. Le martyr est étroitement garrotté. On lui rase la tête, et douze longs clous de fer lui sont enfoncés dans le crâne et dans les pieds ; puis les bourreaux s'éloignent le laissant pour mort sur le sol. Julien eut cependant encore la force de se traîner à une caverne qui se trouvait non loin de là et qui servait d'atelier à un

potier d'Émèse. Il y fit une dernière prière et rendit l'âme. Sur ces entrefaites, le potier, venu à son travail, comme d'ordinaire, trouve le corps du saint gisant dans la caverne. Étant chrétien lui-même, il soupçonne un piège des persécuteurs et s'enfuit tout effrayé. La nuit suivante, comme il cherchait en vain le sommeil, S. Julien lui apparaît, le rassure et lui ordonne d'aller prendre son corps et de le transporter secrètement à l'église des chrétiens. Le potier part aussitôt pour la grotte, charge le cadavre sur ses épaules et se met en route. Dans les rues de la ville, il est rencontré par des païens qui se rendaient à une cérémonie nocturne en l'honneur des idoles. Curieux de voir ce qu'il portait ainsi, les passants se mettent à sa poursuite. Le potier alors s'avise d'une ruse. Il dresse le corps contre un mur, le recouvre de son manteau comme d'un voile et se campe vis-à-vis en faisant mine de lui parler. Les païens, dit le narrateur, se figurèrent qu'il était en conversation avec une femme, et lui supposant une intention conforme à leurs propres habitudes, ils renoncèrent à l'inquiéter. Notre homme replace son fardeau sur ses épaules et parvient sans encombre à la porte de l'église. Les fidèles, surpris dans leur réunion clandestine, le laissent frapper longtemps sans lui répondre, mais se décident finalement à lui ouvrir. Les restes de S. Julien furent déposés dans l'église. Son martyre avait eu lieu le 6 février.

« Peu de temps après » — c'est l'hagiographie qui compte de la sorte — la foi chrétienne ayant triomphé du paganisme, le tombeau du saint devint l'objet de la vénération publique. La Providence voulut ensuite que, grâce à un autre potier, la tête de S. Jean Baptiste fût donnée à la ville d'Émèse. Pour lui faire place, sans doute, on jugea préférable de transporter les reliques de S. Julien dans la caverne où il avait rendu le dernier soupir. Cette translation eut lieu le 15 avril. L'évêque Paul, par qui elle fut célébrée, s'était chargé aussi d'élever une basilique au-dessus de la grotte.

Telle est en substance l'histoire racontée dans la Passion. Elle est entrecoupée de discours et de prières, qui sont encore des discours et même des harangues plus verbeuses qu'originales. Malgré ces longueurs, le récit garde une certaine sobriété, dont le mérite revient peut-être à l'hagiographe, mais peut-être aussi à un abrégiateur, qui, en quelques endroits, semble

même avoir un peu dépassé la mesure. A la fin de la pièce notamment, on a l'impression que, sur les deux sépultures de S. Julien, sa translation et la construction de sa basilique, le rédacteur grec, qui écrivait manifestement à Émèse, a dû en savoir et en dire plus long qu'il n'en reste dans la version géorgienne. Sans doute le traducteur, que ces détails d'archéologie locale intéressaient médiocrement, aura jugé que ses compatriotes ne tenaient pas plus que lui à les connaître. Les indications chronologiques lui ont paru plus inutiles encore : il n'en a rien laissé.

Une première question serait de savoir à quelle date remonte le texte primitif de la Passion. A moins que l'original immédiat de la version géorgienne ne soit déjà une recension très altérée, on ne saurait se faire aucune illusion sur son ascendance. Seul un hagiographe de basse époque a pu se montrer aussi mal renseigné sur les circonstances qui ont accompagné et suivi l'invention du chef de S. Jean Baptiste à Émèse, ou raconter à ce propos une histoire aussi peu en harmonie avec la tradition locale. Rappelons brièvement quelle était à Émèse la vérité officielle au sujet de cette relique ¹.

La tête du Précurseur, conservée, disait-on, au château de Machéronte, avait été subrepticement enlevée par deux moines orientaux, à qui le Précurseur lui-même était apparu pour leur donner les instructions opportunes en vue de ce pieux larcin. Tandis qu'ils regagnaient leur pays, ils furent rejoints par un potier d'Émèse, que la misère avait chassé de sa maison. Celui-ci à son tour fut gratifié d'une apparition de S. Jean Baptiste, qui lui suggéra de s'approprier le trésor, que ses deux compagnons de route croyaient pourtant tenir du Ciel. Le potier ne se fit pas répéter l'avertissement. Il s'empara de la relique à la faveur de la nuit et rentra chez lui réconcilié avec la fortune, qui dès lors ne cessa plus de lui sourire. ●

A Émèse, après des vicissitudes obscures, dont le détail est sans intérêt pour le moment, le chef de S. Jean, malgré les mi-

¹ DU CANGE, *Traité historique du Chef de S. Jean Baptiste* (Paris, 1665), p. 23-41 ; cf. E. VON DOBSCHÜTZ, *Christusbilder*, dans *Texte und Untersuchungen*, N. F., t. III, 1899, pp. 160, 199 ; ID., *Das Decretum Gelasianum*, *ibid.*, t. XXXVIII, 4 (1912), p. 278-79.

racles qu'il opérâit, finit par disparaître au fond d'une grotte, qui semble avoir servi de crypte à un petit monastère, nommé τὸ Σπήλαιον, en raison de cette grotte probablement. Le Spelaeon était alors confié à la garde d'un prêtre nommé Eustathe, dont la réputation était suspecte et contre lequel l'autorité civile dut prendre un arrêté d'expulsion¹. Avant de quitter la place, Eustathe essaya lui aussi de dérober la relique. Mais il paraît que cette fois le saint prit parti contre le larron. La cachette sacrée ne fut pas violée. Elle ne tarda pas à être découverte par un archimandrite du nom de Marcel², dont le monastère était contigu au Spelaeon et que l'évêque d'Émèse, Uranius, avait mis en possession du sanctuaire vacant. Cette invention, dont le dit Marcel a laissé une longue relation (BHG. 845, BHL. 4291-4292), eut lieu le 24 février 452³.

En attendant qu'une basilique ait pu être élevée à S. Jean Baptiste, l'insigne relique et le vase qui la contenait furent déposés par l'évêque Uranius dans la sacristie de l'église: Ὁ δὲ ἐπίσκοπος σὺν τοῖς παραγενομένοις αὐτῷ πᾶσι λαβὼν τὴν ἅγιαν ἑδρίαν σὺν τῷ ἀποκειμένῳ θησαυρῷ ἀπέθετο ἐν τῷ διακοικῶ τῆς ἁγιοτάτης ἐκκλησίας ἕως οὗ οἰκοδομηθῆ τὸ μαρτύριον αὐτοῦ. La déposition définitive, qui coïncida sans doute avec la dédicace de la chapelle du Précurseur, eut lieu le 26 octobre 452: Ἐγένετο δὲ τὰ καταθέσια τοῦ ἁγίου Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου ἐν τῷ αὐτοῦ ναῶ μῆνι ὀκτωβρίῳ εἰκάδι ἑκτη τοῦ τρίτου καὶ ἐξηκοστοῦ καὶ ἐπτακοσιοστοῦ ἔτους Ἰνδικτιῶνος ἑκτης ἐπὶ τῆς εὐσεβοῦς βασιλείας τῶν φιλοχρίστων ἡμῶν καὶ εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων βασιλέων Οὐαλεντιανοῦ τοῦ νέου καὶ Μαρκιανοῦ τῶν ἀειμνήστων⁴.

¹ BHG. 839 (*Inventio prima*), DUCANGE, op. c., p. 213-14; *Acta SS.*, Iun. t. IV, p. 717-18.

² Il faudra rechercher si cet archimandrite Marcel est un simple homonyme du Marcel prêtre et moine qui adressa au second concile d'Éphèse une supplique, où l'évêque Uranius est accusé ni plus ni moins d'avoir usurpé le siège d'Émèse (P. MARTIN, *Actes du brigandage d'Éphèse*, dans *Revue des sciences ecclésiastiques*, t. X, 1874, p. 398-402). La relation de l'abbé du Spelaeon parle de l'ἁγιώτατος ἐπίσκοπος Οὐράνιος (DUCANGE, op. cit., p. 216) sur un ton plus dévot. Mais Uranius et Marcel ont pu se raccommoier; et il ne serait pas inouï que leur réconciliation se fût faite aux dépens de l'abbé Eustathe.

³ DUCANGE, op. c., p. 29-34; *Act. SS.*, t. c., p. 722-24.

⁴ BHG. 840; DUCANGE, p. 214-15; *Act. SS.*, t. c., p. 728.

Le texte ne dit pas expressément que la déposition eut lieu au Spelaëon et que la basilique destinée à recevoir le chef de S. Jean Baptiste s'élevait dans l'enceinte du monastère de l'abbé Marcel. Mais on ne saurait douter raisonnablement que tel soit le sens le plus naturel des deux passages qu'on vient de lire. Cette interprétation est rendue certaine par le témoignage formel de Théophane, dans sa chronographie, à l'année 6252 (de J.-C. 760) :

Τῷ δ' αὐτῷ ἔτει μετετέθη ἡ κάρα τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ προδρομοῦ καὶ βαπτιστοῦ ἐκ τῆς μονῆς τοῦ Σπηλαίου εἰς τὸν ναὸν αὐτοῦ κατὰ τὴν Ἐμεσηνῶν πόλιν περιφανῆ ὄντα, καὶ ἡ κατάβασις ἐκτίσθη, ἔνθα μέχρι τῆς σήμερον ὑπὸ τῶν πιστῶν προσκυνουμένη εὐωδία σωματικῇ τε καὶ πνευματικῇ τιμᾶται, βλύζουσα πᾶσι τοῖς πίστει προστρέχουσι τὰ λάματα ¹.

Cette grande église de Saint-Jean-Baptiste est devenue aujourd'hui la mosquée principale de Homs ², vaste édifice rectangulaire situé au centre de la ville. On y remarque encore des colonnes et d'autres fragments antiques, où des archéologues ont cru reconnaître les restes d'un ancien temple païen, qui se serait élevé sur le même emplacement ³. Nous ignorons quelles raisons prouvent que ces fragments ne sont pas des matériaux employés. Mais quoi qu'il en soit, la transformation de ce temple ne peut être de beaucoup antérieure à la date indiquée par Théophane, car le chroniqueur entend bien certainement parler d'une construction nouvelle.

Le chef du Précurseur, découvert au Spelaëon en 452, y a donc séjourné pendant plus de 200 ans. C'est du moins ce que l'on disait à Émèse. Nous n'avons pas à rechercher ici dans quelle mesure cette prétention était fondée ni comment elle s'accordait avec d'autres récits de l'invention de la tête ou des têtes

¹ Éd. DE BOOR, p. 431.

² Iâqût, se référant à Waqîdi et à d'autres qu'il ne nomme pas, affirme que dans la capitulation consentie aux gens d'Émèse, en 635, Abû 'Obaïda avait stipulé qu'un quart de l'église de Saint-Jean-Baptiste serait réservé aux musulmans pour leur servir de mosquée (*Moğam al-Buldân*, ed. WÜSTENFELD, t. II, p. 335). Cette disposition doit être antédattée.

³ MAX VAN BERCHEM et Edm. FATIO, *Voyage en Syrie*, t. I, dans *Mémoires de l'Institut Français d'archéologie orientale du Caire*, 1914, p. 165.

de S. Jean Baptiste, car il est malheureusement trop certain que le culte des reliques du Précurseur s'est égaré sur d'assez nombreuses pièces de rechange. Encore moins importe-t-il d'expliquer ce que pareille histoire avait de rassurant pour la piété chrétienne. Mais vraie ou fausse, édifiante ou scandaleuse, elle était couverte par l'autorité de la tradition, et les bonnes gens d'Émèse ne paraissent pas l'avoir jamais mise en doute avant l'époque de Théophane.

La Passion de S. Julien est donc en désaccord avec les souvenirs locaux lorsqu'elle affirme que le saint, déposé dans une église de l'intérieur de la ville au lendemain de sa mort, sous Numérien, fut, après l'arrivée de la tête du Précurseur, transféré hors les murs, dans la grotte où il avait achevé son martyre, comme s'il avait dû céder la place à cette relique vénérable entre toutes. C'est au contraire S. Jean Baptiste lui-même qui eut d'abord à Émèse une grotte souterraine pour sanctuaire.

Mais voici mieux. Cette caverne qui aurait reçu le dernier soupir de S. Julien et qui abrita plus tard son tombeau est bien certainement le Spelaeon, où la tête de S. Jean Baptiste fut découverte par l'abbé Marcel, et une basilique de Saint-Julien s'y voyait au moment de l'invention.

Jusqu'à présent, le meilleur texte que nous ayons de la relation de Marcel est représenté par la version latine de Denys le Petit, qui remonte à la première moitié du VI^e siècle. Rapportant la vision qui l'aurait, assure-t-il, décidé à commencer ses recherches, le narrateur s'exprime en ces termes :

Vidi namque in visione noctis, et ecce ostia monasterii nostri aperta sunt, et in magno metu positus cucurri ut ea clauderem. Et rursus inspicio flumen ad ostia nostra prorumpere. Hoc autem cum vidissem, stupefactus cogitabam unde tanta aquarum esset immensitas. Dumque id mecum ipse pertracto, levans oculos meos vidi Marcellum presbyterum, qui erat secundus post Maxentium archimandritam, a meridiana parte fluminis venientem, et multarum turmarum voces ab orientali plaga basilicae sancti Iuliani martyris audiebamus ¹.

¹ DUCANGE, op. c., p. 218-19 ; Act. SS., t. c., p. 724-25.

Cette mention de la « basilique » de Saint-Julien a disparu du texte actuel¹ comme beaucoup d'autres noms de lieux et de détails topographiques conservés dans la version de Denys, mais l'authenticité n'en paraît pas contestable, et il faut rejeter comme gratuite et absurde l'hypothèse que le traducteur les aurait ajoutés de son cru².

D'où il ressort premièrement que la caverne de S. Julien et le Spelaeon ne font qu'un. Et secondement que, loin d'avoir été bâtie pour remplacer le martyrium que S. Julien aurait cédé à S. Jean Baptiste dans une église urbaine, la basilique de Saint-Julien existait proche le Spelaeon, avant l'invention de la tête du Précurseur. Second désaccord, plus grave que le premier, de la Passion avec la tradition locale primitive.

Que l'on prenne garde maintenant à cette coïncidence suspecte : d'une part S. Julien trouvé mort par un potier, dans une grotte qui appartient à celui-ci et qui plus tard sera enclavée dans la basilique du martyr et recouvrira son tombeau ; d'autre part, la tête de S. Jean Baptiste apportée à Émèse par un potier, cachée dans la maison de ce potier et reparaisant tout à coup à la lumière dans une caverne près de laquelle existe une « basilique » de Saint-Julien. Même si l'auteur de la Passion n'avait pas commis l'imprudance de rappeler le potier n° 2 à propos du potier n° 1, ne serait-il pas assez évident qu'une contamination s'est produite entre les deux histoires³? L'évolution légendaire a fait son œuvre, ou bien un hagiographe inventif a fait la sienne.

¹ Les remanieurs responsables de ces coupures ont sans doute obéi à cette aversion pour les noms propres et les détails concrets, qui est l'un des travers de la sophistique (cf. H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 208-210) ; ou bien, comme notre traducteur ibère, ils écrivaient pour un public à qui la topographie et l'archéologie d'Émèse ne disaient rien. On notera que de son côté la version de Denys omet les quelques lignes finales contenant la date de l'invention.

² Ainsi, et pour la même raison sans doute, c'est la traduction latine d'Avitus de Braga qui nous a conservé beaucoup plus fidèlement que la tradition grecque la relation du prêtre Lucien de Kaphar Gamlâ sur l'invention des reliques de S. Étienne (BHL. 7851-7852 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 104-106 ; t. XXVIII, p. 364-68).

³ Comme les raccords les plus imprévus peuvent se produire de légende à légende, rappelons que les littératures syriaque

On peut même se risquer à deviner le mobile qui a mis en branle l'imagination du faussaire. Quelle que soit la raison qui fit transférer la relique de S. Jean Baptiste à l'intérieur de la ville en 760¹, cette translation fut nécessairement un désastre pour le Spelaeon. Il faut bien croire qu'il avait su résister à la concurrence des autres sanctuaires où l'on montrait aussi la tête du Précurseur, puisque, au dire de Théophane, celle d'Émèse continuait d'attirer les foules dans la crypte de la nouvelle église. Mais à partir de 760, le flot des pèlerins dut se détourner de son ancienne route. Il est assez naturel — et bien humain — qu'au Spelaeon menacé de décadence, on ait songé à ranimer le culte du martyr, dont la chapelle avait sans doute été un peu mise en oubli par l'éclatante célébrité de la relique du Précurseur. L'hagiographe chargé de ce soin a pu juger habile de ménager une sorte de lien entre la nouvelle légende et celle qui avait fait autrefois la renommée du monastère. Ainsi s'expliqueraient les caractères suspects que nous avons notés dans la Passion, son apparition tardive, son désaccord avec l'histoire officielle de l'Invention de S. Jean Baptiste à Émèse et la maladroite fausseté de cet artifice tendant à faire croire que S. Julien avait, une fois au moins et peut-être deux, changé de sépulture avec le Précurseur.

S'il a pris d'assez audacieuses libertés avec la vérité historique et avec la tradition régnante, le rédacteur de la Passion n'a pourtant pas inventé tout ce qu'il raconte. Son récit a quelques points d'attache avec la réalité. S. Silvain évêque d'Émèse, à qui S. Julien se trouve associé, est un personnage de l'histoire vraie. On sait par Eusèbe qu'il fut évêque pendant quarante ans et que, parvenu à une extrême vieillesse, il mourut sous la dent des bêtes, dans l'amphithéâtre d'Émèse², comme la Passion le rapporte, à cette inexactitude près que le martyr du vénérable évêque eut lieu sous Maximin et non pas sous Nu-

et éthiopiennne connaissent un Syméon diacre de Gešir, surnommé « Quqaîâ », troisième potier, qui se serait illustré comme hymnographe. Cf. Seb. EURINGER, *Oriens Christianus*, 2^e sér., t. III, (1912), p. 221-35 ; A. BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur*, p. 158-59.

¹ Voir ci-après, p. 66.

² *Hist. eccl.*, VIII, 13 ; IX, 6. SCHWARTZ, pp. 772, 812.

mérien. Avec lui périrent deux compagnons, dont l'histoire n'a pas conservé les noms. Il est, à la rigueur, permis de conjecturer que l'hagiographe les connaissait par ailleurs, et qu'il n'a pas inventé les personnages du diacre Luc et du lecteur Mocimos¹; mais rien n'autorise à l'affirmer. Dans le premier des deux endroits où Eusèbe parle de l'évêque Silvain, il fait aussi mémoire d'un martyr nommé Zénobe, « le plus excellent des médecins », qui fut soumis au supplice des ongles de fer et ne survécut pas à ses blessures². Serait-ce peut-être cette mention, glissée dans une phrase d'un tour assez entortillé, qui aurait suggéré à l'hagiographe l'idée de donner à S. Julien la qualité de médecin? La question ainsi posée de but en blanc a l'air d'une hypothèse extravagante; mais à la réflexion elle ne paraîtra pas si déraisonnable.

Un martyr du nom de Julien a été célèbre dans l'antiquité. Bien qu'il soit mort à Anazarbe, son corps avait été transporté à Antioche, où une basilique fut élevée sur son tombeau. Sa fête y était célébrée, et S. Jean Chrysostome y prononça son panégyrique³. D'assez nombreuses villes d'Orient et d'Occident eurent part à ses reliques: on en a signalé à Jérusalem, dans plusieurs localités de l'Afrique proconsulaire, en Thrace, en Espagne. Côme, dans l'Italie septentrionale, avait une église dédiée à S. Julien⁴. Théodoret le mentionne nommément parmi les martyrs qui étaient réputés présents dans le sanctuaire qui possédait une parcelle de leurs ossements⁵. D'autre part aucun document digne de foi ne permet d'avancer qu'un S. Julien distinct du martyr d'Anazarbe ait été honoré à Émèse, avant une époque relativement récente. L'histoire générale ne

¹ Sur ce nom de Mocimos, Cf. *Anal. Boll.*, t. XLIV, p. 83-84.

² *Hist. eccl.* VIII, 13.

³ *BHG.* 967.

⁴ H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, pp. 112, 119 et passim (voir l'index onomastique au nom Iulianus Antioch.). Celles de ces dépositions qui se laissent dater vont du milieu du V^e siècle (Jérusalem) à la fin du VI^e (Henchir-Akhrîb, dans la province de Constantine). Voir P. MONCEAUX, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, n^o 279, dans *Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XII, 1, 1908, p. 245-48.

⁵ *Epist.* 130 (ad Timotheum episcopum), P. G., t. LXXXIII, p. 1348; cf. DELEHAYE, op. c.; p. 75.

connaît pas ce second Julien ; l'histoire locale pas davantage, si l'on peut dire que l'ancienne Émèse ait une histoire. Des pèlerins qui sont venus y vénérer le Chef du Précurseur, pas un ne paraît s'être douté que, tout près de cette relique insigne, un martyr du pays reposait dans sa basilique propre, au lieu même de son supplice. Antonin de Plaisance mentionne, en homme qui les a vus, la tête de S. Jean Baptiste et le vase de cristal où elle était renfermée. Il n'omet pas de citer S. Julien parmi les martyrs dont il a visité le tombeau à son passage par Antioche¹. De son homonyme d'Émèse, il ne dit pas un mot. Même silence chez Zacharie le scolastique racontant le voyage que Sévère d'Antioche fit à Émèse, presque à la même époque². Après Sévère, pendant de longs siècles, personne que nous sachions ne parle de notre S. Julien. Toutes les annonces martyrologiques qui le concernent dérivent de la Passion, qui, on l'a vu, porte les marques trop claires d'une élucubration tardive.

Devant un tel ensemble d'indications concordantes, on ne peut se dérober à la conclusion que S. Julien d'Émèse est ou paraît être un double de S. Julien d'Anazarbe. Sa légende s'est formée grâce à un de ces quiproquos semi-volontaires dont il existe tant d'exemples. La « basilique » de Saint-Julien qui se voyait en 452 au monastère de l'abbé Marcel était l'un des nombreux sanctuaires élevés au jeune martyr cilicien et qui reçurent une parcelle de ses reliques. La personnalité de son titulaire avait eu le temps de s'obscurcir pendant les deux siècles où la tête de S. Jean Baptiste fit la gloire du Spelaeon. De son souvenir il ne restait pas beaucoup plus qu'un nom, quand on s'avisa de restaurer son culte. Les habitants du monastère, dépossédés de leur illustre patron, purent se persuader à peu près de bonne foi que leur chapelle de Saint-Julien abritait un autre martyr qui leur appartenait en propre.

Il faut rendre cette justice à l'auteur de la Passion qu'il n'a pas fatigué sa ruse à dissimuler son dessein. Valeur historique mise à part, tout ce qu'il prétend connaître de son héros, se réduit à quelques faits, dont il s'évertue à noyer le récit dans un flux de longues phrases vides. Mais dès qu'il en

¹ Ed. P. GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, pp. 180, 190.

² *Patrologia Orientalis*, t. II, p. 92.

arrive à parler des restes mortels du martyr, son style et son imagination changent d'allure. Il sait où il va et ne s'en cache guère. Il s'agit d'expliquer comment le Spelaeon se trouvait en possession du tombeau de S. Julien. Abrégée comme elle l'est probablement, cette affaire de reliques prend encore un tiers environ de toute la narration. En y insistant de la sorte, avec une netteté de pensée et de langage qu'il n'avait pas pour louer le saint lui-même, l'auteur montre clairement qu'il songe moins à édifier les âmes pieuses qu'à légitimer un sanctuaire. Nous n'avons pas à revenir sur l'artifice au prix duquel il a raccordé son récit à la tradition locale d'Émèse; mais on ne saurait omettre de noter ici que cette fraude trahit assez gauchement la préoccupation de justifier l'importance que la basilique de Saint-Julien au Spelaeon a prise tout à coup, après le départ de la relique du Précurseur. L'explication est en désaccord flagrant avec la légende officielle. A cette contradiction s'ajoutent plusieurs invraisemblances de grosse taille. L'hagiographe a dissimulé tout cela dans une fiction, qui ne manque pas d'une certaine originalité piquante et même un peu plus salée qu'il ne conviendrait aujourd'hui pour l'édification des oreilles pies.

Sur la vie et la mort de son héros, l'auteur n'a pas fait grande dépense d'imagination. De même qu'il a greffé son historique du tombeau de S. Julien sur l'Invention de la tête de S. Jean-Baptiste, il s'est avisé de mettre à profit le souvenir de l'évêque martyr Silvain d'Émèse pour authentifier les faits et gestes de son prétendu compagnon. Ne cherchons pas à savoir de quel droit. Silvain d'Émèse ne nous est connu que par une mention d'Eusèbe où l'on ne trouvera aucune place pour notre S. Julien.

On se demandera peut-être si, à défaut de l'Histoire ecclésiastique, qui n'en dit rien, un autre document disparu depuis n'aurait pas raconté ou prétendu que Silvain, Luc et Mocimos, emmenés d'Émèse par le préfet de Tyr, ont été jugés dans cette dernière ville et de là renvoyés à Émèse, où l'on sait qu'ils furent livrés aux bêtes. Cette supposition n'est pas inadmissible en soi, mais elle n'est appuyée d'aucune preuve. Dans le synaxaire grec, S. Silvain d'Émèse et ses compagnons sont mentionnés avec S. Julien et leur notice est résumée de la Pas-

sion de S. Julien¹; ce qui paraît indiquer tout au moins que le compilateur n'avait pas connaissance d'une Passion propre des SS. Silvain, Luc et Mocimos.

Selon toute vraisemblance, le voyage des trois prisonniers à Tyr repose sur une combinaison de notre hagiographe. Silvain d'Émèse est mentionné une première fois par Eusèbe en compagnie de Tyrannion, évêque de Tyr, et, sans faute grave d'étourderie, on pourrait entendre que les deux martyrs ont, jusqu'à un certain moment, partagé les mêmes épreuves. Dans le second passage où il nomme Silvain et dans toute cette partie de son histoire, l'évêque de Césarée emploie constamment des termes qui, interprétés selon l'usage d'une autre époque, sembleraient se rapporter à son diocèse et au pays environnant : ἡμῶν φρυγαί..., καθ' ἡμῶν ἐκναστιάσεις, et analogues expressions, qu'un lecteur peu attentif au contexte pouvait prendre pour des allusions à des souvenirs locaux. Quelques lignes plus loin, Eusèbe transcrit tout au long l'édit de Maximin², qu'il dit avoir copié sur une stèle d'airain conservée à Tyr. Il n'en fallait pas davantage pour donner à un rhéteur superficiel l'idée que Tyr avait été le centre principal de la grande persécution en Syro-Palestine.

S'il faut en croire son biographe, S. Julien d'Émèse avant son exécution aurait été tenu en prison pendant onze mois³ comme son prototype Julien d'Anazarbe, que le persécuteur, au dire de S. Jean Chrysostome, promena une année entière à travers toute la Cilicie⁴. Ses bourreaux le mirent à mort en lui enfonçant de longs clous de fer dans le crâne. Ce supplice ressemble fort à celui qui paraît avoir été infligé à S. Marin, dont le corps fut exhumé à Gindaris en 525. Marin avait été trouvé ἔχων ἀπὸ τῆς κεφαλῆς κατὰ παντός τοῦ σώματος ἦλους σιδηροῦς. Son corps transporté à Antioche fut déposé dans l'église de S. Julien d'Anazarbe : circonstance qui peut servir à expliquer comment un trait bien caractérisé de son histoire reparait dans la légende d'un autre S. Julien. Malalas⁵, par

¹ Synax. Eccl. CP., p. 446-57.

² IX, 6; SCHWARTZ, p. 814-20.

³ Chiffre à rapprocher de la Passion arabe, ci-après, p. 60.

⁴ P.G., t. L, p. 669.

⁵ Chronographia, l. XVIII; DINDORF, p. 452,

qui s'est conservé le souvenir de l'invention de S. Marin, écrivait aux alentours de l'année 575 : pour la critique de notre Passion, cette date aussi est à retenir.

En présence de tous ces indices uniformément défavorables et qui ne sont infirmés par aucun témoignage positif, il paraît bien aventureux de supposer, sans preuve aucune, l'existence d'un document disparu où l'hagiographe aurait pu lire que S. Julien était un médecin distingué. Toutes les présomptions autorisent à soupçonner qu'ici encore il dénature une réminiscence littéraire. Nous avons insinué plus haut que l'auteur démarqué pourrait être Eusèbe. Voici nos raisons. Le rédacteur de la Passion a fort probablement lu le premier des deux passages de l'Histoire ecclésiastique où il est dit que l'évêque Silvain fut livré aux bêtes, en la ville d'Émèse¹. Il a donc non moins probablement remarqué les mots *λατῶν ἁγιστοῦ*, qui, à deux lignes de là, tirent le regard. Dans le texte d'Eusèbe, cette épithète s'applique à Zénobe, prêtre de Sidon, qui souffrit le martyre à Antioche, avec Tyrannion évêque de Tyr, vers le même temps que Silvain d'Émèse. Toute cette énumération, où les mêmes personnages sont nommés deux fois dans un ordre différent, est étrangement embrouillée. Il faut plus qu'un léger effort de réflexion pour comprendre que tous ces martyrs n'appartiennent pas à un même groupe. Notre hagiographe y a été si bien pris, qu'il s'est figuré que S. Silvain a été jugé à Tyr, où l'évêque de cette ville, Tyrannion, a dû être arrêté. Du moment qu'il s'avisait d'introduire son S. Julien dans la compagnie de l'évêque d'Émèse, il a pu également, mais de moins bonne foi, le faire succéder au personnage de Zénobe. La réputation médicale du martyr d'Antioche n'était pas plus difficile à dérober que les clous de S. Marin.

Ce qui n'aura pas nui au succès de cette usurpation de qualité, c'est que l'art de guérir semble aussi avoir eu, comme le métier des armes, son heure de vogue dans l'hagiographie orientale. Les médecins ne sont pas rares parmi les saints et les martyrs de Célé-Syrie, de l'Antiochène et de la Cilicie, qui fut, on ne peut l'oublier, la patrie du S. Julien original. S. Luc ouvrirait la série, si son titre plus éclatant d'évangéliste n'avait relégué

¹ Voir ci-dessus, p. 55-56.

dans l'ombre son ancienne profession. Après lui on pourrait citer les SS. Cosme et Damien, S. Asia, double de S. Pantéléémon le médecin de Nicomédie ¹, S. Diomède, natif de Tarse ², S. Thalelaeus d'Egée ³, S. Zénobe déjà nommé, dont la personnalité historique paraît avoir donné naissance au thaumaturge légendaire du roman de Zenobius et Zenobia ⁴. Cette liste est probablement fort incomplète, et il vaudrait la peine de rechercher les noms moins connus dont elle devrait s'allonger. La haute estime dont la science médicale jouissait chez les Arabes a certainement contribué à populariser le type du saint guérisseur dans l'hagiographie des pays soumis à leur domination.

II

Ceci nous amène à parler de la légende arabe de S. Julien. Bien que la découverte de la version géorgienne lui ait enlevé le plus clair de son importance, elle garde cependant un certain intérêt à raison des détails topographiques dont elle est émaillée. Ces mentions locales n'étant guère séparables du récit, une courte analyse de la pièce est ici nécessaire. Nous nous efforçons d'y éviter les redites.

La narration est introduite par un prologue sensiblement moins verbeux que celui de la Passion géorgienne. Peinture de la persécution de l'empereur Tifários, نوماريوس / تيفاريوس (Numérien), destruction des églises, etc. Julien, ou selon la translittération arabe de son nom, Élien (اليان, var. : الليان) est un jeune chrétien de Ḥomṣ (Émèse) brillant de toutes les vertus et de toutes les perfections. Il exerce la médecine avec un art merveilleux, au grand profit des âmes encore plus que des corps, et distribue aux pauvres de larges aumônes dérobées à son père. Celui-ci est un puissant personnage au nom indéchiffrable : خطارس / فطارس, خطارش, Ḥastâris, Faṣtâris, Ḥattâriṣ... Idolâtre pa natique, Ḥastâris jouit d'un crédit sans limites auprès du douqs (δούξ), qualifié ici de wâli, qui ne fait rien sans le

¹ Cf. Anal. Boll., t. XXXVIII, p. 408.

² Act. SS., Aug. t. III, p. 268.

³ BHG. 1707, 1708.

⁴ BHG. 1884-1885 ; cf. DELEHAYE, op. cit., p. 196.

consulter. Il est averti par des délateurs que son fils se livre à une propagande sournoise contre l'idolâtrie, et que lui-même, s'il n'y met ordre, finira par se trouver gravement compromis. On lui dénonce aussi l'évêque Si<1>wân, le diacre Luc et l'« anagnoste » M-k-s. Ḥastâris les fait appréhender, les promène ignominieusement à travers toute la ville, avant de les livrer, au δούξ, qui ordonne de les jeter en prison. Au bout de quarante jours, ils sont cités devant le tribunal : interrogatoire, discours des accusés, fureur du δούξ, scène de violences, après laquelle les confesseurs sont ramenés dans leur geôle. Le voyage à Tyr est passé sous silence. Julien averti de ces incidents, court à la prison, baise les chaînes des captifs et leur prodigue les marques les plus ostensibles de sa vénération et de sa pieuse envie. Son père Ḥastâris, relancé par ses coreligionnaires, fait alors arrêter son fils et l'expédie au « wâli », avec une lettre, où il dégage sa responsabilité et recommande au magistrat d'appliquer sans faiblesse les édits impériaux dans toute leur rigueur. Réponse écrite de ce digne ami, qui se récuse alléguant sa sympathie pour Julien, et renvoie la cause au père de l'inculpé. Tout cet épisode et les odieuses péripéties qui en forment le développement inévitable, semblent être la mise en scène très grossière et très incohérente du texte de l'Évangile (Matth. 10, 21 ; Mc. 13, 12), auquel il était fait allusion dans le prologue de la Passion originale.

Par la même lettre, le gouverneur informe Ḥastâris qu'il lui livre l'évêque Silvain et ses disciples. Le père de Julien décharge éloquemment sa colère sur les séducteurs de son enfant, reçoit leurs invectives et leurs malédictions, puis finalement ordonne qu'ils soient emmenés à l'orient de la ville et livrés aux lions de l'amphithéâtre : *وامر ان يساقوا الى شرقي المدينة*
ويطرحون للسباع الذين كانوا في الملعب

Les lions refusent de toucher aux martyrs. Pluie de feu, grêle formidable. Les assistants tombent la face contre terre ; les lions rentrent dans leur cage. Quatre mille hommes présents à ce spectacle se déclarent chrétiens.

Julien s'échappe de sa prison, accourt au cirque et recommence ses démonstrations de foi chrétienne et de vénération envers les martyrs. Sur ces entrefaites, le δούξ survient avec son armée. Il se saisit des confesseurs et de leurs nouveaux adhérents. On

les emmène tous sur la hauteur appelée Mo'anbar, « l'Ambrée » et on leur tranche la tête. Leur martyre eut lieu le 10 mars :

واخرجوهم الى الموضع المشرف المسى معنبا وابدل السيوف في اعناقهم
وكلت شهادتهم في عشر ايام من شهر اذار.

On notera en passant que la version arabe ne s'accorde avec Eusèbe ni sur le lieu du martyre ni sur le genre de supplice de l'évêque Silvain et de ses compagnons.

Julien demeure seul chrétien survivant sur le théâtre de ce carnage. Un ange lui apparaît et lui promet la couronne du martyre. Ainsi encouragé il recommence de plus belle à invectiver contre les païens. Son père averti accourt aussitôt et les violences reprennent avec un redoublement de fureur. Le martyr est garrotté avec un licou de cheval, et les bourreaux le promènent autour de la ville de Ḥomṣ sans cesser de le battre. On parcourt ainsi la ville depuis la porte de Restan (Aréthuse), jusqu'au pont appelé le « Bleu », ودخل به من باب الرست وشق به حتى انتهى

الى القنطرة الزورا

Son persécuteur délibère de le faire décapiter sur le champ ; puis il se ravise. Le martyr est détaché du « pont Bleu » et transporté sous la « Coupole de Plomb », d'où la vue dominait le palais de son père, appelé al-Hawâ, « le Caprice » : ثم حلوه

من قنطرة الزورا وعبروا به تحت قبة الرصاص. فلما اشرفوا على دار ابيه المعروف بدار الهوى... .

Nous abrégeons la suite. La captivité de Julien se prolonge encore pendant onze mois ¹, au cours desquels visions, prodiges, tourments se succèdent sans interruption. Le martyr y mêle tant de bravades et se livre à un prosélytisme si déchaîné que, finalement ce sont les « archontes » de la ville qui doivent représenter à Ḥastâris que sa longanimité envers son fils devient un danger public. Le tendre père obéit au premier avertissement,

¹ Voir ci-dessus, p. 56. Ce chiffre de onze mois est conséquent au récit qui précède, puisque le martyre de S. Silvain et de ses compagnons est dit avoir eu lieu le 10 mars et que celui de Julien est placé au 6 février.

et Julien est conduit à la mort. Son supplice est raconté à peu près comme dans la Passion géorgienne. Date : 6 février.

L'histoire des reliques est, quant à la donnée générale, celle que nous connaissons déjà. L'indispensable potier y reparait dans son rôle imposé par la tradition. Mais tout ce récit, destiné aux pieuses gens de Ḥoms et aux visiteurs du sanctuaire, est plus largement traité. Il contient notamment une longue digression sur l'origine de l'église dite al-Aršâiâ, الارشايما ἡ Ἀρχαία, où le corps de S. Julien fut d'abord transport et conservé. Cette narration épisodique est curieuse à titre de légende locale. En voici le résumé :

Lorsque les apôtres Pierre et Jean arrivèrent à Émèse, ils rencontrèrent hors de la ville, un homme occupé à labourer. La conversation s'engage : « Salut, Chresimos ! » — « Salut, disciples du Christ ! » — « Qui vous a dit que nous sommes disciples du Christ ? » — « Celui qui vous a appris que je suis Chresimos. » Les apôtres emmènent « Chresimos » à l'intérieur de la ville, gravissent ensemble une butte de terre amoncelée et prononcent sur lui la consécration épiscopale ; puis ils continuent leur route vers Antioche. Le nouvel évêque descend du monticule, sur lequel Constantin éleva (plus tard) un temple grandiose وتزل من تلك التل الذي بناه قسطنطين هيكل عظيم

Il se met à prêcher ; mais pourchassé à coups de pierres par les habitants, il doit se réfugier vers la maison d'une femme. Celle-ci, qui souffrait d'un violent mal de tête¹, sort à sa rencontre et lui voyant une croix de bois à la main, elle lui demande ce qu'il porte. Nouvelle constatation d'identité : « Tu ne me reconnais pas ? Je suis Chresimos, un des notables d'Émèse. Comme j'avais été atteint de pustules qui me dévoraient les joues et la langue, tu m'as envoyé vers le Dieu qui venait de se manifester en Palestine. Il m'a guéri et, sur son ordre, j'ai distribué toute ma fortune aux pauvres. Aujourd'hui je suis devenu évêque de cette ville. » La femme de son côté se trouve être la mère de l'Hémorroïsse. Elle accueille Chresimos chez elle et le

¹ Évidemment elle en sera délivrée par Chresimos ; mais le récit, dans sa forme actuelle, ne parle pas de cette guérison : preuve que la main d'un abrégiateur y a passé.

décide par ses instances à tracer dans son château le plan d'une église. Il la nomma « al-Aršâiâ, c'est-à-dire première église » ; elle fut dédiée aux Apôtres et à sainte Barbe. واؤتمه فرسم في قصرها كنيسة وسماها الارشاياء اي اول كنيسة بنيت على اسم الرسل واسم القديسة برباره

La situation de l'Aršâiâ est indiquée par des allusions qui ne sont pas claires pour nous mais qui permettront peut-être de la localiser par déduction. Le potier était sur le chemin de cette église, quand il rencontra, non pas des païens dévots qui se rendaient au temple, mais des veilleurs de nuit. Il leur donne le change par la ruse égrillarde que l'on sait, et qui était donc également appropriée dans les deux cas. Puis il reprend sa marche et se trouve bientôt « sous la coupole, où les routes se séparent ». Là, son assurance l'abandonne, peut-être parce qu'il lui fallait s'avancer en terrain découvert, ou à cause d'une pente à gravir. Mais il se ressaisit, trace le signe de la croix sur son cœur et, chargé de son jardeau, il gagne prestement par le sentier de l'Aršâiâ, l'église sus-mentionnée. Les frères lui ouvrent, et le corps du saint, accueilli en grand honneur, est déposé sur un lit de parade, du côté Est de l'autel : وحمله الى ان

صار تحت القبة التي تلتفرق منها الطرق فاستوحش ثم رسم قلبه بالصليب وحمله واسرع الى درب الارشاياء الى الكنيسة التي قدمنا ذكرها . ففتحوا اليه الاخوة وقبلوا الجسد الطاهر بفرح كثير وجعلوه في شرقي المذبح على سريره .

De cette narration, il ressort que l'église de l'Aršâiâ devait être située sur la pente ou en contre-bas du tell ou butte de terres rapportées, sur lequel s'élève aujourd'hui la citadelle de Homs, au centre de la ville¹. On y accédait par une ruelle montante ou par un raidillon. La syntaxe ambiguë de notre auteur ne

¹ VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage en Syrie*, t. c., p. 16-65. Th. Uspenskij, sur une rapide inspection, conclut également que le plan de la grande mosquée n'est pas celui d'un édifice chrétien (*Arkheologičeskie pamjatniki Sirii*, dans *Izvéstija russk. arkeologičeskavo Instituta v' Konstantinopolě*, t. VII, 1902, p. 140). Mais sait-on combien de fois l'église désaffectée a pu être agrandie, transformée — et reconstruite ?

permet pas de décider si ce « sentir » portait le même nom que l'église, ou s'il est désigné ici par le vocable de l'édifice auquel il conduisait.

Malgré le silence de la version géorgienne, il est vraisemblable que le thème de cette digression archéologique sur l'Aršaiâ était au moins amorcé dans la Passion originale. Ce trait d'érudition est bien conforme à ce que nous savons des procédés de l'auteur. En tout cas, il faut attendre de nouvelles preuves avant d'accuser le rédacteur arabe d'avoir inventé de toutes pièces l'absurde histoire de cette église dédiée à sainte Barbe et aux Apôtres par la mère d'une miraculée de l'Évangile¹. On perçoit distinctement un écho de cette même croyance fabuleuse dans la Vie de S^{te} Matrone de Constantinople, autre document fabriqué, qui plaide avec un art hypocrite pour la tradition d'Émèse, contre une seconde tête de S. Jean Baptiste, mise en honneur sous le couvert de S^{te} Matrone de Pergé². Matrone (de Constantinople), qui habitait, dit-on, à Émèse quand la précieuse relique y fut retrouvée, apprend que Domitien, son mari qu'elle a quitté, est sur le point de venir l'arracher à son couvent. Aussitôt elle s'enfuit à Jérusalem, et afin de mieux cacher sa trace, elle veut faire croire qu'elle se rend à Panéas, pour accomplir un vœu³. Pourquoi précisément à Panéas, de préférence à tant d'autres lieux plus vénérés? Il faudrait le demander au biographe de Matrone. Mais puisque la sainte cherchait à égarer son Domitien sur une fausse piste, elle aura dû prendre soin de ne pas le mettre en méfiance en prétextant un voyage dont l'idée même aurait eu quelque chose d'insolite et presque de saugrenu. Ce pèlerinage simulé à Panéas semble donc indiquer qu'à Émèse le souvenir de l'Hémorroïsse était gardé vivace par une tradition rattachée à un sanctuaire local.

¹ Un manuscrit arabe, actuellement à la bibliothèque de l'Université de Louvain, contient (fol. 81-89) la légende de Chresimos à l'état séparé. L'*incipit* annonce une rédaction sensiblement différente de la nôtre. M. A. Baumstark, qui a décrit soigneusement ce manuscrit, estime qu'il remonte au X^e siècle (*Orientalische Manuskripte*, Katalog 500 de la librairie W. Hiersemann, 1922, n^o 14, p. 10-12).

² Cf. *Act. SS.*, Nov. t. III, p. 786-90. La Vie de S^{te} Matrone (de Constantinople) remonterait approximativement au VI^e siècle.

³ Vie de S^{te} Matrone, ch. 14 ; l. c., p. 797.

Le rédacteur reprend le fil de son récit. Avènement de Constantin. Retour d'Émèse à la foi chrétienne. Arrivée de la tête de S. Jean Baptiste. Nouvelles épreuves sous Julien l'Apostat. Triomphe de l'Église et déroute finale du paganisme sous Théodose. C'est à ce moment que l'évêque Paul aurait fondé la basilique de Saint-Julien, que l'hagiographe et ses lecteurs avaient sous les yeux. Voici cette description qui peut servir à compléter le récit trop écourté par le traducteur géorgien ¹ :

وقام بعده ثاودوسيوس الحسن الامانة وامر باحراق الاصنام وهياكلها
 وفتح اكنائس ودقة¹ التواقيس وقامة الصوات واطهر دين النصرانية في
 جميع سلطانه . وكان على مدينة حمص في تلك الايام اسقفاً اسمه بولص
 فلما خبر بخر هذا القديس الشريف اللبان امر ان يبنوا له من ماله كنيسة
 شريفة وتولا هو عمارتها بنفسه فبنى له هيكل واسع جميلاً مزينا مكمل
 بالحسن والرخام والعمد والفضة² وجعل داخله كنيسة صغيرة وفيها قبر القديس
 وتحت المذبح ثاوس مريح وله مدخلين من اليمين والشمال . فلما اكتملت
 بناية الهيكل في شرقي المدينة فجمع الكهنة والرعية الى كنيسة بربارة
 وصلوا ليلتهم وحملوا جسد القديس بالقراءة³ والكرامات ووضعوه في جن
 رخام وغطوه وجعل عليه قناديل تسرج الليل والنهار . وان الله اعز اسمه اظهر
 في جسده قوات تتبع الاشفية لجميع الامراض على ايادي الاسقف المذكور
 وذلك في الخامس عشر من نيسان سنة سبعمائة واربعين من الكلكس
 الاول

¹ دقت ² بالقرائة ³ والفضي

Post eum (Iulianum) surrexit Theodosius, vir praeclarae fidei : qui comburi iussit idola eorumque templa ; ecclesias aperuit ; crotalorum² pulsum et precatorias stationes (instituit), atque in universo regno suo christianorum reli-

¹ Nous laissons au texte son incorrection, moins quelques monstruosités qui embarrassent la lecture sans donner aucune indication utile ni sur la prononciation ni sur la syntaxe.

² Simandres (σημαντρα).

gionem extulit. Praeerat autem Emesenae civitati in diebus illis episcopus nomine Paulus. Qui cum de incluto illo sancto Iuliano inaudiisset, aere suo praeclaram ecclesiam ei iussit aedificari, cuius fabricam ipse per se administravit. Itaque templum illi extruxit spatiosum, elegans, ornatum, perfectum decore, marmore, columnis et argento; intra quod ecclesiam fecit minorem, et in ista sepulcrum sancti; sub altari autem sacellum (*ναός*), cum gemino aditu ad dexteram et ad sinistram. Postquam igitur absoluta est aedificatio huius templi ad orientem urbis, (episcopus) convocavit presbyteros et gregem ad ecclesiam Barbarae. In precatione pernoctarunt elatumque sancti corpus inter lectiones et praeconia deposuerunt in urnam marmoream; et supra illud lampades disposuit (episcopus), diu noctuque ardentis. Porro Deus—cuius nomen praecellat!—in illius corpore virtutes ostendit quae a morbis universis sanitatem fundere solent, per manus praedicti episcopi. Facta sunt haec die decimo quinto aprilis anno septingentesimo quadragesimo quarto circuli (*κύκλος*) primi.

Le « premier cycle » ne peut désigner ici que l'ère des Séleucides, qui pour les Syriens était en effet l'ère ancienne par rapport à l'hégire (ou, si l'on veut, à l'ère chrétienne). Le martyrium de Saint-Julien aurait donc été dédié en 432 sous Théodose II, que notre auteur paraît confondre avec Théodose le Grand; et l'évêque Paul, à qui il attribue l'honneur de l'avoir construit et inauguré, serait Paul, deuxième du nom, qui se dépensa de si bon cœur à réconcilier S. Cyrille et Jean d'Antioche après le concile d'Éphèse. Comme le rédacteur arabe paraît placer la seconde invention de la tête de S. Jean Baptiste avant le règne de l'empereur Julien, il serait fort inutile de le chicaner sur sa chronologie. En réalité Uranius, qui occupait le siège d'Émèse quand la tête du Précurseur fut découverte au Spelaeon, est l'un des successeurs, le deuxième tout au moins ¹, de l'évêque Paul.

¹ Au synode d'Antioche, en 445, l'église d'Émèse est représentée par l'évêque Pompeianus (Actes insérés dans la XIV^e séance du concile de Chalcédoine, MANSI, t. VII, pp. 325, 329; voir aussi P. MARTIN, *Actes du Brigandage d'Éphèse*, dans *Revue des sciences ecclésiastiques*, t. X, 1874, p. 403-404). Uranios lui succéda en cette même année 445 (TILLEMONT, *Mémoires*, t. XV, p. 298-99).

La Passion arabe se termine par un récit de miracle : guérison et conversion d'une jeune fille juive. En buvant de l'eau de l'Oronte, la malade avait avalé une petite écrevisse vivante, qui s'était installée à demeure dans son appareil digestif. Le saint la guérit en la décidant, malgré de vives répugnances, à manger de la chair d'une bête sauvage, qui n'est pas spécifiée, apparemment un animal regardé comme impur par la loi mosaïque. En reconnaissance de ce prodige, la jeune fille devenue chrétienne avec toute sa famille, donna de larges aumônes pour l'embellissement de la chapelle de Saint-Julien¹.

De la Passion arabe comme de la Passion géorgienne, il ressort clairement que la caverne où le martyr aurait rendu l'âme était située hors de la ville. L'Invention de la tête de S. Jean Baptiste n'y contredit pas et semble plutôt confirmer cette indication. Il est donc à peu près impossible que le Spelaeon n'ait pas eu gravement à souffrir, lorsque, en l'année 745-746, le khalife Marwân II s'empara d'Émèse après un blocus de quatre mois et en détruisit complètement les remparts². Cet événement expliquerait assez bien pourquoi le sanctuaire de Saint-Jean-Baptiste fut, quelques années plus tard, transféré à l'intérieur de la ville. La basilique de Saint-Julien n'aurait certainement pas échappé au pillage et à la dévastation, si, dès cette époque, elle eût été le somptueux édifice que l'on prétend. Et ceci, même en l'absence des raisons indiquées plus haut, suffirait à prouver que les descriptions de l'hagiographe sont manifestement antidatées.

En 1901, le regretté Th. I. Uspenskij a vu à Homs, dans une église de Saint-Julien dont il n'indique pas l'emplacement mais qu'il juge de très basse époque, un sarcophage de marbre, contenant, dit-on, les reliques du saint³. Dans la même église une icône de S. Julien porte l'inscription :

¹ Cette même juive et son écrevisse figurent déjà dans les Miracles des SS. Cosme et Damien. Les deux thaumaturges forcent la malade à manger de la viande de porc, et, comme S. Julien, se contentent de sa bonne volonté. Voir L. DEUBNER, *Kosmas und Damianus*, p. 101-104 (Miracle II).

² *Chronique de DENYS DE TELL-MAHRÉ*, quatrième partie, éd. J.-B. CHABOT (Paris, 1895), p. 45 ; *Chronique de MICHEL LE SYRIEN*, l. XI, ch. 22 ; ed. CHABOT, p. 463 ; trad. t. II, p. 505.

³ *Arkheologičeskie pamjatniki Sirii*, l. c., p. 140-41. Le sarcophage est représenté par un dessin au trait, fig. 32.

Ἐτελειώθη ἡ παροῦσα εἰκὼν διὰ συνδρομῆς καὶ κόπου τοῦ παναγιωτάτου πατριάρχου Ἀντιοχείας κυρίου Ἰωακὴμ ἐν (ἔτει) ζεσ' ματῶ ιη'.

Le culte de S. Julien d'Émèse est apparu trop tard pour avoir pu se répandre bien loin au delà du coin perdu qui fut sa patrie d'origine. Ἡομῆ étant toujours resté sous la domination musulmane¹, les latins de Terre-Sainte ont eu peu d'occasions d'en rapporter des observations hagiographiques. Chez les Grecs de Syro-Palestine eux-mêmes, le thaumaturge d'Émèse paraît n'avoir joui que d'une célébrité locale. Dans les cas assez rares où le doute serait possible, il faut renoncer à décider s'il s'agit de S. Julien d'Anazarbe ou de son homonyme, qui ne sont du reste qu'un seul et même S. Julien.

III

M. Kekelidze estime que la langue de la version géorgienne contient des archaïsmes qui sont de très bonne heure sortis de l'usage². Pour des raisons qu'il s'est abstenu de préciser, il croit ou incline à croire qu'elle serait l'œuvre du même traducteur qui a mis en géorgien la Passion d'Agathange évêque de Damas³. Ces ressemblances de style lui paraissent d'autant plus significatives que la Passion d'Agathange et celle de Julien appartiendraient toutes deux à un recueil hagiographique pour le mois de février. Nous ne pouvons entrer ici dans la discussion de cette expertise, qui touche à plusieurs questions fort épineuses et qui, de proche en proche, finirait par nous entraîner un peu loin. Il faut moins de précautions pour accorder à M. Kekelidze que la version géorgienne représente un original grec de la classe des kimeni (κείμενον).

Au sens propre et technique que ce terme a pris dans la litté-

¹ R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* (Paris, 1927), p. 104. Uspenskij a pourtant trouvé à Ἡομῆ une pierre portant un écusson fleurdelisé, de facture « latine », nécessairement, mais qui a pu être amenée d'ailleurs.

² *Monumenta hagiographica georgica*, p. XLIII.

³ Martyr sous Alexandre Sévère. La Passion géorgienne d'Agathange a été publiée par M. Kekelidze dans *Khristianskij Vostok*, t. IV (1915), p. 246-83.

rature géorgienne ¹, il signifie tout simplement que la *Passion* de S. Julien a échappé aux remanieurs et en particulier à Métaphraste. On en tombera aisément d'accord. Seulement il devient trop clair que ce mot de *kimeni* est en train de se faire par équivoque une fortune abusive, analogue à celle dont a joui ailleurs la dénomination d'Acta sincera. Pour être antérieur au célèbre Ménologe, notre texte n'en vaut pas beaucoup mieux. L'hagiographie a connu à toutes les époques de bien pauvres rhapsodes, qui n'ont rien laissé à gâter à la faconde du Logothète.

Le texte géorgien est publié d'après deux manuscrits, que M. Kekelidze désigne par les sigles B et C :

B est le précieux légendier d'Ivion (N° 57) dont il a été parlé ici à maintes reprises ² :

C est le manuscrit 95 de la ci-devant bibliothèque du Musée d'archéologie ecclésiastique à Tiflis (parchemin, 658 feuillets, 0^m,48 × 0,35, écriture hiératique sur deux colonnes ; X^e siècle au plus tard ³).

Les deux exemplaires ne se séparent que sur des détails d'assez mince importance. Bien que l'appareil critique ne fasse pas mention d'un troisième manuscrit, il arrive que tantôt B, tantôt C soient relégués en note et même que B et C soient écartés tous les deux. Il doit y avoir dans la manière dont le texte a été constitué quelque chose qui nous échappe. En de telles conditions le plus sûr était de suivre généralement la leçon adoptée par l'éditeur, sauf à indiquer en note, dans la mesure où il nous était possible de les répartir entre B et C, les variantes susceptibles d'être traduites. Les singularités orthographiques, les synonymes, les mots déplacés, etc. ont naturellement été traités comme quant-négligeables.

P. P.

¹ Cf. *Anal. Boll.*, t. XXXII, p. 324.

² Notamment, t. XXXI, p. 5-10. La présence d'une pièce comme la *Passion* de S. Julien dans le manuscrit d'Ivion est une nouvelle présomption qu'il représente un recueil compilé en Syro-Palestine.

³ Th. D. ŽORDANIA, *Opisanie rukopisej Tiflisskavo Tserkovnavo Muzeja Kartalino-Kakhetinskavo dukhovenstva*, t. I (Tiflis, 1903), p. 96-114.

Mense februario, (die) VI. Passio sancti Iuliani Emeseni martyris.

1. Regnante impio daemonum servo Numeriano impuro et flagitioso, in omnibus urbibus ac pagis et in universa terra eius imperii, iniquum hoc eius edictum promulgari contigit ¹, ut quicumque insistentes reperirentur in incorruptam fidem christianitatis plurimis cum verberibus adducerentur ad templum idolorum, ut daemonibus sacrificarent ; qui autem non oboedirent acerba et iniqua ² nece interimerentur. Cum autem evulgatum esset decretum hoc detestabile et internecivi furoris plenum, confusio et inenarrabilis maestitia in omni terra exorta est ; quoniam bonitatis inimicus diabolus mentes hominum ad serviendum idolis converterat studioseque nitebatur ut omnes ab obsequio Dei creatoris ³, misericordis hominumque amantis praepediret. Et convenienter flagitiosis viis suis ⁴, concitavit patres in filios suos dilectos, ut eos occiderent, filios in matres ⁵, itidemque fratrem in fratrem (1) ; et ex omnibus partibus dolos et offencicula instruxit ut circumvenirentur omnes hominum gentes. Atque sicut in prima origine Adam patrem nostrum esca pellexerat et gloria angelica ⁶ nudaverat, ita etiam tunc per satellites suos multiplici crudelitate perimebat ⁷ eos qui a flagitioso eius obsequio abstinerent ; unde sperabat se sibi subditurum esse omnes eos qui ad fidem Domini nostri Iesu Christi Dei veri strenue affecti essent. Itidem conitebatur improbus iste draco ut a vita aeterna illos separaret ; atque in eos ⁸ furorem incendebat satellitum suorum, qui idolis sacrificabant. Et fumus sacrificiorum eorum ad caelum usque ascendebat ; aera quoque ipsa foedabantur et universa terra hac spurcitia inquinabatur. Tunc civitatis ⁹ Emesenae incolae Deum servatorem deseruerunt et ab eo desciverunt, qui ad liberandum genus humanum se ipsum tradidit, carnem assumpsit, crucis supplicium per tulit et se per tres dies sepultum iri et resurrecturum nuntia-

1. — ¹ om. B. — ² indecora C. — ³ om. B. — ⁴ om. B. — ⁵ in patres suos B. — ⁶ natura angelica (ἀγγελότης) C. — ⁷ vulnerabat C. — ⁸ (in eos) om. C. — ⁹ terrae C.

(1) Cf. *Matth.* 10, 21 ; *Mc.* 13, 12 ; *Lc.* 21, 16 ; et *supra*, p. 59.

vit. Atque gestierunt servire et obsequi adversario illius, bonitatis inimico.

2. Hoc tempore sanctus Iulianus, vir Deo serviens Deumque timens, in civitate illa Emesena excelluit, sicut rosa inter spinas, decorus facie aspectuque nitidus, e proceribus civitatis peritusque medicus: quippe qui non modo temperatione medicamentorum morbos¹ hominum curabat sed iugiter² precationem ad Deum faciebat et effusa supplicatione gratiam acceperat ad curandam omnem³ hominum infirmitatem insanabilem; instar sanctorum Apostolorum fide et caritate in Christum Deum nostrum⁴ daemones eiciebat, atque in civitate sua sanare gestiebat non modo temporalem illam corporum infirmitatem sed etiam sempiternam, ita ut animae a diaboli fraude liberarentur. Et gratia caelitus accepta factus est animarum portus⁵. Hic igitur fortis strenuusque martyr spem suam omnem in Deo universorum⁶ domino nostro Iesu Christo posuerat, quem diu noctuque sine intermissione audacter coram omnibus precabatur, nihilique ducebat omnem gloriam et commoditatem fugacis⁷ huius mundi. Praeterea studiose cupiebat ut ad certamen perveniret sanctorum martyrum, qui servatori nostro Iesu Christo testimonium perhibuerant, atque illa aetate praecones fuerant sanctae Trinitatis et rectae fidei confessores: sanctus Silvanus episcopus urbis⁸ Emesae, Lucas archidiaconus et Mocimus lector, magister et antecessor pietatis. Qui ardenti studio fidei in Dominum nostrum Iesum Christum praediti cum vidissent depravationem illam furoremque idololatriae, qui hoc tempore civitatem eorum invaserat, subinde fortiter inimico illi perduellique diabolo et cunctis satellitibus eius se opposuerunt atque omnibus hominibus suaserunt ut idola muta et inutilia deserentes adorationem et obsequium exhiberent uni Deo vivo, creatori caeli et terrae, cum Filio eius unico, ac Spiritui Sancto. Salutarem hanc doctrinam praedicarunt sancti martyres⁹ in tota urbe.

3. Verum bonitatis inimicus diabolus, ut vidit sanctos illos

2. —¹ morbum C. —² om. B. —³ omnium B. —⁴ (Deum nostr.) servatorem B. —⁵ (navium) hospitium B. —⁶ om. C. —⁷ corruptibilis C. —⁸ terrae C. —⁹ om. C.

tam audacter praedicare ¹ et hanc doctrinam in ² omnes homines spargere, continuo invidia repletus est qua semper movetur in sanctos et Dei famulos. Itaque mentem invasit familiarium satellitum suorum eosque concitavit adversus sanctos istos. Illi igitur strenuos athletas fortesque veritatis defensores comprehenderunt et praefecto urbis Tyri — is quippe ad urbem Emesam tunc venerat negotii cuiusdam causa — illos tradiderunt, quos ille interrogaret ac multiplici cruciatu interimeret. Cum igitur sancti veluti malefactores in manus improbi ³ iudicis istius traditi fuissent, continuo iussit eos duplici catena (1) constringi eosque ad urbem Tyrum secum adduxit, et dixit : « Ibi torquebuntur multiplici cruciatu, quem merentur fraudatores et deorum ineffabilium contemptores. » Ut autem Emesa Tyrum advenerunt athletae veritatis, eos urgere impii coeperunt, ut desciscentes a Deo vivo flagitiosa idola colerent. Verum illic etiam sincera confessione Iesum Christum Deum nostrum confessi sunt. Itaque multiplici cruciatu gravibusque plagis temptati, clamabant dicentes : « Deus in adiutorium nostrum ⁴ intende ; Domine ad adiuvandum nos ⁵ festina. Pudore afficiantur et ignominia omnes qui quaerunt animam servorum tuorum (2). » Haec eos dicentes, post multos ⁶ cruciatus toleratos, cum ab eorum fide divellere non posset praefectus diaboli servus, decrevit subinde ut retro ad urbem Emesam deducerentur atque ibidem feris traderentur devorandi. Itaque postquam illinc retracti Emesam deducti sunt, continuo in stadium agonale ducti fuerunt, in theatrum (3) ferarum, quod est extra urbem, ad orientem versus ⁷.

4. Porro sanctus martyr Iulianus erat in urbe Emesa. Ut cognovit adventum sanctorum martyrum, festinavit ad eos excipiendos, peramanter salutavit cum caritate sanctitatis propter Christi amorem, et audacter osculabatur (viros) admirabiles eorumque vincula. Sic apertissime demonstrabat

3. — ¹ (sanctos-praedicare) sanctorum illorum audaciam et praedicationem B. — ² super B. — ³ impii B. — ⁴ meum B. — ⁵ me B. — ⁶ multiformes B. — ⁷ om. B.

(1) Cf. Act. 21, 33 (et 12, 6).

(2) Psalm. 69, 2-3.

(3) *tiafronsa* B ; *tiantfronsa* C,

ostendebatque omnibus se quoque Christi servum esse. **Nemp̄** gratia Dei urgebatur ut (ipse) fortem martyrem se praestaret, quippe qui ab iis (dem)sanctis libros divinos et fidei firmitatem Christi Dei nostri doctus fuisset. Itaque ab iis corroboratus et illuminatus athletam se ostendit impudentibus idolorum cultoribus (1). Isti autem ut viderunt eum tam audacter confitentem nomen ¹ Christi Dei nostri, ilico quasi ferae sanguinem sitiennes et gregi terribiles in eum irruerunt; agnum Christi rapuerunt filii diaboli et manibus suis eum tenentes vociferabantur his verbis: « Nisi hunc occidemus, a deorum cultu removebit omnes incolas urbis; doctus quippe et peritus est in veneficiis Nazarenorum, et eius arte venefica plurimi seducentur. » Porro sancti martyres congruenter decreto quod in eos editum erat ab iniquo illo tyranno ² in theatrum (2) ferarum abducti sunt feris devorandi. Tunc sancti ad precandum Deum genua flexerunt et dixerunt: « Domine Deus omnium creator et effector, aspectabilium et non aspectabilium, qui convertisti mare in aridum, qui multiplicasti fontes in solitudine (3), et per Moysen confessorem tuum eduxisti populum tuum in mari Rubro: nunc quoque clementer providentiam adhibe populo huic et a superstitione idolorum mentes eorum averte. Eia, Domine ³, qui per filium tuum Iesum Christum dignos nos fecisti qui in hereditate tua caelesti consortes fieremus angelorum, tute, Domine hominum amans, libera gregem tuum ab ore draconis. Eia pastor qui solus genuinus es, qui animam tuam pro ovibus tuis tradidisti (4), ut fugares raptores lupos, (et) illis aedificares ovile feris inaccessum ⁴, quae est sancta ecclesia tua, et in eo armaturam invictam munivisti, crucem sanctam tuam, qua hostes vincere dedisti populo tuo, iis qui te fidenter secuti sunt: nunc adeo, Deus noster ⁵, hominum

4. — ¹ (confitentem nomen) confessorem B. — ² principe C. — ³ om. C. — ⁴ impervium B. — ⁵ meus B.

(1) Resoluta compage კადნოგრემბოთ-მხანჯრთა, veri similis intellegitur: *cum audacia se athletam praebuit (idolorum cultoribus)*.

(2) Hic et infra: *teatronsa* B; *tianatronsa* C.

(3) *Psalm.* 65, 6; 106, 33, 35.

(4) Cf. *Ioh.* 10, 11.

amans, de caelo sancto tuo in hanc civitatem demitte scientiam divinitatis tuae, ut illius incolae ab idolorum cultu avertantur et cognoscant te, Deum, liberatorem omnium, et ubi frequentabatur peccatum, fac in vicem gratia tua augeatur (1). Quoniam te decet gloria in saecula saeculorum. Amen.» Et absoluta precatione, descenderunt in stadium victoriae, in theatrum ferarum et martyrium compleverunt propter Dominum nostrum Iesum Christum atque in manus Creatoris sui animas tradiderunt.

5. Porro iniquitatis satellites, post obitum sanctorum martyrum, sanctum Iulianum, sine misericordia caedentes, traduxerunt coram iudice veluti ovem coram tonsore (2). Ille autem oculos suos ad caelum attollens dixit : « Domine Deus sanctorum martyrum Silvani, Lucae et Mocimi, me quoque suscipe servum tuum, illis me annuera dignumque fac qui martyrii coronam accipiam. Tu, qui solus es Deus verus, Domine Iesu Christe Deus meus, digna me eorum consortio in caelis, qui nomini sancto tuo testimonium perhibuerunt : quoniam tu Deus es unicus et liberator verus. Dii autem qui nec caelum nec terram fecerunt, ii peribunt. Simulacra gentium aurea et argentea, opera manuum humanarum (3). » Cum haec ille diceret, eum manu et pede ligaverunt, in carcerem duxerunt, ut aerumna et angustia a Christi Dei fide ad cultum idolorum revocaretur. Ille autem gaudens suscepit haec tormenta et captivitatem propter nomen Christi Dei nostri. Verum impii cultores idolorum cottidie ad eum ventitabant eumque urgebant ut idolis sacrificaret, quandoque blandis promissionibus quandoque saeva minitendo. Mansit igitur in carcere inter multas aerumnas et angustias mensibus undecim. Neque eius modi afflictionibus, minis, blanditiis eum potuerunt dimovere a fide Christi Dei nostri ; sed magis magisque in singulos dies virtute et fortitudine crescens, illis resistebat sicut strenuus eques magni regis. Exinde coetus iste impiorum, cum fidem eius

5. — ¹ impius B.

(1) Cf. *Rom.* 5, 20.

(2) Cf. *Is.* 53, 7.

(3) *Psalm.* 113, 4 ; 134, 15,

cernerent ³ immotam, convenerunt cum duce eorum diabolo qui et ipse habitabat in pectoribus eorum, atque deliberarunt quomodo quibusve suppliciis Christi servum interficerent. Tunc dixerunt alter ad alterum : « Si festinanter eum occidemus, non percipiet tormentorum acerbitates. Agitedum, excogitemus illi crudele supplicium lentamque necem. » Attulerunt igitur duodecim clavos longissimos. Et ligaverunt sanctum quasi arietem insignem, immolationi destinatum victimam Domini. Postquam autem eius manus pedesque valide constrinxissent, crines capitis eius novacula abraserunt ; clavos in sancto eius capite impeerunt usque ad fauces eius ; alios infixerunt in sanctos eius pedes. Neque intellegere poterant hostes infestissimi, diaboli filii, a se fieri ut pulchrior et splendidior esset corona eius martyrii atque copiam ei dari fortiter decurrendi viam caelestem et confidenter prodeundi coram Creatore suo. Sanctus ³ vero Christi martyr clamabat dicens : « Deus, laudem meam ne tacueris, quia os peccatoris et os dolosi super me apertum est. Circumdederunt me canes multi et coetus improborum obsedit me. Tu autem, Domine, ne removeas misericordiam tuam a me. Domine, ad adiuvandam me festina, et auxiliare mihi in tempore isto, ut videant qui oderunt te et pudore afficiantur (1). Tu, Domine Iesu Christe, Deus meus, qui sanguine tuo incorrupto mundum a victoria inimici expiasti, hanc etiam civitatem expia ab effusione sanguinis innocentium servorum tuorum. » Sic precabatur sanctus Christi martyr. Milites autem illi, veluti ferae sanguinem sitientes, postquam sanctum martyrem clavis confixerunt, reliquerunt eum humi iacentem, quasi cadaver, extra urbem et abierunt. Verum decorus ille victoria strenuusque martyr fortiter toleravit dolorem crudelium illorum suppliciorum ⁴ ; Dominum suum precatus est, et sic Christi virtute inde assurgens pervenit ad speluncam quandam a qua prope aberat, atque coram Deo caput suum inclinavit dicens : « Gratias tibi ago, Domine Deus meus, qui dignum me habuisti qui pro nomine sancto tuo martyrii

³ cerneret B. — ³ om. C. — ⁴ (toleravit - suppliciorum) pertulit crudele illud supplicium B.

(1) *Psal.* 108, 2 ; 21, 17, 20 ; 69, 2 ; 85, 17,

coronam acciperem». Et cum haec dixisset, in manus Creatoris sui suum spiritum tradidit in spelunca illa, et ibidem in pace obdormivit ⁵. Dominus autem eum composuit in spe.

6. Porro sancti martyris Iuliani corpus iacebat in spelunca illa. Cum autem pertineret haec spelunca ad figulum quendam, is more suo ad speluncam veniens ut artificio suo vacaret, sancti corpus repperit humi iacens. Quod cum vidisset, timore correptus ac pavore, illud reliquit et conterritus abiit domum suam. Mirabundus itaque angebatur cura inexplicabili, et in animo secum deliberabat, dicens : Nonne potius decebat illius sancti corpus in ista spelunca sepelire? Verebatur autem ne forte qui clavis confixerant caput sancti, insidiosae corpus eius in speluncam deposuissent, ut sibi struerent insidias. Hac igitur de causa sollicitudine angebatur inenarrabili, adeoque noctem traduxit insomnem. Tunc se ostendit ei sanctus martyr, aspectum gerens medici, solatus est eum, et dixit : « Recedant a te cura et maestitia : ego nempe sum Iulianus Christi martyr, qui in speluncam illam tuam adivi, neque alius quispiam me illuc intulit. Verum surge confestim, vade meque inde sublatum defer in sanctam ecclesiam, ubi congregati sunt servi Christi. » Quippe hoc tempore ab impiis idololatriis numero imminuti erant Christi fideles, et clam serviebant Christo Deo. Tunc figulus sancti visum mandatumque fidenter excepit, et ilico noctu consurgens abiit ad speluncam, pronus in faciem cecidit super sanctum corpus Deumque precatus est ut sibi auxiliaretur viresque adderet ad auferendum corpus servi Christi. Tunc divino numine roboratus sancti corpus in umeros suos imposuit. Vixdum in mediam urbem pervenerat, conspexerunt eum filii diaboli, qui nocte illa lucem anteverterant ad colenda idola sua flagitiosa, et eum insectari coeperunt ut cernerent quid homo secum haberet. Figulus autem providente Deo et auxiliante sancto martyre, fallaciam excogitavit huius modi : nempe corpus sanctum ad parietem quendam applicavit, stola sua contextit, et ante illud constitit, ita ut hominibus illis impuris videretur mulieri cuidam insidiari. Qui cum eum viderent in angulo stantem ante sanctum corpus, reapse existimarunt figulum animo meditari

⁵ (et ibidem - obdormivit) om. C,

flagitiosi quiddam facinusque impurum : quippe congruentia cogitabant operibus suis adulteris ¹ et impudicis. Itaque ab eo recesserunt. Figulus autem ut eos discedentes vidit, iterum virtute et fide Christi confirmatus, sacrum martyris corpus sustulit et ad ecclesiam asportavit. Diu pulsanti aegre (tandem) christiani ianuam aperuerunt, qui intus latebant propter metum infidelium. Acceperunt ² corpus martyris Christi, atque deposuerunt in sancta ecclesia. Completum est martyrium sancti martyris Christi et herois Christi Iuliani mense februario die sexto. Depositum autem fuit sanctum eius corpus ab illo figulo in ecclesia superius memorata.

7. Post modicum vero tempus Christus Deus noster illuminator universi ¹ et liberator ² omniumque servator luce divinitatis suae mentes hominum illustravit purgavitque a superstitione idololatriae et misericordia clementiaque sua eos in scientia veritatis aedificavit. Atque in urbe Emesa servari voluit thesaurum hunc vere inaestimabilem. Cum autem rursus insequenti tempore, per alium figulum ei placuisset illis tradere ex Herodiana urbe caput Praecursoris, baptistae, prophetae, apostoli, martyris, liberatoris a peccatis, fluctibus iactatorum portus, viatorum comitis, muri et inconcussae munitionis urbium et pagorum, adveniente capite sancti ad urbem Emesenorum, vindicati sunt huius incolae a servitute diaboli et ab idolorum cultu ; numero aucti sunt in ea Christi fideles, et Dei notitia civitas completa est. Deinde vero sacrum corpus sancti martyris Iuliani ex ecclesia in qua depositum fuerat extulerunt et detulerunt ³ ad speluncam ubi animam Domino tradiderat, et in ea illud composuerunt. Ex infirmis autem quotquot fidenter (illud) adierunt, iis ubertim fundebat morborum omnium curationem catervasque daemonum eiciebat. Et supra hanc speluncam cum numine Dei ecclesiam venustissimam aedificavit beatus Paulus episcopus urbis Emesae omniique apparatu eam instruxit. Translatus est autem sanctus invictusque martyr Christi Iulianus a Paulo episcopo Emeseno, mense aprili, die decimo quinto, ad laudem Patris et Filii et Spiritus sancti, nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.

6. — ¹ malignis (maligno) C. — ² abstulerunt B.

7. — ¹ fortium C. — ² (et liberator) om. B. — ³ (et detulerunt) om. C.

NOUVELLES FOUILLES A SALONE

L'important ouvrage où sont consignés les résultats des recherches archéologiques poursuivies durant de longues années dans l'antique Salone ¹ aura une suite. Une des conséquences du grand bouleversement amené par la guerre avait été de suspendre des travaux si bien engagés. L'intervention d'un groupe de savants Danois, subventionnés par la fondation Rask-Ersted, a permis de les reprendre. MM. J. Brönsted, E. Dyggve et Fr. Weilbach se sont partagé la besogne, et le beau volume qu'ils viennent de publier ² est un premier fruit des laborieuses campagnes qui continuent et consacrent les grandes initiatives de Mgr Bulić.

Le tome I des *Recherches* est l'œuvre de MM. Brönsted et Dyggve. Celui-ci s'est occupé spécialement de la topographie et du plan général de Salone, et c'est à ses connaissances techniques que nous devons les relevés minutieux des moindres vestiges d'antiquités retrouvés au cours des fouilles, les plans détaillés et les restitutions que les éditeurs ont eu la bonne pensée de multiplier. Ses reproductions de mosaïques sont remarquables. Il s'est astreint à les dessiner cube par cube : effort de précision qui paraîtra plus admirable qu'imitable, mais qui est à recommander lorsqu'il s'agit d'inscriptions. Il est tel cas où la photographie, excellente d'ailleurs, nous laisse dans l'incertitude et doit être suppléée par le dessin.

La part dévolue à M. Brönsted est la description de la basilique de Kapljuč, à laquelle il a donné le nom de « Basilique des Cinq Martyrs ». Mgr Bulić, dès 1911, avait reconnu cet édifice et le cimetière attenant, situés au nord de l'ancienne Salone, à distance à peu près égale — un bon demi-

¹ *Forschungen in Salona*, Wien, 1917, 1926, 2 vol. in-fol. Voir *Anal. Boll.*, t. XLIV, p. 400.

² *Recherches à Salone*, t. I. Copenhague, J. H. Schultz, 1928, in-fol., 196 pp., illustré.

kilomètre — des basiliques de Manastirine et de Marusinac. Le déblaiement, à peine commencé avant la guerre, a été achevé par la mission danoise. Toutes les trouvailles sont enregistrées dans les *Recherches* avec le plus grand soin, et des renvois aux plans merveilleusement clairs de M. Dyggve permettent de repérer sans effort la place primitive des moindres objets. Ne pouvant faire valoir par le menu les mérites de cette publication riche en matériaux de tout genre, et d'un luxe de bon aloi, nous resterons dans notre rôle en nous attachant aux questions d'hagiographie qui y sont touchées.

La clarté exige que nous ayons sous les yeux les noms des martyrs de Salone. La liste la plus utile pour notre étude est celle que fournit la célèbre mosaïque de la chapelle de Saint-Venant au Latran :

- | | |
|----------------|-----------------|
| 1. VENANTIUS | 6. DOMNIO |
| 2. ANASTASIVS | 7. MAVRVS |
| 3. ASTERIVS | 8. SEPTIMIVS |
| 4. TELIVS | 9. ANTIOCHIANVS |
| 5. PAVLINIANVS | 10. GAIANVS |

Maurus (n. 7) n'appartient pas à la Dalmatie, mais à l'Istrie ; Venantius (n. 1) ne doit pas nous occuper cette fois ¹.

Dans le martyrologe hiéronymien on relève, au 11 avril, S. Domnio et des compagnons ; au 18 avril, S. Septimius ; au 26 août, S. Anastase. Les noms 3 à 10 de la liste sont mentionnés dans des inscriptions connues depuis quelques années ². Les dernières fouilles en ont amené au jour deux nou-

¹ Les dernières fouilles n'ont fourni aucun élément nouveau permettant de reviser la question de S. Venantius, que Mgr Fr. Bulić avait reprise, en 1926, dans un article *Sv. Venancije prvi biskup Solinski i Mučenik Duvanjski* (*Vjesnik hrv. arheol. društva u Zagrebu*, N.S., t. XV, p. 55-71). Une partie de cet article est consacrée à la notice de Tamayo, qui a essayé d'accaparer pour l'Espagne le saint dalmate, auquel il a donné le titre d'*episcopus Toletanus*. Le martyrologe de Tamayo Salazar est une compilation dont les savants devraient s'interdire la lecture. Elle ne peut servir qu'à les égarer et à leur faire perdre un temps précieux.

² Voir nos articles *Saints d'Istrie et de Dalmatie*, dans *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 369-411 ; *L'hagiographie de Salone d'après les dernières découvertes*, *ibid.*, t. XXIII, p. 5-18. Ce dernier travail a été réimprimé dans les *Jahreshefte des österreichischen archäologi-*

velles. Un panneau du pavement en mosaïque (désigné : tapis n. 5) a conservé le fragment que voici :

oc[AVO (ka[
 ...ar]VM VOT
 VM FECIT AD MA
 RTIREM ASTERIVM

Le sens est parfaitement clair. Cette partie de la mosaïque a été donnée par un bienfaiteur, en exécution d'un vœu à S. Asterius.

Un autre panneau (tapis n. 16), moins bien conservé, ne laisse reconnaître que les lettres suivantes :

DIE IOVES X
 TIO MERCV
 MARTVREM AN[tiochianum

C'est sans doute, de l'avis de M. Brönsted, une seconde inscription votive placée par un certain Mercurius en l'honneur du martyr Antiochianus. On pourrait éprouver quelque hésitation sur le nom de ce martyr. Ne faut-il pas lire plutôt AN(*astasi*um)? Le savant archéologue nous tranquillise à ce sujet. Un des blocs de la mosaïque qu'il a pu voir en place décide en faveur d'Antiochianus. « Du T conjecturé il restait *in situ* la première pierre de la barre transversale. Cette pierre était si rapprochée de l'N précédent, que l'hypothèse d'un A est extrêmement difficile ¹. » Et l'on fait valoir encore que le martyr Anastase avait sa basilique à Marusinac. Nous n'insisterons pas sur l'interprétation de l'inscription fragmentaire. On serait naturellement tenté de lire : *die ioves X [...deposi]tio Mercu[ri ad] marturem An[tiochianum]*. Les raisons données par M. Brönsted pour écarter la formule funéraire ne nous ont guère convaincu ². Mais ce détail n'a pas d'importance ici ; c'est le nom du saint qui nous intéresse. La lecture de ce nom dépend d'un cube de mosaïque que M. Brönsted seul a pu situer. Nous le croyons sur parole, mais nous devons constater que, dans la reproduction méticuleuse de la mosaï-

schen Institutes, t. X (1907), p.77-100, avec des clichés obligeamment prêtés par Mgr Bulié.

¹ *Recherches*, p. 126, note 2.

² *Recherches*, p. 129-130.

que par M. Dyggve, ce cube ne figure pas. Si nous croyons devoir appuyer sur ce détail, c'est que les déductions de M. Brönsted sont intimement liées au nom qu'il propose de rétablir dans l'inscription de Mercurius.

Nous admettrons donc que la basilique de Kapljuč abritait les reliques des deux martyrs désignés par les inscriptions : *Asterius* et *Antiochianus*. Comment l'auteur a-t-il été amené à la désigner sous le vocable des Cinq Martyrs ?

Ces cinq martyrs sont *Antiochianus*, *Gaianus*, *Tellius*, *Paulinianus*, *Asterius*. Ils sont nommés ensemble sur une inscription trouvée à Manastirine¹, où leurs corps furent transportés après l'abandon de la basilique de Kapljuč. Ils sont représentés sur la mosaïque romaine, *Asterius* en habits sacerdotaux, les quatre autres en costume militaire. De plus, les *milites IIII* de Salone sont cités dans le martyrologe hiéronymien, le 11 avril. Ils ont été martyrisés ensemble, donc enterrés ensemble, et du fait qu'un des soldats reposait dans la basilique, il faut conclure à la présence des autres. Telles sont, je crois, les raisons qui ont amené M. Brönsted à mettre le sanctuaire qu'il a si bien exploré, sous le patronage d'*Asterius* et des quatre soldats de la mosaïque.

Oublions provisoirement l'inscription qui vient d'être citée, pour concentrer notre attention sur les autres indices. Aucun texte historique, aucune légende même ne nous apprend quoi que ce soit ni sur *Asterius* ni sur les quatre martyrs qu'on veut lui donner pour compagnons. Qu'il y ait eu pourtant une tradition qui rattachait ces derniers à l'armée, c'est ce qui paraît, au premier regard, solidement établi par l'accord du martyrologe hiéronymien avec la mosaïque. Nous avouons n'avoir pas hésité sur ce point, jusqu'au moment où un examen plus attentif des deux documents nous a fait changer d'opinion.

Reprenons le texte du martyrologe, tel que nous le lisons, au 11 avril, dans les trois manuscrits principaux. Nous négligeons les dernières annonces de ce jour. Elle n'ont pour nous, cette fois, aucune importance.

III id. april.

E. *in Mauritania Salanis Maximi Hilari Concessi*

¹ *Forschungen in Salona*, t. II, Inschriften, n. 285.

cum aliis sanctis et Domnini episcopi Salona Dalmatiae Dominionis episcopi et milit' trium Dalmati.

B. *in Mauritania natale Salonis Maximi Hilari Concessi cum ceteris sanctis et Domnini episcopi Salona Dalmacie Dominionis episcopi et miliar' VIII Dalmati...*

W. *in Salona Dalmaciae Domionis episcopi VIII et milia VIII...*

Dès la première ligne se manifestent les traces du désordre qui règne dans le document. On s'aperçoit que la notice de S. Domnio est répétée deux fois, et une première fois elle a été coupée en trois tronçons, qui ont formé trois noms de saints : Salon ou Salonis, Domninus placés l'un et l'autre sous la rubrique Maurétanie, puis à la fin Dalmatus. La seconde mention se lit couramment et a été transcrite par tout le monde, depuis De Rossi ¹ :

Salona Dalmatiae Domnionis episcopi et militum IIII

Si cette lecture est exacte, il y a lieu de remarquer que les quatre soldats seraient des compagnons de S. Domnio et non pas de S. Asterius. Mais il faut peser les trois mots *et militum IIII*. La tradition manuscrite est peu ferme. D'une part, des *milites*, de l'autre, des *miliaria*. Le cas est fréquent, et généralement embarrassant. C'est la mosaïque du Latran qui a tranché en faveur de *militum*. N'y voit-on pas, dans le voisinage de S. Domnio, quatre martyrs revêtus de l'uniforme ? D'ailleurs, la lecture est plausible, l'abréviation *mil.* pouvant, sans effort, être résolue des deux manières.

La retouche du chiffre, également suggérée par la mosaïque, est plus difficile à accepter. La leçon *VIII* est une variante de *III* ou réciproquement et non de *IIII*. Adopter cette dernière, c'est donner au texte un assez vigoureux « coup de pouce ». Nous nous y résignerions peut-être par cette considération que dans les manuscrits de l'hiéronymien les chiffres sont particulièrement maltraités. Encore faudrait-il

¹ *Mosaici cristiani delle chiese di Roma*, Abside dell' oratorio di San Venanzio, fol. 5.

être guidé par une bonne raison, et nous pensons, au contraire, qu'il y a de bonnes raisons pour maintenir la leçon *III*, et, ce qui surprendra davantage, *miliario III*.

C'est une particularité assez souvent constatée pour être supposée connue que, dans le chaos actuel de la compilation, les rubriques topographiques sont fréquemment allées s'égarer dans des contextes auxquels elles sont absolument étrangères, soit le même jour, soit la veille ou à quelques jours de distance. C'est certainement ici le cas. Le 12 avril, lendemain de la fête de S. Domnio, nous lisons : *via Aurelia miliario tertio*. Les deux derniers mots *mil. III* se sont détachés de cette rubrique pour prendre place, indûment, au 11 avril, à côté de S. Domnio. Qu'il ne puisse être question d'interpréter la syllabe *mil.* par *milites*, cela ressort du fait que la notice de S. Domnio provient du martyrologe oriental, représenté pour nous par l'abrégé syriaque : *ἐν Σαλώνη Δομνίων ὁ ἐπίσκοπος*. Dans ce document des expressions comme *et militum IIII* ne se rencontrent pas. Sauf lorsqu'il s'agit de membres de la hiérarchie : évêques, prêtres ou diacres, il ajoute, le cas échéant *et aliorum (tot) martyrum* sans qualificatif. Les « quatre soldats » du 11 avril n'étaient donc pas mentionnés dans la source et sont issus d'une fausse lecture ; la formule qui en est le point de départ n'est qu'une interpolation.

La tradition qui représente comme des soldats les saints Antiochianus, Gaianus, Telius et Paulinianus ne trouve donc aucun appui dans le martyrologe hiéronymien, et n'a d'autre témoin qu'un document iconographique. Oserions-nous ajouter que ce témoignage ne nous paraît pas décisif ?

Pour faire comprendre notre point de vue, nous rappellerons que l'ensemble des documents hagiographiques concernant les martyrs en général, permet de grouper ceux-ci en trois catégories. Quelques-uns, et ils sont en petit nombre, sont connus par une Passion, dont la valeur historique est à déterminer d'après les règles de la critique. Le cas le plus fréquent est celui des saints dont on ignore tout, sauf le nom et la qualité de martyr. Une classe intermédiaire est celle des martyrs appartenant à la hiérarchie. Dans les diptyques, une place à part était réservée aux membres du clergé, tandis qu'il n'était tenu nul compte de la profession ou de la dignité

des simples fidèles. Les mentions *episcopi*, *presbyteri*, *diaconi* dans les calendriers et les martyrologes correspondent à cet usage et la plupart du temps elles méritent considération.

Dans la mosaïque du Latran¹ nous retrouvons, distinguées par le costume, ces trois catégories. Les dignitaires ecclésiastiques Venantius, Domnio et Maurus, sont reconnaissables aux ornements épiscopaux ; le prêtre Asterius porte la chasuble et tient un livre ; le diacre Septimius, revêtu de la dalmatique blanche, tient un livre également. A côté d'eux brillent, sous la chlamyde blanche, ornée du segment carré, insigne de la milice palatine, les saints Antiochianus, Gaianus, Telius et Paulinianus, avec leur couronne dans les mains. Enfin, drapé dans un manteau d'or, S. Anastase, tenant également sa couronne.

S. Anastase est le seul martyr de Dalmatie sur lequel nous possédions un récit antique, lequel a laissé sa trace dans le martyrologe hiéronymien. *Hic fullo fuit*, lisons-nous dans les exemplaires de la seconde édition, ce qui répond exactement à la Passion². Sur la mosaïque, Anastase est tonsuré. De Rossi, avec sa sagacité ordinaire, a relevé ce détail suspect. « Les vêtements portés par S. Anastase excluent l'idée qu'il ait fait partie du haut clergé. La mosaïque, actuellement, le fait paraître pourtant avec la tonsure. Il en était de même longtemps avant les dernières restaurations, car le dessin de Ciacconio la lui attribue également. Si la mosaïque est intacte dans cette partie, il faudra donc supposer que S. Anastase, le foulon, avait reçu un des grades mineurs³. » La défiance de l'illustre archéologue était bien justifiée. Il a été constaté depuis que cette tonsure est une retouche, faite lors de la restauration de la mosaïque sous Clément X, et l'on a un dessin sur lequel le saint est pourvu d'une abondante chevelure⁴. Ce doute éclairci, on comprend fort bien l'idée de l'ar-

¹ Elle a été souvent reproduite, pas toujours d'une façon satisfaisante. Il faut recourir à DE ROSSI, *Mosaici*, l. c. Mgr WILPERT, dans son grand ouvrage, *Die römischen Mosaiken und Malereien*, pour des raisons que nous n'avons pas à discuter, n'en a reproduit qu'une partie, soit quatre figures.

² BHL. 414. Cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 488-500.

³ *Mosaici*, S. Venanzio, fol. 5^v.

⁴ WILPERT, *Die römischen Mosaiken und Malereien*, t. II, p. 739.

tiste. Il savait que le martyr était un artisan, et ne pouvait par conséquent lui prêter un costume de fantaisie. N'ayant pas d'ailleurs la ressource des caractéristiques individuelles, peu en usage à cette époque, il a dû se contenter de lui donner simplement un vêtement laïque, mais rehaussé de l'éclat de l'or.

Nous nous sommes arrêtés un peu longuement à cette représentation pour bien marquer la différence qui sépare le cas de S. Anastase du groupe des quatre. Faut-il penser que le mosaïste qui leur a donné l'habit militaire s'est inspiré également d'un récit actuellement perdu ? Nous ne le croyons pas. Au contraire, ce costume indique qu'on ignorait leur histoire. L'usage avait prévalu, à l'époque byzantine, d'habiller les martyrs dont le nom seul était connu, d'un vêtement de gloire qui, pour les hommes, était le majestueux uniforme d'officier palatin. L'iconographie se trouve ainsi d'accord avec les hagiographes qui aimaient à transformer en saints militaires les martyrs qu'il convenait de glorifier par le récit de beaux exploits¹. Cette mode qui explique la prépondérance de l'élément militaire dans l'hagiographie byzantine nous interdit de prendre à la lettre l'indication de l'artiste. La parure donnée aux quatre martyrs signifie uniquement qu'ils n'étaient pas dans les ordres et qu'on ignorait leur condition. Elle n'établit entre eux aucun autre lien.

Il nous reste à dire un mot de l'inscription :

ANT]IOCHIANV[S
 GAIA]NVS TELIV[S
 PAVLINIA]NVS ASTE[RIVS.

« De provenance incertaine », a-t-on répété assez longtemps². Mgr Bulić a bien voulu nous faire savoir qu'à plusieurs reprises il a interrogé à ce sujet M. Glavinić, avant lui directeur des fouilles de Salone ; il tient de lui que ce marbre a été trouvé dans le transept de la basilique des martyrs de Manastirine. Pour M. Brönsted, Antiochianus et les quatre autres ont été

¹ Voir nos *Légendes grecques des saints militaires* (Paris, 1909), p. 117-19.

² Voir encore EGGER, dans *Forschungen in Salona*, t. II, inscriptions, n. 285 : « Fundort unbekannt. »

transportés de Kapljuč à Manastirine. « Il semble bien qu'à un certain moment du VI^e siècle, la communauté de Kapljuč ait cédé devant les difficultés, sans doute surtout économiques, qu'elle éprouvait à maintenir son église, et qu'elle soit allée se placer sous la protection de l'organisation plus forte de Manastirine... Elle a renoncé à sa vieille église et à son cimetière, abandonné Kapljuč et transporté les restes vénérés des cinq martyrs et avec eux le culte lui-même, à la basilique de Manastirine. Ce qui autorise cette hypothèse, c'est la découverte de la dalle à inscription [n. 285] portant les noms de nos cinq martyrs ; elle servait de couvercle à un reliquaire collectif ; or si sa relation avec Manastirine est exacte, — et il n'y a pas lieu d'en douter — cela ne peut signifier autre chose qu'une translation régulière du culte, qu'un déménagement. Voilà donc pourquoi le tombeau à crypte et la sépulture G de Kapljuč étaient si complètement vides quand on les ouvrit en 1911 et 1922 ! Les saints ossements avaient été dès l'ancien temps recueillis avec soin et déposés à Manastirine dans un réceptacle commun ayant pour couvercle la dalle à inscription mentionnée ¹. »

Avant d'accepter ces conclusions, il conviendrait d'être fixé sur la destination de ce fragment d'inscription trouvé avec d'autres restes à une place vaguement désignée. Est-il bien certain qu'elle servait de « couvercle à un reliquaire collectif » ? N'était-elle pas simplement destinée à rappeler aux visiteurs de Manastirine la mémoire d'autres martyrs dont s'enorgueillissait l'église de Salone, et dont les corps reposaient ailleurs ? L'hypothèse des translations est, la plupart du temps, plus spécieuse que solide. Dans le cas présent, nous n'avons la preuve que d'une seule translation : celle de nos martyrs à Rome sous le pape Jean IV (640-642), et elle suffit, je pense, à expliquer qu'au cours du XX^e siècle des tombeaux aient été trouvés vides.

Il faudrait bien dire un mot de cette sépulture G, dont M. Brönsted vient de nous parler. Ce serait celle des quatre soldats. Ceux qui comme nous demanderaient la preuve qu'avec Asterius et Antiochianus, d'autres martyrs ont reposé à Kapljuč feront naturellement des réserves. Mais alors même qu'on

¹ *Recherches*, p. 183-84.

serait d'accord avec l'auteur sur ce point, il y aurait lieu de discuter certaines raisons qui lui ont désigné le tombeau *G* de préférence à d'autres¹. Sur la grande dalle qui couvrait cette sépulture, on remarque une cavité rectangulaire et quatre cercles ou anneaux taillés en relief. M. Brönsted y voit une indication relative aux repas funéraires qui furent quelque temps en usage, et il met en regard de la dalle deux monuments, l'un païen, la table funéraire d'Ammaedara (Tunisie), l'autre l'inscription de Tixter², — qui n'est pas une table mais une stèle. Sur celle-ci on voit le monogramme du Christ entouré d'un anneau en relief, dans lequel un archéologue a eu la bizarre idée de reconnaître une assiette. M. Brönsted lui emboîte le pas. « Sur notre dalle aussi les anneaux doivent évidemment s'interpréter comme des assiettes, mais destinées ici au repas réel, c'est-à-dire à la portion du repas qui revenait au défunt ; la cavité recevait sa boisson. » Les « assiettes » étant au nombre de quatre, chacune d'elles était réservée à un des martyrs. — Alors, pourquoi une seule cavité pour le liquide ?

Il serait difficile de souscrire à ces explications. L'abus des repas aux fêtes des martyrs a duré quelque temps, mais n'a laissé aucune trace dans les monuments figurés. Et s'il est vrai que les fidèles mangeaient et buvaient dans le voisinage des tombeaux au jour anniversaire du martyr et qu'ils réservaient aux pauvres quelques provisions, il n'est jamais fait mention d'une part destinée aux martyrs. Une pratique aussi nettement païenne n'aurait jamais bénéficié de la tolérance qui a permis de maintenir quelque temps les repas à prétexte religieux. L'hypothèse des « assiettes » paraît donc bien mal convenir à un monument chrétien. Du reste est-il bien sûr que le tombeau *G* soit autre chose qu'une sépulture païenne ?

Les savants auteurs des *Recherches* nous renseignent sur une autre découverte faite à Salone dès 1911, et qui révèle l'existence d'un oratoire installé dans un des *cunei* de l'amphithéâtre³. On y a relevé les restes d'une peinture, malheu-

¹ *Recherches*, p. 138.

² *Recherches*, p. 140.

³ *Recherches*, pp. 24, 26, 178.

reusement très endommagée¹, et quelques lettres d'une inscription qui a été lue [AS]T[E]RIV[S]. L'idée est venue, naturellement, que l'emplacement de ce petit sanctuaire contenait une indication sur le lieu du supplice de S. Asterius. Pareille conclusion ne s'impose pas. M. Egger a rappelé, à ce propos, l'oratoire que S. Clément de Metz aurait bâti *in cavernis amphitheatri*², et lui-même a fait connaître dans l'amphithéâtre de Carnuntum l'existence d'un baptistère, monument important pour l'histoire des origines chrétiennes du pays³. Les lieux de spectacle abandonnés étaient utilisés à bien des usages, mais on ne voit pas que systématiquement on ait consacré, par des oratoires dans les amphithéâtres, le souvenir des martyrs. M. Marucchi, interrogé à ce sujet, avait déjà, en 1914, exprimé pareil avis⁴.

Puisque l'occasion s'est offerte de revenir sur la question des martyrs de Salone, on nous permettra d'ajouter que nous avons cessé de retenir pour la Dalmatie le martyr Hermogène, indiqué dans le martyrologe hiéronymien, le 18 avril : *Salonas civitate Septimi diaconi Victorici et alibi Hermogenis*⁵. Ce qui nous avait décidé à ne pas tenir compte de l'*alibi*, si souvent inséré à contre-temps dans le texte du martyrologe, c'est la formule de l'abrégé syriaque à la même date : *ἐν Σαλώνη Σεπτίμιος καὶ Ἑρμογένης*. Hermogène y est placé sous la même rubrique topographique que Septimius. Depuis lors, nous avons constaté dans l'abrégé syriaque bien des négligences et des lacunes qui n'apparaissent pas à première vue ; notamment l'omission des indices topographiques qui devraient être représentés par *alibi*. C'est le cas cette fois. Si Septimius appartient sans conteste à Salone, Hermogène y est absolument inconnu. Il y a quelque probabilité que ce martyr doit être rattaché à Mélitène.

Par le fait il faut renoncer définitivement à l'espoir de retrouver à Salone l'origine d'une pièce hagiographique fa-

¹ *Bullettino di archeologia Dalmata*, t. XXXVII (1914), tav. XII.

² *M.G.*, Scr. t. II, p. 261.

³ *Der römische Limes in Oesterreich*, Heft XVI, p. 106-107.

⁴ *Bullettino*, t. c., p. 22, n. 1.

⁵ *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 349.

buleuse : *Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Μηνᾶ, Ἑρμογένους καὶ Εὐγράφου*¹. S. Ménas était honoré à Salone ; un chorévêque Eugraphus y avait son tombeau. La rencontre de ces deux noms, sur un même terrain, est toute fortuite, et cesse d'être intéressante du moment qu'Hermogène est retiré de la combinaison.

H. D.

¹ *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 407 ; t. XXIII, p. 15.

LES VIERGES MARTYRES DE COLOGNE D'APRÈS UN OUVRAGE RÉCENT

M. Levison vient de faire paraître dans les *Bonner Jahrbücher*¹ et, à part, en volume², une étude qui a pour titre : *Das Werden der Ursula-Legende*. Fruit de longues et patientes recherches, cette publication résume et poursuit heureusement l'effort critique déployé depuis le siècle de Baronius autour d'un problème à tout le moins étrange et dont l'existence même provoque encore aujourd'hui la surprise. A cause de ses attaches, difficilement contestables, avec les origines lointaines du christianisme en pays rhénan, la légende des Onze mille Vierges présente un réel intérêt pour l'historien de l'Église ; c'est dire que l'examen de ses sources et de son évolution dépasse largement le point de vue particulier des belles-lettres, du folk-lore ou de l'art. M. Levison l'a étudiée en dehors de toute controverse. Son ouvrage, solidement documenté, remplacera désormais, pour une grande part, l'abondante littérature éparse où, sur un ton parfois fort âpre, on discutait périodiquement, à Cologne et ailleurs, la valeur des fameux textes légendaires ou l'antiquité de la dédicace de Clematius. De Crombach à Ilgen les débats sur le martyre de S^{te} Ursule n'ont pas toujours été marqués par l'esprit de mesure !

Nous croyons donc utile de consacrer ici quelques pages aux principaux résultats obtenus par le professeur de Bonn ; un simple compte rendu les eût malaisément résumés³.

¹ T. 132 (1927), p. 1-164.

² Wilhelm LEVISON. *Das Werden der Ursula-Legende*. Köln, Albert Ahn, 1928, in-4°, 164 pp. Même pagination que le mémoire. Ce volume est dédié à M. Bruno Krusch à l'occasion de ses 70 ans.

³ Pour ne pas encombrer ces pages, nous nous bornerons aux réfé-

Sur la donnée essentielle du problème à résoudre, le livre de M. Levison débute par une déclaration nette et précise : « Das älteste Denkmal und den festen Kern der Ursula-Legende bildet die Inschrift des Clematius ¹. »

Si l'ancien éditeur des *Scriptores rerum merovingicarum*, qui analysa tant de textes d'aloï douteux, s'est décidé pour l'authenticité entière de l'inscription clématienne et pour l'historicité du martyr d'un groupe de vierges à Cologne, ce ne pouvait être qu'après mûre réflexion. Dans le commentaire épigraphique et philologique du document il ne se dérobe en effet à aucune des objections, de fond et de forme, présentées par Riese, Ficker, Ilgen, von Domaszewski et récemment encore par Stückelberg ². Le détail minutieux de cette exégèse lui a paru justifier pleinement l'opinion favorable exprimée autrefois par Ritschl, De Rossi, Le Blant, Kraus, Traube, Klinkenberg, Morin, Kaufmann, et défendue aujourd'hui par Neuss, Grossi Gondi, Lehmann, Dölger ³ etc. A défaut d'un

rences bibliographiques strictement indispensables ; il n'entre d'ailleurs nullement dans notre dessein de rappeler ici, surtout pour les points accessoires, tous les systèmes qui ont été proposés. Cf. *Anal. Boll.* X, 476 ; XVI, 97 ; XXII, 110 ; XXX, 362. A mentionner en outre, comme un des essais les plus intelligents qui aient été tentés pour mettre de l'ordre dans ces questions, l'article *S. Ursula and Eleven Thousand Virgins*, dans S. BARING-GOULD et J. FISHER, *The Lives of the British Saints*, t. IV (1913), p. 312-47 ; l'étude de M. Levison lui est redevable sur plus d'un point.

¹ P. 3. On trouvera, p. 1, un assez bon fac-similé de l'inscription ; le texte, p. 4, corrige légèrement, ligne 11, la transcription de Zangemeister-von Domaszewski dans *C.I.L.*, XIII, n° 1313*.

² *Die Clematianische Inschrift eine Fälschung*, dans *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, t. XX (1922), p. 368-71. Le regretté savant suisse, dans ces courtes pages, limitait ses objections à la paléographie du monument de Cologne ; il réservait expressément l'authenticité du texte lui-même. Dans la même revue de Bâle (t. XXVI, 1927, p. 250-52), M. Paul LEHMANN : *Die Clematianische Inschrift eine Fälschung?* a répondu aux objections de M. Stückelberg. Cette réponse a paru en même temps que le mémoire de M. Levison et indépendamment de lui.

³ Les références à ces noms et à d'autres dans LEVISON, p. 3 et suiv. Nous n'ajouterons à la bibliographie de l'auteur qu'un seul travail, moins à cause de sa qualité que de son caractère encyclopédique ; c'est l'article *St. Ursula and her Companions* dans

exposé complet des arguments, qui ne saurait trouver place ici, nous fixerons l'attention du lecteur sur deux aspects du problème.

1. Même si on n'accepte pas la haute antiquité de la pierre qui orne actuellement le chœur de Sainte-Ursule, il reste à apprécier la valeur du texte qu'on y lit, et qu'on retrouve, en tout ou en partie, dans les documents dès la première moitié du X^e siècle¹. A cette époque l'inscription se lisait certainement sur les murs de la basilique, comme il résulte des paroles prononcées à Cologne par un prédicateur anonyme dont nous avons conservé le *Sermo in natali SS. Virginum*². Seul, en effet, l'esprit de système a pu faire dévier de son sens naturel la phrase bien connue qui, soulignée d'un geste, introduit dans le *Sermo* les premières lignes de l'inscription : *Cuius monumenta lapidibus istis (ou istic) servantur incisa ... : DIVINIS FLAMMEIS VISIONIBUS* cet. (c. 6). Une autre transcription, intégrale cette fois, de la dédicace de Clematius se trouve au chapitre 17 de la première *Passio Ursulae*, composée entre 969 et 976³. Dans le courant du même siècle, sinon plus tôt, le texte épigraphique avait déjà été utilisé par le rédacteur d'un office des saintes martyres ; on en décèle aisément des fragments parmi les antiennes de Laudes⁴. Notons que dans les trois anciens documents que nous venons de rappeler, le texte a été cité d'une manière indépendante ; or, telles divergences qu'on y rencontre ne peuvent raisonnablement s'expliquer que par une lecture directe de l'inscription elle-même. Celle-ci porte *CLEMATIVS· V· C·*

J. O'HANLON. *The Lives of the Irish Saints*, t. X, fasc. 106, p. 391-448. La publication de ce volume ayant été interrompue, la suite de l'article n'a jamais paru.

¹ Les éditeurs du *Corpus*, sans faire cette distinction, ont rangé l'inscription parmi les *Spuria* en la datant du XV^e siècle. Riese, qui jugeait le texte partiellement authentique, fixait au IX^e siècle l'exécution lapidaire ; Stükelberg, au XII^e. Quant à Iigen, il croyait le monument fabriqué en plein XVII^e siècle pour servir les idées du P. Crombach. Ce sont là de notables divergences.

² *BHL.* 8426.

³ *BHL.* 8427. Nous n'ignorons pas qu'il existe sur la date des opinions divergentes ; voir ci-dessous, p. 101.

⁴ Cf. *Act. SS.*, Oct. t. IX, p. 285 ; LEVISON, p. 46.

Avec le rédacteur des antiennes il faut transcrire évidemment : *Clematius, vir clarissimus*. Ne nous étonnons pas trop que l'auteur du *Sermo in natali* ait cru devoir lire : *vir consularis*. Mais le premier biographe a été plus embarrassé ; de *V. C.* il a fait *UC*, que, pour trouver un sens, il a corrigé ensuite en *huc*. On ne pourrait, sans parti pris, soutenir un rapport inverse de dépendance. Par quel hasard peu vraisemblable un faussaire aurait-il gravé dans la pierre précisément cette abréviation *V. C.* qui, seule, justifie les divergences des documents du X^e siècle et tout particulièrement le *huc* de la plus ancienne Passion ?

Assurément, cette argumentation, qui fait conclure à la présence de l'inscription clématienne à Cologne, disons à Sainte-Ursule, dès les temps carolingiens, ne dispense pas d'un examen détaillé des caractères d'authenticité, que le texte présente par ailleurs. Nous avons dit qu'on les trouvera dans le livre de M. Levison ¹. Elle corrobore cependant les résultats favorables de cette enquête, car il serait bien extraordinaire — et personne ne l'a jamais soutenu — qu'aux temps barbares il se fût trouvé un clerc assez érudit, un ouvrier assez habile, pour concevoir et graver une inscription que tels épigraphistes entendus suspectent aujourd'hui à raison de son exécution presque trop parfaite ².

2. Mais il est une autre preuve d'authenticité, d'un ordre plus général, et qui convainc davantage encore lorsqu'on a pris connaissance du dossier tout entier. Dans l'évolution de la légende ursulienne l'inscription de Clematius n'a précisément sa place marquée, elle ne peut se comprendre, que si on la fixe aux origines. Ce fait est singulièrement mis en lumière par l'étude de M. Levison, et il a frappé les critiques, par exem-

¹ P. 7-21. Successivement l'auteur étudie l'état actuel de la pierre ; la forme des lettres (le *R* dans *lartari*) et des ligatures (*OR* dans *corpus*) ; l'orthographe (*exsibitus*, *maiestatis*) ; le nom grec de Clematius et les exemples qu'on en trouve ; des parallèles nombreux pour chacune des expressions caractéristiques ; enfin le sens des passages obscurs.

² Stükelberg nous donne ainsi le motif principal de ses doutes : « Der Grund liegt zunächst in der Schönheit der Inschrift : es fehlen alle kleinen Barbarismen... » (art. cit., p. 369).

ple M. Achelis, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en lisant son analyse de l' *Ursula-Legende* ¹. On n'attend pas toutefois que nous développons ici la preuve par le menu ; c'est l'ouvrage presque entier de M. Levison qu'il nous faudrait traduire.

Sans entrer dans plus de détails, venons-en au premier résultat, de beaucoup le plus important. Entre les années 350 et 450 environ, on ne saurait préciser davantage, Clematius, personnage de rang sénatorial, restaura par suite d'un vœu une basilique élevée à Cologne sur la sépulture de quelques vierges qui avaient versé leur sang pour le Christ. Par une inscription dédicatoire Clematius adjure les fidèles de ne point inhumer là d'autres corps, mais de réserver l'édifice aux Saintes Vierges. On ne peut guère songer, dès lors, qu'à un groupe très restreint de martyres ; l'oratoire, selon toute apparence, était de dimensions modestes et les sépultures, des tombes individuelles.

L'inscription doit-elle faire conclure à la présence de véritables corps saints, du moins au temps de Clematius, et à la réalité du martyr de ces Vierges à Cologne ? Après Riese, un critique, quoique favorable à l'inscription, l'a contesté, en arguant du thème si fréquent, et qu'il croit retrouver ici, des inventions de reliques causées par des visions célestes ². M. Levison, se fondant sur le texte lapidaire lui-même, ne partage pas ces défiances. Clematius n'élève pas, lui le premier, une basilique destinée à garder les corps de martyres miraculeusement retrouvées ; il restaure seulement celle qui existait ³. Or ceci suppose un culte antérieurement rendu aux

¹ Dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, N. F., t. X (1928), p. 108-109.

² Cf. Goswin FRENKEN, *Wunder und Taten der Heiligen* (München, 1925), p. 202-205. Riese demeure dans la logique de son système lorsqu'il rejette, avec la seconde partie de l'inscription, l'historicité d'un martyr de vierges chrétiennes ; voir *Die Inschrift des Clematius und die Kölnischen Martyrien*, dans *Bonner Jahrbücher*, t. 118 (1909), p. 240.

³ L'existence d'une chapelle sépulcrale semble admise par M. Frenken ; voir son article *Die Patrocinien der Kölner Kirchen und ihr Alter*, p. 32 (dans le *6.-7. Jahrbuch des Kölnischen Geschichtsvereins*, 1925).

Saintes Vierges là, dit le texte clémastien, où celles-ci endurèrent le supplice : *ubi sanctae virgines pro nomine Christi sanguinem suum juderunt.*

A quelle date faire remonter ce martyre ? Il n'est pas possible aujourd'hui de répondre à cette question avec quelque chance d'atteindre la certitude, et sans doute ne le pourra-t-on jamais. Dans la légende qui vit le jour au X^e siècle, les Huns furent rendus responsables. Bien à tort, comme on sait. La seconde Passion ¹ répète la première et semble même désigner Attila. On imputa ensuite le massacre, d'après les prétendues révélations d'Élisabeth de Schoenau, à des persécuteurs du temps de Maximin (235-238). Quant à l'auteur du *Sermo*, suivi sur ce point par certains critiques modernes, il avait songé à l'époque de Dioclétien ². Mais il paraît bien qu'en Gaule et dans toute la région gouvernée par Constance (293-306), la persécution n'alla pas alors jusqu'à des peines capitales. Ajoutons que l'étude chronologique des antiquités chrétiennes de Rhénanie est loin d'être fixée ³; des fouilles récentes, à Cologne (Saint-Séverin) ⁴ et à Bonn (Münsterkirche) ⁵, le montrent à l'évidence. Pour les Vierges martyres

¹ La plus répandue, qu'on désigne par son « incipit » : *Regnante Domino* (BHL. 8428), c. 14-15. Crombach, sans une ombre de raison, y vit l'œuvre de S. Cunibert, évêque de Cologne († vers 660), ce qui ne contribua pas peu à fausser chez lui la perspective historique. S. Cunibert n'a pas davantage découvert le tombeau de S^{te} Ursule. Cf. LEVISON, p. 37.

² Ch. 10.

³ Le mémoire récent de M. H. FRIEDRICH, *Die Anfänge des Christentums und die ersten Kirchengründungen in römischen Niederlassungen im Gebiet des Nieder- und Mittelrheins und der Mosel*, dans *Bonner Jahrbücher*, t. 131 (1926), p. 10-113, est un travail méritoire, mais trop souvent de seconde main et par là même d'une valeur inégale. M. Friedrich traite des martyres de Cologne p. 32 et suiv. ; il penche plutôt vers l'opinion de Riese. Nous lui préférons, comme guide, le petit ouvrage, plus méthodique et plus sûr, de W. NEUSS, *Die Anfänge des Christentums im Rheinlande*, Bonn, 1923 (= *Rheinische Neujahrsblätter*, II).

⁴ Voir F. FREMERSDORF, *Aufdeckung einer Grabkammer bei St. Severin in Köln*, dans *Bonner Jahrbücher*, t. 130 (1925), p. 262-83 ; et *Weitere Ausgrabungen unter dem Kreuzgang von St. Severin in Köln*, du même, *ibid.*, t. 131 (1926), p. 290-324.

⁵ En 1928, dans la crypte des SS. Cassius et Florentius. M. H.

tout document précis fait malheureusement défaut. Leur existence, attestée par l'inscription de Clematius, n'a pas laissé d'autre témoin. Avant qu'on entende à nouveau parler d'elles, il s'écoulera plusieurs siècles. Alors, de leur tombe longtemps négligée une légende prendra l'essor dont la fortune merveilleuse risque bientôt d'éclipser jusqu'au dernier reflet de l'histoire.

Il nous reste à étudier la naissance de cette extraordinaire renommée posthume. Remarquons tout d'abord qu'elle n'a pu éclore, telle qu'on la connaît, qu'après un silence fort long où l'obscurité et peut-être des ruines enveloppèrent la tradition primitive. Grégoire de Tours¹ qui n'ignore pas, à Cologne, les *Sanctos aureos* (probablement Saint-Géréon) ni, à Birten-Xanten, le martyrium de Mallosus, ne nous parle pas de la basilique des Saintes Vierges. Au VII^e siècle, la recension occidentale du Martyrologe hiéronymien ne mentionne pas non plus celles-ci au nombre des martyrs rhénans. Quel est, à l'aube du IX^e siècle, l'état des documents? Comment s'accrédita l'in vraisemblable opinion qui porte à 11000 le nombre des vierges immolées à Cologne? Quand apparaît à leur tête la légendaire princesse Ursule?

M. Levison, tout en s'efforçant d'élucider ces questions, fait observer, après enquête, que, pour le chiffre et les noms, des traditions différentes durent, à cette époque, exister et se transmettre parallèlement; l'écho s'en retrouve, sans trop de peine, surtout dans les documents liturgiques. Nous donnons ici un choix d'exemples tirés des manuscrits les plus anciens.

1. Clematius n'avait désigné aucune des martyres par son nom propre. L'église qu'il restaura, le monastère et le chapitre qu'à partir du IX^e siècle on y trouve établis, s'appelèrent généralement *ecclesia sanctarum Virginum, ad sanctas Virgines, monasterium beatarum Virginum*; on parle de l'*abbatissa de sanctis Virginibus*, d'un *canonicus sanctarum Virginum*. Pour recueillir des références, il suffit de consulter les réper-

Lehner, qui dirige ces fouilles, a déjà fait connaître par la voie de la presse l'importance de leurs résultats actuels.

¹ *In glor. mart.* 61-62.

toires de Lacomblet, Ennen et Eckertz ou Knipping¹. Même choix d'exemples dans les calendriers. Citons : Cologne, Cathédrale, cod. 45, entre les années 946 et 962 : *Hilarionis monachi et sanctarum virginum* ; Wurzburg, Mp. Theol. Fol. 50, anciennement Cathédrale 86, du IX^e siècle : *Eodem die sanctarum Virginum* ; Paris, 12052, provenant de Saint-Vaast d'Arras, X^e siècle : *Colonia passio sanctarum virginum*. Etc.²

2. A côté de ces mentions indéterminées apparaissent, dès le début du IX^e siècle, quelques noms propres ; leur nombre toutefois varie encore. Dans des litanies de Corvey, entre 827 et 840 (Berlin, theol. lat. f. 452) : *Sancta Saula*. Usuard, à Saint-Germain des Prés, écrit en 875 : *Civitate Colonia passio sanctarum virginum Marthae et Saulae cum aliis pluribus*. Le sacramentaire d'Essen du X^e siècle, conservé dans le manuscrit D 3 de Düsseldorf : *Saule et Marthe*. Cinq noms sont invoqués à la même époque dans des litanies de Cologne (Cathédrale, 88) : *Martha, Saula, Paula, Brittola, Ursula*. Un peu plus tôt, dans le ms. 106 du même fonds, on lisait déjà huit noms : *Brittola, Martha, Saula, Sambatia, Saturnina, Gregoria, Pinnosa, Palladia*. On notera en passant qu'ici *Ursula* faisait encore défaut. Enfin, dans les litanies du ms. 45, composé à Cologne entre 946 et 962, on atteint la onzaine : *Martha, Saula, Briccola, Gregoria, Saturnina, Sabatia, Pinnosa, Ursola, Sentia, Palladia, Saturia*. Cette liste est répétée, avec de légères variantes, par un sacramentaire d'Essen (ms. Düsseldorf D 2), du dernier quart du X^e siècle : *S. Hilari nis et sanctarum XI virginum Ursulae, Senciae, Gregoriae-Pinnosae, Marthae, Saulae, Britulae, Saturninae, Rabaciae, Saturiae, Palladiae*³. La consécration du chiffre XI et la place donnée à *Ursula* sont à remarquer.

¹ Ainsi que la thèse de doctorat de M. J. ZÜNDORF : *Zusammensetzung und Verfassung des Kölner St. Ursulastiftes nebst Untersuchung der ständischen Verhältnisse*, Bonn, 1911. Nous y lisons que « sanctarum milium », « sanctarum virginum » conduisirent à la forme populaire allemande « Seyrvelien », ou encore « tzo sunter Vyligen », « Sinter Vilien » ; on rencontre même « Sent Revilien ». La dénomination actuelle « St. Ursula » ne se propagea qu' à partir du XVII^e siècle.

² LEVISON, p. 28.

³ Voir dans LEVISON, p. 29-30, d'autres listes ; p. 31, l'auteur si.

3. On pourrait croire que le nombre extraordinaire des 11000 ne s'introduisit que plus tard. Il n'en est rien. Déjà en 848, le texte du martyrologe poétique de Wandelbert, sans préciser, il est vrai, le chiffre fabuleux, implique incontestablement que son auteur le connaissait et l'admettait :

*Tunc numerosa simul Rheni per litora fulgent
Christo virginis erecta trophea manipulis
Agrippinae urbi, quarum furor impius olim
MILIA mactavit ductricibus inclita sanctis*¹.

Il ne sert de rien de mettre ces *milia* sur le compte de la muse épique ; deux calendriers du IX^e siècle portent, eux aussi, le mot, qu'ils n'ont certes pas emprunté à Wandelbert. Dans un manuscrit de l'Ambrosienne (M. 12 Sup.) provenant, semble-t-il, d'Herford, on lit à la date du 21 octobre : *Sancti Hilarionis confessoris sanctarumque virginum XI milia in Colonia civitate*. Vers 874, un sacramentaire d'Essen (Düsseldorf, D 1) annonce le même jour : *Sancti Hilarionis sanctarumque virginum XI milium*. A partir de là, les exemples abondent, dans les chartes comme dans les manuscrits liturgiques. On trouvera chez M. Levison une très ample documentation².

C'est en accumulant et en datant avec méthode ces données sûres, que le savant critique, en quête d'une raison des faits, s'avisait de les expliquer d'une manière nouvelle. Aucune des solutions proposées jusqu'à ce jour ne lui semble, en effet, résister à un examen sérieux, pas même celle qu'on emprunterait à un groupe de 12000 martyrs qui auraient souffert à Nicomédie précisément le 21 octobre³. Voici donc l'explication qu'adopte, du moins provisoirement, M. Levison :

gnale la curieuse adaptation qu'à Essen un liturgiste fit subir au Propre de la messe de S^{te} Agnès, sous cette rubrique : *Natalis sanctarum XI virginum* (f. 41-41^v du cod. D 3 de Düsseldorf). La main qui écrivit les surcharges dans le sacramentaire est encore du X^e siècle.

¹ Vers 671 et suiv. Leur auteur, ne l'oublions pas, fit un long séjour à Cologne.

² P. 33-35.

³ D'après la leçon des manuscrits W et C du martyrologe hiéronymien. *Act. SS.*, Nov. t. II, 1, p. [134].

Anal. Boll. XLVII. — 7.

Dans les manuscrits où apparaît d'abord, avant même que la légende se forme, le nombre si surprenant des Onze mille, on observe une double façon d'exprimer celui-ci. Le plus souvent nous lisons : *XI milia* ; mais fréquemment aussi : *XI*. On n'ignore pas qu'au-dessus des chiffres les Romains traçaient une barre tantôt pour les désigner comme tels, tantôt pour les élever au millier correspondant ¹. Or, nous l'avons rappelé, il y a dans la renaissance du culte des martyres de Cologne, une période de flottement où, à côté de quelques noms propres on trouve cette mention : *XI*, cum *XI*. Ainsi, par exemple, dans le calendrier du manuscrit 64 in-fol. d'Erfurt (X^e siècle) : *Natalis sanctarum Marthae et Saulae cum XI*. Parallèlement, dans des documents officiels : telle la charte d'Hermann I, datée de 922 : *monasterium ... erectum ad laudationem Dei et sanctae Mariae ac ipsarum XI virginum*. Est-il téméraire de supposer que le chiffre qui désigne à une certaine époque un groupe de onze, comme celui dont on a lu plus haut les noms, fut transcrit parfois *XI* et, de là, conduisit aux *XI milia*, dans l'annonce du 21 octobre ? La conjecture, qui semble pécher par excès de simplicité, exige évidemment, si on veut la mettre d'accord avec la psychologie la plus élémentaire, qu'une interruption assez prolongée du culte des saintes martyres ait effacé, aux temps barbares, les traces de leur identité véritable. Qu'on relise le *Sermo in natali*, si suggestif par les hésitations et les tâtonnements qu'il décèle ², presque au berceau de la légende, et on reconnaîtra qu'il ne faut pas récuser à la légère l'explication qui nous est proposée.

Le *Sermo*, dont nous venons de reparler, ne mentionne pas encore, à la tête des cohortes virginales, la princesse Ursule dont le nom allait devenir si glorieux. Pour le panégyriste anonyme du X^e siècle, c'est Pinnosa qui occupe ce poste

¹ M. Levison donne des exemples de l'un et l'autre usage. Voir aussi, pour les temps médiévaux, STEFFENS, *Latéinische Paläographie*, 2^e éd., p. xxxv, où le danger de l'amphibologie a été signalé.

² Lire le ch. 5, où l'on rencontre des expressions telles que : *credibile etiam et, aut verum, aut verisimillimum non negatur*; ou encore : *factum est ut earumdem sanctarum virginum memoria... ab ipso pectore religiosi dudum populi laberetur*.

d'honneur. Cherchant alors le pays d'origine des « sanctarum Coloniensium virginum agmina », le même auteur, qui a des lettres, assure que ces Amazones d'un nouveau genre, vinrent non pas d'Orient, comme la dédicace de Clematius pourrait, ajoute-t-il, nous le faire croire ¹, mais d'Angleterre. Et il puise à propos dans Bède pour dessiner un cadre aux événements. Au chapitre 9 il semble même insinuer qu'en Angleterre on est d'accord là-dessus avec les Rhénans. Pour vérifier les dires du prédicateur sur ce dernier point, le seul contrôlable, M. Levison a cherché de ce côté et nous livre, du moins comme un indice à examiner, la donnée suivante. Dans des litanies d'Exeter (Londres, Harleian. 863, f. 108^v-111^v), du XI^e siècle, on lit parmi les invocations particulièrement nombreuses : *sancta Basilissa, sancta Martha, sancta Philippa, sancta Sativola, sancta Tova, sancta Welvela, sancta Pinnosa, omnes sanctae virgines, orate pro nobis* ². Les trois saintes qui dans cette série précèdent immédiatement Pinnosa sont honorées dans le Cambridgeshire (Tova), dans le Devonshire et la Cornouaille (les deux autres). Faut-il conclure de la place occupée par Pinnosa dans les litanies, qu'une des martyres de Cologne a joué d'un culte dans la région d'Exeter? S'agit-il peut-être d'une personne distincte? Il ne faut pas oublier non plus que le manuscrit en question fut exécuté sous l'influence de Léofric, évêque de Crediton (1046-1050) puis

¹ Ch. 7 : *Propter hoc vero quod ex Orientis partibus per crebros dicitur visionum terrores exhibitus [Clematius], sanctas virgines ex Oriente similiter argumentantur adductas...* A Cologne on interprétait donc en sens divers le texte de l'inscription. Le rédacteur des antennes que nous avons mentionnées ci-dessus (p. 91) avait tranché, pour sa part, en faveur de l'Orient : *Quae divino nutu a partibus Orientis exhibitae pro Christi nomine hic fudere cruorem, quia numquam in persecutione potuerunt ab eius divelli confessione* (cité par LEVISON, p. 46 ; d'après *Act. SS.*, Oct. t. IX, p. 284, où l'intérêt de ce passage a été justement souligné).

² En appendice dans E. S. DEWICK, *The Leofric Collectar*, t. I, London, 1908 (= *Henry Bradshaw Society*, t. XLV), col. 442 et, en fac-similé, pl. XVIII. Dans les *Addenda* au livre de GASQUET et BISHOP, *The Bosworth Psalter* (London, 1908), nous lisons (p. 162) que *Sativola* et, « perhaps », les trois noms suivants désignent assez clairement le diocèse d'Exeter comme lieu d'origine de ces litanies.

d'Exeter (1050-1072), après le transfert du siège ; or l'éducation de ce prélat s'était faite en Lotharingie et le Collectaire connu sous son nom se ressent de ces attaches continentales. On sait aussi que Pinnosa fut longtemps patronne du monastère d'Essen. Bref, sur ce point, l'opinion de M. Levison est encore assez flottante.

Et Ursule ? Voici comment ce nom, nettement romain, a pu s'introduire d'abord dans la liste puis dans la légende des martyres de Cologne. En l'année 1893 Klinkenberg découvrit dans l'église Sainte-Ursule, près du troisième pilier de la nef latérale de droite, une inscription ancienne fort grossièrement exécutée. Chacun peut la voir aujourd'hui dans la « Goldene Kammer », où elle est conservée ¹. On y lit :

In hoc TVM]VLO INNOCIS VIRGO IACET
 NO]MINE VRSVLA VIXIT
 A]NNIBVS OCTO
 M]ENSIBVS DVOBVS
 D]IENS QVATTOR

Il est permis de croire que cette inscription a pu jouer à pareil endroit un certain rôle dans le développement des traditions populaires. La lecture en est assez difficile et les deux mots *Ursula*, *virgo* y retenaient sans doute le regard plus que les indications, d'ailleurs mutilées, exprimant l'âge de la jeune morte : huit ans, deux mois, quatre jours. Un clerc aura commencé par accueillir Ursula dans le petit groupe de noms déjà constitué des martyres de son église ; et la présence même de l'épithète qui avait donné lieu à cette intrusion, aura de plus en plus mis en vedette et le nom et le rôle de l'« innocis virgo ».

Dans la première biographie, où Ursule apparaît comme guide et comme chef de l'expédition des Onze mille, les rapports avec l'histoire proprement dite semblent bien se rompre de plus en plus. *Fuit tempore pervetusto...* Ainsi débudent les beaux

¹ J. KLINCKENBERG, dans *Bonner Jahrbücher*, t. 108, p. 158 ; C. I. L., XIII, 2, 2, n. 8485. Le nom, surtout sous la forme masculine *Ursulus*, n'est pas rare ; cf. F. X. KRAUS, *Die christlichen Inschriften der Rheinlande*, t. II, p. 346.

contes. Nous pourrions donc terminer ici cet exposé, où nous nous proposons surtout de mettre en lumière quelle garantie apporte au culte des *sanctae virgines* l'inscription clémantine. Toutefois, puisque M. Levison a joint à son ouvrage une édition critique de la *Passio I*, nous nous en voudrions de ne pas signaler les résultats qu'il a obtenus en étudiant le prologue de ce texte.

Non sans une réelle probabilité le critique de Bonn, qui se retrouve ici sur son terrain le plus familier, est parvenu à désigner avec précision l'auteur du récit. Ce clerc, dans sa préface à l'archevêque Gero de Cologne (969-976), se cachait sous l'initiale H. A supposer que par humilité il voulût demeurer inconnu de la postérité, quelques lignes de sa main l'auront bien mal servi. Dans un recueil manuscrit de Boulogne-sur-Mer (n. 102), un Cassiodore provenant de Saint-Bertin, le scribe a copié sur le dernier feuillet le texte d'une série d'épithaphes qui toutes ont trait à la région de Cologne¹. Ceci ne doit pas nous étonner beaucoup, car on sait qu'au X^e siècle les relations entre Saint-Bertin et la cité rhénane furent fréquentes². La curiosité de M. Levison a été surtout éveillée par la coïncidence des trois faits suivants qu'il rattache à un de ces petits poèmes funéraires, l'*Epitaphium Hathawige abbatissae*. 1^o On relève diverses concordances de style entre la *Passio Ursulae* et les épithaphes, surtout celle de l'abbesse Hedwige, où on lit, v. 3 : *candida lacteoli coetus antistes*. Comparez, au ch. 8 de la Passion : *lacteoli coetus candida antistes* ; 2^o Hedwige est l'abbesse, connue par ailleurs, qui gouverna longtemps le monastère d'Essen, à partir du milieu du X^e siècle ; 3^o le moine qui copia le Cassiodore et ajouta sur le feuillet resté libre les épithaphes rhénanes, travaillait vers l'an 1000 sous l'abbatiate d'Odbert, et s'appelle d'un nom qui commence précisément par H : *Herricus*...³ M. Levison ne propose pas comme certaine, mais seulement comme plausible, la conclusion qui se dégage de ces prémisses.

¹ M. Levison en reproduit le texte, p. 79-82.

² Voir les preuves, p. 85. Il suffit de songer à Folcuin († 990).

³ Comme il ressort du poème qui se lit au f. 1^v du manuscrit de Boulogne ; reproduit par LEVISON, p. 88.

H., l'auteur de la *Passio*, qui écrivait à Cologne entre 969 et 976, pourrait bien avoir fixé plus tard son séjour dans la grande abbaye flamande, et s'appeller Herric. En effet ; malheureusement, il faut l'avouer, nous n'y gagnons pas beaucoup plus qu'un nom.

On s'est montré en général fort défiant à l'égard des indications que, dans sa dédicace à l'archevêque Gero, le premier biographe a données sur les sources de son œuvre et sur le temps où il écrit. Igen¹ et d'autres ont cru y relever des anachronismes si flagrants qu'ils n'ont pas hésité — une fois de plus — à voir dans la pièce un faux caractérisé. M. Levison reconnaît que le prologue présente certaines obscurités ; mais, pour le fond, il est assez porté à faire confiance à l'auteur et à le disculper de toute fraude².

Le plus clair de son récit, assure l'auteur de la *Passio*, il le tient des moniales du couvent des Saintes-Vierges à Cologne. Ces religieuses, en le priant de mettre par écrit les pérégrinations et les souffrances de leurs patronnes, lui ont dit qu'elles-mêmes en avaient recueilli l'histoire de la bouche d'un certain comte Hoolf. Ce dignitaire, qui s'était autrefois rendu en Angleterre comme envoyé impérial pour y chercher la princesse Édith, fiancée à Otton I^{er}, avait rencontré là-bas l'archevêque Dunstan de Cantorbéry, qui l'avait fort charmé en lui contant les aventures des martyres rhénanes. C'est donc, en définitive, de S. Dunstan que se recommande notre hagiographe. Il y a là, certes, de quoi s'étonner. Regardons pourtant la chose de plus près. Avec raison on a objecté que la date de la mission spéciale d'Hoolf touchant le mariage d'Otton précède, et d'assez loin, l'élévation de Dunstan au siège métropolitain de Cantorbéry. Mais la bévue pourrait s'expliquer, à cause de la transmission orale des faits, par une confusion avec quelque autre rencontre du délégué impérial

¹ *Westdeutsche Zeitschrift*, t. XXX (1911), p. 165.

² Il est aussi d'avis que les chapitres 18 et 19 pourraient avoir été composés un peu plus tard que la Passion proprement dite. Ces chapitres relatent, comme on sait, la curieuse histoire de S^{te} Cordula, telle qu'elle fut révélée par Helmtrude, une recluse de Neuen-Heerse (*Herisia*) au diocèse de Paderborn. Cf. *Act. SS.*, Mai t. VII, p. 441.

et de l'homme d'Église ; l'occasion, M. Levison nous le montre, a pu s'en présenter. Un indice important, qui n'avait pas été remarqué jusqu'ici, doit incliner au moins à la réflexion. S. Dunstan, ainsi qu'on peut l'établir par une série de témoignages liturgiques certains ¹, a reçu la consécration épiscopale non pas un dimanche, comme c'est la coutume traditionnelle, mais un jour de son choix qui tomba un mercredi, le 21 octobre 957. Le 21 octobre : c'est précisément la date où l'on célèbre la fête des Vierges de Cologne ! Est-ce là une pure coïncidence ? Il serait imprudent de l'affirmer aussitôt ; on peut aussi reconnaître dans ce choix de Dunstan le signe d'une dévotion particulière. Qu'on se rappelle, ajoute M. Levison, certains aspects du caractère de l'archevêque, son goût prononcé pour les visions et les merveilles surnaturelles ², qu'on relise la Passion du roi-martyr S. Edmond ³, si remplie d'épisodes aventureux et dont l'auteur, Abbon de Fleury, se réclame également de Dunstan ; il n'apparaîtra plus comme invraisemblable que le prélat se soit intéressé aux saintes colonaises, venues, pensait-on, d'Angleterre, ni même qu'il ait agrémenté de quelques traits nouveaux la tradition qui s'était établie sur les bords du Rhin. Attendons que des indices concordants viennent ajouter du poids à la thèse.

Faute d'avoir connu le prologue de la Passion *Fuit tempore pervetusto*, le P. De Buck avait préféré à celle-ci le texte *Regnante Domino* qu'à tort il estimait plus ancien ⁴. La *Passio I* a été publiée pour la première fois ici même ⁵ en 1884, d'après deux manuscrits de Bruxelles : Bibl. Royale, 831-34, originaire du couvent dominicain de Marienthal, Luxembourg (XIV^e siècle), et 8917, copie d'un ancien manuscrit de Saint-Vit à Gladbach, qu'on retrouve dans les *Collectanea* des anciens

¹ LEVISON, p. 68.

² Lire sa Vie (*BHL*. 2342), surtout au c. 29 et suiv.

³ *BHL*. 2392. Dans le prologue, adressé à Dunstan, Abbon lui rappelle qu'il a recueilli de sa bouche les détails de cette histoire : *quibus nemo crederet*, ajoute-t-il, *nisi eas tuæ assertionis irrefragabilis auctoritas roborasset* (ed. ARNOLD, p. 4).

⁴ *Act. SS.*, Oct. t. IX, pp. 79, 93.

⁵ T. III, p. 5-20,

bollandistes. Outre ces deux textes (= 1a et 2b) M. Levison a connu les témoins suivants : Trèves, Ville 1376, de Saint-Mathias, en 1510 (= 1b) ; Munich 642, XI^e siècle (= 2a) ; Châlons-sur-Marne 57, écrit vers 1100 (= 2c¹) ; Paris, bibl. Nat. nouv. acq. lat. 2289, de Remiremont, en 1425 (= 2c²). Si la collation de ces manuscrits n'a pas apporté au texte des changements bien notables, du moins possédons-nous à présent une édition mieux garantie et pourvue de notes excellentes ¹.

Le style obscur et ampoulé de la *Passio I* empêcha que ce récit ne jouît par la suite d'une bien grande diffusion ; il fut tôt supplanté par la *Passion Regnante Domino* dont on sait l'extraordinaire succès. M. Levison n'a pas réédité cette pièce dont il n'énumère pas moins d'une centaine de manuscrits connus ². Il publie seulement un prologue, demeuré inédit, qu'un anonyme de Cologne y ajouta d'enthousiasme, au XII^e ou au XIII^e siècle ³. On lit ce morceau dans le seul manuscrit de Munich, lat. 1620, du XIII^e siècle, provenant d'Aldersbach ; c'est un éloge, en prose et en vers, de la ville de Cologne.

Nous quittons ici M. Levison, dont l'ouvrage se poursuit par l'étude de la singulière fortune, archéologique et littéraire, de la légende des Onze mille Vierges. Ni l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, ni les trop fameuses exhumations de l'*ager Ursulanus*, qui commencèrent en 1106, ni les *tituli* de Thierry de Deutz, qui suivirent, ni les « visions » d'Élisabeth de Schoenau, ni les étranges et parfois burlesques récits que Papebroch refusait déjà d'attribuer au B. Herman-Joseph, ne réconcilieront en aucun point la légende célèbre avec l'histoire. On est porté à donner raison à M. Levison, lorsque, dans les fantaisies rien moins qu'édifiantes de l'énigmatique auteur qui prétendit « complé-

¹ P. 142-57. La division en chapitres est identique à celle de la première édition, pour les nn. 1 à 9 et 17 à 19 ; elle en diffère pour les nn. 10 à 16, M. Levison ayant réuni 10 et 11 en un seul (= 10) et partagé en deux 16 (= 15 et 16).

² P. 91 suiv.

³ P. 157-60.

ter » Élisabeth, il croit reconnaître un des plus curieux échantillons de la littérature de parodie ¹.

Au cours de notre analyse de l'*Ursula-Legende* il nous est arrivé plusieurs fois de consulter les documents et les notes que nos plus anciens devanciers avaient réunis sur ces matières ². On nous permettra, avant de finir, d'en tirer quelque renseignement touchant un point particulier que nous avons seulement effleuré plus haut : l'inscription de Clematius, d'où part aujourd'hui notre recherche, se voyait-elle au XVII^e siècle dans le chœur de l'église Sainte-Ursule ? N'avait-elle pas disparu, à cette époque, des murs de l'édifice ?

On a remarqué en effet que les écrivains de ce temps — Surius, Fleie, Aubert Miraeus, Égide Gelenius, Crombach — ne citent jamais la dédicace directement d'après un monument épigraphique ; ils l'empruntent à des manuscrits ou se copient entre eux ³. Le fait n'exclut d'ailleurs pas que tel de ces auteurs, Crombach par exemple ⁴, ait nettement reconnu dans le document un ancien texte lapidaire. Mais était-ce bien difficile, surtout après lecture du *Sermo in natali* ? Le problème posé pourrait donc être regardé comme résolu. Ainsi que plusieurs inscriptions antiques, dont l'historien d'Ursule possédait le texte et dont les originaux ont été retrouvés récemment ⁵, la pierre de Clematius — elle est, comme chacun sait, de dimensions assez modestes ⁶ — a pu s'être égarée au cours

¹ P. 132.

² Les *Collectanea* du 21 octobre se trouvent surtout réunis — mais bien confusément sériés — dans les manuscrits 8917 et 18875-80 de la bibliothèque Royale de Bruxelles.

³ Les références chez LEVISON, p. 24. Un exemplaire de l'opuscule peu connu de MIRAEUS, *De SS. Virginibus Coloniensibus disquisitio* (Antverpiae, apud Gislenum Ianssenium, MDCVIII) se se trouve relié avec les *Collectanea* du 21 octobre dans le ms. 8917 (f. 19-22).

⁴ Cf. LEVISON, p. 24, note 6 ; ILGEN dans *Westdeutsche Zeitschrift*, t. XXX, p. 213.

⁵ Par exemple *C.I.L.*, XIII, 2, 2, n. 8355, retrouvée en 1900 ; en outre : 8269, 8310, 8339. Cf. LEVISON, p. 13, note 1.

⁶ Lire la description dans F. X. KRAUS, t. I, p. 143 (n. 294). Han-

des âges ou avoir été longtemps masquée par quelque motif architectural. Toutefois, puisque Ilgen a fait peser la suspicion sur Herman Crombach, le dernier en date des écrivains nommés ci-dessus, et lui attribue le monument qui orne aujourd'hui Sainte-Ursule¹, il nous faut poursuivre un instant notre enquête.

L'in vraisemblance d'un pareil délit, d'ailleurs fort difficile à commettre, saute aux yeux de quiconque a lu sans parti pris les *Vindiciae Ursulanae*, où l'ingénuité, non la rouerie, le dispute au zèle. C'est à ruiner de façon décisive l'absurde accusation que conduit la lecture de nos anciens dossiers.

Lorsque, vers l'année 1685, Papebroch s'occupa de réunir les *Paralipomena* de son Essai sur la chronologie des papes, il rencontra sous sa plume le nom de S. Cyriaque², le plus fabuleux, si l'on peut dire, des compagnons de S^{te} Ursule. Tout en rayant résolument Cyriaque de la liste pontificale, l'hagiographe d'Anvers se ressouvint, à cette occasion, d'une visite qu'il avait faite, près d'un quart de siècle auparavant,

teur : 0^m,51 ; largeur : 0^m,71 ; épaisseur : 0^m,10. Indications complémentaires sur l'état actuel et sur un déplacement de la pierre peu après 1886, dans LEVISON, p. 7.

¹ *Westdeutsche Zeitschrift*, t. XXX, p. 223. W. NEUSS, op. cit., p. 36, imprime par erreur que Ilgen aurait désigné Jean Gelenius comme responsable de la fraude. Ilgen, en 1908, avait accusé un autre jésuite allemand du XVII^e siècle, le P. Gamans, d'avoir répandu une *Vita Arnoldi archiepiscopi Moguntini* fabriquée par un audacieux faussaire. Amand G'sell a démontré depuis la parfaite authenticité de cette Vie (*BHL*.687) ; cf. *Anal. Boll.*, t. XL, p. 430-32.

² *Act. SS.*, Propylaeum Maii, p. 38-41 (des *Paralipomena*). Cf. plus haut, dans le *Conatus chronico-historicus*, la *Dissertatio V*, p. *28-*32 : « An inter SS. Pontianum et Anterum locus esse possit Cyriaco Ursulano, deque argumenti negativi in eiusmodi quaestionibus efficacia. » Papebroch s'y montre sévère à l'égard des démonstrations de Crombach : « ut verear, concludit-il, ne quam tuendam suscepit causam difficiliorem longe reddiderit » (p. *31). Ce jugement trouva de l'écho parmi les érudits de Cologne, comme le prouve une intéressante lettre du P. Cuperus, adressée de Cologne à son maître, le 31 août 1696 (ms. 8917, f. 159). Cf. *Act. SS.*, Oct. t. IX, p. 78. La rigueur à l'endroit des arguments n'empêcha d'ailleurs nullement Papebroch de se montrer équitable envers les personnes : « Non est tamen culpandus Hermanni Crombachii, viri optimi et mihi, quoad vixerit, amicissimi, zelus (p. *31). »

à l'*ager Ursulanus* de Cologne et à la basilique des Saintes Vierges. Même il nous cite le nom de l'obligeant confrère qui l'avait guidé au cours de cette promenade : « Narravit nobis Crombachius... ; vidimus autem ipsi deinde ossa ¹ ». A qui écrirait une Histoire du sens critique, la rencontre de ces deux hommes, à pareil endroit, pourra paraître piquante. Elle eut lieu en 1660, le 30 juillet, dans le courant de la matinée. Arrivés à Cologne depuis l'avant-veille au soir en compagnie de leur maître Bollandus, qui ne devait pas les suivre plus loin sur le chemin de l'Italie, Henschenius et Papebroch y séjournèrent jusqu'au 5 août. La grande cité rhénane, qu'il-lustrent tant de monuments du passé chrétien, était, on le comprend, une des principales étapes de leur long *Iter romanum* ².

Nous avons eu la curiosité de rechercher dans le journal, fort soigneusement tenu, des voyageurs, la page qui correspond à l'épisode que nous venons d'évoquer ³. Elle est descriptive et circonstanciée à souhait. Si le récit de la visite à Sainte-Ursule ne laisse guère transparaître les soucis critiques dont Papebroch ferait part un jour aux lecteurs du Propylée de Mai, on y surprend par contre — et c'est ce que nous recherchons en ce moment — des échos nombreux d'une conversation où la voix de Crombach se fit surtout entendre. Ne trouvait-il pas enfin, plus de douze ans après la publication de son *Ursula*, l'occasion d'entretenir Bollandus des traditions chères à sa piété ? Nous voyons donc le petit groupe des hagio-

¹ *Paralipomena*, p. 39.

² Voir H. DELEHAYE. *A travers trois siècles. L'Œuvre des Bollandistes (1615-1915)*, Bruxelles, 1920, p. 64 et suiv.

³ Une copie de ce *Diarium* de Papebroch, provenant de la bibliothèque de l'évêque d'Anvers François-Corneille de Nélis et acquise en 1808 par Ch. Van Hulthem, se trouve actuellement à la bibliothèque Royale de Bruxelles (ms. 17671-72, f. 121-271). Le Diaire y est précédé (f. 2-117) par la copie des lettres qu'Henschenius adressa, d'étape en étape, à Bollandus (août 1660 à décembre 1662). Cette correspondance a été heureusement conservée, en original, dans le ms. 7761 de la même bibliothèque. Il est à regretter qu'on ait perdu la trace de l'autographe du Diaire, car le copiste a fréquemment estropié, ou même laissé en blanc, les noms de lieux et de personnes,

graphes faire sous la conduite du P. Crombach ¹ le tour entier de l'antique édifice, visiter le chœur ² et les nefs, admirer l'ensemble et les détails, les peintures et les statues, les tombeaux, les innombrables reliques, nous les voyons pénétrer dans la « Camera aurea », y examiner de près les moindres curiosités, jusqu'à une urne en marbre qu'on leur dit être venue de Cana ; nulle part, à aucun moment, on ne les trouve arrêtés par leur guide devant la fameuse inscription Clémantine ³. Et le même Crombach qui, à en croire Ilgen, l'aurait fait graver et encastrier dans les murs de la basilique, n'en fera pas davantage état, neuf ans plus tard, lorsque, toujours infatigable, il publiera encore un *Auctarium sive Liber duodecimus S. Ursulae vindicatae* ⁴. Pour être négatifs, ce sont là néanmoins de vrais témoignages.

Il en est un autre. A Bollandus Crombach rappela sans doute aussi les nombreuses lettres échangées autrefois entre leurs deux maîtres respectifs, Héribert Rosweyde et Philippe Bebius, puis leur propre correspondance au sujet du martyre de S^{te} Ursule. De ce commerce épistolaire les *Collectanea* des anciens bollandistes ont gardé des fragments notables ⁵.

¹ « Ductore P. Crombach ».

² « Pulchra quoque est fabricae forma, praesertim chori, quem historia D. Ursulae praeclaris picturis expressa et sanctorum praecipuarum statuis distincta circumit. Chori parietes ad hominis altitudinem impleti sunt sacris ossibus, cuius rei indicium sunt ferrei inaurati ad certa intervalla dispositi, per quae videre licet ipsa ossa istis circumlata... » (f. 124^v).

³ La relation se poursuit par une visite à l'*ager Ursulanus* ; c'est à cette occasion que Crombach fit voir à Papebroch les ossements récemment mis au jour dont il est parlé dans le Propylée de Mai, p. 39.

⁴ L'auteur y fait pourtant une rapide allusion au texte lapidaire, dans l'*epistola dedicatoria* adressée à l'archevêque Maximilien-Henri. Ce petit ouvrage, qu'on cite rarement, parut à Cologne, « ex officina Birckmannica ». Les approbations sont datées de 1668 ; la dédicace, du 7 avril 1669.

⁵ Mss. cités ci-dessus, et en outre dans le ms. 8935 les ff. 94 et 105. Le P. De Buck en a tiré parti, pour éclairer la genèse des *Vindictae Ursulanae*, dans *Act. SS.*, Oct. t. IX, p. 74 et suiv. La première lettre de Bebius à Rosweyde (ms. 8917, f. 140) est datée du 27 mai 1616 ; l'auteur y dit ses objections contre l'opuscule d'Her-

D'autres lettres, également conservées, avaient pour destinataires l'érudit luxembourgeois Alexandre Wiltheim ¹ et le P. Melchior Inchofer ², qui résidait à Rome. Dans ces messages il s'agit surtout d'Élisabeth de Schoenau et de ses révélations, de S. Cyriaque, des SS. Pannoniens de la suite d'Ursule, de S^{te} Cunera, de S. Cunibert. Nous n'y voyons jamais les préoccupations de Bebius ou de Crombach se porter vers l'épigraphie ancienne, ni vers le personnage de Clematius ³.

Celui-ci, au reste, n'occupe certainement pas dans les *Vindiciae* le rang qui aurait dû lui revenir. L'erreur de Bebius et de son élève consista précisément à trop s'attacher, en mauvais apologistes, au document compact que garantissait à leurs

man Fleie, chanoine de Saint-Cunibert. A diverses reprises il interroge son correspondant sur les visions d'Élisabeth de Schoenau et sur les épitaphes de Deutz : « Aveo rationes audire propter quas Ra Va vel de revelationibus, vel de chartis illis ex monasterio Tuitiensi per me missis, primus quod sciam diffidere videatur » (lettre du 14 juillet 1617, *ibid.* f. 139).

¹ Dans le manuscrit 66 de la bibl. des Bollandistes ; lettre n. 12, du 28 avril 1646.

² Dans le manuscrit 8306-17 de la bibl. Royale de Bruxelles, f. 102-103 ; lettres du 10 novembre 1640 et du 23 février 1641.

³ A supposer même que Crombach eût fait exécuter une réplique de l'ancien monument, il n'aurait pas gardé le silence là-dessus, croyons-nous. Mais il se serait certainement abstenu de faire mettre au creux des caractères de l'inscription des traces de couleur rouge, pour faire croire à un original antique. Crombach mourut à Cologne en 1680. Voir son éloge dans HARTZHEIM, *Bibliotheca Coloniensis*, p. 133. Qu'eût pensé le digne homme, s'il lui avait été donné de lire parmi les pièces du dossier réuni par les Bollandistes (ms. 8917, f. 186), une lettre de Papebroch adressée le 29 octobre 1686 à un de ses correspondants de Cologne, le brigittin Paul Keuth, prieur de Sion. Cette missive, rapide et sèche comme une lettre d'affaires, contient une série de quatre questions, dont voici les deux premières : « 1^o An consueverint naves a Colonia Augustam usque provehi et quot diebus viam istam emetiri possint si nusquam retardentur ; 2^o quam magnae sint eiusmodi naves et quot vectorum cum suis impedimentis capaces praeter nauticam turbam... » Les brèves réponses de Keuth, écrites, suivant le désir même de Papebroch, au verso du feuillet, indiquent assez que le prieur de Sion — il parle de douane et de passeports — n'a pas deviné le véritable objet du questionnaire. Papebroch, quand la lettre lui fut revenue, l'apostilla en ces termes : « Pro S. Ursula. Rhenus quousque navigabilis. »

yeux l'autorité prétendue d'un nom, vrai ou apocryphe : Élisabeth de Schoenau, Herman de Steinfeld, S. Cunibert. Ils n'ont pas su distinguer parmi le fatras des inventions sans valeur le seul texte qui, tout en écartant leurs regards d'Ursule et de son cortège illusoire, eût pu les diriger vers l'humble troupe anonyme des *sanctae virgines* et le passé véritable.

M. C.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

1. —* K. KÜNSTLE. *Iconographie der christlichen Kunst*. Erster Band. Freiburg i. Br., Herder, 1928, in-8°, xix-670 pp., 388 gravures.

Pour des raisons d'ordre pratique, le second volume du grand ouvrage de M. Künstle a paru avant le premier, sous le titre de *Iconographie der Heiligen*, et nous avons dit que ce volume en fait oublier bien d'autres traitant le même sujet (*Anal. Boll.*, XLIV, 386). Désormais l'ouvrage est complet, et avec la même sûreté d'information, la même richesse d'illustration, l'auteur étudie successivement ce qu'il appelle les « didaktische Hilfsmotive », tels que la symbolique des bestiaires, le catéchisme illustré, la danse des morts, et les « Offenbarungstatsachen », comprenant l'iconographie de Dieu, des bons et des mauvais anges, les sujets tirés de l'Ancien Testament, et avec plus d'ampleur, ceux du Nouveau Testament : l'enfance du Christ, sa vie publique, la passion, les mystères glorieux, la mort et la glorification de la Vierge, notamment les miracles de Notre-Dame, et pour finir, les images isolées de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge. Il n'est rien, on le voit, dans le domaine de l'art figuré, qui échappe aux investigations de M. K., et il nous fournit le moyen de connaître l'état de la recherche sur un sujet donné, et de la pousser plus loin, le cas échéant, qu'il s'agisse de la signification d'un type iconographique, de son origine ou de ses développements. Car c'est là tout le programme d'une discipline qui naguère encore semblait n'être qu'un passe-temps d'amateur. Le corps de l'ouvrage est précédé d'une longue introduction, où sont établis les principes de la science iconographique. M. K. expose exactement les opinions de ses devanciers, qu'il soumet à une critique sévère, ce qui ne l'empêche pas de rendre justice à ceux qui, sans être notablement en avance sur leur temps, ont rendu de véritables services. C'est ainsi qu'il ne dissimule pas les mérites des PP. Cahier et Martin, bien qu'en beaucoup de points, leurs travaux soient dépassés aujourd'hui. D'autre part, il ne montre aucune indulgence pour les historiens de l'art qui construisent des systèmes sur des hypothèses impossibles à vérifier, et prétendent reconnaître des influences venues de tel centre qui ne nous a laissé aucun monument chrétien

ou peu s'en faut. M. K. insiste beaucoup sur le caractère symbolique de l'art chrétien, et énonce à ce sujet plusieurs idées excellentes. C'est ainsi qu'il combat avec raison les raffinements de certains critiques qui oublient la destination des œuvres d'art religieux et la mission dévolue aux artistes d'instruire le peuple. On a imaginé des interprétations qui supposeraient soit une science au-dessus du vulgaire soit je ne sais quelle *disciplina arcani*, dont il n'y a nulle trace dans l'histoire. Les figures symboliques ou les scènes choisies de manière à traduire une idée mystique étaient comprises aisément, et n'exigeaient d'autre initiation que celle du commun des fidèles. M. K. n'a pu encore prendre position dans la question récemment soulevée au sujet de la symbolique des peintures des catacombes (voir *Anal. Boll.*, XLVI, 171-73). On la simplifie beaucoup trop en voulant retrouver partout l'idée de délivrance et de salut inspirée par le milieu. Elle s'exprime clairement dans des scènes comme celle des trois enfants dans la fournaise ou de Noé sortant de l'arche. Mais il est des archéologues qui veulent à toute force rattacher au même cycle l'adoration des mages, le baptême du Christ, la multiplication des pains et autres sujets assez importants par eux-mêmes pour ne pas servir d'enveloppe à une doctrine. On a peut-être exagéré aussi l'influence des prières de la « *commendatio animae* » sur la formation des cycles nettement funéraires. Il y a parenté réelle. Mais en ces matières les textes et les monuments agissent par actions réciproques et les parts d'influence sont malaisées à déterminer. M. K. termine son exposé des principes par une synthèse des « vraies sources » de l'iconographie chrétienne. (p. 111-116). Je crains qu'il n'ait cédé ici au désir très naturel de construire un système fortement équilibré et d'introduire, dans un développement très complexe, une logique qui n'est pas dans la nature des choses.

Puisque l'occasion s'en présente, nous recommanderons, si pas précisément aux savants, du moins à un public plus large, un tout petit livre — mais combien agréable à feuilleter et à lire — * *Images populaires des saints* par Charles BAUSSAN (Paris, Art catholique). Les saints dans la vie du peuple, les images des saints patrons des villes, des pays, des métiers, sont les sujets traités élégamment et sans renfort d'érudition par un auteur qui connaît bien les vieilles images et comprend le sentiment profond qu'elles expriment souvent sous des formes charmantes.

Nous ne promettons aucune jouissance esthétique à ceux qui liraient un article publié par nous dans le *Correspondant* du 25 novembre 1928 sur *Les caractéristiques des saints dans l'art*. La question des rapports entre les thèmes littéraires et les motifs iconographiques y est effleurée, avec trois exemples à l'appui : les saints Céphalophores, S^{te} Cécile et S. Christophe dans la légende et dans l'image.

H. D.

2. — * Karl HEUSSI. *Kompendium der Kirchengeschichte*. Sechste, neubearbeitete Auflage. Tübingen, Mohr, 1928, in-8°, xxxii-482 pp.

Le précis d'histoire ecclésiastique de M. K. Heussi est, on le sait, un des manuels destinés aux milieux protestants, dont il adopte les points de vue et reflète les idées. La 1^{re} édition avait commencé à paraître en 1907. L'ouvrage a constamment été tenu à jour et amélioré, sans subir de changements profonds, qui ne s'imposaient d'ailleurs pas. C'est encore le cas pour la nouvelle édition qui suit de six années la précédente. Un des mérites qu'il faut reconnaître à l'auteur est de ne pas se montrer trop accueillant pour les hypothèses ou interprétations qui n'ont pas encore pu subir l'épreuve du temps. Inutile de dire que dans les questions les plus graves, comme celles de l'origine du culte des saints et de son développement, M. H. continue à reproduire des théories que nous condamnons sans hésitation. Nous ne ferons que quelques remarques qui portent sur des détails ; elles pourraient être multipliées sans peine, car quantité d'inexactitudes se sont transmises dans les éditions successives et de nouvelles s'y sont introduites. P. 19 : il n'est pas certain que Tertullien soit resté laïque. P. 90 : l'étymologie du mot allemand « Nonne » : « vom koptischen *nonna* = keusch, rein » est tout simplement stupéfiante. On cherche en vain d'ailleurs ce mot copte. P. 95 : l'épithète donnée à Aphraate : « Mönchvorsteher in Mar Matthai » a tout l'air d'un anachronisme ; rien ne nous autorise à faire remonter si haut l'origine de ce célèbre couvent. P. 111-12 : la place réservée aux grandes luttes monophysites du V^e et VI^e siècle aurait pu être moins mesurée. En général, du reste, les églises orientales sont trop laissées à l'écart ; celle de Géorgie n'est pas même mentionnée. Nombre de dates sont fautives : la persécution de Sapor II a commencé non en 345 (p. 93), mais en 339 ; Constantin Copronyme est mort en 775, et non en 755 (p. 130) ; Raymond Lulle, en 1316, et non en 1315 (p. 194) ; Molinos, en 1696, et non en 1701 (p. 310).

J. SIMON.

3. — * Jacques ZEILLER. *L'Empire Romain et l'Église* Paris, E. de Boccard, 1928, in-8°, 362 pp. (= *Histoire du Monde*, t. V^e).

Que dans une collection où l'histoire universelle doit être exposée en moins de vingt volumes, un tome entier soit consacré à l'Église et l'Empire romain, et que la rédaction de cette partie soit confiée à un érudit de la compétence de M. Jacques Zeiller, ce sont deux choses dont on ne peut que féliciter le directeur de l'*Histoire du Monde*, M. Eug. Cavaignac. Il a justement apprécié l'importance de cette période dans le développement de la civilisation, et lui a fait la place qui lui revient. Fidèle aux instructions données aux collaborateurs, M. Z. a supprimé presque complètement les notes au bas des pages pour les remplacer par une bibliographie sommaire placée à la fin des chapitres. Cette disposition ne prête à aucune critique. Quant au plan d'ensemble, M. Z. a réussi à le marquer d'une

empreinte très originale. Renonçant aux divisions traditionnelles, il s'est décidé à suivre une marche entièrement nouvelle, et à grouper les matières sous des rubriques qui permettent de développer le sujet, très complexe de sa nature, avec aisance et clarté. Voici, dans l'ordre adopté, les principaux chapitres. Quelques pages d'abord sur les origines chrétiennes. Ce ne sont peut-être pas les meilleures du livre, outre qu'elles renvoient à des ouvrages qui ne sont pas tous recommandables, rien qu'au point de vue scientifique. Puis en deux sections l'histoire de l'Église dans l'Empire, de Néron à Constantin et de Constantin à Justinien. Un chapitre aussi sur le christianisme hors de l'Empire, en Perse, dans le proche Orient, chez les Germains et chez les Celtes. Dans cette matière moins familière à M. Z., l'information suffira aux besoins du lecteur qui n'est pas tenu de connaître les ouvrages spéciaux. C'est ici que l'auteur commence à passer en revue les diverses provinces de l'Empire romain, et à retracer séparément l'histoire ecclésiastique de chacune d'elles. La Palestine et la Syrie d'abord, puis l'Égypte, l'Asie Mineure, la péninsule hellénique et Constantinople. C'est l'occasion de faire, sous un point de vue nouveau, ce que l'on pourrait appeler une histoire géographique des hérésies ; l'exposé gagne certes beaucoup à embrasser d'un coup d'œil ces groupes d'églises, ni trop larges ni trop restreints. M. Z. arrive ainsi aux provinces danubiennes, où il se trouve sur son propre terrain. Des fouilles tout à fait récentes ont permis de préciser certaines questions d'hagiographie Dalmate, comme on a pu le voir plus haut, p. 77-88. Des bords du Danube, l'auteur passe à la Gaule, qu'il traite avec assez d'ampleur, comme il fallait s'y attendre dans un volume destiné au public français. La Bretagne romaine est moins bien partagée : il n'y a d'ailleurs que peu de chose qu'on puisse affirmer avec certitude sur les églises de ce pays. M. Z. esquisse ensuite à grands traits le tableau de l'histoire ancienne de l'Église en Espagne et en Afrique, et de là passe en Italie. Rome et la Papauté sont le terme obligé de ce voyage à travers les églises de l'Empire romain. Une nouvelle édition qui, nous n'en doutons pas, ne se fera guère attendre, amènera probablement quelques retouches, et la correction, par l'imprimeur, des erreurs dont il est responsable.

P. GROSJEAN.

4. — * B. J. KIDD. *The Churches of Eastern Christendom from A. D. 451 to the Present Time*. London, Faith Press, [1927], in-8°, 541 pp., illustrations.

Après avoir publié en 1922 les trois volumes intitulés *A History of the Church to A. D. 461* (cf. *Anal. Boll.*, XLI, 156), M. B. J. Kidd s'était d'abord proposé de continuer son ouvrage sur le même plan et à la même échelle. Mais faute du loisir nécessaire, il a dû se rabattre sur un projet plus modeste. Laissant de côté l'histoire de l'Église occidentale, suffisamment étudiée en Angleterre et ailleurs, il s'est arrêté à celle des Églises orientales, moins privilégiée, et il offre

à ses compatriotes le manuel qui leur manquait encore. En une matière si vaste et si variée, la difficulté était de se tracer un plan. M. K. commence par traiter séparément, dans les onze premiers chapitres (p. 3-291), l'histoire de l'Église byzantine proprement dite, depuis le lendemain du concile de Chalcédoine jusqu'à la chute de Constantinople. Le chapitre XII (p. 297-316) est réservé aux anciens patriarchats d'Orient : Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, et aux Églises de Chypre et du Sinaï ; les chapitres XIII et XIV (p. 319-64), à celles de la péninsule balkanique ; le chapitre XV (p. 367-414), à l'Église russe ; les trois chapitres suivants (p. 418-63), aux Églises nestorienne, monophysite et uniate. Dans le dernier chapitre, qui sert de conclusion (p. 467-74), l'auteur, en théologien anglican, signale les points de contact entre les diverses Églises et croit pouvoir relever d'heureux indices d'un retour à l'unité chrétienne. L'annotation, qui est abondante, a été rejetée à la fin du volume (p. 475-523). Comme M. K. le déclare lui-même dans la préface, il ne lui a pas été toujours possible de se servir directement des sources orientales ; il a dû se fier trop souvent aux auteurs qui les ont exploitées. En général, sa confiance a été bien placée. Mais il lui est arrivé aussi de faire fond sur des ouvrages périmés ou d'ignorer l'existence de travaux spéciaux qui lui auraient été d'un utile secours. La meilleure partie de son livre est celle qui a trait à l'Église byzantine. L'histoire des Églises nestorienne, monophysite et uniate est, à notre avis, la moins satisfaisante. L'information de l'auteur est ici trop limitée. Il ne semble pas avoir réussi à se former une idée juste de l'importance respective des diverses littératures orientales, de la littérature syriaque en particulier. L'histoire de l'Église d'Abyssinie s'arrête au XVII^e siècle ; aucune allusion n'est faite aux fameuses controverses théologiques qui ont divisé les moines abyssins dans la suite. Les Uniates ont été relégués à l'arrière-plan plus qu'il ne convenait. La Géorgie est laissée presque totalement dans l'oubli. Des nombreuses tentatives d'union encouragées par Rome au cours des siècles, il n'est guère question. L'hagiographie et la liturgie méritaient aussi plus d'attention. La matière rassemblée dans ce volume est fort dense et gagnerait à être disposée en ordre un peu plus méthodique. Un sommaire détaillé en tête des chapitres, ou tout au moins une table générale plus développée aurait facilité les recherches. Ajoutons que les sigles usités dans l'annotation pourraient n'être pas aisément intelligibles pour le commun des lecteurs, et que les citations grecques laissent à désirer pour la correction. Au total l'ouvrage de M. K. peut rendre d'appréciables services, bien qu'il ne dispense pas de recourir au manuel du P. R. Janin (*cf. Anal. Boll.*, XLIII, 135).

J. SIMON.

5. — * K. MOHLBERG und A. BAUMSTARK. *Die älteste erreichbare Gestalt des Liber Sacramentorum anni circuli der römischen Kirche.*

Münster in W., Aschendorff, 1927, in-8°, XLII-104-199* pp. (= *Liturgiegeschichtliche Quellen*, 11-12).

6. — * O. CASEL, *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*. Siebter Band, 1927. Münster, Aschendorff, 1928, in-4°, III-404 pp.

Dom Cunibert Mohlberg, à qui les études liturgiques sont redevables de tant d'importantes publications, s'est décidé à reproduire, avec tout le soin qu'il sait mettre à ce genre de travaux, le texte du sacramentaire de Padoue, bibliothèque Capitulaire, D. 47. Le grand connaisseur en ces matières, Ed. Bishop le regardait comme le plus intéressant des manuscrits catalogués par Ebner, et à en juger par la description donnée par ce savant, il le rangeait dans la catégorie des sacramentaires grégoriens. La série des fêtes et certaines données topographiques comme celle-ci : *Natale S. Vitalis in Vico longo* semblent accuser une origine romaine. Mais, comme le faisait observer Bishop, ces détails ne garantissent pas la pureté du texte. Il aurait pu ajouter que telle de ces expressions n'est pas exacte, par exemple : *VI idus octobres natalis sancti Calisti papae via Appia*. A Rome on devait écrire *II idus octobres natalis sancti Calisti via Aurelia*. C'est en effet dans le cimetière de Caléopode que reposait S. Calliste. Celui qui a écrit : *via Appia* pouvait connaître Rome, mais se permettait de retoucher le calendrier. Et que peut bien représenter *ad sanctum Laurentium ad Titan* ? On fait remarquer que dans le canon le pape est mentionné et que la formule *et antistite nostro* manque, que certaines fêtes introduites dans les dernières années du VII^e siècle ne sont pas représentées dans le sacramentaire. De tout cela on conclut que le manuscrit de Padoue serait dérivé d'un exemplaire romain, écrit dans le courant du VII^e siècle. De là le titre choisi par l'éditeur, qui voit dans le manuscrit de Padoue le plus ancien témoin du sacramentaire grégorien. Il a fait précéder son texte d'une préface substantielle, dont l'exemplaire concision contraste avec l'abondance des « Recherches » de son collaborateur. Description minutieuse du manuscrit, recherche de l'âge et de la provenance, telle est la substance de cette introduction. *L'Exullet*, où figure le nom de l'empereur Lothaire, ne permet pas d'assigner au manuscrit de Padoue une date antérieure au milieu du IX^e siècle. Dom M. pense qu'il a été écrit dans le pays de Liège, d'où il aurait été porté à Vérone au X^e siècle, probablement par Rathier, évêque de Liège, puis de Vérone. Pour dater avec précision l'exemplaire duquel dépend le sacramentaire de Padoue, l'auteur fait remarquer que la *Dominica V post octavas apostolorum* est insérée entre la fête de S. Sixte (6 août) et celle de S. Cyriaque (8 août), ce qui la place au 7 août. Ceci répondrait à une année où la Pentecôte tombait le 22 mai et Pâques le 3 avril. Dans la période qui peut être prise en considération (VI^e et VII^e siècle), ces dates ne se vérifient qu'en 511, 516, 522, 595, 606, 617, 679, 690. Des divers pontificats qui correspondent à ces dates (de Symmaque à Sergius I), celui de S. Grégoire (590-604) est le seul qui entre en ligne de compte. L'exemplaire cherché date donc de 595. Le système est ingénieux,

mais je ne sais s'il est bien rigoureux. Il suppose que les fêtes mobiles et les messes du dimanche ont été insérées dans le sanctoral à la place qu'elles occupaient l'année même où le sacramentaire a été écrit. N'est-il pas plus probable que, puisqu'il s'agissait d'un livre qui devait servir de longues années, on a dû partir soit d'une date fixe soit d'une date moyenne entraînant un minimum de complications? La date fixe de Pâques dans certains calendriers (27 mars) n'a pas été adoptée; le 3 avril, comme date moyenne se prêtait à un arrangement pratique, comme le montre le résultat. Il est probable qu'une étude sérieuse a dicté ce choix, et non le hasard du moment.

Dom M. renvoie, pour plus ample informé, à la longue dissertation où M. Baumstark étudie les rapports des différents types de sacramentaires, avec un déploiement d'érudition qui n'a d'égal que son dédain de la clarté. On voudrait analyser ces pages où l'on voit bien que l'auteur a accumulé des trésors de science dans un ordre plus apparent que réel. Les bras tombent à qui veut s'y essayer, et nous avouons simplement avoir reculé devant la tâche. L'auteur ne voudrait-il pas se décider à écrire parfois pour de moins savants que lui?

L'intérêt suscité par la publication de Dom Mohlberg se constate à la lecture du nouveau volume du *Jahrbuch*, où Dom Thomas Michels ne consacre pas moins de deux articles au livre de son confrère. Dans le premier il tâche d'établir avec plus de précision la provenance du manuscrit de Padoue et sa date. Celle-ci est resserrée entre les années 841-855, et c'est à Nivelles, en Brabant, diocèse de Liège, que le sacramentaire doit avoir été écrit. Le second article est une analyse des deux parties du volume. Les principales conclusions y sont résumées brièvement. D'autres travaux du *Jahrbuch* méritent d'arrêter l'attention du lecteur, tels que ceux de M. Baumstark sur l'antiquité de certains rites de notre liturgie et sur les parallèles orientaux de quelques textes de l'office des Rameaux; celui du P. Dold, sur les textes liturgiques du manuscrit 18 de Saint-Gall, un autre du même auteur sur des réminiscences liturgiques dans un sermon de S. Léon (le 7^e). Un grand article du P. Casel intitulé « Katholische Kultprobleme » sera lu avec fruit, et l'on trouvera des données nouvelles dans une dissertation du P. Browe sur les origines de l'exposition et de la bénédiction du Saint-Sacrement, complétée par une note sur les premières « adorations perpétuelles. » Mais ce qui dans l'Annuaire de la science liturgique réalisé par Dom Casel continue à rendre les plus signalés services, c'est le « Literaturbericht » pour 1926-1927. Nos lecteurs connaissent ce dépouillement des revues et des ouvrages où l'on peut être amené à chercher quelque contribution à l'étude de la liturgie (*Anal. Boll.*, XLV, 364). Leur nombre ne cesse de croître. Le présent volume ne contient pas moins de 706 analyses. Le *Jahrbuch* compte désormais parmi les instruments de travail indispensables. H. D.

7. — * W. H. Iacobus WEALE. *Catalogus Missalium ritus latini ab anno 1474 impressorum*. Iterum edidit H. BOHATTA. Londres, B. Quaritch, 1928, in-8°, xxxii-380 pp.

On n'a pas oublié, à la bibliothèque bollandienne, les fréquents séjours qu'y fit autrefois l'éminent liturgiste James Weale. Chercheur infatigable et bibliographe consciencieux, il préparait les matériaux des grands répertoires qu'il avait dessein de publier. Son *Catalogus Missalium* avait paru en 1886 chez Quaritch. Tirée à 300 exemplaires, l'édition d'un ouvrage aussi utile s'épuisa rapidement ; à présent le livre est presque introuvable et hors de prix. Pour sa qualité, il méritait non seulement d'être réimprimé, mais complété et mis à jour. M. Hans Bohatta, l'érudit viennois bien connu, à qui ce soin fut confié, s'en est acquitté excellemment. Et c'est à bon droit que le nouveau catalogue présenté par la maison Quaritch a été dédié à la mémoire de Weale.

Depuis 1886, les travaux de Copinger, de Proctor, de Marie Pellechet, de Voullième, de Haebler, de M. Bohatta lui-même, ont singulièrement étendu le champ des recherches ; l'on ne s'étonnera donc pas que l'*Index fontium* du catalogue de Weale ait presque doublé dans l'édition de M. B. Le nombre des missels est monté à près de 1950. En les décrivant, M. B. a généralement ajouté aux indications de Weale la collation des signatures. Un astérisque distingue les pièces dont il n'est plus possible aujourd'hui de donner un signalement assez complet. Le nouvel éditeur a, de plus, fait suivre ses notices d'un numéro d'ordre entre crochets, qui pourra désormais servir à désigner sûrement chaque missel. Pour les grandes divisions de l'inventaire : missels des Églises, missels des familles religieuses, l'ordre de Weale a été maintenu ; M. B. a seulement intercalé, à la suite des Missels romains, les éditions slavonnes (glagolitiques). Aux deux anciens registres : *Index chronologicus*, *Index typographorum et librariorum*, on a joint une triple concordance avec les répertoires de Hain, Copinger et Proctor.

Nous ajouterons ici deux mots sur les éditions antérieures au XVI^e siècle. Le lecteur aura remarqué, dans l'énoncé du titre de l'ouvrage, une légère variante : « ab anno 1475 » a été remplacé par « ab anno 1474 ». C'est qu'en effet le plus ancien missel incunable daté que l'on connaisse aujourd'hui est un missel romain publié à Milan le 6 décembre 1474 (n° 852) ; il avait échappé à Weale. Aux éditions du XV^e siècle que le catalogue signale comme représentées par un exemplaire à la bibliothèque des Bollandistes, on peut joindre les n°s 900, 921, 1825, ainsi qu'un fragment notable du n° 1. Pour celui-ci, un missel d'Åbo imprimé à Lübeck le 17 août 1488 par Barthélemy Gothan, nous nous sommes demandé en quoi il diffère du n° 1820, traité séparément par M. B. comme missel dominicain. Notre exemplaire, complété en partie par des morceaux rapportés, dont deux folios imprimés sur vélin, est digne d'intérêt à cause des notes que Bollandus et Papebroch y ont successivement inscrites, surtout au calendrier. Enfin, nous croyons que la descrip-

tion du *Liber missarum specialis* donnée par Hain, n° *11248, convient mieux au n° 1741 qu'au n° 1469 de Weale-Bohatta ; nous l'avons pu vérifier sur notre exemplaire.

M. B. prépare-t-il aussi un catalogue des Bréviaires ? A l'avance notre gratitude lui est acquise. M. C.

8. —* De Lacy O'LEARY. *The Dijnar (Antiphonarium) of the Coptic Church*. Part II (second four months). London, Luzac, 1928, in-4°, VIII-119 pp.

En exprimant ici (*Anal. Boll.*, XLV, 156-58) l'espoir que M. De Lacy O'Leary mènerait promptement à bonne fin son édition du *Dijnar*, nous n'avons pas trop présumé de son activité et de sa persévérance. Peu de mois après la publication du premier fascicule, on a vu paraître le second, comprenant la partie du calendrier qui va du 1^{er} ṭōbah (27 décembre) au 30 barmūdah (25 avril). Le codex Vaticanus Coptic. Borgia 59, qui en a fourni le texte, est daté de l'an 1737. Il vient de Nitrie, comme le manuscrit de la John Rylands Library qui a servi à l'édition du premier fascicule. Autant qu'on en peut juger par une rapide inspection, il ne paraît sensiblement ni meilleur ni pire, et il a dû soumettre à une épreuve à peu près égale la patience du laborieux éditeur, qui cette fois encore, a préparé, de sa propre main, d'un bout à l'autre, la copie autographe. Pour tout dire, il semble peu probable que les rubriques arabes du manuscrit soient tout à fait aussi incorrectes que la transcription un peu trop anxieuse de M. O'L. le donnerait parfois à penser. Des fautes comme *niyākhtt* pour *niyāḥat* (p. 15), *ḥāds* (pp. 50, 70, 99, 108), *ḥāds* (p. 41), pour *ḥādī*, « premier », etc., ne sont pas seulement insolites, on pourrait presque les qualifier d'impossibles : — P. IV, cf. p. 17, les SS. Maxime et Domèce sont annoncés « by error », non pas au 18 ṭōbah mais au 19. Ibid., cf. p. 18, il n'y a dans le manuscrit aucune erreur : S. Jacques de Nisibe (lire *Ia'qāb* et non *Iaq'āb*) est bien annoncé au 18 et non au 19. — P. III, cf. p. 16, au lieu de chrétiens d'Orient « i. e. Syrian Jacobites », lire les chrétiens de Syrie ou de Damas, (*aš-šām*).

De même que le manuscrit de Manchester, celui du Vatican estrope outrageusement les noms propres. Plusieurs de ces déformations portent clairement leur marque d'origine. Des graphies comme *Kouθov*, au 9 phamenōth (= 5 mars) pour Conon, *Piṣlaos* (dans la rubrique *Bislāos*) au 11 du même mois (= 7 mars), pour Basile (Basileus), *Σαρσωνα* (*ibid.*, p. 70), pour *Χερσών*, *Σιωνια*, au 8 pharmouti (= 3 avril), pour *Χιονια*, etc., ne s'expliquent qu'en supposant une transcription arabe intermédiaire. Il ressort de là que les pièces où se rencontrent ces curiosités ont dû être composées d'après le synaxaire arabe ou d'après quelque autre source de même acabit. Loin de représenter un reste de l'ancienne hymnographie copte, elles appartiennent à la littérature artificielle, qui a tenté de prolonger ou plutôt de ressusciter l'idiome national. La chose était claire de

soi pour les pièces consacrées à la mémoire des patriarches d'Alexandrie Côme III (920-933), Macaire I. (933-953), Michel V (1145-1146) et autres. Il semble bien que cette même observation doive s'étendre à des hymnes qu'à la rigueur on aurait pu supposer plus anciennes. Cette constatation a son importance. Au simple point de vue philologique, il n'est pas indifférent que le *Djnar* au lieu d'être un produit de la langue vivante ait été fabriqué, à coup de réminiscences, par un Santeul de la Basse-Égypte. Si la valeur documentaire de l'ouvrage s'en trouve diminuée, le mérite du consciencieux éditeur qui se dévoue à le rendre accessible, demeure entier. Nous renouvelons le vœu que M. O'L. trouve une aide efficace qui lui permette d'achever, dans des conditions plus praticables, sa laborieuse entreprise.

P. P.

9. — * E. A. Wallis BUDGE. *The Book of the Saints of the Ethiopian Church*. A Translation of the Ethiopic Synaxarium made from the Manuscripts Oriental 660 and 661, in the British Museum. Cambridge, University Press, 1928, 4 vol. in-8°, LXXXVII-1333 pp.

Ces quatre volumes ont une histoire, que leur auteur a bien fait de nous conserver, car elle est, à plusieurs égards, digne d'être proposée en exemple. En 1895, un généreux Mécène des lettres chrétiennes, feu le marquis de Bute avait résolu de publier à ses frais une édition complète du synaxaire éthiopien, texte et traduction. M. E. A. Wallis Budge, à qui le noble lord avait confié ce travail, y donnait ses soins depuis deux années déjà, lorsque Mgr Graffin annonça au XI^e Congrès des orientalistes, siégeant à Paris, la prochaine publication de sa *Patrologia Orientalis*. Le synaxaire abyssin était l'un des premiers ouvrages qui devaient y paraître. Pour laisser le champ libre à la nouvelle entreprise, M. B. renonça à poursuivre la sienne et s'effaça avec une bonne grâce, qu'il faudrait louer encore, même si elle avait été facilitée par l'incommensurable ennui qui s'exhale de toutes les pages du *Senkesar* éthiopien. Un peu plus de trente ans ont passé là-dessus. Un semestre seulement du synaxaire a vu le jour. Ce retard, si retard il y a, s'explique par de nombreuses et décisives raisons, qui lavent de tout reproche le très respectable et très méritant éditeur de la *Patrologia Orientalis* ; mais il est regrettable tout de même, et M. B., devenu Sir E. A. Wallis B., n'est victime d'aucune illusion lorsque l'écho lui apporte les plaintes de nombreux érudits, qui ont besoin d'être renseignés sur le contenu de ce malencontreux document. Cette seconde invitation, révoquant la première, n'a pas été moins promptement entendue. On veut une traduction complète du synaxaire éthiopien ? La voilà, et en plus une longue introduction de quelque 70 pages sur l'origine du recueil, sa composition et le cadre historique où il doit être placé. Un tel effort, mené de front avec on ne sait combien d'autres publications, serait positivement miraculeux si l'auteur avait prétendu entrer dans le détail des questions critiques auxquelles le synaxaire éthiopien a déjà donné lieu. Ce qu'on en peut entrevoir

grâce aux recherches de M. Dünsing et du maître de la philologie éthiopienne, M. I. Guïdi, n'a rien de très encourageant. Plus récemment M. S. Grébaut a montré que le classement des manuscrits du *Senkesar* pourrait être sujet à révision (*Journal asiatique*, t. CCXI, 1927, p. 129-34). Mais ces observations minutieuses se poursuivent lentement dans des laboratoires où Sir E. A. W. B. n'a pas le temps de s'attarder. Sa traduction aussi est établie d'après un plan simplifié, dont il ne fait pas mystère, puisqu'il l'a affiché sur le titre même de son ouvrage. Les deux manuscrits auxquels il s'en est tenu constituent en réalité un exemplaire unique en deux parties. Pour représenter toute la tradition, c'est peut-être un peu justement compté ; mais un lecteur raisonnable doit se contenter de ce qu'on lui offre, et, au vrai, s'il exigeait davantage, le résultat serait peut-être qu'il n'aurait rien. Tel que le voilà, le texte traduit de ce seul manuscrit forme déjà un total de 1333 pages, 1345, si l'on compte les « salutations » du mois de *sané*, insérées, par manière d'exemple, dans l'introduction (p. xxxvii-xlviij). Sir E. A. a évalué lui-même cette masse formidable à plus d'un demi-million de mots (p. xxxvi, note). Un demi-million ! le traducteur qui déclare un pareil chiffre ne manque pas d'une certaine intrépidité. Songez qu'il peut se trouver un statisticien qui, de cette indication numérique, s'avisera de déduire les chances d'erreur prévues par le calcul des probabilités. Mais le sourire n'est pas de mise devant une œuvre qui suppose une pareille somme de travail ardu et, dans sa très grande partie, exclusivement personnel.

Tous ceux qui sont amenés à pénétrer dans le synaxaire éthiopien autrement que par curiosité savent qu'ils ont à setenir constamment sur leurs gardes. A plus forte raison leur faudra-t-il manier avec une extrême prudence cette traduction, qui, même en la supposant matériellement fidèle, ne peut manquer d'être semée de pièges. Qu'on en compare seulement quelques pages à la belle édition de M. Guïdi et de ses collaborateurs, et on comprendra vite pourquoi cette précaution est indispensable. Dans le mois de *sané*, par exemple, on voit dès le 3^e jour (t. IV, p. 961 ; cf. *Patrol. or.*, t. I, p. 538-39) apparaître un martyr nommé *Karion* avec la glose : *Gorion*, simple fantôme, qui risque de mettre en rumeur l'hagiographie arménienne. Il n'est certainement pas seul de son espèce, sans compter l'innombrable défilé de personnages uniquement représentés par des noms impossibles, sur lesquels les interprètes perdront leur temps. Mais toutes ces réserves laissent à ce travail de pionnier une très enviable mesure d'utilité. Nous songeons aux services qu'a rendus pendant si longtemps la traduction du synaxaire arabe d'Alexandrie, abandonnée à mi-chemin par Wüstenfeld. On pourra en demander davantage et de meilleurs au *Senkesar* de Sir E. A. W. B., complet celui-ci, élégamment imprimé et pourvu, ô bonheur ! d'une table alphabétique. Grâce à lui les continuateurs de la *Patrologia Orientalis* auront désormais toute liberté de prendre leur temps pour faire œuvre scientifique et définitive. Le monde de l'érudition, si

tolérant pour cette forme de plagiat, qui consiste à regratter les travaux d'autrui, se doit de reconnaître aussi les mérites des exploitrateurs hardis, toujours prêts à chausser leurs bottes de sept lieues et à s'enfoncer seuls au cœur de la forêt primitive. P. P.

10. — * F. J. DÖLGER. *Das Fisch-Symbol in frühchristlicher Zeit*. Zweite durch neue Funde vermehrte Auflage. Münster in W., Aschendorff, 1928, in-8°, 21*-xx-473 pp., illustré. (= IXΘΥΣ, Bd. I).

11. — * ID. *Die Fisch-Denkmalen in der frühchristlichen Plastik, Malerei und Kleinkunst*. Ibid., xxiv pp., planches 105-293 (= IXΘΥΣ, Bd. IV).

Tout le monde sait que M. Dölger s'est depuis longtemps fait une spécialité de toutes les questions qui de près ou de loin se rattachent à un des symboles préférés de l'antiquité : celui du poisson. Plusieurs volumes ont paru, formant partie d'un ensemble, mais avec des titres assez différents pour dérouter le lecteur, qui se demande s'il a affaire à une refonte ou à un ouvrage nouveau. Désormais, il n'y a plus d'hésitation possible. Le titre général de l'ouvrage est IXΘΥΣ. Le tome I a pour titre celui que nous avons transcrit plus haut, et qui est précisé davantage dans la seconde édition : « IXΘΥΣ als Kürzung der Namen Jesu IHΘΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ ΘΕΟΥ ΥΙΟΣ ΣΩΤΗΡ. » Le tome II a pour sujet le poisson sacré dans les religions antiques et dans le christianisme ; il est complété par un volume de planches, au nombre de 104, qui forme le tome III. Le tome IV est un nouveau recueil de monuments faisant suite au précédent. On en attend le commentaire qui sera le tome V et dernier de l'ouvrage.

Le premier volume, paru en supplément à la *Römische Quartalschrift*, 1910, avait fait la réputation de l'auteur, et était depuis longtemps devenu introuvable. Le public qui savait désormais tout ce que la vaste érudition de M. D. avait réussi à placer sous le signe du Poisson réclamait une nouvelle édition. Pour des raisons qui échappent à la discussion, l'auteur s'est vu obligé de renoncer à remanier son ouvrage. Il s'est résigné, et il faut lui savoir gré de ce sacrifice, à reproduire simplement par un procédé mécanique, le premier tirage, en le faisant précéder d'une sorte d'introduction où sont décrits et commentés 18 nouveaux monuments qui complètent les recherches antérieures. Nous n'avons pas à analyser ici un ouvrage que nos lecteurs connaissent certainement, quoiqu'il ne figure peut-être pas dans leur bibliothèque. Ils seront heureux d'apprendre qu'ils pourront désormais se le procurer. Parmi les inscriptions étudiées dans l'introduction, se trouve une sorte de graffiti relevé dans le sous-sol de San Sebastiano de la voie Appienne et qui, à première vue, n'est qu'une graphie barbare : ITXΘΥΣ. Des exemples analogues trouvés dans diverses catacombes comme : IRETNE, ΔΙΟΝΤΥΣΙΟΥ semblent indiquer que la lettre parasite a une signification. En guise de commentaire, M. D. cite ce curieux passage d'Isidore de Séville (*Etym.*, I, 24) : *In breviculis*

quoque, quibus militum nomina continebantur, propria nota erat apud veteres, qua inspiceretur quanti ex militibus superessent quantique in bello cecidissent. T tau nota in capite versiculi posita superstitem designabat; Θ theta vero ad uniuscuiusque defuncti nomen apponebatur. L'ιχθὺς avec T signifierait quelque chose comme « Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur, vivant. » L'explication, certainement très ingénieuse, est à noter. A l'abondante bibliographie sur le sigle XMI il y aurait peut-être à ajouter *Les légendes grecques des saints militaires*, p. 83, et sur le mot sanctus il y a lieu de renvoyer au n° 17 de nos *Subsidia hagiographica*. Nous attendons le dernier volume avec quelque impatience, et ceci n'est pas une formule banale. La documentation figurée réunie dans le t. IV est extraordinairement riche, mais aussi très mêlée, et certains monuments, dont on sait, jusqu'ici, qu'ils se trouvent dans tel musée, particulièrement riche en ιχθὺς, inspirent quelques inquiétudes, qui se dissiperont, sans doute, lorsque la provenance exacte sera connue.

H. D.

12. — * Emil FREISTEDT. *Altchristliche Totengedächtnistage und ihre Beziehung zum Jenseitsglauben im Totenkultus der Antike*. Münster, Aschendorff, 1928, in-8°, VIII-214 pp. (= *Liturgiegeschichte Quellen und Forschungen*, 24).

Dans des textes chrétiens de toute provenance se retrouve la trace de célébrations liturgiques en mémoire des défunts non seulement *in die depositio*, mais le troisième, le septième, le neuvième, le trentième et le quarantième jour après la mort. Le choix de ces dates n'a pas été inspiré par des considérations mystiques ou doctrinales, mais se rattache à d'anciennes coutumes qui se perdent, on peut le dire, dans la nuit des temps. C'est ce qui paraît ressortir du mémoire très érudit consacré à cette question par M. Freistedt, qui après avoir consulté à cet égard l'usage des églises d'Orient et d'Occident, a fait une enquête analogue chez les Grecs, les Romains, les Juifs, ailleurs encore. L'auteur s'est livré à des recherches très consciencieuses et très étendues, qui rendront des services à quiconque s'occupera de la matière. Au point de vue de la composition, le livre aurait gagné à être débarrassé de certains détails qui l'alourdissent sans profit. L'auteur a obéi à la fâcheuse tendance, qui se manifeste trop souvent dans son école, de faire passer le lecteur par toutes les étapes de la recherche. Sans doute il est bon de connaître les coins qui ont été explorés, pour qu'on ne soit pas tenté d'y retourner sans réel profit, et il suffit alors de l'indiquer sommairement, sans rattacher à l'exposé des considérations étrangères au sujet. Il ne sera pas inutile de montrer, dans un exemple, où peut mener le système. Quoi de plus clair, dans le langage funéraire chrétien, que le sens du mot *depositio*? M. F. a certainement bien fait, pour son instruction, de l'étudier dans ses différentes acceptions. Mais au lieu de s'arrêter à la conclusion évidente, nous semble-t-il, qu'une seule de ces acceptions répond à la matière, il tient à montrer

que, dans le langage chrétien, *depositio* ne signifie pas seulement « ensevelissement ». Il cite d'abord un texte du pseudo-Ambroise (P.L., t. XVII, p. 721), dans un sermon pour la fête de S. Eusèbe : *Depositionem sancti Eusebii hodie celebramus. Quid est depositio ? Non illa utique, quae sepeliendis in terra membrorum reliquiis clericorum manibus procuratur, sed illa qua homo vinculis carnalibus absolutus, liber iturus in caelum terrenum corpus exponit.* Il ne s'agit pas ici du sens du mot, mais du sens de la fête. Autre exemple. Une coutume monastique prescrit de « déposer » le religieux mourant sur un lit de cendres. C'est un usage dont beaucoup de textes hagiographiques font mention. Mais cela suffit-il pour dire que le mot *depositio* doit être devenu le terme technique pour désigner cette cérémonie (il n'y en a aucun exemple), et cite-t-on le moindre cas d'une confusion possible entre cet acte d'humilité et la sépulture ? Nullement. A ce propos l'auteur s'arrête à un passage de Sulpice Sévère (Epist. III, 14), pour demander une correction au texte reçu. Il faudrait lire : *non decet christianum nisi in cinere <et cilicio> mori.* S'il est vrai que cette leçon est appuyée par trois manuscrits, il est infiniment probable qu'elle a été suggérée par la formule identique qui se rencontre deux lignes plus haut, et Halm a été bien inspiré de ne pas l'admettre. Fermons cette parenthèse pour revenir au mot *depositio*. On nous cite Ovide (Trist. III, 3, 40) : *depositum nec me, qui /leat, ullus erit,* avec ce commentaire : « Il n'est pas tout à fait clair que le mort plutôt que le mourant soit appelé ici *depositus*. » Puis vient Virgile (Aen., XII, 395) : *ille ut depositi proferret jata parentis,* éclairé par cette remarque de Servius : *ut depositi id est desperati.* Il y a encore des citations du Talmud et de l'Éὐχολόγιον μέγα, le tout à l'intention de prouver que *depositio* n'a pas toujours le sens que nous lui donnons. N'est-ce pas pour faire dire que l'érudition ne sert parfois qu'à obscurcir les notions les plus claires ?

H. D.

13. — * Ugo MONNERET DE VILLARD. *Il monastero di S. Simeone presso Aswân*, Vol. I. Descrizione archeologica. Milano, Libreria S. Giuseppe, 1927, in-8°, 162 pp., illustr., CLXII planches et figures hors texte.

Le monastère copte de Saint-Syméon à Assouân, l'ancienne Syène, n'avait pas encore été l'objet d'une étude approfondie. Reprenant l'exploration de ces ruines, après W. de Bock, J. de Morgan (« il facilonne De Morgan », p. 10), voire même après MM. Gayet, Clédat et Somers Clarke, M. U. Monneret de Villard a trouvé qu'en somme, à peu près tout restait à faire. Ses recherches, déjà intéressantes par leurs résultats positifs, le seront davantage encore par les conclusions générales qu'elles auront mises en lumière, si les vues de l'entrepreneur archéologue reçoivent confirmation.

Sans entrer ici dans des détails techniques qui nous sont interdits, et pour cause, voici le fait dont M. M. de V. croit tenir la preuve. L'église de Saint-Syméon d'Assouan est un croisement du type

indigène avec certaines formes architecturales provenant de la haute Mésopotamie. On y reconnaît, adaptés au plan traditionnel de toutes les églises coptes, des éléments très caractérisés, dont le plus ancien exemple chrétien nous est offert par l'édifice qui est devenu la grande mosquée de Diarbekir (Amida) et que les travaux de Miss G. Bell, de M. Strzygowski et autres ont rendu célèbre. Comme les éléments en question appartiennent, sans contestation, à l'art Sassanide (p. 45), on ne saurait douter raisonnablement que l'église de Diarbekir se trouve, pour ainsi parler, à la naissance même de la route par où ils ont pénétré dans l'art chrétien. Les experts ne se sont pas prononcés sur son âge. Mais M. M. de V. se porte garant qu'à San Lorenzo de Milan, avant la fin du VI^e siècle, le plan dénote déjà une influence partie de l'église de Diarbekir (p. 54) — nous ajouterions, au moins, pour plus de sûreté : ou du prototype dont elle est un exemplaire. De la Mésopotamie, où elles se sont dégagées de l'art iranien, ces formules architectoniques se sont, paraît-il, répandues à l'Orient et à l'Occident, dans toutes les parties de l'ancien monde. M. M. de V. en cite de nombreuses répliques, qu'il faut renoncer à détailler : ces noms, répétés sans autre explication, ne seraient qu'une vaine pluie d'étincelles. Voulant montrer par quelle voie de communication ces emprunts artistiques ont pu se propager, l'auteur s'est imposé de relever dans les *Acta Sanctorum* les traces de quelques saints personnages venus « d'Arménie » en Europe occidentale ; mais il s'est rendu compte, fort sagement du reste, que cette enquête pourrait le mener trop loin, et il s'en est remis aux byzantinistes d'étudier l'immigration des Orientaux dans nos contrées pendant le moyen âge. Il nous permettra de lui indiquer que Scheffer-Boichorst, M. L. Bréhier, M. G. Wolfram et d'autres encore y ont déjà pourvu (cf. *Anal. Boll.*, XL, 250-51).

En Égypte, ces imitations de l'architecture iranienne seraient localisées dans un petit nombre d'édifices appartenant tous à la région d'Assouân : Saint-Syméon, eš-Šĕhah, daïr al-Mağma⁷ ; elles n'auraient atteint ni la moyenne ni la basse vallée du Nil, mais par contre, M. M. de V. en a repéré des traces en Nubie, au Sud de la première cataracte (p. 60). Tout cela ne simplifie guère la question de savoir par où et comment un modèle créé, mettons près d'Amida, a pu s'introduire à Syène, en franchissant, comme en transit, tout le territoire égyptien. Mais puisque M. M. de V. se déclare absolument sûr de l'identité des formes (p. 47), il aurait grand tort de renoncer à éclaircir cette énigme, à la solution de laquelle l'histoire de l'architecture n'est pas seule intéressée. Quand il s'agit de la migration des procédés techniques, métiers d'art etc., il est aujourd'hui reconnu que le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. Seulement, si le domaine du possible est illimité, l'expérience a montré aussi qu'il est sage de se montrer un peu exigeant sur la preuve de chaque cas particulier. En ces matières conjecturales, le chercheur se trouve pris entre deux nécessités en quelque sorte contradictoires : il doit dominer un horizon d'une formidable étendue

et en même temps savoir s'enfermer dans des recherches de détail d'une minutie inexorable. M. M. de V. est en règle, assurément, sur la première condition : nous voudrions le louer ici tout particulièrement de n'avoir pas négligé la seconde. On ne peut qu'admirer le scrupule d'exactitude avec lequel il conduit ses observations sur le terrain. C'est par là que ses ouvrages sont assurés de garder une valeur, même si ses théories ne réussissent pas à s'imposer.

Les deux derniers chapitres : L'organizzazione interna del monastero (p. 133-40), et : Il Cristianesimo ad Aswân e la storia del monastero (p. 141-59), n'appartiennent déjà plus à la « description archéologique » proprement dite. Nous aurons, espérons-le, occasion d'en reparler bientôt, quand paraîtra le second volume, qui doit comprendre, notamment, une étude complète de l'épigraphie de Saint-Syméon. Par les spécimens d'inscriptions cités occasionnellement au cours des chapitres V et VI, on peut déjà prévoir que la collection intégrale donnera lieu à des observations instructives. — P. 139, le nom de femme *Tap'hoou*, qui se lit sur une pierre tombale, est la traduction littérale de ἡμέριος. Il pourrait avoir une parenté étymologique, probablement abusive, avec celui d'*Emerales* (*Ama Herei*), forme vulgaire du nom de S^{te} Heraïs, *ama Heraïs*. — P. 139-40. Le monastère de Saint-Syméon aurait, nous dit-on, été appelé *Hadra* (*Hatre*), du nom d'un évêque de Syène, le plus ancien que l'on connaisse. M. M. de V. a-t-il remarqué que ce nom de *Hatre* pourrait fort bien être identifié à celui de *Τόουμ* dans la liste des sièges épiscopaux publiée par Pococke ? *Τόουμ* est la transcription en lettres grecques de l'arabe *tu'dm* (syriaque *tâmd*), qui signifie δίδυμος comme *Hatre*, **ϩ&Tpe**. La présence d'un nom araméen dans la région d'Éléphantine ne ferait aucune difficulté. Voir du reste *Anal. Boll.*, XLV, 398. — Le terme *sinassario* répété avec insistance, p. 142 et suivantes, est une des rares inadvertances pour lesquelles un philologue pourrait chercher noise à M. M. de V. P. P.

14. — * G. B. GIOVENALE. *La basilica di S. Maria in Cosmedin*. Roma, P. Sansoni, 1927, in-4°, xv-445 pp., illustrations (= *Monografie sulle Chiese di Roma*, II).

15. — * R. SCHULTZE. *Basilika. Untersuchungen zur antiken und frühmittelalterlichen Baukunst*. Berlin-Leipzig, W. de Gruyter u. Co., 1928, in-4°, vii-87 pp., illustrations.

La collection de monographies entreprise par l'Associazione artistica fra i cultori di architettura in Roma, commencée par un volume sur Sant'Agata dei Goti (*Anal. Boll.*, XLIV, 264), et à laquelle se rattache, comme un propylée majestueux, l'ouvrage de M. Huelsen sur les églises de Rome (*Anal. Boll.*, XLV, 310), vient de s'enrichir d'un volume aussi important par le choix du sujet que par le travail approfondi qui en a fourni les matériaux. Sainte-Marie in Cosmedin, située au pied de l'Aventin, dans le quartier grec, porte un nom byzantin : ἐν Κοσμιδίῳ, que l'on retrouve aussi à

Ravenne ; elle servit longtemps aux besoins spirituels de la *Schola Graeca*. Mais son histoire remonte plus haut, et toutes les périodes de l'histoire de Rome y ont laissé leur empreinte. Au III^e siècle de Rome s'élève à cet endroit un temple de Cérés, qui fut détruit par un incendie l'an 31 avant Jésus-Christ. Il fut reconstruit par Auguste, consacré par Tibère, et, au IV^e siècle, remis à l'administration de l'annone, qui l'entoura de magasins et d'autres constructions. L'annone fut remplacée, au VI^e siècle, par une diaconie de l'Église Romaine, et une petite église y fut installée. L'*aedes Cereris*, qui tombait en ruines, devint une menace pour la diaconie. Le pape Adrien (772-796) la démolit, et agrandit l'église. Sous Nicolas I (858-867) elle fut restaurée. Une sacristie y fut ajoutée ainsi qu'un oratoire de Saint-Nicolas et un palais pontifical. Nouveaux travaux sous le cardinal Jean Gaetano, le futur Gélase II, qui fit construire le campanile. L'œuvre de Gélase fut poursuivie sous Calixte II (1119-1124). C'est de cette époque que datent le pavement, la chaire épiscopale et d'autres ornements importants. Le cardinal Francesco Caetani (1295-1304) donna un nouvel aspect à la basilique par quelques retouches de style gothique, et en y installant le ciborium. En 1435, tout l'ensemble, palais et basilique, passa aux mains des bénédictins qui s'occupèrent assez peu de l'église. Celle-ci redevint collégiale sous Léon X. Ce fut le commencement de la période des « déformations ». Les restaurations maladroites, de prétendus embellissements selon la mode du temps, les transformations entreprises sans aucun égard aux traditions antiques et poursuivies jusqu'au milieu du XIX^e siècle, laissèrent subsister si peu de chose de l'aspect du monument au XI^e et au XII^e siècle, qu'il fallait quelque audace, de grandes connaissances techniques et archéologiques pour oser entreprendre la restauration de l'ancienne basilique et lui rendre la physionomie qu'elle avait prise sous Calixte II. M. G. B. Giovenale était tout désigné pour entreprendre un travail aussi délicat, et quiconque visite actuellement Santa Maria in Cosmedin est émerveillé du résultat. Mais on ne pourra apprécier l'importance du travail et les difficultés qu'il a fallu surmonter qu'en suivant, dans son exposé, l'architecte lui-même, si parfaitement au courant de l'histoire de la basilique et de tout ce qui s'y rattache, que, contrairement au plan de la collection, on n'a pas cru devoir partager les chapitres entre divers spécialistes. M. G. a suivi une méthode un peu particulière. Il fait connaître d'abord l'état de la basilique en 1891, l'année où la restauration a été décidée, dresse l'inventaire des documents et des matériaux de toute sorte qui ont pu servir à l'étude du monument. Il constate ensuite les transformations qu'il subit à travers les âges : en remontant de 1891 à 1123, de Calixte II à Adrien I, de là à la diaconie, puis à l'époque impériale et jusqu'aux origines, sous la république. Le plan offre quelques inconvénients auxquels aurait mieux paré une table alphabétique générale que la table systématique qui a été adoptée. On voit fort bien d'ailleurs, et c'est l'essentiel, les apports de chaque période, ce qui en est resté

après les derniers travaux, et on admirera la discrétion avec laquelle l'architecte a procédé. Les « victimes de la restauration » comme il les appelle, sont bien peu nombreuses et vraiment peu intéressantes. Parmi les œuvres d'art décrites par M. G. nous signalerons (p. 148-50) l'image de la patronne de l'église, que l'on a voulu faire remonter à l'époque byzantine, mais qui est de la fin du XIII^e siècle. Les spécialistes du XVIII^e siècle n'étaient pas de cet avis, et M. G. fait quelques remarques piquantes sur l'état d'esprit de cette époque. Dans l'inscription de 1123 où sont énumérées les reliques de l'autel consacré par Calixte II, on lit (tav. XX) entre autres noms : SANCTE SVNEME. Qui nous renseignera sur cette sainte ? Une autre inscription de 1717 (p. 65, n. 27) est relative à la confession *in cuius ara corpus S. Cyrillae v. et m. filiae Decii imperatoris olim conditum erat*. Et un cippe antique, transformé en autel, portait sur le rebord (p. 332) : ... BEATE CIRILLE VIRG ET MART FILIE DECII. Cette inscription serait du VI^e siècle (p. 62). On a quelque peine à le croire, pour plus d'une raison. Quant à la sainte elle-même, elle n'est pas inconnue (voir *Act. SS.*, Oct. XII, 648-70). Les Actes de S. Laurent et les pèlerins qui au VII^e siècle visitaient la voie Tiburtine l'appellent également *filia Decii imperatoris*. Tradition purement légendaire, faut-il le dire ? Une petite chicane. Nicolas I († 867) ajouta à la basilique un oratoire dédié à son patron, qui est appelé ici *S. Nicola di Bari*. L'évêque de Myre ne devient Nicolas de Bari qu'à partir de 1087.

C'est la basilique en général qui fait l'objet des recherches de M. R. Schultze. Il se met à un point de vue indiqué par le titre de la collection dont son livre fait partie : *Römisch-Germanische Forschungen*. Partant d'un groupe d'édifices de l'antiquité classique, il aboutit à une série analogue du moyen âge allemand après avoir cherché à découvrir les liens de continuité qui les unissent. La plus ancienne et la mieux conservée des basiliques de l'antiquité, celle de Pompéi, est longuement décrite, les autres avec des détails proportionnés à leur importance, et les descriptions sont toujours appuyées de plans fort bien dressés. Le nombre des basiliques dont il reste quelques vestiges est relativement considérable, et l'on en retrouve un peu partout sur le sol de l'empire romain. Les rapprochements que fait M. S. entre divers types de basiliques et un certain nombre de cathédrales sont tout à fait convaincants. Il s'arrête spécialement à celle de Worms. Par ses dimensions, ses proportions, la symétrie de ses absides, la disposition des entrées, le plan de cet édifice révèle l'influence grecque et romaine. Il n'est pas jusqu'aux tourelles avec escalier tournant qui n'aient leur pendant dans des édifices antiques. M. S. admet, avec tous les esprits pondérés, que la forme basilicale entièrement constituée a été simplement adaptée aux églises chrétiennes, et qu'elle n'est pas sortie d'une série de transformations de la maison romaine. Il se déclarerait d'accord avec M. Giovannoni (*Anal. Boll.*, XLIV, 243), dont il semble avoir ignoré le travail sur la genèse de la basilique chrétienne. H. D.

16. — * Anastasios K. ORLANDOS. *Μοναστηριακή Ἀρχιτεκτονική. Κείμενον καὶ σχέδια*. Athènes, « Hestia », 1927, in-4°, 91 pp., 134 fig.

Comme M. A. K. Orlandos le fait remarquer très justement dans la préface de ce livre, on s'est borné jusqu'à présent, du point de vue architectural, à l'étude des églises byzantines, églises de monastères et autres, en négligeant un peu le reste des constructions monastiques. C'est pour commencer à combler cette lacune qu'il a entrepris le présent travail. Il nous décrit l'aspect extérieur et intérieur des monastères byzantins avec leurs dépendances : enceinte, portes, cellules et cloître, réfectoire, cuisine, chauffoir, four, cellier, infirmerie, bains, bibliothèque, puits, citerne, écuries, clochers, tour, entrepôt et cimetière. Le texte est éclairé de nombreuses illustrations, bien choisies et pour la plupart inédites. Les plans et dessins sont de la plume de l'auteur lui-même, architecte distingué. A vrai dire, nous n'avons pas encore ici une étude méthodique du sujet, mais plutôt une série de notes détachées. Certaines sont déjà assez développées et apprendront au lecteur des choses peu connues. Le long chapitre réservé à la description des réfectoires et les pages consacrées aux bains sont des plus instructives (cf. aussi *Anal. Boll.*, XLVI, 471). Au sujet des bibliothèques, nous devons malheureusement nous contenter de quelques lignes. Dans aucun chapitre, l'évolution du type architectural n'est esquissée. Il faudrait au préalable une enquête autrement étendue. M. O. s'est tenu ici presque exclusivement aux couvents situés dans la péninsule et les îles de la Grèce actuelle, surtout à ceux de l' Athos et des Météores. La documentation est de bon aloi, mais assez limitée. Les « typica » auraient pu être exploités davantage. On en trouvera une liste dans H. DELEHAYE, *Deux typica byzantins de l'époque des Paléologues* (Bruxelles, 1921), p. 4-8. Le livre de M. O. est d'une lecture aisée en dépit de son caractère technique. L'édition, faite aux frais du Ministère de l'Instruction publique, est soignée et de bon goût. Par sa nouvelle contribution à l'étude de l'ancienne architecture byzantine, M. O. s'est acquis un titre de plus à notre reconnaissance, et ce n'est certes pas le moindre. Il vient de faire œuvre de pionnier, et la voie qu'il ouvre est riche en promesses. Puisse-t-il s'y avancer lui-même résolument et entraîner d'autres à sa suite !

J. SIMON.

17.—* G. BARDY. *Littérature grecque chrétienne*. Paris, Bloud et Gay, [1927], in-12, 187 pp. (= *Bibliothèque catholique des sciences religieuses*).

18.—* Aimé PUECH. *Histoire de la littérature grecque chrétienne depuis les origines jusqu'à la fin du IV^e siècle*. Tomes I, II. Paris, Les Belles Lettres, 1928, in-8°, 500, 668 pp. (= *Collection d'études anciennes*).

19.—* Umberto MORICCA. *Storia della letteratura latina cristiana*. *Anal. Boll.* XLVII. — 9.

Vol. II : *Il IV. secolo*. Torino, Soc. Ed. Internazionale, 1928, 2 tomes in-8°, 1436 pp.

20.—* A. G. AMATUCCI. *Storia della letteratura latina cristiana*. Bari, G. Laterza, 1929, in-8°, 361 pp. (= *Biblioteca di cultura moderna*, 164).

Presque en même temps nous arrivent de France deux histoires de la littérature grecque chrétienne et d'Italie deux histoires de la littérature latine chrétienne. Il suffirait de comparer l'aspect extérieur de ces ouvrages pour s'apercevoir qu'ils répondent à des besoins différents et ne font pas double emploi.

Le livre de M. Bardy, qui a paru le premier, est destiné à un public très étendu et peu soucieux des références bibliographiques. Par ses aperçus clairs et précis, il se recommande pour une première initiation. L'auteur, préparé par de nombreux et importants travaux, a réussi à y tracer, en moins de 200 pages, le tableau de la littérature grecque chrétienne de la fin du I^{er} siècle au début du règne de Justinien. Cette immense matière est divisée en trois périodes : les origines, l'âge d'or, le V^e siècle. Dans chaque période les écrivains sont groupés par régions : Rome et la Gaule, Asie-Mineure et Grèce, Syrie et Palestine, Égypte. L'inspiration nette-ment apologétique de la collection dont cette esquisse fait partie, ne diminue en rien la valeur de ce travail de saine vulgarisation.

L'*Histoire de la littérature grecque chrétienne* de M. Puech est conçue sur un plan analogue à l'*Histoire de la littérature latine chrétienne* de M. de Labriolle (cf. *Anal. Boll.*, XL, 185). Pour mettre en relief les grands traits caractéristiques, l'auteur a résolument élagué les détails superflus et limité la bibliographie à l'indication des ouvrages essentiels ; il a réussi par là à faire, comme il le souhaitait, une œuvre claire et vivante. Bien plus, il a su modestement s'abstenir de présenter en beaucoup de questions une solution qui eût l'attrait de l'originalité : « l'exceptionnel mérite de cette histoire, comme l'a dit le regretté Mgr Batiffol, est d'être une vérification attentive des opinions courantes et le choix du parti le plus sûr » (*Revue d'hist. eccl.*, 1929, p. 88). Le premier volume est consacré tout entier au Nouveau Testament. Nous ne suivrons pas M. P. sur ce terrain, qu'on est habitué à voir réserver aux spécialistes et nous n'y renverrons pas les théologiens qui ont à se faire une opinion sur les questions controversées. Le tome II comprend le II^e et le III^e siècles. Comme de juste, les Pères apostoliques, les Apologistes et l'école d'Alexandrie y occupent la plus grande place. Signalons, comme plus importants à notre point de vue, deux chapitres sur les Actes des martyrs et un autre sur les Actes apocryphes des Apôtres. Les textes suivants y sont analysés : l'épître des Smyrniotes sur la mort de S. Polycarpe, le martyre de S. Justin le philosophe, la lettre des Églises de Lyon et de Vienne, le martyre de Pionios et la Passion des S^{tes} Perpétue et Félicité. Tout en reconnaissant que le texte grec de cette dernière n'est pas l'original, M. P. ne résiste pas à la tentation d'en

parler, parce qu'elle est « une des plus émouvantes que nous possédions ». Dans le chapitre consacré aux Actes apocryphes des Apôtres, il est question principalement des Actes d'André, de Jean, de Thomas et des écrits pseudo-clémentins. Les Actes de Paul et de Thècle et ceux de Pierre ont été étudiés dans le tome I, à cause de leurs relations avec les Actes canoniques. Un tome troisième et dernier contiendra la littérature du IV^e siècle.

Nous avons annoncé en son temps le premier volume de la *Storia della Letteratura latina cristiana* de M. Moricca (*Anal. Boll.*, XLIV, 397). Le second vient de paraître en deux tomes, qui forment un total de 1430 pages. Devant cette masse compacte, répartie en 14 chapitres sans autre subdivision, on est tenté de répéter ce que Carlo Pascal écrivait du premier volume : « Le travail est immense ; la quantité est si formidable qu'elle rend presque impossible un jugement sur la qualité. » Au rebours de M. Puech, M. M. s'est préoccupé avant tout d'être complet, tant dans son exposé que dans sa bibliographie. Son livre y a perdu en clarté. Mais l'abondance des renseignements qui s'y trouvent accumulés en fait un excellent ouvrage de consultation.

M. Amatucci n'est pas, semble-t-il, un critique littéraire de profession. Il a entrepris, il y a une quinzaine d'années, la lecture et l'étude systématique des écrivains chrétiens de langue latine. Chaque fois qu'il était arrivé au bout de l'œuvre littéraire d'un auteur, il rédigeait un « large essai critique ». De la collection de ces *saggi* est né le volume que nous présentons à nos lecteurs. M. A. s'est efforcé d'y faire voir « le développement de la littérature latine chrétienne et l'œuvre des principaux auteurs tels qu'ils sont apparus à son esprit et que les a sentis son cœur. » Minucius Félix ouvre cette galerie de tableaux, qui se clôt par S. Grégoire le Grand.

FR. HALKIN.

21. — * H. J. BAYLIS. *Minucius Felix and his Place among the Early Fathers of the Latin Church*. London, S.P.C.K., 1928, in-8°, III-376 pp.

22. — * A. DURENGUES. *Le livre de Saint Phébadé contre les Aériens*. Agen, P. Laborde, 1927, in-8°, 103 pp., fac-similés.

L'*Octavius* a fait couler plus d'encre que son auteur n'en a dépensé à l'écrire. Cet opuscule si agréable à lire est depuis longtemps un sujet de discussion entre lettrés. Que peut-on savoir de l'auteur du Dialogue ? Quel est exactement son but ? Que faut-il penser de cet apologiste qui, évidemment, se préoccupe d'amener les païens à la foi et semble reculer devant l'exposé de la doctrine chrétienne ? A quelle époque a-t-il vécu ? Où a-t-il pris les éléments de sa polémique si discrète contre le paganisme ? Quelle place enfin l'*Octavius* occupe-t-il dans l'histoire littéraire ? Toutes ces questions ont été agitées et résolues en sens divers, et si l'on s'est mis d'accord sur plus d'un point, il en est qui demeurent matière à controverse. M. Baylis, qui ne connaît pas seulement son auteur, mais encore

tout ce qui a été écrit à son sujet, reprend tous ces problèmes, discute les solutions jusqu'ici proposées, et présente les siennes, qui sont presque toujours parfaitement raisonnées. On ne peut qu'admirer l'aisance avec laquelle il se meut parmi les conflits d'opinion et la clarté qui règne dans toutes les parties de son livre. Les chapitres sur la date de l'*Octavius* et sur ses rapports avec l'Apologétique de Tertullien sont excellents. La construction de Dessau (dans *Hermes*, t. XV et XL), qui avait trouvé quelques partisans, est traitée de roman ; et quant à la question de priorité, elle est résolument tranchée en faveur de Minucius Felix, contre l'autorité de Harnack et l'argumentation de Heinze, qui a paru faire impression sur un certain nombre de philologues, guidés peut-être par une raison de sentiment. Pour avoir fait quelques emprunts à un écrivain qui certes lui est inférieur, Tertullien ne devient pas du coup un plagiaire. Quand il s'approprie les idées d'autrui, ce qui lui arrive souvent, il leur imprime la marque de son génie, comme savent le faire tous les grands écrivains. En tout ceci, M. B. est d'accord avec le meilleur connaisseur de Minucius Felix, M. J.-P. Waltzing. Voir, récemment encore, *Bulletins de la Classe des lettres de l'Académie de Belgique*, 1922, p. 43-49.

Toutes les éditions du livre de S. Phébadé *contra Arianos* dépendent de celle de Théodore de Bèze, datée de 1570. On attendait de Dom Wilmart une édition critique, revue sur l'unique manuscrit, le Vossianus F. 58 de Leyde (*Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, t. CLIX, n. 1). Le chanoine Durengues, d'Agen, l'a prévenu. Il ne s'est pas contenté d'imprimer le texte et de l'accompagner d'une traduction française, la première, sans doute, que nous possédions ; il a fait reproduire tout le manuscrit en fac-similé, un peu réduit malheureusement, et moins lisible que le spécimen donné par Dom Wilmart. L'édition est précédée d'une introduction, et suivie de quelques notes. L'apparat critique n'est pas toujours de la dernière clarté. Si le travail du docte chanoine trahit un peu d'inexpérience, il témoigne d'un zèle louable pour la mémoire d'un illustre évêque d'Agen. Phébadé a-t-il réellement « tenu sur la scène du monde un des premiers rôles », et son livre mérite-t-il le qualificatif de « chef-d'œuvre accompli » ? Cela peut se discuter, et il ne faut pas trop presser des jugements énoncés dans l'enthousiasme d'un jubilé. On a voulu célébrer S. Phébadé en même temps que le cent-quinquantième de la Société Académique d'Agen. L'introduction fournit quelques détails sur le culte local du saint. H. D.

23. — **Eusebius Bishop of Caesarea. The Ecclesiastical History and the Martyrs of Palestine*, translated with Introduction and Notes by H. J. LAWLOR and J. E. L. OULTON. London, S.P.C.K., 2 vol. in-8°, xvi-402, vi-366 pp.

La nouvelle traduction anglaise d'Eusèbe qui vient de paraître suit en général le texte de Schwartz, et lorsqu'on s'en écarte, la leçon choisie est indiquée dans l'apparat critique. Pour le livre des

Martyrs de Palestine, les éditeurs ont eu la bonne pensée de ne pas se contenter, comme l'a fait Schwartz, de la recension brève et des fragments de la longue recension que nous possédons en grec. Ils ont traduit intégralement cette dernière sur le syriaque, dispensant ainsi le lecteur, qui peut se passer de certains menus détails, de recourir au livre savant mais confus de B. Violet. La disposition du texte est très heureuse, et dans les futures éditions de l'Eusèbe grec on fera bien de s'inspirer de cet exemple, notamment en faisant bien ressortir les citations dont l'Histoire ecclésiastique est remplie. L'introduction et les notes sont l'œuvre de M. Lawlor, qui a eu le mérite d'accumuler un grand nombre de renseignements utiles sans se perdre dans de longues dissertations. Évidemment, le commentateur n'a pas épuisé la matière ; dans une œuvre aussi riche que celle d'Eusèbe, on trouvera, longtemps encore, de nouveaux points à éclairer, et ce n'est pas diminuer le mérite des éditeurs que d'indiquer quelques lacunes. A propos des Martyrs de Palestine il y aurait lieu peut-être de signaler le texte du ch. XI tel qu'il se lit dans le manuscrit du British Museum Add. 36 589 (*Anal. Boll.*, XXV, 499). Les traductions latines publiées dans Lippomano sont de date récente, et faites sur les exemplaires mêmes d'où sont tirés les textes grecs de la longue recension. Elles ne peuvent donc pas servir à établir le texte. Sur le traitement infligé aux vierges durant les persécutions, le travail de F. Augar, *Die Frau im römischen Christenprozess* (Leipzig, 1905), aurait pu être utilement cité. Peut-être aussi sur Hiéroclès et sur les Actes de Philéas et Philoromus, *Anal. Boll.*, t. XL, pp. 28, 299. Les Actes des SS. Carpus, Papylus et Agathonice, publiés par Aubé, puis par Harnack (*BHG.* 293) ne peuvent guère passer pour des « genuine Acts ». S'ils ont gardé des traces d'une relation contemporaine, celle-ci a été profondément altérée. Voir *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 136-41, et mieux : le fascicule 6 des *Note agiografiche* de M. P. Franchi de' Cavalieri, p. 17-27. Sur la liste des martyrs de Lyon, il y a lieu de renvoyer à l'article de Dom Quentin, *Anal. Boll.*, t. XXXIX, p. 113.

La traduction d'Eusèbe par Rufin est notablement moins fidèle que celle de M. Oulton. Un article de ce dernier consacré à ce lointain prédécesseur dans le *Journal of Theological Studies*, 1929, p. 150-174, n'a pas précisément pour but de relever ses défauts, au contraire. On avait remarqué, depuis longtemps, certaines retouches et surtout des additions qui supposaient des sources d'information indépendantes d'Eusèbe. M. O. dresse la liste complète des passages en question, et fait remarquer qu'en matière de topographie et d'histoire les traits propres à Rufin se rapportent à des endroits où il a vécu : à Rome, à Jérusalem, à Césarée. A noter surtout les amplifications qui se constatent dans les récits de martyres localisés à Césarée, à Tyr, à Antioche, en Égypte, en Mésopotamie. Rufin a pu sur place recueillir des renseignements ou des documents, et il n'y a pas de doute qu'il a utilisé une Vie de S. Grégoire le thau-

maturge et une Passion des SS. Philéas et Philoromus (*Anal. Boll.* XL, 307-309). M. O. a rendu service en attirant l'attention sur ces particularités trop négligées par les critiques. H. D.

24. — * Alfred FEDER S. I. *Studien zum Schriftstellerkatalog des heiligen Hieronymus*. Freiburg i. Br., Herder, 1927, in-8°, x-208 pp.

Ce volume du regretté P. A. Feder, mort quelques mois après en avoir signé la préface, devait servir d'introduction développée à l'édition du *De viris illustribus* de S. Jérôme qu'il préparait, depuis 1913, pour le *Corpus* latin de Vienne, en même temps que celle du catalogue de Gennade. Il avait hérité des matériaux qu'avaient commencé à rassembler dans le même but M. J. Huemer et M. J. Fischer. Mais presque tout restait à faire, et il suffira d'indiquer brièvement le contenu du présent volume pour montrer l'étendue du travail tel que l'a compris son auteur. Le premier chapitre (p. 1-91) est consacré à la transmission du texte. Richardson, à qui nous devons la dernière et la meilleure édition du *De viris illustribus*, dans les *Texte und Untersuchungen*, avait relevé une centaine de manuscrits contenant l'ouvrage en question. La liste du P. F. comprend environ quatre-vingts manuscrits de plus. Quatorze *codices* jugés plus importants sont décrits longuement ; les trois plus anciens remontent au VI^e siècle et les trois derniers au X^e. De ces quatorze manuscrits, quatre avaient échappé aux recherches de Richardson, et, dans ce nombre, le plus ancien de tous, l'un des meilleurs, le Bambergensis B. VI. 21, qui paraît être du début même du VI^e siècle.

Quant à la transmission indirecte du texte, étudiée très attentivement aussi par le P. F., elle est représentée par la version grecque du pseudo-Sophronius, bien connue depuis Érasme, et par les emprunts et imitations identifiés dans la littérature latine chrétienne : historiens de la littérature, chroniqueurs, liturgistes, auteurs de recueils bibliques ou patristiques. Parmi les liturgistes figurent Bède, Florus de Lyon et Adon. Pour ce qui est des passionnaires et légendiers du moyen âge, le P. F. se borne à affirmer qu'on peut y constater de nombreux emprunts faits au *De viris*, et il se contente de renvoyer aux catalogues hagiographiques des Bollandistes. Quant aux recueils bibliques ou patristiques, il s'en tient à quelques exemples pris çà et là. Le but qu'il s'était proposé n'en exigeait pas davantage. Dans le deuxième chapitre (p. 92-109), le P. F. recherche quel a été le titre primitif de l'opuscule. Il y caractérise la manière dont S. Jérôme a composé cet écrit et a commencé à le répandre. Ces pages méritent une attention toute spéciale. Elles sont une contribution très appréciable à l'étude, encore à ses débuts, de la tachygraphie ancienne, dont l'importance se révélera de plus en plus. On verra ici toute l'utilité que ces connaissances peuvent présenter pour l'établissement d'un texte critique. Le chapitre suivant (p. 110-74) traite des additions faites à l'ouvrage primitif. Le P. F. avoue que son opinion sur ce sujet s'est modifiée. Précédemment (cf. *Biblica*, t. I, 1920, p. 500-513), il croyait pouvoir sou-

tenir que Jérôme avait retouché lui-même le texte original dans des éditions successives. Un examen plus approfondi lui a montré qu'une partie de ces changements ne sont certainement pas de Jérôme, et que pour les autres, le doute est au moins très fondé. Cette section du travail, où les conjectures ont dû être multipliées, pourrait n'être pas définitive. Mais pour en juger avec compétence, il faudrait une longue familiarité avec le sujet, que posséderait, nous aimons à le croire, celui à qui est échu l'honneur de reprendre l'*opus interruptum*. Le quatrième chapitre (p. 175-91), entièrement technique, expose les rapports mutuels des manuscrits les plus importants et leur classement. Pour terminer (p. 192-208), le P. F. énumère dans l'ordre chronologique et apprécie les différentes éditions du texte latin et de la traduction grecque. Il n'y a pas lieu de s'étonner que le grave problème des sources du *De viris* n'ait pas été abordé dans le présent volume. Les études de Huemer, Sychowski et Bernoulli ne demandaient pas à être reprises, et le nouvel éditeur se proposait de signaler en regard du texte les nombreux endroits où Jérôme est tributaire de ses devanciers, d'Eusèbe surtout. Le travail du P. F. est, par sa pénétration et le souci constant de l'exactitude poussé jusqu'au scrupule, un vrai modèle du genre. Notre seul regret, c'est que l'ouvrage ne soit accompagné d'aucune table.

J. SIMON.

25. — * Hermann GOLLANZ. *Julian the Apostate, now translated for the first time from the Syriac original* (the only known MS. in the British Museum, edited by Hoffmann of Kiel). Oxford, University Press, 1928, in-8°, 264 pp. •

Si un critique pédant voulait se déchaîner contre ce petit volume, voici à peu près ce qu'il pourrait dire, sans prendre la peine d'éplucher la traduction, dont le titre est déjà une histoire en abrégé. Un texte syriaque ne devient pas accessible parce qu'on l'a rendu en langue vulgaire. Il faut que le lecteur y soit introduit, guidé à travers les difficultés, qui n'y manquent jamais, et mis en garde au moins contre l'illusion qu'il en comprend tout. Sir Hermann Gollanz n'a pas cru devoir lui assurer aucun de ces secours. Après un rapide avant-propos, qui ne touche à aucun des problèmes critiques soulevés par le document, on est jeté *ex abrupto* dans le texte, qui débute par une lacune et court droit devant lui pendant 258 pages, sans un mot de commentaire ni d'éclaircissement. Le volume n'a pas même un embryon de sommaire et encore moins de table analytique. Et si quelqu'un éprouve l'envie de recourir au syriaque, à lui d'y retrouver sa route, car ni les folios du manuscrit ni les pages de l'édition originale n'ont été reproduits dans la traduction. La seule concession que l'interprète ait accordée à l'inexpérience de ses lecteurs, c'est d'abandonner en quelques endroits sa version littérale pour une paraphrase (p. 6).

A ces réclamations, Sir H. G., qui nécessairement les a prévues, s'est abstenu d'opposer aucune explication. L'avocat, qui aurait

licence de parler pour lui, pourrait dire tout d'abord que les renseignements désirables concernant le texte et sa transmission se trouvent réunis au complet dans la consciencieuse édition de Hoffmann, ce qui est vrai ; ensuite que toutes les questions d'histoire littéraire relatives au roman de Julien ont été lumineusement exposées par M. Nöldeke, dans une étude célèbre, qui n'a pas vieilli, ce qui est tout aussi vrai ; et enfin que le seul effort d'élaboration qui restait encore réellement nécessaire est celui dont Sir H. G. vient de se charger courageusement, après que tous les spécialistes à qui cette désirable initiative doit avoir été suggérée ont fait la sourde oreille pendant cinquante ans ; ce qui est l'évidence même. Reste à savoir si toutes ces bonnes raisons auraient gain de cause.

Loin de nous la pensée de contester ou d'amoindrir le service rendu par le laborieux traducteur. Ce que nous souhaitons, c'est qu'il le complète et l'achève lui-même. Faute de quoi, s'il consulte les leçons de l'expérience, il peut s'attendre à voir survenir un homme pratique, qui reprendra son travail en sous-œuvre, y joindra les accessoires qui le rendront plus maniable et plus commode à l'usage, et pour remercier le pionnier qui lui a frayé la route, notera sans miséricorde les moindres endroits où il a bronché. P. P.

26. — * L. RADERMACHER. *Griechische Quellen zur Faustsage : der Zauberer Cyprianus, die Erzählung des Helladius, Theophilus*. Eingeleitet, herausgegeben und übersetzt. Wien, 1927. in-8°, 277 pp., fac-similé (= *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien*, 206, 4).

Sous le titre de « Sources grecques de la légende de Faust », ce sont trois romans hagiographiques que M. Radermacher a étudiés et publiés : la Conversion de Cyprien d'Antioche (*BHG.* 452), le repentir de l'esclave de Protérius (*BHG.* 253) et la Pénitence de Théophile (*BHG.* 1319-1322). Dans ces trois récits, le héros, après avoir vendu son âme au diable, est pris de remords et se rétracte. Ce thème commun est traité avec beaucoup de liberté et non sans art par les différents auteurs. De leur côté les copistes, dont l'imagination était stimulée par la popularité de ces histoires, ne se sont pas fait faute de les retoucher, de les enjoliver, voire de les remanier à leur gré. Un certain nombre de ces recensions est parvenu jusqu'à nous. M. R. en publie trois pour la légende de Cyprien et de Justine. La première, celle du ms. de Paris 1468, était connue par l'édition de Zahn (1882), où le texte est contaminé par des leçons étrangères. La seconde, moins proche, semble-t-il, de l'original, et que Mrs Gibson avait tirée jadis d'un ms. du Sinaï, a été collationnée sur quatre autres mss. Enfin le Barberinianus (M. R. écrit Barberianus) 517 a fourni la troisième, qui était inédite et ne s'écarte guère des autres que par le détail de l'expression.

L'histoire de l'esclave de Protérius fait partie de la collection de miracles qui suit la Vie de S. Basile attribuée à Amphiloque d'Iconium. Cette Vie de S. Basile se trouve dans un nombre considéra-

ble de manuscrits : plus de 20 à Paris, 11 à Venise, etc. Le chapitre qui nous intéresse ne s'y lit pas toujours à la même place ; parfois omis, parfois aussi il est transcrit à part, comme un récit complet. Les catalogues de manuscrits, M. R. le constate avec regret (p. 236), ne permettent pas toujours de s'assurer qu'un Miracle est ou n'est pas compris dans une collection. Cependant il eût suffi de consulter les tables du *Catal. codd. hag. graec. Vatic. et du Catal. graec. Germ.* pour découvrir, à Rome, quatre exemplaires anciens du récit d'Helladius (Vatic. 824 ; Ottobon. 1, 387 et 402), un à Berlin (graec. fol. 43. II) et trois autres à la Bodlienne (Barocc. 183, Auct. E. 5. 12 et New College 82). M. R. a vu les mss. de Vienne, de Milan et de Paris. Il en a collationné six, plus un d'Athènes, Bibl. du Sénat 45, pour la première recension, déjà connue par l'édition de Combefis (1644). Une recension moins ancienne, encore inédite, provient de l'Ambrosianus 262. Elle se caractérise dès le début par une omission et par une méprise : il n'y est pas question d'Helladius, témoin oculaire, à qui est attribué le récit dans la première rédaction, et le nom de l'empereur Valens y est pris pour celui du héros qui vend son âme au diable.

La Pénitence de Théophile a été publiée par L. De Sinner en 1838 et 1839 et par G. N. Sola en 1907 et 1908. M. R. a jugé bon de rééditer trois des recensions connues : celle du Nanius II 101, qu'il considère comme la plus ancienne, celle de Vienne, hist. gr. 3, qu'il attribue à Eutyhianus et qu'il a collationnée sur le ms. de Moscou 201, enfin celle du Vatic. 790 et du Neapolit. II B 29. Quant à la quatrième et dernière recension, celle du Coislin. 283, il s'est borné à en signaler à part les variantes. Il n'a pu voir ni les manuscrits du mont Athos, ni le n° 494 de Moscou.

En appendice, M. R. reproduit, d'après l'édition des *Acta SS.*, la légende d'Anthémius et de Marie d'Antioche (*BHG.* 1045), dont l'épisode principal est encore un contrat avec le diable. La plupart des corrections proposées par l'auteur seront admises sans hésitation.

La publication de M. R. apporte, en somme, peu d'inédit. Elle a d'autres mérites incontestables. Elle réunit en un volume commode des récits qui appartiennent à un même groupe et qu'il fallait chercher dans des ouvrages rares ou peu maniables. Par une heureuse disposition typographique, elle met en regard les passages parallèles des différentes rédactions ; une traduction allemande, qui fait face au texte grec, rend ce dernier accessible à un plus grand nombre de lecteurs. En outre, M. R. nous donne un texte établi suivant les règles. L'appareil critique est généralement clair. Peu de conjectures discutables. On aurait pu toutefois, p. 100, l. 1 et 12, conserver la leçon des mss. *τοὺς συλομένους* et *τοὺς συλοῦντας*, les brigands, c.-à-d. les démons. Est-il bien nécessaire d'insérer, p. 122, l. 6-7, les mots *πρὸς τὴν καθ' ἡμᾶς πόλιν* qui manquent dans tous les manuscrits ? La formule *πιστεύω βοήθει μου τῇ ἀπιστίᾳ* (p. 139, l. 12) est empruntée littéralement à S. Marc, 9, 24 ; il ne faut pas

y ajouter *μόνον* avant le second mot. Par contre la forme étrange *ἀνωστατικά* (p. 195, l. 5) aurait dû être corrigée en *ἀποστατικά*, comme le proposait E. Kurtz, dans *Byzant. Zeitschrift*, t. XVIII, p. 202 (Ces « emendationes » de Kurtz sont signalées dans la *BHG.*, p. 183).

Enfin, et ce n'est pas le moindre mérite de son ouvrage, M. R. a réuni dans l'introduction et dans les notes des considérations intéressantes sur les sources, la date de composition, le style et la valeur littéraire des légendes étudiées, avec une foule de rapprochements, toujours érudits, ordinairement ingénieux, parfois aussi trop subtils ou même forcés. Ainsi, à propos d'un passage où la fille de Protérius s'écrie désespérée : *διὰ τί ἐγὼ ἐγεννήθην καὶ γεννηθεῖσα μὴ εὐθέως ἀνάρπαστος ἐγενόμην;* (p. 134), M. R. découvre dans le mot *ἀνάρπαστος* la preuve que l'antique croyance à l'enlèvement des morts par les esprits des vents perdurait encore, et il renvoie aux textes classiques d'Homère, d'Euripide et de Sophocle ! L'expression *θυσίαν ζῶσαν* (p. 122) lui rappelle un trait de la Vie de S^{te} Théodora de Salonique ; il ne fallait pas aller si loin : le mot est de S. Paul, Rom. 12, 1. En général, il est vrai, notre auteur a été plus heureux dans l'emploi de la méthode comparative, et ses indications seront précieuses au folkloriste comme à l'hagiographe. Une table des matières aurait facilité les recherches à travers ces 275 pages au titre courant uniforme.

FR. HALKIN.

27. — * Charles ALYD WILLIAMS. *Oriental affinities of the Legend of the Hairy Anchorite*. Part I : Pre-Christian ; Part II : Christian. Urbana, University Press, in-8°, 139 pp., héliogravure hors texte. (= *University of Illinois Studies in Language and Literature*, vol. X, 1925, p. 195-242 ; vol. XI, 1926, p. 427-509).

Un « Meisterlied » du XV^e siècle apparenté à la « légende de S. Jean Chrysostome » mise en prose par Luther, a donné à M. C. A. Williams l'occasion de rechercher l'origine de ce qu'il appelle le thème de « l'anachorète velu », c'est-à-dire du solitaire qui vit à l'état de nature et à qui la dite nature rend un vêtement de poil ou de crin. De fil en aiguille, si ce mot est admissible en pareil sujet, il a été amené à conclure que cette donnée hagiographique, élaborée en Égypte, remonte par l'Ancien Testament à l'épopée babylonienne de Gilgames et à la légende hindoue. Le mythe babylonien et la légende hindoue ne marchent pas sans un cortège d'autres choses savantes. On croit deviner ce qu'un esprit ingénieux et pourvu d'une immense lecture peut trouver à dire sur un thème prêtant si bien à la dissertation. Eh bien non ! on ne le devinera pas, tant cet amoncellement de curiosités abstruses et la méthode qui en a réglé l'ordonnance déconcertent l'imagination. En fait d'érudition encyclopédique et de dextérité à la mettre en œuvre, M. W. serre de bien près M. Frazer, M. R. Eisler et autres virtuoses du folklore transcendantal. Nous laissons aux juges compétents le soin d'apprécier ses vues en critique biblique, qui vont, inutile de le dire, aux dernières

limites du radicalisme. Mais puisqu'il s'agit en somme d'un groupe de légendes hagiographiques, nous nous bornerons à une simple remarque. La parenté originelle de thèmes mythiques, qui ont cheminé par transmission orale, ne peut se déduire que de leurs ressemblances. Or ce moyen de preuve est d'une application dangereuse quand il s'agit de fictions dont le fond nourricier est un instinct animal, qui se retrouve partout et qui n'est pas indéfiniment varié dans ses manifestations. Pour qu'il soit possible de les suivre à la trace, il faut qu'elles soient individualisées au moins par un trait, sinon par une combinaison de traits caractéristiques. Si l'on admet que ces thèmes primitifs se sont altérés ou ramifiés, le moins qu'on doive à la logique, c'est de ne pas soumettre cette évolution à des hypothèses contradictoires. Il y a une contradiction ou du moins une grave inconséquence à vouloir qu'un mythe ou un conte, qui prend son cours tout près d'une source que l'on indique, soit en même temps tributaire d'une dérivation située fort loin en aval, après on ne sait combien d'embranchements et de méandres. Ces récits populaires cheminent par la pente qui s'offre à eux, et comme l'eau, en dessous de la ligne de partage, ne repassent plus par la bifurcation une fois franchie. A moins de conditions très spéciales dont il faut faire la preuve, tout rapprochement que l'on essaie en exclut certains autres. En épiloguant sur de prétendus parallélismes, sans les raccorder à aucun système plus général, et surtout en ne tenant nul compte des divergences, on en arrive à chercher, avec le plus grand sérieux du monde, le prototype commun d'Ève et de Calypso (WILLIAMS, p. 39, note 9, citant M. F. W. Albright). C'est avec un art tout pareil que certains généalogistes, en se donnant l'air de ne rien avancer que sur pièces d'archives, savent faire aboutir leurs recherches à un point à partir duquel l'imagination de leur client fait le reste du chemin sans difficulté.

L'étude de la légende chrétienne n'a pas été conduite avec plus de rigueur. Le premier exemple allégué est Anuph, mentionné dans l'*Historia Monachorum* de Rufin. M. W. s'est laissé persuader que l'ascétisme monastique dont Anuph est un représentant exactement pareil à beaucoup d'autres est inspiré de conceptions dogmatiques propres au gnosticisme. Du gnosticisme, les chemins et les sentiers ne manquent pas pour remonter à Gilgamesh. Si la suite de la démonstration dépend de cette trouvaille, la thèse de M. W. est bien compromise. Nous lui aurions volontiers accordé que l'on reconnaît dans certaines légendes monastiques des réminiscences littéraires, venues parfois d'assez loin. On en a signalé, et de fort suspectes, dans la Vie de Paul de Thèbes par S. Jérôme. Mais que le monachisme égyptien doive aux gnostiques ses aspirations fondamentales, non. Si M. W. veut s'en convaincre, qu'il s'impose de lire en toute liberté d'esprit la Vie de S. Antoine par S. Athanase ou les plus anciennes biographies de S. Pachôme. Il ne pourra se soustraire à la conclusion évidente que la vie spirituelle des moines égyptiens, dans toute sa discipline intérieure et extérieure, était alimentée par quel-

ques idées morales, qu'il traitera de haut en bas si bon lui semble, mais dont il n'osera plus contester le caractère spécifiquement chrétien. On ne peut imaginer un milieu plus hermétiquement clos à tout ce qui n'était pas la tradition ecclésiastique. Les pratiques de mortification des moines de Thébaïde ou de Nitrie ont pu se rencontrer avec celles de sectes dissidentes ou même de religions non chrétiennes ; mais conclure de là que leur ascèse s'inspirait de doctrines mystiques autres que celles qui sont restées vivaces dans la spiritualité chrétienne, c'est de l'hallucination érudite.

Dans le cas de l'anachorète velu, il est infiniment probable que parmi les exemples relevés par M. W., ceux qui ont quelque chance d'être historiques doivent leur origine à un désir borné et un peu maniaque de pousser à l'extrême le renoncement aux choses de ce monde. On peut en arriver là sans avoir la cervelle brouillée par aucun exemple. Un thaumaturge musulman, le cheïk Sélim, qui pratiquait encore ce genre d'ascétisme sur la rive du Nil près de Denderah, à la fin du siècle dernier, ne se souvenait assurément ni d'Enkidu ni d'aucun de ses imitateurs vrais ou supposés. D'autre part, il n'est contesté par personne que toutes les légendes d'anachorètes pelus sont calquées d'un poncif parfaitement identifié. Les Gymnosophistes de l'Inde ont eu un temps de vogue dans la littérature monastique, grâce aux plagiaires qui ont exploité à qui mieux mieux le pseudo-Callisthène (voir ci-dessous, p. 148-49). Et c'est, on en conviendra, un juste sujet de surprise de constater que M. W., qui remonte, peu s'en faut, jusqu'à l'homme des cavernes, pour trouver des précurseurs à Sérapion, Onuphre et autres, ait lu la Vie de Macaire le Romain (p. 101-103) sans y reconnaître l'original qui s'y trouve désigné par les indications les plus décisives. Les hagiographes n'ont pris de cet exemple que l'idée morale du renoncement absolu. Si dans la manière de la mettre en scène ils se sont rencontrés avec l'épopée de Gilgamesh, c'est bien sans l'avoir voulu. Mais, en fait, à quoi se réduit la ressemblance ? Dans presque toutes les formes de la légende chrétienne, les vêtements auxquels le solitaire a renoncé sont remplacés par une épaisse toison. M. W. attache à ce détail une signification profonde. Il n'en a pourtant aucune. Celui à qui l'iconographie est redevable de cette trouvaille s'imaginait qu'il sauvait ainsi les convenances. C'est tout ce qu'il a voulu, et l'on peut même douter qu'il ait songé à la fourrure naturelle de Nabuchodonosor.

M. W. a tenu à déclarer lui-même que sa collection d'exemples ne prétend pas à être complète. En effet, il serait aisé de la grossir d'une assez longue liste d'omissions. Citons, au hasard de nos souvenirs : le solitaire rencontré par Abraham de Kaškar (NAU, *Revue de l'Orient chrétien*, t. XX, 1915-1917, p. 25-26), la moniale pénitente mentionnée dans la Vie de Daniel de Scété (L. GOLDSCHMIDT et F. M. ESTEVES PEREIRA, 1897, p. 21-22), S^{te} Théoctiste de Lesbos (*Act. SS.*, Nov. t. IV, 221-33), les trois fugitives dont l'aventure est racontée par Paul de Monembasie (BHG. 1449)... Ce qui est moins

excusable que ces omissions et autres pareilles, c'est l'absence de tout classement critique parmi les exemples rapportés. L'auteur enregistre la première rédaction qui lui tombe sous la main et s'en tient là. Sur S^{te} Marie l'Égyptienne, il cite la Légende Dorée. Il traite de S. Onuphre, sans connaître l'étude de M. W. E. Crum (cf. *Anal. Boll.*, XXXVIII, 414) ; de S. Jean in *Puteo*, sans référence au texte principal publié, comme on sait, par M. Brière (cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 207-208), etc. etc. De là, des confusions étranges et de non moins étranges affirmations. « Milesius, ermite de Perse » (p. 123-24) est S. Miles, évêque de Suse (*BHO.* 772-773). S. Pierre l'Athonite (*BHG.* 1505-1506) est qualifié de personnage légendaire (p. 104). Plusieurs des exemples apportés font double ou triple emploi. Mais en voilà déjà trop. C'est à contre-cœur que nous avons discuté si longuement cet essai aventureux, où se sont dépensées bien mal à propos des connaissances étendues et d'enviables facilités de travail. Mais chaque fois que l'exégèse mythologique viendra chercher la bataille sur le terrain de l'hagiographie, il faudra, pour de très graves motifs, que son défi soit relevé. Si l'ermite à long poil était seul en cause, nous n'aurions pas fait tant d'effort pour le tirer des mains de M. W. P. P.

28. — * E. DIEHL. *Inscriptiones latinae christianae veteres*. Vol. III, fasc. 1, 2. Berlin, Weidmann, 1928, in-8°, 160 pp.

Le précieux recueil dont nous avons annoncé les débuts (*Anal. Boll.*, XLII, 420 ; XLIII, 383) s'achève heureusement par un volume de tables dont les fascicules 1 et 2 viennent de paraître. Le premier index : *Nomina virorum et mulierum* est arrivé à la lettre V. Rien n'a été épargné pour en faire un instrument utile, et une ingénieuse disposition typographique permet de retrouver aisément, au milieu des homonymes et des noms estropiés ceux qui méritent de fixer l'attention. Les énormes difficultés de la tâche ont été en général heureusement surmontées. Le répertoire rendra de tels services qu'il y aurait de l'ingratitude à s'appesantir sur quelques légères imperfections, impossibles à éviter lorsqu'il s'agit d'une pareille quantité de matériaux. Mais nous croyons entrer dans la pensée de l'auteur, soucieux de l'exactitude et de la précision, en suggérant certaines corrections, portant principalement sur les identifications. Voici quelques retouches qui semblent s'imposer. Les articles *Alexander s(anctus) m(artyr) Rom(ae)* et *Alexander m(artyr) Rom(ae)* doivent être fondus en un seul. De même *Domnio m. Salon.* et *Domnio ep. Salon.* *Martinus* précédé de *s. Rau.* (?) doit rejoindre *Martinus s. ep. Turon.* Le grand S. Martin était très spécialement honoré à Ravenne, et la basilique de S. Apollinare Nuovo lui était d'abord dédiée. M. D. a de même attribué à Ravenne — non sans quelques points d'interrogation — une bonne partie des saints représentés sur les fameuses mosaïques. Ils sont à restituer à leur patrie d'origine, et il s'agit, en conséquence, de modifier les indications qui précèdent les noms de Cassianus (Imola), Chrysanthus (Rome),

Chrysoygonus (Aquilée), Daria (Rome), Demetrius (Thessalonique), Emerentiana (celle du n. 1999 A est bien la même que l'Emerentiana du n. 1959 a β), Eugenia (Rome), Euphemia (Chalcédoine), Paulina, Pelagia (Antioche), Proculus (Bologne). Les noms de Gervasius et Protasius ne doivent pas être rapportés à Rome, mais à Milan ; Cosmas et Damianus ne sont pas non plus des saints romains. M. D. hésite à qualifier de martyrre S^{te} Pétronille (n. 1995). Ce titre pourtant lui revient sans conteste (voir *Sanctus*, p. 118). Par contre, il n'y a pas lieu de l'attribuer à Fasciola (n. 1269), ni à Priscilla (n. 2377), malgré le graffito tracé par une main inconnue. Byzantius (n. 1776) et Pudentiana (n. 1270) ne doivent pas être mis au nombre des saints et on se demande comment justifier les qualificatifs de *s.* ou *sca Rom.* donnés à Castus, Electus, Festa, Fidelis, Peregrina, Thecla. Le nom de Mucius (n. 2030 b) est précédé de *s. m. Hisp.* Ce martyr n'est pas un espagnol ; c'est S. Mocius honoré à Constantinople (*Anal. Boll.*, XXXI, 321). Afra (n. 2111) ne devrait pas être qualifiée de *m. Hisp.* C'est la martyre d'Augsbourg. Je ne comprends pas l'hésitation de M. D. par rapport à Baudilus (n. 2110), le martyr de Nîmes. Bien qu'il connaisse le chapitre de Grégoire de Tours (*in Gloria mart.*, c. 77), il écrit : *m. Hisp.* (?). On comprend mieux qu'il ne soit pas très affirmatif au sujet de Maximinus (CIL. V. 5078) : *m. (?) Anaun.* L'épithaphe : *bone memorie et perpetue securitati bene quiescant reliquias Maximini*, n'est pas celle d'un martyr. Rien n'indique que dans l'inscription trouvée à Luna (n. 2014, *dep. sancti Euler*), le mot *sanctus* doive se traduire par « saint », et nous supprimerions les mots *s. Lunens.*, dont M. D. fait précéder le nom de cet inconnu. Agape et Domnina sont présentées (n. 2961, add.) comme des martyres de Terni : *m. Interamn.* Nous avons essayé de montrer ailleurs (*Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, 1911, p. 161-168) que ces noms sont absolument étrangers à l'hagiographie d'Interamna, et que leur inscription sur le sarcophage de Castula (n. 2961) est le fait d'un faussaire.

H. D.

29. — * O. MARUCCHI. *Scoperta di antichità cristiane nell' area della basilica suburbana di S. Valentino*. Estratto dal *Bullettino della commissione archeologica comunale*, t. LV (1927), p. 261-67.

Des travaux récemment exécutés dans le voisinage immédiat de la basilique de Saint-Valentin au premier mille de la voie Flaminienne ont mis au jour un fragment d'inscription métrique, en caractères philocaliens, et portant ces mots

. IS VT ESSEf
 SEPVLCTi
 PRESB(yter) INSTANS.

M. Marucchi, qui connaît merveilleusement tout ce qui se rattache au sujet, a aussitôt rapproché ce texte d'une inscription en l'honneur des SS. Protus et Hyacinthus, où on lit ce vers : *Hoc Theodorus*

opus construxit presbyter instans... L'analyse minutieuse à laquelle De Rossi avait soumis les fragments originaux aboutissait à y reconnaître non pas la main du célèbre calligraphe de Damase, mais sans doute d'un de ses ouvriers (*Bullettino*, 1894, p. 33). Des remarques analogues peuvent être faites à propos de la nouvelle découverte qui nous révèle un texte sinon Damasien, du moins très rapproché du temps de Damase. Le mot important est ici *sepulchrum*. Il n'y a guère moyen de douter qu'il ne s'agisse du tombeau d'un martyr. Et ce martyr peut-il être autre que S. Valentin ? L'argument tiré des fragments Damasiens trouvés dans la basilique en 1905 (*Nuovo Bullettino*, 1905, p. 109) est singulièrement renforcé par cette trouvaille, et il sera difficile désormais de récuser le témoignage des itinéraires : *Ecclesia S. Valentini martyris ubi ipse corpore iacet*. Nous leur avons préféré, et d'autres avec nous (LANZONI, *Le diocesi d'Italia*, p. 409 ; KIRSCH, *Der stadtrömische Festkalender*, p. 206) celui, très formel aussi, du martyrologe hiéronymien qui place S. Valentin à Terni, et nous avons pensé que le culte de ce saint étranger avait été transporté à Rome et y était devenu populaire, à l'instar de celui de S. Félix de Nole, presque transformé en saint romain sous le nom de *Felix in Pincis*. Il devient de plus en plus probable que pour S. Valentin il faut renverser les termes, et que, parti du I^{er} mille de la voie Flaminienne, son culte est allé se fixer à Interamna, au LXIII^e mille, d'où cette mention, au 14 février : *Interamna via Flaminia miliario LXIII natale Valentini*. Les vieux hagiographes ont éprouvé les embarras qui ont longtemps fait hésiter les critiques, et ils ont eu recours à un procédé qui leur est cher : S. Valentin a été dédoublé, et on nous a donné S. Valentin de Rome (*BHL*. 8463) et S. Valentin de Terni (*BHL*. 8460). Il ne faut pas les écouter, et ceux-là même qui tiendraient pour ce dernier conviendront de l'in vraisemblance d'une solution qui place deux saints du même nom, honorés le même jour, aux deux bouts de la voie Flaminienne.

H. D.

30. — * N. AR. MASSETANI. *Ricerche sul luogo del martirio di San Marone*. Alba, Tip. S. Paolo, 1927, in-8^o, 12 pp., fac-similé. Extrait du *Bollettino parrocchiale di Civitanova*.

En 1898, à la veille du « 18^e centenaire » du martyr de S. Maron, M. Massetani publiait, sur le « premier apôtre du Picenum », une dissertation dont il a été rendu compte ici-même (XVIII, 185). Dans l'opuscule que nous annonçons, le même auteur s'efforce de démontrer que le *Mons aureus*, où les Actes fabuleux des SS. Nérée et Achillée et le martyrologe hiéronymien placent le martyr de S. Maron, ne doit pas être identifié avec Septempeda (San Severino), ni avec Montoro, près d'Osimo, ou Montorio, près de Teramo, ni enfin avec le *Castellum Montis Aurei* dont il est question dans la chronique de Farfa, mais qu'il doit être cherché dans les environs de Civitanova, au lieu-dit Castelletta, près de la Colonia di Costa

d'oro. Espérons qu'un document ancien, attestant la localisation du culte à cet endroit, viendra un jour confirmer cette hypothèse, qui ne manque pas de vraisemblance (cf. H. DELEHAYE, *Origines du culte des martyrs*, p. 358).
FR. HALKIN.

31. — * Vincenzo MONTIGLIO. *L'Angelo de' Casalesi, ossia Sanl' Evasio, primo vescovo d'Asti, martire e patrono della città e diocesi di Casale Monferratb*. Vita e documenti. Casale Monf., Tipogr. Tarditi, 1926, in-16, xv-224 pp., frontispice.

Revenant sur un sujet qu'il avait déjà traité il y a une trentaine d'années (*L'Eroe di Sedula, ossia S. Evasio*. Casale, 1899, VIII-464 pp. in-16), M. Montiglio dédie à ses concitoyens et spécialement aux membres de l'archiconfrérie de S. Évasius une nouvelle Vie de leur patron. C'est la légende (BHL. 2792) qu'il résume — ou développe —, non telle qu'elle fut écrite au IX^e siècle, mais avec les prétendues corrections qu'y apporta Irico au milieu du XVIII^e. Il cite fréquemment l'opuscule où le P. Fedele Savio, alors débutant (1884), présentait aux fidèles un abrégé d'Irico. Mais il ne soupçonne pas que plus tard, dans son ouvrage capital *Gli antichi vescovi d'Italia: Il Piemonte* (1898), le même auteur s'est ravisé, a mis en relief le caractère fabuleux de la légende et montré que sur l'existence, le rôle et la date de S. Évasius l'histoire est réduite aux hypothèses. Dans les derniers chapitres M. M. illustre, par un certain nombre de traits et de détails qui ne manquent pas d'intérêt, le culte du saint à travers les siècles.
FR. HALKIN.

32. — * Louis DE LACGER. *Saint Vincent de Saragosse*. Paris, 1927, in-8°, 54 pp. Extrait de la *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. XIII.

Voici, sur le diacre espagnol S. Vincent, sur les récits de son martyre, l'histoire de ses reliques et l'extraordinaire fortune de son nom, un article étendu et fouillé. Depuis longtemps on n'avait rien écrit à ce propos d'aussi sûr ni d'aussi complet. La Passion primitive de S. Vincent, aujourd'hui perdue, fut rédigée dès le IV^e siècle, sans doute à Valence ; M. de Lacger s'accorde avec le P. Delehaye pour y voir une composition du genre épique. C'est à travers les sermons de S. Augustin et le poème de Prudence qu'il nous faut en retrouver les épisodes principaux ; on peut s'expliquer en partie par ces illustres patronages la faveur déconcertante du culte de S. Vincent, qui au V^e siècle était universel. Les multiples remaniements de la première Passion du martyr et le romanesque récit, par Aimoin, de la translation de ses reliques de Valence à Castres, contribuèrent aussi à cette croissante popularité. Citons, de la plume de M. de L., quelques conclusions de portée générale : « L'histoire sévère retient de la légende [de S. Vincent] son nom et sa qualité, le lieu et l'époque de son martyre, l'emplacement de son tombeau. Quant à sa dépouille, encore intacte au tournant du V^e siècle, elle fut morcelée et partiellement dispersée dès le siècle sui-

vant. L'église de Valence qui n'a pas assez jalousement défendu son fonds, mais ne s'en est jamais désintéressée, conserve encore, au déclin du XI^e siècle, un bras dont elle se défait encore, bien que fortuitement, au profit de l'église de Bari. Son trésor s'épuise si totalement qu'au début des temps modernes, oubliée du passé, elle adhère à la thèse de la translation de la relique intégrale au monastère de Castres » (p. 52).

M. C.

33. — * Paul MONGEAUX. *Saint Martin*. Récits de Sulpice Sévère mis en français avec une Introduction. Paris, Payot, 1926, in-8°, 292 pp.

34. — * ID. *La vraie Légende dorée*. Relations de martyre traduites avec Introduction et notices. Paris, Payot, 1928, in-8°, 328 pp.

Si le patronage du grand S. Martin n'inspire plus autant qu'autrefois l'ardente piété des foules, les récits de sa vie et la personne de son premier biographe, Sulpice Sévère, ont fixé derechef la vive attention des historiens. Les thèses paradoxales, aujourd'hui déjà bien ruinées, d'E. Babut avaient en 1912 donné le branle (cf. *Anal. Boll.* XXXII, 469-72). Le P. Delehaye a développé longuement dans cette revue (XXXVIII, 5-136 : *Saint Martin et Sulpice Sévère*) une théorie plus pondérée et mieux en harmonie avec l'ensemble des documents qui nous restent. De nombreux critiques, depuis lors, se sont prononcés dans le même sens. M. Camille Jullian dans ses savantes *Notes gallo-romaines*, que nous tenons à signaler ici au lecteur (*Revue des Études anciennes*, t. XXIV, pp. 37-47, 123-28, 229-35, 306-312 ; t. XXV, pp. 49-55 ; 139-43, 234-50 ; voir aussi t. XXIII, pp. 56, 245), et plus récemment dans le tome VII (Paris, 1926, p. 255-73) de son *Histoire de la Gaule*, a tracé du grand évêque de Tours un admirable portrait, qui le venge, et au-delà, des attaques dirigées contre sa mémoire. A son tour M. M. a voulu se faire par lui-même une opinion ; dans l'étude préparatoire qui précède sa traduction de Sulpice Sévère, il s'est rangé résolument aux côtés de ceux qui ont réfuté le cruel « jeu d'esprit » de M. Babut. Le saint Martin que visiblement il s'est complu à faire revivre, est bien celui que M. Jullian appelait avec raison « le principal héros du christianisme triomphant », « un homme d'un très grand mérite moral », celui qui « préparait l'avènement des véritables pasteurs des peuples suivant la formule de Jésus-Christ ». Écoutons M. M. lui-même : « C'était un homme simple, énergique, dur à la peine ; têtue, mais de sens droit, esclave du devoir ; très bon, d'une bonté agissante... S'il est devenu un grand évêque, un grand apôtre et un grand saint, c'est que ces qualités simples et fortes ont été poussées en lui jusqu'à l'héroïsme. Et c'est là qu'est le miracle de sa vie. Or ce miracle de sa destinée est l'œuvre de sa foi » (p. 43-44). La traduction de M. M., élaborée de longue main, vise autant à la souplesse qu'à l'exactitude ; elle a réussi souvent à rendre le ton, la couleur, et presque l'impression que produisent les textes originaux. On nous a restitué de la sorte la *Vita Martini* de Sulpice Sévère, ses lettres

et ses Dialogues sur S. Martin, ainsi qu'un court extrait de sa Chronique (II, 49-50).

M. M. nous en voudrait, et à bon droit, si nous lui reprochions des rigueurs excessives à l'égard de la légende. Ses scrupules d'historien, assure-t-il, ne l'empêchent nullement de goûter à l'occasion le charme d'un joli conte. Mais il regrette vivement, et nous regrettons avec lui, que les plus belles et les plus émouvantes relations authentiques de martyrs chrétiens demeurent à peu près inconnues du public. Ces vieux documents ont droit assurément à une place dans la littérature ; nous leur devons plus de considération qu'à la prestigieuse *Legenda aurea*, compilation d'anecdotes souvent suspectes et dont la naïveté va parfois « jusqu'à la niaiserie ». Pour aider le lecteur à estimer à leur vraie valeur ces textes vénérables, M. M. a consacré à la littérature qu'il appelle, d'un terme assez ambigu, la « littérature martyrologique », une Introduction divisée en trois chapitres : I. Le culte des martyrs ; II. Relations et légendes ; III. Actes et Passions historiques. Dans la série des textes traduits, précédés chacun de sa notice, une large place a été réservée aux documents les plus anciens et les plus sûrs ; un petit groupe de relations, à la fin du volume, représente un genre où la légende déjà se mêle à l'histoire. Voici maintenant la liste des saints dont les Passions composent cette anthologie du martyre : 1. Les martyrs de Lyon ; 2. S. Polycarpe ; 3. S. Justin ; 4. Les Scillitains ; 5. Apollonius le philosophe ; 6. S^{te} Perpétue ; 7. S. Cyprien ; 8. Marien et Jacques ; 9. Montanus et Lucius ; 10. Le conscrit Maximilien ; 11. Le vétéran Tipasius ; 12. Le soldat Dasius, roi des Saturnales ; 13. S. Maurice et la légion thébéenne ; 14. Le comédien Genès ; 15. S^{te} Salsa.

D'une lecture attrayante, les deux petits ouvrages de M. M. cachent des trésors d'érudition. Il faut se réjouir qu'ils vulgarisent, à l'usage du public de langue française, un savoir aussi profitable et qui l'éclaire sur la véritable histoire de ses origines chrétiennes. Sans trop de peine le lecteur croyant pardonnera à M. M. d'avoir appuyé peut-être à l'excès sur certains abus du culte rendu aux martyrs. Les critiques de métier feront à leur tour quelques réserves. Ainsi, l'inscription de Dougga, citée p. 32, ne semble avoir aucun rapport avec les repas funèbres en l'honneur des martyrs (cf. *Anal. Boll.*, XXVIII, 315). Plus loin, p. 42, M. M. exprime l'opinion qu'à Rome et dans toute l'Italie, sauf à Saint-Pierre, dès le IV^e siècle, on lisait au jour de leur fête les *Gesta* des martyrs. Cette thèse nous paraît loin d'être démontrée.

M. C.

35. — * P. R. COLEMAN-NORTON. *Palladii Dialogus de Vita S. Iohannis Chrysostomi*. Cambridge, University Press, 1928, in-8°, xci-230 pp.

Parmi les Vies grecques de S. Jean Chrysostome, la plus importante et sans doute la plus ancienne est une apologie en forme de dialogue, attribuée à Palladius, évêque d'Hélénopolis, l'auteur de l'*Histoire Lausaque*. Ce précieux document (BHG. 870) ne nous

est parvenu que dans un manuscrit, le Laurentianus IX. 14, du XI^e siècle, celui-là même qui a servi à l'édition princeps de Bigot (1680), laquelle a été reproduite presque sans retouches dans quatre éditions des *Opera Chrysostomi* et en dernier lieu dans la Patrologie de Migne. Une édition facilement accessible et conforme aux exigences de la critique moderne manquait encore. M. Coleman-Norton, de l'université de Princeton, a entrepris de combler cette lacune.

En ouvrant son livre, on est frappé tout d'abord par le nombre considérable des leçons accumulées au bas des pages. Comment l'éditeur, ne disposant que d'un manuscrit, a-t-il pu composer un apparatus aussi imposant ? A-t-il dû corriger presque à chaque ligne le Laurentianus ? Nullement ; il s'est même fait un devoir de respecter autant que possible le texte de son modèle, qui est en général très bon. Mais il a interrogé un nombre considérable d'autres témoins, directs ou indirects, de la tradition ; et il a enregistré consciencieusement leurs dépositions, même quand il ne leur reconnaissait aucune valeur. C'est ainsi qu'ayant découvert dans sept manuscrits deux fragments assez courts du Dialogue, il les a minutieusement collationnés tous les sept, bien que trois d'entre eux soient des copies récentes de l'un des quatre autres. Parmi les auteurs anciens qui ont cité Pallade, le plus important est Georges d'Alexandrie : sa Vie de S. Jean Chrysostome (*BHG.* 873) est empruntée, pour un bon tiers, à notre auteur. M. C.-N. en a collationné le texte d'après le tome VIII de Savilius. Les passages moins étendus cités dans la Vie de S^{te} Olympiade (*BHG.* 1374) et dans la Vie de S. Jean Chrysostome par Théodore de Trimithonte (*BHG.* 872) n'ont pas échappé à M. C.-N. Les cinq éditions du Dialogue reposent, nous l'avons dit, sur le Laurentianus IX. 14 : à quoi bon, si l'on a contrôlé soigneusement la leçon du manuscrit, relever les moindres divergences de Bigot, de Montfaucon, de l'édition de 1839 et de Migne ? Je dis : les moindres divergences, car M. C.-N. ne nous fait grâce d'aucun détail : il répète en dix endroits que les éditeurs précédents écrivaient ζην au lieu de ζην, il avertit chaque fois qu'ils ont omis le νθ ἐφελευστικόν, changé un accent ou un esprit. Les variantes des mss. ont été notées avec la même minutie : pas une faute d'itacisme n'a été omise, pas une correction banale qui ne soit signalée par un sonore *correci* (p. ex. δέκα ἐξ pour δεκάξ, δαυείδ pour δαυίδ, ἱεροουσαλήμ pour ἱερουσαλήμ, πλανήτας pour πλανίτας, ἡλεί pour ἦλλ). Le résultat le plus clair de cette méthode est que les variantes intéressantes, les vraies corrections, les conjectures nouvelles sont noyées sous un flot de détails parfaitement inutiles. Une forte dose de patience est exigée du lecteur qui veut mesurer le progrès réel accompli par l'édition de M. C.-N. Nous aurions tort d'insister plus longtemps sur les défauts de l'appareil critique. Nous lui devons, du moins, de connaître avec précision l'état de la tradition.

Une introduction assez considérable précède le texte. L'auteur y discute notamment l'attribution du Dialogue à Pallade d'Hélénopolis et la date de sa composition. Après avoir exposé les opinions

et les arguments des critiques qui l'ont précédé, il se range prudemment à l'avis de Dom Butler (voir *Journal of Theological Studies*, XXII, 1921, p. 138-55). Les cinquante pages de notes, réunies à la fin du volume, ne contiennent guère que des références à l'Écriture Sainte ou à des passages parallèles du Dialogue. Pour l'identification des nombreux personnages, évêques ou autres, cités dans le texte, M. C.-N. se contente de renvoyer au *Dictionary of Christian Biography*. Il justifie cette excessive sobriété du commentaire historique, en disant qu'il aurait fait double emploi avec les excellentes notes dont M. Moore a pourvu sa traduction du Dialogue (S.P.C.K., 1921). Un dernier mot, à propos de l'*Index to the Greek Text* qui suit les deux tables des noms de personnes et des noms géographiques. On est heureux d'y voir figurer, à côté de mots rares — et il y en a pas mal dans Pallade —, les termes du vocabulaire ecclésiastique, comme *ἀγιος*, *ἀρχιεπίσκοπος*, *δοσιος*. L'astérisque, employé pour désigner les *ἀπαξ λεγόμενα*, n'a pas été ménagé : on le trouve, p. ex., après *ἐπηγορία*, *πρεσβυτερικός* et *δισσεύειν*, dont le *The-saurus* d'Estienne ou le *Lexicon* de Sophocles signale d'autres exemples ; quant à *ἐνιγμα*, ce n'est qu'une graphie défectueuse pour *αίνιγμα*.

FR. HALKIN.

36. — * A. ZANOLLI. *La leggenda di Zosimo secondo la redazione armena*. Extrait du *Giornale della Società Asiatica Italiana*, Nuova Serie, Vol. I, fasc. 2, 1926, p. 146-162.

37. — ID. *Una più ampia redazione armena della leggenda di Zosimo*, dans *Byzantinische Zeitschrift*; t. XXVI (1926), p. 36-54.

Aux rédactions précédemment connues de la *Peregrinatio Zosimi* se sont ajoutées en 1919 deux versions ou recensions arméniennes, publiées par le regretté P. Basile Sarghissian. L'une, plus brève et relativement sobre, est assez voisine de la légende syriaque, l'autre, diffuse et prolixe, présente toutes les apparences d'un remaniement tardif. M. Almo Zanolli les a traduites toutes deux, la première dans le journal de la Société Asiatique Italienne, la seconde dans la *Byzantinische Zeitschrift*. Le distingué traducteur a mis tout son effort à être exact, d'une exactitude un peu servile et scrupuleuse, qui çà et là dépasse le but. Dès le premier mot du titre, l'inconvénient de cette fausse rigueur se fait sentir : *υκοιabanouthiun, μαρτύριον*, est rendu par « testimonianza ». N'en déplaise à M. Z., cette interprétation implique logiquement que le rédacteur arménien n'était pas familier avec un terme technique et usuel de l'hagiographie, puisqu'il en était encore à le comprendre par étymologie. Et si, après cela, le lecteur se figure apercevoir dans le texte arménien une nuance ou une intention qui n'y est certainement pas, qui l'aura induit en erreur ?

L'introduction et le commentaire, sans prétendre épuiser le sujet — un gros livre n'y suffirait pas — précisent et complètent judicieusement les données un peu maigres rassemblées par Sarghissian. On pourrait y reprendre une légère propension à surfaire l'im-

portance des documents en question. M. Z. paraît bien être dans le vrai quand il estime que la première version arménienne — la recension brève — prouve l'existence d'une rédaction grecque différente de celles qui nous sont parvenues. Mais c'est à peu près tout ce qu'il est possible d'en tirer pour l'histoire du texte. Dans la seconde, il est dit que Zosime était un Arsacide, de la famille d'Anak. M. Z. se demande s'il ne faut pas conclure de là que le thème primitif de la légende est originaire de la région du Caucase (*Giornale*, p. 150). Il y en aurait long à dire contre cette hypothèse, dont le moindre tort est de rendre caduc tout ce que l'on croyait savoir sur l'origine et l'évolution de l'histoire de Zosime. Mais le plus embarrassant serait encore d'expliquer comment M. Z. a pu s'arrêter un seul instant à pareille supposition. Il est en effet d'évidence flagrante que la mention d'Anak (père de S. Grégoire l'Illuminateur) n'appartient pas à la rédaction grecque primitive et qu'elle n'est autre chose qu'une excroissance parasite et tardive de la tradition arménienne.

La rédaction « longue » s'ouvre par un épisode interpolé. En route pour le pays des Bienheureux, Zosime passe par Athènes. Il y rencontre un « mercenaire », avec lequel il échange des questions et des réponses énigmatiques sur des sujets de cosmographie et d'histoire sacrée. A son retour, il retrouve son interlocuteur au même endroit et reprend la conversation sur nouveaux frais. Cet assaut de logomachie peut avoir été inspiré par plus d'un modèle, car les ἀποκρίσεις φρονίμων sont entrées de bonne heure dans les lieux communs de l'hagiographie. Déjà les plus anciennes Vies de S. Pachôme nous montrent un φιλόσοφος qui s'en vient tout exprès de Panopolis au monastère voisin pour proposer des devinettes à S. Théodore. Mais ici, l'exemple dénaturé par le contrefacteur ne paraît pas douteux : il est emprunté au pseudo-Callisthène, brochant lui-même sur le chapitre où Plutarque (*Vie d'Alexandre*, LXIV) rapporte l'entrevue d'Onésicrite et des Gymnosophistes. Il s'ensuit que, telle qu'on la lit dans la seconde rédaction arménienne, la légende de Zosime a été interpolée au moyen du même original qui en a fourni la donnée première. Sur ce seul considérant et sans aller plus loin, on pourrait déjà regarder comme hautement probable que l'interpolateur était grec. S'il s'agissait de la source immédiate de la version arménienne, la question se poserait un peu différemment. Le qualificatif de « mercenaire » par lequel est constamment désigné l'interlocuteur de Zosime est insolite comme nom de métier ou de condition. On serait tenté d'y voir un équivalent substitué faute de mieux à l'arabe *mkāri*, « moucre », loueur de chevaux ou de bêtes de somme. L'âge du texte arménien ne s'oppose certainement pas à cette supposition ; mais celle-ci demande à être examinée de plus près. P. P.

Tomus primus. *Concilium universale Ephesenum*. Volumen primum, *Acta Graeca*, pars IV. Collectio Vaticana, 120-139. Berolini et Lipsiae, W. de Gruyter, 1928, grand in-8^o, xxxviii-70 pp.

Grâce à l'étonnante activité de M. Schwartz, la nouvelle collection des Conciles œcuméniques continue de progresser avec une régularité dont nous n'avons pu donner à nos lecteurs qu'une idée assez incomplète. Le volume I du tome 1^{er}, dont les fascicules 1, 2 et 5 ont été annoncés l'an dernier (*Anal. Boll.*, XLVI, 180-81), est maintenant complet. Le fascicule 4, qui nous en a apporté la nouvelle, contient une assez longue préface où sont exposées brièvement, dit l'éditeur, mais en réalité, avec une surabondance quintessenciée, l'origine et l'histoire des collections qui sont censées nous avoir conservé les actes du concile d'Éphèse. Pour la première fois, on peut voir se dessiner dans leur ensemble les résultats généraux de l'immense travail d'épuration réalisé par M. S. Nous ayons exprimé ici même l'avis que les collections des Actes d'Éphèse n'ont pas d'unité organique et que le fond en est constitué par des dossiers de controverse. Il serait assez prétentieux de faire remarquer que les recherches de M. S. ont confirmé cette observation, qui est d'évidence immédiate et n'avait aucun besoin d'être confirmée ; mais le savant critique l'a précisée, détaillée, poussée jusqu'à l'extrême limite des faits établis et peut-être même un peu au delà. Pour pouvoir donner une idée sommaire de ses conclusions, nous sommes forcés d'y remettre une mesure nécessaire d'indétermination. M. S. distingue trois parties dans les actes du concile d'Éphèse : lettres et documents officiels relatifs à la convocation et aux préliminaires du concile, délibérations de l'assemblée jusqu'à l'élection du successeur de Nestorius, textes et pièces justificatives se rapportant aux mesures d'exécution qui ont suivi la clôture du concile. La première partie de ce recueil a pour noyau original un dossier extrait d'une collection plus étendue. Les documents y étaient choisis, groupés et reliés par des raccordements appropriés, le tout à l'effet de justifier la campagne de S. Cyrille contre Nestorius et de créer l'impression que les menées de Cyrille n'étaient pour rien dans la condamnation portée contre l'archevêque de Constantinople par le pape S. Célestin. En voyant avec quelle assurance l'auteur entre dans les détails de ce plan médiocrement honnête, on aura soin de ne pas oublier que personne n'a lu ce florilège apologétique, sinon à travers d'autres compilations, toutes plus ou moins librement remaniées. Pour des raisons qu'il doit avoir pesées consciencieusement, M. S. estime que dans les collections latines et, en grec, dans la collection Séguier (cf. *Anal. Boll.* XLVI, 180), on parvient à retrouver les lignes principales de ce dossier si artistement arrangé. Toujours est-il que, pour les dégager, il lui a fallu d'assez vigoureux coups d'ébauchoir ; et puisqu'en dernière analyse il s'agit d'un recueil qui n'existe plus, c'est tout de même en fonction de l'idée qu'on s'en est faite que l'on peut déterminer ce qu'il contenait et ne contenait pas.

Sur les Actes mêmes du concile, ce qui ressort le plus nettement

des recherches de M. S. est un résultat négatif, mais il est de conséquence : les procès-verbaux des séances et les pièces justificatives qui s'y rattachent ne nous sont point parvenus au complet ni dans leur forme authentique.

Nous ne parlons pas d'une omission systématique dont les actes officiels d'Éphèse auraient été viciés en principe, suivant la théorie assez neuve de M. S. Par la faute de Théodose II, qui, oublieux des exemples de Constantin et de son aïeul Théodose le Grand, a laissé les Pères d'Éphèse à la seule assistance du Saint-Esprit, le concile s'est scindé en deux fractions prétendant chacune à l'autorité d'une assemblée œcuménique. Un compte rendu complet et sincère devait donc comprendre à la fois et sur le même rang les actes du concile des Cyrilliens et ceux du concile des Orientaux (p. xx). Là-dessus, on pourrait observer tout d'abord que, du point de vue césarien, où voici la question transportée, l'empereur, qui avait droit et mission de maintenir l'unité de l'assemblée par mesure de police, avait conséquemment aussi le pouvoir de déclarer nuls et non avenus les actes du conciliabule schismatique. Mais le plus sage est encore de ne rien répondre et de laisser tout simplement M. S. rentrer de lui-même dans le problème critique, que des assertions de ce genre risquent d'embrouiller en pure perte.

Sur le terrain de la transmission manuscrite, l'excellent philologue redevient lui-même et reprend ses avantages. On ne peut qu'admirer profondément la sagacité patiente avec laquelle il a montré que les Actes d'Éphèse, entendus cette fois dans les limites de leur cadre traditionnel, n'ont été reproduits dans les collections existantes qu'avec une fidélité fort imparfaite. Certaines délibérations de moindre importance ont disparu des comptes rendus. D'autres pièces ont été déplacées malgré la date qu'elles portent en toutes lettres (p. xxiii). D'autres encore semblent avoir été amalgamées. M. S. insiste longuement (p. xviii-xviiii) sur la confusion qui aurait été introduite entre le procès-verbal de la séance du 22 juin, où la condamnation de Nestorius a été prononcée, et celui de la séance du 22 juillet, dans laquelle ont été approuvés les termes du symbole auquel les partisans de l'hérésiarque auraient à souscrire pour être réconciliés avec l'Église. Le fait matériel est évident ; son explication l'est beaucoup moins. Pour M. S., le protocole du 22 juillet, dans la forme où il se lit aujourd'hui, a été artificieusement arrangé par S. Cyrille, au prix d'une véritable falsification : l'archevêque d'Alexandrie aurait été jusqu'à introduire dans le texte même du décret des mots qui en changent la portée : « certis argumentis discerni nequit, crediderim vero etiam haec hominis astuti et uafri machinationibus deberi » (p. xviii). Puisque M. S. daigne reconnaître que son accusation manque de preuves certaines, nous ne nous mettrons guère en peine de savoir ce que les défenseurs de S. Cyrille trouveraient à dire de leur côté. Mais pourquoi ici et ailleurs raisonner constamment comme si les compilateurs des collections conciliaires avaient eu, étalé sous leurs yeux, l'écheveau de la transmis-

sion manuscrite, débrouillé par M. S. lui-même au prix d'un effort immense, en sorte qu'ils doivent être présumés coupables de mal-façon volontaire, chaque fois que le fil s'emmêle ou se casse entre leurs mains? Dans le cas présent, en supposant établi que le texte de la collection d'Athènes, sur lequel se fonde en définitive le soupçon de M. S., offre bien les apparences d'un raboutissage, la supposition la plus raisonnable est d'imputer cette fraude au zèle maladroît d'un réviseur, qui n'a pu admettre que le procès verbal de la séance du 22 juillet manque à la fois dans les Actes d'Éphèse et dans ceux de Chalcedoine, où les premiers ont été relus. Pour attribuer le faux à S. Cyrille, il faudrait au moins expliquer comment il a pu se promettre que ce mauvais coup passerait impuni et par quel miracle, en effet, ni Nestorius, ni le comte Irénée, ni Théodoret, ni personne ne le lui a rejeté à la face.

Nous glisserons rapidement sur la genèse de la troisième partie du recueil, pour éviter d'ouvrir ici encore une discussion épineuse. Selon M. S., cette dernière partie, où sont groupés les documents relatifs à la pacification de l'Église, après la crise étouffée mais non résolue à Éphèse, ne contenait d'abord qu'un assez petit nombre de pièces (p. xxvi-xxvii), chose que l'on a quelque peine à mettre d'accord avec l'affirmation que les collections actuelles des Actes d'Éphèse dérivent d'un factum apologétique, composé par le parti Cyrillien et pour la glorification personnelle de S. Cyrille. La lutte qui s'est poursuivie après la clôture officielle du concile a été plus âpre et plus longue que les préliminaires du concile et le concile lui-même. Pendant cette période tourmentée, S. Cyrille n'a pas quitté la brèche un seul jour. C'est au cours de ces années qu'il a pour tout de bon achevé sa victoire, abattu ses adversaires irréconciliables et vu tous les autres, jusqu'au dernier, venir lui demander la paix. De cette lutte épique qui marque l'apogée de sa carrière et de sa puissance, le dossier composé par ses soins, à la gloire du Pharaon ecclésiastique et du siège d'Alexandrie, n'aurait retenu qu'une poignée de documents dépareillés et de cours rompu. On serait tenté de retourner l'hypothèse et de dire que Cyrille n'est pas responsable d'une entreprise, où sa mémoire aurait été en somme si pauvrement servie.

Nous avons dit qu'aucune des parties de la collection primitive supposée par M. S. n'a survécu dans son état original. Elles ont toutes subi des transpositions, des mutilations et des accroissements, qui ont mis le désordre le plus complet dans la tradition manuscrite. Non content de décrire en détail les phases successives de ce bouleversement, M. S. s'est attaché à déterminer les forces constantes et les causes fortuites qui ont créé ce chaos. Nous ne pouvons que faire confiance à ses explications, sous lesquelles on devine plutôt qu'on ne la voit une puissance de combinaison qui tient du prodige. Un jour, sans doute, quand l'édition du concile d'Éphèse existera au complet, les privilégiés qui en auront tous les volumes ouverts devant les yeux se feront un jeu d'y suivre la migration des pièces

dont les groupements instables passent et repassent dans les tableaux synoptiques de M. S. Présentement le jeu tourne au casse-tête, et on renonce vite à comprendre l'enchaînement de ces enfilades de documents représentés par des numéros et des sigles, dont la liste complète se trouve apparemment ou se trouvera quelque part, mais trop loin des pages qu'elle devrait éclairer.

Une prière en finissant. Pour prix du grand service qu'il a rendu, M. S. est en droit de demander à qui veut le suivre un assez vigoureux effort d'attention. Il serait bon prince de s'en tenir au nécessaire, largement compté, et de ne pas ajouter aux difficultés de la route l'inutile désagrément de chopper à tout moment sur des aspérités d'expression. Qu'il écrive, par exemple : « aetatis plus quam centennis grauitate » (p. XII), « duo priores epistulae » (ibid.), « priores duo » (epistulae) (p. XIII), « gestis alteris » (p. XVIII), « alterorum gestorum » (ibid.) etc., ce sont des distractions de savant homme pour lesquelles personne n'ira amener la commission du *Thesaurus linguae latinae*. Mais la clarté cesse d'être sauve quand, un peu partout, la pensée s'accroche à des anomalies de construction comme celles-ci : « dum uersio Latina nondum edita est » (p. XIII), « nihil magis ab eo qui illis (gestis) usus est cauendum esse moneo » (p. XVII), et ceci encore qui paraît cherché à plaisir comme amphibologie : « occasionem Acacio scribendi Cyrillo dedit uox » (p. XV). C'est ainsi qu'Ennius faisait parler la pythonisse :

Aio te, Aeacida, Romanos vincere posse.

Et le lecteur impatienté se prend à répéter les sarcasmes de Cicéron contre les badauds assez obtus pour croire que pareil logogriphe avait pu tomber du trépied d'Apollon :

...*stolidum genus Aeacidarum,*
Bellipotentes sunt magis quam sapientipotentes.

M. S. aurait tort de nous accuser d'irrévérence : Cicéron se moquait non de l'oracle, mais de ceux qui se flattaient de le comprendre. P. P.

39. — *KÉVORK ASLAN. *Études historiques sur le peuple arménien*. Nouvelle édition illustrée par les soins de Frédéric MACLER. Paris, Geuthner, 1928, in-8°, 339 pp., 16 planches hors texte.

40. — *FRIDTJOF NANSEN. *L'Arménie et le proche Orient*. Traduit du norvégien par Arne OMTVEDT. Paris, Geuthner, 1928, 364 pp., cartes, plans, illustrations.

M. Macler n'a mis aucune espèce d'avant-propos à cette édition posthume, dont il a certainement procuré autre chose que l'élégante et instructive illustration. Il est impossible de se méprendre sur la signification de ce silence. Si le distingué arméniste s'est imposé par dessus toutes ses autres occupations la peine de réimprimer ce volume, c'est évidemment qu'il le jugeait susceptible d'honorer encore la mémoire de son auteur et de servir la cause à laquelle

celui-ci s'était dévoué. Il s'est interdit d'en faire valoir les mérites pour n'avoir pas à tempérer ses éloges par des réserves que toute son indulgence ne lui aurait pas permis d'esquiver. Depuis vingt ans la connaissance de l'antiquité arménienne n'est pas demeurée stationnaire. Les études historiques de Kévork Aslan auraient donc vieilli, même si elles avaient été exactement au point, au moment de leur première apparition. Elles ne l'étaient pas en 1908. En linguistique, en ethnographie, en archéologie et même en critique philologique, les idées de l'auteur sont celles d'un esprit curieux et intelligent mais à qui la discipline scientifique a manqué. Il faut prendre son livre comme un éloquent et brillant exemple du mirage à travers lequel beaucoup de patriotes arméniens ont aperçu l'histoire de leur race, de leur pays et de leur Église. La critique aussi pourra en tirer une leçon. Un peu partout, la trame de l'exposé est étoffée de détails précis et non pas toujours sans conséquence, qui ne se lisent dans aucun témoignage ancien. Que l'on voie notamment, p. 205-229, ce qui est donné comme un aperçu des origines de la littérature arménienne. Où l'auteur a-t-il trouvé certains des faits qu'il avance ? Les a-t-il suppléés par déduction ? S'est-il laissé entraîner par des réminiscences, qu'il n'a pas pris le temps de contrôler ? On ne sait ; mais ce que l'on est bien forcé de voir, c'est que, avec le plus grand sérieux du monde et, semble-t-il, avec une conviction parfaite, il énonce en termes circonstanciés des choses dont les sources authentiques ne disent rien. En ce sens, il n'est pas exagéré de dire que Kévork Aslan nous explique Lazare de Pharp et Moïse de Khoren.

Chargé par le Conseil de la Société des Nations d'étudier sur place, en qualité de Haut-Commissaire, les moyens d'établir sur le territoire de la nouvelle République arménienne, 50.000 réfugiés sans feu ni lieu, M. Fridtjof Nansen s'est rendu, par la Géorgie, dans le désert de Sardarabad avec la commission qu'il présidait. Trop avisé pour compter beaucoup sur l'attention que rencontrerait son rapport officiel, l'illustre explorateur a pris soin de vulgariser les résultats de son enquête, sous la forme d'une relation de voyage. Ce qui fait l'intérêt principal de ce volume, ce sont, pour ne rien dire du côté anecdotique, pittoresque et même poétique, les observations relatives aux problèmes techniques que la commission avait à résoudre. Les lecteurs curieux d'histoire ancienne sont, naturellement, moins bien partagés. Ils auraient pourtant tort de se plaindre. M. Nansen — qui donc l'ignorerait encore ? — possède au degré suprême le don de voir et de caractériser d'un trait rapide les aspects et, si l'on peut ainsi s'exprimer, la structure organique d'une région. Ses croquis admirablement expressifs sont utiles à lire même après d'autres études plus détaillées, plus méthodiques et peut-être matériellement plus exactes. Il y a aussi, p. 89-118, une esquisse intitulée : *Quelques épisodes de l'histoire de la Géorgie*, et p. 251-310, un « Résumé de l'histoire d'Arménie ». Dans l'un et dans l'autre de ces chapitres, et occasionnellement, ailleurs encore dans le livre,

on voit que l'auteur a fait de consciencieux efforts pour connaître le passé des pays dont il était amené à s'occuper. Nous ne dirons pourtant rien de ces *parerga*. Si le hardi explorateur avait respiré en temps voulu et à satiété la poussière et la moisissure de cette érudition, jamais sans doute les terres polaires n'auraient appris le nom de Fridtjof Nansen. Le dernier chapitre : « l'Arménie pendant les temps modernes » (p. 311-64), remonte à une hauteur effrayante au-dessus de ces questions de vieux textes et de vieilles pierres. L'auteur a noblement raison d'avouer qu'il ne parvient pas à comprendre comment on peut connaître les malheurs anciens et récents du peuple arménien sans être ému de son destin tragique (p. 5). On nous permettra de noter qu'à l'heure même où s'achevait, au milieu d'atrocités sans nom, l'écrasement de cette nation infortunée, un érudit, caractérisant l'œuvre d'un vieux chroniqueur arménien (Aristacès de Lastiverd) écrivait tranquillement qu'« il gémit beaucoup trop ». Les historiens de la littérature arménienne feront bien, eux aussi, de lire le livre de M. Nansen.

P. P.

41. — * Pierre BATAIFFOL. *Saint Grégoire le Grand*. Paris, Le-coffre-Gabalda, 1928, in-12, 236 pp. (= *Les Saints*).

Il y a dans la collection dont ce petit ouvrage fait partie plus d'un volume que son auteur eut sans doute grand-peine à remplir, même d'un texte habilement délayé ; la lecture du *Saint Grégoire* de Mgr Batiffol s'achève sur une impression tout opposée. Le pape S. Grégoire, en effet, est une trop grande figure, et trop mêlée aux agitations de son époque, pour se laisser fixer sans effort dans les cadres d'un étroit in-12. Aussi la densité de ces neuf courts chapitres nous a-t-elle paru presque excessive. D'autre part, s'il est permis de regretter avec l'auteur (p. 14) que Mgr Duchesne ne soit plus là pour retracer la carrière de l'illustre « consul de Dieu », nul ne contestera au docte et laborieux écrivain des *Études d'histoire et de théologie positive* la compétence requise pour tenter ce difficile travail.

Difficile, l'entreprise l'était assurément ; car seul un savoir étendu, contrôlé par la discrétion, peut, à maint endroit de sa tâche, garder le biographe de S. Grégoire ou des jugements trop durs ou de la louange exagérée. En des temps qu'il a dépeints lui-même sous de sombres couleurs, l'ancien magistrat de Rome, enlevé malgré lui au cher monastère du *Clivus Scauri*, qu'il avait fondé, gouverna l'Église sans faiblesse. Administrateur du « patrimoine » et organisateur religieux, on le voit s'inspirer constamment d'une haute conscience de ses droits comme aussi des vues surnaturelles que lui dicte sa profonde piété. « La tâche est lourde, mais les mains sont fermes et déliées », fait observer Mgr B. (p. 82) ; et le Registre des lettres, dont Harnack lui-même apprécia la qualité morale, demeure l'irréfusable témoin de cette administration. Les historiens protestants, un von Schubert par exemple, à qui pourtant Mgr B. se déclare redevable sur plus d'un point, ont peine à pardonner au « moine-

pape » ce qu'ils appellent son « *Vulgärkatholizismus* », son « *augustinisme en formules populaires* », où ils voient comme un appauvrissement, désormais irrémédiable, de la culture spirituelle. Certes les homélies de S. Grégoire n'ont pas la vigueur de style et de pensée des sermons d'un S. Léon, ses *Dialogues* restent pour nous un objet d'étonnement autant que de critique ; mais l'auteur de la *Regula pastoralis* et des *Moralia* vivait, ne l'oublions pas, à une époque où il fallait viser avant tout des buts pratiques : évêque, il a écrit en médecin des âmes. Et aux détracteurs que risque d'aveugler l'esprit de système, M. de Labriolle avait déjà fait observer avec justesse : « Son œuvre d'homme d'action dépasse infiniment son œuvre proprement littéraire... Au milieu d'une désorganisation politique et morale il rencontrait dans les masses le besoin plus ou moins conscient d'une centralisation puissante, d'une autorité qui sût ce qu'elle voulait » (*Histoire de la littérature latine chrétienne*, 2^e éd., pp. 694, 692). Là est son vrai mérite et il est assez grand. M. C.

42. — * F. BRITAIN. *Saint Giles*. Cambridge, W. Heffer, 1928, in-8°, VIII-63 pp., illustrations (= *The Saints of our Forefathers*).

43. — * DONATUS VAN ADRICHEM O. F. M. *De h. Nicolaas van Bari in de kunst*. Milano, Casa dell'Arte cristiana, 1928, in-12, 4 pp. et 36 pl.

44. — * ID. *S. Nicolò di Bari*. Ibid., 1928, in-12, 4 pp. et 36 pl. (= *I Santi nell' Arte*, N. 2).

Le succès de son excellente étude sur le culte de S^{te} Radegonde en Angleterre (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 419 ; une nouvelle édition vient de paraître) a encouragé M. Brittain à donner une suite à ses recherches sous forme d'aimables opuscules bien illustrés. Voici S. Gilles, et l'on nous promet un S. Nicolas qui sera plus important encore, car la popularité de ce dernier a fait de lui le patron de nombreuses églises dans l'Angleterre médiévale. Le point de vue de M. B. est strictement scientifique ; c'est celui d'un investigateur respectueux des croyances et des habitudes du passé. La légende est d'abord examinée dans son développement littéraire, avec compétence et avec goût, et non sans une pointe d'esprit qui ne gêne rien. Deux reproductions de primitifs flamands illustrent cette première partie. Vient ensuite l'étude du culte de S. Gilles, avec carte à l'appui. Cette façon de représenter l'extension prise par son patronage est excellente. On voit la popularité du saint décroître à mesure qu'on s'avance vers le nord, et comme l'Écosse, l'Irlande ne fourniraient probablement que peu d'exemples. Les conclusions de M. B. sur le développement pris par la dévotion à S. Gilles parmi les pauvres gens (on oserait presque dire : dans les cours de miracles) sont des plus intéressantes. Le public fera sans aucun doute le meilleur accueil à la nouvelle collection. Le courage ne manquera certes pas à son initiateur. Le succès lui vaudra, espérons-le, des collaborateurs du même talent que le sien, et nous aurons une belle série d'études sur les patrons de l'Angleterre au moyen âge.

Le prochain travail annoncé par M. Brittain concernera, disions-

nous, le culte de S. Nicolas. C'est l'occasion d'attirer son attention sur une initiative qui l'intéressera sans doute et lui facilitera la tâche ardue de veiller à l'illustration de son petit livre. Nous voulons parler de la série *I Santi nell'Arte*, où l'hagiographie recourt aux procédés modernes d'impression de cartes postales. Nous avons sous les yeux, en double édition italienne et hollandaise, la seconde série de la collection, composée de 36 cartes, excellentes rotogravures. On saura gré au P. van Adrichem du parfait bon goût qui a présidé à son choix et des brèves indications imprimées au revers de chaque carte.

P. GROSJEAN.

45. — * Lionel Smithett LEWIS. *Glastonbury, « The Mother of Saints »*. *Her Saints. A. D. 37-1539*. Second Edition. London, A. R. Mowbray, 1927, in-8°, xviii-98 pp.

46. — * J. Charles WALL. *The First Christians of Britain*. London, Talbot and Co., s. a., in-8°, xv-215 pp., illustrations.

47. — * Lewis SPENCE. *The Mysteries of Britain or the Secret Rites and Traditions of Ancient Britain Restored*. London, Rider and Co., s. a., in-8°, 256 pp., illustrations.

L'ouvrage de M. Lewis, « Vicar » de Glastonbury, est une édition nouvelle, précédée d'une réponse au récent opuscule de M. J. A. Robinson, dont nous avons fait l'éloge (*Anal. Boll.*, XLVI, 221). La crédulité de M. L. est à l'épreuve de toute critique. Elle lui permet d'abord de donner tout son assentiment au fatras légendaire accumulé autour de sa paroisse, puis de renchérir, jusqu'à nous inviter à tenir pour probable la visite de S. Georges, martyr de Capadoce (né à Coventry !), sur son cheval Bayart (*sic*). Heureusement, les travaux archéologiques, actuellement en cours à Glastonbury, sont en de meilleures mains. Les fouilles entreprises, il y a quelques années, pour retrouver dans la nef plus récente les fondations d'anciens édifices, viennent d'être placées sous la direction très compétente de Dom Ethelbert Horne, moine de Downside, et de MM. C. R. Peers et A. W. Clapham, qui ont accompli avec succès un travail semblable à Saint-Augustin de Cantorbéry.

On serait assez tenté à première vue de ranger le livre de M. Wall avec celui dont nous venons de parler. Dans ce volume sur les premiers chrétiens de Grande Bretagne et l'introduction du christianisme dans l'île, illustré avec assez d'à propos, viennent s'entasser des notes de tout genre sur les traditions historiques et l'archéologie locale. L'auteur ne cite guère exactement ses sources et même s'abstient de donner aucune appréciation sur la valeur des faits qu'il rapporte. Le volume est pourvu d'un index, fort soigné, qui permettra peut-être d'en extraire la substance utile.

Non moins étrange et plus éloigné encore de l'hagiographie authentique est l'ouvrage de M. Lewis Spence. Il appartient proprement à la littérature des sciences occultes. L'auteur s'efforce de démontrer que l'île de Bretagne possède en ce domaine une tradition propre, et il invite ses compatriotes à renoncer aux importations orientales

pour se ranger à l'interprétation du druidisme qu'il a élaborée. Sur ce chaos sans index flottent des légendes de saints et des récits populaires encore courants à leur sujet, mais nos études n'en tireront pas grand'chose. La créance que M. S. accorde aux textes gallois, de provenance douteuse, rassemblés et publiés par Iolo Morganwg et ses collaborateurs, fait peu d'honneur à son esprit critique et n'est pas de nature à recommander la solution qu'il propose au problème druidique. On pourrait se demander si, depuis des siècles que de bons esprits, et d'autres, s'y exercent, il a jamais paru rien de plus extravagant comme texte et comme illustrations.

P. GROSJEAN.

48. —* R. A. S. MACALISTER. *The Archaeology of Ireland*. London, Methuen, 1928, in-8°, xvi-373 pp., illustré.

Dans le maniement des nombreux instruments de travail nécessaires à l'archéologie irlandaise, M. Macalister s'est acquis une dextérité incomparable. Pour nous en tenir à ceux de ses travaux qui nous intéressent davantage, nos lecteurs se souviendront, par exemple, qu'il s'est préparé à son *magnum opus* en publiant des Vies de Saints (cf. *Anal. Boll.*, XL, 211). C'est donc en pleine connaissance de cause que M. M. a entrepris la tâche ardue de résumer en un volume les éléments de ces sciences complexes. Il en fait l'exposition avec autant d'autorité que de simplicité. D'abondantes références aux travaux de première main permettent de compléter cette esquisse, et fournissent une sorte d'index de cette littérature dispersée. Les chapitres où le savant auteur étudie les périodes antérieures à l'introduction de la foi chrétienne ne confinent à notre domaine qu'à partir de la civilisation de La Tène : celle-ci, en effet, sauf des déviations sans importance, est celle que S. Patrice trouva en Irlande, et constitue l'atmosphère des premières générations chrétiennes et de leurs légendes hagiographiques. Un examen minutieux serait nécessaire si l'on voulait préciser en quels points M. M. s'écarte de l'opinion de ceux dont il coordonne les découvertes, pour exprimer des vues nouvelles. En général, il se contente de reproduire les faits acquis par ses recherches précédentes et par celles des savants irlandais formés aux mêmes disciplines. Il est pourtant un sujet de grande importance qui paraît traité ici de façon tout à fait originale, au chapitre IV, à savoir, les commencements de l'écriture en Irlande. Résumons cette théorie assez complexe, étayée de nombreuses citations : M. M. incline à croire que dès avant l'arrivée de S. Patrice, l'irlandais s'écrivait au moyen d'un alphabet dérivé des capitales latines. Conjecture séduisante, mais qu'il est extrêmement difficile de contrôler. Un passage de la littérature hagiographique semblerait devoir être ici mis en avant, que M. M. ne mentionne pas : c'est celui de Tirechán (*Livre d'Armagh*, fol. 12^v, col. 2) concernant les listes gravées par S. Patrice lui-même (selon l'ingénieuse conjecture de J. B. Bury) *in cacuminibus Selcae*. Peut-être, entre les mains d'un épigraphiste aussi exercé que M. M.,

certaines particularités d'orthographe ou de technique aideraient-elles à déterminer l'alphabet employé en cette circonstance (cf. *Act. SS.*; Nov. t. IV, p. 162). Ça et là on songe à d'autres additions minimes, empruntées à des textes hagiographiques. P. 240, sur les églises construites en clayonnage, ajouter l'histoire de S. Mo-Chac de Naendruim, telle que le Martyrologe de Donegal la rapporte au 23 juin, et qu'elle vient d'être publiée (*supra*, p. 39-43). P. 252, dans l'examen qu'il fait de l'apparition à Clonmacnoise d'un vaisseau aérien, M. M. ne semble pas avoir mis à profit l'excellent travail de Dom Gougau, *L'aéronef dans les légendes du moyen âge* (*Revue Celtique*, t. XLI, 1924, p. 354-58). De temps en temps, M. M. a un peu trop négligé de renvoyer le lecteur aux sources les plus anciennes. Ainsi, au lieu de citer (p. 117, note 2) la Vie de S. Patrice par Jocelin de Furness (*BHL*. 6513), il eût fallu indiquer Tirechán (*BHL*. 6496), *Livre d'Armagh*, fol. 14^r, col. 1, ou la Vie Tripartite, éd. STOKES, p. 122, ouvrages qui précèdent Jocelin de plusieurs siècles. Les dimensions du sépulcre géant données par M. M. ne se trouvent pas dans le passage de Jocelin auquel il se réfère (COLGAN, *Trias Thaumaturga*, p. 83-84), et les autorités plus anciennes s'accordent à en donner de quadruples, sauf la *Vita Tertia* (*BHL*. 6506; COLGAN, op. c., p. 26); c'est peut-être l'endroit que M. M. avait en vue. De même (p. 137, note 1) au lieu de l'homélie irlandaise du Livre de Lismore, on s'attendrait à voir citer la Vie Tripartite, éd. STOKES, pp. 22, 230, et les anciennes gloses sur le huitième vers de l'hymne irlandaise en l'honneur de S. Patrice attribuée à Fiacc, mais plus probablement composée par l'évêque Aed de Sléhte. Telle est du moins l'opinion d'un critique excellent, M. Eoin Mac Neill, dans un essai où il vient de faire une révision judicieuse de l'origine des plus anciennes Vies de S. Patrice (*The Earliest Lives of St. Patrick*, dans *The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, t. LVIII, 1928, p. 1-21). Enfin le manuscrit latin d'Édimbourg dont M. M. regrette de ne pouvoir indiquer la nature et la cote, est certainement celui qui porte le numéro 18. 2. 4 à la Bibliothèque Nationale d'Écosse, avec le titre « Sermones de tempore ». Notons en terminant un détail intéressant. M. M. exprime pour la première fois (p. 270) l'opinion, qui lui a été suggérée par M. Tomás Ó Máille, qu'un motif iconographique, jusqu'ici inexpliqué, de certains panneaux de croix sculptées pourrait bien être la décapitation de S. Cormac mac Cuillenáin, roi et évêque de Cassel († 908). Les sujets empruntés à l'hagiographie irlandaise sont assez rares pour que le fait mérite d'être souligné.

P. GROSJEAN.

49. — * *Catalogue of Manuscripts, Books, Engravings, References, etc., relating to St. David, St. David's Day, St. David in Romance, and the Cathedral Church of St. David's, Pembrokeshire*. Cardiff, A. McLay and Co., 1927, in-8°, vii-41 pp., fac-similés.

L'intérêt de ce catalogue pour nos études consiste moins dans les descriptions d'imprimés et de gravures, que dans l'inventaire des ma-

nuscrits. Le plus important est une collection latine de Vies de Saints (XII^e siècle), qui appartint successivement au prieuré de Saint-Martin à Douvres, puis peut-être à Robert Cotton, ensuite à Sir George Wombwell. Décrit dans *Historical MSS. Commission, Various Collections*, t. II (1903), p. 24-27, il fut acquis par la Bibliothèque Nationale du Pays de Galles en 1924 ; la cote actuelle n'est pas indiquée. La description qu'on en donne ici marque un sérieux progrès sur celle de la *Commission*. Puisque voici le manuscrit déposé à la bibliothèque nationale d'un pays où l'on a le culte des anciennes traditions, espérons qu'il se trouvera bientôt un érudit pour en publier le texte *in extenso*, et le mettre à la disposition des chercheurs. La première page de l'*Historia Sancti David* (BHL. 2107) est reproduite en fac-similé ; c'est la recension que M. A. W. Wade-Evans appelle gallo-normande, et dont on a plusieurs manuscrits (*Life of Saint David*, London, 1923, p. XI-XII). Les quatre manuscrits gallois mentionnés aux pages 6-7 n'ont pas la même importance : ce sont deux exemplaires modernes d'une Vie bien connue, et deux passages de généalogies. M. Wyndham Morgan, auteur de ce catalogue, mérite la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à l'hagiographie galloise. Un travail semblable est en préparation pour Llandaff, autre ville dont le nom même contient celui du patron de Galles (*Ilan*, territoire consacré, enclave ecclésiastique, de David). Nous comptons pouvoir le présenter à nos lecteurs dès sa publication.

P. GROSJEAN.

50. — * E. J. McCARTHY. *Saint Columban, by the Count of Montalembert*. English Edition, with Introduction, Notes and Critical Studies. St. Columbans (Nebraska), The Society of St. Columban, 1928, in-8°, xxxv-234 pp., portrait, carte.

Désireux de consacrer un volume à la gloire du patron de la *Chinese Mission Society*, dont il est membre, le P. MacCarthy a cru ne pouvoir mieux faire que de publier, en les annotant, les pages des *Moines d'Occident* où Montalembert parle du fondateur de Bobbio. Cette biographie, ainsi mise au courant de travaux récents, forme la première partie du volume. La seconde est l'œuvre personnelle du P. McC. et lui fait honneur : c'est une suite d'essais critiques sur les œuvres et la biographie du saint. Des défaillances minimales montrent cependant que l'auteur n'est pas parfaitement au point. Elles se laissent voir surtout à propos de questions subsidiaires, qu'un plan un peu large entraînait à traiter. P. 37, n. 2, le P. McC. semble tenir pour fondée la tradition qui fait de S. Patrice un proche parent de S. Martin de Tours. Plusieurs erreurs déparent les lignes concernant la fondation de Stavelot-Malmédy (p. 225). P. 19, note, le codex de Turin G. VII. 15 est appelé « part of a fourth century manuscript of the Gospels in Irish script » ; la date donnée est peut-être correcte, mais la calligraphie du manuscrit en question ne saurait donc rien avoir d'irlandais. Enfin, le P. McC., qui s'est servi du texte de M. Krusch dans les *Monumenta* in-4° pour la *Vita Columbani*,

cite d'après des éditions périmées nombre de biographies de même époque qui ont pourtant été refaites dans la même collection. Il ne semble pas non plus avoir tiré parti des améliorations apportées par M. Krusch lui-même à son édition (*Jonae Vitae Sanctorum Columbanii, Vedastis, Iohannis* dans les *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*).

Mentionnons en terminant l'étude de Maria Massani, intitulée *S. Colombano nella storia e nell'arte* (*Didaskaleion*, Nuova Serie, Anno VI, 1928, pp. 81-112, 1-157).
P. GROSJEAN.

51. —* E. G. R. WATERS. *The Anglo-Norman Voyage of St. Brendan, by Benedeit. A Poem of the Early Twelfth Century*, edited with Introduction, Notes and Glossary. Oxford, Clarendon Press, 1928, in-8°, ccii-212 pp., fac-similé.

La Navigation de S. Brendan n'a pas perdu encore toute sa popularité. Le temps n'est plus, il est vrai, où les recensions et les traductions se succédaient pour alimenter la curiosité populaire, friande de merveilleux. Mais il ne s'écoule guère de décade qui ne voie paraître quelque hommage de l'érudition moderne au compilateur inconnu à qui nous devons ce récit de voyages extraordinaires. L'un des plus importants parmi les travaux consacrés à la Navigation de S. Brendan depuis la fin du siècle dernier est assurément le beau volume que nous avons sous les yeux. M. E. G. R. Waters, professeur de langues romanes à Oxford, s'y préparait depuis de longues années. Ce n'est pas seulement une édition, aussi exacte que possible, du texte roman qui donne son nom au volume ; c'est aussi une collection d'essais et de notes sur la version anglo-normande et ses relations avec d'autres pièces, dont nous voudrions donner un bref aperçu. D'abord une description des cinq manuscrits connus, appartenant à des recensions comme toute assez différentes pour que le travail de préparer une édition critique n'ait pas été une mince affaire. Le meilleur manuscrit est au British Museum, collection Cotton, Vesp. B. X (1), fol. 1-11. M. W. s'efforce ensuite de déterminer la date où le poème fut composé et de retrouver quelques détails sur l'auteur. La dédicace, dont l'authenticité ne paraît pas douteuse, s'adresse à un couple royal, Henry et Adeliza. Il n'y a guère à hésiter : de la fin du XI^e siècle à celle du XII^e, limites fixées par la paléographie et la langue, on ne trouve que Henry I d'Angleterre (1100-1135) et sa seconde femme Adeliza de Louvain. La dédicace s'appliquerait plus précisément au temps qui suivit de près l'arrivée en Angleterre de cette princesse belge, soit en l'année 1121 ou peu après. Il est moins aisé de découvrir qui fut « li apostoiles danz Benedeit », comme l'auteur se désigne lui-même. M. W. n'a ici que des conjectures à offrir, et aucune ne lui semble assez plausible. Nous passerons rapidement sur d'autres parties de l'Introduction, qui sortent trop manifestement de notre compétence : celles où l'auteur étudie en romaniste la versification et la langue de Benedeit, la façon dont certains vers féminins ont été allon-

gés dans les mss., les particularités d'orthographe et de morphologie, enfin le classement même des mss. du texte anglo-normand, entrepris d'après les règles de la plus saine critique, mais fondé par endroits sur des considérations philologiques qui relèvent des romanistes. Ce qui intéressera peut-être davantage l'hagiographie, ce sont les trois sections où M. W. examine les relations du poème anglo-normand avec la Navigation latine (BHL. 1436-1440). Nous ne pouvons faire ici autre chose que d'en résumer les conclusions. M. W. est d'avis que Benedeit a travaillé sur le texte latin de la Navigation sans autre aide que celle des muses. Les changements qu'il aurait apportés seraient tous le fruit de son génie, inventif et peu respectueux de la tradition. De telles libertés ne sont pas rares en hagiographie. Benedeit aurait-il devancé la critique moderne et reconnu un roman dans son modèle? Quant aux deux traductions latines (BHL. 1442 b et 1445), elles auraient été faites sur l'œuvre de Benedeit. Celle en prose (BHL. 1442 b) serre le texte d'assez près pour aider parfois à la critique du poème anglo-normand dans des cas où le témoignage des mss. romans n'est pas décisif. Nous serions assez tenté de faire remarquer à M. W. que le traducteur à qui l'on doit cette version en prose, ne semble pas avoir été tout à fait aussi exclusivement dépendant de la source romane. Il est telle coïncidence dont on pourrait tirer argument pour une connaissance du texte latin de la *Navigatio*. Il est vrai que cette ressemblance est légère, et s'expliquerait à la rigueur par de simples reminiscences. Concédon's à M. W. que le traducteur n'avait sous les yeux pendant son travail d'autre écrit que celui de Benedeit. Il se fait pourtant qu'il a parfois retrouvé précisément l'expression de la *Navigatio*. Un relevé complet de ces minces particularités ne pourrait être entrepris que par une analyse minutieuse des trois textes, et pour permettre cet examen il faudrait disposer d'abord d'une bonne édition de la Navigation latine (BHL. 1436-1440). M. W. lui-même s'intéresse fort aux recensions latines, et nous souhaltons vivement qu'il réussisse à diriger de ce côté l'activité d'un de ses élèves. Il est à noter que l'auteur de la version en prose (BHL. 1442 b) semble avoir puisé à une source où un détail au moins différerait des recensions de la Navigation latine qu'il nous a été donné de consulter. Il remplace en effet le nom de Barrinthus (diversement orthographié, et non sans cause, puisque les formes irlandaises se comptent à la douzaine) par Barrus, qui est une des façons courantes de rendre dans les textes latins de provenance irlandaise le nom de Bairre, fondateur de l'abbaye de Corcaige (Cork). M. W., qui considère partout la forme Barrus comme une simple erreur, n'a pas vu la portée de cette divergence. Mais nous ne voudrions pas nous attarder à considérer ici des défaillances de détail, plus nombreuses, il le faut avouer, dès que l'auteur se trouve amené à faire des incursions dans le terrain propre de l'hagiographie celtique. En regrettant que M. W. n'ait pas cru devoir s'entourer là de certaines précautions, poursuivons le recensement de ce que con-

tient ce volume riche d'information. Le texte anglo-normand est accompagné d'une nouvelle édition de la traduction latine en prose (BHL. 1442 b) connue déjà par l'édition de Plummer, *Vitae Sanctorum Hiberniae*, t. I, p. 270-92. M.E. Pfitzner avait d'ailleurs revu ce texte sur le ms. en préparant sa thèse, parue dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXV, 1911, p. 31-66. Quelques-unes des corrections de M. Pfitzner étaient assez considérables, et Plummer en a dressé lui-même la liste dans ses *Bethada Nám n'Érenn*, t. I, p. xvi-xxii. Ceci semble avoir échappé à M. W., qui n'a pas utilisé les remarques de Plummer dans les *Bethada*, non plus que dans les *Miscellanea Hagiographica Hibernica*, où il modifie sensiblement les opinions émises dans les *Vitae Sanctorum Hiberniae* à propos de S. Brendan et de sa Navigation. C'est ainsi que M. W. attribue encore à Plummer la théorie qui fait de la version latine (en prose) l'original sur lequel serait fondé le poème anglo-normand. Plummer était revenu sur cette opinion après avoir pris connaissance de la thèse de Pfitzner, et le dit assez clairement au passage des *Bethada* que nous venons de citer. Toujours est-il que la nouvelle édition sera la bienvenue. Elle peut avoir ses défauts, et quelques coquilles semblent la déparer ; mais nous n'avons guère à nous plaindre, puisque la comparaison des trois collations successives du seul ms. qui contient cette version, faites dans l'espace de moins de vingt ans par Plummer, Pfitzner et M. W., permettra sans nul doute d'éliminer les erreurs de pure inadvertance. Le texte est suivi de notes copieuses, qui ne sont pas seulement philologiques : M. W. s'efforce de donner les informations nécessaires sur les différents personnages et les épisodes, au fur et à mesure qu'il les rencontre dans la narration de Benedeit. C'est une sage manière de décharger l'Introduction qui sans cela eût risqué d'être trop touffue. Enfin un glossaire et un index viennent rendre maniables les matériaux contenus dans ce gros volume. Un fac-similé du ms. Cotton Vesp. B.X. donne une idée du principal témoin de la tradition. Nous espérons avoir bientôt l'occasion de parler des travaux sur S. Brendan que M. W. prépare ou dont la réalisation sera due à son inspiration et à son exemple.

P. GROSJEAN.

52. — * G. H. DOBLE. *Saint Senan, Bishop, Abbot and Confessor*. Shipston-on-Stour, The King's Stone Press, 1928, in-8°, vi-30 pp. (= *Cornish Saints Series*, 15).

53. — * ID. *Saint Brioc*. Exeter, Sydney Lee, 1928, in-8°, 62 pp., illustrations (= *Cornish Saints Series*, 17).

54. — * ID. *Saint Nonna, Patron of Altarnon and Pelynt*. Liskeard, Philip and Sons, 1928, in-8°, 18 pp., illustrations (= *Cornish Saints Series*, 16). Extrait de *The Cornish Times*, 1928.

55. — * ID. *Saint Sezni, Patron of the Parish of Sithney, Cornwall*. Exeter, Sydney Lee, 1928, in-8°, 22 pp. (= *Cornish Saints Series*, 18).

56. — * J. Armitage ROBINSON. *St. Carantoc in Somerset. Extrait de The Downside Review*, t. XLVI, 1928, p. 234-43.

Nous avons eu l'occasion de présenter à nos lecteurs avec quelque développement un certain nombre des fascicules publiés par le Rev. G. H. Doble dans sa collection *Cornish Saints* (*Anal. Boll.*, XLVI, 411). Nous pourrions être plus bref sur les essais que l'auteur nous a envoyés depuis. *Saint Senan* entraîne M. D. à présenter une biographie sommaire de S. Senán d'Inis Cathaigh. Il y a, en effet, une ressemblance entre le nom de ce saint irlandais et celui de la paroisse de Sennen, à l'extrémité sud-ouest de la Grande-Bretagne. La brochure contient un abrégé d'histoire de la paroisse par M. C. G. Henderson, et une série de notes par M. G. H. Doble. Les rapports du saint avec la Cornouaille britannique et la Basse Bretagne sont appuyés uniquement, semble-t-il, sur une étymologie impossible, que les hagiographes du bas moyen-âge ont tirée des noms de S. Sezny (Sithney, Seznius) et de Plou Sané. Sans vouloir leur donner raison, M. D. s'est pourtant vu contraint de leur emboîter le pas et de fournir un résumé des Vies du patron d'Inis Cathaigh, latines et irlandaises (*BHL.* 7573-74 ; cf. *Anal. Boll.* XLVI, 110, 114, 117 ; PLUMMER, *Miscellanea Hagiographica Hibernica*, Catalogue, num. 64, 130, 177, 178, 298). Ce terrain n'est peut-être pas assez familier à M. D., et il lui arrive trop souvent de s'égarer, à la suite des anciens Bollandistes, qui ont publié de la Vie irlandaise une traduction latine fournie par les Franciscains irlandais, sans pouvoir en contrôler les indications topographiques et autres. Mais nous aurions mauvaise grâce à faire ici le relevé de ces erreurs, quand nous savons que M. D. compte publier dans quelque temps une édition nouvelle de son *Saint Senan*, où il tiendra compte des progrès réalisés dans l'édition des Vies de ce saint. M. D. n'a pas négligé non plus la tradition armoricaine, bien que la valeur en soit mince (cf. DUINE, *Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne*, Première partie, num. 89, 90, et num. 201, note 1). Les légendes locales ont été aussi consultées et utilisées.

La plaquette du même auteur sur *Saint Brioc* est sans doute le meilleur des essais qu'il a composés. C'est pour la première fois, à ce qu'il paraît, que la *Vita Briocci* imprimée par Dom Plaine (*BHL.* 1463) est examinée avec un pareil détail dans une publication séparée. M. D. donne une traduction anglaise de ce texte, faite avec le plus grand soin, et qu'il n'a pas manqué de compléter par le prologue (*BHL.* 1465 a), omis par Dom Plaine pour des motifs qui n'ont jamais été expliqués (*Anal. Boll.*, XXIII, 264-65). Les illustrations et la carte sont excellentes. Quoique le point de vue de M. D. soit plus particulièrement celui de la Cornouaille britannique, les études bretonnes ne peuvent que tirer profit de ses remarques judicieuses sur l'activité de S. Briec. Quelques détails appelant de légères corrections : p. 4, *Briocmaglus* est sans doute pour *Briomaglus* ; p. 17, le mot *Latium*, qui figure dans le texte latin, aurait dû être rendu par un des termes signifiant Basse Bretagne :

on sait que le nom donné en gallois à cette région, *Llydaw*, offre une certaine analogie avec *Latium*. De là une confusion, dont on a d'autres exemples : les écrivains ecclésiastiques emploient la seconde expression comme équivalent latin de la première. Pour le mot irlandais cité à la page 36, lire *scán*, plus anciennement *scén*.

La brochure sur S. Sezny amenait M. D. à s'occuper de la légende de S. Ciarán l'ancien, de Saighir. Ici les précautions nécessaires ont été prises pour que la documentation du point de vue irlandais ne fût pas inférieure au reste. Quant à l'essai intitulé *Saint Nonna*, l'auteur y étudie la légende et l'histoire, si tant est qu'on la puisse atteindre, de ce personnage mystérieux, dont le sexe même n'est pas facile à déterminer au milieu de traditions en conflit, et dont l'hagiographie officielle du Pays de Galles, celle des généalogistes, a fait la mère de S. David. Les deux études sont suivies de notices (par M. C. G. Henderson) sur l'histoire des paroisses auxquelles se rattache le culte de ces deux saints. Nous avons eu déjà l'occasion de dire avec quel scrupuleux souci de vérifier les moindres détails ces notices étaient rédigées (*Anal. Boll.*, XLVI, 412). Les deux dernières ne le cèdent à aucune des précédentes pour l'intérêt et pour la valeur des documents inédits qui y voient le jour.

Le petit volume publié l'an dernier par M. Doble sur S. Carantoc (*Anal. Boll.*, XLVI, 411) a été l'occasion pour le savant doyen de Wells, M. John Armitage Robinson, d'étudier en un important article les traces laissées par le culte de ce saint gallois en Somerset. On y trouvera des vues intéressantes sur les églises dédiées au saint, et une traduction résumée, avec d'abondantes et précieuses critiques, du texte *BHL*. 1562. Une édition de ce texte a malheureusement passé à peu près inaperçue, et il faut savoir gré à M. R. de la signaler à l'attention ; c'est celle qu'un historien gallois des plus connus et des plus originaux, M. A. W. Wade-Evans, a donnée dans son appendice à l'ouvrage publié par son frère J. T. Evans, *The Church Plate of Cardiganshire* (Stow-on-the-Wold, 1914), p. 128-42. Des équivalents du curieux nom de lieu Dindraithou, qu'on lit dans cette vie, se rencontrent peut-être dans la tradition irlandaise. Aux remarques de M. R. à ce sujet il y aurait lieu de joindre une référence à l'article d'Eoin MacNeill, *The Native Place of St. Patrick* (*Proceedings of the Royal Irish Academy*, Vol. XXXVII, Section C, 1926, p. 118-40) ; c'est un essai important qui jette une lumière nouvelle sur les colonies irlandaises dans l'île de Bretagne. Mais nous y reviendrons un jour plus à loisir, ainsi qu'à d'autres travaux récents de M. MacNeill, qui sont de toute première valeur.

P. GROSJEAN.

57. — * E. GUILBERT. *Saint Vaast, fondateur de l'Église d'Arras*. Arras, Nouv. Soc. An. du Pas-de-Calais, 1928, in-8°, 160 pp., illustrations.

58. — * H. DEMARET. *Saint Hadelin*. Sa Vie, ses reliques, son

culte, sa chasse et son buste. Liège, École professionnelle « Saint-Jean Berchmans », 1928, in-16, 72 pp., illustrations.

59. — * Thierry RÉJALOT O.S.B. *Le culte et les reliques de Saint Hubert*. Gembloux, J. Duculot, 1928, in-8°, 50 pp., illustrations.

Les opuscules groupés ici servent avant tout la renommée posthume de trois grands saints de l'ancienne Belgique. On aurait tort d'y chercher le dernier mot des controverses qui ont pour objet le vrai fond historique des écrits d'un Jonas de Bobbio ou d'un Hériger. Certains chapitres des deux premiers ouvrages que nous annonçons, se ressentent forcément d'avoir été composés loin d'une bibliothèque scientifique.

M. l'abbé Guilbert, cependant, a utilisé pour sa Vie de S. Vaast le commentaire d'Henschenius, le *Clovis* de Godefroid Kurth et la dissertation, partiellement encore inédite, de M. Van der Essen sur les saints mérovingiens ; nous ne lui ferons pas un reproche de n'avoir connu qu'à travers ces deux derniers auteurs les publications, et non les plus récentes, de M. Krusch. On s'étonne de ne pas rencontrer dans sa liste bibliographique l'excellent petit livre publié en 1896, sans nom d'auteur, par Dom Quentin sous le titre : *La Vie et les Miracles de Saint Vaast, ou Gaston, catéchiste de Clovis et évêque d'Arfas* (cf. *Anal. Boll.*, XVI, 341). Le nouveau biographe ne s'en serait-il pas servi ? Ce qui nous intéresse le plus dans l'étude de M. G., ce sont les détails qu'elle fournit sur le culte et sur les reliques du patron d'Arras.

De même, le chanoine Demaret a illustré abondamment l'histoire de la dévotion envers S. Hadelin, spécialement à Visé et à Celles. La description de la chasse du saint et les gravures seront les bienvenues. Nous signalerons à M. D. qu'en 1924 Dom De Bruyne a publié dans nos *Analecta* (XLII, 121-25) la Translation de S. Hadelin d'après le manuscrit 1952 de l'université de Liège.

Les articles réunis en brochure par Dom Réjalot contiennent quelques pages, un peu bien courtes, sur le culte de S. Hubert, et d'autres, plus détaillées, sur ses reliques. D'utiles renseignements, obtenus par l'auteur, complètent le commentaire du P. De Smédet, et le corrigent même sur un point. Moins par sa propre faute que par l'erreur d'un de ses correspondants liégeois, notre devancier se serait trompé en écrivant (*Acta SS.*, Nov. I, 860) qu'un coffret de plomb conservé à la cathédrale Saint-Paul renferme des reliques du patron des chasseurs. Dom R. a retrouvé en effet, parmi les pièces du trésor, un coffret de plomb contenant une relique ; mais celle-ci est munie d'un document, daté de 1821, où il est dit qu'elle provient de la chasse de S. Albert, que gardaient les Carmélites de Bruxelles. Avec raison Dom R. fait observer (p. 14) qu'il ne s'agit donc là ni de S. Hubert, ni même de S. Albert de Louvain, mais de restes ayant appartenu à l'archevêque de Reims Odalric, exhumé jadis de fort bonne foi en lieu et place du martyr S. Albert (cf. *Anal. Boll.*, XI, 155).

M. C.

60. — * P. Y. SÆKI. *The Nestorian Monument in China*. With an Introductory Note by Lord William GASCOYNE-CECIL and a Preface by the Rev. Professor A. H. SAYCE. London, S.P.C.K., 1928, in-8°, x-342 pp., 7 planches hors texte.

61. — * James A. MONTGOMERY. *The History of Yaballaha III, Nestorian Patriarch, and of his Vicar Bar Sauma, Mongol Ambassador to the Frankish Courts at the end of the thirteenth century*. Translated from the Syriac and annotated. New-York, Columbia University Press, 1927, in-8°, (viii)-82 pp. (= *Records of Civilization: Sources and Studies*).

62. — * E. A. Wallis BUDGE, *The Monks of kùblâi Khan, Emperor of China, or the History of the Life and Travels of Rabban Šāwmd, Envoy and Plenipotentiary of the Mongol Khans to the Kings of Europe, and Marḳos, who as Mār Yāhbhallāhā III became Patriarch of the Nestorian Church in Asia*. Translated from the Syriac. London, The Religious Tract Society, 1928, in-8°, xvi-335 pp., illustrations, xvi fac-similés et planches hors texte.

Après tant d'heureuses trouvailles qui ont récompensé le courage et la sagacité des explorateurs de la Mongolie et du Turkestan chinois, la célèbre stèle de Si-ngan-fou demeure un document de tout premier ordre pour l'histoire ancienne du christianisme en Asie orientale. Mais son interprétation demandait à être révisée et complétée à l'aide des nouveaux documents exhumés coup sur coup depuis les premières expéditions de Radlow et de Sir Aurel Stein. C'est à ce besoin que devait répondre l'étude philologique et historique rédigée pour la collection de la S.P.C.K. par M. P. Y. Saeki, professeur à l'Université Waseda de Tokyo. Achevée en 1913 (la préface est datée du 15 septembre), elle ne vit le jour que trois ans plus tard, au fort de la guerre. La réimpression qui vient de paraître et qui ne porte ni avertissement ni mention explicative, a toutes les apparences d'une reproduction anastatique. On peut, sans témérité, conclure de là qu'à défaut de l'auteur, disparu peut-être, personne ne s'est risqué à remanier l'ouvrage. Il en avait pourtant besoin. La vaste érudition dont il est rempli appartient à deux domaines différents. Tout ce qui touche à la partie syriaque de l'inscription, exégèse du texte et commentaire, et à plus forte raison, les considérations générales sur l'histoire et la propagation du nestorianisme, méritaient un succès de sympathie et l'ont obtenu. C'était la première fois que ces matières étaient traitées par un savant Japonais de race et de culture. Seulement on doit bien reconnaître que le professeur Saeki n'était pas spécialement qualifié pour trancher en dernier ressort tant de difficiles questions. Son édition du texte syriaque et le commentaire qui s'y rapporte ne marquent, tant s'en faut, aucun progrès sur le travail du regretté P. Cheïkho, dans la monographie du P. Havret (*Variétés sinologiques*, n° 12, 1897, p. 210 ; n° 20, 1902, p. 60-66, paginées 1-6). Ailleurs encore, quand la littérature et la lexicographie syriaques sont mises en cause, il y a des *lapsus*, auxquels presque tout le monde est sujet,

mais que le contexte ici ne rachète pas. Rien de tout cela n'empêcherait d'admettre qu'aussitôt rentré sur le terrain propre de la sinologie, l'auteur y retrouve une maîtrise impeccable. Mais là aussi, il lui échappe des assertions contre lesquelles un profane même peut et doit s'inscrire en faux. P. Y. Saeki s'est persuadé, que durant les siècles où il a fleuri en Chine, le nestorianisme a pénétré d'outre en outre la civilisation des T'ang, et que son influence a persisté obscurément à l'époque suivante, longtemps après qu'il eut été officiellement aboli.

Une des preuves qu'il en donne, c'est l'extraordinaire mouvement d'intérêt et de curiosité que provoqua la découverte de la stèle de Si-ngan-fou, en 1623. Dans les années qui suivirent, la mission des jésuites prit un merveilleux essor. P. Y. Saeki en trace un tableau enthousiaste qu'il emprunte à l'abbé Huc (il en aurait trouvé un plus sobre et certainement plus exact dans le livre du P. Havret), et ajoute par manière d'épiphonème (p. 97) : « The history of the Nestorian controversy which produced such far-reaching results must be interesting to every student of theology. » On doit relire plusieurs fois cette conclusion ahurissante avant d'en croire ses yeux. Mais aucun doute n'est possible sur le but visé par toute la démonstration qui précède : l'auteur entend bien établir qu'un ferment de christianisme, remontant par l'Église d'Assyrie à l'apôtre S. Thomas (p. 95), était demeuré latent dans l'âme chinoise.

Jusque dans le commentaire du texte chinois, il y a des assertions auxquelles même un mandarin à bouton de rubis ne peut demander à l'illettré que nous sommes de faire crédit. Ainsi, p. 241, contestant une interprétation de G. Schlegel, l'auteur lui concède que « the Persian „Tarsa' ... might have been used to denote « Christian ». Faut-il se récrier ou passer outre ? La traduction du pehlevi *tarsd* (*tarsdk*) est certaine (voir, par ex. *Gujastak Abdlish*, I, 15, 18, etc., éd. G. BARTHELEMY, p. 9), et en se donnant l'air de la contester, P. Y. Saeki n'a ébranlé que la conjecture au profit de laquelle il cherche à l'écarter. Nous sommes les premiers à sentir tout ce qu'il y aurait de présomptueux à insister sur de pareilles critiques ; mais il nous est encore moins possible de les taire. En maint endroit du livre, le lecteur qui se sent à la merci de son guide se répète malgré lui l'avertissement d'Épicharme : *Nāφε και μέγασ' ἀπιστείν...* Bref, nous doutons fort que M. Pelliot, qui en 1914, tenait prête une édition de la stèle de Si-ngan-fou, texte, traduction et commentaire (voir *T'oung-Pao*, 1914, p. 625), ait renoncé à la publier, après avoir lu celle de P. Y. Saeki.

Tout cela dit, sans assez de ménagement peut-être, nous ajouterons que l'ouvrage du savant japonais garde un charme passionnant, même pour ceux à qui il n'inspire qu'une incomplète sécurité. On y trouve réunis et commentés avec une ferveur pieuse, par un noble esprit, à qui le génie de ces vieux textes est familier depuis l'enfance, des documents d'un intérêt étrange, dont nos érudits ne parlent qu'entre eux et pour se reprocher les uns aux autres de n'en

avoir pas la clef. Tel (p. 67-70), ce fragment de manuscrit chinois, découvert en 1908 par M. Pelliot, publié à Péking par feu le Prof. Lo-Chan-yu, et qui se trouve être un exemplaire des diptyques nestoriens, dans lequel est insérée une liste de 35 ouvrages syriaques traduits en chinois dès le VIII^e siècle. Dans ce catalogue, un interprète plus versé en littérature syriaque aurait probablement reconnu plus d'une pièce hagiographique (Invention de la Croix, Passion de S. Serge, etc.). On lira aussi avec curiosité la notice bibliographique du prêtre Adam, l'auteur de l'inscription de Si-ngan-fou; autre personnage dont M. Pelliot a promis de reparler. Ce prêtre Adam avait de quoi plaire à P. Y. Saeki. Tout chrétien qu'il était, il aida à traduire de l'ouïgoure en chinois un traité bouddhique des *Six pâramitâ*. Adam avait toutefois la sagesse de professer que le christianisme et le bouddhisme étaient choses inconciliables et devaient le rester. Saeki laisse clairement voir qu'il irait volontiers plus loin. Son protestantisme, dont la sincérité ne peut être mise en doute, ne l'empêche nullement de déclarer que ses chers nestoriens ont trouvé beaucoup de bon à prendre dans la religion et la philosophie bouddhiques; et sans les louer trop expressément de s'être mis à l'école du bouddhisme, il explique par l'influence qu'ils ont subie, l'influence réciproque qu'il leur attribue ou leur suppose, et que certainement il exagère. On en a vu plus haut une preuve assez nette. Il y en a d'autres. Nous devons à la vérité de déclarer que la S. P. C. K. n'a pas pris à son compte cette tolérance si largement accueillante, et que Lord W. Gascoyne-Cecil en présentant le livre de Saeki a marqué fort loyalement les réserves qui s'imposent. Du point de vue purement historique, l'ouvrage contient une leçon d'un prix inestimable. L'auteur est lui-même un exemple frappant de l'altération par laquelle, à la longue, les chrétientés nestorienne d'Extrême-Orient se sont dissoutes; et pour reprendre une comparaison qui n'a rien de blessant puisqu'elle est dans l'Évangile, ce cas montre l'effet du vin nouveau versé dans de très vieilles outres.

C'est encore à l'intérêt provoqué par les récentes découvertes sur le nestorianisme chinois que se rattache la publication de M. J. A. Montgomery. La Vie de Mâr Jahbalâhâ et de Rabban Şaumâ, publiée à deux reprises par Bedjan (*BHO*.389) a été rendue accessible à tous par une traduction française de M. Chabot, qui serait aujourd'hui dans toutes les mains si elle n'était depuis longtemps devenue introuvable (Paris, 1895. Extrait de la *Revue de l'Orient latin*). M. M. a jugé sagement qu'il rendrait service au public de langue anglaise en lui donnant une nouvelle traduction de ce document aussi captivant, dans sa gaucherie véridique, que le plus merveilleux récit. Renonçant à se mesurer avec les 205 pages du texte imprimé, il s'en est tenu aux 99 premières, où sont racontés la jeunesse et l'éducation des deux moines chinois, leur pèlerinage manqué à Jérusalem, leur élévation aux honneurs ecclésiastiques, l'élection de l'un d'eux à la dignité de catholicos des Nestoriens, sous le nom de Jahba-

lâhâ III, et le voyage de son compagnon Marc, comme ambassadeur d'Arghon, à la cour du pape Nicolas IV, du roi de France (Philippe le Bel) et du roi d'Angleterre (Édouard I^{er}), en Gascogne où il séjournait alors.

Dans sa traduction et son commentaire M. M. a visé à rester indépendant de son devancier. Mais on ne peut que l'approuver de n'avoir pas poussé à l'extrême l'application de cette règle, en s'exposant tout au moins à refaire inutilement d'assez vieilles découvertes. Le commentaire historique de M. Chabot, plein d'une érudition étendue et solide mais antérieur aux grandes explorations d'Asie centrale, laissait du reste le champ libre à un érudit soucieux de faire œuvre personnelle et originale. M. M. n'y a pas épargné sa peine ; mais il semble que les circonstances l'aient assez mal servi. P. 12, une « Supplementary Note », insérée en cours d'impression, annonce, en se référant à une récente communication de M. T. F. Carter, que M. Pelliot a publié dans la *Revue de l'Orient chrétien* une liste de lettres et autres pièces adressées au pape par Jahbalâhâ et les Ilkhans de Perse, et qu'il se propose de discuter à fond ces documents dont les originaux viennent d'être retrouvés aux archives Vaticanes. La vérité complète est que les choses en sont déjà beaucoup plus loin. Ces découvertes d'un si prodigieux intérêt et l'étude approfondie à laquelle M. Pelliot, Mgr Tisserant et leurs collaborateurs les ont soumises ont fait vieillir sans rémission toutes les idées anciennes sur les relations de la Papauté avec les Mongols. M. M. arrive en retard d'au moins une saison. Il n'en a peut-être que plus de mérite d'avoir si bien compris et rendu en termes d'une précision si juste la grande pensée qui a inspiré la croisade apostolique entreprise en Asie centrale par Innocent IV et ses successeurs. Bien qu'il lui échappe quelques paroles un peu dures sur l'arrogance de certains envoyés pontificaux (cf. p. 5), ce n'est pourtant pas à la politique des papes mais à la défaillance de l'Église nestorienne qu'il impute l'effondrement final de ce plan grandiose, qui aurait pu porter un coup décisif à la puissance de l'Islam. Par cet échec, la « chrétienté militante », comme s'exprime M. M. (p. 11), avait manqué la plus belle occasion qu'elle ait vu s'offrir à elle au cours de son histoire.

En ce sujet, personne ne s'étonnera de rencontrer une fois de plus l'infatigable Sir E. A. Wallis Budge. Puisque le besoin d'une nouvelle traduction de la Vie de Mâr Jahbalâhâ se faisait sentir, il est tout naturel qu'on se soit tourné vers cet étonnant travailleur, qui ne prendrait que le temps de la jeter sur le papier. Nous avons dit tantôt que le texte de la Vie comprend 205 pages d'impression. Elles y ont toutes passé. La traduction, on le pense bien, n'est pas destinée à être regardée à la loupe. Elle ne s'attarde guère aux pointilles. Les notes proprement dites sont rares ; mais un peu partout des gloses explicatives ou des interprétations subsidiaires ont été introduites entre crochets dans le texte même suivant la méthode admise par la Christian Truth Society (cf. *Anal. Boll.*, XLVI, 378). La

longue et intéressante histoire racontée dans le document est fort amplement résumée dans l'introduction ; en sorte que les lecteurs qui voudraient seulement prendre une connaissance générale des faits pourront hésiter entre les deux récits qui leur sont offerts. Ceux qui se décideront pour l'introduction en seront récompensés par des aperçus variés, où Sir E. A. laisse parler tour à tour, avec simplicité et bonhomie, sa sympathie pour les malheureux survivants du peuple nestorien, les souvenirs de ses séjours d'études en Kurdistan et son exubérante érudition. Un choix de fac-similés et de documents graphiques empruntés à de récentes et peu accessibles publications ajoute mieux qu'un intérêt de simple curiosité à cette rapide étude. Le numéro que ce volume porte dans la suite chronologique de l'œuvre de Sir E. A. doit être un chiffre impressionnant. Sa place dans l'ordre des services rendus est beaucoup moins éloignée du premier rang. Nous nous ferions conscience de ne pas signaler ici la page où l'auteur a loyalement rendu justice au labeur immense et désintéressé de Bedjan (p. 8). P. P.

63. — * *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs* publié sous la direction de J. BIDEZ, F. CUMONT, A. DELATTE, O. LAGERCRANTZ et J. RUSKA. T. V, VI. Bruxelles, Lamertin, 1928, 2 vol. in-8°, v-175, xiv-246 pp.

La description des manuscrits alchimiques d'Espagne par M. C. O. Zuretti et de ceux d'Athènes par M. A. Severyns, formant le t. V du Catalogue, présente le même intérêt que les volumes précédents (*Anal. Boll.*, XLVI, 187), mais n'apporte guère de nouveaux éléments à nos études. Il n'en est pas de même du tome VI, où M. Bidez a réuni une série de textes, tous de Psellus, sauf un seul, le *Περὶ τῆς καθ' Ἑλληνας ἱερατικῆς τέχνης* de Proclus. C'est la « Chrysopée », ou la lettre sur la fabrication de l'or, qui assigne au polygraphe que fut Psellus une place importante parmi les écrivains alchimiques. Le titre porte : *πρὸς τὸν Πατριάρχην κὺρ Μιχαήλ*. Les copistes érudits qui ont identifié ce patriarche avec Michel Xiphilin se sont trompés. M. B. montre que le destinataire de la lettre est Michel Cérulaire, auquel Psellus était uni par les liens d'une amitié qui ne fut pas sans éclipses. Si, après la mort de Cérulaire, il se chargea d'écrire son panégyrique, il s'était auparavant fait son accusateur, lui reprochant, notamment, de pratiquer l'alchimie. L'acte d'accusation est reproduit par M. B. et accompagné d'une traduction française. Ces textes sont suivis de quelques autres où nous retrouvons l'écrivain ecclésiastique. Ainsi un bref commentaire d'un passage de S. Grégoire de Nazianze, un autre sur un passage de S. Jean Climaque, et surtout le *Λόγος ἐπὶ τῷ ἐν Βλαχέρναις γεγονότι θαύματι*, d'après deux manuscrits de la Vaticane, le Gr. 672 et l'Urbinas 134. C'est l'histoire d'une sorte de jugement de Dieu, où le manteau miraculeux de la Vierge, conservé aux Blachernes (cf. *Synax. Eccl. CP.*, 793), est censé décider en faveur du bon droit dans une contestation ayant pour objet un moulin. Faut-il dire que

cet écrit de Psellus, comme tous ceux qui remplissent ce volume, sont excellemment édités, et que M. B. n'a rien négligé pour en faciliter la lecture et l'intelligence ?

H. D.

64. — * Ursmer BERLIÈRE O.S.B. *Monasticon belge*. Tome II : *Province de Liège*. Première et Deuxième Livraisons. Abbaye de Maredsous, 1928, 1929, in-4°, p. xvi-128, 129-236.

65. — * Koloman JUHASZ. *Die Stifte der Tschanader Diözese im Mittelalter*. Ein Beitrag zur Frühgeschichte und Kulturgeschichte des Banats. Münster i. W., Aschendorff, 1927, in-8°, viii-333 pp., illustrations (= *Deutschtum und Ausland*, 8-9).

66. — Paulus VOLK O.S.B. *Die Generalkapitel der Bursfelder-Benediktiner-Kongregation*. Münster i. W., Aschendorff, 1928, in-8°, xii-120 pp. (= *Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens*, 14).

67. — * Stephanus HILPISCH O.S.B. *Die Doppelklöster*. Entstehung und Organisation. Münster i. W., Aschendorff, 1928, in-8°, viii-95 pp. (= *Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens*, 15).

68. — * Raphael MOLITOR O.S.B. *Aus der Rechtsgeschichte benediktinischer Verbände*. Untersuchungen und Skizzen. Band I : *Verbände von Kloster zu Kloster*. Münster i. W., Aschendorff, 1928, in-8°, xl-384 pp.

69. — * *S. Benedicti Regula Monasteriorum*. Edidit, prolegomenis, apparatu critico, notis instruxit Benno LINDERBAUER O.S.B. Bonn, Hanstein, 1928, in-8°, 84 pp., fac-similé (= *Florilegium patristicum*, fasc. XVII).

70. — * Benno LINDERBAUER O. S. B. *Die Klosterregel des heiligen Benedikt übersetzt*. Metten, Benediktinerstift, 1928, in-16, 103 pp., frontispice.

La série d'ouvrages que nous groupons ici, montre bien que la science et la piété des fils de S. Benoît se tournent plus que jamais vers le lointain passé monastique dont elles demeurent comme l'héritage spirituel. Avec plaisir, quoique sans surprise, nous avons remarqué, en parcourant ces divers travaux, que le nom du vétéran des études bénédictines en Belgique, Dom U. Berlière, se trouve cité, dès la première page, par plusieurs de ses jeunes confrères étrangers. C'est que, sur les monastères doubles, sur les fraternités d'abbayes, sur les chapitres généraux, sur la congrégation de Bursfeld, Dom B. a écrit autrefois des articles d'initiation auxquels il faudra toujours revenir. Mais son œuvre principale, celle qui marqua ses débuts dans la carrière et dont son robuste talent poursuivit la réalisation à travers mille obstacles, restera le *Monasticon belge*. Un jour on lui appliquera l'éloge que l'auteur, en 1890, décernait lui-même au modèle classique, le *Gallia christiana* : « Il est sans contredit une de ces œuvres qui font époque dans les annales de l'érudition bénédictine. » Dans l'introduction du tome II, dont deux fascicules viennent de paraître, Dom B. explique les longs retards qui en recu-

lèrent, d'année en année, la publication. Les raisons, chacun les sait ; elles sont tout à l'honneur de celui qui dirige avec tant de zèle les travaux de l'Institut historique belge de Rome.

Le premier volume du *Monasticon belge* était consacré aux établissements religieux des provinces de Namur et du Hainaut ; dans le second l'auteur nous renseigne, avec le même souci d'exactitude et de méthode, sur les monastères de la province de Liège. Le tableau qui a été placé en tête du tome II annonce trente-neuf notices. On compte quatorze établissements de l'Ordre de S. Benoît, dont cinq abbayes (Saint-Jacques et Saint-Laurent à Liège, Stavelot-Malmédy, pour les hommes ; Saint-Victor à Huy, la Paix-Notre-Dame à Liège, pour les femmes), deux monastères (Chèvremont, Saint-Pierre à Liège) et plusieurs prieurés ; huit de Cîteaux (Val-Dieu et Val-Saint-Lambert, pour les hommes ; la Paix-Dieu, Robermont, Solières, Val-Benoît, Val-Notre-Dame, Vivegnis, pour les femmes) ; deux de Prémontré (l'abbaye de Beaurepart et le prieuré de Wanze) ; quatorze de chanoines réguliers (les abbayes de Flône, de Neufmoutier à Huy, de Saint-Gilles et du Val des Écoliers à Liège ; les monastères des Croisiers à Huy et à Liège, ainsi que plusieurs prieurés d'hommes et de femmes) ; enfin, pour les Chartreux, le couvent des Saints-Apôtres à Liège. Parmi ces notices — la deuxième livraison se termine avec Cornillon-Beaurepart — il en est qui, malgré l'extrême sobriété de l'exposé, atteignent les proportions d'une véritable monographie. A notre point de vue, les trois premières : Saint-Jacques, fondé par l'évêque Baldéric, Saint-Laurent, avec sa lignée d'écrivains, et surtout Stavelot-Malmédy, illustré par S. Remacle et S. Poppon, constituent des mines particulièrement précieuses d'information exacte et rapide. Les pages où il est traité de S. Remacle et des origines de Stavelot peuvent servir de modèle du genre.

Nous avouons n'avoir aucun titre pour apprécier à sa juste valeur le *monasticon* médiéval de Tchanad, que nous présente M. K. Juhász. Le diocèse de Tchanad (l'ancien Marosinum, puis *Chanadiensis ecclesia*) est une fondation du roi S. Étienne, et S. Gérard le martyr († 1046) en fut le premier titulaire. Après avoir longtemps appartenu à la couronne de Hongrie, le territoire de Tchanad subit, à partir du milieu du XVI^e siècle, la domination des Turcs. Délivré au début du XVIII^e, il dépendit de Vienne jusqu'en 1788. A cette date, la région qu'on appelle le Banat, fit retour à la Hongrie. Le traité de Trianon partagea récemment l'ancien diocèse entre la Roumanie et la Yougoslavie ; seule une minime parcelle, au nord, est demeurée terre hongroise. Des vingt-cinq établissements religieux recensés par M. J., sept ont appartenu à l'Ordre bénédictin, deux à Cîteaux ; il y a quatre prévôtés de chanoines. Les autres couvents se trouvent mentionnés sous la rubrique : « unbekanntes Ordens » et ne sont plus guère connus que par de rares vestiges. On a voulu y voir des monastères de moines grecs basilien. M. J. n'est pas de cet avis ; il y reconnaît des fondations, bénédictines pour la plupart, dues à l'ini-

tiative des familles nobles du pays. En annexe à son livre, M. J. a publié 65 pièces d'archives. De nombreuses photographies de ruines, des fac-similés d'actes et de sceaux, une carte et des tables complètent l'ouvrage, qui rendra de bons services.

Plusieurs fascicules du recueil d'histoire monastique publié à Maria-Laach sous la direction de Dom Herwegen, ont déjà été analysés dans ce Bulletin. Depuis les heureuses recherches de Dom Jecker sur la personnalité de S. Pirmin (*Anal. Boll.*, XLVI, 417), deux nouveaux cahiers ont paru. La liste des chapitres généraux de la congrégation de Bursfeld a été dressée avec soin et commentée par Dom Paul Volk ; c'est un travail documentaire qu'il nous suffit de signaler en passant. Dom St. Hilpisch a fait imprimer ensuite une dissertation sur les *Doppelklöster*, qui lui avait mérité le doctorat de l'université de Bonn. Il y traite d'une manière approfondie le problème esquissé dernièrement par Dom Berlière dans un mémoire succinct présenté à l'Académie royale de Belgique (Classe des lettres, coll. in-8°, 2^e série, t. XVIII, 1924). Quand on parle de monastères doubles, il importe de bien s'entendre au préalable sur l'acception du terme. Des liens plus ou moins fortuits de voisinage entre moines et moniales ne suffisent pas à créer proprement un monastère double. Il y faut, fait observer Dom H., un groupement et une interdépendance tels que juridiquement deux communautés forment en fait un seul tout religieux (« räumlich und rechtlich eine Einheit »). A l'encontre de plusieurs parmi ses devanciers, l'auteur est d'avis, avec Dom Berlière, que ni Sainte-Marie d'Arles, au temps de S. Césaire, ni la fondation de S^{te} Radegonde à Poitiers ne peuvent être comptées au nombre des véritables « Doppelklöster ». Même, on n'en trouve aucun en Gaule avant le VII^e siècle. C'est en Orient, le berceau du cénobitisme, qu'ils ont d'abord pris naissance et se sont assez naturellement développés. Les femmes, n'ayant pas encore de charte monastique propre, recherchèrent la direction ascétique et les secours du sacerdoce auprès des hommes ; ceux-ci assuraient de plus aux moniales aide et protection dans l'administration des choses temporelles. Plusieurs établissements de ce genre sont assez connus ; et aux initiatives des grands directeurs : Pachôme à Tabennis, Schnoudi près d'Atripé, S. Basile sur les bords de l'Iris, Alypius le Stylite dans le voisinage de Chalcédoine, Dom H. ajoute une série de cas intéressants, par exemple, au temps de S. Romain le Néomartyr, le monastère de « Tomantion » en Bithynie, où Anghusa était abbesse (cf. P. PEETERS dans *Anal. Boll.*, XXX, 394, 410), et, à une époque où l'institution avait généralement disparu en Orient, Saïdnaïa près de Damas, le *Sardenai* des Croisés de France (cf. *ibid.*, XXV, 137 suiv.). L'auteur critique à juste titre les opinions de Willis Bund, Malnory, Zöckler, Mary Bateson, qui tous voyaient dans les monastères doubles une création de provenance celtique, importée en Gaule par les moines d'Irlande. Sur l'histoire et l'organisation des établissements, fort nombreux, qui furent fondés en Occident (Gaule, Irlande, Angleterre, Allemagne,

Italie, Espagne), on trouvera d'excellents chapitres dans le livre de Dom H. ; nous ne saurions les résumer ici. Dans une dernière section, il est traité des « Doppelorden » (Fontevrault, les Humiliates, les Brigittins, etc.), qui apparaissent au XII^e siècle ; dans certains d'entre eux les moines étaient au service des religieuses et soumis à leur autorité. L'Église, fort tôt défavorable aux monastères doubles en Orient, fut assez tolérante, bien que toujours réservée dans son attitude, à l'égard de la pratique occidentale.

Les recherches de Dom R. Molitor sont de plus large envergure encore, sinon par le domaine qu'elles embrassent, du moins par l'intérêt du problème qui a été traité. Quelle est la nature juridique du *Coenobium* bénédictin ? Comment ont été conçues et réalisées, entre monastères, les unions corporatives en familles distinctes, en provinces, en congrégations ? Le premier volume, qui contient déjà un imposant matériel documentaire, a pour titre : *Verbände von Kloster zu Kloster*. Il repose tout entier sur la pierre d'angle de la *Regula monasteriorum*. Dans un chapitre préliminaire, l'auteur analyse la structure de la maison monastique, de soi autonome, telle que la concevait S. Benoît ; il relève d'autre part tous les traits qui, d'après la pensée même du fondateur, pouvaient conduire, *experientia magistra*, à la réunion de plusieurs monastères par des liens fédératifs, en vue de s'assurer une vie religieuse meilleure selon la commune observance. Autonomie, en effet, n'est pas synonyme d'isolement. L'intervention des *abbates vicini*, par exemple, en cas d'élections irrégulières ou compromises, est prévue par la Règle. Et les mêmes *Consuetudines*, épanouissement d'un idéal identique, ne fondent-elles pas, avant toute association d'ordre juridique, une réelle communauté d'existence ? Ces points mis en lumière, Dom M. étudie les formes diverses de la fédération monastique, tant en elles-mêmes, au point de vue du droit, que d'après l'histoire. La « confraternité », les rapports d'*ecclesia matrix* à *cella*, les grandes unions de Cluny, de Cîteaux, les synodes d'abbés et les chapitres provinciaux, l'observance de Sainte-Justine, Bursfeld, et enfin les diverses congrégations post-tridentines sont le sujet d'autant de sections spéciales de l'ouvrage.

Il y a lieu de se réjouir, après avoir analysé ces divers travaux d'histoire bénédictine, que le texte de la Règle, qu'ils supposent tous et citent à chaque page, demeure, lui aussi, un terrain d'études et de recherches. On se souvient de l'importante publication que Dom Benno Linderbauer, moine de l'abbaye de Metten, consacra en 1922 à l'édition et au commentaire philologique de la *Regula*. Les éditeurs du *Florilegium patristicum* de Bonn lui ont demandé, pour leur recueil, une édition scientifique manuelle, sans commentaire, mais pourvue d'une courte introduction et d'un lexique. Peu de mois avant de mourir, Dom L. a pu réaliser ce dessein. Avec une grande probité il a revu son texte, qui reproduit en général, comme on sait, celui du manuscrit 914 de Saint-Gall. L'appareil des variantes est relativement léger ; le choix a été guidé en partie par le but spé-

cial du *Florilegium*, qui est surtout destiné aux étudiants. L'indication sommaire des sources suit le plus souvent Butler. Presque en même temps que cette nouvelle édition latine, le pieux et savant religieux a fait paraître aussi, dans un format commode, une traduction allemande de la Règle. M. C.

71. — * M.-P. DEROUX. *Les origines de l'oblature bénédictine. Étude historique*. Ligugé, Abbaye Saint-Martin, 1927, in-8°, 131 pp. (= *Les éditions de la Revue Mabillon*, 1).

72. — * Louis GOUGAUD O. S. B. *Ermîtes et reclus. Études sur d'anciennes formes de vie religieuse*. Ligugé, Abbaye Saint-Martin, 1928, in-12, III-144 pp. (= *Moines et monastères*, 5).

73. — * Livarius OLIGER O. F. M. *Regulae tres reclusorum et eremitarum Angliae saec. XIII-XIV*. Roma, 1928, in-8°. Extr. de : *Antonianum*, III, 1928, pp. 151-90, 299-320.

Le titre de l'ouvrage de M. l'abbé Deroux en détermine assez exactement les limites. Il a en effet négligé presque complètement les lumières que lui aurait apportées l'étude des coutumes monastiques étrangères aux diverses branches de l'ordre de S. Benoît. Il se réfère à la fondation écossaise de S. Kentigern, mais est un peu porté à prendre pour argent comptant les dires d'hagiographes tardifs et peu recommandables d'ailleurs. Quelques ouvrages allemands sont allégués en référence ; à cela près, M. D. ne semble pas avoir eu recours à des travaux en langues étrangères, et ses sources ne sont pas toujours citées d'après l'édition la plus critique. Ces réserves faites, nous nous empressons de reconnaître à l'opuscule des qualités de méthode et de clarté. La nature du sujet appelait naturellement une division en deux parties : l'oblature des enfants et celle des adultes. M. D. s'efforce de retracer les origines et le développement de l'une et de l'autre ; ensuite la décadence et la disparition de l'oblature des enfants, jusqu'à la fin du moyen âge. Les textes originaux sont transcrits avec toute l'ampleur désirable ; une bibliographie sommaire est fournie en appendice. M. D. publie pour la première fois, à propos des convers et des oblats, un extrait d'une chronique inédite sur les origines de l'Ordre des Chartreux, récemment étudiée par Dom Wilmart (*Revue Mabillon*, avril-juin 1926).

Dom Gougoud n'a pas besoin d'introduction auprès de nos lecteurs. Ceux-ci savent de reste que le savant bénédictin n'a point son pareil pour présenter au grand public, en des œuvres de vulgarisation solide, les fruits de travaux accomplis par les spécialistes sur leurs terrains respectifs, et surtout les passages d'auteurs anciens, sources historiques ou littéraires, qu'il sait colliger avec tant d'originale curiosité. Pour son dernier ouvrage, par exemple, il ne s'est pas contenté de dépouiller les textes latins ; il a voulu aussi explorer les pièces littéraires françaises, anglaises, allemandes, et même irlandaises. Nous ne connaissons point de meilleur guide dans la litté-

rature chrétienne de l'Irlande, et les citations qu'il en apporte auront pour le lecteur français l'intérêt de la nouveauté. Les deux études réunies en ce volume avaient paru déjà, l'une dans la *Revue d'ascétique et de mystique* (1920), l'autre dans la *Revue Mabillon* (1923). Elles ont été dûment retravaillées et pourvues d'un index des noms propres. Un appendice nouveau renferme le texte, jusqu'ici inédit, des statuts de la recluserie de Saint-Reinold à Cologne. Il est superflu d'insister sur l'utilité que l'hagiographe peut tirer d'un tel recueil, où il trouve à portée de main tous les détails nécessaires et de copieuses références sur des genres de vie monastique bien oubliés.

A peu près en même temps que paraissait le livre de Dom G., le P. Oliger publiait dans l'*Antonianum* trois documents inédits sur le sujet : *Regulae tres reclusorum et eremitarum Angliae saec. XIII-XIV*. Elles viennent heureusement compléter le travail général de Dom G.

P. GROSJEAN.

74. — * Gennaro Maria MONTI. *Le Confraternite Medievali dell'Alta e Media Italia*. Venezia, « La Nuova Italia » Editrice, 1927, 2 vol. in-8°, xv-311, 185 pp. (= *Storici antichi e moderni*).

Depuis la fin du XVIII^e siècle aucun travail d'ensemble n'a été consacré aux « fraternités » ou confréries de laïques, si nombreuses et si importantes au moyen âge. Par contre les études particulières sur telle ou telle de ces associations religieuses, dues surtout à des érudits locaux, se sont multipliées au cours des cent dernières années ; toute une série de documents anciens, inconnus de Muratori et de Mehus, ont été exhumés des archives ou des bibliothèques. Il était temps de rassembler toutes ces données nouvelles et d'en dégager un exposé synthétique. C'est la tâche laborieuse que s'est imposée un professeur de l'université de Bari, M. Monti. Le premier volume de son ouvrage comprend, après deux ou trois chapitres préliminaires, le relevé, aussi complet que possible, de toutes les confréries qui, du X^e au XV^e siècle, ont groupé des laïques de la Haute et Moyenne Italie. Pour les plus anciennes, M. M. a suivi l'ordre chronologique et n'a pas exclu les confréries du midi de la péninsule. A partir du XIII^e siècle, la documentation étant plus abondante, il a adopté l'ordre topographique. Nous trouvons ainsi classés par régions, depuis les Alpes jusqu'à Rome, les renseignements concernant les différentes confréries. Un chapitre entier est réservé à celles de Florence, non qu'elles aient une importance spéciale, mais parce que leurs archives nous sont parvenues dans un état notablement moins fragmentaire qu'ailleurs. Les confréries de Flagellants et celles des Bianchi forment une catégorie distincte : elles sont traitées à part. Après cet inventaire, rapide mais non superficiel, M. M. s'applique — et c'est l'objet du second volume — à coordonner les résultats acquis. Il examine successivement les questions suivantes : origines et développement des confréries, leurs

statuts, leur situation juridique, leur place dans l'histoire religieuse, littéraire et artistique. Des appendices contiennent le texte des statuts de trois confréries, datant respectivement du XI^e, du XIII^e et du XIV^e siècle.

L'histoire des confréries médiévales n'est pas sans relations avec l'hagiographie. Plusieurs de ces pieuses associations se proposaient d'honorer d'un culte spécial le saint qu'elles avaient choisi pour patron. La confrérie de S. Étienne, à Venise, fut instituée à la suite de la translation des reliques du protomartyr, en 1110 ; les confrères s'obligeaient à solenniser par une procession l'anniversaire de cette translation (25 mai). A Viterbe, au XII^e siècle, les cotisations des membres servaient à entretenir une lampe sur l'autel d'un prétendu S. Protogenius ou « Protegenus papa », auquel on attribuait la fondation de la confrérie du Val S. Léonard. En 1328, une compagnie de flagellants de Lodi se mit sous le patronage de S. Defendens ; désormais chacun des associés porta sur son habit de toile blanche une médaille avec l'image de ce martyr (cf. *Act. SS.*, Jan. I, p. 80). Enfin plusieurs saints ont pris une part active à la création et à la multiplication des confréries : S. Pierre Martyr, S. Philippe Benizi, S. Bernardin de Sienne, le B. Bernardin de Feltre, et peut-être S. François d'Assise, doivent être comptés parmi les fondateurs de confréries de laïques.

FR. HALKIN.

75. — * F. DVORNIK. *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*. Paris, Champion, 1926, in-8°, v-360 pp. (= *Travaux publiés par l'Institut d'études slaves*, IV).

S'il y a en pleine période historique des événements de première importance destinés à n'être jamais parfaitement connus, la conversion des Slaves pourrait être de ce nombre. Prise en elle-même, la suite des faits est étrangement complexe, ramifiée à l'infini, coupée de revirements soudains et dominée par toutes sortes d'influences clandestines. Pour en reconstituer les données matérielles, on ne dispose que de documents incomplets, quelques-uns assez tardifs, presque tous plus ou moins légendaires, les uns tendancieux, les autres mal informés, d'autres même impudemment falsifiés. Cette insuffisance des sources historiques s'est aggravée des conditions très peu favorables dans lesquelles la recherche et l'étude en ont été conduites. Le problème de la pénétration chrétienne chez les Slaves touche au plus vif des intérêts politiques et religieux qui ont dressé les uns contre les autres Latins et Grecs, Slaves et Germains, Orient et Occident, et à l'intérieur du monde slave, des peuples frères ou cousins, souvent divisés par des querelles de famille. Chez les Moraves, Bulgares, Tchèques, Ruthènes, Russes, Serbes, Croates, Slovènes et autres nationalités du même groupe, le christianisme a été l'un des facteurs qui ont concouru à leur donner leur individualité propre. Et l'on pense bien que cette considération n'est pas demeurée sans influence sur le point de vue d'où l'histoire des premiers apôtres

des Slaves a été envisagée respectivement par les savants de ces différents pays. Il serait désobligeant et injuste d'insinuer à ce propos le reproche de partialité ou, sans prononcer ce gros mot, de laisser voir qu'on se retient de l'employer. Mais tout de même lorsqu'on essaie de tracer objectivement la résultante générale de ces discussions sans fin, il faut bien reconnaître que souvent les critiques se sont trouvés mieux préparés à saisir et à faire valoir les probabilités favorables aux positions traditionnelles de leurs pays d'origine. Ajoutons que la « littérature » relative à ces questions est déconcertante par la dispersion et la bigarrure polyglotte qui la rendent en grande partie inaccessible à la plupart des chercheurs. Beaucoup d'érudits occidentaux n'ont pu connaître les travaux originaux des slavistes étrangers que par des analyses ou des traductions incomplètes et déjà en retard sur les controverses auxquelles ces publications avaient donné lieu entre initiés.

En essayant de caractériser cet ensemble de difficultés et d'obstacles, nous avons indiqué ce qui fait le mérite du livre de M. l'abbé Dvorník. C'est d'abord une information extraordinairement étendue. Il ne nous appartient pas d'énoncer à ce propos un jugement absolu, mais il paraît fort peu probable qu'aucune étude de quelque importance ait échappé à l'attention du jeune savant tchèque. Ce qui est encore mieux de nature à inspirer confiance, c'est la modération de jugement et l'accent de probité ingénue qui règnent d'un bout à l'autre de l'ouvrage. Cette largeur d'esprit, dont il serait aisé d'apporter plus d'une preuve, n'empêche pas l'auteur de savoir être, quand il y a lieu, résolument de son avis. On notera, en particulier, la netteté avec laquelle M. D. admet que, durant l'hiver de 881-882, S. Méthode, sans se cacher du Pape Jean VIII, fit un voyage à Constantinople pour traiter avec Basile II et Photius des intérêts religieux de la Croatie Pannonienne, qui aurait été comprise dans son archidiocèse de Moravie. Cette hypothèse est appuyée d'arguments nouveaux qui méritent un examen attentif.

M. D. a repris son sujet d'aussi haut pour le moins qu'il le fallait. Un premier chapitre est consacré à retracer la pénétration et l'établissement des Slaves dans l'empire. Avant d'arriver à l'évangélisation des Moraves par les SS. Cyrille et Méthode sous Photius, on traverse encore trois autres chapitres, d'où la vue s'étend fort loin. Il y a même au ch. III (p. 60-70) une étude *ex professo* sur les missions chrétiennes dans les pays relevant de l'empire d'Orient. M. D. y caractérise la propagande de l'Église byzantine en Éthiopie, en Arménie, au Caucase et ailleurs, au risque de s'attirer des affaires avec les orientalistes, gens mal commodes et disposés à l'humeur agressive par le peu d'attention qu'on accorde généralement à leurs découvertes. Le ch. IV, sur « la renaissance littéraire et religieuse à Byzance au IX^e siècle », est encore un préambule, mais déjà plus rapproché du sujet, puisque c'est au pied de la chaire de Photius que S. Cyrille a noué avec le futur patriarche les relations qui devaient avoir des conséquences si considérables.

La question principale, qui est la matière propre du livre, a été traitée avec la même ampleur un peu redondante, qui se remarque dans les prolégomènes. Pour en donner une idée, il faudrait entrer en de longues explications. Dès le début de leur mission et jusqu'à leur échec final, les apôtres des Slaves se sont vus en butte à des oppositions, à des intrigues, rivalités d'ambitions, querelles de races, de coteries et de personnes, dont la trame visible s'enlace en une confusion inextricable à deux grands bouleversements historiques : le démembrement de l'empire de Charlemagne et les conflits précursseurs du schisme grec. La raison se décourage à chercher une suite logique dans ce drame, où les vraisemblances sont constamment mises en défaut. Un des chapitres les plus intéressants du livre est celui où M. D. s'attache à montrer comment le plan génial de Cyrille et de Méthode, compris des papes Nicolas I et Hadrien II, entravé par les hésitations de Jean VIII et de ses successeurs, puis sacrifié définitivement par Étienne V, fut repris à son compte par le khagan Boris de Bulgarie. Ainsi le cours des événements se fixait dans une dernière antinomie : fondé par deux Grecs de Macédoine, contre le gré du prince morave Svatopluk, le rite slave fut sauvé par un peuple d'origine turco-tatare et slavisé d'assez fraîche date.

Ce dénouement était plus simple à raconter que les péripéties qui l'ont amené. N'ayant esquivé aucune des énigmes qui abondent en toute cette histoire, M. D. s'est condamné à cheminer laborieusement, à travers une discussion continue, où l'énumération des avis, arguments et autorités pour et contre tient nécessairement plus de place que ne le voudrait la parfaite limpidité de l'exposé. Qu'il ait eu l'impossible bonheur de tomber toujours sur la solution probable, qui concilie, sans devoir les assouplir un peu, les témoignages et les textes contradictoires, il ne se l'est assurément jamais promis. Ça et là, il a dû être sujet à certaines défaillances d'attention. (P. 277, il est parlé d'un prêtre slave nommé Serge, lequel, « quoique déposé par son propre évêque, avait été pourvu par le Grec Georges, évêque de Belgrade ». La lettre du pape Jean VIII citée en note dit : *Sergium eunuchum, qui cum genere Sclavus esset... sacerdotium per subreptionem optinuit... ab episcopo tunc suo depositus fuisse dinoscitur et post indigne satis a Georgio, qui falso sibi episcopi nomen usurpat, ad episcopatum Belogradensem propectus est.*) Il est donc à prévoir que les spécialistes contre lesquels l'auteur argumente si bravement ne s'empresseront pas tous de lui rendre les armes. Mais M. D., qui a trop de bon sens pour s'étonner de cette victoire incomplète, s'en consolera par la légitime conscience du service qu'il a rendu. Son livre, destiné au public de langue française, sera le recours des érudits qui ne peuvent s'improviser slavistes pour étudier un chapitre de l'histoire politique et religieuse de l'Occident au IX^e siècle. L'ensemble des problèmes qui se rattachent à la conversion des Slaves restera longtemps encore et peut-être toujours un terrain fertile en surprises et en mésaventures. M. D. l'a rendu moins im-

praticable en y plaçant aux endroits dangereux des poteaux indicateurs et des garde-fous.

P. P.

76. — * *Islands Besiedlung und älteste Geschichte*. Uebertragen von Walter BAETKE. Jena, E. Diederichs, 1928, in-8°, 328 pp., carte (= *Thule*, *Altnordische Dichtung und Prosa*, 23).

Sous la direction de M. Felix Niedner, la collection « Thule » veut faire connaître au grand public allemand la littérature du vieux-norrois. Après une excellente introduction générale, une série d'œuvres choisies, vers et prose, y ont paru en traduction, les unes complètes, les autres en extraits seulement : vingt-quatre volumes au total, la plupart sans rapport immédiat avec nos études. Il en va autrement pour le tome XXIII, édité par M. Walter Baetke. Les monuments littéraires qui nous renseignent sur l'introduction du christianisme en Islande y sont largement représentés ainsi que ceux qui appartiennent en propre au genre hagiographique. On y lit en une traduction excellente, avec une carte et de bonnes notes, l'*Isléningabók* du prêtre Ári, le *Landnamabók*, la *Kristnisaga*, enfin les diverses sagas concernant les évêques islandais Isleif Gizursson, Gizur Isleifsson, Thorlak Runolfsson, Magnus Einarsson, Klaeng Thorsteinsson, Paul Jónsson, Arni Thorlaksson, Laurent d'Holar, et le prêtre Gudmund Árisson. Ces Vies de saints locaux, en langue vulgaire, ont pris en Islande un cachet tout à fait spécial, imposé par les circonstances qui ont entouré leur composition, et sans doute aussi par l'absence de modèles classiques. Elles ne constituent d'ailleurs pas les seules pièces de l'ancienne littérature islandaise qui méritent l'attention de l'hagiographe. Dans le *Landnamabók*, par exemple, le récit de l'établissement d'Órlyg est une preuve de la popularité des saints irlandais dans l'Islande primitive. Plusieurs des premiers colons avaient, en effet, habité les Iles Britanniques. S. Columba d'Iona est mentionné comme le patron à qui fut dédiée la première église bâtie sur l'île, et nous n'hésiterons guère à reconnaître en S. Patrice l'original de cet évêque Patrek des « Iles du Sud », qui encouragea Órlyg à prendre la mer. Il y a quelques traits communs entre ce que nous lisons là et ce que rapporte de S. Patrice une *Navigatio* plus légendaire encore, celle de S. Brendan (*BHL*. 1436-1440), à propos de l'ermitte Paul, rencontré par le saint navigateur vers la fin de son voyage. Le Patreksfjord est ainsi désigné à la suite du vœu fait par Órlyg, en péril de mer, de donner à l'endroit où il toucherait terre le nom du S. Patrice qu'il avait connu dans les « Iles du Sud ». Notons aussi les désignations locales Pappyli et Papey ; elles rappellent que les premiers colons trouvèrent ces endroits occupés avant eux par des ermites irlandais (*papar*, pluriel vieux-norrois du latin *papa*). Ce fait est important pour l'étude d'un épilogue curieux à cette histoire du mot *papa*, retracé récemment de main de maître par M. de Labriolle dans l'*Archivum Latinitatis Medii Aevi*, t. IV,

1928, p. 65-75. Le nom de *papa*, attesté chez les moines irlandais établis en Islande à l'extrême Nord de l'Europe, est également appliqué à un anachorète qui avait pris pour séjour une île de l'Océan située à l'extrême Ouest. Nous avons nommé Nem moccu Birn, dit Cael Beó, dit encore Pupu Airne, c'est-à-dire le *papa* de l'île d'Aran. Ici la confusion est devenue extrême par suite de l'évolution du sens de *papa* et de sa restriction au pontife romain. Les hagiographes irlandais en ont-ils pris occasion pour donner à S. Grégoire le Grand une généalogie irlandaise (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 167) ou au contraire, est-ce à la suite de cette adoption que, dans un dessein également patriotique, ils ont annexé son prétendu successeur? Nous ne voudrions pas trancher la question. Toujours est-il que certains documents irlandais sur Nem moccu Birn ont fini par en faire un successeur de Pierre purement et simplement. Telle est bien la tradition représentée par les notes sur ce personnage que nous lisons dans divers manuscrits irlandais. Cf. VENDRYES, *Betha Grighora*, dans *Revue Celtique*, t. XLII, 1925, p. 121, note 1; STOKES, *Félire Oengussc*, 1^{re} édition, p. CII; 2^e édition, p. 150 (la note tirée du *Livre de Leinster*, p. 373 du fac-similé, marge inférieure, est imprimée par Stokes *ad abundantiam*, car le copiste n'a jamais eu, semble-t-il, l'illusion de croire que ces lignes dussent appartenir au commentaire du *Félire*); et surtout PLUMMER, *Vitae Sanctorum Hiberniae*, t. I, p. LXIII, note 1. Mais ces considérations nous entraînent un peu loin du volume de M. B. Son choix de textes est précédé d'une introduction de 39 pages compactes, excellente synthèse des renseignements contenus dans ces opuscules dispersés, sur la géographie et l'histoire de l'Islande jusqu'à la fin du XII^e siècle environ. La valeur des documents publiés y est soulignée, et l'on y trouve des éclaircissements nécessaires qui auraient encombré l'extrême brièveté des notes. P. GROSJEAN.

77. — * *Cornell University Library. Catalogue of the Icelandic Collection bequeathed by Willard Fiske.* Compiled by Halldór HERMANSSON. Ithaca, New York, 1914, in-4^o, viii-755 pp.

78. — * *Id. Additions 1913-26.* Compiled by Halldór HERMANSSON. Ithaca, New York, Cornell University, 1927, in-4^o, vii-284 pp.

L'excellent catalogue de l'importante collection léguée à l'Université Cornell par feu Willard Fiske a été publié en 1914. Il n'a pu être présenté en son temps à nos lecteurs, malgré la grande valeur de cet instrument de travail pour les études hagiographiques. En effet, rien de ce qui se rapporte de près ou de loin à l'histoire de l'Islande n'a été exclu de la collection, rien non plus de ce qui a été écrit en islandais ou par des Islandais. L'histoire ecclésiastique y est fort largement représentée, celle, non seulement de l'Islande, mais encore des pays scandinaves en général; celle aussi des relations de l'Église avec l'envahisseur, dans les pays exposés jadis

aux incursions des Northmen, principalement dans les Iles Britanniques, où leur influence fut si grande. Un bon index méthodique permet de tirer le meilleur parti de cet ouvrage, extrêmement soigné comme rédaction et comme typographie. Il renferme les indications bibliographiques relatives à environ 10.000 volumes (le reste, 500 volumes runiques, a été réservé pour un catalogue spécial) et couvre près de 1700 colonnes grand in-4°. Un premier supplément vient d'être publié par M. Halldór Hermannsson, qui a consciencieusement rempli les devoirs de sa charge de bibliothécaire : n'a-t-il pas rédigé le grand catalogue et maintenu d'année en année, à lui seul, la publication des *Islandica*, dont 17 volumes ont paru ? Le plan suivi dans le Supplément est celui du catalogue de 1914 ; le nouveau volume comprend déjà plus de 550 colonnes, car les additions à la collection sont rapides et nombreuses. La bibliothèque dispose d'un gros revenu destiné exclusivement à l'achat de livres, et son conservateur est au courant, mieux que personne, de ce qui se publie et de ce qui mérite d'être acquis. Dans ce supplément on ne trouvera que peu de chose concernant exclusivement l'hagiographie. Notons cependant diverses éditions des Sagas sur les origines du christianisme en Islande et les Actes des anciens saints, ainsi que des pièces traduites de textes latins du moyen âge. Au mot *Church in Iceland* de l'index méthodique, un utile guide bibliographique. Le commentaire assez détaillé consacré à S. Jean de Mecklembourg dans le dernier volume des *Acta Sanctorum* semble avoir échappé jusqu'ici aux recherches de M. H. P. GROSJEAN.

79. — * A. H. SMITH. *The Place-Names of the North Riding of Yorkshire*. Cambridge, University Press, 1928, in-8°, XLVI-352 pp., carte (= *English Place-Name Society*, Vol. V).

80. — * J. LLOYD-JONES. *Enwau Lleoedd Sir Gaernarfon*. Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru, 1928, in-8°, xv-151 pp.

Une société très active et déjà connue de nos lecteurs (*Anal. Boll.*, XLVI, 412) vient de publier un volume sur les noms de lieu du North Riding of Yorkshire. C'est le premier que les directeurs généraux du *Survey*, MM. Mawer et Stenton, aient cru pouvoir confier à un savant pris en dehors de leur groupe. On se souvient en effet que, pour aplanir sans doute les difficultés qui ne peuvent manquer de se faire sentir au commencement d'une entreprise de cette envergure et pour lui imprimer l'unité d'exécution nécessaire, les directeurs avaient tenu à se charger eux-mêmes des premiers volumes. Le meilleur éloge que l'on puisse faire de M. Smith est de s'être montré leur digne continuateur. Un caractère spécial des anciens noms de lieu du North Riding est la rareté relative de ceux qui dérivent de l'ancien anglais : c'est surtout aux langues scandinaves que se rattachent les dénominations locales, et elles marquent la forte empreinte des Danois d'abord, des Norvégiens ensuite sur le district en question. Mais ces Norvégiens pour la plupart, sinon en totalité, venaient des colonies de leur race établies

en Irlande. D'où un assez grand nombre de noms celtiques, qui ne sont pas des désignations brittoniques antérieures à l'invasion germanique ou scandinave, mais des importations plus récentes et de couleur irlandaise bien prononcée. Dans le désarroi de cette partie de l'Angleterre, où les destructions systématiques des premières années de Guillaume le Conquérant, la Northumbrie mise à feu et à sang, la dévastation totale de certains districts ont effacé sans doute, avec ce qui pouvait subsister des civilisations antérieures, une bonne partie des traces de l'influence chrétienne, qu'on s'attendrait à y retrouver, il se fait, par un curieux phénomène, que des noms de personnages irlandais conservés dans la toponymie constituent les seuls témoignages qui restent d'un culte des saints. Par exemple : Patric, sous diverses formes (pp. xxvii, 240-41, 333), Maelmuire (p. 324), qui veut dire « le tonsuré, le serviteur, de Marie », peut-être aussi Maelsuithan (pp. 297, 324). Finn-gail (p. xxix) est apparemment une coquille pour Finngall. De Ghilander, nom d'un paysan en 1066, M. S. voudrait faire l'équivalent de Gilleandrais, qui signifie en gaélique « le serviteur d'André ». Cette trace du culte de l'apôtre nous semble peu probante. Il faudrait chercher dans une autre direction sans doute pour l'étymologie du nom. Les formes où *gilla* remplace *mael* sont l'effet d'un développement plutôt récent dans la nomenclature gaélique, il est vrai, et bien attesté à l'époque dont il s'agit (1066) ; mais à cette date, S. André jouissait-il d'une popularité aussi distinctive parmi les populations irlandaises et norvégiennes du Nord de l'Angleterre ? Nous avouons d'ailleurs ne pas bien voir comment Gilleandrais peut avoir donné naissance aussi tôt à une forme barbare comme Ghilander. Dans d'autres cas également, et notamment lorsqu'il s'agit de vestiges du nom propre Colman, nous craignons un peu que M. S. ne se soit contenté de la première étymologie que lui offrait un assez vague parallèle irlandais. Mais il suffira ici de signaler pour plus ample information l'article très développé de M. Smith lui-même, *Some Aspects of Irish Influence in Yorkshire*, dans la *Revue Celtique*, t. XLIV (1927), p. 34-58, avec une carte. Une autre formation nettement irlandaise est celle dont M. S. donne un exemple frappant, le composé *Gluinieran*, correspondant par inversion des termes à la forme *Jarnkné* du vieux norrois, et signifiant comme elle « genou de fer » (p. xxi). Les quelques vestiges des langues brittoniques (p. xv) n'appellent aucun commentaire spécial. Comme M. S. le note à la page suivante, on trouve dans les noms propres du North Riding une confirmation de l'opinion qui veut que les anciennes populations bretonnes aient vécu à côté des Angles envahisseurs. Certains historiens, au contraire, soutiennent que les Angles auraient procédé à la destruction en masse de la population indigène. Celle-ci sans doute dut perdre son indépendance, mais M. S. découvre une trace de son influence dans quelques noms qui touchent de près à l'hagiographie. Certaines appellations brittoniques ont en effet été employées, sous

des formes modifiées, par les Angles occupant le district. Tel par exemple Cædmon, le nom du poète chrétien du monastère fondé par S^{te} Hilda, dérivé de Catumannos ; tels aussi les noms des deux frères, S. Ceadda, abbé de Lastingham, puis évêque de Lichfield, et S. Ced (autrement dit Cediti, Chad), évêque des Saxons orientaux : ils représentent des formes hypocoristiques du vieux breton *Caduc, vieux gallois Catuc. Il est à noter que les formes de ces noms dans la toponymie montrent qu'ils ont été empruntés au vieux breton vers le VI^e ou VII^e siècle. Le nom du monastère de S^{te} Hilda tel que nous le lisons dans Bède : Streonæshalch, semble n'avoir pas encore livré son secret ; jusqu'à nouvel ordre, il faudra s'en tenir à la tradition qui l'identifie avec Whitby (p. 126 ; cf. p. 13). Cet aperçu donne une idée de l'importance des résultats nouveaux atteints par l'étude des noms de lieux pour l'histoire des immigrations germanique ou scandinave dans les pays où les sources littéraires ont conservé le moins de détails. Comme exemple des conclusions nouvelles et de haute portée auxquelles la comparaison des noms de lieux et de personnes a conduit l'un des directeurs du *Survey*, nous citerons la conférence de M. F. M. Stenton, *The Danes in England (Proceedings of the British Academy, Vol. XIII, 1927)*.

À côté des récents ouvrages de toponymie dont nous avons signalé la valeur (*Anal. Boll.*, XLII, 194 ; XLVI, 193, 412), il conviendra de ranger le petit volume du professeur de langue galloise à University College, Dublin : *Enwau Lleoedd Sir Gaernarfon*. C'est une étude très détaillée et très méthodique des noms de lieux du comté de Carnarvon. Ce travail, présenté en 1921 à l'Eisteddfod (assemblée bardique) de Carnarvon, a été préparé pour l'impression avec le plus grand soin et sera d'une singulière utilité pour l'identification des noms de lieux, anciens et modernes, dans ce district du Pays de Galles. Pourtant parmi les index, d'ailleurs fort soignés, on n'en trouve aucun qui reprenne de façon complète les noms de personnes employés dans la toponymie. Il est clair pourtant que les conditions particulières de la formation des dérivés en gallois doivent rendre extrêmement malaisé de rechercher les traces du culte des saints, par exemple, dans l'ordre artificiel où l'auteur a réduit sa matière. Peut-être, si M. Ll.-J. avait tenté lui-même de grouper ces éléments en une liste spéciale, se fût-il trouvé en présence de problèmes insoupçonnés. On voudrait savoir la solution qu'il en eût proposée. Pour n'en mentionner qu'un, le nom de Cyngar (qui n'est repris dans aucun des Index, quoiqu'il soit correctement décrit à la p. 118 comme un nom de personne) est à lui seul tout une question d'hagiographie, et les généalogies auxquelles M. Ll.-J. se réfère auraient pu servir à l'éclairer (cf. *Anal. Boll.*, XLII, 100-121). Il en est de même de divers noms de saints, qu'il s'agit de distinguer de leurs homonymes. Ils ont leur importance pour l'histoire du culte, et nous ne pouvons les repérer que péniblement au long de pages bourrées de faits et de références. Espérons que le distingué professeur, ou du moins l'un de ses élèves, se décidera à

entreprendre à part l'étude qui aurait dû trouver place dans ce volume et en aurait fait un commode instrument de travail pour l'hagiographe. Un essai sur les patrons locaux d'après les données de la toponymie serait aussi instructif que bienvenu.

P. GROSJEAN.

81. — * A. POULIN. *Les pèlerinages du diocèse de Reims*. Charleville, Anciaux, 1927, in-8°, 120 pp., illustrations.

Ce petit répertoire sans prétentions scientifiques est consacré aux pieuses traditions de l'archidiocèse actuel de Reims (pays rémois et département des Ardennes). L'« essai de nomenclature » (p. 110-14) qui suit les notices, énumère plus de trois cents lieux de prière placés sous les divers vocables de Marie et des saints. Avec raison l'auteur s'est intéressé surtout aux pèlerinages dont l'origine s'explique soit par le séjour ou le passage d'un saint, soit par la présence de ses reliques dans la localité. Parmi les villages qui ont gardé le souvenir d'un protecteur inscrit dans leur nom il faut citer Saint-Walfroy, Saint-Juvin, Sainte-Vaubourg. Cette dernière appellation désigne S^{te} Walburge ; chose curieuse, de nos jours c'est S^{te} Reine d'Alise qui attire surtout les pèlerins à Sainte-Vaubourg, situé non loin d'Attigny, où les mêmes fidèles honorent S. Méen (Mevennus). Quant au bourg de Saint-Imoges, la tradition veut qu'il ait reçu son nom de la « sainte image » de Notre-Dame du Chêne, vénérée à quelque distance de là. Signalons encore, comme vraiment local, le culte de S. Lié (Laetus) à Villedomange et à Mohon, de S^{te} Gertrude, vierge et martyre, à Vaux-en-Dieulet, de S. Berthaud et des S^{tes} Olive et Libérète à Chaumont, de S. Sindulphe à Aussonce, de S. Roger à Élan, de S. Oricle et de ses sœurs à Senuc, de S^{te} Berthe à Avenay, de S^{te} Macre à Fismes, de S. Vivent à Braux. M. C.

82. — * Heinrich ZINZIUS. *Untersuchungen über Heiligenleben der Diözese Besançon*. Inaugural-Dissertation. Gotha, Perthes, 1927, in-8°, 16 pp. Extrait de *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XLVI (1927), p. 380-95.

83. — * Frieda HODDICK. *Das Münstermaifelder Legendar*. Inaugural-Dissertation, Bonn, Scheur, 1928, in-8°, 63 pp.

Ces deux thèses de doctorat, hagiographiques l'une et l'autre, nous viennent de l'université de Bonn ; c'est dire qu'elles ont largement bénéficié des conseils et des encouragements de M. Levison. Sobrement présentées, elles contiennent sous un mince format beaucoup de résultats utiles. Rien de sensationnel, rien de brillant ; mais des conclusions portant sur le détail précis, et dûment contrôlées.

La première dissertation a pour objet l'étude des Vies de saints du diocèse de Besançon, de celles-là du moins dont l'origine, l'âge, la valeur demandaient à être explorés. On ne cherchera donc pas ici des lumières nouvelles sur les biographies des abbés de Luxeuil

(SS. Colomban, Eustase, Wandelbert); les écrivains Jonas de Bobbio et Adso étaient assez connus. Par contre M. Zinzius a brièvement caractérisé et apprécié une quinzaine de textes qu'il était expédient de soumettre à un examen d'ensemble. A part un seul, la *Vita Ermenfredi*, due à Égilbert de Cusance, tous sont anonymes; leur provenance néanmoins se laisse en général assez aisément reconnaître. Le plus ancien, sinon le plus historique, est la Passion des SS. Ferréol et Ferjeux (*BHL.* 2903-2905). M. Z. précise les liens de parenté qui rattachent cette pièce aux légendes de Valence (Félix, Fortunat, Achillée), de Langres-Dijon (Bénigne, les Trois jumeaux) et d'Autun-Saulieu (Symphorien, Andoche, Thyrese, Félix). Avec Mgr Duchesne et W. Meyer, à l'encontre de Molinier et de Narbey, M. Z. date la *Passio Ferreoli et Ferrucionis A* de la première moitié du VI^e siècle. Grégoire de Tours (*In gloria martyrum*, c. 70), Bède en son martyrologe, et le *Missale gothicum* ont tour à tour puisé des renseignements dans cette histoire, d'ailleurs sans grande valeur. Les Vies des évêques de Besançon sont les suivantes: *Vita Desiderati* (*BHL.* 2140), *V. Germani* (3483), *V. Antidii* (566), *V. Protadii* (6974), *V. Donati* (2312), *V. Nicetii* (6093), *V. Migetii* (5958), *V. Claudii* (1840-46). Sans avoir plus d'intérêt documentaire que les autres, les Vies d'Antidius et de Claudius ont seules joui de quelque succès; la première, qu'Henschenius datait du XI^e siècle, pourrait remonter au X^e selon M. Z., qui n'indique pas ses raisons; la seconde, de la fin du XII^e siècle, a connu plusieurs remaniements. M. Z. analyse encore les biographies de quelques autres saints personnages dont le souvenir est conservé dans le diocèse: *Vita Lauteni ab.* (*BHL.* 4800), *V. Deicoli ab.* (2120-21), *V. Ermenfredi ab.* (2608), *V. Anatolii ep.* (422), et enfin la *Passio Maimbodi* (5176). M. Z. a été bien inspiré en joignant à ses notices l'indication sommaire des manuscrits de ces Vies.

On sait, pour peu qu'on l'ait mis à profit, les précieux services que rend aux chercheurs le *Conspectus codicum hagiographicorum*, où M. Levison (*M.G.*, Ser. rer. mer. VII, 529 suiv.) a tenté un groupement rationnel des légendiers les plus importants du moyen âge. Le professeur de Bonn vient de confier à une de ses élèves le soin d'étudier de plus près un de ces recueils, celui qu'il appelait le « légendier rhénan » (p. 538). Les manuscrits n. 369 de Bonn et n. 5 de Coblenze, originaires tous deux de Münstermaifeld, et qui se complètent heureusement l'un l'autre, nous en ont gardé un exemplaire, de la main d'un prêtre appelé Godefroid d'Andernach. Selon la méthode suivie dans nos catalogues hagiographiques, M¹¹⁶ Hoddick a d'abord décrit en détail le contenu des deux volumes: celui de Bonn fournit les Vies du 25 décembre au 31 juillet; celui de Coblenze, la suite. Un manuscrit de Düsseldorf (Landesbibliothek, C 10 b), assez mal conservé (cf. *M.G.*, t. c., p. 583), reproduit pour une partie notable les textes du recueil de Bonn. M¹¹⁶ H. a précisé ces rapports, qui trahissent la dépendance d'une source commune. Moins étroits, mais plus importants à fixer au point de vue de notre connaissance

des légendiers de la région du Rhin, sont les liens qui unissent le recueil de Münstermaifeld 1^o avec celui d'Arnstein (Londres, Harley 2800-2802) et 2^o avec un troisième légendier dont la provenance exacte est difficile à établir, et qu'on trouve dans les mss. 207-208, 98-100 et 206 de la bibliothèque Royale de Bruxelles. L'ancêtre commun dont ces diverses collections dérivent est aujourd'hui perdu. Le mérite de M^{lle} H. est d'avoir recherché avec soin dans quelle mesure nous en possédons encore l'héritage. En annexe, un inédit : les *Miracula Severi* (cf. *BHL*. 7685), publiés ici d'après les mss. 5 (fol. 399^v-403^v) et 19 b (fol. 97-104) de Coblenz. Il s'agit de S. Severus, prêtre de la province de Valeria en Italie, un des patrons du monastère de Münstermaifeld, lequel avait au X^e siècle reçu ses reliques. M. C.

84. — * Hans FINK. *Die Kirchenpatrozinien Tirols*. Ein Beitrag zur tirolisch-deutschen Kulturgeschichte. Passau, Verlag des Instituts für ostbairische Heimatforschung, 1928, in-8^o, 246 pp.

L'étude de M. Fink sur les patrons des églises du Tyrol est une des meilleures que nous possédions en ce genre, bien qu'elle ne soit pas sans défauts au point de vue de la composition et qu'elle manque d'une table des saints. L'auteur a su se garder du danger des généralisations hâtives et des idées préconçues. Plus d'une fois il rencontre les vues de M. Farner, qui a opéré sur un terrain voisin du sien (*Anal. Boll.* XLIV, 178), et c'est pour s'en écarter. Il critique aussi avec beaucoup de raison la thèse de Fastlinger sur les saints vainqueurs du dragon, Michel, Georges et Marguerite, et fait remarquer très justement que le dragon est entré relativement tard dans la légende de S. Georges. De même, il repousse l'explication bizarre imaginée par Bossert au sujet du culte de S. Nicolas. Comme partout ailleurs, nous trouvons au Tyrol, avec ce qu'on pourrait appeler le « commun des patrons », un « propre » qui doit surtout attirer l'attention. Romedius, Sisinnius, Ingenuus sont du pays ; Justine, Zénon, Maurice, Sigismond, Florinus, etc. sont des voisins. Dans Cassien de Brixen M. F. a raison de reconnaître le martyr d'Imola. L'histoire de ce patronage eût gagné à tenir compte des recherches de Mgr Lanzoni sur S. Cassien (voir *Anal. Boll.* XXXIII, 341). L'identité de S. Proculus de Naturns (p. 82) n'est pas établie. Ne serait-ce pas Proculus de Bologne ? Un des chapitres les plus importants du livre est consacré à S. Valentin, *abbas Raetiarum quondam episcopus*, dont la fête se célèbre le 7 janvier. Dans certaines paroisses il a été confondu avec son homonyme du 14 février, qui l'a supplanté, ou qui lui a été adjoint comme second patron, autre manière d'exprimer la confusion. L'histoire des patronages enregistre plus d'un cas de ce genre. Parmi les patrons dont les noms figurent assez rarement dans les listes, on peut noter encore S. Constantin, S. Cyrille (lequel ?), S. Césaire, les SS. Cyprien et Justine (un groupe appelé sans doute par S^{te} Justine de Padoue), S. Josse, S. Oswald, S. Pancrace. La dévotion à ce mar-

tyr dans les pays de langue allemande est rattachée à la prise de Rome par l'empereur Arnoul, en 897.

H. D.

85. — * Reginald R. DARLINGTON. *The Vita Wulfstani of William of Malmesbury*. London, The Royal Historical Society, 1928, in-8°, LII-204 pp.

Il faut savoir gré à la Société Royale Historique de Londres de publier une édition des Vies de S. Wulfstan et d'en avoir confié le soin à M. R. R. Darlington. Le volume renferme les textes suivants : la Vie composée par Guillaume de Malmesbury (*BHL*. 8756), éditée intégralement pour la première fois d'après le ms. unique, Cotton Claud. A. V, qui a perdu un feuillet ; la Vie abrégée, texte inédit dérivé du précédent, d'après le ms. B. IV. 39 b de la bibliothèque capitulaire de Durham, collationné sur Harleian 322 et Lansdowne 346 du British Museum ; un second abrégé découvert par M. D. dans un autre ms. de la collection Cotton, Vesp. E. IX, qui contient le cartulaire du prieuré de Westwood en Worcestershire. Ce dernier abrégé, divisé en leçons, s'écarte assez des autres pour mériter d'être imprimé à part ; il doit avoir eu pour original une Vie fort semblable à celle qui se lit dans le ms. de Durham. Ensuite les Miracles de S. Wulfstan, d'après le ms. de Durham, ainsi que le récit de la Translation du 7 juin 1218, du même ms. ; les deux pièces sont également inédites. En appendice enfin, une liste très utile de tous les documents concernant S. Wulfstan, au nombre de douze, avec le texte de quelques-uns et d'amples références aux éditions des autres. Le soin et la diligence que M. D. a apportés à son travail d'éditeur ne peuvent qu'être loués. Il est peut-être permis de se demander si ce n'est point un excès de scrupule que de reléguer dans les notes explicatives des corrections qui semblent certaines, et de laisser ainsi subsister dans le texte des formes ou des mots qui ne peuvent que gêner la lecture et faire perdre le fil des idées. C'est dans l'introduction principalement que M. D. donne toute sa mesure. On y sent la maîtrise d'un érudit assez sûr de soi pour établir en peu de mots la somme de ce qu'on peut connaître de S. Wulfstan, de ses biographies, et incidemment de son culte. Il y a d'ailleurs dans ces pages beaucoup plus de neuf que la modestie de l'auteur ne le ferait penser. Les textes édités dans le corps du volume sont copieusement pourvus de sous-titres et de divisions claires ; mais dans l'introduction, où ils manquent, il est un peu difficile de se retrouver. Le lecteur patient qui s'aventurera dans ces prolégomènes sera récompensé de ses peines par une documentation abondante, où nous nous permettrons de relever quelques détails, à l'effet surtout de demander un supplément d'information. Dans la description du ms. Claud. A. V, au début de son introduction, M. D. en indique le contenu : collection ancienne de Vies de saints, contenant celles de S. Erkenwald, S. Neot, S^{te} Winifred (cette dernière suivie de Miracles). Les catalogues de la collection Cotton ont beaucoup vieilli, et il est regrettable que M. D., qui connaît

si bien le ms., n'ait pas jugé utile d'ajouter au moins les numéros de ces textes dans la *BHL.*, si tant est qu'ils ne soient pas inédits. La provenance de cette partie du ms. semble inconnue. Y aurait-il des chances de retrouver une mention qu'on puisse y rattacher dans les catalogues de Peterborough, récemment republiés par M. M. R. James (cf. *Anal. Boll.* XLVI, 440)? C'est en effet de Peterborough que viennent selon toute apparence les autres parties du volume. A plusieurs reprises, M. D. revient sur la Vie de S. Wulfstan, aujourd'hui perdue, qu'un certain Colemannus avait rédigée en langue anglaise. C'est certainement celle qui a servi de source à Guillaume de Malmesbury, dont le travail consista principalement en une traduction de cet original, ainsi que M. D. le montre par la comparaison d'autres passages, surtout des chroniques, dérivés de l'ancienne Vie anglaise. M. D. voudrait aussi que cette Vie de Colemanus, dans le texte anglais, soit celle qui fut envoyée au Pape lors des négociations pour la canonisation de Wulfstan, au début du XIII^e siècle (pp. VIII, XXI, XLVII). Cette Vie ne serait jamais revenue en Angleterre. La chose nous paraît fort douteuse. Conçoit-on que pour un procès de canonisation en cour de Rome on se soit contenté d'expédier un texte en langue vulgaire, datant de plus d'un siècle? C'est assurément d'une traduction qu'il s'agit en l'espèce, et peut-être serait-ce l'origine dernière de certains des mss. résumés employés par M. D. Dans les Miracles de S. Wulfstan, on voit parfois celui qui invoque le saint, lui promettre, en reconnaissance de son intercession, un denier ou une autre pièce de monnaie. Cette même coutume reparait beaucoup plus tard, dans les Miracles posthumes du roi Henry VI. Il serait curieux de savoir si M. D., qui est fort versé dans ces matières, connaît des exemples de cette pratique antérieurs aux textes qu'il publie ici. Et cette autre coutume, de plier le denier ainsi offert, pour le rendre inutilisable, semble-t-il, serait-elle également ancienne? Nous n'en connaissons que des mentions plus récentes. Mais il serait interminable de relever tous les détails intéressants de ces Miracles. Ils apportent beaucoup de neuf à la connaissance du moyen âge anglais. Le volume de M. D. est singulièrement correct au point de vue typographique : nous n'avons relevé qu'une coquille (p. XLI, ligne 7 du second paragraphe, le mot « it » est omis). Mais pourquoi faut-il qu'on ait oublié la table des matières? Les titres courants peu variés, la ressemblance extrême des textes, tout concourt à rendre peu commode de se faire une idée du contenu. C'est ainsi qu'une description de la Vie qui se lit dans le ms. Lansdowne 436, suivie du texte *in extenso* d'un de ses chapitres, au lieu de se trouver dans l'introduction, à sa place naturelle, est rejetée à la fin des Vies abrégées (p. 109-110).

P. GROSJEAN.

zig, Dyk, 1928, in-8°, xxix-78 pp., portrait (= *Die Geschichtschreiber der Vorzeit*, Bd. 96).

Nous signalons d'autant plus volontiers cet excellent petit livre de M. Hofmeister qu'il n'a plus été reparlé ici de S. Otton de Bamberg depuis la publication d'un travail, scientifiquement peu satisfaisant, de M. Charles H. Robinson (cf. *Anal. Boll.*, XLII, 453). Or, il ne faut pas que l'étude la plus importante qui de nos jours ait servi la mémoire du grand apôtre, échappe à nos lecteurs ; et c'est sur elle qu'est basé l'ouvrage que nous annonçons aujourd'hui. En 1924 on célébrait le 800^me anniversaire de l'avènement du christianisme en Poméranie. Inaugurant à cette occasion une série de *Denkmäler der Pommerschen Geschichte*, M. H. publia le véritable texte original, jusqu'ici mal dégagé et trop peu apprécié, de la recension BHL. 6394 : *Die Prüfeninger Vita des Bischofs Otto von Bamberg...* herausgegeben von A. HOFMEISTER (Greifswald, 1924). C'est la biographie dont M. H. nous donne à présent la traduction allemande, agrémentée d'un court essai sur l'iconographie du saint (p. xviii-xxix) et, hors texte, d'un très ancien « portrait » d'après le manuscrit Patr. 76 (B V 4) de Bamberg, originaire de Michelsberg. On trouvera cités dans l'introduction de M. H. divers articles d'histoire locale publiés sur S. Otton en ces derniers temps. Une des études les plus intéressantes est celle que le critique des *Monumenta* a composée lui-même pour les *Pommersche Jahrbücher* (t. XXII, 1924, p. 3 suiv.) sous le titre : *Zur Chronologie und Topographie der ersten Pommernfahrt des Bischofs Otto von Bamberg.* M. C.

87. — * C. M. VAN DER ZANDEN. *Autour d'un manuscrit latin du Purgatoire de S. Patrice de la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht.* Extrait de *Neophilologus*, t. X, 1925, p. 243-49.

88. — * ID. *Un chapitre intéressant de la Topographia Hibernica et le Tractatus de Purgatorio sancti Patricii.* Extrait de *Neophilologus*, t. XII, 1927, p. 1-6.

89. — * ID. *Étude sur le Purgatoire de saint Patrice, accompagnée du texte latin d'Utrecht et du texte anglo-normand de Cambridge.* Amsterdam, H. J. Paris, 1928, in-8°, 178 pp., fac-similés.

L'intérêt plus spécial que porte M. van der Zanden aux versions françaises du Purgatoire de S. Patrice n'est pas si étroit qu'il lui ait interdit de pénétrer également dans d'autres domaines, dont malheureusement les philologues se désintéressent parfois un peu trop, au grand détriment de leur philologie, cela va sans dire. Dans son volume et ses deux articles, M. v. d. Z. s'est montré non seulement romaniste, mais encore historien et bon éditeur de textes latins. Un simple aperçu du contenu varié de ces publications le montrera suffisamment. L'article sur les relations entre la *Topographia Hibernica* de Giraud de Cambrie et le traité latin *De Purgatorio sancti Patricii* (BHL. 6510-12 ; cf. 6512 b, d, f, h, et k) est important pour la critique des œuvres du remuant archidiacre ; il montre que le chapitre sur le Purgatoire de S. Patrice, qui se lit dans un manus-

crit avant le prologue de *BHL*. 6510, a été composé en trois fois. M. v. d. Z. pense que la pièce de Giraud ne doit pas être considérée comme une des autorités possibles du récit de Frère H. (*BHL*. 6510-12) mais qu'ils ont dû puiser tous deux, ainsi que Jocelin (*BHL*. 6513), à une source commune. L'autre essai a sa valeur pour déterminer la place à part qui doit être faite dans la tradition manuscrite au codex 173 (I. H. 17) de la bibliothèque de l'université d'Utrecht.

Le volume contient les parties suivantes. Sur les sources latines d'abord : description du ms. qui vient d'être cité ; texte *in extenso* de *BHL*. 6510 d'après ce ms., avec une traduction française légèrement abrégée. Un chapitre, surtout historique, sur Frère H., l'auteur de *BHL*. 6510-12, et les circonstances qui ont entouré la publication de sa version du Purgatoire. Ici des préjugés généraux peu favorables à la pensée médiévale se trahissent assez lourdement, et, somme toute, très inutilement : il est oiseux, en effet, d'épiloguer sur les tendances théologiques, ou sur les motifs cachés et peu avouables que peut avoir eus un auteur dont, après tout, nous ne savons absolument rien. Pourquoi est-il impossible qu'il ait été poussé à écrire par sa seule dévotion ? Ce tour d'esprit est marqué dans l'ouvrage de M. v. d. Z. par quelques excursus théologiques, dont plus d'un assez déplaisant, et par cette tendance à faire du traité sur le Purgatoire de S. Patrice un opuscule de propagande religieuse que peu de chose, sauf une effronterie consommée, permettrait de distinguer de la publicité commerciale moderne. Viennent ensuite des considérations sur quelques manuscrits latins. Elles sont fort utiles et ne peuvent manquer de rendre un jour de bons services à celui qui s'essaiera à faire une véritable édition critique de ce texte, si difficile à publier parce qu'il fut si populaire. Nous aurions aimé à voir cette section un peu plus développée et, pour tout dire, moins superficielle ; mais sans doute le plan que s'était tracé M. v. d. Z. lui interdisait de s'étendre beaucoup ici, et nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre, quand il a bien voulu faire déjà la part aussi large aux versions latines. Deux ou trois détails demanderaient correction : *de domo et familia dicti regis* devrait se rendre non « un membre de la famille », mais « un familier » (p. 84). Dans la note à cette page, quatrième paragraphe, lire presque certainement *quasi religiosi* au lieu de *qui religiosi*. A la p. 85, une confusion regrettable entre S. Augustin d'Hippone et celui de Cantorbéry : le monastère *sancti Augustini extra muros Cantuarie* appartenait aux bénédictins et non aux chanoines réguliers, comme M. v. d. Z. le suppose. Dans les textes latins, d'ailleurs, les fautes d'impression ne sont pas rares. Quand M. v. d. Z. écrit que le chevalier Owein « n'a été absous qu'après avoir expié ses méfaits d'après les règles de l'exomologèse des premiers siècles du Christianisme », il semble oublier que, dès avant sa descente dans la fosse, Owein a été admis à la communion. C'est dire que la comparaison tombe à faux. La remarque que M. v. d. Z. prend à Archdall, *Monasticon*

Hibernicum, éd. 1786, p. 98, qu'aucune église ne porte le nom de Reqlis (irlandais moderne Reigléas ou Reigleas) à moins d'être administrée par des chanoines réguliers, ne méritait pas d'être transcrite, même accompagnée d'une citation qui traduit plus correctement « une église abbatiale ». Archdall doit s'être laissé guider par une fausse étymologie qui rattacherait *Reigléas* à *regularis*, alors qu'en fait il s'agit à l'origine et proprement de l'oratoire d'un *reclus*. Une note en marge de la Vie Tripartite (*in reclus* .i. eclais mbic, dans l'original des deux mss., semble-t-il, éd. STOKES, t. I, p. 88) en fait l'équivalent d'*eclais bec*, c'est-à-dire « une petite église ». Et les exemples énumérés par Hogan, *Onomasticon Goedelicum*, p. 579-80, i. v. *Reclus*, rendent assez difficile de mieux préciser l'acception du terme. Passons à la section suivante, où l'auteur étudie les sources françaises. Les mss. qui contiennent le texte roman édité par M. v. d. Z. sont au nombre de deux, Lansdowne 383, au British Museum (simple fragment) et Cambridge, University Library, Ee. 6. 11, dont le texte est publié en entier (1794 vers), avec des notes sur la langue et la versification, ainsi qu'un glossaire. Suivent quelques indications sur les autres versions françaises connues de l'auteur. L'ouvrage est accompagné de trois fac-similés des manuscrits. Deux tableaux comparatifs des différentes versions, latines et françaises, rendront de bons services en permettant un commencement de classification. Enfin, M. v. d. Z. imprime *in extenso* le texte de BHL. 6512 d'après le ms. Arundel 292, du British Museum. Ajoutons que cette thèse, écrite et imprimée en Hollande, est rédigée en un français clair et correct. Elle a sa place marquée dans la bibliothèque de ceux qui s'intéressent à une légende curieuse, bien propre à jeter un jour imprévu sur les conceptions que l'on se faisait jadis de l'autre monde, et dont l'influence, comme le note M. v. d. Z., peut encore se remarquer dans la popularité de certaines représentations du purgatoire en pays catholiques.

P. GROSJEAN.

90. — * Robert GUIETTE. *La légende de la Sacristine*. Étude de littérature comparée. Paris, H. Champion, 1927, in-8°, 554 pp. (= *Bibliothèque de la Revue de Littérature comparée*, t. 43).

91. — * Richard SCHOLL. *Thomas von Kandelberg*. Eine mittelhochdeutsche Marienlegende. Leipzig, H. Eichblatt, 1928, in-8°, 86 pp. (= *Form und Geist*, Heft 7).

D'unanimes éloges ont accueilli l'attachante dissertation qui a valu à M. Guiette le grade de docteur ès lettres. Volontiers nous y joignons les nôtres. L'auteur ne s'est épargné aucune peine pour réunir, sur les formes diverses de la légende de Béatrix (cf. *Mir. BVM.* 818), un dossier complet. N'était le charme varié de ces récits parallèles, nous reprocherions à M. G. d'avoir trop chargé les pages de sa monographie, laquelle est devenue un très gros livre. A s'alléger de quelques analyses superflues, et, par là même, de nom-

breuses redites, l'exposé, croyons-nous, eût gagné en clarté. Conscientieux dans la recherche, l'auteur a fait preuve d'une réelle prudence dans ses conclusions. Il faut l'en louer, et aussi de n'avoir pas prétendu, même dans une thèse de doctorat, dire le dernier mot de tout. Une dissertation de M. Watenphul, parue en 1904 à Göttingen, avait d'ailleurs mis en garde M. G., en lui faisant voir la vanité des solutions hâtives.

L'ouvrage se divise assez naturellement en deux sections principales : I. Les Matériaux (p. 13-398) ; II. L'Histoire de la légende (p. 399-532). Dans la première, M. G. n'examine pas moins de 201 narrations et résumés différents du Miracle de la Sacristine, à savoir : 1° au moyen âge (n° 1 à 54), les textes latins ; les textes en ancien français et autres textes romans ; les textes néerlandais et autres textes germaniques ; les textes en langues orientales ; 2° dans les temps modernes, les adaptations littéraires de tout genre (n° 55 à 201). Cela va de Césaire d'Heisterbach († 1240), chez qui on trouve la plus ancienne rédaction connue (*Dial. mir.* VII, c. 34), jusqu'à un opéra de Paul de Nory joué pour la première fois le 26 mars 1927, « au moment de mettre notre ouvrage sous presse », écrit M. G. Parmi les versions médiévales demeurées manuscrites, nous citerons en passant celle de Paris, bibl. Nationale, lat. 14703 (XIV^e siècle), publiée ici pour la première fois (p. 40-41) : *De Sacrista cuius officium beata Virgo supplevit* (à corriger, ligne 12, *ope* en *opere* ; plus loin, *scelerorum* en *scelerum*). Le thème essentiel : Notre-Dame suppléant dans sa fonction une nonne fugitive, est entré parfois en composition avec une donnée secondaire, que M. G. appelle le « miracle préventif » : une puissance surnaturelle, la Vierge ou le Crucifix, veut barrer la route à celle qui, en dépit de sa dévotion, court à son péché. Retenons aussi que dans une version germanique (n° 38) le rôle de Notre-Dame est tenu par S^{te} Catherine.

Du long, trop long chapitre que M. G. a consacré aux récits modernes (à partir du XVI^e siècle ; pas moins de 40 numéros depuis la *Sœur Béatrice* de Maeterlinck, parue en 1901), nous ne retiendrons ici qu'une page. M. G. y rappelle à propos (p. 364) ce que les éditeurs des *Acta Sanctorum* (Novembris t. III, p. 127) ont écrit sur le culte qu'au dire de Bucelinus le peuple aurait rendu à la Béatrix de Césaire. C'est, on le pense bien, une fin de non-recevoir.

Dans la seconde partie de son livre, l'auteur étudie d'abord les caractères principaux, la portée parénétiq ue et le degré de popularité de la légende. Recherchant ensuite une version-type, il écarte pour des raisons généralement fort judicieuses divers systèmes proposés jusqu'à ce jour et conclut nettement qu'on ne saurait retrouver, dans l'état actuel de la documentation, une forme vraiment originelle. On ne peut que signaler des familles de textes. « La légende vivait au début du XIII^e siècle ; nous en avons des preuves. Avant cela, il existait des recueils de Miracles. Nous n'y avons pas trouvé la *Sacristine*. La conclusion semble aisée. Elle ne présente aucun caractère péremptoire » (p. 459). Il s'agit, au

reste, d'un Miracle dont le but moral est assez évident. Dans un milieu chrétien, ami des fabliaux et dévot à Marié, son éclosion n'a rien qui doive surprendre ; et il importe à peine de savoir où Césaire d'Heisterbach l'a recueilli. Pas n'est besoin non plus de soumettre à une critique serrée les essais de localisation du Miracle : l'abbaye de Parc-les-Dames près de Louvain, le monastère de l'Olive près de Mariemont, la Porta Caeli à Vienne, Fontevrault, Cologne, Gräfrath près de Solingen, etc. M. G. en traite dans un chapitre spécial. Remarquons seulement que Béatrix, qui bientôt fut partout chez elle, n'est située nulle part avec précision par les auteurs les plus anciens. C'est assez dire que sa touchante histoire, d'un caractère si largement humain, n'a pas été créée pour servir les intérêts particuliers de quelque monastère. Aussi continuera-t-on sans doute de la raconter et de la porter à la scène.

Un Miracle marial moins universellement connu, mais par contre mieux localisé, est celui qui fait l'objet du travail de M. Richard Scholl. En voici le thème général : S. Thomas de Cantorbéry — car c'est lui, Thomas von Kandelberg — avait, jeune écolier, confié à Marie sa virginité. Un jour ses camarades se vantaient devant lui des jolis cadeaux qu'ils avaient reçus de leurs amies. Thomas, n'en ayant pas à leur montrer, se chagrinait, lorsque la Vierge lui apparut et lui laissa une boîte de grand prix contenant une chasuble plus précieuse encore. On le fit savoir à l'évêque de Cantorbéry, qui protégea désormais Thomas comme son futur successeur. En des pages où il n'est pas toujours facile de se retrouver, M. S. analyse les textes en prose et en vers de ce Miracle (cf. *Mir. BVM.* 1629), dont il existe quatre types principaux en une douzaine de recensions. La plus ancienne, ici encore, paraît remonter à Césaire d'Heisterbach. Du moins lit-on le récit dans le *Lib. III Miraculorum* (c. 33). Mais déjà au XIII^e siècle on en rencontre plusieurs adaptations germaniques ; et celles-ci ont particulièrement retenu l'attention de M. S., qui en a fait le sujet d'une thèse pour le doctorat en philologie.

M. C.

92. — * C. R. PEERS. *Finchale Priory*. Newcastle-upon-Tyne, Northumberland Press, 1927, in-8°, illustrations, plans. Extrait de *Archaeologia Aeliana*, IV. 4, p. 193-220.

Le distingué inspecteur en chef des Monuments historiques du Royaume-Uni et directeur de la *Society of Antiquaries*, étudie les ruines du prieuré de Finchale (Yorkshire). Il a d'intéressantes remarques à faire sur les Vies du fondateur, l'ermite S. Godric (*BHL.* 3596-3604). Le texte que nous possédons doit avoir été modifié, en un passage à tout le moins : l'auteur de la Vie est Réginald de Durham (fl. 1175), et la description des lieux représente un état postérieur à 1239 (p. 204). Dans son examen des modifications successives apportées aux édifices, M. P. tire un excellent parti des lettres d'indulgence, conservées en assez grand nombre. Sous l'influence, peut-être, de la lecture de Vies de saints celtiques, l'ermite

de Finchale pratiquait les immersions ascétiques. A cet effet il avait installé en un coin de la chapelle une sorte de baignoire où il se plongeait dans l'eau froide. Il est possible, cependant, qu'il s'agisse simplement ici d'une coutume parallèle à ce que prescrit aux reclus la Règle de Grimlach (P. L., CIII, 642 D). Après avoir rappelé le dicton attribué à S. Grégoire : *Si sanctitas in barba est, tunc nemo sanctor est hirco*, le texte poursuit : *Habeant etiam infra cellulam retrusionis dolium, et quoties expedit sacerdotes pro munditia corporis balneorum usibus fruantur*. Nous aurons bientôt l'occasion de parler des découvertes de M. P. sur le culte rendu au B. Guillaume de Rievaulx dès le milieu du XIII^e siècle ; mais son compte rendu officiel n'a pas encore vu le jour. P. GROSJEAN.

93. — * Reginald Maxwell WOOLLEY. *St. Hugh of Lincoln*. London, S. P. C. K., 1927, in-8^o, xi-214 pp., illustré.

Il existait déjà en anglais deux Vies de S. Hugues de Lincoln : celle de Perry, dont personne ne peut dissimuler les défauts, et la traduction d'une Vie française anonyme, que le P. Thurston publia il y a trente ans, avec des notes et des additions où il avait rassemblé beaucoup de détails que l'on chercherait vainement ailleurs. M. Woolley, dont nous avons annoncé récemment le Catalogue des manuscrits de Lincoln, a trouvé que le travail du P. Thurston était trop dans le goût catholique ; comme d'ailleurs cet ouvrage est épuisé, M. W. a entrepris une biographie au goût anglican. Sa mauvaise humeur envers son devancier va parfois jusqu'à l'empêcher de voir clair dans les textes ; par exemple, p. 70, note, où sans doute le P. Thurston a raison contre Dimock (M. W. préfère dire : contre Perry) ; l'interprétation rejetée par Dimock ne serait naturelle que si l'ancien auteur avait écrit *alapam... forlem inflixit* ; le texte dit clairement, à notre sens : « il lui administra vigoureusement le soufflet », donné par l'évêque dans la cérémonie de la confirmation. Simple détail d'ailleurs. M. W. a réuni dans son volume une matière équivalant à peu près au tiers de ce travail du P. Thurston, qu'il affecte parfois de dédaigner. Un certain nombre de documents ont été reproduits en note au bout des chapitres. M. W. a malheureusement négligé d'en dresser la liste, et l'index est très sommaire. Nous noterons comme en partie inédits quelques textes renfermés dans l'appendice liturgique (p. 200 sqq.), messes pour la Translation et la fête ; l'auteur aurait bien fait de revoir d'un peu plus près un texte dont le manuscrit est fautif, si tant est qu'il soit fidèlement reproduit. A enregistrer surtout l'édition des leçons 1-6, 8 et 9 d'un office qui se lit dans un manuscrit de la Bodlienne (cité, p. x, comme « Bodl. MS. Digby, 57, ff. 16 ff. » ; et, p. 204, comme « Bodl. MS. 57, ff. 16 sqq. » ; la première référence du moins ne paraît pas correcte ; et ce manuscrit ne semble nulle part daté ni décrit dans le volume de M. W.). Mention est faite aussi de deux manuscrits contenant des fragments de Vies sous forme de leçons : ce sont le ms. Tanner 110, à la Bodlienne, f. 209 sqq., et le

ms. Lands (lire Lansdowne ?) 436, au British Museum, f. 68 sqq. Il ne paraît pas que M. W. en ait tiré aucun parti. Si l'on se rappelle que le manuscrit unique du procès de canonisation est encore inédit (Harley 526, fol. 58 b, au British Museum), on se prendra à regretter que M. W. n'ait pas jugé préférable de nous donner une édition de ces textes originaux au lieu des documents qu'il réimprime, parfois avec des fautes nouvelles. Peut-être croyait-il la tâche au-dessus de ses forces ; l'édition du ms. de la Bodléienne montre qu'il n'en est rien, et nous nous plaisons à espérer que les autres textes suivront.

P. GROSJEAN.

94. — * G. G. COULTON. *Five centuries of Religion*. Vol. II. *The Friars and the Dead Weight of Tradition, 1200-1400 A. D.* Cambridge, University Press, 1927, in-8°, xxx-703 pp., illustré.

95. — * ID. *Life in the Middle Ages*. Selected and Translated. Vol. I. Cambridge, University Press, 1928, in-8°, xv-246 pp., illustré.

On est généralement d'accord pour rendre hommage au savoir étendu de M. Coulton et pour déplorer la fâcheuse tendance de son esprit qui, le détournant d'arrêter ses regards sur ce qui, dans les institutions du passé, peut attirer la sympathie et l'admiration, le porte à concentrer son attention sur les abus et les symptômes de dégénérescence. Sous prétexte que d'autres se sont attachés trop exclusivement au beau côté des choses, il veut provoquer une réaction d'autant plus nécessaire, à son avis, que les historiens anglais sont, en ces matières, très en retard sur ceux du continent, en quoi nous pensons qu'il ne rend pas justice à ses compatriotes. Car ils n'ignorent nullement les histoires édifiantes que M. C., avec un intérêt de gazetier, va chercher dans tous les recoins de la littérature médiévale ; mais ils en font l'usage qui convient et ne pensent pas que l'histoire doit se transformer en chronique scandaleuse. On comprend fort bien une étude sur la décadence de l'état religieux, sur les abus qui se glissèrent dans les abbayes et les couvents. Mais cette étude ne devrait pas se borner à enregistrer les écarts et les fautes. Elle comporterait la recherche des causes du mal, l'indication des remèdes tentés pour l'enrayer, ainsi que leur efficacité ou, le cas échéant, leur insuffisance. Ce procédé strictement scientifique conduirait à dégager la vérité. M. C. nous dira qu'il parle de tout cela, et que le lecteur n'a qu'à mettre toutes choses à leur place. En effet, il touche à beaucoup de choses, mais c'est toujours de manière à donner l'impression qu'une seule l'intéresse : la constatation des abus et des scandales. Et cela est si vrai que dans les appendices, où sont groupées les pièces justificatives, donc où il conviendrait de laisser parler les textes, les passages favorables à la thèse sont soulignés, mieux : imprimés en caractères gras, comme dans les pamphlets anticléricaux. Et quand il arrive que les documents n'en disent pas assez, M. C. se persuade qu'il y a des réticences calculées. Il ne pardonne pas à l'historien de Robert Grosseteste (p. 229, et encore p. 486) d'avoir dit que les deux ou trois scandales monastiques signa-

lés dans les lettres de ce prélat sont tout ce que celui-ci a découvert en ce genre au cours de ses visites. Tout le monde admet, ajoute-t-il, que les évêques n'enregistraient que ce qui pouvait servir « for future formulae or... for future reference in important cases. » Parfois on surprend sous sa plume d'étranges aveux : « Les Franciscains anglais du XIII^e siècle étaient reconnus dans toute la chrétienté comme ayant atteint un niveau supérieur de l'observance régulière. » Mais c'est pour constater qu'ils n'ont eu parmi eux aucun saint, alors qu'Édouard II, par exemple, a obtenu les « divins honneurs » de la canonisation, et que les miracles accomplis à son tombeau ont rapporté assez d'argent pour rebâtir la cathédrale de Gloucester. Ainsi à propos de tout s'exhale l'humeur atrabilaire de cet historien. L'époque choisie pour sujet de ses études ne lui suffit pas. Il remonte et descend le cours des âges pour renforcer ses positions. Il regarde comme probable que les abus commencèrent avant que Benoît « fût refroidi dans sa tombe », et il trouve même moyen de s'en prendre au concile de Trente (p. 346), qui tout de même a fait certaines réformes utiles. M. C. se juge atteint dans son honneur d'historien quand on lui reproche quelque inexactitude, et il se défend avec vivacité contre les moindres attaques. Nous ne lui en ferons pas un grief. Mais il y a plusieurs manières d'être inexact ; on peut l'être par réticence. M. C. aura de la peine à prouver que l'impression produite par le tableau qu'il met sous nos yeux et où les traits lumineux sont atténués jusqu'à ne plus apparaître, répond à l'exacte vérité ; qu'il y a lieu de prendre toujours à la lettre ces « généralisations » dont il fait grand état, et qui pourraient bien, dans certains cas, être empreintes de l'exagération que les moralistes zélés mettent volontiers dans leurs peintures. Le maniement de ces textes exige un travail de critique dont M. C. ne s'est guère soucié. En acceptant pour argent comptant tous les témoignages défavorables, et en généralisant à outrance, il arrive à créer un problème dont on n'entrevoit pas la solution. Comment une institution aussi décriée n'a-t-elle pas sombré sous le mépris public ? Comment a-t-elle trouvé en elle-même l'énergie nécessaire pour se réformer, se maintenir et durer ? Car M. C. semble ignorer que la « religion » dure encore, et même, qu'elle est assez florissante.

Il y a quelques années M. C. avait publié, en un volume intitulé *A Medieval Granary*, une série d'extraits de documents et d'œuvres littéraires du moyen âge destinés à fournir les éléments d'une peinture vivante de l'époque. Le livre eut du succès et fut rapidement épuisé. Les presses de l'Université de Cambridge en donnent une nouvelle édition qui sera complète en quatre volumes peu encombrants et agréablement illustrés. Le premier volume vient de paraître, et est consacré à la religion, au folklore et à la superstition. Faut-il dire que le tempérament de l'auteur ne le porte guère à choisir les passages les mieux faits pour idéaliser le tableau de la civilisation médiévale ?

H. D.

96. — * Clara KOENIG. *Englisches Klosterleben im 12. Jahrhundert*. Auf Grund der Chronik des Jocelinus de Brakelonda. Jena, W. Biedermann, 1928, in-8°, VII-98 pp.

La chronique de Jocelin de Brakelonde a joui jusqu'ici d'un succès surtout littéraire, à cause de la naïveté savoureuse avec laquelle le bon moine de Bury Saint Edmunds raconte les événements de son monastère, tels qu'ils lui apparaissaient, et que sans doute ils devaient apparaître à ses confrères. Il est venu à l'idée d'une Allemande, M^{lle} Clara Koenig, que ce mérite n'était point suffisant et qu'il serait expédient d'extraire scientifiquement de ces simples pages tout ce qu'elles pourraient livrer de documentation précise sur la vie monastique en Angleterre au XII^e siècle. D'où un travail intitulé *Englisches Klosterleben im 12. Jahrhundert auf Grund der Chronik des Jocelinus de Brakelonda*. Nous sera-t-il permis d'être assez irrévérencieux pour dire que la délicieuse chronique ne pouvait que perdre à pareil traitement? Pour que la science y gagnât, il faudrait au moins que les aperçus que nous donne Jocelin fussent largement éclairés par une vaste connaissance des autres documents qui aident à comprendre la vie monastique anglaise de son époque. Mais malheureusement tel n'est point le cas. Les comparaisons sont trop rares, par exemple, avec la multitude de documents, autrement importants et minutieux, qui nous instruisent sur l'administration et le temporel des monastères anglais. L'auteur a dû se donner une peine énorme et mettre sur fiches toutes les phrases du bon Jocelin pour aboutir à présenter, avec un imperturbable sérieux, un tableau fondé sur une connaissance si limitée de son sujet. Peut-être en d'autres matières le même soin eût donné des résultats de valeur plus grande. Il semblerait d'ailleurs qu'il manque un chapitre, essentiel pour l'intelligence d'un traité où toutes les mentions faites par Jocelin sont énumérées dans le plus bel ordre logique. Nous l'aurions intitulé de deux mots bien anglais : *Humour and Bias*. Jocelin, l'excellent homme, n'avait jamais prévu qu'on s'aviserait de soumettre ses élucubrations à pareille analyse. Il doit lui être arrivé de parler d'un tel plus souvent que de tel autre, non point parce que les fonctions dont il était chargé méritaient un plus long paragraphe dans une description systématique du fonctionnement de l'abbaye, mais simplement parce que, ce jour-là, tel incident survenu au chapitre, telle affection spéciale faisait surgir le nom sous sa plume. L'ouvrage que nous venons d'examiner appartient à une classe de publications savantes dont malheureusement les spécimens se multiplient à foison sans grand profit pour personne, sinon pour l'auteur, qui aurait pu en tirer bénéfice sans se faire imprimer.

P. GROSJEAN.

97. — * Paul KEHR. *Papsturkunden in Spanien. II. Navarra und Aragon*. Berlin, Weidmann, 1928, 2 vol. in-8°, 600 pp. (= *Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Phil.-hist. Klasse, N. F., XXII).

98. — * ID. *Das Papsttum und die Königreiche Navarra und Aragon bis zur Mitte des XII. Jahrhunderts*, Berlin, W. de Gruyter, 1928, in-4°, 58 pp. (= *Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften*, Phil.-hist. Klasse, 1928, Nr. 4).

99. — * Carl ERDMANN. *Papsturkunden in Portugal*. Berlin, Weidmann, 1927, in-8°, 384 pp. (= *Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Phil.-hist. Klasse, N. F., XX, 3).

Les travaux préparatoires à la rédaction de l'*Hispania pontificia* se poursuivent méthodiquement. Après avoir exploré les archives de Catalogne (cf. *Anal. Boll.* XLIV, 422), M. Kehr a étendu son enquête à la Navarre et à l'Aragon. Avec l'aide de MM. P. Rassow, J. Rius et P. Galindo il a dressé la liste des documents pontificaux antérieurs au XIII^e siècle qui sont conservés dans les dépôts d'archives des diocèses de Pampelune, Calahorra, Jaca-Huesca, Roda-Barbastro, Tarazona et Saragosse. De nouveau la moisson d'inédits a été très abondante : plus de 230 pièces qui ne figurent pas dans les registres de Jaffé et Loewenfeld ont été réunies et forment le second volume. Nous y relevons le n° 151, un bref d'Alexandre III, daté de Tusculanum, 21 décembre [1178-80], et prescrivant aux clercs et laïques de célébrer, le 29 décembre, la fête de S. Thomas de Cantorbéry, récemment canonisé (1173) ; mais, de l'avis de M. K., ce document a peu de chances d'être authentique. Plus largement encore qu'il ne l'avait fait pour la Catalogne, le savant auteur a rassemblé sur les différents diocèses, chapitres et monastères des informations qui dépassent de beaucoup ce que l'on savait avant lui. Sans négliger de rendre hommage à ses prédécesseurs, il a en plus d'un point révisé leurs assertions : A noter, p. 62-64, des indications intéressantes sur la prétendue légation en Espagne de S. Grégoire évêque d'Ostie (cf. *BHL.* 3670). Cette légende, créée en 1606 par Constantin Caetani, est en désaccord manifeste avec les documents. Elle n'en a pas moins cours à Logroño, où l'on vénère les restes du saint, retrouvés, assure-t-on, en 1266.

Après avoir recueilli et publié dans ses *Papsturkunden* de Navarre et d'Aragon toutes les sources documentaires, M. K. était à même de retracer l'histoire des relations de la papauté avec ces deux royaumes. Cette histoire ne commence qu'au milieu du XI^e siècle : les documents plus anciens sont apocryphes. On y remarque surtout le rôle important joué par les papes dans la « Reconquista » des terres soumises aux Maures et dans la réorganisation de l'Église en pays libéré.

C'est à la collaboration de M. Erdmann que M. Kehr a eu recours pour explorer les archives du Portugal et y recueillir les documents pontificaux anciens. La tâche était d'autant plus malaisée que la sécularisation progressive des archives ecclésiastiques (en six étapes, de 1833 à 1917) les a mises dans un état de confusion presque inextricable. De plus les travaux préparatoires étaient ici moins nombreux et en général moins sûrs qu'ailleurs. M. E. a examiné les principaux fonds de Lisbonne (Bibliothèque Nationale), Evora,

Coïmbre, Viseu, Porto, Braga, Viana do Castelo, et surtout des Archives Nationales de Torre do Tombo. Ce laborieux dépouillement lui a permis de repérer 160 pièces inédites ou du moins ignorées de Jaffé-Loewenfeld. Le recueil de ces documents nouveaux constitue la seconde moitié du volume. Nous y relevons, pp. 279 et 320, un curieux emploi d'un texte hagiographique. A deux reprises, en 1182 et 1187, au cours d'une longue controverse avec l'archevêque de Braga, sur les limites de la province de Galice, l'archevêque de Compostelle invoque à l'appui de sa thèse un passage de la Passion des SS. Facundus et Primitivus (*BHL*. 2820). Mais la réponse de l'adversaire montre que l'autorité de cette légende était loin d'être également appréciée par tous : « Respondit... de Passione, quod est apocryfa ».

FR. HALKIN.

100. — * *Scandia*. Tidskrift för historisk forskning, utgiven av Lauritz WEIBULL. Band I, Stockholm, « Natur och Kultur », 1928, 2 fasc. in-8°, 314 p. illustrations.

Une nouvelle revue consacrée à l'histoire des pays scandinaves a commencé de paraître en 1928. Qu'elle soit dirigée par le professeur Lauritz Weibull, de Lund, c'est une excellente garantie de belle tenue scientifique, et comme M. W. prend intérêt aux questions d'histoire ecclésiastique, nos études auront beaucoup à puiser dans ce recueil. Telle est du moins l'impression qui se dégage du premier volume. Un long article sur le « Bain de sang » de Stockholm, utile contribution à l'histoire de la Réforme (Lauritz Weibull, *Stockholm Blodbad*, t. I, p. 1-83 ; et un appendice p. 313-14). Le travail de M. Curt Weibull sur la conversion de la reine Christine nous touche indirectement, puisque cet événement est pour beaucoup dans la cession à la Bibliothèque Vaticane des mss. royaux. Ils se trouvèrent ainsi à la disposition des érudits, à une époque où les dépôts du Nord leur étaient inaccessibles. D'où la facilité avec laquelle les anciens Bollandistes ont pu parfois publier de fort bons textes sur certains saints nordiques (*Drottning Christinas övergång till katolicismen*, t. I, p. 215-57). A M. Lauritz Weibull nous devons encore un essai important sur les nécrologes de Lund et leurs rapports avec Saxo Grammaticus (*Nekrologierna från Lund, Roskildekrönikan och Saxo. Grunddrag i Danmarks historia under der 12. århundradet*, t. I, p. 84-112). Nous entrons de plain pied dans le culte des saints avec le travail de M. Toni Schmid, *De medeltida kalendarerna från Skara* (t. I, p. 281-91). On sait que l'abondance relative des fragments liturgiques, retrouvés depuis quelques années dans les fonds de manuscrits scandinaves, a offert aux savants de ces pays l'occasion d'exercer leur talent sur les problèmes difficiles que posent ces textes, surtout quand on n'a que des fragments pour en reconstituer la teneur, et c'est trop souvent le cas. L'article de M. S. ne le cède en rien à ce qu'on a publié de meilleur en ce genre.

P. GROSJEAN,

101. — * *Aus Fuldas Geistesleben*. Festschrift zum 150-jährigen Jubiläum der Landesbibliothek Fulda, hrsgb. vom Direktor Dr. Joseph THEELE. Fulda, Fuldaer Actiendruckerei, 1928, in-4°, 96 pp., 12 planches.

102. — * *Westfälische Studien*. Beiträge zur Geschichte der Wissenschaft, Kunst und Literatur in Westfalen, Alois Bömer zum 60. Geburtstag gewidmet. Leipzig, Hiersemann, 1928, in-4°, VIII-312 pp., 8 planches, portrait.

103. — * *Aus Geschichte und Kunst*. Zweiunddreissig Aufsätze Robert Durrer zur Vollendung seines sechzigsten Lebensjahres dargeboten. Stans, H. von Matt, 1928, in-8°, 594 pp., 39 planches, portrait.

L'histoire des lettres, comme celle des hommes, garde à bon droit le souvenir de certains anniversaires qui l'honorent. Voici, gravé au frontispice d'un recueil jubilaire, un nom qui incline au respect et à la gratitude. Fulda, ce fut autrefois son école fameuse, sa collection de classiques latins, Éginhard se préparant par la lecture de Suétone à écrire la *Vita Karoli*; centre religieux toujours florissant, Fulda, c'est encore aujourd'hui sa précieuse bibliothèque. Édifiée il y a 150 ans par le prince-évêque Henri de Bibra, elle s'élève sur les fondations même de l'antique scriptorium. C'est un honneur pour M. Joseph Theele, nommé depuis peu de mois conservateur des trésors de Fulda, d'avoir pu signer de son nom ce *Festschrift*; il s'est d'ailleurs réservé le soin d'y réunir, sur le fonds actuel de la Landesbibliothek, sur le monument qui l'abrite, sur les directeurs qui tour à tour l'ont géré, des notes substantielles. Le souvenir de ses prédécesseurs les plus connus, un Petrus Boehm au début du siècle passé, plus près de nous un Scherer, est fréquemment rappelé au cours de ces pages. La publication d'un Journal intime, tenu par Boehm durant les temps orageux où il fut à la tête de la bibliothèque (1772-1822), est particulièrement digne d'être mentionnée. De même, parmi les écrivains qui appartiennent à Fulda, l'historien Schannat et le théologien Gutberlet font chacun l'objet d'un article spécial; le premier est dû à M. Al. Ruppel, l'autre à M. Ed. Hartmann. Pour nos études, elles doivent avant tout tirer profit du travail documentaire de M. Paul Lehmann : *Fulda und die antike Literatur* (p. 9-23), et de celui que M. Karl Christ a intitulé : *Die Handschriftenverzeichnisse der Fuldaer Klosterbibliothek aus dem 16. Jahrhundert* (p. 24-39). La découverte récente d'un catalogue de Fulda dans le manuscrit Pal. lat. 1928 de la Vaticane rend plus sûres et plus précieuses les informations réunies dans les deux mémoires que nous venons de citer; ceux-ci complètent heureusement les études antérieures de Scherer. Enfin, l'hagiographe s'attardera volontiers devant une des planches qui ornent ce volume, celle qui reproduit un feuillet du codex Ragyndrudis. C'est ce livre vénérable que, d'après Scherer (*Die Codices Bonifatiani*, p. 17), S. Boniface aurait placé instinctivement comme un bouclier au-dessus de sa tête pour la protéger contre les ennemis de sa foi, au jour de son mar-

tyre (*Vita II*, c. 16 ; *OTHLO*, lib. II, c. 27) ; on sait en effet que la reliure et plusieurs feuillets du recueil ont été entaillés par des coups violents.

Le recueil des *Westfälische Studien* offert à M. Aloïs Bömer, directeur de la bibliothèque de Münster, ne comprend pas moins de vingt-cinq mémoires. Il nous est présenté, par les soins de l'éditeur Hiersemann, dans un format et un vêtement original qui le feront ranger tout naturellement à côté des *Mittelalterliche Handschriften* publiés récemment par la même maison en l'honneur de M. Degering (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 371). Mais ici les branches les plus diverses du savoir historique se trouvent réunies, et nous ne pouvons songer à tout passer en revue. Le premier article, de M. P. Bahlmann, traite de la catéchèse des enfants au pays de Münster sous Ferdinand de Bavière ; on y étudie spécialement une édition, aujourd'hui rarissime, du catéchisme de S. Pierre Canisius, qui parut en 1613, adaptée à l'usage westphalien, chez Lambert Rassfeldt. Plus étendu et d'une réelle importance est le travail publié par M. J. Bauermann : *Die Gründungsurkunde des Klosters Abdinghof in Paderborn* (p. 16-36). M. B. s'y montre sévère pour certaines conclusions du dernier éditeur de la *Vita Meinweri*, M. Tenckhoff, moins rompu aux méthodes scrupuleuses de la diplomatique. En combattant les thèses, à son sens trop négatives, de Roger Wilmans, M. Tenckhoff semble avoir péché par excès de confiance, sinon toujours dans l'authenticité formelle, du moins souvent dans le fond des textes incriminés d'Abdinghof. On nous donne ici une transcription et un bon fac-similé de la charte dite de fondation du monastère (datée du 2 novembre 1031), d'après le document prétendu original. Ce parchemin se trouve depuis 1906 au Germanisches National Museum de Nuremberg, où nul avant M. B. ne paraissait l'avoir recherché, du moins à des fins critiques. C'est entre les années 1146 et 1165, sous l'abbé Conrad, que la pièce a dû voir le jour ; inauthentique dans la forme, elle ne laisse pas, pour le fond, de soulever des doutes sérieux. M. B. incline à croire que l'auteur de la *Vita Meinweri*, un moine d'Abdinghof, ne fut pas étranger à sa confection. M. K. Ohly (p. 37-62), jette quelque lumière sur l'intéressant répertoire d'incunables (Münster, Archives, ms. I, 261), établi dès 1650 par Bernard von Mallinckrodt, le remuant mais aussi fort docte doyen du chapitre de Münster. Une liste, assez longue et nullement superflue, des bibliothèques où Mallinckrodt puisa ses renseignements, a été jointe à cette étude. Dans un même ordre de choses, signalons l'article de M. K. Löffler : *Die Corveyer Schlossbibliothek* (p. 287-96). Ce fonds, assez peu connu, fut administré, de 1860 à 1874, par l'écrivain Hoffmann von Fallersleben. Créé autrefois par les landgraves de Hesse, à Rotenburg, il ne se trouve à Corvey que depuis un siècle environ ; il n'y faut donc pas chercher, comme on serait tenté de le faire, les dépouilles littéraires de l'ancien monastère de Corvey. Celles-ci se rencontrent encore à Marbourg, à Bonn et à Hörter-Corvey. Sur l'histoire de cette dernière localité,

dont le nom rappelle aussitôt à l'hagiographe le culte de S. Vit, le moine-poète Hagius et sa *Vita Hathumodae*, M. F. Behrend a écrit une courte esquisse (p. 277-86), d'une lecture aussi attachante que profitable. A Corvey se rattache également l'article, fort bien documenté et orné de plusieurs phototypies, auquel M. A. Boeckler a donné pour titre : *Corveyer Buchmalerei unter Einwirkung Wibalds von Stablo* (p. 133-47). Homme d'étude autant qu'homme d'action, Wibald de Stavelot devint abbé de Corvey en 1147. Nous passerons sous silence, il le faut bien, divers travaux d'histoire politique, de jurisprudence, de critique d'art et de littérature. Mentionnons toutefois, en terminant, les ingénieuses recherches de M. Degering sur l'identité d'un écrivain (du X^e siècle?) : *Theophilus presbiter qui et Rugerus* (p. 248-62), et un mémoire, non le moins important, de M. H. Schöne : *Palimpsestblätter des Protevangium Jacobi in Cesena* (p. 263-76). Il s'agit ici des codices gr. Caesen. lateris dextri plut. xxviii, 2 et 3, de la bibliothèque Malatestiana. Niebuhr, en 1818, avait déjà signalé ce palimpseste. Il contient, en deux volumes, le commentaire de S. Jean Chrysostome sur les Psaumes, copié par une main du XI^e-XII^e siècle. De nombreux feuillets portent les vestiges d'une écriture en onciale, du IX^e siècle, semble-t-il, et fort difficile à déchiffrer. M. S. a pu néanmoins identifier quelques fragments. Ils appartiennent au Protévangile de Jacques et à la *Passio S. Eustratii et sociorum* (BHG. 646). Enfin de menues parcelles de texte lisible pourraient être rattachées, pense M. S., les unes à une Passion de S. Julien d'Anazarbe différente de la recension BHG. 966, d'autres à une *Passio Iulianae*.

En la personne de M. l'archiviste Robert Durrer la Suisse reconnaît un des explorateurs les plus intrépides de son vieux passé. La carrière de M. Durrer, qui vient d'accomplir sa soixantième année, s'est écoulée tout entière parmi les documents d'art et d'histoire. Nous avons loué ici son *Bruder Klaus* (*Anal. Boll.*, XL, 454-57) ; en ce moment il achève un inventaire des trésors archéologiques du canton d'Unterwald. De ce passé qui lui est familier les collègues et les nombreux amis de M. Durrer ont voulu donner comme une vision d'ensemble dans un recueil de fête intitulé : *Aus Geschichte und Kunst*. Le lecteur de ces mémoires — on en compte trente-deux — est ainsi conduit des temps préhistoriques et des monuments à peine figurés jusqu'à l'actualité la plus récente : les travaux d'art de M. Durrer lui-même. Car cet ami des vieilles choses aime à ciseler parfois dans le métal précieux quelque jolie boîte ou quelque fine statuette, ainsi qu'en témoignent les planches xxx-xxxix de ce volume et l'étude de M. Linus BIRCHLER : *Robert Durrer und seine Kunst*. Mais n'omettons pas de dire la part considérable qui, dans ces Mélanges, revient à l'histoire ecclésiastique. Voici quelques titres ressortissant, directement ou indirectement, à nos études : T. SCHIESS, *Die St. Gallischen Weilerorte* ; Victor VAN BERCHEM, *L'évêque Humbert de Grammont (1119-1135 env.) et la réforme ecclésiastique dans le diocèse de Genève* ; Ignaz HEZ,

Die Herrschaft Merleschachen; Robert HOPPELER, *Zürichs Burgrecht mit dem Abt von Einsiedeln*; Joseph TROXLER, *Ueber einen Teigdruck in der Stiftsbibliothek Beromünster*; A. BURCKHARDT, *Ueber fiktive und prätextuelle Genealogien*; P. ALBERT, *Die bischöflich-Konstanzienschen Proklamationsregister 1435-1623, eine noch wenig bekannte und beachtete Quelle der schweizerischen Kirchengeschichte*; Walter HUGELSHOFER, *Einige Luzerner Maler im I. Viertel des 16. Jahrhunderts* (intéresse l'iconographie des saints, p. 302 suiv. et les planches XI-XXIII); Eduard WYMANN, *Die Aufzeichnungen des Stadtpfarrers Sebastian Werro von Freiburg über die klassischen Altertümer von Rom im Jahre 1581*; et surtout A. WAGNER, *Ein Beitrag zur Bruder Klausen-Forschung* (p. 326-38). L'auteur de ce dernier mémoire, ayant découvert dans un incunable allemand du couvent des Capucins de Lucerne des fragments assez notables d'un récit des visions de Nicolas de Flue, publie ces pages curieuses et, grâce à elles, s'efforce de mieux déterminer une source, aujourd'hui perdue, qu'avait citée en 1571 l'abbé d'Einsiedeln, Ulrich Witwyler, biographe du bienheureux.

Et puisque nous parlons ici du héros national suisse dont M. Durrer a si bien mérité, il nous sera permis de joindre au présent compte rendu l'éloge d'une publication qui, tout récemment, est venue ajouter un rayon à la gloire posthume du B. Nicolas. Sous le titre **Das Bruder-Klausen-Spiel des P. Jakob Gretser S. I. vom Jahre 1586*, le P. Emmanuel SCHERER O.S.B. a édité in extenso la « *Comoedia de Vita Nicolai Underwaldii, eremitae Helvetii* » du célèbre littérateur et futur controversiste d'Ingolstadt. Cette édition, faite d'après le manuscrit 227 de la bibliothèque lycéale de Dillingen et munie d'un *Nachwort*, où l'on trouvera tous les renseignements désirables, constitue le t. I^{er} d'une collection que dirige M. Oscar Eberle : *Schriften der Gesellschaft für innerschweizerische Theaterkultur* (Basel und Freiburg, Hess, 1928, in-8°, 126 pp., portrait). Le temps n'est plus où de jeunes humanistes mettaient à la scène une comédie en langue latine devant un public attentif et, n'en doutons pas, charmé.

M. C.

104. — * G. KENTENICH. *Ueber die Herkunft eines illustrierten Breviers aus dem 13. Jahrhundert in der Trierer Stadtbibliothek*. Trier, Lintz, 1927, in-8°, 7 pp., illustrations. Extrait de *Trierer Zeitschrift*, t. II, p. 170-77.

La bibliothèque de la ville de Trèves abonde en manuscrits à miniatures. Son savant directeur, M. Kentenich, étudie ici un bréviaire enluminé, le cod. 428, des débuts du XIII^e siècle (avant 1235). Il en détermine avec certitude la provenance tréviroise : le couvent des chanoinesses augustines « de monte sancti Martinj » (aujourd'hui Petrisberg). A noter en outre quelques indications sur le culte de S. Laurent, introduit dans ce monastère par des bienfaiteurs, les chevaliers de Pallast. Après avoir lu M. K., on corrigera, dans le *Beschreibendes Verzeichnis* des manuscrits de Trèves, la descrip-

tion du cod. 428 : parmi les noms de femmes qui figurent au calendrier, *Nivewindes* et *Mechtildis* ne représentent nullement des saintes, mais des *s(orores)*, des religieuses décédées, comme l'indique l'*o(bit)* placé devant ces noms. Saluons, à l'occasion de cet article d'un de ses principaux rédacteurs, la *Trierer Zeitschrift*, fondée en 1926 ; ses premiers cahiers présentent un réel intérêt documentaire.

M. C.

105. — * Christian PFISTER. *Pages alsaciennes*, précédées d'un portrait de l'auteur et d'une bibliographie de ses travaux. Paris, « Les Belles Lettres », 1927, in-8°, xxvii-290 pp., portrait (= *Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg*, 40).

106. — * *Archiv für elsässische Kirchengeschichte* herausgegeben von Joseph BRAUNER. Dritter Jahrgang. Strassburg, 1928, in-4°, 408 pp., illustrations.

107. — * *Elsass-Lothringisches Jahrbuch*. Siebenter Band. Berlin, W. de Gruyter, 1928, in-4°, 252 pp., 15 planches.

108. — * Alfred HESSEL und Manfred KREBS. *Regesten der Bischöfe von Strassburg*. Band II, Lieferung 5. Innsbruck, Universitäts-Verlag Wagner, 1928, in-4°, p. I-III, 407-541, 2 planches.

109. — * *L'ancien Cantatorium de l'Église de Strasbourg*. Manuscrit additionnel 23.922 du Musée Britannique, édité par D. André WILMART O.S.B., avec un mémoire de M. l'abbé J. WALTER. Colmar, Éditions « Alsatia », 1928, in-4°, xxii-115 pp., trois planches hors texte.

Par un geste nouveau et fort louable de l'amitié, M. Christian Pfister s'est vu dédier, un jour de fête, des *Mélanges* dont il est lui-même l'artisan : la réunion en volume de quelques-unes de ses études les plus caractéristiques. En lui offrant, à l'occasion de ses 70 ans, « cette gerbe cueillie dans son jardin », les collègues et les élèves de M. P. ont, certes, voulu honorer la cause défendue par l'auteur des *Lectures alsaciennes* ; ils ont aussi désiré servir l'histoire et ceux qui l'étudient. Dans ce recueil on ne lira pas seulement des discours de circonstance ; il s'y rencontre des pages nombreuses qui évoquent un plus lointain passé.

Pour nous, c'est *La Légende de S^{te} Odile* (p. 87-119) qui a surtout retenu notre attention. On se rappelle qu'en 1894 M. P. publia dans les *Analecta* (XIII, 5-32) un texte amendé de la *Vita Odiliae* (BHL. 6271), sur laquelle il avait peu auparavant fait paraître une longue étude critique : *Le duché mérovingien d'Alsace et la légende de S^{te} Odile* (Nancy, 1892). Depuis lors près de trente-cinq ans se sont écoulés. Durant cet intervalle, M. P. n'a négligé aucun des nombreux travaux qui eurent pour objet la patronne de l'Alsace, et nous recueillons aujourd'hui le fruit des réflexions de l'auteur. Il s'agit donc ici d'une étude entièrement renouvelée et bien à jour. De la *Vita* il a paru, en 1913, dans les *Scriptores rerum merovingicarum* (t. VI, p. 24-50), une édition critique « qui peut sembler définitive », remarque avec courtoisie M. P. On lira avec un vif intérêt, en marge de

l'introduction et des notes de M. Levison, les conclusions actuelles du recteur de l'université de Strasbourg. L'accord, sur le fond, est complet. M. P. a étudié en détail les éléments parfois gracieux, mais si étrangement divers, qui se sont groupés autour du noyau primitif ; et il conclut, avec netteté, que toute l'histoire authentique de l'abbesse de Hohenbourg « tient en deux lignes » (p. 119).

Nous avons signalé il y a peu de mois (XLVI, 468) l'intérêt que présente pour le biographe de S^{te} Odile la *Vita Attalae*, dont le texte original avait été publié par M. Barth dans l'*Archiv* d'histoire ecclésiastique que dirige à Strasbourg M. Brauner. Depuis lors le tome III de l'*Archiv* a paru, comme aussi le tome VII de l'*Elsass-Lothringisches Jahrbuch*, organe de l'Institut scientifique de Francfort. La part de l'hagiographie est, cette fois, assez réduite dans l'un et l'autre recueil. Nous avons cependant noté, outre la liste bibliographique, toujours utile, de M. Poewe (*Jahrbuch*, p. 194-209), quelques articles documentaires sur des sujets d'histoire médiévale. Le plus important pour nous est celui qu'on rencontre en ouvrant le volume de l'*Archiv* : *Elsässische Kalendare des 11. und 12. Jahrhunderts* (p. 1-21). M. Barth y publie cinq calendriers alsaciens ; trois d'entre eux proviennent de la cathédrale de Strasbourg, les deux autres ont respectivement pour origine les abbayes de Honau et de Münster. Dans la trop sommaire introduction qui précède le texte de ces listes, éditées ici sous la forme d'un calendrier unique, M. B. s'est contenté de décrire les manuscrits qui les contiennent. Que n'a-t-il pris soin, à défaut d'une étude critique développée, de donner du moins à ces annonces liturgiques le bref commentaire que plusieurs d'entre elles réclament impérieusement ! Pour n'avoir pas fait les sondages nécessaires dans le Martyrologe hiéronymien, M. B. s'est d'ailleurs exposé à des méprises. Ainsi, par exemple, au 15 février, sous *Heramni* ce n'est nullement *Heramni* qu'il faut lire (p. 9, note 1) mais *Interamnae*, un nom de lieu, comme chacun sait. Au 3 mars, *Sticasti* doit, en effet, se diviser en *Sici* et *Casti* ; mais qui découvrira, sans autre indication, que *Sici* représente S. Hesy-chius ? De même la forme *Hyonae*, du 1^{er} avril, cache la martyre de Thessalonique Chionia. Le 25 juin, on lit dans le calendrier de Honau : *Luciae virginis. Taciae regis Lantani*. Impossible de rien entendre à cette annonce, si on ne consulte pas l'hieronymien à la même date ; il ne s'agit ici ni de Lucie, ni de Josias, qu'indique en note (p. 15) M. B., mais du groupe romain Luceia, Auceia et soc. Ne fallait-il pas signaler que le *Marculi martyr* du 25 novembre est bien le prêtre donatiste de ce nom ? etc. D'une lecture moins périlleuse sont les deux mémoires suivants. Dans l'un M. N. PAULUS nous entretient du chartreux strasbourgeois Nicolas Kempf († 1497), écrivain ascétique fécond ; dans l'autre M. L. PFLÉGER traite du franciscain Iohannes Pauli († vers 1520), qui publia les homélies de Geiler von Kaisersberg. Plus loin nous trouvons encore à noter, de M. J. BRAUNER, une étude ornée de gravures : *Zur Frühgeschichte der Wallfahrt nach Marienthal* (p. 159-86), et plusieurs articles,

également illustrés, d'histoire de l'art : Lucien HELL, *Die Restaurationsarbeiten an der St. Georgskirche in Schlettstadt*; L. PFLÉGER, *Der Veil Wagner-Altar in der Alt-St. Peterskirche zu Strassburg*; Franz STOEHR, *Die Ekklesia-Gruppe am Strassburger Münster*, etc.

Dans le *Jahrbuch*, les contributions qui touchent à la politique internationale sont les plus nombreuses. En outre : H. GUMBEL, *Das Elsass als « geistige » Landschaft im Zeitraum bis zur Reformation*, enquête à la fois ethnographique et littéraire ; H. AMMANN, *Elsässisch-schweizerische Wirtschaftsbeziehungen im Mittelalter*, avec une carte ; E. MARCKWALD, *Neue Beiträge zur Lebensgeschichte Johann Daniel Schöpflins* († 1771, l'auteur de l'*Alsatia illustrata*) ; O. SCHMITT, *Johann Jakob Arhardt und das Strassburger Münster* (1613-1674), avec de nombreux dessins originaux du grand architecte ; J. ERNST, *Zwei lothringische Holzskulpturen* ; et de nombreux comptes rendus d'ouvrages sur l'Alsace et la Lorraine.

Sous le patronage du même Institut scientifique de Francfort, que dirige M. G. Wolfram, vient de paraître à Innsbruck le fascicule par lequel s'achèvent les Regestes des évêques de Strasbourg, entrepris en 1908 par Paul Wentzcke. Nous avons suivi la marche de cette excellente publication, qui fut confiée successivement à M. Alfred Hessel et à M. Manfred Krebs (*Anal. Boll.*, XLIII, 396 ; XLV, 413). Le présent fascicule complète le tome II de l'ouvrage ; il nous donne 1° une préface ; 2° les actes de Frédéric I de Lichtenberg, qui fut élu le 15 septembre 1299 et mourut le 28 décembre 1305 ; 3° des planches reproduisant une série de sceaux épiscopaux, avec des notes ; 4° des *Nachträge und Berichtigungen*, assez courts (p. 439-43), aux deux tomes ; 5° une abondante liste bibliographique ; enfin 6° l'*Orts- und Personenregister* (p. 458-532) et le *Wort- und Sachregister* (p. 533-41), qui sont comme les clefs de ce second volume.

A ces ouvrages de critique et d'histoire qui ont pour objet des documents d'âge et d'intérêt fort divers, nous joignons avec plaisir une publication récente dont le titre indique assez le caractère spécial. Sous le nom de *Cantatorium* de l'Église de Strasbourg, Dom Wilmart a édité intégralement un ancien recueil de textes liturgiques qui appartient aujourd'hui au British Museum et dont E. Bishop avait reconnu déjà la réelle importance. Trop composite pour être regardé comme un antiphonaire, ce manuscrit, de petit format, semble avoir servi, vers le milieu du XII^e siècle, de manuel ou d'aide-mémoire à quelque grand-chantre du Münster. La plupart des textes qu'il contient, psaumes, antiennes, versets, chants de procession etc., sont neumés. Liturgistes et historiens de la musique sauront gré à l'infatigable bénédictin de leur avoir facilité l'étude d'un document aussi original. Les hagiographes sont moins bien partagés, le florilège ne contenant ni calendrier, ni fragments notables du sanctoral de Strasbourg. Contentons-nous de relever les mentions de S. Arbogast et de S. Florent, immédiatement après les martyrs, dans les litanies du Samedi-Saint ; en outre, la seule fête de S. Ar-

bogast (21 juillet) entre celle des Apôtres et l'Assomption. A citer aussi, page 12, des *Versus ad processionem*, qui témoignent de la popularité de quelques saintes locales (cf. *Repert. hymnol.* 35426). Aux archéologues nous recommandons le mémoire de M. Walter, conservateur de la bibliothèque de Sélestat, sur les itinéraires que suivaient, au moyen âge, les processions de la cathédrale (p. 91-115) ; une planche hors texte représente, d'après Silbermann, le plan de l'ancienne cité et de ses sanctuaires. Enfin, les folkloristes pourront lire, inséré parmi les textes liturgiques à l'octave de l'Épiphanie (p. 8-10), le curieux *Officium Stellae*, dont M. Gessler vient précisément de publier le texte, d'après le manuscrit 299 de la bibliothèque des Bollandistes, dans sa brochure *Le Drame liturgique de Munsterbilsen* (Anvers, 1928). Voilà donc le *Cantatorium* de Strasbourg restitué en quelque manière à l'Alsace : c'est une belle pièce de son antique héritage.

M. C.

110. — * Myles V. RONAN. *S. Anne. Her Cult and her Shrines*. London, Sands, 1927, in-8°, XIII-124 pp.

111. — * Roscoe E. PARKER. *The Middle English Stanzaic Versions of the Life of Saint Anne*. London, H. Milford, 1928; in-8°, LIV-139 pp., planche (= *Early English Text Society*, 174).

L'opuscule du Rev. M. V. Ronan sur S^{te} Anne remplit un vide dans la littérature hagiographique de langue anglaise, en traitant avec quelque détail l'histoire de cette dévotion. C'est un simple essai de vulgarisation, où l'on ne remarque guère de neuf que le chapitre trop bref consacré à la ville de Dublin (p. 102-111). Personne en effet n'y est mieux chez lui que le savant auteur de *The Reformation in Dublin (1536-1658)*. Nous espérons qu'il aura le loisir de poursuivre ses travaux d'érudition, et que ses importantes études sur les anciennes églises des doyennés d'Arklow et de Wicklow (*Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, t. LVII, 1927, p. 100-116 ; t. LVIII, 1928, p. 132-55) trouveront leur complément dans de nombreuses contributions à l'histoire du moyen âge en Irlande.

L'*Early English Text Society*, une des plus distinguées et des plus actives parmi les grandes entreprises d'édition, a déjà mis au jour un nombre considérable d'utiles matériaux hagiographiques. Un de ses collaborateurs, l'angliciste américain M. Roscoe E. Parker, vient de lui acquérir un nouveau titre à la reconnaissance des érudits en publiant, d'après cinq manuscrits, trois versions inédites de la Vie de S^{te} Anne, rédigées en anglais moyen sous forme de strophes. Il y a joint une annotation excellente et une introduction, où il indique les particularités des divers textes, et précise leurs rapports avec d'autres pièces où intervient le même sujet, les Vies de la Vierge, par exemple, et les drames sacrés. L'hagiographe n'y rencontrera rien d'inattendu. Le fond de ces légendes est, en effet, commun à presque toute l'Europe du

moyen âge, et quelle que soit la date de la composition originale, les versions qui subsistent de ces trois poèmes ne remontent pas au delà du XV^e siècle ou, tout au plus, à la fin du XIV^e. L'importance de ces témoins pour l'histoire du culte est bien marquée par M. P. (p. ix-xi).

Signalons encore une note de M. Germain de Maily, *Sur l'origine de la dévotion à sainte Anne dans le diocèse de Toul*, dans la *Semaine religieuse de Nancy et de Toul* (1926), p. 485-88. L'introduction de la dévotion, ou du moins sa popularité, serait due à la comtesse de Bar, Yolande de Flandre. Plus récemment, un intéressant article de Dom André Wilmart dans les *Ephemerides Liturgicae* (1928) : *Sur les fêtes de la Conception et de S^{te} Anne. Chants en l'honneur de S^{te} Anne dans un manuscrit français du XI^e siècle* (insérés dans le Vaticanus 651, dont le reste serait du X^e siècle) a établi que le culte de S^{te} Anne se trouvait attesté à Saint-Vivant-sous-Vergy, en Bourgogne, dès le XI^e siècle. Cette date est à retenir.

P. GROSJEAN.

112. — * LÍVARIUS ÓLIGER Ó. F. M. *Revelationes B. Elisabeth. Disquisitio critica una cum textibus latino et catalaunensi*. Roma, 1926, in-8^o; 61 pp. Extr. de *Antonianum*, I.

Les conclusions du P. Oliger, au terme d'un travail consciencieux et bien conduit, sont en résumé celles-ci : les Révélations adressées à une certaine Élisabeth, et dont le sujet principal est la vie de la Vierge, existaient dès la fin du XIII^e siècle ; elles se lisent en deux recensions différentes ; le texte intitulé *Sermo Angeli ad Elisabeth* n'a certainement rien à voir avec Élisabeth de Hongrie, et ces Révélations, fort probablement, ne la regardent pas davantage ; il faudrait les restituer à la B^{se} Élisabeth de Schönau, qui, d'après la tradition, serait en effet l'auteur du *Sermo Angeli*. L'introduction critique renferme une description soignée de tous les manuscrits, original et traductions, qui ont été connus du P. O. Vient ensuite l'édition du latin (d'après cinq mss.) et de la version catalane. Dans le ms. 236 (jadis 48) de l'abbaye de Zwettl (saec. XII-XIV), les Révélations de la B^{se} Élisabeth de Schönau sur l'Assomption voisinent avec le petit traité *Modus vitæ dulcissime Virginis Martæ qui habetur in scriptis S. Theophili discipuli sanctissimi Ignacii* (cf. *Anal. Boll.* XLVI, 93, et *BHL.* 5355). On en a signalé une version gaélique (PLUMMER, *Miscellanea Hagiographica Hibernica*, Catalogue, num. 342) ; et quelques documents irlandais sur la vie de la Vierge (une liste partielle est donnée par PLUMMER, l.c.) pourraient bien remonter en dernière analyse aux Révélations qui circulaient sous le nom de l'une ou de l'autre Élisabeth. Ce qui paraît le prouver, c'est qu'au bas moyen âge, l'influence franciscaine est indéniable dans les pièces irlandaises de ce genre ; l'attribution à une Élisabeth de certaines Révélations récemment soumises à un examen minutieux par M. R. Flower (dans *Béaloidéas*, t. I, 1927,

p. 38-45) recommande les versions gaéliques à l'attention des spécialistes de cette littérature. Pour découvrir un parallèle au texte qu'il éditait, M. Flower a cru devoir aller jusqu'en Éthiopie. Cette laborieuse recherche lui aurait sans doute été épargnée si la tradition européenne en langue vulgaire avait été d'abord explorée dans le même détail que les fragments analysés par le P. O.

P. GROSJEAN.

113. — * Serafino GADDONI O. F. M. *Le chiese della diocesi d'Imola*. Vol. I. Imola, P. Galeati, 1927, in-8°, LVII-356 pp., 2 portraits, carte.

Le P. Gaddoni, l'un des deux auteurs du *Chartularium Imolense* (2 vol. in-4°, 1912), avait dès sa jeunesse conçu le plan d'un ouvrage monumental, dans lequel il aurait retracé l'histoire des églises du diocèse où il était né. En vue de cette grande publication, il explora durant vingt ou trente années de sa vie toutes les archives ecclésiastiques, communales et notariales de la région. Il y avait recueilli une abondante moisson de renseignements, et déjà il commençait à les mettre en œuvre, quand la mort vint le surprendre. Le premier volume, dont l'impression était fort avancée, a été terminé par les soins d'un savant confrère, le P. Bughetti, de Quaracchi. Un comité s'est constitué pour assurer l'achèvement de l'ouvrage.

Le P. G. n'a pas limité son enquête aux églises actuellement existantes ; il l'a étendue à tous les sanctuaires et oratoires dont il a pu retrouver la trace dans les documents ; il y a même compris les confréries, les couvents, les hôpitaux, les écoles : en un mot, tous les établissements religieux du diocèse. Comme de juste, les églises paroissiales retiennent le meilleur de son attention. Il ne s'attarde pas à en discuter les origines, entourées souvent de traditions légendaires. Pour lui l'histoire d'un édifice commence avec le premier document écrit qui en fait mention. Elle se développe ensuite par les indications que fournissent, avec plus ou moins de parcimonie, suivant les cas, les donations, fondations, inventaires, visites pastorales, etc. On voit ainsi les églises s'élever, s'agrandir, s'enrichir de nouveaux autels ou d'œuvres d'art, ou bien tomber en ruines et disparaître. Une liste des curés ou recteurs termine chaque notice.

Comme l'indique le sous-titre, ce premier volume comprend les communes de Castelbolognese, Solarolo, Riolo, Brisighella et Casola Valsenio, dans la mesure où elles font partie du diocèse d'Imola. Nous n'y avons pas rencontré un seul sanctuaire dédié à S. Cassien ; par contre, les saints des villes voisines ne sont pas inconnus dans ces vallées du Senio et de la Sintria. S. Pétrone est le patron de Castelbolognese, colonie bolonaise du XIV^e siècle ; S. Apollinaire de Ravenne avait dès le XI^e une église à Castelpagano ; San Rufillo di Montebattaglia doit son nom à l'évêque Rofillus ou Ruphillus de Forlimpopoli. Relevons encore, à Solarolo, le patro-

nage de S. Maur, attesté dès 1212 ; deux oratoires de S. Macaire, fondés l'un à Riolo en 1496, l'autre à Trario en 1518 ; et un testament de 1700, où il est question du B. Jean de Vespignano, dont le culte n'a été approuvé que par Pie VII (cf. *Act. SS.*, Iul. II, p. 168).

Cinq autres volumes sont en projet. Le deuxième et le troisième seront consacrés au restant des communes rurales du diocèse, le quatrième à la ville épiscopale et à sa banlieue. Dans le dernier, qui sera le plus important, on trouvera le texte des principaux documents sur lesquels l'auteur a fondé toute son histoire, les conclusions générales qui se dégageront de cette longue série de monographies, enfin des tables aussi complètes que possible. Un album de plans et d'illustrations couronnera, s'il plaît à Dieu, ce « monument d'érudition et de foi ».

FR. HALKIN.

114. — * H. J. WARNER. *The Albigensian Heresy*. London, S. P. C. K., 1922-1928, 2 vol. in-8°, 94, ix-227 pp.

115. — * Jean GUIRAUD. *L'Inquisition médiévale*. Paris, Grasset, 1928, in-8°, 251 pp. (= *La Vie Chrétienne*, 6).

L'histoire des hérésies ne peut nous intéresser qu'indirectement, soit en raison de la place qu'elles occupent dans l'histoire générale, soit à cause des rapports que les saints ont eus avec les hérétiques. A ce double titre, nous ne pouvons ignorer des doctrines et des pratiques qui, comme le Catharisme, menacèrent, au XIII^e siècle, non seulement l'Église mais l'État et la société, et appelèrent une répression énergique, à laquelle nous trouvons mêlées des personnalités éminentes du monde religieux, tels S. Dominique et les siens. En 1922, M. Warner avait choisi comme thèse de doctorat l'hérésie albigeoise, et sommairement exposé les sources de sa doctrine et de son histoire, sa théologie et ses rites. Un second volume vient de paraître, plus considérable, et consacré à l'extinction de cette hérésie par la croisade et par l'Inquisition. L'auteur est d'avis qu'en combattant l'hérésie, les rois de France ne perdirent pas de vue leurs intérêts politiques, et que les papes ne furent guère plus désintéressés. Quant à l'Inquisition, ce serait, dit-il, « un anachronisme philosophique » de juger une institution du XIII^e siècle d'après les principes du XX^e ; mais il n'est pas éloigné de penser que si l'Église ne revendique plus comme autrefois le droit de coercition sur les chrétiens baptisés, c'est qu'elle a perdu le pouvoir de l'exercer. M. W. a de la lecture, et il régit dans son livre une certaine clarté. Mais on peut conseiller de le contrôler par celui de M. Guiraud, qui, lui, est un spécialiste dans la matière et a publié des travaux justement estimés dont il reproduit ici la substance, en l'allégeant de tout appareil d'érudition. En le lisant, on comprendra mieux l'imminence du danger créé par les idées anarchiques qui se répandaient alors avec une effrayante rapidité, et la nécessité d'y opposer une résistance efficace. On ne demande pas d'admirer sans réserve les moyens imaginés à cet effet, et où se retrouve souvent l'emprein-

te de l'infirmité humaine. Il n'est personne qui souhaite le retour des méthodes d'autrefois, et ceux qui font mine de croire que l'Église ne renoncerait pas à les remettre en honneur si les circonstances s'y prêtaient, manquent de la sérénité requise pour juger ces graves questions.

H. D.

116. — * Bernard GUI. *Manuel de l'Inquisiteur* édité et traduit par G. MOLLAT, avec la collaboration de G. DRIoux. Paris, Champion, 1926, 1927, 2 vol. in-8°, LXVIII-198, 171 pp. (= *Les Classiques de l'histoire de France au Moyen Age*, 8 et 9).

117. — * Georges LACOMBE. *Prepositini Cancellarii Parisiensis (1206-1210) Opera omnia*. I. La vie et les œuvres de Prévostin. Kain, Le Saulchoir, in-8°, 1927, x-221 pp. (= *Bibliothèque thomiste*, XI).

Le Manuel de l'Inquisiteur de Bernard Gui comprend cinq parties ; les trois premières sont des formulaires, la quatrième un traité scolastique sur le pouvoir de l'Inquisition, la cinquième un exposé des principales hérésies qu'avaient à combattre les inquisiteurs : celles des Cathares, des Vaudois, des pseudo-Apôtres, etc. Édité pour la première fois et intégralement en 1886, par Mgr Douais, le livre est aujourd'hui épuisé. La nouvelle édition, due à M. l'abbé Mollat, ne reproduit que la cinquième partie, sans contredit la plus intéressante, et quelques extraits des autres. M. M. a collationné les meilleurs manuscrits ; cependant l'appareil critique est réduit au minimum. Sur la foi du manuscrit 338 de Toulouse, le premier éditeur avait cru que le long mémoire sur la secte des pseudo-Apôtres et les quelques documents qui l'accompagnent faisaient primitivement partie du Manuel. Un examen plus attentif de la tradition manuscrite montre que cet appendice n'appartient pas à la première rédaction. Il faut y voir un ensemble de documents recueilli dans la suite par Bernard Gui, qui peut-être songeait à une nouvelle édition de son ouvrage. Vu leur intérêt, M. M. a été bien inspiré de les éditer, à la suite de la cinquième partie qu'elles précèdent sur plusieurs points. La traduction est très coulante et a réussi à se dégager de la lourdeur du texte latin. De-ci de-là il éût été cependant possible de suivre l'original de plus près.

L'histoire des sectes hérétiques du moyen âge est fort obscure ; il est même difficile parfois de les distinguer l'une de l'autre. La belle étude de M. Lacombe sur la vie et les œuvres de Prévostin nous apporte des renseignements inédits sur la secte mal connue des Passagiens. Ch. Molinier avait cru que ceux-ci se confondaient avec les Cathares. M. L. a trouvé dans la *Summa contra hereticos*, qu'il croit être sortie de la plume de Prévostin, un exposé fort détaillé des doctrines professées par ces hérétiques. Il conclut par ces mots (p. 151) : « ...la secte (des Passagiens) n'est pas Cathare, ...ni juive comme l'avait supposé Tocco, ni judaisante comme l'avaient pensé Schmidt et Newman. C'est le premier exemple d'une hérésie

où éclatent toutes les idées qui ont été reprises en tout ou en partie par les sectes protestantes. » Un résumé de ces doctrines passagères a été donné par l'auteur dans la *Revue des sciences philosophiques et ihéologiques*, t. XVI, 1927, p. 308-317. Les recherches de M. L. l'ont amené à faire une autre découverte qui intéresse les liturgistes. La *Summa de Officiis* de Prévostin est une des sources principales du fameux Durand de Mende. Dom H. Quentin a bien mis en évidence l'intérêt de cette découverte (*Ephemerides Liturgicae*, 1928, p. 74-79). Mais ce sont surtout les théologiens qui sauront gré à M. L. d'avoir répandu tant de lumière sur ce personnage hier encore presque inconnu et d'avoir entrepris l'édition de ses œuvres. Pour prouver que Prévostin est mort en 1210, M. L. apporte un argument qui nous a paru, disons-le, peu convaincant ; attendons ceux que l'auteur tient, dit-on, en réserve. La question de l'authenticité de la *Summa contra hereticos* ne nous semble pas définitivement résolue. Nous ne doutons pas que les recherches consciencieuses de M. L. feront la pleine lumière sur la vie et les œuvres du chancelier de l'Université de Paris. Une nouvelle édition devra tenir compte du manuscrit signalé autrefois par DÖLLINGER, *Beiträge zur Sektengeschichte des Mittelalters*, II, p. 374-75 (« Collectio Rer. Occitan. », in *Biblioth. Reg. Paris* » = *Bibl. Nat.*, fonds Doat). Le texte de Bonacursus relatif aux Passagiens se trouve aussi dans l'Ottobonianus 136, fol. 81 (cf. DÖLLINGER, t. c., p. 327).

B. DE GAIFFIER.

118. — * Oskari KAJAVA. *Études sur deux poèmes français relatifs à l'abbaye de Fécamp*. Helsinki, Imprimerie de la Société de littérature finnoise, 1928, in-8°, 157 pp.

119. — * Arthur LÅNGFORS. *Histoire de l'abbaye de Fécamp en vers français du XIII^e siècle*, publiée avec une introduction et un glossaire. Ibid., 1928, in-8°, 282 pp. (= *Annales Academiae scientiarum Fennicae*, B. XXII, 1).

Deux poèmes français, l'un du XIII^e siècle, l'autre du XIV^e, contiennent des détails intéressants sur l'histoire de l'abbaye de Fécamp et de la relique du Précieux Sang qui y était honorée. Le premier de ces poèmes est encore inédit ; il est conservé dans le manuscrit 9446 de la bibliothèque Nationale de Madrid. M. Kajava, qui en prépare l'édition, donne ici l'analyse des trois livres que comprend le poème : histoire de l'abbaye de Fécamp, histoire du Précieux Sang, série de Miracles. Le second poème, conservé pareillement dans un seul manuscrit (Paris, bibliothèque Nationale, fr. 1555, fol. 205), était déjà connu par l'édition que Leroux de Lincy avait insérée dans son *Essai historique et littéraire sur l'abbaye de Fécamp* (Rouen, 1840). La nouvelle édition que nous en offre M. K. diffère à peine de la précédente, mais elle a le mérite d'être accompagnée d'une étude détaillée sur la langue de l'auteur et du copiste.

Le chapitre consacré à l'étude des sources latines des deux poèmes a retenu spécialement notre attention. Nous y avons constaté de graves lacunes. Si M. K. avait mis à profit la *Bibliotheca hagiographica latina*, il y aurait trouvé une liste de textes latins ayant pour objet les Miracles du Précieux Sang (*BHL*. 4152 et suiv.). La source latine du troisième livre du manuscrit de Madrid n'est pas perdue, comme le pense l'auteur. Elle a été publiée en 1893 par l'abbé Sauvage, d'après le manuscrit latin 10051 (et non 10041) de la bibliothèque Nationale de Paris, dans les *Mélanges* de la Société de l'histoire de Normandie, 2^e série, 1893, p. 37-49 (*BHL*. 4156 b, c, d). Ce manuscrit contient une œuvre inédite du célèbre Arthur du Monstier, intitulée *Neustria Sancta*. M. K., qui n'a eu connaissance que de la *Neustria Pia* du même auteur, eût puisé dans l'autre ouvrage d'utiles informations sur Fécamp et les miracles du Précieux Sang. Un second texte relatif à la fameuse relique avait été publié jadis, d'après le cod. 61 de la bibliothèque de Gonville and Caius College à Cambridge, par M. Omont, qui signalait trois autres manuscrits (cf. *Bulletin de la Société de l'histoire de Normandie*, 1913, p. 9-10). M. K. publie le texte tel qu'il se présente dans le ms. 1801 du fonds Harley. Il eût été souhaitable de collationner aussi le codex LXIII de Magdalen College à Oxford, et d'établir ainsi un texte critique. L'étude des documents latins aiderait à éclaircir les origines encore imparfaitement connues de la dévotion au Précieux Sang de Fécamp.

Nous avons écrit ces lignes lorsque nous a été adressée l'étude de M. Långfors. Elle est consacrée tout entière au poème français conservé dans le manuscrit 9446 de Madrid. M. L. donne l'édition complète du texte. Il a recherché les sources du poème et analysé la langue tant de l'auteur que du copiste. Tout en évitant de refaire le livre de son élève, M. Kajava, il en confirme et précise les résultats. M. L. ignore, lui aussi, la série des *Miracula* publiée par l'abbé Sauvage ainsi que la *Neustria Sancta*. De ce chef il n'a pu identifier la source du troisième Livre.

B. DE GAIFFIER.

120. — * Girolamo GOLUBOVICH O. F. M. S. *Francesco e i Francescani in Damiatina*. Firenze, Vallecchi, [1927], in-8^o, 26 pp. Extrait de *Studi Francescani*, XII.

Le P. Golubovich signale cinq documents de 1220 passés jusqu'ici inaperçus, quoique imprimés dès 1789 dans les *Annali Bolognesi* de Savioli. Ces documents montrent que, peu après la prise de Damiette, les Frères Mineurs possédaient un établissement en cette ville : *ecclesiam in qua abitant Fratres Minores*. L'auteur croit même pouvoir affirmer sur des indices suffisamment sûrs que c'est à S. François en personne que les Croisés et le légat Pélage auraient remis cette église, lors de la répartition générale du butin entre les vainqueurs. L'acte de partage entre les croisés Bolognais et Lucquois du quartier de la ville qui leur était échu est réédité ici d'après un registre manuscrit qui repose aux Archives de Bologne et présente

plusieurs leçons plus satisfaisantes que l'édition de Savioli. Le P. G. opine maintenant que S. François est rentré d'Orient en Italie non en mars-avril 1221 (cf. *Biblioteca*, t. I, p. 97-98) mais en septembre 1220. Et il incline à croire que Frère Élie et Césaire de Spire, qui l'accompagnaient, on le sait, à son retour, furent eux aussi présents à la prise de Damiette; ce serait même sous les murs de Damiette bien plutôt qu'en Syrie (*Biblioteca*, I, 109) que Césaire aurait reçu Élie dans l'Ordre.

R. L.

121. — * Egidio M. GIUSTO, Raimondo POLTICCHIA. *Storia documentata della Porziuncola*. T. I. Santa Maria degli Angeli, Tip. Porziuncola, 1926, in-4°, xvi-821 pp.

Les archives de Santa Maria degli Angeli ont subi le sort de beaucoup d'autres archives monastiques. Ce que, dans les temps plus anciens, les incendies accidentels et l'indélicatesse de certains personnages intéressés avaient respecté, fut dispersé ou détruit lors de la suppression des couvents sous Napoléon. Aussi est-ce un travail méritoire et laborieux à quoi s'est dévoué le P. Giusto pour retrouver dans les divers dépôts d'archives ecclésiastiques, civils ou privés — dont la longue liste remplit cinq pages de son livre — les pièces se rapportant à l'histoire du sanctuaire et de l'indulgence de la Portioncule. Le résultat de plusieurs années de recherches est un important recueil de 720 numéros, s'échelonnant de l'année 1227 ou 1228 au 7 août 1925. Les pièces sont reproduites en entier et abondamment annotées. Un index alphabétique développé et une bonne table chronologique permettent de se rendre compte aisément de l'intérêt du recueil. Nous aurions pourtant su gré à l'auteur s'il avait pris la peine de signaler, en quelques pages au moins d'introduction, les principales questions sur lesquelles ce formidable dossier apportait des informations utiles et de dégager de là un aperçu général. Il ne s'explique pas même sur le plan, les limites, les principes directifs de son travail. Le volume est appelé : « Tomo I ». Il sera donc suivi d'un tome second, voire de plusieurs tomes. Que contiendront-ils? On ne nous le dit pas. Celui-ci, d'après le sous-titre, est réservé aux documents pontificaux — encore faut-il entendre ce terme dans un sens large, de tous actes émanant de la Curie pontificale, des Congrégations romaines, de la Secrétairerie d'État, etc. On y trouve en grand nombre des lettres qui communiquent la fameuse indulgence à d'autres églises que celle de la Portioncule, bientôt à des catégories entières d'églises, ou en étendent le bénéfice à d'autres jours que le 2 août. Des actes instituent des Pénitenciers pour absoudre la multitude des pèlerins du grand pardon et leur accordent des pouvoirs extraordinaires; d'autres règlent l'emploi des aumônes recueillies à la Portioncule les jours d'indulgence ou leur répartition entre les Frères Mineurs Observants de Santa Maria degli Angeli et les Conventuels du Sacro Convento. Sur l'origine même de l'indulgence

les documents n'apportent rien de neuf. Notons que le P. G. semble n'éprouver aucune difficulté à admettre que le Christ lui-même soit l'auteur de cette concession d'indulgence.

Au point de vue hagiographique, épinglons deux lettres (nn. 108, 233) relatives aux corps du B. Chérubin de Spolète et du B. Jean Bonvisi de Lucques, conservés en l'église de Santa Maria degli Angeli. Plusieurs pièces (nn. 571-574) concernent la translation des corps de deux prétendus martyrs, Parminius et Iustina, qui, en 1840, furent retirés des catacombes et déposés à Santa Maria degli Angeli. Ces reliques suspectes, on eut la sagesse, lors de la consécration d'un nouveau maître-autel, en 1910, de les remplacer par d'autres, « per essere nato il dubbio, explique l'auteur en note, sulla santità dei due martiri, la quale non parve potersi chiaramente dedurre dalle parole dell'epigrafe ». Certes, non ! R. L.

122. — * Domenico Maria SPARACIO O. M. Conv. *Vita del B. Benedetto Sinigardi del convento di S. Francesco di Arezzo O. F. M. Conv. (1190 ?- 1282)*. Assisi, Casa ed. Francescana, 1927, in-8°, 56 pp.

Du B. Benoît d'Arezzo († 1282), admis parmi les Frères Mineurs par S. François lui-même, les *Acta Sanctorum*, au tome VI d'août, n'ont eu que peu de chose à rapporter. Depuis, le P. Golubovich a retrouvé dans un manuscrit de la bibliothèque Nationale de Florence une *Vita* composée dès 1302 par un certain Nanni d'Arezzo. Cette *Vita* et le commentaire qui en accompagne l'édition dans la *Biblioteca Bio-bibliografica della Terra Santa* (I, 143 sqq.) ont fourni au P. Sparacio tous les éléments d'une notice biographique destinée au public cultivé. Je ne puis m'empêcher d'admirer l'aisance avec laquelle l'auteur prétend dégager de la légende le noyau de vérité qu'elle doit, d'après lui, contenir. Le pèlerinage du B. Benoît au tombeau de Daniel en Babylonie, où il aurait été transporté miraculeusement sur le dos d'un dragon, avait été jugé fabuleux par les anciens hollandistes. Mais voici que Nanni, lui aussi, relate ce merveilleux voyage. Déniera-t-on tout fondement historique au récit d'un quasi-contemporain ? Y discerner le vrai du légendaire est un jeu pour le P. G. : il n'hésite pas à reconnaître dans le prétendu monstre un simple chameau, la monture habituelle en Orient ; à distance, l'imagination populaire des occidentaux, peu familiarisés avec ce genre de monture, l'aura métamorphosé en dragon. R. L.

123. — * Johannes MUMBAUER. *Die Briefe des seligen Jordan von Sachsen*. Aus dem Lateinischen übersetzt. Vechta i. O., Albertus Magnus-Verlag, 1927, in-12, LII-129 pp. (= *Dominikanisches Geistesleben*, 1).

124. — * Hieronymus WILMS O.P. *Der seligen Margareta Ebner Offenbarungen und Briefe*. Uebertragen und eingeleitet. Ibidem, 1928, in-12, 292 pp. (Même collection, 5).

Les Pères Dominicains de Vechta, en Oldenbourg, viennent

d'inaugurer une collection intitulée *Dominikanisches Geistesleben*, qui, comme le marque le sous-titre, va nous introduire « in die religiöse Ideenwelt des Dominikanerordens ». Des cinq volumes parus jusqu'à présent nous avons reçu le premier et le cinquième. M. Mumbauer met à la portée des lecteurs allemands la correspondance si savoureuse et si élevée du B. Jourdain de Saxe, éditée naguère avec toute l'exactitude et toute l'érudition désirables par M. B. Altaner. M. M. s'en tient fidèlement aux résultats acquis par son devancier. L'introduction, après avoir esquissé la vie du bienheureux, fait ressortir l'intérêt de ces lettres. Elles sont pour le moyen âge un des plus anciens spécimens de correspondance vraiment personnelle et intime. Elles nous ouvrent une perspective sur les idées, les sentiments, la conception pratique que les hommes de ce temps se faisaient, en Allemagne, de la vie et de la perfection chrétiennes. Ce premier volume est de bon augure pour la collection.

Les « Révélations » de Marguerite Ebner (1291-1351), religieuse dominicaine au monastère de Medingen, près de Donauwörth, nous font apprécier cette « mystique pratique », comme l'appelle le P. Wilms, qui fleurit au XIV^e siècle en tant de couvents de femmes de l'Allemagne. En effet, rien d'abstrus dans les confidences de Marguerite Ebner ; pas de hautes spéculations, une grande simplicité et franchise, des visions sans énigme. Sur le caractère surnaturel de ces visions, le P. W. prononce un jugement d'ensemble nettement favorable. Ne pourrait-on pourtant pas se demander si la pieuse et fervente imagination de la voyante ne suffirait pas à expliquer bon nombre de ces apparitions ? Au texte des « Révélations » l'éditeur a joint quelques lettres adressées à Marguerite, notamment huit lettres de son directeur spirituel, Henri de Nördlingen, et cinq lettres d'Ulrich III, abbé de Kaisheim.

R. L.

125. — * E. CASTALDI. *Santo Bartolo, il Giob della Toscana, ed il suo meraviglioso sepolcro di Benedetto da Maiano*. Notizie di storia e d'arte. Firenze, Giannini, 1928, in-8°, 83 pp., 10 pl. hors texte.

L'histoire de S. Barthole n'est point banale, même si on laisse de côté les faits prodigieux qui la remplissent. Né à San Gimignano vers 1228, il passa quelque temps au monastère bénédictin de Saint-Vit, à Pise ; puis, admis dans le tiers ordre franciscain et ordonné prêtre dans le diocèse de Volterra, il fut successivement vicar à Peccioli et curé à Picchena. Atteint de la lèpre, il supporta ce mal horrible avec une patience et une résignation, qui le firent appeler le Job de la Toscane. En 1293, l'autorité communale de San Gimignano lui confia les fonctions de recteur de la léproserie ; il exerça ce ministère avec grande charité jusqu'à sa mort, qui survint le 13 décembre 1300. Enterré dans l'église de Saint-Augustin, il fut tout de suite l'objet de la dévotion populaire. Dès 1314 on trouve son nom, parmi ceux des patrons de la ville, en tête des statuts des corporations et dans les registres communaux. De nombreux

miracles furent attribués à son intercession ; telle, par exemple, la libération d'une démoniaque, attestée par acte notarial du 28 novembre 1324 (*Chartularium conventus S. Gemtiani O. E. S. A.*, dans *Analecta Augustiniana*, XII, 1928, p. 283). Outre l'anniversaire du 13 décembre, on célébra bientôt une autre fête, au mois de mai ; et, s'il faut en croire Landucci (*Sacra Illicitana Sylva*, 1653, p. 148), une troisième fête avait lieu le 12 mars. En 1488 le magistrat décide d'ériger, dans l'église des Augustins, une chapelle à S. Barthole ; le célèbre sculpteur Benedetto da Maiano y construit un superbe monument de marbre, qui fait encore l'admiration des visiteurs. Autorisé une première fois sous le pontificat d'Alexandre VI, le culte rendu *ab immemorabili* au saint curé lépreux a été confirmé par le pape Pie X le 27 avril 1910.

La Vie latine, composée par l'augustin Iuncta ou Giunta quelques années après la mort du saint, mériterait d'être publiée. Déjà Papebroch désirait en obtenir une copie (*Act. SS.*, Mai t. I, p. 162) ; mais il semble que ce désir n'ait pas été réalisé. Un seul manuscrit, à notre connaissance, nous a conservé cette première Vie de S. Barthole : le n° 151 de la bibliothèque communale de San Gimignano. Ce codex n'est pas ancien : il est de la main de Claudio Abbracciabeni (XVII^e siècle). Il renferme une autre Vie latine, composée vers 1500 par Fr. Buonaccorsi et également inédite.

A défaut de ces vieux textes, nous avons à notre disposition la notice insérée par Marianus de Florence dans son *Secondo Tractato della perfezione del Tertio Ordine di sancto Francescho* (éd. Van den Wyngaert, dans *Archivum francisc. hist.*, t. XIV, p. 19-24) et une adaptation de la Légende de fra Giunta par Silvano Razzi (*Vite de' Santi e Beati Toscani*, Florence, 1593, p. 868-77 ; 2^e éd., 1627, p. 849-58). La traduction de la Légende de Giunta, imprimée à Florence en 1575, est à peu près introuvable. Quant à la Vie, que le P. T. Ferroni fit paraître à Sienne en 1650, elle semble ne se distinguer des autres que par de longs développements littéraires.

Le *Santo Bartolo* de M. Castaldi est un petit livre bien présenté et très élégamment illustré. Publié à l'occasion du VII^e centenaire de la naissance du saint, il est destiné avant tout à ranimer la dévotion des fidèles. Ce n'est pourtant pas un simple remaniement ou un terne résumé des biographies antérieures. Presque tous les renseignements historiques et bibliographiques réunis ci-dessus ont été puisés dans ses 80 pages. Sur plus d'un point l'auteur s'est efforcé d'apporter du neuf. Ses assertions et ses hypothèses ne sont pas toutes marquées au coin d'une sévère critique. Mais on lui saura gré, par exemple, d'avoir résumé, dans l'ordre chronologique, de 1292 à 1505, les décisions du Conseil communal relatives à S. Barthole, à la célébration de sa fête, à la construction de la chapelle en son honneur (p. 67-71). Ces résolutions officielles, enregistrées au jour le jour dans les *Libri di provvigione*, sont de précieux documents pour l'histoire du culte,

FR. HALKIN.

126. — * Hope Emily ALLEN. *Writings ascribed to Richard Rolle, Hermit of Hampole, and Materials for his Biography*. London, Oxford University Press, 1927, in-8°, xv-568 pp. (= *The Modern Language Association of America. Monograph Series, III*).

Le gros volume que Miss H. E. Allen publie sur Richard Rolle, après une préparation de plus de vingt ans, est presque une encyclopédie du sujet et fait le plus grand honneur à la science américaine. Bibliographie et biographie sont aussi complètes qu'on pouvait l'espérer. A la description des éditions de textes et des travaux concernant l'ermite de Hampole succèdent celle des principaux manuscrits et l'étude minutieuse des œuvres de Richard ou plutôt des écrits qui, à tort ou à raison, lui ont été attribués. Au début de chacune de ces monographies, le détail des manuscrits et des éditions ; ensuite, analyse critique de l'ouvrage et examen de son authenticité. Pour terminer, un catalogue des compilations, listes et testaments du moyen âge qui citent des opuscules de Richard, et la nomenclature des bibliographies dressées jusqu'au commencement du XIX^e siècle. Le chapitre qui nous intéresse de plus près est celui où l'auteur a rassemblé, mieux et plus complètement qu'ils ne l'ont jamais été, les documents relatifs à la personnalité de Rolle (p. 430-526). Ce ne sont, comme le dit Miss A., que des *Materials for Rolle's Biography*, matériaux d'une histoire qui ne fut jamais écrite. Il a manqué à la gloire posthume du saint ermite d'être revendiquée par quelque puissant monastère. En appendice, Miss A. imprime pour la première fois, d'après le ms. unique d'Upsala, l'écrit de Thomas Basset, ermite, contre les détracteurs de Richard (commencement du XV^e siècle). Maintenant que l'on sait à quoi s'en tenir sur les œuvres authentiques de Richard Rolle, la voie est libre pour les éditeurs et traducteurs qui voudront les mettre à portée du public. Espérons qu'ils seront nombreux à suivre l'exemple donné déjà, en français par Dom Maurice Noetinger et le P. Léopold Denis, en anglais par Miss Geraldine Hodgson. Nous avons eu naguère l'occasion de signaler plusieurs livres de Miss H. (*Anal. Boll.*, XLIII, 207 ; XLV, 450). Elle a fait paraître depuis, en traduction partielle, un opuscule de l'ermite du Yorkshire qui, pour n'être pas original, ne laisse pas d'intéresser l'histoire de sa pensée (*Richard Rolle's Version of the Penitential Psalms, with his Commentary, based on that of S. Augustine*, London, Faith Press, 1928). Presque en même temps, un petit volume d'extraits voyait le jour : *The Mirror of Gifts from the Works of Richard Rolle, Hermit of Hampole*. Reprinted by the De La More Press from the Illuminated Copy by Helen Cross (London, Alexander Moring, s. d. [1928]) ; il fait partie de la *Saint George Series*, collection des joyaux de la littérature anglaise, et voisine avec le charmant essai du Chancelier Bacon sur les jardins, et l'élogie fameuse de Gray.

P. GROSJEAN.

127. — * David KNOWLES O. S. B. *The English Mystics*. London, Burns, Oates and Washbourne, [1927], in-8°, ix-210 pp.

Le travail de Dom David Knowles est une introduction aux mystiques anglais, depuis le législateur anonyme de l'*Ancren Riwle* jusqu'à Dom Augustin Baker et à Dame Gertrude More, en passant par Richard Rolle, Walter Hilton, Julienne de Norwich et l'auteur du *Nuage de l'Inconnaissance*. Dom K. entend surtout préparer le lecteur à aborder sans préjugés ces écrivains, de façon à tirer de leur enseignement le plus grand profit possible. On pourrait difficilement souhaiter un guide plus averti, d'un goût et d'un jugement plus sûrs et auquel les textes qu'il commente soient devenus plus familiers.

P. GROSJEAN.

128. — * *L'Ordine dei Minimi nella luce dei Santi*. Cenni biografici. Roma, S. Andrea delle Fratte, 1927, in-8°, 163 pp., fig.

129. — * Santo MORTOLA. *Martiri Minimi*. Genova, Tip. Derediti, 1926, in-8°, xxii-307 pp., 27 fig.

L'Ordre des Minimes, fondé par S. François de Paule, a connu des époques de grande prospérité. Un nombre considérable de ses enfants se sont distingués par leurs vertus, notamment, par l'ardeur de leur charité et la rigueur de leurs pénitences. La Postulation générale de l'Ordre nous présente une galerie des plus illustres de ces « saints minimes ». Les notices, en général très courtes, sont groupées suivant l'ordre chronologique. Nous y remarquons trois bienheureux : Gaspard de Bono († 1604), Espagnol, propagateur du culte de S. Joseph ; Nicolas Saggio († 1709), portier du couvent de S. François de Paule à Rome, et Charles-Louis Hurtrel, massacré à Paris le 2 septembre 1792. Parmi les causes introduites en cour de Rome, il faut noter celle du P. Nicolas Barré († 1686), Français, fondateur des écoles de charité de l'Enfant-Jésus et précurseur de S. Jean-Baptiste de La Salle. Enfin le Tiers Ordre revendique la gloire d'avoir compté au nombre de ses membres une bienheureuse, Jeanne de Valois, et deux saints, Jean de Dieu et François de Sales.

Dédié au Tiers Ordre des Minimes, le gros volume du P. Santo Mortola est d'allure toute populaire. D'interminables digressions encadrent les citations, parfois très longues, empruntées aux chroniques de l'Ordre et surtout au grand ouvrage du P. Gius. M. ROBERTI, *Disegno storico dell'Ordine dei Minimi* (3 vol. parus, Roma, 1902, 1909, 1922 ; un quatrième et dernier volume est annoncé). Au premier rang de la glorieuse phalange des martyrs minimes, le P. M. a placé les huit cents chrétiens, laïques et clercs, qui furent massacrés par les Turcs à Otrante le 14 août 1480 et dont le culte a été confirmé par Clément XIV en 1771 ; mais rien ne prouve qu'il y ait eu parmi eux des Minimes. La notice suivante est consacrée à deux « martyrs » dont les corps furent retrouvés, en 1612, à la suite d'une vision, par un paysan de La Moreda (près Guadix, en Andalousie) et dont l'identification est pour le moins

suspecte. Les Huguenots, non contents de profaner le tombeau de S. François de Paule (avril 1562), tourmentèrent et firent périr plusieurs de ses fils. D'autres Minimes furent mis à mort par les protestants d'Allemagne et d'Angleterre ; tel, par exemple, le jeune clerc Thomas Felton († 1588), dont la béatification paraît imminente. Enfin la révolution française a procuré la palme du martyr à huit religieux de l'Ordre ; l'un d'entre eux, le P. Charles-Louis Hurtrel, a été béatifié le 17 octobre 1926. FR. HALKIN.

130. — * Pierre GROULT. *Les mystiques des Pays-Bas et la littérature espagnole du seizième siècle*. Louvain, Uystpruyst, 1927, in-8°, xi-288 pp. (= *Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'Histoire et de Philologie*, 2^e série, 9^e fasc.).

La littérature religieuse espagnole du XVI^e siècle a-t-elle subi l'influence des mystiques des Pays-Bas? Tel est le problème littéraire que M. l'abbé Groult a voulu résoudre. Cette question fut posée il y a longtemps déjà, et des réponses contradictoires ont été données. Rousselot niait toute influence, Menendez y Pelayo au contraire n'hésitait pas à affirmer que les mystiques espagnols s'étaient largement inspirés de notre littérature religieuse du XV^e siècle. Depuis, à la suite de l'illustre maître, les historiens de la littérature espagnole reconnaissent volontiers que leur pays est en ceci tributaire du nôtre. L'enquête de M. G. est sérieuse et menée avec un souci d'impartialité qui ne se dément pas. L'ouvrage est divisé en trois sections : 1. La littérature mystique des Pays-Bas et sa diffusion en Espagne. 2. La littérature des Pays-Bas et les origines du mysticisme espagnol (1475-1550). 3. La littérature des Pays-Bas et la grande période du mysticisme espagnol (1550-1610). La première partie n'est guère qu'une introduction dans laquelle, après avoir donné un bref aperçu de la littérature religieuse des Pays-Bas, l'auteur montre, en s'appuyant sur les listes de l'Index et les catalogues de bibliothèques, quels étaient les écrivains de nos pays qui jouissaient de la faveur du public espagnol. Dans les parties suivantes, M. G. passe en revue les principaux auteurs mystiques de la péninsule et tâche de découvrir dans leurs œuvres les traces qu'y avait laissées la lecture des mystiques du Nord. M. G. s'est arrêté spécialement à deux écrivains : Osuna et Juan de los Angeles. Les pages qu'il leur a consacrées constituent la meilleure partie de son travail. En voici les conclusions : « Il n'y a pas de dépendance nettement accusée d'Osuna à l'égard de nos mystiques » (p. 141), et plus haut, parlant de Thomas à Kempis : « Il n'y a pas de parenté déclarée entre Francisco de Osuna et Thomas à Kempis » (p. 125). Mais, comme s'il craignait d'avoir été trop catégorique, il atténue ensuite sa conclusion : « A vrai dire, rien n'exige qu'on admette chez Osuna l'influence des mystiques des Pays-Bas, mais un ensemble d'indices la laisse supposer et regarder comme probable » (p. 142). La pensée de M. G. est, croyons-nous, celle-ci : il n'y a pas de dépendances textuelles ; toutefois les écrits d'Osuna contiennent

des traits de parenté qui permettent de penser qu'il a subi l'influence de nos auteurs. Pour Juan de los Angeles le résultat de l'enquête est décisif : cet écrivain a lu et relu les livres mystiques des Pays-Bas, et s'est nourri de leur doctrine.

Arrivé au terme de son étude M. G. s'abstient de tirer une conclusion générale ; mais on peut maintenant abandonner la thèse de Rousselot ; quant à celle de Menendez y Pelayo, elle devra être mise au point. « Menendez, écrit M. G., apercevant en relief Ruysbroeck et Herph dans les *Diálogos* (de Juan de los Angeles), aura généralisé hâtivement » (p. 270).

Quelques erreurs ont échappé à l'auteur. P. 64, Thomas a Kempis, dans le texte cité, parle de Gérard Groot et de Florent Radewijns, non de Gérard de Zutphen. La biographie de ce dernier se trouve dans le petit écrit de Thomas a Kempis intitulé : *De discipulis Domini Florentini* (éd. M. J. POHL, t. VII, p. 275). M. G. parlant du bienheureux Suso écrit : « Rapprochons immédiatement de lui sa fille spirituelle Élisabeth Stigel, qui écrivit la *Vie* de son directeur » (p. 28.) Saurons-nous jamais quelle part Élisabeth Stigel a prise à la rédaction de la *Vie* ? P. 70, il faut lire 1617 et non 1517. Sur l'influence d'Érasme en Espagne l'auteur semble ignorer le travail de Marcel Bataillon : *Juan de Valdès, Dialogo de Doctrina Cristiana* ; il y aurait trouvé de fort bonnes pages sur ce sujet. L'article de A. Schulte, *Die deutschen Kaufleute und die Anfänge des Buchdrucks in Spanien*, paru dans le *Festgabe* offert à Fr. von Bezold, aurait facilité les recherches sur les débuts de l'imprimerie en Espagne. M. G. n'a pas connu non plus le mémoire de H. Boehmer, *Loyola und die deutsche Mystik*, paru dans les *Berichte über die Verhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften*, Phil.-hist. Kl., 73. Band, 1921, 1. Heft. Le sujet traité est celui même que M. G. a choisi, mais plus limité et mieux circonscrit. Boehmer (p. 16, no^e 1) souhaitait l'apparition d'une étude ayant pour objet l'influence des livres des mystiques du Nord sur Osuna, Louis de Grenade, S^{te} Thérèse.

B. DE GAIFFIER.

131. — * ANSCAR ZAWART. O. M. Cap. *The History of Franciscan Preaching and of Franciscan Preachers (1209-1927)*. New York. J. F. Wagner, 1928, in-8^o, p. 241-596 (= *Franciscan Studies*, 7).

Plutôt qu'une histoire de la prédication franciscaine, le livre du P. Zawart nous apporte une bibliographie du sujet, très abondante, détaillée, raisonnée, grâce à laquelle on pourra préparer une histoire proprement dite. Sans doute l'auteur esquisse bien les toutes grandes lignes de l'évolution de la prédication chez les Franciscains ; il caractérise les différents courants qui se sont successivement manifestés dans leur manière d'annoncer la parole de Dieu ; il distingue toute une variété de types de sermons. Mais ce sont là plutôt les cadres dans lesquels il distribue, par siècles et par pays, les phalanges de prédicateurs dont il a recueilli les noms. Pour retrouver ces noms, il s'est, semble-t-il, astreint à dépouiller les

grandes collections : Wadding, Sbaralea, Fabricius, Main, le *Kirchenlexicon* de Wetzer et Welte, le *Kirchliches Handlexicon* de Buchberger, la *Catholic Encyclopedia*, la *Bibliotheca Scripiorum O. M. Capuccinorum*, l'*Archivum franciscanum historicum*, bien d'autres encore. Il connaît et met à profit quantité de monographies. De cette formidable littérature, il a tiré des renseignements tantôt fort sommaires, souvent plus circonstanciés, et toujours aussi précis qu'il se pouvait, sur les prédicateurs, sur leurs œuvres, manuscrites ou imprimées, sur l'endroit où elles sont conservées. Évidemment lui a forcément échappé, et les ouvrages auxquels il se réfère sur tel ou tel point particulier ne sont pas toujours les plus récents ni les moins sujets à caution. Que vaut, par exemple, le *Seraphisches Martyrologium* du P. Ausserer, qui reparaît continuellement comme référence au bas des pages ? L'auteur a-t-il examiné par lui-même beaucoup des œuvres oratoires qu'il catalogue ? Il ne le dit pas. Mais il décrit avec soin plusieurs pièces rares que possède le couvent de son Ordre à New York. Comme résultat de ses recherches — qui évidemment n'épuisent pas, loin de là, et ne prétendent pas épuiser la matière — le P. Z. a réuni pour la période qui va de 1226 à 1536, les noms de 200 prédicateurs franciscains ayant laissé des œuvres oratoires par écrit, quoique toutes ne soient pas parvenues jusqu'à nous. Sur ces 200 auteurs, 18 étaient inconnus à Wadding et à Sbaralea. Pour la période de 1536 à nos jours, la liste — qui n'exclut pas les prédicateurs encore en vie — comprend près de 1500 noms. Dans cette nombreuse galerie, figurent en belle place, on le comprend, la plupart des saints et bienheureux de l'Ordre de Saint-François. A ce titre l'ouvrage du P. Z. ne pouvait passer inaperçu aux lecteurs de notre Bulletin. Si l'index alphabétique avait relevé tous les noms de personnes mentionnés dans le livre ou du moins les noms de tous les auteurs d'œuvres oratoires, l'ouvrage du P. Z. serait un précieux instrument bibliographique ; mais, hélas, c'est beaucoup s'il en relève un tiers. Et d'après quel critère s'est fait le choix, l'auteur nous le laisse ignorer. R. L.

132. — * Primaldo Coco O. M. *I Francescani nel Salento*. Vol. II : 1517-1927. Taranto, Tipografia Pappacena, 1928, in-8°, xlv-709 pp., portrait.

Dans un premier volume, paru à Lecce en 1921, mais que nous n'avons pas eu sous les yeux, le P. Coco a mené l'histoire de l'Ordre de Saint-François dans la presqu'île Salentine jusqu'à la date fameuse de 1517, où Léon X réunit en une seule branche tous les petits groupes de Franciscains observants et les détacha définitivement de la branche des Conventuels et de celle des Capucins. Dans ce second volume, il poursuit son récit jusqu'à nos jours (1927). Il étudie séparément les Observants proprement dits, les Observants déchaussés ou Alcantarins et les Observants réformés, puis beaucoup plus rapidement, mais avec autant de sympathie, les Conven-

tuels (p. 449-504) et tout à fait succinctement les Capucins (p. 505-524). C'est surtout l'histoire extérieure qui a retenu l'attention de l'auteur : la fondation de chaque couvent, la formation, l'évolution et la division des provinces. Un regard est accordé au point de vue artistique : architecture des églises, tableaux, statues. A la fin seulement un chapitre (p. 525-75) marque *per summa capita* l'action des Franciscains Salentins dans les diverses branches de l'activité humaine. L'Ordre de Saint-François dans ces provinces compte pas mal de religieux morts en odeur de sainteté ; de plusieurs la cause de béatification a été introduite, tels Nicolas de S^{te} Marie-Madeleine, Alcantarin († 1749), Léonard de Monacizzo, Réformé, Paul de Salices, Réformé († 1615). Quelques-uns ont même été placés solennellement sur les autels : le B. Ange Carletti de Chivasso, Observant, le B. Gilles de Saint-Joseph († 1812), S. Laurent de Brindes, S. Joseph de Cupertino. Le P. C. signale en passant ces gloires de son Ordre, mais il ne nous apprend vraiment rien à leur sujet. Il se réserve sans doute d'en parler au long dans un volume ultérieur, qu'il nous fait espérer et qui sera consacré tout entier aux *Francescani illustri del Salento*. Mais tout d'abord le tome III (en préparation) nous retracera l'histoire du Second Ordre et celle du Tiers Ordre tant séculier que régulier. Puisse-t-il ne le céder au tome II ni pour la clarté et la franchise toute simple de l'exposé, ni pour l'abondance de la documentation. Car un des mérites du présent livre réside dans la quantité de matériaux, en partie inédits, que l'auteur a su réunir et mettre en œuvre. Bon nombre de ces documents, en particulier des inscriptions funéraires ou autres, sont reproduits intégralement soit dans le cours du récit, soit en note ou dans le copieux appendice (p. 579-691). Malheureusement le nombre des fautes d'impression dans les textes latins dépasse les limites permises. Un index alphabétique termine le volume. Mais un ouvrage où sont recueillis et sauvés de l'oubli les noms de tant de membres et de bienfaiteurs de la grande famille franciscaine méritait et réclamait d'être couronné par un répertoire beaucoup plus développé et autant que possible complet. R. L.

133. — * Louis PONNELLE et Louis BORDET. *Saint Philippe Néri et la société romaine de son temps (1515-1595)*. Paris, Bloud et Gay, 1928, in-8°, LXXI-563 pp., portraits.

134. — * André GEORGE. *L'Oratoire*. Paris, Grasset, 1928, in-8°, VIII-239 pp. (= *Les grands Ordres monastiques*, 3).

135. — * Georges RIGAULT. *L'Institut des Frères des Écoles chrétiennes*. Paris, Grasset, 1928, in-8°, 246 pp. (Même collection, 5).

La grande histoire de S. Philippe Néri (ne disons plus : « de » Néri) que l'abbé Ponnelle se proposait d'écrire, était, dans sa pensée, une thèse de doctorat. Tombé au champ d'honneur, en 1918, il l'a laissée inachevée, et c'est un ami, l'abbé L. Bordet, qui a recueilli pieusement l'héritage, et a mis l'œuvre en état d'affronter la publicité. Les chapitres I à IV et en bonne partie le chapitre V sont les

seuls que l'auteur ait terminés. Ils ont pour objet les premières années de Philippe, à Florence, sa ville natale (1515-1533), ses débuts à Rome, son apostolat jusqu'en 1572. Pour les quatre derniers chapitres, consacrés spécialement à la fondation de la congrégation de l'Oratoire (1572-1595), le continuateur n'a trouvé que des fragments détachés. Un long séjour à Rome et une étude très approfondie des sources avaient excellemment préparé l'auteur à la tâche qu'il s'était donnée. Celui qui n'a pas voulu que le fruit de ces consciencieuses recherches fût perdu, n'était pas moins au courant du sujet que M. Ponnelle lui-même, et il faut le remercier d'avoir mené à bien une entreprise aussi ardue que délicate. On se rend compte qu'avant de lancer son livre, l'auteur aurait procédé à une refonte, aurait donné à son texte une forme plus serrée, mieux classé la multitude des détails et évité des redites. Mais c'est un travail que lui seul aurait pu faire, et, pour se substituer à lui, il ne suffisait pas d'être familiarisé avec sa pensée et de connaître le sujet. M. P. n'a pas, à proprement parler, voulu écrire une Vie de S. Philippe, et rien ne ressemble moins que son livre à ces biographies un peu artificielles où les vertus de l'homme de Dieu, classées d'après le programme scolastique, servent de guide à l'historien. Des soins très particuliers ont été donnés au fond du tableau, à la peinture des mœurs romaines, sans lesquelles on ne comprendrait rien à la physionomie de ce saint extraordinaire et à l'apostolat qu'il a exercé. Il faut être assez avancé dans la lecture pour saisir le véritable esprit de l'*Oratorio* — mot que les auteurs réservent pour l'exercice religieux organisé par Philippe, celui d'*Oratoire* servant à désigner la Congrégation. Il l'institua « pour occuper ses pénitents pendant les loisirs dangereux de l'après-midi » (p. 272), à une époque où la vie de Rome s'écoule dans l'oisiveté, où « pour la plupart des gens, riches ou pauvres, clercs ou laïcs, les journées presque entières s'écoulaient en flâneries. » L'originalité de l'œuvre s'explique par les circonstances. Celle de l'apôtre, qui va jusqu'à la bizarrerie, est sans doute personnelle. Mais dans tout autre milieu, elle aurait été un obstacle à son influence ; à Rome elle a certes contribué à ses succès. Ceux qui ne se représentent la sainteté que sous des dehors un peu guindés, ne comprennent pas qu'elle soit compatible avec un caractère aussi déconcertant que celui de Philippe. Auprès de ceux qui l'ont approché, son naturel facétieux et ses gestes étranges n'ont nui en rien à son prestige, ni à sa renommée de vertu, au point que 20 ans après sa mort, le Saint-Siège, prêtant l'oreille à la voix populaire, le plaçait sur les autels.

Les origines de l'Oratoire sont curieuses à étudier. Dans cette histoire, Philippe, qui avait conçu une œuvre strictement locale, nous apparaît comme une sorte de fondateur malgré lui, un chef de famille religieuse qui ne vit pas en communauté. C'est au rayonnement de son esprit que nous devons la création d'une congrégation qui devait compter tant d'hommes illustres et exercer son influence bien au delà des limites que le saint s'était tracées.

Une des branches les plus importantes de l'Institut dont S. Philippe est le patron et le père, c'est l'Oratoire de France, qui sous l'Ancien Régime, et même de nos jours, jeta un si vif éclat. M. A. George s'est attaché à retracer son histoire, qu'il fait précéder d'une courte esquisse de la vie de S. Philippe. Mais il s'arrête avec prédilection à l'époque de la restauration au XIX^e siècle, et plus spécialement à l'Oratoire actuel, qu'il connaît fort bien et sur lequel il trouve à donner une foule de détails curieux et souvent familiers. Dans la vue d'ensemble qui termine le volume, l'auteur ne dissimule pas certaines ombres du tableau. Mais il fait remarquer très justement qu'à tout prendre l'histoire de la célèbre congrégation est encore mal connue.

Nous aurions mauvaise grâce de reprocher à M. G. d'avoir l'air de placer l'Oratoire au nombre des Ordres monastiques. Personne ne s'y trompera, et ne confondra avec les moines ni les Oratoriens, ni les Frères des Écoles chrétiennes, dont M. Rigault a esquissé l'histoire dans un des volumes de la même collection. Une notice d'abord sur le saint fondateur, puis une peinture très vivante de la vie des Frères, que l'auteur a vue de très près. Tout cela forme un ensemble plein de détails aussi édifiants qu'inédits, on peut le dire, et dont la lecture ne contribuera pas peu à faire mieux apprécier les services rendus par l'Institut de S. Jean-Baptiste de La Salle. H. D.

136. — * Ludwig von PASTOR. *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*, t. XIII, 1. Erste bis siebte Aufl. Freiburg i. B., Herder, 1928, in-8°, xvi-584 pp.

137. — * Kurt Dietrich SCHMIDT. *Studien zur Geschichte des Konzils von Trient*. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1925, in-8°, ii-220 pp.

En même temps que ce treizième volume de l'Histoire des Papes nous arrivait la nouvelle de la mort de l'illustre auteur, qui a su mener à bon terme cette grande entreprise. On nous annonce en effet que le manuscrit est terminé et la publication des derniers volumes assurée. Nous nous associons d'autant plus volontiers aux hommages rendus à la mémoire de cet historien probe et laborieux, grand serviteur de l'Église comme de la Science, qu'il portait un vif intérêt à notre œuvre et nous avait donné, ces derniers temps, un témoignage non équivoque de l'estime qu'il en faisait.

Le pontificat de Grégoire XV et la moitié de celui d'Urbain VIII forment la matière du présent volume. Dans une introduction destinée à établir le lien entre cette période et la précédente, l'auteur passe en revue le siècle qui s'est écoulé depuis l'élection de Paul III jusqu'à la mort d'Urbain VIII (1534-1644). C'est, dit-il, dans l'histoire de la papauté une des époques les plus importantes et les plus brillantes ; elle est caractérisée par la restauration et la réforme catholiques. De ceux qui en furent les artisans il est permis de dire avec Ranke qu'aucune dynastie ne peut se vanter d'avoir produit une pareille suite d'hommes remarquables. Le cardinal-archevêque de Bologne Ludovisi, sur lequel se porta en 1621 le choix du Conclave,

et qui prit le nom de Grégoire XV, montait sur le trône dans un moment difficile, et l'on pouvait se demander si ce vieillard infirme serait à la hauteur de la tâche. Il eut le mérite de se choisir des auxiliaires habiles, et l'élévation de son neveu Ludovico Ludovisi au poste de secrétaire d'État fut autre chose qu'un acte de népotisme. L'activité du cardinal, son zèle pour les intérêts de l'Église secondèrent très heureusement les vues du pontife et lui assurèrent des succès sur le terrain politique et religieux. C'est Grégoire XV qui fonda et organisa la Propagande, réalisant ainsi le plan de Grégoire XIII. On vante très spécialement les instructions données aux nonces sous ce règne. Formulées par le secrétaire d'État, elles sont rédigées par Agucchi, dans une langue d'une précision et d'une élégance qui les fait rechercher comme des modèles du genre. Rome célébra par de grandes solennités, en 1622, la canonisation de cinq illustres personnages : S. Ignace, S. François Xavier, S. Philippe Néri, S. Isidore et S^{te} Thérèse. La même année furent béatifiés Albert le Grand et Pierre d'Alcantara. Grégoire XV mourut le 8 juillet 1623. Son court pontificat marquera dans l'histoire. Celui d'Urbain VIII fut long (1623-1644) et autrement mouvementé. Il fut signalé, on le sait, par des initiatives de grande conséquence pour le développement du culte des saints. Il en sera parlé dans la seconde partie du tome XIII, que nous n'avons pas encore. Cette fois nous assistons non seulement à l'œuvre de la restauration catholique dans les états de Ferdinand II, mais aux luttes politiques des grandes puissances où le pape se trouve engagé bien malgré lui. La figure de Richelieu apparaît ici au premier plan. L'historien ne conteste pas son génie, tout en jugeant sévèrement l'homme pour qui la raison d'État semble avoir été la seule règle ; sa politique aboutit à des résultats, que sans doute il n'a pas cherchés, mais dont il est responsable et qui lui ont valu la reconnaissance des protestants allemands. Le volume se termine par le tableau de la rénovation religieuse en France, sous l'impulsion d'une pléiade de saints et zélés personnages que domine la grande figure de S. Vincent de Paul.

Il est bien tard pour parler de l'étude de M. Schmidt sur le concile de Trente. Dans ce livre, sorti de l'école de M. Mirbt, la thèse protestante est fortement accentuée. La grande œuvre accomplie par l'auguste assemblée est appréciée avec une étroitesse de vues qui étonne. Pour M. S., la préoccupation principale de la Curie, c'est d'étendre son pouvoir et son influence. Nous n'entrerons pas dans des détails qui nous entraîneraient à des polémiques stériles. Ceux qui veulent en savoir davantage se reporteront à l'analyse consciencieuse du livre parue dans les *Recherches de Science religieuse*, 1927, p. 376-80, sous la signature du P. J. Duhr. On y verra jusqu'où le préjugé peut entraîner un savant qui sait d'ailleurs où se documenter. M. S. pouvait difficilement se dispenser de parler de l'œuvre de Pastor, où le concile de Trente occupe une si large place. Il est d'avis que l'exposé du grand historien, quoique inattaquable dans le détail, est dans son ensemble « irreführend », mais il n'indique pas

ses raisons. Nous lui retournerions volontiers le compliment, s'il ne nous paraissait de moitié trop flatteur appliqué à M. Schmidt.
H. D.

138. — * Hermann GOLLANCZ. *Chronicle of Events between the Years 1623 and 1733 Relating to the Settlement of the Order of Carmelites in Mesopotamia (Bassora)*. Oxford, University Press, 1927, in-8°, xxiii-669 pp.

Dans ce beau volume, Sir H. Gollancz nous offre une contribution à l'histoire des missions catholiques en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il publie, traduit et annote une longue chronique inédite de la mission des Carmes Déchaussés en Mésopotamie, de 1623 à 1733. Le manuscrit autographe est actuellement en sa possession. Il est de divers chroniqueurs, mais la majeure partie a été écrite par le P. Agathange de Sainte-Thérèse, Carme Déchaussé de la Province d'Aquitaine, missionnaire de 1674 à 1685. Ces annales sont rédigées en latin ; des documents en différentes langues, notamment en turc et en arabe, y sont insérés. Il ne faudrait pas exagérer l'importance de cette chronique. Aucun fait retentissant n'y est relaté et aucun des personnages en scène n'a joué un rôle de premier plan dans l'histoire. Ce que nous apprenons de neuf se borne à de menus faits de la vie journalière de missionnaires aux prises avec les mille difficultés inhérentes à tout apostolat de ce genre en pays d'infidèles. Les Carmes n'ont connu là-bas, à cette époque, aucune persécution en règle ; les tracasseries qu'ils eurent à subir de la part des Turcs et des hérétiques furent même sensiblement moindres qu'ailleurs. L'existence des missionnaires à Bassora fut somme toute assez monotone et solitaire. Les allées et venues de colons hollandais, anglais et français se reproduisent sans interruption et se ressemblent étrangement. Le ton même des chroniqueurs ne varie guère ; c'est toujours la complaisance ingénue et la piété naïve auxquelles nous a habitués cette littérature. Le document méritait toutefois d'être publié de préférence à bien d'autres. Si la présentation ne répond pas à nos exigences, il faut s'en prendre surtout à la longue et grave maladie qui a frappé l'éditeur. Sir H. G. n'a pu se familiariser avec la littérature spéciale qui lui aurait permis de commenter cette chronique comme il l'eût désiré. Ne voulant pas différer davantage la publication du texte, il s'est contenté de le faire précéder d'une très courte introduction décrivant le manuscrit et fournissant quelques détails biographiques sur le P. Agathange. La traduction anglaise demandait à être revue attentivement, et dans l'annotation, qui est sommaire, pas mal d'inexactitudes restaient à corriger.
J. SIMON.

139. — * Antonio ASTRAIN S. I. *Historia de la Compañia de Jesús en la asistencia de España*. T. VII. Madrid, « Razón y Fe », 1925, in-8°, xi-863 pp.

140. — * Henri FOUQUERAY S. I. *Histoire de la Compagnie de*

Jésus en France. T. IV et V : Sous le Ministère de Richelieu, 1624-1645. Paris, Bureaux des Études, 1925, in-8°, XIII-442, 478 pp.

141. — * *Lettres spirituelles du P. Jean-Joseph Surin S. I.* Édition critique par Louis MICHEL et Ferdinand CAVALLERA. Toulouse, 1926, 1928, 2 vol. in-8°, L-335, XVI-463 pp. (= *Bibliothèque de la Revue d'Ascétique et de Mystique*, fasc. 1 et 3).

La mort vient de frapper presque en même temps les PP. Astrain et Fouqueray, qui avaient été chargés d'écrire l'histoire des assistances d'Espagne et de France. Leur œuvre considérable à tous deux a été annoncée ici à mesure qu'elle paraissait (*Anal. Boll.* XXXI, 511 ; XXXVIII, 452 ; XXXIX, 440 ; XLII, 465). Le tome VII de l'*Historia de la Compañia de Jesús* comprend les généralats des PP. Tamburini, Retz, Visconti, Centurione, c'est-à-dire la première moitié du XVIII^e siècle et s'arrête au généralat du P. Ricci, sous lequel se consumma la ruine de la Compagnie. Rien ne retient spécialement l'attention dans la première partie : *Las cuatro Provincias de España desde 1705 hasta 1758*. L'intérêt au contraire est tenu constamment en éveil dans les cinq cents pages où sont relatées les vicissitudes des missions des jésuites dans l'Amérique du Sud. Les chapitres du P. Astrain sur ce sujet n'ont pas la prétention d'être définitifs ; les documents sont en tel nombre et si dispersés qu'il était impossible de tout dépouiller. Dans la seule Espagne, les dépôts d'archives sont d'une telle richesse que l'on ne pouvait songer, dans une première exploration, à en épuiser le contenu. L'auteur s'arrête longuement à la mission du Paraguay, dont il avait retracé les origines aux tomes V et VI (*Anal. Boll.* XXXVIII, 456 ; XXXIX, 442). Le chapitre XV est consacré au « traité des limites », ainsi nommé parce qu'il avait pour but de fixer les confins des possessions espagnoles et portugaises. Le P. A. le juge sévèrement. Tout le monde est d'accord en effet pour dire que les droits des tribus indigènes y furent gravement lésés ; les protestations des missionnaires n'obtinrent aucun résultat. On regrette de devoir ajouter qu'ils furent assez mollement soutenus par leurs confrères d'Europe. Même les PP. Retz et Visconti montrèrent à l'égard du gouvernement portugais une condescendance que l'on a peine à comprendre. Le P. A. est d'avis que l'Espagne aussi eut à se plaindre du traité. Peut-être trouvera-t-on que son jugement sur ce point spécial n'est pas d'une impartialité aussi sereine ; mais il nous avertit loyalement (p. 537) qu'il s'inspire surtout des documents qui se trouvent dans les dépôts de Simancas et de Madrid et qu'il n'a pas vu la correspondance du commissaire portugais, Gómez Freire de Andrade.

Dans l'introduction de son IV^e volume, le P. Fouqueray prenait congé du lecteur. Il avait assumé la tâche de raconter l'histoire des jésuites en France depuis les origines jusqu'à la mort de Louis XIII, et les deux volumes que nous annonçons embrassent les années 1624-1645, c'est-à-dire les vingt années que dura le ministère de Richelieu. Dans l'ensemble, les jésuites n'eurent qu'à se louer de la bienveillance du roi et de son puissant ministre. Mais il fallait

peu de chose pour porter ombrage à Richelieu et certains jésuites s'en aperçurent à l'occasion. Tel le P. Nicolas Caussin, confesseur de Louis XIII, dont le cardinal exigea le renvoi sous la menace de se retirer lui-même. La partie était trop inégale. Le P. Caussin fut exilé à Quimper, et ce ne fut qu'après la mort de Richelieu qu'il put regagner Paris. Avant et pendant le ministère du cardinal, neuf autres jésuites furent appelés successivement à diriger la conscience du roi. Ils se trouvèrent ainsi mêlés de plus ou moins près aux événements du règne. Le P. F. ne pouvait omettre d'entrer dans d'assez longs détails sur la politique de la France. Le rôle qu'y jouèrent les jésuites n'a pas été très considérable. Sur certains personnages, comme le P. Caussin, on aimerait à connaître plus nettement la pensée de l'auteur. Le P. F. cite des passages où l'on entend simultanément le pour et le contre ; au lecteur de conclure. Il faut bien mal connaître la nature humaine pour ne pas prévoir qu'en pareil cas il s'en tiendra au pire. Un des épisodes les plus émovants des nombreuses conspirations que provoquèrent les rivalités de la reine mère et du premier ministre est la condamnation à mort du duc de Montmorency. Le P. F. a trouvé sur ce sujet de nouveaux détails, et on pourra lire (t. IV, p. 417) dans sa teneur authentique la belle lettre que le P. Arnoux, qui assista le duc à ses derniers moments, adressa à la veuve du condamné. Le P. F. souligne, d'un trait trop appuyé peut-être, le mérite des Pères qui eurent un rôle à remplir dans ce drame. Les faits sont suffisamment éloquents par eux-mêmes. Le règne de Louis XIII fut également signalé par les débuts du Jansénisme ; mais il appartiendra au successeur du P. F. d'exposer cette longue et insaisissable crise religieuse, qui agita si fort les esprits pendant le règne de Louis XIV.

Amené à parler des exorcismes de Loudun, le P. F. semble avoir été avant tout préoccupé d'esquiver ce délicat problème. Sans doute préférerait-il attendre l'édition des lettres du P. Surin, à laquelle le P. Michel travaillait depuis de longues années et que le P. Cavallera vient de faire paraître. Jusqu'à ce jour, les lettres du P. Surin étaient surtout connues par les anciennes éditions du P. Champion (1695, 1700). L'unique autographe que nous ayons conservé (n° 75) suffit à nous montrer que les éditions du P. Champion ne méritent pas une confiance absolue. Le texte de Surin a été assez librement retouché aux endroits dont un censeur méfiant aurait pu prendre ombrage.

Le P. Cavallera répartit en deux catégories les manuscrits de la correspondance : 1. Recueils d'ensemble, comprenant un assez grand nombre de lettres. 2. Recueils partiels n'en contenant que quelques-unes. Parmi les premiers, il faut aussi distinguer ceux qui étaient destinés à l'impression et qui de ce chef offrent un texte plus ou moins remanié. Le P. Michel, en préparant l'édition, avait adopté l'ordre systématique et groupé les lettres d'après la qualité des correspondants : lettres adressées à des jésuites, à des carmélites, etc. Il avait ainsi établi quinze sections. Avec raison, le P. F. a écarté ce

plan ; le nombre de lettres datées est suffisant pour que l'ordre chronologique s'impose. Il a collationné les textes et transcrit les variantes, du moins celles qui présentaient quelque intérêt. Le premier volume comprend la correspondance des années 1630 à 1639. En 1639 commence la maladie du P. Surin, et ce n'est qu'en 1657 que la correspondance reprend. Pour combler ce vide, l'éditeur reproduit dans le second volume, la deuxième et la troisième partie de la *Science expérimentale*, espèce d'autobiographie, dans laquelle le P. Surin nous fait part des grâces et des épreuves dont il fut l'objet durant cette douloureuse période de sa vie. Viennent ensuite les lettres des années 1657 à 1659.

Chaque volume est accompagné d'importants appendices : 1. Notes biographiques sur le P. Surin. 2. La correspondance du P. Général M. Vitelleschi au sujet du P. Surin et de ses doctrines. 3. Les correspondants du P. Surin dont il est question dans les deux volumes. 4. La première édition du *Catéchisme spirituel*. 5. La controverse entre le P. Surin et le P. Bastide sur l'attitude à l'égard des grâces mystiques. La correspondance du P. Vitelleschi offre un vif intérêt et montre clairement que la spiritualité nouvelle qui se faisait jour dans la Province d'Aquitaine n'allait pas sans inspirer quelque inquiétude au Père Général. Vitelleschi voyait encore avec plus de répugnance le rôle que quelques jésuites jouaient dans les exorcismes de Loudun. Sans obliger le provincial d'Aquitaine à décliner cette mission, il lui recommande expressément, à plusieurs reprises, de s'en dégager au plus tôt. Le P. C. publie ensuite un mémoire que le P. Champeils, adversaire déclaré du nouveau courant de spiritualité, avait adressé au P. Vitelleschi. Écrit par un homme passionné, ce rapport doit être lu avec précaution, et avant de porter contre le P. Surin l'accusation de quiétisme, il sera bon de voir si les propositions extraites de ses œuvres par le P. Champeils y rendent exactement le même son que dans l'original.

B. DE GAIFFIER.

La publication du grand ouvrage posthume du comte W. W. BAU-DISSIN, **Kyrios* (voir *Anal. Boll.*, XLV, 367) se poursuit très régulièrement. La dixième livraison vient de paraître (Giessen, Töpelmann, 1928). Elle clôtur le texte du troisième volume, qui doit être complété par deux fascicules renfermant la préface, les additions et les tables. Il convient d'attendre ces compléments avant de reparer d'une œuvre si étendue et qui touche à tant de sujets divers.

Le livre de M. K. STADE, **Der Politiker Diokletian und die letzte grosse Christenverfolgung* (Wiesbaden, H. Stadt, 1926, 197 pp.) est une thèse de doctorat, qui embrasse beaucoup de questions, puisqu'elle s'étend à toute la politique du grand persécuteur. Les travaux de ce genre aboutissent parfois à des résultats intéressants lorsque le sujet est très restreint. Si le livre de M. S. ne nous apporte rien de bien neuf, il pourra rendre quelques services en raison des matériaux qui y sont groupés méthodiquement.

L'importance de la thèse de M^{lle} G. ROULLARD sur * *L'administration civile de l'Égypte byzantine* a été généralement reconnue. Une seconde édition, devenue nécessaire, a paru « revue, corrigée, augmentée et illustrée », avec une préface de M. Ch. Diehl (Paris, Geuthner, 1928). Nous rappelons que l'ouvrage, très documenté et fort bien composé, est divisé en deux parties, où éclate le contraste entre la théorie et la pratique. D'une part une administration savante et compliquée, s'étendant spécialement aux finances, à l'annone, à la justice, et si bien équilibrée en apparence que tous les abus semblent coupés dans la racine. De l'autre nous voyons les administrés, turbulents et retors, les fonctionnaires, indolents ou prévaricateurs, conspirer pour mettre en échec le pouvoir central, dont les maladresses ne font qu'aggraver le mal et préparer le succès de l'invasion arabe. Comme ailleurs et plus qu'ailleurs, l'Église tâche de suppléer à la faiblesse du gouvernement. L'auteur a bien saisi le rôle exceptionnel de S. Jean l'Aumônier, et tire bon parti de la biographie de cet illustre patriarche par Leontios. La Vie du saint publiée ici naguère (*Anal. Boll.*, XLV, 19) renferme quelques détails originaux qui auraient pu être utilisés.

Sous le titre de * *Lateinische Legenden des Mittelalters* (Leipzig, G. Freytag, 1927, 52 pp.), M^{lle} J. WEHNER publie à l'usage des classes neuf Vies extraites de la *Legenda Aurea*, et sept courts récits sur S. Albert le Grand, pris à une de ses Vies (*BHL*. 225) et à la chronique de Jean de Beka. L'orthographe a été normalisée, et des notes ainsi qu'un glossaire spécial facilitent au lecteur non initié l'intelligence du latin de Jacques de Voragine, de Pierre de Prusse et de Jean de Beka.

Sous forme de dialogues imaginaires entre S. Adamnan et son jeune élève Aldfrith, un petit volume d'édification reprend les passages principaux de la Vie du fondateur d'Iona (* « IONA » *The Story of Saint Columba (Columelle)*, Dublin, Gill, 1928). La source mise surtout à contribution est l'œuvre d'Adamnan (*BHL*. 1886). Il y a pourtant des raisons de croire que la biographie attribuée à Cuimíne Ailbhe (*BHL*. 1884-85) représente une tradition plus ancienne, et l'on peut consulter à ce sujet un excellent article de M. J. F. KENNEY, *The Earliest Life of St. Columcille (Catholic Historical Review, N. S., t. V, 1926, p. 636-44)*; ce travail corrige sur certains points les conclusions de M^{lle} Gertrude BRÜNING, *Adamnans Vita Columbae und ihre Ableitungen (Zeitschrift für celtische Philologie, t. XI, 1917, p. 213-304)*.

Dans le premier fascicule de la nouvelle collection *Quellen/Ab-schungen aus dem Gebiete der Geschichte*, M. MAX BUCHNER s'était proposé, on s'en souvient (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 182), de mettre en lumière le caractère frauduleux du document connu sous le nom de « Clausula Pippini ». Comme on devait s'y attendre, cette thèse a suscité dans les revues d'histoire un débat critique assez mouvementé; nous n'avons pas à le résumer ici, le texte incriminé ne touchant que d'assez loin à l'hagiographie. Dans un second fascicule

de ses *Quellenfälschungen*, plus copieux encore que le premier, M. B., qui a cru pouvoir maintenir son système à l'égard de la « Clausula », poursuit l'étude des textes émanés de Saint-Denis. Le livre traite surtout d'Hilduin, sous ce titre qui révèle bien les tendances de l'auteur : * *Das Vizepapsttum des Abtes von St. Denis* (Paderborn, F. Schönigh, 1928, xi-260 pp.). Pour indiquer le contenu de l'ouvrage, il suffira de transcrire aussi le sous-titre : « Studien zur Offenbarung des Papstes Stephan II (*Revelatio*) und ihrem Anhang (*Gesta*), zugleich ein Beitrag zum fränkischen Staatskirchentum ».

De longs mois se sont écoulés depuis que M. Karl ESSELBORN nous a adressé une version allemande de la *Translatio Marcellini et Petri* d'Éginhard (BHL. 5233) : * *Die Uebertragung und Wunder der Heiligen Marcellinus und Petrus von Einhard* (Darmstadt, Selbstverlag des Historischen Vereins für Hessen, 1925, in-8°, 104 pp.). Le texte était pourvu de quelques brèves élucidations, groupées à la fin de la brochure sous forme de notes, et d'un *Nachwort*. L'Introduction devait paraître dans un fascicule de l'*Archiv für hessische Geschichte und Altertumskunde*. Le volume qui contient cette étude vient de nous parvenir avec quelque retard (N. F., XV, 1926). M. E. y traite longuement (p. 24-86) du sujet promis : *Einhard's Leben und Werke*. En annexe, il publie, de plus, une traduction 1° de la *Passio rhythmica* des SS. Marcellin et Pierre (BHL. 5232), qui est attribuée, elle aussi, à Éginhard ; 2° de la *Quaestio de adoranda cruce*, du même auteur.

Les centaines de pèlerins qui, chaque année, gravissent la « Sainte Montagne » d'Andechs en Haute-Bavière, ne manquent jamais, lorsqu'ils s'en retournent, de visiter à Grafrath la tombe de S. Ratho ou Rasso. La mémoire de ce pieux comte d'Andechs († 953), illustrée par Papebroch dans un de ses derniers commentaires des *Acta* (Iun. t. III, p. 892-907), vient d'être ravivée dans une publication qui a pour titre : * *Geschichte der Augsburger Fuss-Wallfahrt zum hl. Berg Andechs und zum hl. Rasso in Grafrath* (Augsburg, M. Seitz, 1927, in-8°, 104 pp.). Cet opuscule voit le jour à l'occasion du 400^me anniversaire (1527-1927) du pèlerinage des fidèles d'Augsbourg à la « Sainte Montagne ». Par le texte et par l'image il fournit sur la pratique séculaire tous les renseignements désirables.

Au monastère d'Andechs se rattache particulièrement le souvenir de S^{te} Élisabeth de Thuringe. On prétend même que, dans les années de son veuvage, la pieuse reine y a fait visite, et cette tradition trouve un appui dans la présence, au couvent, de divers objets — une tunique, une croix-reliquaire — qui passent pour être des cadeaux de la sainte à Andechs. En quelques pages critiques, Dom Romuald BAUERREISS a récemment examiné ce petit problème, assez difficile à trancher, mais qu'il ne faut pas, comme il le montre, récuser à la légère (* *Andechs und die hl. Elisabeth von Thüringen*, dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, N. F., t. XV, 1928, p. 300-305). On sait que l'aïeul maternel de S^{te} Élisabeth était Berthold III d'Andechs.

L'archiconfrérie et la paroisse de Saint-Roch à Rome (via Ripetta) ont voulu célébrer le sixième centenaire de la mort de ce saint, populaire entre tous. A cette occasion, M. G. CERONI a publié un volume, * *San Rocco nella vita, nel culto, nell' arte* (Roma, Ferrari, 1927, 367 pp.), où la vie du patron est racontée, avec la préoccupation d'éviter les discussions critiques, que d'ailleurs le grand public goûte fort peu. L'extraordinaire diffusion du culte de S. Roch, en Italie surtout, est bien mise en lumière, et les principales œuvres d'art qu'il a inspirées dans la péninsule sont reproduites, au nombre de 33. L'auteur y a joint un commentaire qui fait connaître l'artiste et aide à comprendre le sujet. Cette initiative mérite d'être imitée. La plus ancienne peinture représentant S. Roch se trouve à l'église Sainte-Anne, à Piacenza. Elle serait l'œuvre du compagnon du saint, le B. Gothard Palastrelli, qui y aurait joint son propre portrait.

Une petite brochure du R^me Abbé J. I. CUMMINS, intitulée * *Legends, Saints and Shrines of Knaresborough* (2^e édition illustrée et augmentée, Knaresborough, Parrs Ltd., 1928), apporte des renseignements très utiles sur la biographie de S. Robert l'ermite, son culte, et les traces qui restent de monuments dédiés à sa mémoire. On appréciera surtout les excellentes remarques de l'auteur sur la question, si longtemps disputée, de savoir si S. Robert a jamais appartenu à l'Ordre des Trinitaires, dont une maison, qui portait son nom, fut édiflée non loin de son ancien ermitage. Dom C. conclut à la négative, et c'est, à notre avis, la solution qui s'impose. Nous espérons d'ailleurs y revenir prochainement en publiant les fragments de Vies latines du saint. Dom C. donne une liste très complète des manuscrits et des sources (p. 3-4). Peut-être ces indications permettront-elles de retrouver le manuscrit de l'ancienne Vie latine, connu de Walbran, et dont nous croyions que toute trace avait disparu (*Anal. Boll.*, XLVI, 195). D'après les dernières nouvelles que M. C. veut bien nous communiquer sur ce point, on n'aurait pas encore réussi à le découvrir. Les Trustees de la collection du Duc de Newcastle, à Clumber, ne tarderont sans doute pas à recouvrer cette pièce, importante pour l'histoire du Yorkshire.

Nous parlions naguère (*Anal. Boll.*, XLVI, 440) des études récentes de M. J. C. RUSSELL sur Henry d'Avranches. Un nouvel essai de lui nous parvient. Ce n'est malheureusement pas encore l'édition intégrale de sa thèse, que nous continuons d'espérer et d'attendre avec impatience. Composé en collaboration avec M. J. P. HEIRONIMUS, ce travail est intitulé * *The Grammatical Works of Master Henry of Avranches*. Il a paru dans le *Philological Quarterly*, Vol. VIII, No. 1. Notons surtout que les auteurs croient pouvoir signaler, sur un indice assez probant, qu'Henry d'Avranches aurait été, en grammaire, le professeur des enfants royaux, Richard et Henry. Ce dernier était destiné à prendre le nom d'Henry III et à devenir le protecteur du poète, son ancien maître.

Le P. Gregory CLEARY, dont on sait la compétence en fait d'histoi-

re des Franciscains irlandais, présente en un volume les sept conférences faites par divers savants sous les auspices de l'Université nationale, à Dublin, pour la fin de l'année jubilaire (* *Ireland's Tribute to Saint Francis*, Dublin, Gill, 1928). Nous y relevons les pages du P. T. Corcoran sur les Franciscains irlandais à Louvain, dont on se rappelle l'activité hagiographique et les rapports fréquents avec les anciens Bollandistes ; celles de M. Howley sur la stigmatisation de S. François ; celles de Domhnall Ó Gríanna sur les Franciscains en Irlande (en irlandais).

* J. FOGUET, *El taumaturgo Catalán, B. Salvador de Horta* (Vich, Editorial Seráfica, 1927, 132 pp.). Petite biographie populaire écrite en vue de ranimer la dévotion un peu oubliée envers cet humble frère lai franciscain du XVI^e siècle et de promouvoir la cause de canonication, qui vient d'être reprise.

Le P. A. IVARS, qui prépare, nous dit-il, un travail d'ensemble sur l'iconographie du B. Nicolas Factor O. F. M., signale et analyse un portrait de ce bienheureux, peint en 1587, quatre ans après sa mort, par Juan Zariñena (* *El beato Nicolas Factor en las Descalzas Reales de Madrid*, Valencia, 1926). Cette toile, conservée au couvent des Clarisses déchaussées de Madrid, avait jusqu'ici échappé à l'attention des critiques. Le même couvent des « Descalzas Reales », où le B. Nicolas a exercé les fonctions de confesseur, possède quelques autres souvenirs de lui.

* A. CASTÉLLUCCI, *Un episodio della vita di S. Carlo Borromeo* (Roma, Scuola tip. Pio X, 1927, 76 pp. = *Le Conferenze al Laterano*, VIII). Relation détaillée du voyage que fit S. Charles de Rome à Milan (1-23 sept. 1565), lorsqu'il alla prendre possession de son siège archiépiscopal. En appendice (p. 47-76) le-texte même, jusqu'ici presque entièrement inédit, du *Diarium Caeremoniale* de Lodovico Bondoni de Branchis (Bibl. Vatic. Miscell. Arm. XII, t. 29), d'où M. C. a tiré son récit.

Aux éditions des œuvres de S. Louis de Gonzague que nous énumérons récemment (*Anal. Boll.* XLVI, 453), vient s'ajouter, une excellente adaptation allemande, par M. Joseph LEUFKENS, de l'édition du P. E. Rosa, en un juste volume fort bien imprimé : * *Briefe und Schriften des hl. Aloysius Gonzaga* (München, Kösel et Pustet, [1928], 253 pp).

Lors de la béatification du saint évêque de Macerata et Tolentino, Vincent-Marie Strambi, le P. Stanislao dell' Addolorata avait fait paraître une grande Vie et une biographie abrégée (cf. *Anal. Boll.* XLIV, 461). C'est à l'occasion du même événement que le P. JOACHIM, Passioniste, a publié son volume *Le Bienheureux Vincent-Marie Strambi, évêque Passioniste, 1745-1824* (Lille, Société Saint-Augustin, 1925). Sans pouvoir profiter de la documentation recueillie par son confrère italien, l'auteur a essayé pourtant de donner au public une œuvre plus historique que celle de son prédécesseur français, le P. Louis-Thérèse (*Vie du Vénérable Vincent-Marie Strambi*, 1893).

Parmi les « martyrs de Paris », victimes des massacres de Septembre 1792, 186 ecclésiastiques (dont trois évêques) et cinq laïques ont été béatifiés le 17 octobre 1926. A cette occasion, plusieurs d'entre eux, notamment ceux qui appartenaient au clergé régulier, ont été l'objet d'esquisses biographiques, où le souci de l'édification s'allie d'ordinaire au respect scrupuleux de la vérité historique. Les notices consacrées par Mgr J. Gumy, M. E. Manganot et le P. Ubald d'Alençon aux BB. Apollinaire de Fribourg, capucin, Jean-François Burté, cordelier, et Séverin Girault, tertiaire régulier, forment le volume XXXVI de la collection « *Il Poverello* » : * *Les martyrs franciscains des Carmes* (Gembloux, J. Duculot, 1926, 119 pp.). Le P. G. M. ROBERTI, historien de l'Ordre des Minimes, a réuni quelques renseignements sur le martyr d'un de ses confrères : * *Il martirio del B. Carlo Luigi Hurltel... e di suo fratello Ludovico Beniamino* (Roma, S. Andrea delle Fratte, 1927, 98 pp.). — * *Les Martyrs Eudistes massacrés aux Carmes et à Saint-Firmin*, dont le P. J.-B. ROVOLT a retracé la vie (Paris, J. de Gigord, 1926, xiv-222 pp.), sont au nombre de quatre : le B. François Hébert, confesseur du roi, le B. François Lefranc, auteur d'ouvrages contre la franc-maçonnerie, le B. Pierre Pottier et le B. Charles Bérauld du Pérou. Ce dernier, ayant fait partie de la Compagnie de Jésus jusqu'à sa suppression, avait aussi sa place marquée dans le volume du P. H. FOUQUERAY S. I., * *Un groupe des martyrs de septembre 1792 : vingt-trois anciens jésuites* (Paris, Éditions Spes, 1926, vii-219 pp. Une traduction italienne a paru en 1927 à Isola del Liri). Dans les rangs de cette phalange de bienheureux on remarque les PP. Alexandre-Charles Lanfant, prédicateur du roi, Guillaume Delfaud, député aux États-Généraux, et Jacques Bonnaud, vicaire-général de l'archevêque de Lyon.

Trois bénédictins, dont le dernier supérieur général de la Congrégation de Saint-Maur, Ambroise-Augustin Chevreux, périrent dans l'hécatombe de Septembre. Beaucoup d'autres fils et filles de S. Benoît furent emprisonnés, déportés ou mis à mort. Sur tous ces héros M. G. ROUSSEAU a recueilli une quantité de renseignements précis et intéressants : * *Moines bénédictins martyrs et confesseurs de la foi pendant la Révolution* (Maredsous, Abbaye, 1926, xiii-390 pp. ; = *Collection « Pax »*, XXIII). L'Ordre du Carmel compte, lui aussi, plusieurs de ses enfants parmi les glorieuses victimes de la Convention et du Directoire. Le P. MARIE-AMAND DE SAINT-JOSEPH a tracé le tableau des souffrances qu'ils endurèrent, principalement sur les pontons de Rochefort : * *Carmes et Carmélites martyrs de la Révolution* (Paris, P. Téqui, 1925, viii-154 pp.). Le même auteur avait, dès 1920, publié une importante * *Vie du P. Firmin de la Nativité, carme déchaussé, guillotiné à Amiens en 1794* (Lyon, E. Vitte, xxxiv-385 pp.).

Le clergé séculier, qui avait fourni le plus fort contingent à la troupe des martyrs de Septembre, ne fut pas épargné dans les terribles années qui suivirent. Un bon nombre de prêtres insermentés

furent condamnés à l'échafaud. L'un d'eux, exécuté à Angers le 21 février 1794, a été déclaré bienheureux le 31 octobre 1926. Sa vie errante de curé réfractaire, son interrogatoire et son martyre ont été décrits avec émotion par Mgr A. CROSNIER : * *Le B. Noël Pinot, curé du Louroux-Béconnais, martyr sous la Terreur* (Paris, G. Beauchesne, 1926, 220 pp.)

Avec une étonnante célérité et tout en restant fidèle à son programme, la maison Espasa poursuit l'impression de son *Enciclopedia universal*. La lettre T, commencée vers la fin du t. LVIII (1927), occupe entièrement les six volumes qui ont suivi ; le t. LXIV (1928) va de *Tre-* à *Tumz-*. Nous avons surtout noté l'article *Teresa de Jesús*, les divers saints Thomas, les personnages dont le nom débute par *Teo-*, et quelques notices archéologiques fort bien illustrées : *Toledo, Tournai, Tours, Tesoros de Iglesias*, etc. A propos de *Tirlemont* (t. LXI, p. 1708). qu'on nous permette de dissiper ici une erreur qui a été plusieurs fois répétée en ces derniers temps. « Tirlemont, lisons-nous, es la patria del jesuita Bolando creador de las *Acta Sanctorum*. » Il y aurait lieu d'être étonné de la méprise, si la cause n'en était fort simple. Dans la traduction en langue anglaise du petit livre que le P. Delehaye a publié en 1920 sur l'Œuvre des Bollandistes (*The Work of the Bollandists*, Princeton, 1922), une faute de lecture a fait imprimer, p. 24 : « born at Tirlemont » (pour Julémont). Cette coquille a passé de là dans l'article *Bolland* du dictionnaire *Universal Knowledge* (t. II, New York, 1928, p. 1058). Voici qu'à son tour un rédacteur espagnol s'y laisse tromper. Suffira-t-il d'une simple rectification pour arrêter la légende qui a pris son vol ?

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

- AMANN (E.). *L'Église des premiers siècles*. Paris, Bloud et Gay, 1928, in-8°, 193 pp. (= *Bibliothèque catholique des sciences religieuses*).
- L'Ame des peuples à évangéliser. Compte rendu de la sixième semaine de missiologie de Louvain (1928)*. Louvain, 1928, in-8°, 225 pp. (= *Museum Les-sianum*, Section missiologique, n° 10).
- Bibliothek der Kirchenväter*. Tomes 59, 60, 61 (Gregor von Nazianz, I ; Cyprian, II ; Ephräm der Syrer, II.) München, Kösel-Pustet, 1928, 3 vol. in-8°.
- BREMOND (Henri). *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*. T. VII et VIII. *La métaphysique des saints*. Paris, Bloud et Gay, 1928, in-8°, II-422, 442 pp., illustr.
- CALDER (W.M.). *Monumenta Asiae Minoris antiqua*. Vol. I. Manchester, University Press, 1928, in-4°, xxxi-240 pp., 2 cartes, fac-similés (= *Publications of the American Society for Archaeological Research in Asia Minor*, I).

- COLOMBO (Sisto). *Atti del Martiri*. 1^a serie. Torino, Soc. editrice internazionale, 1928, in-12, 302 pp. (= *Pagine cristiane antiche e moderne*, 5).
- CONSTANT (G.). *L'Église de France sous le Consulat et l'Empire (1800-1814)*. Paris, J. Gabalda, 1928, in-8°, xxix-396 pp. (= *Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique*).
- COVILLE (Alfred). *Recherches sur l'histoire de Lyon du V^e siècle au IX^e siècle (450-800)*. Paris, A. Picard, 1928, in-8°, xvi-560 pp.
- CUTHBERT O.S.F.C. *The Capuchins. A Contribution to the History of the Counter-Reformation*. London, Sheed and Ward, 1928, 2 vol. in-8°, 475 pp., illustr.
- DE MARCHI (Luigi). *San' Agnese, vergine e martire romana*. Alba, Pia Società San Paolo, [1927], in-8°, 159 pp., 8 pl. (= *Vite di Santi Popolari*, 14).
- DE MORI (Giuseppe). *Chiese e chiostrì di Vicenza*. Vicenza, Libreria Galla, 1928, in-8°, 128 pp., 245 illustrations.
- DENUCÉ (J.). *Musaeum Plantin-Moretus. Catalogue des manuscrits*. Anvers, Librairie Veritas, 1927, in-4°, 304 pp.
- DOYÉ (Franz). *Verzeichnis von Heiligen und Seligen der römisch-katholischen Kirche*. Lief. 2-10. Leipzig, Vier Quellen Verlag, in-8°, pp. 97-800, 1-160.
- DUHR (Bernhard) S. I. *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge, IV: im 18. Jahrhundert*. Regensburg, G. J. Manz, 1928, 2 vol. in-8°, ix-515; vi-606 pp.
- ENLART (Camille). *Les monuments des Croisés dans le royaume de Jérusalem. Architecture religieuse et civile*. Texte. T. II. Paris, P. Geuthner, 1928, in-4°, 541 pp., illustrations (= *Bibliothèque archéologique et historique*, VIII).
- FINKE (H.), BEYERLE (K.) und SCHREIBER (G.). *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*. I. Reihe. Münster i. W., Aschendorff, 1928, in-8°, 392 pp., illustrations (= *Spanische Forschungen der Görresgesellschaft*, I).
- FISCHER (Hans). *Die lateinischen Pergamenthandschriften der Universitätsbibliothek Erlangen*. Neubearbeitung. Erlangen, Universitätsbibliothek, 1928, in-4°, xxiv-634 pp., 11 pl. (= *Katalog der Handschriften...*, I).
- GRATIEN, (P.) O.M.Cap. *Histoire de la fondation et de l'évolution de l'Ordre des Frères Mineurs au XIII^e siècle*. Paris, Librairie S. François d'Assise, 1928, in-8°, xxiv-699 pp., illustrations.
- GRIVEC (Fr.). *Slovenska Apostola Sv. Ciril in Metod*. Ljubljana, Izdalo Apostolstvo sv. Cirila in Metoda, 1927, in-8°, 180 pp., illustrations.
- JERPHANION (Guillaume de) S. I. *Une nouvelle province de l'art byzantin. Les églises rupestres de Cappadoce*. Planches. Deuxième album. Paris, Geuthner, 1928, in-fol., 4 pp., pl. 70-144 (= *Bibliothèque archéologique et historique*, V).
- KANIECKA (Mary Simplicita). *Vita sancti Ambrosii Mediolanensis episcopi, a Paulino eius notario... conscripta*. Washington, The Catholic University of America, 1928, in-8°, xvi-186 pp. (= *Patristic Studies*, XVI).
- Deutsche Kunstfahrer am Rhein und Mosel*. Herausgegeben von Egid BEITZ. Bände 1-7, 9. Augsburg, B. Filser, 1926-28, in-8°, planches hors texte.
- LAVAGNINO (Emilio). *Santa Maria del Popolo*. Roma, Anonima libreria italiana, s. a., in-16, 70 pp., illustrations, plans (= *Le chiese di Roma illustrate*, 20).
- LEHMANN (Paul). *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*. II. Bistum Mainz, Erfurt. München, Beck, 1928, in-4°, 812 pp.
- LEMAN (A.). *L'Église dans les temps modernes*. Paris, Bloud et Gay, 1928, in-8°, 199 pp. (= *Bibliothèque catholique des sciences religieuses*).

- MANCINI (Gioacchino). *San Sebastiano fuori le Mura*. Roma, Anonima libr. italiana, s. a., in-16, 79 pp., illustr., plans (= *Le chiese di Roma illustrate*, 21).
- MONTI (Gennaro Maria). *Ricerche su papa Paolo IV Carafa*, con 108 documenti inediti. Benevento, Cooperativa Tipografi, 1923-25, in-8°, 358 pp.
- MONTICELLI (Giuseppe). *Italia religiosa*. Torino, Bocca, 1927, in-8°, xvi-474 pp. (= *Piccola biblioteca di scienze moderne*, 346).
- ID. *Due secoli di vita religiosa in Italia (800-1000)*. Ibid., 1928, 353 pp. (Même collection, 361).
- MORICCA (U.). *Sanl' Ambrogio*. Torino, Società editrice internazionale, 1928, in-12, 300 pp. (= *Pagine cristiane antiche e moderne*, 1).
- NEU (Augustin) S. I. *Johann Philipp Roothaan, der bedeutendste Jesuitengeneral neuerer Zeit († 1853)*. Bearbeitet nach dem grösseren holländischen Werke des P. Petrus ALBERS S. I. Freiburg i. B., Herder, 1928, in-8°, vi-255 pp., portrait. (= *Jesuiten*. Lebensbilder grosser Gottesstreiter).
- PETERSEN (Holger). *Destres, Frère Chartreux et poète du temps de Marguerite d'Autriche*. Helsingfors, Centraltryckeri, 1927, in-8°, 168 pp. (= *Societas scientiarum Fennicae. Commentationes Humanarum Litterarum*, I, 8).
- PIERMEJUS (Alexander Philippus M.) *Memorabilium sacri Ordinis Servorum B.M.V. Breviarium*. Vol. I. Roma, Castaldi, 1927, in-8°, xxiii-168 pp.
- RAND (Edward Kennard). *Founders of the Middle Ages*. Cambridge, Harvard University Press, 1928, in-8°, ix-365 pp.
- SABATIER (Paul). *Le Speculum perfectionis ou Mémoires de Frère Léon sur la seconde partie de la vie de S. François d'Assise*. T. I. Texte latin. Manchester, The University Press, 1928, in-8°, xxxii-350 pp., portrait (= *British Society of Franciscan Studies*, vol. XIII).
- SCHMITT (Franciscus Salesius). *S. Anselmi Cantuariensis archiepscopi Liber Cur Deus Homo*. Bonnae, P. Hanstein, 1929, in-8°, x-65 pp. (= *Florilegium Patristicum*, fasc. XVIII).
- SCHURHAMMER (Georg) S. I. *Das kirchliche Sprachproblem in der japanischen Jesuitenmission des 16. und 17. Jahrhunderts. Ein Stück Ritenfrage in Japan*. Leipzig, « Asia Major », 1928, in-8°, ix-137 pp. (= *Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens* [Tokyo], XXIII).
- SCHUSTER (I.) O.S.B. *Liber sacramentorum*. Notes historiques et liturgiques sur le missel romain. T. II. Bruxelles, Vromant, 1929, in-8°, 246 pp., illustr.
- SINGER (Dorothea Waley). *Catalogue of Latin and Vernacular Alchemical Manuscripts in Great Britain and Ireland dating from before the XVI Century*. T. I. Brüssels, M. Lamertin, 1928, in-8°, xxii-326 pp., fac-similé.
- STEIN (St James Aloysius). *Encomium of Saint Gregory, Bishop of Nyssa, on his Brother Saint Basil*. Washington, 1928, in-8°, xc-vi-166 pp. (= *The Catholic University of America Patristic Studies*, XVII).
- STUMMER (Friedrich). *Einführung in die lateinische Bibel*. Ein Handbuch für Vorlesungen und Selbstunterricht. Paderborn, F. Schöningh, 1928, in-8° viii-290 pp.
- TARDI (D.). *Fortunat. Étude sur un dernier représentant de la poésie latine dans la Gaule mérovingienne*. Paris, Boivin, 1927, in-8°, xvi-288 pp.
- WALBERG (E.). *Deux versions inédites de l'Antéchrist en vers français du XIII^e siècle*. Paris, E. Champion, 1928, in-8°, lxxv-104 pp., fac-similé (= *Acta reg. soc. humaniorum litterarum Lundensis*, XIV).

CATALOGUS

CODICUM HAGIOGRAPHICORUM LATINORUM BIBLIOTHECAE PUBLICAE AUDOMAROPOLITANAE

Libros hagiologicos qui olim in Bertiniano seu Sithiviensi coenobio haud ita pauci exarati sunt, semel atque iterum in suis commentariis memorarunt decessores nostri. Quorum codicum pars, ut credere est, longe maior, superatis temporum procellis, Audomaropoli in bibliotheca publica nunc asservantur; in quam etiam saeculo XVIII exeunte codices bene multi ex abbacia Claromarensi delati sunt. Hanc et reliquam Audomarensium librorum copiam primus recensuit M. MICHELANT: Manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer¹. De nonnullis codicibus singillatim, varie pro vario quisque consilio, egerunt etiam H. Piers², L. Deschamps³, G. H. Pertz⁴, Ch. Fierville⁵, A. Boinet⁶, A. Wilmart⁷. Nobis vero ante alios iam adeundus erat v. d. W. Levison, qui nuper in perutili Conspectu codicum hagiographicorum quem tomo VII Scriptorum rerum

¹ Paris, 1861 (= *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, série in-4°, t. III, p. 1-386.)

² *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. III (1836), p. 97-169.

³ *Ibid.*, t. V (1841), p. 173-208.

⁴ *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. VIII (1843), p. 408-421.

⁵ *Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer n^{os} 115 et 710*, Paris, 1884 (= *Notices et Extraits*, t. XXXI, p. 49-156).

⁶ *Un manuscrit à peintures de la bibliothèque de Saint-Omer* [= cod. 698], in *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1904, p. 415-30.

⁷ *Les livres de l'abbé Odbert*, in *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XIV (1924), p. 169-88.

merovingicarum addidit, libros tredecim ex Audomaren^{sis} recensere non neglexit¹. Quos inter praecipuum locum continent quinque illa volumina cod. 716, quondam S. Mariae de Claromarisco, quae nobis exemplar, etsi non integrum, Legendarii, ut aiunt, Flandrensis servaverunt², et quattuor tomi cod. 715, ex antiquis scriniis ecclesiae Sancti Audomari superstites.

Catalogus hinc noster, non eodem temporis tractu neque ab uno socio confectus, nunc demum in lucem prodit, postquam, data opportunitate, Audomaropoli novis curis recognitus est. Restat ut D. canonico G. Delamotte, bibliothecae publicae Sancti Audomari praefecto, debitas gratias persolvamus quod ad evolendum commode codices plurimum nos adiuverit.

CODEX 25

Membraneus, foliorum 158, paginis bipartitis exaratus saec. XIII. Fol. 158 paulo minoris formae (0^m,37 × 0,28), lineis plenis saec. item XIII exaratum. Erat olim abbatiae Claromaren^{sis}.

(Fol. 158-158^v) <Miracula S. Thomae Cantuariensis archiep.> = *BHL*. 8233 a.

Sequuntur versus: *Rex miles praesul*, CHEVALIER, *Repert. hymn.* 32936.

CODEX 27

Membraneus, foliorum 258 (0^m,38 × 0,27), paginis bipartitis exaratus saec. XII.

Fol. C^v, manu saec. XVIII: *Hic codex videtur pertinuisse monialibus S. Leonardi de Guisnes, ut docent quae ad calcem scripta sunt, videsis.*

Erat olim abbatiae Sancti Bertini.

1. (Fol. 1-8) Passio B. Caterinae virg. et mart. = *BHL*. 1659.

2. (Fol. 8-10^v) Miracula B. Caterinae virg. = *BHL*. 1679 c.

Des. agnovit praesentem et ascivit testes (num. 17). — Sequuntur orationes in Missa dicendae. Miraculis praemissum

¹ P. 672-77.

² LEVISON, t. c., p. 542.

est initium prologi *BHL.* 1679 b ; des. *tyranno non cesset sed ad palmam martyrii feliciter pervenit.* Cod. 27

3. (Fol. 11-15^v) Vita S. Leonardi/// et conf. = *BHL.* 4862, 4863, 4864.

Des. *ante mausoleum meum dependens omnibus demonstrabitur* (paulo post med. paragr.)

Sequuntur orationes in missa sancti Leonardi recitandae.

4. (Fol. 15^v-20) In festivitate S. Mariae Magdalenae = *BHL.* 5439.

Des. ut *BHL.* 5446.

CODEX 35

Membraneus, exaratus saec. XIII.

Erat olim abbatiae Sancti Bertini.

Totum implet « Psalterium glossatum » sed in tegumento interiore legitur fragmentum Vitae S. Mariae Aegyptiacae.

CODEX 71

Membraneus, foliorum 113 (0^m,29 × 0,19) exaratus saec. XI.

Erat olim abbatiae Sancti Bertini.

1. (Fol. 72-75^v) Vita B. Iheronimi presb. = *BHL.* 3869.

Des. *omnes autem anni vite eius sic colliguntur. Ordinatus est Rome XX^{ti} novem annorum; annis tribus vixit apud Bethlehem; in proposito suo annis 50 et mensibus sex.*

Sequitur miraculum de leone = *BHL.* 3872.

2. (Fol. 101^v-113^v) Circuitus S. Brandani monachi per multas insulas maris oceani = *BHL.* 1437.

Des. *mutila: quia adhuc restat iter vestrum per LX dies id est usque ad sabbatum Pasche* | (SCHROEDER, p. 34, lin. 13).

CODEX 115

Membraneus, foliorum 115 (0^m,335 × 0,236), paginis bipartitis exaratus saec. XIII.

Fol. 114: *liber Sancte Marie de Claromaresch.*

De hoc codice disseruit C. FIERVILLE, in *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque Nationale*, t. XXXI (1884), p. 49-145.

Continet multa poemata, inter quae, fol. 6-6^v et 107^v, hymnos in honorem B.M.V., CHEVALIER, *Repert. hymnol.* 33648, 21879, 21000.

- Cod. 115
1. (Fol. 28^v-31^v) Versus Petri Remensis. Incipit vita S. Eustachii = *BHL.* 2764.
 2. (Fol. 31^v-32) Versus Petri Remensis de vita S. Eustachii = *BHL.* 2765.
 3. (Fol. 33) Versus venerabilis Bede presb. in laude Edeltre regine et virg. Christi = *BHL.* 2633.
 4. (Fol. 51^v-53) <Passio S. Agnetis> = *BHL.* 164.

CODEX 138

Membraneus, foliorum 186 (0^m,48 × 0,34) bipartitis paginis exaratus saec. XIII.

Erat olim abbatiae Claromarensis.

1. (Fol. 1-47^v) S. Bernardi vita primi Clarevallis ab. = *BHL.* 1217-1220.
2. (Fol. 47^v-50^v) Sermo in anniversario ipsius = *BHL.* 1229.
3. (Fol. 50^v-55) Sermo secundus novus ex veteri a S. Hylario Arelatensi ep. de B. Honorato olim editus et detractis versibus aliquantis ad B. patris nostri memoriam cum offerre se ipse videretur assumptus = *BHL.* 1230.

CODEX 202

Membraneus, foliorum 180 (0^m,27 × 0,18), exaratus saec. IX.
Fol. 1 manus posterior: de *libraria Sancti Bertini*.

1. (Fol. 1-13) Gesta Salvatoris domini nostri Iesu Christi que invenit Theodosius Magnus imperator in Iherusalem in pretorio Pontii Pilati in codicibus publicis.

Est *Evangelii Nicodemi* pars I seu *Gesta Pilati*, ed. TISCHENDORF, *Evangelia apocrypha* (Lipsiae, 1876), p. 333-88. Des. *Ideo suggero regi ne quis... mentiatur et estimet credere mendacis iudaeorum... potestati vestrae omnia quae gesta sunt de Iesu in pretorium meum.*

2. (Fol. 13-20) Passio S. Margaritae virg. quae passa fuit sub Olibrio prefecto mense iulio indictione tertia decima = *BHL.* 5303.
3. (Fol. 20^v-25^v) Passio domini nostri Iesu Christi quomodo in Iudea passus fuit.

Est sic dictae « Vindictae Salvatoris » et « Curae sanita-

tis Tiberii imperatoris » recensio diversa tum ab ea quam Cod. 202 edidit TISCHENDORF, op. c., p. 471-86, tum ab iis quas edidit BALUZIUS, *Miscellanea* (Luccae, 1764), pp. 55-57, 58-60.

Inc. *In diebus illis Tyberii Caesaris lethrarcha sub Puntio Pilato traditus fuit a Iudeis celatus a Tyberio. In diebus illis erat quidam homo nomine Tyrus — Des. pallium ubi erat vultus Domini et vidit eum Tyberius et adoravit illum statimque cecidit lepra eius de eo et mundata est caro eius sicut caro pueri parvuli. Credidit ille et baptizatus est et omnis domus eius tota in D. N. I. C. cui est...*

CODEX 238

Membraneus, foliorum 100 (0^m,30 × 0,20) bipartitis paginis exaratus saec. XIV.

Erat olim abbatiae Sancti Bertini.

1. (Fol. 1-22) <Miracula S. Mariae.>

Folio perditio inc. mutila : *tardemus dum vivimus. Necon et modis omnibus hanc amemus ut debemus toto corde tota mente hanc amemus assidue — Des. Nemo quidem preter eius operam... ista ereptio. Sit ergo laus ei, sit gloria suo filio... Amen.*

2. (Fol. 22^v-42) Retractatio cuiusdam miraculi subsequen-
tis = *Mir. BVM.* 1050, 420.

Des. Deinde cum reversa fuisset instituit iter transmarinum agere et peregre profecta est in Iherusalem ad sepulchrum Domini, adiuvante... Hec apud Ovetum gesta sunt anno ab incarnatione Domini MCLXXIII.

3. (Fol. 42-51^v) Domni Petri Cluniacensis liber *Miraculorum*,
P.L., t. CLXXXIX, p. 851 seqq.

4. (Fol. 70-73^v) Libellus Athanasii episcopi Alexandrine
urbis de passione ymaginis Domini nostri qualiter crucifixa
est in Syria in urbe quae Berythus dicitur temporibus Con-
stantini iunioris et Hyrene uxoris eius = *BHL.* 4228.

Deest praefambulum.

5. (Fol. 73^v-74^v) Item sermo eiusdem de indignatione et
invidia Iudeorum adversus ymaginem Domini = *BHL.* 4231.

In fine addita sunt duo miracula : 1° (fol. 74^v-75) inc. *Alio tempore quidam Iudeus ymaginem Iesu Salvatoris de ecclesia furtim deponens eam telo transfixit — 2°.* (fol. 75-77^v) *Miraculum quoddam in regno imperatoris Alemannorum... Fuerunt in obsequio supradicti regis Alemannorum duo milites,*

CODEX 257

Membraneus, foliorum 167 (0^m,25 × 0,23), bipartitis paginis (praeter fol. 8-14^v, 165-167^v), exaratus saec. IX.

Erat olim abbatiae Sancti Bertini.

1. (Fol. 8-12^v) Passio B. Gorgonii mart. una cum sociis suis numero XL = *BHL*. 7538 d.

2. (Fol. 12^v-14^v, 165-166^v) Passio S. Margaritae virg.

Inc. ut *BHL*. 5303. — Des. *Audientes autem hec omnes ... et salvi fiebant. Angeli vero tollentes animam... osanna in excelsis, benedictus qui venit in nomine Domini rex Israel.*

Inc. epilogus: *Ego enim superius nominatus Teothimus tuli reliquias... matrone. Ego enim considerabam omnia cer- <la> mina que patiebatur... Ego ministrabam ei in carcere panem et aquam... credentibus. Complevit autem bb. Margarita certamina passionis sue... augusti. Omnes aures habentes... omnes nos dignetur ante tribunal D. I. C. cui est cum eterno patre...*

Fol. 167^v, saec. XII descripta est epistula Osmundi Astoriensis episcopi ad Idam Boloniensem comitissam quomodo civitas Astorica reliquias capillorum B.M.V. habuerit. Epistulam editam vide in *Catalogue des Manuscrits de la bibl. de Saint-Omer*. Additions et corrections, p. 19.

CODEX 267

Membraneus, foliorum 83 (0^m,24 × 0,15), exaratus saec. IX.

Fol. 1: *De libraria sancti Bertini*

Fol. 1, manu saec. XVI, descriptus est brevis indiculus libellorum.

(Fol. 67^v-83^v) Vita S. Cudberti = *BHL*. 2019.

Fol. 66, descriptus est hymnus in honorem S. Bertini, CHEVALIER, *Repert. Hymnol.* 8224.

Fol. 66^v, hymnus de S. Martino neumatibus notatus, *ibid.* 17411.

CODEX 307

Membraneus, foliorum 172 (0^m,21 × 0,15), paginis bipartitis exaratus saec. XIII.

Erat olim abbatiae Sancti Bertini.

1. (Fol. 123-128^v) Purgatorium Patricii = *BHL*. 6510,

2. (Fol. 129-130^v) Visio Aedmundi monachi Eimnesham- Cod. 307
nensis.

Inc. *In Eineshamensi monasterio iuuenis quidam nuper ad vitam monasticam* — Des. mutilus: *a nobis et a socio disciplinas percepissem ab utroque scil. sigillatim VI pro ipsa videlicet die unam et quinque pro transactis sextis feriis.* Cf. *Anal. Boll.*, t. XXII, p. 225-319; H. E. SALTER, *Eynsham Cartulary*, t. II, p. 257-371 (= Oxford Historical Society, LI, 1908).

Sequitur manu saec. XV: *Quae secuntur haec require in alio volumine quod incipit Ego sum pastor et est copertum rubeo corio.*

3. (Fol. 155-172). Enarratio episcopi Leontii insule Cyprorum de vita et actione sanctissimi Iohannis Eleymonis Alexandrini ep. = *BHL.* 4388.

CODEX 311

Membraneus, foliorum 92 (0^m,24 × 0,17) exaratus saec. XII.

Erat olim abbatiae Sancti Bertini.

Fol. 2, in marg. sup. manu saec. XVII descriptus est brevis indiculus libellorum.

- 1.** (Fol. 70-76^v) Passio S. Pantaleonis mart. = *BHL.* 6435.
Iul. 28.
- 2** (Fol. 76^v-86) Vita S. Walarici ab. = *BHL.* 8762.
- 3.** (Fol. 86^v-92^v). De S. Mauronto ab. = *BHL.* 5769, 5770.

Ultima pagina prae vetustate vix legi potest. Des. mutila: *quo...unquam dignior...tantum Dno famulum...mortem subire.*

CODEX 342bis

Membraneus, foliorum 104 (0^m,29 × 0,20) exaratus saec. X a Dodolino presb. et monacho (cf. A. WILMART, *Les livres de l'abbé Odbert*, in *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XIV, 1924, p. 173-74).

Erat olim monasterii Sancti Bertini.

1. (Fol 63-95^v) Passio sanctissimi Dyonisii qui a loco Ariopagita et patrio praenomine Ionicus christiano autem agnomine est appellatus Macharius... = *BHL.* 2175.

2. (Fol. 95^v-101^v) Particula de gestis Dagoberti incliti

Cod. 342 regis atque inventione ss. mm. Dyonisii, Rustici et Eleutherii quae celebratur X kl. mai = *BHL.* 2193, c. 1-19.

Des. *centuplicata in aeterna retributione unicuique restitueret.*

3. (Fol. 101^v-103^v) Revelatio quae ostensa est sancto pape Stephano et memoria de consecratione altaris SS. Petri et Pauli quod est situm ante sepulchrum sanctissimi Dyonisii sociorumque eius = *BHL.* 2176. Iul. 28.

Folio ablato des. mutila: *cui cum Patre in unitate* |

4. (Fol. 104-104^v) <De S. Folquino.>

Fragmentum mutilum Vitae *BHL.* 3079. Inc. *XV et episcopatus ipsius beati presulis XL XVIII kl. ianuarii. Rogaverat autem adhuc vivens ut ubi ubi exitus eius accideret* — Des. *super quem frequens Christo oratio mittebatur ab insidentis cordali devotione. Fas enim non est credere* | (*M. G.*, p. 429, lin. 27-47).

Fol. 104 in marg. manus saec. XVII scripsit: *Hoc folium est de S. Folquino.*

CODEX 350

Membraneus, foliorum 114 (0^m,22 × 0,14) exaratus saec. XI.

Fol. 1 et iterum fol. 2: *Liber sancti Bertini.* — Fol. 1: *Hunc librum legit et perlegit F. Gulielmus de White religiosus S. Bertini. 1607, 21 octobris.* — Eadem manus in marginibus annotationes addidit.

1. (Fol. 1^v-39) Gloriosus et a Deo dispositus adventus in cenobio Floriacensi rite vocato electi ac praelecti Dei ante omnia secula Benedicti patris eximii = *BHL.* 1117 a.

2. (Fol. 39-56) Sermo domni Odonis venerandae memoriae abbatis in omnibus festis legendus Benedicti eximii patris.

Ed. apud MARRIER, *Bibliotheca Cluniacensis* (Lutetiae Parisiorum, 1614), col. 138-45.

CODEX 479

Partim membraneus (fol. 1-117) exaratus saec. XIV, partim chartaceus (fol. 118-168) exaratus saec. XVII, foliorum 168 (0^m,39 × 0,27).

Fol. 1, manu saec. XVIII et fol. 42^v manu saec. XV: *Liber bibliothecae Bertinianae.*

1. (Fol. 121-123) Vita S. Silvini ep. = *BHL*. 7747. Cod. 479
Febr. 17.
 « Extractum ex pervetusto ms. codice bibliothecae Sancti Bertini per D. Guillelmum de Whitte eiusdem coenobii religiosum presbyterum. 1624. »
2. (Fol. 123-127^v) Passio SS. Nerei et Achillei sociorumque eorum = *BHL*. 6058, 6060-6064, 6066. Mai 12.
 « Extractum ex bibl. Claromarensi et hic descriptum per fr. Petrum de Haffrengues rogatu Domini Guillelmi De Whitte a^o 1625 mense iunio. »
3. (Fol. 127^v-128) Passio S. Pancratii mart. Mai 12.
 Inc. ut *BHL*. 6427. — Des. ut *BHL*. 6420.
4. (Fol. 128-134) Vita S. Wallarici ab. = *BHL*. 8762.
 « Extractum ex ms. Vita exarata litteris gotthicis e bibliotheca Sithiensi a^o 1626. »
5. (Fol. 134-138^v) Vita B. Audomari gloriosi ep. conf. ac pontificis = *BHL*. 768, 769, 771.
 Praemissi sunt prologi Vitae *BHL*. 763 et Vitae *BHL*. 767. Circa libelli finem inversus est parumper ordo paragra-phorum.
6. (Fol. 139^v-140) Vita S. Bertini ab. gloriosissimi Christi conf.
 Fragmentum Vitae *BHL*. 1293.
7. (Fol. 141-146) Vita almi pontificis Audomari metro composita et excerpta ex libro ms. argenteo ecclesiae cathedralis S. Audomari a^o 1630 = *BHL*. 772.
8. (Fol. 146) Alia duo eiusdem B. pontificis miracula = *BHL*. 773.
9. (Fol. 146^v-147) Miraculum in delatione corporis S. Audomari ultra Rhenum = *BHL*. 774.
 Sequitur (fol. 147) « collecta quae antiquitus post introitum missae Natalis S. Audomari pontificis canebatur » aliaeque orationes missae et praefatio.
10. (Fol. 148-150) Vita S. Mummolini ep. Noviomensis et monachi S. Bertini = *BHL*. 6026. Oct. 16.
 « Ex ms. codicibus Claromarensibus. 1630. »
11. (Fol. 150-152^v) Vita S. Audomari ep. metro composita = *BHL*. 775.
12. (Fol. 153-160^v) Vita S. Bertini = *BHL*. 1294,

- Cod. 479 **13.** (Fol. 161-168) Vita S. Winnoci ab. autore Domno Drogone monacho S. Winnoci = *BHL.* 8954, 8956.

Post prologum inserta est genealogia *BHL.* 8955.

Des. mutila: *De muliere aequae contracta... divinae donationis maius adfuit auxilium. Nam* | (*Act. SS.*, Nov. t. III, p. 279 E).

CODEX 658

Chartaceus, foliorum 181 (0^m,28 × 0,21) exaratus saec. XVI.
Erat olim abbatiae Sancti Bertini.

(Fol. 140-141^v) Narratio B. Ieronimi presbiteri de captivo monacho = *BHL.* 5190.

CODEX 695

Membraneus, foliorum 126 (0^m,34 × 0,24) bipartitis paginis exaratus saec. XIII.

Fol. 1^v: *Liber sanctae Mariae de Claromarescho*. Ibidem descriptus est indiculus libellorum.

1. (Fol. 2 5^v) Vita S. Pauli primi heremitae = *BHL.* 6596.

2. (Fol. 5^v-32) Vita S. Antonii monachi et heremitae = *BHL.* 609.

Deest epilogus Evagrii.

3. (Fol. 32-42^v) Vita S. Hylarionis monachi = *BHL.* 3879.

4. (Fol. 42^v-67^v) Vita S. Pachomii a Dionisio de greco in latinum translata = *BHL.* 6410.

5. (Fol. 67^v-69^v) Vita S. Frontonii = *BHL.* 3189.

6. (Fol. 69^v-72^v) Narratio Hieronimi presbiteri de captivo monacho = *BHL.* 5190.

7. (Fol. 72^v-99) Vita sancti patris Iohannis elemosinarii archiep. Alexandrini = *BHL.* 4388.

8. (Fol. 99-121^v) Vita S. Malachiae = *BHL.* 5188.

Fol. 121^v-126^v, subiectus est sermo S. Bernardi in Natali S. Malachiae ep., *P.L.*, t. CLXXXIII, col. 486, et eiusdem Bernardi epistula *De coelo nobis hodie*, ibid. col. 482, et epist. ad fratres Hibernicos, t. CLXXXII, col. 578.

CODEX 696

Cod. 696

Membraneus, foliorum 123 (0^m,32 × 0,23), bipartitis paginis saec. XII exaratus.

Fol. 123^v, manu saec. XIV: *Liber Sanctae Mariae de Claromarescho*. Fol. 123 in marg.: *Reparavit D. Lambertus Bouquet 1635. Ora pro eo.*

1. (Fol. 1-103) Vita sanctorum Patrum heremitarum = *BHL*. 6524, 6525, 6526 (prologus et num. xv seqq.).

2. (Fol. 103-104^v) Vita vel conversatio sive penitentia Marinae puellae = *BHL*. 5528.

3. (Fol. 110^v-121^v) Vita S. Mariae Aegyptiacae quae peccatrix appellatur = *BHL*. 5415.

Inc. Vitam et penitentiae... Neapolis ecclesiae. Secretum regis.

4. (Fol. 121^v-122^v) Miraculum quod factum est in ecclesia S. Magni mart.

*Inc. Anno dominicae incarnationis 1021 indictione quarta tempore videlicet illo quo rex Henricus secundus principabatur, factum est miraculum quod narro. Erant quindecim viri et tres mulieres in villa Colobizae regionis Saxoniae, ubi S. Magnus martyr martirium consummavit — Des. liberati Deo laudes decantant. Postquam autem haec gesta sunt anno videlicet tricesimo primo venerunt ad nos duo ex illis tempore quadragesimae vocabulo Stephanus et Otbertus priora acta revolventes et scripturae auctoritate et corporis invaliditudine. Sic namque stantes vel ambulantes subsiliebant motu membrorum ut ab ignorantibus putarentur velle ducere chorum. Sedentes vero vel iacentes sive dormientes more febricitantium semper erant trementes. Cf. *BHL*. 5156.*

CODEX 698

Membraneus, foliorum 67 (0^m,317 × 0,212), exaratus saec. XI (fol. 2^v-48^v), saec. XII (fol. 1^v-2 et 49-51) et saec. XIV (fol. 52-56^v paginis bipartitis, et fol. 57-67^v). In priore parte plurimae sunt picturae ipso saec. XI adumbratae et coloribus ornatae, atque litterae auro, minio, aliis coloribus expressae. Cf. quae de codice accurate disseruit A. BOINET, in *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1904, p. 415-30, additis (ibid., pl. XLVII-LIII) imaginibus aliquot. picturarum.

Erant olim ecclesiae maioris Sancti Audomari.

- COD. 698
1. (Fol. 1) *He reliquie continentur in capsâ S. Austraberte.*
Ed. BOINET, t. c., p. 415-16.
 2. (Fol. 2^v-48^v) *Vita S. Audomari ep. et conf. Christi* = *BHL.* 767 b.
 3. (Fol. 52-55) *Vita S. Erkenbod(onis) conf.* = *BHL.* 2599.
 4. (Fol. 57-67) *Vita S. Autberti ep. et conf.*
Ad verbum excerpta ex *Vita BHL.* 861.
Inc. *Sanctus vir Domini Autbertus et sacerdos Christi probatissimus refulsit temporibus Dagoberti regis Francorum incliti. Qui ab ipsis sacrae pueritiae annis (= c. I, num. 1 post med.) — Des. multo tempore quievit (= c. XVIII, num. 29 extr.).*

CODEX 699

Membraneus, foliorum 100 (fere 0^m,335 × 0,240), paginis bipartitis exaratus saec. XIV.

Erat olim maioris ecclesiae Sancti Audomari.

1. (Fol. 1-20^v) *Vita S. Audomari ep. et conf.*
Lectiones ad verbum excerptae ex libellis *BHL.* 768, 769, 771. Inc. (sine prol.) ut 768. Des. ut 771.
2. (Fol. 25-34) *Vita S. Autberti ep. et conf.* = cod. 698^a.
Omissa sunt quae leguntur in cod. 698 fol. 62 extr.-fol. 66^v in. (*Erat tunc temporis... dignitatis ecclesiae servaretur.*)
3. (Fol. 34-41) *Vita B. Marie Egyptiache.*
Lectiones excerptae ex *Vitae BHL.* 5415, c. 7-14, 20-27.
4. (Fol. 41-47) *In festo primo (al. man. sup. ras.) de S. Maria Egyptiacha.*
Lectiones excerptae ex eiusdem *Vitae c.* 12-20.
5. (Fol. 47-51) <*Vita S. Erkembodonis*> = *BHL.* 2599.
6. (Fol. 51-57^v) *Vita S. Ludovici conf.* = *BHL.* 5043.
7. (Fol. 94-99) *Sermo B. Ieronimi presb.* = *BHL.* 5343.
8. (Fol. 99^v-100^v) *In nathale S. Guillermi.*
Lectiones ad verbum excerptae ex initio *Vitae BHL.* 8905.

CODEX 710

Membraneus, foliorum 176 (0^m,29 × 0,20) bipartitis paginis exaratus saec. XIV in.

Erat olim abbatiæ Sancti Bertini.

Fol. 176^v descriptus est manu saec. XV indiculus libellorum. Cod. 710

1. (Fol. 1-41) Vita S. Thome mart. Cantuariensis archiepiscopi. = *BHL.* 8200, 8246.

Sequuntur hi 5 versus :

*Fortis et invictus hiis IIII^{or} ensibus ictus
Primus Anglorum Thomas petit alta polorum
Willelmus Tracy, Reginaldus filius Ursi,
Ricardus Brito nec non Morvilius Hugo
Thomam martyrium jecere subire beatum.*

2. (Fol. 109-109^v) De historia B. Nicholai et de quodam priore miraculum = *BHL.* 6209.

3. (Fol. 112^v-113) Visio Elysabeth ancille Domini quam vidit in Sconaugiensi cenobio de resurrectione B. Virginis matris domini Iesu Christi = *BHL.* 2485.

Tantummodo liber IV.

4. (Fol. 113-117^v) Sermo Elysabeth de XI milibus virginibus aliisque mart. passis inter eas Coloniae = *BHL.* 8431.

5. (Fol. 126^v-132) Vita S. Mariae Egyptiacae = *BHL.* 5419, 5420.

CODEX 711

Chartaceus, insertis nonnullis foliis membraneis, foliorum sign. A-M et 308 (0^m,283 × 0,21) exaratus saec. XV.

Folia 307, 308 admodum lacera sunt.

Fol. 306 med. : *Et sic est finis totius libri S. auree Legende quae fuit scripta, completa et terminata manu Laurentii Fichau clerici Morinensis diocesis, vicesima septima die mensis marci anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo septimo.*

Continet (fol. 1-306) Legendam auream, cum hisce additamentis :

1. (Fol. 306^v-307) <De S. Bertino ab.>

Inc. B. puer Bertinus Constantinensis pagi colonus nobilitate prosapia extitit oriundus. Denique amore Christi compunctus — Des. mutila : et cultu religionis signis atque virtutibus decor... simum octavum anno vero etatis sue centesimo d|

2. (Fol. 307-308^v) <De S. Silvino ep.>

Inc. Sanctus antistes Silvinius intell... gnatus. Sed cum esset hic san... sanctitatis operibus. Nam ut annos — Des. mutila : Francorum regem ubi... Agemfrido cum paucis qui veni |

Cod. 711* 3. (Fol. 308^v) <De S. Folquino pont.>

Inc. mutila: *pater vero eius Icwinnus nuncupatus... Folquinus in episcopatu Morinensi XL.*

CODEX 715, tom. I

Membraneus, foliorum olim 208 et eo amplius, sign. in margine inferiore, hodie A et sign. in margine superiore 187 (0^m,509 × 0,357), bipartitis paginis exaratus saec. XII.

Fol. 1, in marg. manu saec. XVIII: *Sancti Bertini in Sithiu. De Whitte 1603* (cf. fol. 91^v).

Codex olim 26 quaterniones complectebatur., Praeter plerasque litteras pictas excisa sunt folia singula ante fol. quod nunc signatur 1 et post fol. 8, 156, 162, 172, bina post fol. 12, 165, 170; undecim post fol. 179; nescio quot post fol. 187.

Uno numero 715 signati sunt codices quattuor, quorum soli tomi II, III et IV unius eiusdemque legendarii sunt.

1. (Fol. A) Vita S. Reguli ep. et conf. = *BHL.* 7106.

Inc. mutila: *inquietudinem ne forte adstantium aures sonitus enormitas obstrueret* (num. 7 med.)

2. (Fol. 1-8^v) Vita S. Silvestri = *BHL.* 7726.

Exciso folio inc. mutila: *Melchiade episcopo ad carcerem pergunt et Silvestrem deinde educentes* (MOMBRIUS, t. II, fol. 280) — Ablato uno fol., des. mutila: *et protinus commovit se totum cum omni mansuetudine* |

3. (Fol. 9-14^v) (Vita S. Basilii ep. et conf. per Amphilo-
chium ep. Iconii) = *BHL.* 1023.

Inc. mutila: *se Basilius et Eubolus coessentes sibi dimisit Eubolus ut cohereret Basilio.* Ablatis post fol. 12 duobus fol., desunt quae mediant inter verba: *Filioli mei dilectissimi omnes gratias agatis, et verba: populum cum laetitia et pace glorificantem Dominum.*

4. (Fol. 14^v-17^v) Vita S. Euphrosinae virg. = *BHL.* 2723.

5. (Fol. 17^v-18) Passio S. Columbae virg. = *BHL.* 1894.

Dec. 31.

6. (Fol. 18^v-21^v) Vita S. Genovefae virg. = *BHL.* 3336.

7. (Fol. 22-25) Vita S. Symeonis monachi = *BHL.* 7957.

8. (Fol. 25-32) Passio S. Iuliani sociorumque eius = *BHL.*
4531.

Ian. 9.

9. (Fol. 32-33^v) Vita S. Gregorii Lingonicae urbis ep. =
BHL. 3665.

Ian. 6.

10. (Fol. 33^v-34) Passio S. Petri qui et Balsami = *BHL*. Cod. 715
6702. Ian. 3. t. I
11. (Fol. 34-34^v) Passio SS. Polieucti, Candidiani et Filo-
romii = *BHL*. 6888. Ian. 10.
12. (Fol. 34^v-35) Passio S. Concordii mart. = *BHL*. 1906.
Ian. 1.
13. (Fol. 35-37) Passio sanctorum XL martyrum quae est
idibus ianuarii Domitiani, Diani... = *BHL*. 7539. Ian. 13.
Des. *Sicque certati et consummati lucent sicut luminaria
in mundo Deo credentes in Christo et in Spiritu sancto cui...*
14. (Fol. 37-39) Vita S. Hylarii ep. = *BHL*. 3885. Ian. 13.
Omissis libri primi ultimis sententiis post verba *Sed qui
vult ipsum agnoscere, eius exilia memoretur merita respiciat
volumina relegat dicta perpendat* (Act. SS. num. 19 med.)
statim coniungitur finis libri II (*BHL*. 3887), inde a verbis :
*inventa est papiro consumpto tanquam se confinium caera
ipsa fecisset inter ignes et pallium ut ab ipsa videretur defendi...*
(Act. SS., num. 13 med.).
15. (Fol. 39-40) Epistola S. Hylarii ep. ad propriam fi-
liam Apram = *BHL*. 3887 a.
16. (Fol. 40-52) Vita S. Remigii archipraesulis = *BHL*.
7155, 7156, 7157.
Desunt cc. 10, 12, 13, 15, 17 med. ad 22, 24, 26 med. ad 27,
28 altera pars ; sed quaedam adiecta sunt inter cc. 42 et 43,
45 et 46 ; reiecta sunt ad calcem libelli cc. 53-55.
Sequuntur hymni quattuor, CHEVALIER, *Repert. hymnol.*
17300, 15673, 17299, 17298 et carmen distichorum 23 inc.
*Continet hic breviter solum miracula codex. Des. Et quae
scribentis pagina nulla feret.*
17. (Fol. 52-53^v) Vita S. Felicis presb. et conf. = *BHL*.
2874. Ian. 14.
18. (Fol. 54-64^v) Vita beatissimi Mauri monachi = *BHL*.
5773. Ian. 15.
19. (Fol. 64^v-68^v) Vita S. Fursei conf. = *BHL*. 3209.
Ian. 16.
Folio lacerato, inc. mutila : *sacris quibusdam miraculorum
praesagus...*
20. (Fol. 68^v-70^v) Textus miraculorum = *BHL*. 3213.
21. (Fol. 71-73^v) Passio SS. Speusippi, Eleusippi et Meleu-
sippi = *BHL*. 7829.
22. (Fol. 73^v-84) Passio S. Sebastiani mart. = *BHL*. 7543.
Ian. 20.

Cod. 715,
t. I

23. (Fol. 84-85) Passio ss. mm. Marii et Marthae, *audifax*
et Abacuc et beati Quirini mart. = *BHL.* 5543. Ian. 20.
24. (Fol. 85^v-88) Passio S. Agnetis virg. et mart. = *BHL.*
156. Ian. 21.
25. (Fol. 88-90^v) Passio S. Vincentii levitae et mart. =
BHL. 8628, 8629, 8630.
Sequitur (fol. 90^v-91^v) homilia de S. Vincentio, *P.L.*,
t. XXXVIII, p. 1255.
26. (Fol. 91^v-92) Qualiter hic locus meritis S. Vincentii
creptus est ab incendii discrimine = *BHL.* 8650.
27. (Fol. 92-98^v) Passio SS. Leucii, Tyrsi et Galenici =
BHL. 8280. Ian. 28.
28. (Fol. 98^v-102^v) Vita S. Aldegundis virg. = *BHL.* 245.
Ian. 30.
29. (Fol. 102^v-105) Passio S. Policarpi = *BHL.* 6870.
Ian. 26.
30. (Fol. 105-108) Passio S. Ignatii mart. = *BHL.* 4256.
Ian. 31.
31. (Fol. 108-119^v) Vita S. Brigidae virg. = *BHL.* 1455.
32. (Fol. 119^v-121) Passio S. Agathae virg. quae passa est
in provincia Siciliae, in urbe Catanensium sub Decio imperatore
= *BHL.* 133. Febr. 5.
Folio lacerato, inc. mutila : *opinionem extendere fortissimis*
orta natalibus.
33. (Fol. 121-125) Vita sancti ac beatissimi Vedasti pont.
urbis Atrebatensis = *BHL.* 8508.
34. (Fol. 125-128) Miracula eiusdem ab Haymone monacho
nuper edita = *BHL.* 8510, 8513 (om. prologo), 8514, 8515.
35. (Fol. 128-131) Vita S. Amandi ep. = *BHL.* 332.
Deest prologus.
36. (Fol. 131-136^v) Vita S. Ansberti pont. = *BHL.* 520.
37. (Fol. 136^v-143^v) Vita S. Paulae nobilissimae feminae
edita a S. Hieronimo presb. = *BHL.* 6548.
38. (Fol. 143^v-149) Vita S. Eufrasiae virg. = *BHL.* 2718.
Des. *quae caelestis senatus iter promeruit. Festinemus.*
39. (Fol. 149-150) Vita S. Eulaliae virg. = *BHL.* 2699.
Excisa littera inc. mutila : *Mortis et indole.*
40. (Fol. 150-152) Passio S. Iulianae virg. apud Nicome-
diam civitatem sub Maximiano imperatore = *BHL.* 4523 m.
Febr. 16.

Des. mutila paulo ante finem: *Et cum venisset urbem Cod. 715
exurgens tempestas duxit navim in fines et posita est Iuliana t. I
beata prope territorium Puteolano in loco ubi habet mauso-
leum, unum miliarium a mare. Praefectus autem cum* }

41. (Fol. 152-154^v) Vita S. Silvini ep. et conf. = *BHL.* 7747.
42. (Fol. 154^v-156) Passio S. Longini mart. = *BHL.* 4965.
Mart. 15.
43. (Fol. 156-156^v) Passio S. Eulaliae virg. = *BHL.* 2696.
Ablato uno folio des. mutila: *per publicum ducite eam ut
eius virginitas reveletur. Eulalia vero ait* (num. 3 med.)
44. (Fol. 157-157^v) Vita S. Albini ep. et conf. = *BHL.* 234.
Ablato uno folio, inc. mutila: *censendum cum illustris
Aetheria iussione persequente in Dullacense villa* (num. 9).
45. (Fol. 157^v-160^v) Passio S. Alexandri ep. = *BHL.* 273.
46. (Fol. 160^v-161^v) Passio SS. Saturi, Saturnini, Revocati,
Felicitatis et Perpetuae = *BHL.* 6634. Mart. 7.
Des. *et Gallieno imp... die nonarum marciarum. Fideliter
memoriis communicantes precemur Dnum ut eorum participes
esse mereamur per omnia saec. saec. Amen.*
47. (Fol. 161^v-164). Vita S. Gertrudis virg. = *BHL.* 3490,
3495.
Folio lacerato inc. *caritate largiente credimus atque. Ab-
lato inter fol. 162 et 163 uno folio, desunt M.G., p. 461,
lin. 1 solito - 466, lin. 4 prius.*
48. (Fol. 164-168^v) Vita S. Cudberti ep. = *BHL.* 2019.
Excisis inter fol. 165 et fol. 166 duobus foliis, deest finis
libri II, post verba: *mercedem prophetae accipiet. Et qui* |
(*Act. SS.*, p. 119, num. 2 des.) et initium libri III usque ad
verba: | *eorum revertendi veniam dedit* (ib., p. 121, num. 5
des.)
49. (Fol. 168^v-169^v) Passio S. Yrenei ep. = *BHL.* 4466.
Apr. 6.
50. (Fol. 169^v-170^v) Vita beatissimi Reguli ep. = *BHL.*
7106.
Ablatis duobus foliis des. mutila: *Beatus vero Regulus
antistes pretiosissimus non tulit hanc taediosam ranuncula-
rum* (num. 7 med.).
51. (Fol. 180-185^v) Vita S. Ambrosii ep. = *BHL.* 377.
Toto quaternione ablato, inc. mutila: *brevi venae stillan-
tem fonte cum sitivit quam profluentes fontis rivos quorum*
Anal. Boll. XLVII. — 17.

Cod. 715,
t. I

copiam sitis tempore repperire non possunt. Et ordeaceus panis dulcis solet esse.

52. (Fol. 185^v-186^v) Passio ss. mm. Cyoniae, Hyrenae, Agapae = *BHL*. 118. Apr. 5.

Des. positum est ipso adiuvante qui vivit...

53. (Fol. 186^v-187^v) Vita vel poenitentia S. Mariae Aegyptiacae = *BHL*. 5415. Apr. 9.

Inc. prol. Vitam et poenitentiae magnum virileque certamen venerabilis Mariae Aegyptiacae qualiter in heremo expleverit tempora vitae de graeco transtulit in latinum Paulus venerabilis diaconus sanctae Neapolis aeclesiae. Secretum regis... prodere narrationis initium. — Des. mutila: Salutabant se invicem suppliciter monachi et unusquisque genuflexo suppliciter amplex| (cap. VI med.).

CODEX 715, tom. II

Membraneus, foliorum 177 (0^m,49 × 0,32) paginis bipartitis exaratus saec. XII.

Fol. 2 manu saec. XVII: *Ex bibliotheca ecclesiae S. Audomari.*
Fol. 1^v descriptus est indiculus Passionum.

1. (Fol. 1-3) Passio S. Marci evangelistae = *BHL*. 5276. Apr. 25.
2. (Fol. 3-6^v) Passio S. Clementis papae et mart. = *BHL*. 1848. Nov. 24.
3. (Fol. 6^v-11^v) Passio S. Apollonaris mart. = *BHL*. 623. Iul. 23.
4. (Fol. 11^v-14) Passio S. Quintini mart. = *BHL*. 6999. Oct. 31.
5. (Fol. 14-15) Inventio corporis S. Quintini mart. = *BHL*. 7000.
6. (Fol. 15-18^v) Passio S. Piatonis mart. = *BHL*. 6845. Oct. 1.
7. (Fol. 18^v-20) Passio S. Sixti papae et mart. = *BHL*. 7811. Aug. 6.
8. (Fol. 20-22^v) Passio S. Calixti papae et mart. = *BHL*. 1523. Oct. 14.
9. (Fol. 22^v-26) Passio S. Nicasii ep. et mart. et Eutropiae sororis eius = *BHL*. 6076. Dec. 14.
10. (Fol. 26-32^v) Passio S. Salvii mart. = *BHL*. 7472. Iun. 26.

11. (Fol. 32^v-35) Passio ss. mm. Crispini et Crispiniani = *Cod.* 715
BHL. 1990. Oct. 25. t. II
12. (Fol. 35-37) Passio ss. mm. Fusciani, Victorici, Gen-
 tiani = *BHL.* 3226. Nov. 11.
13. (Fol. 37-37^v) Passio S. Iacincti = *BHL.* 4053.
 Iul. 26.
14. (Fol. 37^v-53) Passio S. Sebastiani mart. = *BHL.* 7543.
 Ian. 20.
15. (Fol. 53-54) Passio S. Polychronii et sociorum eius =
BHL. 6884.
16. (Fol. 54-55^v) Passio SS. Abdonis et Sennes = *BHL.* 6.
 Iul. 30.
17. (Fol. 55^v-57^v) Passio SS. Sixti, Felicissimi, Agapiti =
BHL. 7801. Aug. 6.
18. (Fol. 57^v-60) Passio S. Laurentii = *BHL.* 4755. Aug. 10.
19. (Fol. 60-62) Passio S. Ypoliti mart. = *BHL.* 3962 a.
 Aug. 13.
20. (Fol. 62-66) Passio Cyriaci, Sisinni, Largi, Smaragdi
 = *BHL.* 5235 a. Mart. 16.
21. (Fol. 66-69^v) Passio ss. mm. Vitalis, Gervasii et Protasii
 = *BHL.* 3517. Iun. 19.
22. (Fol. 69^v-71) Sermo B. Ambrosii de ss. mm. Gervasio
 et Protasio inventis atque depositis = *BHL.* 3513, num. 1-13.
23. (Fol. 71-72^v) Item sermo S. Ambrosii ep. de eisdem
 sanctis = *BHL.* 3513, num. 15-23.
24. (Fol. 72^v-73^v) Passio SS. Iohannis et Pauli = *BHL.*
 3239.
- Inc. ut *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 188, 22^o.
25. (Fol. 73^v-74^v) Passio SS. Cornelii et Cypriani = *BHL.*
 2040. Sept. 14.
26. (Fol. 74^v-76^v) Passio S. Crisogoni mart. = *BHL.*
 1795. Nov. 24.
- Deest prologus.
27. (Fol. 76^v-78^v) Passio ss. mm. Marcellini et Petri =
BHL. 5230. Iun. 2.
28. (Fol. 78^v-80^v) Passio S. Simphoriani mart. = *BHL.*
 7967.
29. (Fol. 80^v-84^v) Passio S. Firmini ep. et mart. = *BHL.*
 3002. Sept. 25.

Cod. 715, 30. (Fol. 84^v-85^v) Inventio vel translatio corporis S. Fir-
t. II mini mart. = *BHL.* 3009.

31. (Fol. 85^v-88^v) Passio ss. mm. Mauricii et sociorum eius.
Sept. 22.

Inc. prol. Sanctorum Christi passionem Agaunum quam gloriosus sanguis inlustrat pro honore gestorum—(cf. BHL. 5737). Inc. Temporibus Diocletiani quondam romanae reipublicae principis cum ad imperium (cf. BHL. 5741). Des. ut BHL. 5743.

32. (Fol. 88^v-92^v) Passio SS. Cosmae et Damiani = *BHL.*
1970. Sept. 27.

Stilo mutato. Des. ad auxiliandum tibi et eripere te... sed permanere... Tibi sit honor... Amen. Sequitur: Erat quaedam mulier vidua in loco illo unicum filium habens qui daemonio correptus... Amen. Elephantiosus... cum lacrimis currebant dicentes: Gloria tibi Christe qui.. Tibi honor... Amen. (cf. cod. 716, tom. VII, 14^o).

33. (Fol. 92^v-98) Passio S. Hiramni ep. et mart = *BHL.*
2539.

34. (Fol. 98-105^v) Passio S. Lantberti ep. et mart. = *BHL.*
4683. Sept. 17.

Inc. prologus: Cum cottidie aliorum

35. (Fol. 105^v-119) Passio sanctissimi Dionysii sociorumque
eius = *BHL.* 2175.

36. (Fol. 119-121) Inventio eorumdem = *BHL.* 2193.

37. (Fol. 121-122) Quomodo B. Stephanus papa egrotavit apud Parisiacum et ibi per B. Dyonisium, adiuvantibus SS. Petro et Paulo sanatus sit et altare in honore eorum dedicavit et Pippinum et Carolum et Carlomannum filios eius in reges unxit = *BHL.* 2176.

38. (Fol. 122-124^v) Sermo in festivitate SS. Dyonisii, Rustici et Eleutherii = *BHL.* 2178.

39. (Fol. 124^v-127^v) Item sermo in festivitate eorumdem sanctorum = *BHL.* 2187.

40. (Fol. 127^v-130^v) Passio SS. Gereonis et sociorum eius
= *BHL.* 3446. Oct. 10.

41. (Fol. 130^v-136^v) Passio ss. mm. Nerei et Achillei =
BHL. 6058, 6060, 6064, 6066. Mai 12.

42. (Fol. 136^v-139) Passio SS. Marii, Marthae, Audifax et
Abacuc = *BHL.* 5543. Ian. 20.

43. (Fol. 139-142) Passio S. Iudae qui crucem Domini invenit = *BHL.* 7022, 7023. Cod. 715,
t. II
44. (Fol. 142-142^v) Epistola Aviti presb. de revelatione S. Stephani et Gamalielis et Abibonis et Nichodemi = *BHL.* 7850.
45. (Fol. 142^v-144^v) Epistola Luciani de revelatione S. Stephani et sociorum eius = *BHL.* 7851.
46. (Fol. 145-158) De miraculis S. Stephani protomart. = *BHL.* 7860, 7861, 7868-7870, 7858.
47. (Fol. 158-159^v) Passio S. Simphoriani mart. = *BHL.* 7967. Aug. 23.
48. (Fol. 159^v-160^v) Passio S. Felicis ep. et mart. = *BHL.* 2894.
49. (Fol. 160^v) <Passio S. Luciae virg.> = *BHL.* 4985.
Initium tantum usque ad verba: *prophetam dicentem:*
Obscurentur oculi eorum ne videant |
50. (Fol. 161-164) Passio S. Hermetis mart. = *BHL.* 266, num. 1-14. Aug. 28.
Sequuntur quae de S. Balbina edita sunt in *Act. SS., Mart. t. III, p. 900, num. 3.* — *Des. perrexit glorificans Deum. Alexandrum vero ep., Eventium et Theodolum presbiteros iussit in vinculis arctius custodiri; quorum triumphum sequentis huius libelli textus exponit.*
51. (Fol. 164-165) Passio SS. Alexandri, Eventii, Theodoli = *BHL.* 266, num. 15-20. Mai 3.
Inc. Aurelianus itaque postquam S. Quirinum per partes interfecit et S. Hermen decollavit — Additur: Et cum invenisset B. Balbina corpora sanctorum gratias cepit agere D. I. C. quod repperisset vincula B. Petri ap. Et prosternens se in oratione dixit: Benedictum nomen tuum omnipotens Deus, quod per famulum tuum Alexandrum mihi ancillae tuae ostendisti thesaurum spiritualem.
52. (Fol. 165^v-167^v) Passio S. Mennae mart. = *BHL.* 5921.
53. (Fol. 167^v-169^v) Passio S. Longini mart. = *BHL.* 4965. Mart. 15.
54. (Fol. 169^v-173) Passio SS. Claudii, Castoris, Simphoriani et Nicostrati = *BHL.* 1837.
55. (Fol. 173-174^v) Passio S. Felicis ep. et mart. = *BHL.* 2894.
56. (Fol. 174^v-177) Passio SS. Iohannis et Pauli = *BHL.* 3236, 3238. Iun. 26.

Cod. 715,
t. III

CODEX 715, tom. III

Membraneus, foliorum 176 (0^m50 × 0,32), paginis bipartitis exaratus saec. XII.

Fol. 1^v, manu saec. XVII: *Ex bibliotheca ecclesie S. Audomari*.
Fol. 1, descriptus est indiculus Vitarum 31 numero distinctarum.

1. (Fol. 1-5^v) Passio S. Petri apost. = *BHL*. 6655.
2. (Fol. 5^v-9^v) Passio S. Pauli apost. = *BHL*. 6570.
3. (Fol. 9^v-12) Passio S. Andreae apost. = *BHL*. 428.

Nov. 30.

Des. invasit universos... Amen. Maximilla autem quaedam senatrix pudicitia et sanctitate cum reverentia colligens corusculem condidit aromatibus et optimo in loco sepelivit.

4. (Fol. 12-21^v) De miraculis B. Andreae apost. = *BHL*. 430.
5. (Fol. 21^v-22^v) Passio S. Iacobi Iusti, fratris Domini = *BHL*. 4094.
6. (Fol. 22^v-27) Actus et assumptio S. Iohannis evang. = *BHL*. 4320.
7. (Fol. 27-29) Passio S. Iacobi fratris S. Iohannis evang., qui decollatus est ab Herode = *BHL*. 4057. Iul. 25.
8. (Fol. 29-32) Passio S. Bartholomei apost. = *BHL*. 1002. Aug. 22.
9. (Fol. 32-36) Passio S. Mathei apost. et evang. = *BHL*. 5690. Sept. 21.
10. (Fol. 36-41) Passio apost. Symonis et Iudae = *BHL*. 7750, 7751.

Des. Dominum N. I. C. qui crucifixus est propter saeculi delicta et munus Spiritum sanctum paraclytum illuminatorem animarum nostrarum et nunc et semper... Cf. Catal. Lat. Brux., t. I, p. 95.

11. (Fol. 41-42) Passio S. Philippi apost. = *BHL*. 6814. Mai 1.
12. (Fol. 42-48^v) Passio S. Tomae apost. = *BHL*. 8136. Dec. 21.
13. (Fol. 48^v-53) Passio S. Vincentii mart. = *BHL*. 8628, 8629, 8630. Ian. 22.

Sequitur (fol. 53-54) Sermo de S. Vincentio. — Inc. *In passione quae nobis hodie recitata est fratres karissimi evi-*
dentē ostenditur iudex ferox,

14. (Fol. 54-55^v) Quomodo locus Sithiensis meritis S. Vincentii ab incendio ereptus sit = *BHL.* 8650. Cod. 715,
t. III
15. (Fol. 55^v-56^v) Passio S. Felicitatis, quae est IX kal. decembris et VII Fratrum qui passi sunt VI idus Iulii = *BHL.* 2853.
16. (Fol. 56^v-58) Passio S. Gordiani mart. = *BHL.* 3612.
Mai 10.
17. (Fol. 58-59) Passio S. Pancratii mart. Mai 12.
Inc. ut *BHL.* 6427. — Des. ut *BHL.* 6421.
18. (Fol. 59-60^v) Passio S. Agapiti mart. = *BHL.* 125.
Aug. 18.
19. (Fol. 60^v-76) Vita S. Martialis apost. = *BHL.* 5552.
Iun. 30.
20. (Fol. 76-89) Vita S. Augustini ep. = *BHL.* 785.
Aug. 28.
21. (Fol. 89-96^v) Vita S. Hieronimi presb. = *BHL.* 3869,
3871. Sept. 30.
3869 des. : *consummatus 88 aetatis suae anno in Dno requievit. Bethleem eum alma tenet... Dormivit autem B. H. anno imperii... XII. Omnes autem anni vitae eius sic colliguntur : Ordinatus est Romae presbiter viginti novem annorum, annis tribus vixit apud B., in proposito suo annis quinquaginta et mensibus sex.*
22. (Fol. 96^v-105) Vita S. Gregorii papae = *BHL.* 3640.
Mart. 12.
Sequitur : *Post obitum ergo B. G. papae tam scilicet liberrimo pastore defuncto vehementissima jamae — Des. iuxta pyrgi basim sicut actenus cernitur confessor veritatis meruit sepeliri (Act. SS., p. 202-203, num. 69).*
23. (Fol. 105-114) Vita S. Ambrosii ep. = *BHL.* 377.
Apr. 4.
24. (Fol. 114-124^v) Vita S. Vedasti ep. et conf. = *BHL.* 8508, 8510, 8513 (om. prol.), 8514, 8515. Febr. 6.
25. (Fol. 125-127^v) Vita S. Felicis presb. = *BHL.* 2874.
26. (Fol. 127^v-129) Vita S. Medardi ep. = *BHL.* 5864 b.
Iun. 8.
27. (Fol. 129-138) Vita S. Audoeni ep. = *BHL.* 751 a, b.
Aug. 24.
28. (Fol. 138-140^v) Vita S. Hilarii ep. = *BHL.* 3885.
Ian. 13,

- COD. 715, 29. (Fol. 140^v-142) Epistola S. Hilarii ad filiam suam =
t. III *BHL.* 3887 a.
30. (Fol. 142-146^v) Vita S. Evurtii ep. = *BHL.* 2799.
Sept. 7.
Deest epilogus.
31. (Fol. 146^v-151^v) Vita S. Bavonis conf. = *BHL.* 1049.
Oct. 1.
32. (Fol. 151^v-156) Vita S. Richarii presb. et conf. = *BHL.*
7224. Oct. 9.
33. (Fol. 156-173) Vita S. Remigii ep. et conf. = *BHL.*
7155. Ian. 13.
Des. in aecclesia quam ipse aedificaverat corpore fuit in
pace sepultus (cap. 20).
34. (Fol. 173-176^v) Vita S. Iohannis cognomento Heley-
monis = *BHL.* 4388.

Des. mutila : *Venientibus ergo quibusdam indutis ornamentis aureis et dextralibus et quae* continuatur vero in tomo IV, fol. 3 : *rentibus referebat*; sed fol. 1-2^v manu saec. XIII rescripta sunt prologi, indiculus et initium usque ad verba : *non angustiabant neque sanctam ecclesiam.*

CODEX 715, tom. IV

Membraneus, foliorum 136 (0^m,482 × 0,331), paginis bipartitis exaratus saec. XII (fol. 1-4^v, 132-136 saec. XIII).

Fol. 132, manu saec. XVII : *Ex bibliotheca ecclesiae S. Audomari.*

Fol. 1 descriptus est indiculus Vitarum (n. XXXII-L) e quibus n. XLVI-L (Vitae SS. Reguli, Willebrordi, Albin, Trudonis, Fursei) iam a codice absunt, quarum loco addita est, saec. XIII, Vita S. Maximi.

1. (Fol. 1-23^v) Vita S. Iohannis cognomento Heleymonis = *BHL.* 4388. Iul. 13.
Vid. quae adnotavimus supra ad cod. 715, III, 34^o.
2. (Fol. 23^v-26) Vita S. Cuniberti ep. = *BHL.* 2017. Nov. 12.
3. (Fol. 26-31) Vita S. Severini ep. = *BHL.* 7647, 7648. Oct. 23.
4. (Fol. 31-32^v) Quaedam de Vita S. Germani Parisi-
censis = *BHL.* Suppl. 3469. Mai 28.

5. (Fol. 32^v-49) Vita S. Germani ep. Autisiodorensis = Cod. 715,
BHL. 3454. Jul. 31. t. IV

Deest argumentum lib. I et II.

6. (Fol. 49-62^v) Vita S. Silvestri papae = *BHL.* 7739.
 Dec. 31.

Deest prologus.

7. (Fol. 62^v-74) Vita S. Basilii ep. et conf. = *BHL.*
 1023. Ian. 1.

8. (Fol. 74-78) Vita S. Symeonis qui in columna stetit
 = *BHL.* 7957. Ian. 5.

9. (Fol. 78-81) Vita S. Iudoci conf. = *BHL.* 4504.
 Dec. 13.

10. (Fol. 81-83^v) Vita S. Salvii conf. = *BHL.* 7470.
 Oct. 28.

11. (Fol. 83^v-92^v) Vita S. Nicolai ep. = *BHL.* 6104-6108.
 Dec. 6.

12. (Fol. 92^v-96^v) Vita S. Goaris conf. = *BHL.* 3565.
 Jul. 6.

13. (Fol. 96^v-120) Vita S. Columbani = *BHL.* 1898.
 Nov. 23.

Adest (fol. 111^v) hymnus in honorem S. Columbani,
 CHEVALIER, *Repert. hymnol.* 3335, 12299. Dein (fol. 112)
 Vita S. Attalae *BHL.* 742 et (fol. 114^v) Vita S. Burgundofar-
 rae *BHL.* 1487.

14. (Fol. 120-131^v) Vita S. Mauri monachi et conf. = *BHL.*
 5773.

Des. iuxta beati Martini ecclesiam remotiorem delegit vi-
 tam (cap. X, n. 62).

15. (Fol. 132-136) Vita S. Maximi ep. Regensis = *BHL.*
 5853. Nov. 27.

Deest epistula.

CODEX 716, tom. II

Membraneus, foliorum sign. 207 [fol. 7 bis] (0^m,481 × 0,343),
 paginis bipartitis exaratus saec. XIII in.

Uno numero 716 comprehenduntur quinque tomi qui supersunt Le-
 gendarii Flandrensis (cf. LEVISON, in *M. G.*, *Scr. rer. merov.*, t. VII,
 pp. 512-44, 674-77), olim bibliothecae monasterii Claromarensis.
 Constat autem partibus 9, ut habetur ex antiquo monasterii ca-
 talogo: « Sanctorum passiones et vitae, in 9 vol. Primum incipit

COD. 716, in festo S. Iohannis evangelistae; 2^{um} in Purificatione B.M.V.; 3^{um} in calendis mali; 4^{um} in fest. apostolorum Petri et Pauli; 5^{um} in fest. S. Germani; 6^{um} in fest. S. Matthei; 7^{um} in fest. SS. Simonis et Iudae apostolorum; 8^{um} in fest. S. Bartholomei apostoli; 9^{um} in fest. S. Andreae apostoli. » (*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques*, t. IIIbis, Bibliothèque de Saint-Omer. Additions et Corrections, p. 71). Sane, ut tomus qui sexto loco ponitur octavus esset, qui septimo sextus, qui octavo septimus, rerum ordo postulabat. Sed in hodierna Audomarensi bibliotheca codices quibus prius praefixi erant numeri IV, V, VII perperam signati sunt VII, VI, V, nedum numeratio emendata fuerit. Rectam librorum consecutionem, monito lectore, restituimus.

1. (Fol. 5-7) Passio S. Blasii ep. et mart. Febr. 3.

Inc. *In Sebastea Capadociae degebat quidam christianus, Blasius nomine, purus, innocens, Deum colens, verax, mansuetus, ab omni opere pravo se abstinens. Videntes ergo irreprehensibilem eius vitam hui qui in Sebastea Capadociae civitate fideles existebant, elegerunt sibi eum episcopum* — Des. ut *BHL.* 1374 m.

2. (Fol. 7-10) Vita S. Bertulfi conf. = *BHL.* 1316.

Febr. 5.

Deest prologus. — Reliquis amissis, des. *magna in servo Dei virtus spectaculo erat populis (= Act. SS., num. 22 extr.). Nam caecis visus, surdis auditus, mutis linguae officium reparatur et in singulis morbis tanti medici efficacia ammiratur, praestante Domino... Amen.*

3. (Fol. 10-12) Passio S. Agathae virg. quae passa est in provincia Siciliae in urbe Catanensium sub Decio imperatore die nonarum februariarum = *BHL.* 133.

Inc. *Quintianus consularis...*

4. (Fol. 12-16^v) Vita B. Vedasti ep. et conf. = *BHL.* 8508.

Febr. 6.

5. (Fol. 16^v-20^v) Miracula eiusdem ab Haimone monacho nuper edita = *BHL.* 8510, 8513-8515.

Deest prologus narrationis *BHL.* 8513.

6. (Fol. 20^v-24^v) Vita S. Amandi ep. = *BHL.* 332, 340.

Febr. 6.

7. (Fol. 24^v-26) Translatio S. Amandi praesulis = *BHL.* 342.

Praemissus est prologus libelli *BHL.* 343. — Reliquis omissis, des. *servire studuit indefessus, praestante Domino... Amen (cf. M.G., Scr. rer. merov., t. V, p. 474, lin. 17),*

8. (Fol. 26-27) Visio S. Aldegundis de transitu S. Amandi Cod. 716,
t. II
= *BHL.* 344.

Reliquis omissis, des. *multipliciter gratiosi* (= *Act. SS.*, num. 8, sub in.).

9. (Fol. 27-28) Miraculum quod idem S. Amandus operatus est de muliere quam resuscitavit in urbe Rotomagensi
= *BHL.* 347.

Prologus contractus est et post narrationem positus.

10. (Fol. 28-35^v) Vita S. Ansberti pontificis = *BHL.* 520.
Febr. 9.
11. (Fol. 35^v-38) Vita S. Austrabertae virg. = *BHL.* 833.
Febr. 10.
12. (Fol. 38-39) Miracula S. Austrabertae virg. post eius transitum = *BHL.* 835.
13. (Fol. 39-46^v) Vita S. Eufrasiae virg. = *BHL.* 2718.
Febr. 11.
14. (Fol. 46^v-49) Passio S. Eulaliae virg. et mart., quae passa est IIII idus decembris = *BHL.* 2700.
15. (Fol. 49-50^v) Passio S. Valentini mart. = *BHL.* 8460.
Febr. 14.
16. (Fol. 50^v-53^v) Passio S. Iulianae virg. et mart. = *BHL.* 4522.
Febr. 16.
17. (Fol. 53^v-56^v) Vita S. Silvini ep. = *BHL.* 7747.
Febr. 17.
18. (Fol. 58-60) Vita Pharaïldis virg. = *BHL.* 6791.
19. (Fol. 60-71) Gesta Swenomagni regis et filiorum eius et passio Canuti regis et mart. = *BHL.* 1551.
20. (Fol. 71-83) Vita Karoli comitis Flandriae = *BHL.* 1573.
21. (Fol. 83-85) Vita S. Albinus ep. et conf. = *BHL.* 234.
Mart. 1.

Deest prologus.

22. (Fol. 85-90) Vita S. Dewi = *BHL.* 2107. Mart. 1.

Deest epilogus.

23. (Fol. 90-93^v) Vita S. Winwaloei ab. = *BHL.* 8961.
Mart. 3.
24. (Fol. 93^v-94^v) Passio SS. Satu i, Saturnini, Revocati, Felicitatis et Perpetuae = *BHL.* 6634, Mart. 7,

- Cod. 716, t. II **25.** (Fol. 94^v-153^v) Vita sancti ac beatissimi Gregorii urbis Romae pontificis = *BHL.* 3642, 3641. Mart. 12.
 Sequitur (fol. 153^v-154) « Generale decretum eiusdem beati Gregorii papae... », id est epistula spuria JAFFÉ-EWALD, 1366.
- 26.** (Fol. 154-155) Passio S. Longini mart. = *BHL.* 4965. Mart. 15.
- 27.** (Fol. 155-159) Vita S. Patricii conf. = *BHL.* 6505 a. Mart. 17.
- 28.** (Fol. 159-166^v) Vita S. Gertrudis virg. = *BHL.* 3493, 3497, 3495, 3500. Mart. 17.
 Inc. a libro II, omissio etiam huius prologo. Deest prologus libri III (*BHL.* 3497), cuius exscripta sunt capita dumtaxat quattuor, permixta cum capitibus libelli *BHL.* 3495, sic : *BHL.* 3497, c. 1 (omissa ultima parte inde ab : *Intueri hic libet...*) ; *BHL.* 3495, c. 3 (*M.G.*) ; *BHL.* 3497, c. 5 ; *BHL.* 3495, c. 5-9 ; *BHL.* 3497, c. 8 et c. 9 (omissis ultimis sententiis inde ab : *O insignem...*).
- 29.** (Fol. 167^v-168^v) Passio S. Hyreni ep. et mart. = *BHL.* 4466. Mart. 25.
- 30.** (Fol. 168^v-170) Vita B. Reguli ep. = *BHL.* 7106. Mart. 30.
- 31.** (Fol. 170-173^v) Passio S. Theodosiae virg. = *BHL.* 8090. April. 2.
- 32.** (Fol. 173^v-179^v) Vita S. Ambrosii ep. = *BHL.* 377. April. 4.
- 33.** (Fol. 179^v-181) Passio ss. mm. Cyoniae, Hyrenis, Agapis = *BHL.* 118. April. 5.
- 34.** (Fol. 181-184) Vita S. Waldetrudis virg. = *BHL.* 8777. April. 9.
- 35.** (Fol. 184-192^v) Vita S. Macharii archiep. = *BHL.* 5101a. April. 10.
- 36.** (Fol. 192^v-196^v) Miracula = *BHL.* 5101 b.
Act. SS., num. 47-56. Sequuntur multa alia miracula quae in exemplaribus suis deesse Henschenius perspexerat (cf. *Act. SS.*, p. 890, annot. b). Inc. *Puella quoque Menapensis luminibus privata oculorum per aliquot annos sedebat in tenebris...* et des. *Tres curati in medio componuntur, Deus in commune glorificatur, beati illius peregrini et ex peregrino amici Dei veneratio augmentatur.*
- 37.** (Fol. 196^v-198) Qualiter divinitus declaratur in caelum dum sanctum corpus levatur a terra = *BHL.* 5101 c, d.

Act. SS., num. 57-66. Ultimis verbis, omisso *Amen*, continuo subiuncta sunt duo miracula, quae inc. *Nec tantum in praesentia glorificatae elevationis, verum etiam apud quosdam absentes eadem die satis manifeste constitit merita glorificatio ipsius sanctitatis... Unde et frater quidam Laubacensis... et des. Fratricida solutus liberatorem suum laudavit et recessit.*

Cod. 716
t. II

38. (Fol. 198-199) Vita S. Godebertae virg. April. 13.

Aliis verbis eadem fere narrantur quae in Vita *BHL.* 3572, num. 2-10. Inc. prologus (cuius initium a librario praetermissum esse videtur): *Sunt quoque mihi angustiae undique, et ipsae difficillimae. Nam, si resistam, inoboedientiae, controversiae inhumilitatisque reus efficiar...* Inc. Vita: *Sanctissima igitur ac beatissima virgo Christi insignis Godeberta, transacto in Dei servitio sine querela huius mundi spacio... — Des. assumpta est ab angelis in gloria, ubi laetatur laetitia sempiterna cum Patre... Amen.*

39. (Fol. 199-200) Miracula eiusdem.

Aliis verbis narrata sunt eadem quae in Vita *BHL.* 3572, num. 13-22. — Inc. *Post discessum vero beatissimae excellentissimaeque ac praeifulgidae virginis Godebertae multi infirmi varis detenti doloribus — Des. in gloria resurrectura, in regno sine fine mansura, praestante Domino... Amen.*

40. (Fol. 200-201) Passio ss. mm. decem et octo = *BHL.* 1502. April. 16.

Omissis ultimis quattuor versibus, des. *Vincla meorum.*

41. (Fol. 201-203) Vita S. Ursmari ep. = *BHL.* 8417.

April. 19.

42. (Fol. 203-204^v) Passio S. Georgii mart. = *BHL.* 3373.

April. 23.

Deest prologus.

43. (Fol. 204^v-205^v) Passio S. Marci evang. = *BHL.* 5276.

April. 25.

44. (Fol. 205^v-207) Vita S. Herminonis conf. = *BHL.* 2614.

April. 25.

Inc. prol. *Omni tempore necesse est, fratres carissimi, ut cum praecepta exemplaue patrum recitantur...*

45. (Fol. 207-207^v) Vita S. Pamphili ep. = *BHL.* 6418.

April. 28.

Ultimis paginis perditis, des. mutila: *ut qui ad calumniam vocabatur cum gloria susciperetur* (Cf. *Act. SS.*, num. 5 sub in.).

COD. 716,
t. IV

CODEX 716, tom. IV (male signatus VII)

Membraneus, foliorum A et sign. 175 [fol. 25 bis] (0^m,470 × 0,315), paginis bipartitis exaratus saec. XIII in.

Fol. A^v manu saec. XVII: *Bibliothecae B. M. de Claromarisco*. Ibidem descriptus est manu saec. XIII index Vitarum, numero 38.

1. (Fol. 1-4^v) Passio ss. apost. Petri et Pauli = *BHL*. 6657, 6658. Iun. 29.
2. (Fol. 5-8) Passio S. Petri apost. = *BHL*. 6655. Iun. 29.
3. (Fol. 8-10^v) Passio S. Pauli apost. = *BHL*. 6570. Iun. 29.
4. (Fol. 10^v-20) Marcialis apost. = *BHL*. 5552. Iun. 30.
5. (Fol. 20-22^v) Vita S. Thietbaldi conf. = *BHL*. 8032-8034. Iun. 30.
6. (Fol. 22^v-24) <Vita> S. Eleutherii ep. Tornacensis, quae ipso sancto intimante revelata est = *BHL*. 2455-2458. Iun. 30.
7. (Fol. 24-26) Vita B. Karilefi conf., cuius venerabile corpus quiescit in Anisole monasterio = *BHL*. 1571. Iul. 1.
8. (Fol. 26-30) Vita S. Theoderici ab., discipuli S. Remigii Remensis archiep. = *BHL*. 8060, 8061. Iul. 1.
9. (Fol. 30-31) Passio SS. Processi et Martiniani mm. = *BHL*. 6974. Iul. 2.
10. (Fol. 31-34) Vita B. Goaris conf. = *BHL*. 3565. Iul. 6.
11. (Fol. 34-35) Passio S. Kiliani mart. = *BHL*. 4660. Iul. 8.
12. (Fol. 35-35^v) Passio S. Felicitatis septemque filiorum eius = *BHL*. 2853. Iul. 10.
13. (Fol. 35^v-44) Vita sanctissimae virg. Amalbergae = *BHL*. 323. Iul. 10.
14. (Fol. 44-45) Thomellus Radbodi sanctae Treiectensis ecclesiae ep. de vita et meritis paradoxae virginis Amalbergae (*immo* Translatio S. Amalbergae) = *BHL*. 324.
15. (Fol. 45-50^v) Gloriosus et a Deo dispositus adventus in coenobio Floriacensi rite vocabulo electi et praelecti ante omnia saecula Benedicti patris eximii = *BHL*. 1117 a.
16. (Fol. 50^v-51) <De S. Benedicto et de monte Cassino.>
Narratio maximam partem ad verbum excerpta ex Pauli diaconi *Historia Langobardorum* (I, 26; IV, 17; VI, 2, 40).

— Inc. *Tempore Iustiniani imperatoris, qui quinquagesimo loco ab Augusto Octaviano imperium Romanum gubernavit* — Des. *sicut viri eruditissimi Autherti eiusdem monasterii abbatis in volumine quod de hac re composuit scripta significant.* Cod. 716
t. IV

17. (Fol. 51-53^v) Sermo domni Odonis venerandae memoriae abbatis in omnibus festis legendus Benedicti eximii patris.

P.L., t. CXXXIII, col. 721-29.

18. (Fol. 53^v-57) Vita vel Passio B. Margaretae virg. = *BHL.* 5303. Iul. 20.

19. (Fol. 57-59^v) Vita S. Wlmari conf. = *BHL.* 8749. Iul. 20.

Deest prologus.

20. (Fol. 59^v-60^v) Passio S. Praxedis virg. et mart. = *BHL.* 6920 vel 6989. Iul. 21.

Praemissa est narratio rebus omnino, verbis partim similis ei quae legitur in *BHL.* 6988. — Inc. *Temporibus Antonini imperatoris cultor et susceptor sanctorum peregrinorum summa ambitione fuit quidam homo, Pudens nomine* — Des. *ut diebus ac noctibus gloria ymnorum non cessaret et multitudo ad credulitatem ex paganis cum omni gaudio baptizarentur.*

21. (Fol. 60^v-63) Passio S. Cucufatis mart. = *BHL.* 1998. Iul. 25.

Deest translatio.

22. (Fol. 63-66) Vita S. Mariae Magdalenaе = *BHL.* 5439. Iul. 22.

Sequitur (fol. 66-66^v) « Sermo in sollempnitate S. Mariae Magdalenaе », qui inc. *In sollempnitate praeclara...*

23. (Fol. 66^v-67) Transitus S. Mariae Magdalenaе = *BHL.* 5443.

24. (Fol. 67-70^v) Qualiter corpus huius sanctae translatum sit ad Viceliacum coenobium = *BHL.* 5490 (inc. β), 5493-5495, 5459-5463, 5465, 5467-5471, 5473-5477.

25. (Fol. 70^v-76) Vita S. Wandregisili egregii conf. Christi = *BHL.* 8805. Iul. 22.

26. (Fol. 76-77) Commemoratio genealogiae domni Arnulfi episcopi et Francorum regum = *BHL.* 697 a.

Ut in codice Fontanellensi, *M.G.*, Scr. II, p. 308.

27. (Fol. 77-78) Visio Karoli regis.

De qua W. LEVISON in *Neues Archiv*, t. XXVII, pp. 399 sqq., 493 sqq.; editiones recensitae sunt, p. 401.

COD. 716, 28. (Fol. 78-83^v) *Miracula S. Wandregisili conf.* = *BHL.*
t. IV. 8807-8809.

Non adest epilogus *BHL.* 8809 a.

29. (Fol. 83^v-86^v) *Passio S. Apollinaris episcopi et mart.*
= *BHL.* 623. Iul. 23.

30. (Fol. 86^v-90) *Passio S. Christinae virg. et mart.* = *BHL.*
1748. Iul. 24.

31. (Fol. 90-99) *Translatio S. Lewinnae virg.* = *BHL.*
4902. Iul. 24.

32. (Fol. 99^v-101) *Passio S. Iacobi apost.* = *BHL.* 4057.
Iul. 25.

33. (Fol. 101-107) *Passio S. Christophori mart.* = *BHL.*
1778.

34. (Fol. 107-107^v) *Passio S. Iacincti mart.* = *BHL.* 4053.
Iul. 26.

35. (Fol. 107^v-110^v) *Gesta SS. Septem Dormientium* =
BHL. 2316. Iul. 27.

36. (Fol. 110^v-114) *Passio S. Pantaleonis mart.* Iul. 28.
Inc. ut *BHL.* 6440. Des. vix non ut *BHL.* 6435.

37. (Fol. 114-114^v) *Passio S. Felicis papae et mart.* =
BHL. 2857. Iul. 29.

38. (Fol. 114^v) *Passio SS. Simplicii, Faustini et Beatricis*
mm. = *BHL.* 7790. Iul. 29.

39. (Fol. 114^v-119) *Vita S. Marthae hospitae Christi* =
BHL. 5545. Iul. 29.

40. (Fol. 119-120) *Passio ss. mm. Nazarii et Celsi* = *BHL.*
6040. Iul. 28.

41. (Fol. 120-123) *Vita vel Passio S. Godeliph.* Iul. 30.
Ed. in *Anal. Boll.*, t. XLIV, p. 125-37.

42. (Fol. 123-175^v) *Liber gestorum Barlaam et Iosaphat*
servorum Dei editus graeco sermone a Iohanne Damasceno
viro sancto et erudito = *BHL.* 979.

CODEX 716, tom. V (male sign. VI)

Membraneus, foliorum 140 (0^m,48 × 0,327), paginis bipartitis
exaratus saec. XIII.

In tegumento anteriore et fol. 1 descriptus est indiculus Vitarum.

1. (Fol. 1-12^v) *Vita S. Germani Autisiodorensis ep.* =
BHL. 3454. Iul. 31.

2. (Fol. 12^v-13) Qualiter idem sacrum corpus post prima-Cod. 716
 riam sepulturam coruscantibus miraculis bis fuerit transmu- t. V
 tatum = *BHL.* 3462 b.

3. (Fol. 13-30) Miracula S. Germani Autisiodorensis ep. =
BHL. 3462.

Des. mutila: *obnixiis quam in* | (*Act. SS.*, num. 121 med.)

4. (Fol. 32-35^v) Passio SS. Machabeorum sub Antiocho
 rege = *BHL.* 5111.

5. (Fol. 35^v-37^v) Passio Fidei Spei et Karitatis et Sapien-
 tia matris earum = *BHL.* 2970. Aug. 1.

Inc. *Mulier igitur quaedam nomine Sapientia alto sanguine
 generata et valde locuples Romam adit.*

6. (Fol. 37^v-38^v) Passio S. Felicis mart. Aug. 1.

Inc. *In tempore illo sub Diocletiano et Maximiano consuli-
 bus quorum data erat potestas in omni orbe terrarum quae sub
 caelo est data est sententia* — Des. *Quod ita factum est. Et
 consummavit beatissimus Felix martyr suum in pace,
 regnante D.N.I.C....* cf. *BHL.* 2864.

7. (Fol. 38^v-41) Passio S. Stephani papae et mart. =
BHL. 7845. Aug. 3.

8. (Fol. 41-43) Passio S. Theodothae = *BHL.* 8093.

Aug. 3.

9. (Fol. 43-44) Passio S. Anastasiae = *BHL.* 401.

Dec. 25.

10. (Fol. 44) Epistola Aviti presb. de revelatione beatissimi
 Stephani protomart. Christi = *BHL.* 7850.

11. (Fol. 44^v-46) Epistola Luciani presb. de revelatione
 protomart. Stephani aliorumque sanctorum quorum nomina
 infra notavimus = *BHL.* 7851.

12. (Fol. 46-47) Relatio translationis corporis B. protomart.
 Stephani ab Iherosolimis Constantinopolim = *BHL.* 7858.

13. (Fol. 47-55^v) Miracula S. Stephani protomart. Christi
 = *BHL.* 7860, 7861, 7868-7870.

14. (Fol. 55^v-57^v) Relatio de translatione corporis S. Ste-
 phani prothomart. a Constantinopoli Roma[m]edita a S. Lucio
 sanctae romanae ecclesiae archidiacono = *BHL.* 7878, 7880,
 7880 a, 7879.

15. (Fol. 57^v-61) Vita S. Walburgis virg. = *BHL.* 8766.

Aug. 4.

- Cod. 716, 16. (Fol. 61-66^v) Passio S. Oswaldi Anglorum regis et mart.
t. V = *BHL*. 6362, 6363, 6364.
17. (Fol. 66^v-69) Vita S. Cassiani ep. et conf. = *BHL*. 1632.
Aug. 5.
18. (Fol. 69-71) Conversio et Passio S. Affrae mart. =
BHL. 108, 109. Aug. 5.
19. (Fol. 71-71^v) Passio SS. Iusti et Pastoris = *BHL*.
4595. Aug. 6.
20. (Fol. 71^v-75) Passio ss. mm. Donati ep. et Hylariani
monachi = *BHL*. 2294. Aug. 7.
21. (Fol. 75-77^v) Passio ss. mm. Cyriaci, Largi, Smaragdi
et Crescentiani et aliorum = *BHL*. 5235 a. Aug. 8.
22. (Fol. 77^v-79) Passio ss. mm. Secundiani, Veriani, Mar-
celliani = *BHL*. 7551. Aug. 9.
23. (Fol. 79^v-80) Passio SS. Abdon et Sennis = *BHL*. 6.
24. (Fol. 80^v-81^v) Passio SS. Syxti, Felicissimi, Agapiti
et S. Laurentii mart. = *BHL*. 7801.
25. (Fol. 81^v-82^v) Passio S. Laurentii = *BHL*. 4754.
*Des. Tunc B. Laurentius prostratus in catasta, subridens
et gratias agens dicebat: Benedictus es...servos tuos* (MOMBRI-
TIUS, t. II, fol. 51, col. 2).
26. (Fol. 82^v-83^v) Passio S. Romani mart. = *BHL*. 4754.
Inc. Eadem hora, unus de militibus nomine Romanus (MOM-
BRITIUS, l. c.).
27. (Fol. 84^v-86) Vita S. Gaugerici ep. et conf. = *BHL*.
3287. Aug. 13.
28. (Fol. 86-87^v) Passio S. Ypoliti mart. Aug. 13.
Inc. ut BHL. 3962 a. — *Des. ut BHL*. 3961.
29. (Fol. 88) Vita S. Eusebii presb. et conf. = *BHL*. 2740.
30. (Fol. 88-108) Vita S. Arnulfi ep. et conf. = *BHL*. 704,
705 et (alia manu) 705 a. Aug. 14.
Desunt epist. I, II, III.
31. (Fol. 108^v-110) De transitu Bb. virg. et genitricis D.
N. I. C. qui colitur XVIII kl. sept. = *BHL*. 5351, 5352.
32. (Fol. 110^v-117) Sermo B. Iheronimi presb. de Assump-
tione sanctae Dei genitricis Mariae et Virg. = *BHL*. 5355 d.
*Sequitur « Sermo de Assumptione S. Mariae ». Inc. In
omnibus requiem quaesivi.*
33. (Fol. 122-125) Vita S. Arnulfi ep. et conf. = *BHL*.
692 b. Aug. 16.

34. (Fol. 125-125^v) Item ex gestis pontificum Metensium Cod. 716,
de eodem viro S. Arnulfo = *BHL.* 694. t. V

Inc. *Post Pappolum episcopum ad regimen ecclesiae beatissimus Arnulfus vicesimus nonus adscitus est.*

35. (Fol. 125^v-127^v) Passio S. Mammetis monachi et mart.
= *BHL.* 5195. Aug. 17.

36. (Fol. 127^v-128^v) Passio septem martyrum = *BHL.*
4906. Aug. 17.

Relicto loco vacuo, omissis ultimis sententiis, des. *Nec ausum fuit ut moris est triduana dilatione in profundo detinere ne praecepto dominico minime paruisset. Ad quod miraculi genus et |*

37. (Fol. 128^v-130) Passio S. Agapiti mart. = *BHL.* 125.
Aug. 18.

38. (Fol. 130^v-131) Passio S. Magni mart. = *BHL.* 5169.
Aug. 19.

Sequitur Miraculum quod legitur in cod. 696, 4^o.

39. (Fol. 132-135^v) Vita S. Philiberti ab. = *BHL.* 6805.
Aug. 20.

40. (Fol. 135^v-136^v) Passio S. Simphoriani mart. = *BHL.*
7967. Aug. 22.

41. (Fol. 136^v-137^v) Passio SS. Timothei et Apollinaris =
BHL. 8300. Aug. 23.

42. (Fol. 137^v-139^v) Passio S. Cucufatis mart. = *BHL.*
1998. Iul. 25.

Deest Translatio.

CODEX 716, tom. VII (male sign. V)

Membraneus, foliorum sign. 1-190 (0^m,485 × 0,345) et 191-214 (0^m,482 × 0,335), paginis bipartitis exaratus saec. XIII in. (fol. 1-190^v) et XIV (fol. 191-214).

Periit primus quaternio. Pars superior primorum foliorum umore corrupta est, ac propterea nonnullae lineae difficile iam legi possunt.

1. (Fol. 1) <Passio S. Alexandri ep. et mart.> = *BHL.* 273.

Primis foliis perditis, inc. mutila: *qui suscitans me dixit mihi; Surge...* (= *Act. SS.*, num. 18 med.).

2. (Fol. 1-3^v) III. Passio S. Gerulfi mart. Christi = *BHL.*
3507. Sept. 21.

Deest prologus.

- od. 716, 3. (Fol. 3^v-6) IIII. Adventus S. Gerulfi mart. = *BHL.*
t. VII 3508.
4. (Fol. 6-8^v) V. Passio S. Mauricii sociorumque eius =
BHL. 5744. Sept. 22.
Praemissus est prologus Passionis *BHL.* 5737 (qui hic inc.
Sanctorum Christi passiones Augaunensium, quos gloriosus
sanguis illustrat, pro honore...)
Ipsa Passio inc. *Temporibus Diocletiani quondam Ro-*
mani reipublicae principis, cum ad imperium... (cf. *Anal.*
Boll., t. XXIII, p. 153, 19^o).
5. (Fol. 8^v-9) Miracula de ss. mm. Mauricio et sociis eius
= *BHL.* 5759, 5760.
6. (Fol. 9-11^v) VI. VII. Passio S. Floriani mart. cum Vita
S. Florentii conf. = *BHL.* 3048. Sept. 22.
Deest prologus.
7. (Fol. 11^v-15^v) VIII. Passio S. Hairamni ep. et mart.
= *BHL.* 2539. Sept. 22.
8. (Fol. 15^v-18^v) IX. Passio vel Vita S. Teclae virg. =
BHL. 8020 n. Sept. 23.
9. (Fol. 18^v-21^v) X. Passio S. Firmini ep. et mart. =
BHL. 3002. Sept. 25.
Des. *Vixit autem septuaginta VII annis et sub die X kal.*
sept...
10. (Fol. 21^v-22^v) De inventione S. Firmini ep. et mart.
= *BHL.* 3009.
11. (Fol. 22^v-23^v) Sermo de B. Firmini ep. atque mart.
festivitate.
Inc. *Auxillante Dei omnipotentis misericordia, fratres*
carissimi, intelligitis diei huius recursum... Laudatio in qua
paucis sancti historia commemoratur.
12. (Fol. 24-25^v) XI. Conversio S. Iustinae virg. et Cypriani
magi, quorum passio est VI kal. octobris. = *BHL.* 2048 d.
13. (Fol. 25^v-27) Passio S. Cypriani ep. et Iustinae virg.
= *BHL.* 2051.
14. (Fol. 27-30) XII. Passio SS. Cosmae et Damiani.
Sept. 27.
Inc. prolog. *Decet ut omnium sanctorum veneranda gesta*
revereenter a piis animis legantur et audiantur... (Cf. *BHL.*
1970, quae tamen est prorsus alia Passionis recensio.) — Inc.
Denique temporibus Diocletiani et Maximiani fuit quaedam
mulier in civitate Egea venerabilis ac timens Deum, nomine

Theodote, quae non deseruit omnibus diebus vitae suae pergere Cod. 716, in omnibus mandatis Dei — Des. ad sepulturas sanctorum t. VII
martyrum cum lacrimis currebant, dicentes: Gloria tibi Christe... Ipsi honor... Amen. (Cf. cod. 715, tom. II, 32°).

15. (Fol. 30-31) XIII. Sermo B. Ysidori ep. in dedicatione basilicae beati archangelī Michaelis = *BHL.* 5948.

16. (Fol. 31-32^v) Revelatio ecclesiae S. Michaelis archangelī in monte qui dicitur Tumba in occiduis partibus sub Childeberto rege Francorum et Audberto ep. = *BHL.* 5951.
 Deest epilogus.

17. (Fol. 32^v-34^v) XIII. Vita S. Ieronimi presb. = *BHL.* 3870.
 Sept. 29.

Reliquis omissis des. *Impossibile est omnino retexere cuncta* (= *P.L.*, col. 209 extr.). Iidem loci praetermissi sunt ^ade quibus *P.L.*, col. 203, annot *b*, col. 209, annot. *c*.

18. (Fol. 34^v-37) De vita eiusdem venerabilis viri Iheronimi presb. = *BHL.* 3869.

Pro ultimis verbis (*Omne vitae... kal. oct.*) scripta sunt ex Vita *BHL.* 3870 haec: *Unius enim miraculi huius monasterii... necto sermoni* (= *P.L.*, t. XXII, col. 209 extr. - 210 in.)

19. (Fol. 37-38) Miraculum de leone divinitus suis temporibus perfectum = *BHL.* 3872.

20. (Fol. 38-41^v) XV. Vita S. Bavonis conf. = *BHL.* 1049.
 Oct. 1.

21. (Fol. 41^v-47^v) Miracula eius = *BHL.* 1054.

22. (Fol. 48-50^v) Vita S. Piatonis mart. = *BHL.* 6845 β.
 Oct. 1.

23. (Fol. 50^v-55^v) Passio S. Leodegarii ep. et mart. = *BHL.* 4851.
 Oct. 2.

Cf. *M.G.*, Scr. rer. merov., t. V, p. 262, cod. B 3a^a.

24. (Fol. 55^v-56) Passio duorum Ewaldorum presbyterorum = *BHL.* 2805.
 Oct. 3.

25. (Fol. 56-57) Vita B. Sanctini ep. = *BHL.* 7488. Oct. 3.

26. (Fol. 57-59) Passio S. Fidis virg. Christi et mart. = *BHL.* 2930.
 Oct. 6.

27. (Fol. 59-61^v) Vita vel Passio S. Benedictae virg. et mart. = *BHL.* 1087.
 Oct. 8.

28. (Fol. 61^v-62) Epistula Hilduini... = *BHL.* 2174.

29. (Fol. 62-72) Passio sanctissimi Dionisii... = *BHL.* 2175.

- Cod. 716, t. VII 30. (Fol. 72-73^v) Particula de gestis Dagoberti incliti regis atque inventione ss. mm. Dyonisii, Rustici et Eleutherii, quae celebratur X kal. mai = *BHL.* 2193.

CC. 1-11, 17-19 in. Des. *centuplicata in aeterna retributione unicuique restitueret.*

31. (Fol. 73^v-74) Revelatio quae ostensa est sancto papae Stephano... = *BHL.* 2176.

32. (Fol. 74-77^v) Gesta sacerdotis magni tenet iste libellus | Richarii cuius Centula corpus habet = *BHL.* 7224. Oct. 9.

33. (Fol. 77^v-84^v) Miracula de S. Richario = *BHL.* 7230.

34. (Fol. 84^v-89) Vita S. Gilleni conf. = *BHL.* 3555.

Oct. 9.

Desunt epistula et prologus.

35. (Fol. 89-91^v) Passio S. Gereonis sociorumque eius = *BHL.* 3446. Oct. 10.

36. (Fol. 91^v-103) Vita sancti Brunonis archipraesulis = *BHL.* 1468. Oct. 11.

Omisso epitaphio, des. *naviter acquisivit.*

37. (Fol. 103-108^v) Passio SS. Tharaci, Probi et Andronici = *BHL.* 7982, 7983. Oct. 11.

38. (Fol. 108^v-109^v) Vita Venantii ab. = *BHL.* 8526.

Oct. 13.

39. (Fol. 109^v) Item pauca verba de S. Venantio = *BHL.* 8527.

40. (Fol. 109^v-110^v) Epistula domni Gervasii Remensis archiep. de vita S. Donatiani eiusdem sedis archiep. Balduino Flandrensium comiti directa = *BHL.* 2281 (epist.).

41. (Fol. 110^v-112) Sermo Gervasii archiep. de B. Donatiano conf. = *BHL.* 2281 (sermo).

42. (Fol. 112-113^v) Tractatus de ortu et ordine S. Donatiani = *BHL.* 2282.

43. (Fol. 113^v) Epistula incliti ac piissimi marchionis Arnulfi ad venerabilem praesulem Remorum Hugonem directa = *BHL.* 2278.

44. (Fol. 113^v-114) Rescriptum religiosissimi archiep. Hugonis ad fortissimum Francorum comitem domnum Arnulfum = *BHL.* 2279.

45. (Fol. 114-115^v) Pauca de vita et actibus sanctissimi Donatiani praesulis edita a quodam ep. Veronense monacho Laubiense = *BHL.* 2280.

46. (Fol. 115^v-119) <Miracula S. Donatiani> = *BHL*. 2283 Cod. 716, t. VII
2284.

47. (Fol. 119-120) Item de S. Donatiano = *BHL*. 2285.

48. (Fol. 120-122^v) Miraculum S. Donatiani archiep. =
BHL. 2286.

Deest prologus.

49. (Fol. 123-123^v) Omelia dicenda in natali S. Donati(ani)
pontificis.

De qua *Catal. Lat. Bruz.*, t. II, p. 5, num. 33.

50. (Fol. 123^v-125^v) Item omelia unde supra dicenda in
natale S. Donatiani.

De qua *ibid.*, p. 5, num. 34.

51. (Fol. 125^v) Miraculum quoddam de S. Donatiano =
BHL. 2287.

52. (Fol. 125^v) Item aliud Miraculum = *BHL*. 2288.

53. (Fol. 125^v-127^v) Passio S. Calixti papae et mart. =
BHL. 1523. Oct. 14.

54. (Fol. 127^v-132^v) Vita S. Wlfranni ep. = *BHL*. 8738.
Oct. 15.

55. (Fol. 132^v-134^v) Vita S. Mummolini conf. = *BHL*.
6026. Oct. 16.

56. (Fol. 134^v-141) Vita S. Galli conf. = *BHL*. 3252.

Oct. 16.

57. (Fol. 141-141^v) Laus S. Galli ab. in B. Columbanum
rithmice = CHEVALIER, *Repert. hymn.* 3335.

58. (Fol. 141^v) Sermo legendus in natali S. Lucae evang.
= *BHL*. 4976 b. Oct. 18.

Continuo sequitur (fol. 141^v-142), nullo lemmate interpo-
sito, explicatio de quattuor animalibus, quae inc. *Sancta*
quattuor animalia quae per prophetiae spiritum futura prae-
videntur... Iezechiel describens... et des. digne per aquilam
significatur Iohannes.

59. (Fol. 142-143) Passio S. Iusti mart. = *BHL*. 4590.
Oct. 18.

60. (Fol. 143-145^v) Vita S. Amati ep. et conf. = *BHL*. 363,
c. 6-28 med. Oct. 19.

Eadem habet codex, eadem omittit quae codex Bruxellen-
sis 7460.

61. (Fol. 145^v-149^v) Passio SS. Undecim milium virginum
= *BHL*. 8428-8430. Oct. 21.

- COD. 716,
t. VII
- 62.** (Fol. 149^v-152) Vita S. Severini ep. = *BHL.* 7647.
Oct. 23.
- 63.** (Fol. 152-153^v) De translatione corporis S. Severini archiep. = *BHL.* 7648.
- 64.** (Fol. 153^v-155) Passio ss. mm. Crispini et Crispiniani = *BHL.* 1990.
Oct. 25.
- 65.** (Fol. 155-160) Vita S. Symeonis = *BHL.* 7963.
- 66.** (Fol. 160-163) Vita S. Columbae ab. et conf. Christi = *BHL.* 1884.
Inc. *Sanctus igitur Columba Scotorum natione...*
- 67.** (Fol. 163-190^v) Vita S. Anselmi archiep. Cantuariensis = *BHL.* 526 a.
- 68.** (Fol. 191-214) Vita beatissimi patris nostri Francisci = *BHL.* 3096, 3097.

CODEX 716, t. VIII

Membraneus, foliorum 206 (0^m,485 × 0,348), paginis bipartitis exaratus saec. XIII in. Umore corrupta sunt folia prima et ultima, ita ut foliorum 1 et 2 vix pars exigua, folii 206 dimidia dumtaxat supersit.

Fol. 1^v descriptus erat index Vitarum.

- 1.** (Fol. 2-5^v) Passio ss. <apostolorum Symonis> et Iudae = *BHL.* 7750, 7751.
<Oct. 28.>
- 2.** (Fol. 5^v-7^v) Vita S. Salvii ep. et conf. eximii = *BHL.* 7470.
Oct. 28.
- 3.** (Fol. 7^v-12) Vita beatissimi Faronis ep. urbis Meldensis = *BHL.* 2825 a.
Oct. 28.
- 4.** (Fol. 12-15^v) Ordo passionis B. Quintini mart. = *BHL.* 7005, 7006.
Oct. 31.
- 5.** (Fol. 15^v-16) De inventione B. Quintini mart. quae facta est VIII^o kalendas iulii = *BHL.* 7007.
- 6.** (Fol. 16-17) De inventione eiusdem mart. ab Eligio sanctissimo episcopo gesta IIII^o nonas ianuarii = *BHL.* 7014.
- 7.** (Fol. 17-18) Sermo in natali eiusdem beati martyris.
De quo *Act. SS.*, Oct. t. XIII, p. 778-79, num. 172.
- 8.** (Fol. 18-22^v) Textus virtutum S. Quintini mart. = *BHL.* 7017, 7018.

Inest post prologum idem index capitum qui in codice Parisiensi (cf. *Act. SS.*, t. c., p. 802). Omissis primis capitibus,

inc. (ut in eodem Parisiensi): *Fuit quidam nobilissimae stirpis...* (= *Act. SS.*, num. 11). Cod. 716,
t.VIII

9. (Fol. 22^v-25^v) Passio S. Foillani praesulis = *BHL.* 3070
Nov. 1.

10. (Fol. 25^v-27) Passio B. Benigni presb. = *BHL.* 1154
Nov. 1.

11. (Fol. 27-29) Passio S. Caesarii levitae et mart. =
BHL. 1511. Nov. 1.

12. (Fol. 29-32) Vita B. Maturini sacerdotis = *BHL.* 5720.
Nov. 1.

13. (Fol. 32) Sermo quomodo vel a quo coeperit celebritas
animarum.

De quo *Anal. Boll.*, t. XX, p. 390, num. 14.

14. (Fol. 32-33) De conflictu angelorum et daemonum in
egressibus animarum.

Inc. *Primum quidem decet nos audire iusticiam — Des.
qui reddet unicuique nostrum secundum opera eius dominus
noster Iesus Christus, qui vivit... Amen.*

15. (Fol. 33-37) Vita sive Passio S. Eustacii, qui et Placidi,
sociorumque eius = *BHL.* 2760. Nov. 2.

16. (Fol. 37-45) Vita S. Huberti ep. et conf. = *BHL.* 3994,
3995. Nov. 3.

Deest epistula.

17. (Fol. 45-47) Passio innumerabilium martyrum qui passi
sunt IIII^o nonas novembris = *BHL.* 1504.

18. (Fol. 47-49^v) Vita S. Leonardi conf. Christi = *BHL.*
4862. Nov. 6.

19. (Fol. 49^v-50^v) Miracula eiusdem = *BHL.* 4863, 4866,
4867, 4864.

20. (Fol. 50^v-55) Istinc ecce nimis dignum describitur ycon |
Winnoci gestis huius amore patris = *BHL.* 8952, 8953, 8953 a.

Est haec recensio interpolata (cod. 8 in editione W. Levi-
son v. cl.).

21. (Fol. 55-60) Vita S. Winnoci conf. = *BHL.* 8954.
Nov. 6.

22. (Fol. 60-66^v) Miracula S. Winnoci ab. = *BHL.* 8956.

23. (Fol. 66^v-71^v) Vita S. Willebrordi archiep. = *BHL.*
8935, 8936. Nov. 6.

24. (Fol. 71^v-74^v) Passio SS. quatuor Coronatorum qui pas-
si sunt VI idus novembris = *BHL.* 1837.

- Cod. 716, t. VIII
25. (Fol. 74^v-77) Passio S. Theodori mart. = *BHL*. 8077. Nov. 9.
26. (Fol. 77-84) Vita S. Martini = *BHL*. 5610.
Praemissum est cap. 18 Gennadii *De vir. ill.* (de Sulpicio Severo).
27. (Fol. 84-86^v) <Sulpicii Severi epistulae de S. Martino> = *BHL*. 5611-5613.
28. (Fol. 86^v-102^v) <Sulpicii Severi dialogi de S. Martino> = *BHL*. 5614-5616.
29. (Fol. 102^v-103) Sermo B. Gregorii Florentii ep. Turo-
nensis le transitu domni Martini ep. = *BHL*. 5619, 5620.
30. (l ol. 103-131^v) Gregorii Florentii Turonici de virtu-
tibus B. Martini archiep. = *BHL*. 5618.
31. (Fol. 131^v-133) <Miracula SS. Agnetis et Burgundo-
fae Turonensia> = *BHL*. 166.
32. (Fol. 133) In cella S. Martini ubi pauperem vestivit
rogante Gregorio Turonensi ep. descripsit Fortunatus hos
versus.
Qui celerare paras... velle placet (LE BLANT, t. I, p. 226-27).
33. (Fol. 133-135) Passio S. Mennae mart. = *BHL*. 5921. Nov. 11.
34. (Fol. 135-136^v) Vita S. Cuniberti ep. = *BHL*. 2017. Nov. 12.
35. (Fol. 136^v-142) Passio S. Livini ep. et mart. = *BHL*. 4960. Nov. 12.
36. (Fol. 142-143) De S. Brictio = *BHL*. 1452. Nov. 13.
37. (Fol. 143-146) Vita S. Machuti ep. et conf. = *BHL*. 5120. Nov. 15.
38. (Fol. 146-168) Vita S. Columbani ab. = *BHL*. 1898, 742, 1487, 1311, 1312. Nov. 23.
39. (Fol. 168-173^v) Passio S. Caeciliae virg. et mart. = *BHL*. 1495. Nov. 22.
40. (Fol. 173^v-176) Passio B. Clementis papae et mart. = *BHL*. 1848. Nov. 23.
41. (Fol. 176-181) Vita S. Trudonis conf. = *BHL*. 8321 a. Nov. 23.
Deest prologus.
42. (Fol. 181-182^v) Passio S. Grisogoni mart. = *BHL*. 1795. Nov. 24.
Deest prologus.

43. (Fol. 182^v-192^v) Passio S. Katerinae virg. = *BHL*, Cod. 716
1663. Nov. 25. t.VIII
44. (Fol. 192^v-193) Passio B. Petri Alexandrinae civitatis
ep. = *BHL*, 6695. Nov. 25.
45. (Fol. 193-197) Vita sancti ac beatissimi Maximi Re-
gensis ep. et conf. = *BHL*, 5853. Nov. 27.
Deest epistula.
46. (Fol. 197-199) Sermo Eusebii in festivitate S. Maximi
Regensis urbis ep. et conf. = *BHL*, 5852.
47. (Fol. 199-199^v) Passio S. Saturnini mart. = *BHL*, 7493.
Nov. 29.
48. (Fol. 199^v-202) Vita S. Vigoris ep. = *BHL*, 8609, 8611.
Nov. 1.
49. (Fol. 202-206) Passio S. Maxelendis virg. et mart. =
BHL, 5795. Dec. 13.
- Ultimo folio umore corrupto, des. mutila: <vi>cinia hoc
numine gemino | (= *Act. SS. Belgii*, t. III, p. 589, lin. 4).

CODEX 717

Membraneus, foliorum 172 (0^m,458 × 0,315) bipartitis paginis exa-
ratus, saec. XI.

Fol. 1, manu saec. XVII: *Bibliothecae Sancti Audomari*.

(Fol. 172) <Vita metrica S. Audomari.>

Fragmentum, 53 versiculi.

Inc. *Ex multis mirabilibus ostenditur sanctissimi* — Des.
et luminis redditio et sermonis editio.

CODEX 724

Membraneus, foliorum 176 (0^m,328 × 0,23), paginis bipartitis
exaratus saec. XIV.

Fol. 1, manu saec. XV: *Cartusiae Audomarensis*, X, 30.

Fol. 157: *Explicit Legenda sanctorum quae fuit scripta finaliter
anno Domini MCCCXLVII, in die S. Urbani pape et mart.*

1. (Fol. 1-157) *Legenda aurea*.

Inc. *Festum S. Petri apost. quod ad vincula dicitur...*

2. (Fol. 158^v-159) De revelatione Elsinni abbatis et qua-
liter a periculo maris evasit = *Mir. BVM*, 1700.

Cod. 721

3. (Fol. 159-167) De S. Aldegunda virg. = *BHL*. 247.
Deest epist. et prologus.
4. (Fol. 167-171^v) De S. Ludovico rege = *BHL*. 5043, 5044.
Deest additamentum.
5. (Fol. 171^v-174) De S. Bertino ab. = *BHL*. 1297.
Additur: *Facta est autem huius sacratissimi corporis inventio anno assumpte humanitatis Christi millesimo quinquagesimo, sextodecimo kl. iulii quod cum repertum fuisset... Multa enim e talia miracula ... non sunt scripta in libro hoc ad laudem...*
6. (Fol. 174-176) De S. Audomaro ep. = *BHL*. 763.
Des. *die tercia miserima defunctus est morte (M.G., p. 764, num. 16). Multa etenim alia miracula... quae non sunt scripta in libro hoc... cui est honor...*

CODEX 738

Membraneus, foliorum A, B, 56 et C (0^m,294 × 0,21), exaratus saec. XV.

Fol. A^v manu saec. XV: *Hic liber pertinet in resector. S. Bertini.*
Fol. B (*bis*) et fol. 1 manu saec. XVI: *Liber monasterii Sancti Bertini.*

Fol. 1-2^v Indiculus capitulorum Vitae S. Bertini.

(Fol. 3-56^v) Vita S. Bertini conf. Christi atque ab. = *BHL*. 1297.

De hoc cod. cf. *M. G.*, Script., t. XV, p. 508.

CODEX 745

Chartaceus, foliorum 115 + 398, formae maioris, exaratus saec. XVI (1590).

Continet inter alia *Chronicon Morinense* in cuius cap. 46^o inserta est

Vita B. Iohannis ep. Tarvanensis = *BHL*. 4439.

CODEX 746, tom. I

Chartaceus (fol. 61-68 membranea), foliorum 351 (0^m,32 × 0,21), exaratus saec. XII (fol. 61-63) et XVII.

Erat olim abbatiae Sancti Bertini.

Fol. 1 indiculus libellorum descriptus est manu D. Guillelmi Cod. 746
De Whitte, 1603. t. I

1. (Fol. 61-63) Historia Eremboldi monachi S. Bertini de primo ingressu Adelae sive Athalae = *BHL.* 1295.

2. (Fol. 248-249) De S. Walburge.

Index reliquiarum in monasterio Sancti Bertini asservatarum ac notulae ex variis auctoribus collectae.

3. (Fol. 250-252^v) Vita S. Vigoris cuius corpus habetur in monasterio S. Richardi.

Inc. ut *BHL.* 8612. — Deest prologus.

4. (Fol. 252^v-253^v) Vita Vulflagii.

Inc. *Beatus V. cum primevis iuventulis floribus succreviset traditus est a parentibus arti litteratoriae. Itaque — Des. hodie cum honore decenter asservatur. In vico autem Rugna ubi sacerdos Vulflagius officio altaris et domesticae... ubi et patronus loci existit.*

« Ex ms. cod. eccl. S. Salvii Monstroliensis. »

5. (Fol. 254-254^v) Vita S. Vulmari conf.

Inc. ut *BHL.* 8749.

6. (Fol. 254^v-255) Fragmentum ex ms. vita S. Salvii ep. Ambianensis = *BHL.* 7470.

Inc. *Totum Francorum regnum Theodoricus rex* (num. 10)
— Des. *Choruscantibus signis decenter est exornatum* (num. 16 med.).

7. (Fol. 255-257^v) Vita beatissimi conf. Christi Iudoci = *BHL.* 4504.

Deest prologus. Des. mutila. Sequuntur aliae annotationes. « Ex ms. ecclesiae Sancti Salvii Monstroliensis abbatae S. Benedicti. »

8. (Fol. 260-264) Vita S. Angilberti ab. = *BHL.* 470.

Deest prologus.

9. (Fol. 265-269) Gesta sacerdotis magni tenet iste libellus | Richarii cuius Centula corpus habet, cuius festivitas est 7 Idus...? = *BHL.* 7224.

10. (Fol. 269-278) Miracula de S. Richario = *BHL.* 7230.

11. (Fol. 279-283^v) Vita gloriosissimi pontificis et conf. Audomari = *BHL.* 767.

Praemissus est prologus Vitae *BHL.* 763.

12. (Fol. 287-301) Vita S. Bernardi paenitentis = *BHL.* 1203 (lib. I).

Cod. 746, t. I **13.** (Fol. 301^v-316^v, 335-348) *Miracula S. Bernardi paenitentis* = *BHL*. 1203 (lib. II).

Sequitur (fol. 350-351) *Officium quod cantatur in ecclesia S. Bertini ipso die Bernardi paenitentis.*

Interserta sunt iterum fol. 317-332, alia manu, *Miracula 76-114, eiusdem sancti* ; inc. mutil.

CODEX 746, tom. II

Chartaceus, foliorum 280 (0^m,296 × 0,210), exaratus saec. XVII. Erat olim abbatiae Sancti Bertini.

1. (Fol. 1-4^v) *Vita sancti ac beatissimi Vedasti pontif. urbis Atrebatensis* = *BHL*. 8508.

Deest prologus.

2. (Fol. 4^v-9) *Vita S. Ursuari ep.* = *BHL*. 8417.

3. (Fol. 11-13^v) *Vita S. Landelini* = *BHL*. 4696. Ian. 15.

4. (Fol. 17-23^{bis}) *Vita sancti ac beatissimi Maximi Regensis ep. et conf.* = *BHL*. 5853. Nov. 27.

Deest epistula.

5. (Fol. 23^{ter}-27) *Vita S. Mommolini conf.* = *BHL*. 6026.

Oct. 24.

6. (Fol. 29-37^v) *Vita S. Folquini Morinorum ep.* = *BHL*. 3079.

Deest prologus.

7. (Fol. 38-45^v) *Vita S. Silvini ep. et conf.* = *BHL*. 7747.

8. (Fol. 46-52^v) *Egregii Winoci vita beati* = *BHL*. 8952, 8953.

9. (Fol. 53-57^v) *De S. Humfrido ep.*

Lectioes officii. Inc. Ad beatissimi et felicissimi patris nostri gloriosissimique confessoris Humfridi.

10. (Fol. 59-62^v) *De S. Erkenbodone Morinensium ep. septimo et abbate Sithiensi.*

Inc. Erkenbodo avi Clodovei, patris Childerici, avunculorum et consobrinorum suorum rex, regia confirmatione iam pridem divo Bertino collata — Des. Vitae inserere ipsius historiam longe post eius obitum descripsit venerabilibusque D. Audomari... Videtur a^o 1615 a D. Guilelmo De Whitte confecta, qui in marg. fontes annotavit unde singula hausit.

11. (Fol. 63-72) *De officio S. Bertini.*

Lectioes in variis S. Bertini festiuitatibus, quae iterum Cod. 746, scriptae sunt fol. 101-113. Sequuntur varia documenta : t. II

(Fol. 72^v-73 et iterum fol. 113-114) Vita S. Bertini descripta ex tapetibus chori.

(Fol. 73^v-74 et iterum fol. 114-115) Copia translationis diui Bertini = *BHL*. 1298.

(Fol. 75 et iterum fol. 115^v-116) Vita S. Bertini quae habetur in martyrologio Usuardi.

(Fol. 75^v-78) Prosae 5 in honorem S. Bertini.

(Fol. 78-79) Prosae duae de S. Audomaro.

12. (Fol. 85-90) Vita S. Bertini ab. gloriosissimi Christi conf. = *BHL*. 1293.

13. (Fol. 93-95). Relatio de inuentione et elevatione S. Bertini ab. quae facta est anno Incarnationis Domini 1052 = *BHL*. 1296.

Sequuntur (fol. 95-96) sermo legendus in festiuitatibus SS. Audomari atque Bertini. Inc. *Gaudete, dilectissimi fratres, in Domino*; (fol. 97-98) animadversiones in Vitas mss. S. Bertini; (fol. 117 ac iterum fol. 137) annotationes aliquot de S. Rotrude ac (fol. 117^v-119) de SS. Bertino, Rigoberto, Erlefrido.

14. (Fol. 137-150) Vita S. Bernardi poenitentis = *BHL*. 1203 (lib. I).

15. (Fol. 150^v-183) Miracula S. Bernardi poenitentis = *BHL*. 1203 (lib. II).

CODEX 762

Membraneus, foliorum 169 (0^m,295 × 0,230) bipartitis paginis exaratus saec. XIII.

Fol. B^v (chartaceo), manu saec. XVII, indiculus libellorum.

Fol. 1, manu saec. XIII: *Sum Diui Bertini. De libraria sancti Bertini.*

1. (Fol. 1-5^v) Vita S. Pauli primi heremitaee = *BHL*. 6596.

2. (Fol. 5^v-38) Actus vel Vita S. Antonii monachi et heremitaee = *BHL*. 609.

Deest Evagrii epilogus.

3. (Fol. 38-52^v) Vita S. Hylarionis monachi = *BHL*. 3879.

4. (Fol. 52^v-87^v) Vita S. Pachomii = *BHL*. 6410.

5. (Fol. 87^v-90^v) Vita S. Frontonii = *BHL*. 3189.

6. (Fol. 90^v-94^v) Narratio Hieronimi presb. de captiui monacho = *BHL*. 5190.

Inc. *Qui legis imitare quod legis. Qui nauali...*

- COD. 762. 7. (Fol. 95-130^v) Vita sancti patris Iohannis elemosinarii archiep. Alexandrini = *BHL*, 4388.
8. (Fol. 130^v-163^v) Vita S. Malachiae = *BHL*, 5188.
 Coniungitur (fol. 163^v-166) sermo II S. Bernardi, *P.L.*, t. CLXXXIII, p. 486-490.
9. (Fol. 166-168^v) Sermo S. Bernardi in ipso die depositionis sancti episcopi Malachiae.
P.L., t. CLXXXIII, p. 482-486.
 Sequitur (fol. 168^v-169^v) epist. ad fratres Hibernicos de obitu S. Malachiae. *P.L.*, t. CLXXXII, p. 578.

CODEX 763

Membraneus, foliorum A, B, 236, C (0^m,277 × 0,195) bipartitis paginis exaratus saec. XIV.

Videtur olim fuisse Capituli Sancti Audomari.

Codicem implet *Legenda aurea* (omisso prologo).

Fol. 236^v: *Explicit legenda sanctorum quam Guillelminus de Villaricci scripsit. Deo gratias.*

CODEX 764

Membraneus, foliorum 96 (0^m,26 × 0,18) exaratus saec. X.

Fol. 96: *Liber Sancti Bertini*.

Hunc codicem picturis ornatum descripserunt H. Piers, in *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. III (1836), p. 127-32, et L. Deschamps, *ibid.*, t. V (1839-1840), p. 173-208. De eodem cf. Levison, in *Neues Archiv*, t. XXVII, 1902, p. 494 sqq.

1. (Fol. 1-4) <Officium S. Wandregisili, cum notis musicis.>

2. (Fol. 4-6^v) Commemoratio genealogiae domni Arnulfi ep. unde Francorum reges orti sunt = *BHL*, 697 a.

Des. ut apud d'ACHERY.

3. (Fol. 6^v-29) De vita S. Wandregisili conf. = *BHL*, 8805, 8807, 8808.

Indiculus capitulorum descriptus est supra, fol. 4.

4. (Fol. 29^v-31^v) Visio quam vidit Karolus tercius imperator de suo nomine.

Cf. cod. 716, tomus IV, 27^o.

5. (Fol. 32-52) *Miracula S. Wandregisili conf.* = *BHL*, 8809. Cod. 764
Deest epilogus 8809 a.
6. (Fol. 52^v-75) *Vita S. Ansberti pontificis Rotomagensis*
= *BHL*, 520.
7. (Fol. 75^v-77) *Ymnus de S. Ansberto archiep.* = *BHL*,
523.
8. (Fol. 77^v-78^v) *De S. Ansberto* = *BHL*, 522.
9. (Fol. 79-90^v) *Historia adventus Normannorum in Si-*
thiu = *BHL*, 1291.
Praemissus est prologus *BHL*, 1290.
10. (Fol. 91-96) *Vita vel actus S. Winnoci conf. Christi* =
BHL, 8952.

CODEX 765

Membraneus, foliorum A (chartacei) et 174 (0^m,276 × 0,184),
exaratus saec. XI in.

Fol. Av, manu saec. XVI: *Hic codex exaratus est circa annum*
1009 sub Odberto abbate ut inferius patet. Haec autem continentur
in eo (sequitur indiculus).

Fol. 2, manu saec. XIII: *De libraria Sancti Bertini.*

Fol. 149: *Ego Odbertus peccator absque merito abbas codicem istum*
a quodam fratre et monacho nostro, levitici scilicet ordinis viro, iussu
rogatuque nostro descriptum huic sancto Sithiensi delegavi cenobio;
quem si quis huic sancto Petro sanctoque Bertino alienaverit, iram
Dei predictorumque sanctorum incurret. Rogo ut mei scriptorisque
illius quisque in eo legens apud clementissimum iudicem precibus
interveniat. Et in marg.: Incepit abbatizare Odbertus hic anno 1000
et obiisse creditur 1012. Ex quibus conicienda huius codicis antiquitas.
De Whitte, 1631.

De hoc codice A. WILMART, *Les livres de l'abbé Odbert*, in *Société*
des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, t. XIV (1924),
p. 174.

1. (Fol. 1^v-32) *Vita S. Martini ep.* = *BHL*, 5610.

Praemissum est Sulpitii Severi elogium auct. Gennadio,
De Script. eccles., 19. Sequuntur duo versus:
Corpore Christe tuo pascuntur corda beata
Sanguine Christe tuo solvuntur prisca piacula.

2. (Fol. 32-35^v) *Epistola Severi ad Eusebium presb.* =
BHL, 5611.

3. (Fol. 35^v-40) *Alia eiusdem ad Aurelium diaconem* =
BHL, 5612.

Cod. 765

4. (Fol. 40-45) Epistola Severi Sulpicii ad socrum suam Bassulam qualiter S. Martinus de hoc mundo recesserit = *BHL*. 5613.

5. (Fol. 45-121) Sulpicii Severi Dialogorum libri tres = *BHL*. 5614-5616.

6. (Fol. 121-123^v) Sermo B. Gregorii Florentis ep. Turo-nensis de transitu domni Martini ep. = *BHL*. 5619, 5620.

7. (Fol. 123^v-124^v) Item eiusdem = *BHL*. 5621.

8. (Fol. 124^v-126) Item alius S. Ambrosii de transitu S. Martini = *BHL*. 5622.

9. (Fol. 126-128). Item sermo de translatione S. Martini ep. = *BHL*. 5623.

10. (Fol. 128-131^v) Vita S. ac Bb. Briccii ep. et conf. = *BHL*. 1452.

(Fol. 132-135^v, 142^v, 143) descriptae sunt inscriptiones quibus basilica Martiniana exornata erat. Vjd. LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. I, p. 228-46.

11. (Fol. 136^v-142) Vita S. Venantii ab. = *BHL*. 8526, 8527.

12. (Fol. 143^v-149) Liber Albinus magistri de vita S. Martini ep. = *BHL*. 5625.

13. (Fol. 149-151) Passio S. Pullionis mart. = *BHL*. 6869.
Apr. 27.

14. (Fol. 151-165) Vita S. Wulframni pontificis Sennoni-cae urbis = *BHL*. 8738.

15. (Fol. 165-170) Ymnus eiusdem.

Inc. Audite pantes monachi exempla andros fervidi.

CODEX 769

Membraneus, foliorum 127 (0^m, 230 × 0,164) exaratus saec. XIV. Fol. 1, manu saec. XVIII: *appartenant à l'abbaye de Clermontz*. Fol. 126^v: *Hoc perscripsit fr. Bernardus de Ypris monachus Clarimar[iscensis] die beati Nicholai episcopi anno XXIX^o etc.*

1. (Fol. 1-34^v) Vita et miracula S. Petri Tharentasiensis archiep. et conf. = *BHL*. 6772, 6773, 6774.

Sequuntur (fol. 34^v-39^v) epistulae pro impetranda canonizatione, *Act. SS.*, Mai t. II, p. 345-48.

2. (Fol. 40-91) Vita S. Christi ancillae Mariae de Oegnies = *BHL*. 5516.

CODEX 773

Cod. 773

Chartaceus, foliorum 128 (0^m,215 × 0,160) exaratus saec. XVII.

1. (Fol. 1-20^v) Vita S. Bertini = *BHL*, 1293.

Inc. mutila: *Morinis igitur conceptum* (Act. SS., p. 605, n. 10 des.)

2. (Fol. 113-116) Liber seu dialogus de vita S. Benedicti ab. = *BHL*, 1102.

Inc. mutila in c. 22: *numquid sicuti promisi non veni cui cum ipsi dicerent quando venisti? respondit.*

Sequuntur annotationes et excerpta ex variis auctoribus de non paucis sanctis atque monasteriis.

CODEX 775

Membraneus, foliorum 43 (0^m,230 × 0,178) saec. XI/XII exaratus. Erat olim abbatae Sancti Bertini.

Fol. 1 in marg. super. indiculum Vitarum descripsit De Witte qui nonnulla etiam in marginibus annotavit.

1. (Fol. 1-6) Vita S. Odulfi conf. = *BHL*, 6318.

Deest prologus.

2. (Fol. 6-8^v) Passio S. Peregrini ep. = *BHL*, 6623.

3. (Fol. 8^v-15) Passio S. Alexandri ep. = *BHL*, 273.

Sept. 21.

4. (Fol. 15-21) Passio S. Theodotae mart. = *BHL*, 8093.

5. (Fol. 21^v-24) Passio S. Anastasiae = *BHL*, 401.

6. (Fol. 24-32^v) Conversio vel poenitentia Pelagiae meretricis = *BHL*, 6606.

7. (Fol. 32^v-35^v) Passio S. Eulaliae virg. = *BHL*, 2696.

Inc. *Tempore illo in Barcellona... sub Datiano persecutio erat christianis orta* — Des. *Celebratur igitur natalis eius pridie idus decembris regnante...*

8. (Fol. 35^v-41) Passio S. Iustinae et conversio Cipriani mart. = *BHL*, 2048 d.

9. (Fol. 41-43) Passio S. Dorotheae virg. = *BHL*, 2323.

Des. mutila: *Bonus est Deus et copiosus in misericordia his qui convertuntur ad eum ex toto cor* (Act. SS., num. 6 med.)

CODEX 776

Membraneus, foliorum 103 formae non omnino eiusdem. Constat simul compactis aliquot codicillis exaratis saec. X, XI, XII, XIII, XVI.

De hoc codice cf. PIERS, in *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. III (1836), p. 138-48.

I. Folia 33-35^v (0^m,260 × 0,142), exarata saec. X.

1. (Fol. 33-35^v) Genealogia nobilissimorum Francorum ymperatorum et regum dictata a Karolo rege Conpendiensi loci restauratore post bina incendia.

Inc. *Ansbertus nobilissimus genuit Arnoldum ex Blitchildi — Des. accepit coniugem... Mathildam filiam... Hermann. Ex quibus... Utinam hoc fiat... gratia Sp. Sancti paracliti a Patre et Filio procedentis largiente. Amen.*

Ed. ex hoc cod. A. HERMÀND, in *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. II (1834), p. 355-60.

II. Folia 76-87 (0^m,235 × 0,168) exarata saec. XIV.

2. (Fol. 76-87) Vita Amici et Amelii klarissimorum = *BHL*. 386.

III. Folia 96-103 (0^m,245 × 0,188) exarata saec. XI.

3. (Fol. 96-103) <De Carolo Magno.>

Fragmentum Vitae *BHL*. 1580. Inc. *annis usque ad obitum perpetim habitavit (M.G., num. 22, lin. 28). — Sequitur: Hos tibi versiculos (M.G., p. 438).*

CODEX 783

Membraneus, foliorum 28 (0^m,196 × 0,139), exaratus saec. XIII. Erat olim abbatiae Sancti Bertini.

Ordine inverso conglutinati sunt quaterniones 3^{us}, 2^{us}, 1^{us}, ita restituendi: fol. 17-26, 9-16, 1-8. Fol. 27 et 28, alia manu exarata, proveniunt e quaternione 4^o.

(Fol. 1-28) Vita S. Bernardi poenitentis = *BHL*. 1203.

Des. mutila (fol. 8^v): *reverende forme vir qui precipiebat (Act. SS., num. 60 med.)*.

Fol. 27 inc. *noster Bernardus beatorum redolet universitatem — Des. reducite ad animos saeculi prosperitates temporum multitudini | (num 66 in. - 67 circa finem)*.

Fol. 28 inc. *arripuit. Mirum itaque in modum ex ea die qua peregrinari cepit — Des. curatori suo devote obtulit (num. 70 des. - 71)*.

CODEX 788

Cod. 788

Partim membranaceus, partim chartaceus, foliorum 98, formae non omnino eiusdem. Constat simul compactis pluribus codicillis variis temporibus exaratis, a saec. XI ad XVIII.

Erat olim abbatiae Sancti Bertini.

I. Folia 1-30, membranacea (0^m,22 × 0,141), bipartitis paginis, exarata saec. XIII.

1. (Fol. 1-24^v) Vita S. Amandi ep. et conf. = *BHL*, 334.

2. (Fol. 24^v-29^v) Passio S. Cyrici et Iulittae mart. = *BHL*, 1814.

II. Folia 31-37, membranacea (0^m, 227 × 0,158), exarata saec. XI.

3. (Fol. 31-37) Vita domni Brunonis archiep. = *BHL*, 1468.

Des. mutila: *Archano itaque Dei omnipotentis consilio provisum est* | (*Act. SS.*, p. 776, num. 42 med.)

III. Folia 38-44, membranacea (0^m,226 × 0,156), exarata saec. XII.

4. (Fol. 38-44^v) Tractatus de moribus egregii patris Lamberti ecclesiae S. Bertini ab.

Hoc cod. usus ed. Holder-Egger in *M. G.*, Scr. t. XV, p. 916-50. Des. mutilus: *Beatissimo patri Lamberto et eius admirandae prudentiae ascribendum est quod ecclesia* |

IV. Folia 45-58, chartacea (0^m,220 × 0,150), exarata saec. XV et XVI?

5. (Fol. 45-53^v) Legenda de inventione sancti corporis gloriosissimi conf. Anthonii et heremitaie magnifici = *BHL*, 612.

Des. *ibi essent congregata. Aliam etenim Deus eis dedit gratiam ut si aliqua bestiarum aliquo morbo pateretur, S. Anthonii nomine invocato, illico liberabatur. Si quis autem puro corde...*

6. (Fol. 55-57) Festum S. Momolini ep. conf. Oct. 16.

Lectioes quae in officio recitantur. Inc. *Tempore quo rex Clotarius Ludovici alias Clodovei filius* — Des. *in doctrinae ac vitae eius confirmationem.*

V. Folia 59-62, chartacea (0^m,190 × 0,140) exarata saec. XVII.

7. (Fol. 60-62^v) Legenda S. Mummolini ex legendis S. Bertini sumpta = *BHL*, 6026.

Des. *viatico suum iter pararet, inter gratiarum actiones et verba orationis spiritum emisit. Amen.* (*Act. SS. Belgii*, num. 29.)

VI. Folia 63-78, chartacea (0^m,201 × 0,145), exarata saec. XVII.

Cod. 788

8. (Fol. 64-77) Vita S. Bertini = *BHL.* 1293.

Des. mutila: *Alio quoque tempore eodem celebritatis suae die spicas avulsas* | (*Act. SS.*, p. 613, num. 49 in.).

VII. Folia 79-98, chartacea (0^m,24 × 0,165), exarata saec. XVII.

9. (Fol. 80-81^v) Miraculum de quodam monacho (scil. B. Ioscio) huius loci qui quinque psalmos incipientes singulis litteris nominis B. M...

Inc. *Quidam venerabilis archiep. Cantuariensis ecclesiae reverens olim* (VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Speculum historiale*, VIII (al. VII), 116 med.)

CODEX 791

Membraneus, foliorum 156 (0^m,245 × 0,137), exaratus saec. X/XI.

Fol. 1, manu saec. XIII: *De libraria Sancti Bertini*. Indiculus Vitarum descriptus est fol. A^v manu saec. XVIII, et fol. 1 manu saec. XVI.

1. (Fol. 1^v) <Fragmentum vitae S. Cuniberti> = *BHL.* 2017.

Inc. *Verum etiam multociens a licitis* — Des. *quod ipsum de se apertius* (SURIUS, num. 1).

2. (Fol. 2-3^v) Passio SS. Euticetis, Victorini et Maronis = *BHL.* 2789.**3.** (Fol. 3^v-6) Passio Domitillae et Eufrosinae et Theodoraе virg. et Sulpicii ac Serviliani sponsorum ipsorum = *BHL.* 2257.**4.** (Fol. 6-7, 11-14^v) Passio ss. mm. Marii et Marthae, Audifax et Abacuc et beati Quirini mart. = *BHL.* 5543.
Ian. 11.**5.** (Fol. 7^v-9) Passio S. Concordii mart. = *BHL.* 1906.**6.** (Fol. 9-11) Passio SS. Polieucti, Candidiani et Filoromii mart. = *BHL.* 6888.
Ian. 20.**7.** (Fol. 15-17) Passio ss. mm. Cantii, Cantiani et Cantianillae = *BHL.* 1543.

Des. *apparuit. Quo tempore v. v. Z... in loculo collocavit. Passi sunt...*

8. (Fol. 17^v-26) Passio SS. Nerei et Achillei = *BHL.* 6058.
Mai 12.**9.** (Fol. 26-28^v) Epistola Marcelli ad Nereum et Achilleum = *BHL.* 6060.

10. (Fol. 28^v-30^v) De gestis S. Petronellae virg. = *BHL*, Cob. 791 6061 β, 6062.

11. (Fol. 30^v-32) Epistola Aviti presb. de revelatione beatissimi Stephani primi mart. = *BHL*. 7850.

12. (Fol. 32-38^v) Revelatio Luciani presb. de inventione protomart. Christi = *BHL*. 7851.

13. (Fol. 38^v-53) Passio S. Eustachii mart. qui et Placidi = *BHL*. 2760. Nov. 2.

14. (Fol. 53-65^v) Vita seu Passio S. Foillani praesulis et mart. = *BHL*. 3071. Oct. 31.

15. (Fol. 65^v-69^v) Vita S. Germani ep. Parisiaci = *BHL*. 3469. Mai 28.

16. (Fol. 69^v-86) Vita S. Germani Authisiodorensis ep. = *BHL*. 3453.

Deest epistula ad Patientem.

Des. mutila : et illi emendatione fruenterur. Quod in tantum salubriter factum est ut in illis locis etiam nunc sedes intemerata perduret (cf. *Act. SS.*, p. 216, num. 61).

17. (Fol. 86-98) Vita S. Goaris conf. = *BHL*. 3565.

18. (Fol. 98-103^v) Vita S. Ermini ep. et conf. = *BHL*. 2614.

19. (Fol. 103^v-108) Passio S. Iusti mart. = *BHL*. 4590.

20. (Fol. 108-109^v) Passio SS. Cantii, Cantiani, Cantianilae fratrum = *BHL*. 1549.

21. (Fol. 109^v-115^v) Passio S. Iudae qui cognominatus est Cyriacus = *BHL*. 7022, 7023.

22. (Fol. 115^v-117^v) Passio S. Petri qui et Balsami = *BHL*. 6702.

23. (Fol. 117^v-128^v) Passio SS. Speusippi, Eleusippi, Meleusippi = *BHL*. 7829.

24. (Fol. 128^v-136) Passio S. Gereonis cognomento Mallosi sociorumque eius = *BHL*. 3446.

25. (Fol. 136-141^v) Vita S. Chuniberti ep. = *BHL*. 2017.

26. (Fol. 142-152) Vita S. Severini conf. atque pont. = *BHL*. 7647.

27. (Fol. 152-156) Translatio eiusdem = *BHL*. 7648.

CQDEX 792

Membraneus, foliorum A, B (chartacea) et 303 (0^m,21 × 0,15), bipartitis paginis exaratus saec. XIV.

Erat olim abbatiae Sancti Bertini,

Cod. 792

Totum codicem implet *Legenda aurea*.Fol. 302^v: *Istam Legendam auream dedit ecclesiae Sancti Bertini Iohannes de Bosco anno Domini 1430. Orate pro eo.*

CODEX 794

Membraneus foliorum 82 (0^m,211 × 0,124), exaratus saec. XII. Erat olim abbatiae Sancti Bertini.1. (Fol. 1-26) *Historia Patrum eremitarum*.Inc. *Beatus namque Macharius abbas maior dum ambularet aliquando in heremo invenit caput hominis mortui — Des. dixi intra me: Vere magnus est ordo monachorum et statim egressus factus est monachus.*

Excerptorum congeries.

2. (Fol. 26-29) *Vita castissimi et sanctissimi Alexii Rome* = *BHL*. 286.3. (Fol. 56-58^v) *Asumptio S. Mariae* = *BHL*. 5352.4. (Fol. 58^v-66) *Ortus S. Mariae* = *BHL*. 5341.5. (Fol. 72-76^v) <*Tractatus fabulosus de conversione Titi et Vespasiani*>Ita designatur in Catalogo ms. saec. XVIII. Inc. *In diebus illis erat quidam homo nomine Tyrus — Des. ut cod. 202,3^o.*6. (Fol. 76^v-82^v) <*Vita S. Basilii*> = *BHL*. 1023.Inc. mutila: *Enarravit mihi praedictus vir Elladius quia in una dierum splendore divino illustratus sanctus pater noster et magnus B. exivit de nostra civitate nemini dicens (c. IX, SURIUS, p. 7).*

CODEX 814

Chartaceus, foliorum 312 et 31 (0^m,25 × 0,18) exaratus saec. XVIII.

Erat olim abbatiae Sancti Bertini.

1. (Fol. 1-16^v) *S. Audomari Tarvennensis ep. Vita prima*, anonymo auctore circa saec. nonum florente conscripta ex manuscripto ecclesiae cathedralis Audomarenensis.Duplex apographum: rectam foliorum partem tenet recensio *BHL*. 766 (inc. mutila: *Sancto igitur Austagio abate qui tunc in praelato monasterio...*) descripta « ex manuscripto ecclesiae cathedralis Audomarenensis »; aversam folio-

rum partem tenet recensio *BHL*. 764, descripta « ex manu-Cod. 814 scripto Corbiensi ».

Fol. 1, in marg. : « *Nota*: prima folia huius mss. sunt amissa quapropter hoc mss. incipit per praedicta verba *sancto igitur Austagio* ».

2. (Fol. 17^v-46) Vita almi pontificis Audomari metro composita et excerpta ex libro manuscripto argenteo ecclesiae cathedralis S. Audomari anno 1630 = *BHL*. 772.

3. (Fol. 46-48) Alia duo eiusdem B. viri miracula = *BHL*. 773.

4. (Fol. 48^v-51^v) Miraculum in delatione corporis S. Audomari ultra Rhenum = *BHL*. 774.

5. (Fol. 52-64^v) Vita manuscripta S. Audomari ep. metro composita, ex codice etiam cathedralis ecclesiae S. Audomari argenteis laminis cooperto transcripta = *BHL*. 775.

6. (Fol. 65-79^v) Gloriosi Christi pontificis ac conf. Audomari Vita 5^a anonymo auctore circa saeculum 12^{um} florente descripta = *BHL*. 767.

Praemissus est prologus *BHL*. 763.

7. (Fol. 80-99) S. Audomari Tervanensis ep. Vita 6^a et postrema, anonymo auctore saeculo XIII florente scripta et amplificata = *BHL*. 768, 769, 771.

Praemissus est prologus *BHL*. 763.

Sequuntur (fol. 99^v) duae prosae, inc. 1^a *O Alma Trinitas* — 2^a *Sacrosancta hodiernae*; et (fol. 104) lectiones desumptae ex cap. IV eiusdem Vitae et aliae lectiones in variis festivitibus S. Audomari.

8. (Fol. 105-108^v) Vita sancti patris nostri Bertini 1^a = *BHL*. 1290, num. 1-14.

« Transcripta ex mss 638 Bibl. Bertiniana. »

9. (Fol. 109-122^v) Vita metrica sancti patris nostri Bertini 2^a = *BHL*. 1292.

10. (Fol. 123-137) Vita S. Bertini 3^a = *BHL*. 1293.

« Transcripta ex mss Bertiniano 732. »

11. (Fol. 137^v-152) Vita S. Bertini 4^a metrica composita = *BHL*. 1294.

12. (Fol. 152-170^v) Sancti patris nostri Bertini Vita 5^a ex Folquino eruditissimo Sithiensi seculo decimo monacho S. Bertini, ex venerabili abbate Simone Sithiensi seculo XI gubernante, ex pia memoriae Ioanne Yperio praesule Bertiniano seculo XIII florente compilata.

Cod. 814

Inc. prol. *Missis in orbem apostolis et discipulis Domini praedicare et testificari salutem* — Inc. *Anno Verbi incarnati quingentesimo octogesimo sexto vel circiter sanctae sedis apostolicae beato papa Eugenio* — Des. *regni autem Hildeberti Francorum regis 15 multis cum lacrymis sepultus est in Sithiu nempe in Basilica sancti Martini retro scil. matus altare ubi ad tumulum eius venientibus ac orantibus plurima constat divinitus praestita fuisse sanitatum beneficia.*

13. (Fol. 171^v-201) De miraculis post divi Bertini mortem patris = *BHL.* 1290, num. 15-25 ; 1291 ; 1297, num. 3-21 ; 1296, num. 17 ; 1297, num. 1-2, 22-27.

Hic etiam commemorata est sanatio domini de Blaswell ballivi Orientis qui anno 1529 a membrorum debilitate sanatus est.

14. (Fol. 201^v-204^v) De cultu, de memoria in fastis ac de variis beati patris nostri Bertini festivitibus.

Complexus eorum quae apud auctores de sancto eiusque veneratione sunt tradita.

15. (Fol. 205-232) De translatione, inventione ac elevatione corporis beati patris nostri Bertini.

Varia documenta quorum alia integre alia ex parte sunt edita ; cf. *BHL.* 1296 et *Act. SS.*, t. c., p. 580 sqq. inde a § XIII.

16. (Fol. 232^v-258^v) Varia sancti patris Bertini cultum honorem laudemque spectantia.

Hic excerpta sunt 1^o (fol. 232^v-235) sermo Bovonis ab. Sithlensis, inc. *Gaudete, dilectissimi fratres in Domino qui* (*P.L.*, t. CXLVII, 1159).

2^o Hymni duo in honorem S. Bertini, scil. (fol. 235-235^v) *O Deus clemens moderator orbis*, ac (fol. 235^v-236) *Caeli cives tripudiant atque simul.*

3^o (fol. 236-254) Missae, responsoria ac antiphonae, pro sae quae decantari solebant in variis S. Bertini festivitibus.

4^o (fol. 254^v-255^v) Vita S. Bertini excerpta ex antiquis nostrae ecclesiae tapetibus.

5^o (fol. 256) Vita S. Bertini quae habetur in martyrologio Usuardi.

6^o (fol. 256^v-258) S. Bertini epitaphium, inc. *Hic sacra Bertini requiescunt praesulis ossa.*

7^o (fol. 258) S. Bertini anagramma *TRIBUENS.*

8^o (fol. 258^v) Alterum anagramma *EN TRIBUS.*

17. (Fol. 259-265) Vita S. Mummoloni Noviomensis ep. et monachi S. Bertini = *BHL.* 6026.

Sequuntur (fol. 265-266) *In festo S. Mummolini lectiones*

propriae pro II^o nocturno ac (fol. 266-266^v) quaedam de Cod. 814 reliquiis eiusdem.

18. (Fol. 267-268^v) Vita S. Ebertramni S. Bertini monachi ac socii, ab. deinde Sancti Quintini.

Inc. S. E. in Constantiensi regione ortus pieque educatus a teneris annis Christum — Des. inter fratrum preces ac suspiria migravit... Huius autem tam gloriosi athletae miracula... cum aliis in Festo OO. SS. solemnizatur et confunditur. Vid. *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 608.

19. (Fol. 269-270^v) De S. Walberto Arkarum comite et monacho Sithiensi ac de S. Bertino parvo filio S. Walberti una cum genitore suo Sithiensi monacho cuius festivitas agitur secunda maii.

Vitae epitome ex Vita S. Bertini. Inc. Fuit quidam vir nobilis honorificus et comes — Des. magna cum celebritate et devotione hodie in Sithiu celebratur. Vid. *Act. SS.*, Sept. t. II, p. 588, 589.

In fine ascripta est collecta Missae.

20. (Fol. 271-271^v) De B. Dodone obedientiae exemplari discipuloque amabili nuncupato ac monacho Bertiniano.

Haec Vita recentiore aevo conscripta ampliat quae in *Act. SS.*, Sept. t. VI, p. 608, num. 23-26, breviter attinguntur.

Inc. Hunc matricula religiosorum sanctum appellat — Des. e silice torrenti effluentis virga bis feriente elicuit.

21. (Fol. 272-290^v) S. Winnoci Sithiensis monachi ac Womholtensis in Flandria primi abbatis per S. Bertinum constituti Vita ab auctore anonymo XI saeculo florente scripta = *BHL.* 8955, 8954. Nov. 6.

22. (Fol. 290^v-311) Liber miraculorum S. Winnoci, Drogone monacho Bergensi auctore, saeculo XI florente = *BHL.* 8956.

Sequuntur (fol. 311-312) *lectiones propriae de S. Winnoco* cum collecta Missae.

CODEX 816

Chartaceus, foliorum A, B et 257 (0^m,295 × 0,195), exaratus saec. XVII.

Fol. 200 : *Ad usum D. Roberti Loste religiosi ac thesaurarii ecclesiae Sancti Bertini. Anno Domini 1649.*

1. (Fol. 1-43^v) De viris pietate scientia genere et dignitate

COD. 816 magnis sacri Sithiensi coenobii a Domino Roberto Lostes monacho eiusdem coenobii ex diversis manuscriptis collectio 1658.

Recensentur inter hos viros plurimi sancti ac beati.

2. (Fol. 44-44^v) De B. Ioscio monacho S. Bertini = cod. 788, 9^o.

3. (Fol. 48) Fratris Bernardi poenitentis poenitentia.

Epistula Ioannis ep. Magalonensis, *Act. SS.*, Apr. t. II, p. 675, n. 3.

4. (Fol. 48^v-52^v) Egregii Winoci vita beati = *BHL.* 8952, 8953.

Inc. Quando agius Christi conf. Bertinus

5. (Fol. 155-156^v) Vita S. Silvini = *BHL.* 7747.

6. (Fol. 156^v-157) De translatione S. Silvini ad hoc monasterium S. Bertini tempore Hildebrandi huius loci ab. XXVI. = *IPERIUS, Chronicon S. Bertini*, cap. XXVI.

7. (Fol. 157^v-162) Vita S. Folquini Morinorum ep. = *BHL.* 3079.

Deest prologus.

8. (Fol. 200-230) Vita S. Bertini conf. Christi atque ab. = *BHL.* 1297, 1298.

9. (Fol. 231-239^v) Vita Audomari gloriosi Christi pont. ac conf. = *BHL.* 765, 769.

Praemissi sunt prologi Vitae *BHL.* 763 et Vitae *BHL.* 767. Inter libellos 765 et 769 insertus est tractus qui *inc. Cum Dominus noster suos dilexisset et des. nobis impleatur illud: Verte impium et non erit.*

CODEX 819

Chartaceus, paginarum 245 + 104 + 137 + 303 (0^m,201 × 0,168) exaratus saec. XVI in.

Erat olim abbatiae Sancti Bertini, n^o 726.

1. (II, pag. 1-100^v) Vita S. Bertini ab. = *BHL.* 1297.

2. (Pag. 100^v-104^v) Epilogus operis per authorem.

Est prologus Vitae S. Folcuini *BHL.* 3079.

3. (III, pag. 1-135^v) Vita S. Bernardi poenitentis = *BHL.* 1203.

Des. curatori suo devote obtulit (omisso Act. SS., n^o 72).

Sequitur « Carmen in honorem B. Bernardi Poenitentis per Cod. 819 supradictum authorem ». Inc. *Me Bernarde tibi laudes persolvere cogit* = Act. SS., p. 680.

4. (IV, pag. 119-188) Divi Folquini Morinorum ep. gesta pontificalia cum miraculis collecta ex variis mss. Sithiensis ecclesiae codicibus opera D. Guilielmi De Whitte religiosi Sancti Bertini in Insula Sithiu a^o 1618 quo ipsius sancti feretrum apertum fuit.

5. (Pag. 273-285) Vita divi Erkembodonis Morinensium ep. et abbatis 4 Sithiensis ex variis collecta mss. codicibus per D. G. De Whitte sacrae Sithiensis insulae presb. religiosum a^o 1615.

6. (Pag. 286-292) Vita S. Humfredi Morinensis ep. et ab. Sancti Bertini per D. G. De White (1610).

7. (Pag. 297-303) Miracula quaedam de S. Bernardo poenitente interserenda post capitulum 110 Vitae ipsius, ex alio ms. codice.

Inc. (cap. 112) *Quodam tempore cum mercator ex praejato castro in Angliam venisset* Des. (cap. 118) *et reliquo spreto retinuerat ad testificandum rei exitum populari spectaculo ibidem reliquit.*

INDEX SANCTORUM

- | | |
|--|--|
| Abdon et Sennen mm. 715, II ¹⁰ , 716, V ²³ . | Amalberga v. 716, IV ^{13, 14} . |
| Afra m. August. Vindel. 716, V ¹⁸ . | Amandus ep. 715, I ³⁸ , 716, II ⁶⁻⁹ , 788 ¹ . |
| Agape, Chionia, Irene vv. mm. 715, I ⁵² , 716, II ³² . | Amatus ep. Senonensis 716, VII ⁶⁰ . |
| Agapitus m. Praeneste 715, III ¹⁸ , 716, V ²⁷ . | Ambrosius ep. 715, I ⁶¹ , 715, III ²² , 716, II ²² . |
| Agatha v. m. 715, I ²² , 716, II ³ . | Amicus et Amelius mm. 776 ² . |
| Agnes v. m. 115 ⁴ , 715 I ⁸⁴ , 716, VIII ³¹ . | Anastasia m. 716, V ⁹ , 775 ⁵ . |
| Albinus ep. Andegaven. 715, I ⁸⁴ , 716, II ²¹ . | Andreas ap. 715, III ³ 4. |
| Aldegundis abb. 715, I ²⁸ , 724 ³ . | Angilbertus ab. 746, I ⁸ . |
| Alexander, Eventius, Theodulus mm. 715, II ⁵¹ . | Animae 716, VIII ¹³ . |
| Alexander ep. m. 715, I ⁴⁶ , 716, VII ¹ , 775 ² . | Ansbertus ep. Rotomagen. 715, I ³⁶ , 716, II ¹⁰ , 764 ⁶⁻⁸ . |
| Alexius conf. Edessae 79 ¹² . | Anselmus ep. Cantuariensis 716, VII ³⁷ . |
| | Antonius ab. in Thebaide 695 ² , 762 ² , 788 ⁵ . |

- Apollinaris ep. Ravennas m. 715, II³, 716, IV²⁸.
 Arnulfus ep. Mettensis 716, IV²⁶, 716, V^{33, 34}, 764².
 Arnulfus ep. Suessionen. 716, V³⁰.
 Audoenus ep. Rotomag. 715, III²⁷.
 Audomarus ep. Tarvannensis. 479⁶, 7, 8, 9, 11, 698², 699¹, 717, 724⁶, 746, I¹¹, 814¹⁻⁷ 2.
 Augustinus ep. 715, III²⁰.
 Austreberta abb. 698¹, 716, II^{11, 12}.
 Autbertus ep. Cameracen. 698⁴, 699².
 Barlaam et Ioasaph 716, IV⁴².
 Bartholomaeus ap. 715, III⁸.
 Basilius ep. Caesareae 715, P, 715, IV⁷, 794⁶.
 Bavo 715, II²¹, 716, VII^{20, 21}.
 Benedicta v. m. 716, VII²⁷.
 Benedictus ab. Casinensis 350¹⁻², 716, IV¹⁰⁻¹², 773².
 Benignus m. Divione 716, VIII¹⁰.
 Bernardus ab. Clarevall. 138^{1, 2, 3}.
 Bernardus paenitens 746, I^{12, 13}, 746, II^{14, 15}, 783, 816³, 819³⁻⁷.
 Bertinus ab. Sithivensis 267, 479⁶⁻¹², 711¹, 724⁵, 738, 746, P, 746, II^{11, 13}, 764⁹, 773¹, 788⁸, 814⁴⁻¹⁶, 816⁸, 819¹.
 Bertulfus conf. 716, II³.
 Blasius ep. m. 716, II¹.
 Brandanus ab. Clonfertensis 71².
 Briccus ep. Turonensis 716, VIII¹⁶, 765¹⁰.
 Brigida v. Kildariae 715, I²¹.
 Bruno ep. 716, VII²⁶, 788³.
 Burgundofara abb. 716, VIII¹⁴.
 Caecilia v. m. 716, VIII²⁹.
 Caesaraugustani mm. innumera- biles 716, II⁴⁰, 716, VIII¹⁷.
 Caesarius m. 716, VIII¹¹.
 Callistus p. m. 715, II⁸, 716, VII²⁸.
 Cantius, Cantianus, Cantianilla 791^{7, 20}.
 Canutus rex m. 716, II¹⁹.
 Carileffus ab. 716, IV⁷.
 Carolus Bonus 716, II²⁰.
 Carolus Magnus 776³.
 Cassianus ep. Hortanus 716, V¹⁷.
 Catharina v. m. 27¹⁻², 716, VIII⁴⁹.
 Christina v. m. 716, IV²⁰.
 Christophorus m. 716, IV³².
 Chrysogonus m. Aquileiae 715, II²⁶, 716, VIII⁴².
 Ciryus et Iulitta mm. 788².
 Claudius, Nicostratus, Sympho- rianus et soc. mm. 715, II²⁴, 716, VIII²⁴.
 Clemens p. m. 715, II³, 716, VIII⁴⁰.
 Columba ab. Hiensis 716, VII¹⁶.
 Columba v. m. 715, I⁹.
 Columbanus ab. Luxoviensis 715, IV¹³, 716, VIII¹⁸.
 Concordius m. 715, I¹², 791⁶.
 Cornelius p. m. 715, II²⁵.
 Coronati IV. *Vid.* Claudius, Ni- costratus.
 Cosmas et Damianus mm. 715, II²², 716, VII¹⁴.
 Crispinus et Crispinianus mm. 715, II¹¹, 716, VII¹⁴.
 Cucufas m. 716, IV²¹, 716, V⁴².
 Cunibertus ep. 715, IV², 716, VII¹⁹, 791^{1, 25}.
 Cuthbertus ep. 267, 715, I⁴⁰.
 Cyprianus ep. Carthaginien. 715, II²⁶.
 Cyprianus et Iustina mm. 716, VII¹², 775⁸.
 Cyriacus, Largus, Smaragdus mm. 715, II²⁰, 716, V²¹.
 David (Dewi) ep. 716, II²².
 Dionysius ep. Rusticus, Eleu- therius mm. 342¹⁻²⁻³, 715, II²⁶⁻²⁹, 716, VII, 28-23.
 Dodo mon. Bertinians 814²⁰.
 Domitilla v. et soc. mm. 791³.

- Donatianus ep. Remensis 716, VII⁴⁰⁻⁵².
 Donatus ep. et Hilarianus mm. 716, V²⁰.
 Dormientes Septem 716, IV²⁵.
 Dorothea v. m. 775⁹.
 Ebertramnus mon. 814¹⁸.
 Eleutherius ep. Tornacensis 716, IV⁶.
 Elisabeth abb. Schonaugiensis 710⁸.
 Emmerammus ep. m. 715, II³³, 716, VII¹.
 Erkembodo ep. Tarvannensis 698⁸, 699⁵, 746, II¹⁰, 819⁵.
 Erminus ep. Lobiensis 716, II⁴⁴, 791¹⁸.
 Etheldreda reg. abb. 115³.
 Eulalia v. m. Barcinone 715, I², 775⁷.
 Eulalia v. m. Emeritae 715; I³⁹, 716, II¹⁴.
 Euphrasia v. 715, I³⁸, 716, II¹³.
 Euphrosyna v. 715, I⁴.
 Eusebius presb. Romanus 716, V²⁹.
 Eustachius (*al.* Placidus) m. 115¹⁻², 716, VIII¹⁵, 791¹⁹.
 Eutyches, Victorinus, Maro mm. 791².
 Evurtius ep. 715, III³⁰.
 Ewaldi duo presb. 716, VII²⁴.
 Faro ep. Meldensis 716, VIII³.
 Felicitas cum VII filiis mm. 715, III¹⁵, 716, IV¹².
 Felix p. m. 716, IV³⁷.
 Felix m. Gerundae 716, V⁵.
 Felix presb. Nolanus 715, I³⁷, 715, III²⁵.
 Felix ep. Tubzacensis m. 715, II⁴⁸, 55.
 Fides v. m. Aginni 716, VII²⁶.
 Fides, Spes, Caritas et Sapientia 716, V⁵.
 Firminus ep. m. 715, II²⁹, 30, 716, VII⁹⁻¹¹.
 Florentius presb. in Glonna monte 716, VII¹.
 Florianus m. Laureaci 716, VII⁶.
 Foillanus m. Fossis 716, VIII⁹, 791¹⁴.
 Folcuinus ep. Tarvannensis 342⁴, 711³, 746, II⁶, 816⁷, 819², 4.
 Franciscus Assisiensis 716, VII¹⁰.
 Frontonius ab. in Aegypto 695⁵, 762⁵.
 Furseus ab. 715, I¹⁹, 20.
 Fuscianus, Victoricus, Gentianus mm. 715, II¹².
 Gallus ab. 716, VII⁵⁶, 57.
 Gaugericus ep. 716, V²⁷.
 Genovefa v. 715, I⁸.
 Georgius m. 716, II⁴².
 Gereon et soc. mm. 715, II⁴⁰, 716, VII³⁵, 791²⁴.
 Germanus ep. Autisiodorensis 715, IV⁵, 716, V¹⁻³, 791¹⁶.
 Germanus ep. Parisiensis 715, IV⁴, 791¹⁵.
 Gertrudis abb. Nivialensis 715, I⁴⁷, 716, II²⁸.
 Gerulfus m. 716, VII², 3.
 Gervasius et Protasius mm. 715, II²¹, 22, 23.
 Gislenus ab. in Hannonia 716, VII²⁴.
 Goar presb. 715, IV¹², 716, IV¹⁸, 791¹⁷.
 Godeberta v. 716, II³⁸, 39.
 Godeleva v. m. Ghistellae 716, IV⁴¹.
 Gordianus et Epimachus mm. 715, III¹⁶.
 Gorgonius m. et soc. *Vid.* Sebasteni mm.
 Gregorius p. 715, III²², 716, II²⁵.
 Gregorius ep. Lingonensis 715, I⁹.
 Hiramnus = Emmerammus.
 Hermes m. Romae 715, II⁵⁶.
 Hieronymus presb. 711, 715, III²¹, 716, VII¹⁷⁻¹⁹.

- Hilarion ab. in Palaestina 695^a,
 762^a.
 Hilarus ep. 715, I¹⁴, 15, 715,
 III²⁶, 29.
 Hippolytus Romanus 715, II¹²,
 716, V²⁸.
 Huchbertus ep. 716, VIII¹⁶.
 Humfridus Morinensis ep. 746,
 II⁹, 819^a.
 Hyacinthus m. in Portu Romano
 715, II¹³, 716, IV³⁴.

 Iacobus Maior ap. 715, III⁷,
 716, IV³².
 Iacobus Minor ap. 715, III⁵.
 Iesus Christus. Miracula in ima-
 gine Veronicæ 202¹⁻³, 794⁵,
 — in imagine Berytensi 238⁴, 5.
 Ignatius ep. m. 715, I³⁰.
 Iohannes ev. 715, III⁶.
 Iohannes Eleemosynarius ep.
 307^a, 695⁷, 715, IIP⁴, 715,
 IV¹, 762⁷.
 Iohannes et Paulus mm. 715,
 II²⁴, 715, II⁶⁶.
 Iohannes ep. Tarvanensis 745.
 Ioscius mon. Bertinianus 788⁹,
 816².
 Irenæus ep. Sirmiënsis 715, I⁴⁹,
 716, II²⁹.
 Iudas Cyriacus = Quiriacus.
 Iudocus erem. 715, IV⁹, 746, I⁷.
 Iuliana v. m. Nicomediae 715,
 I⁴⁰, 716, II¹⁶.
 Iulianus et soc. mm. 715, I⁸.
 Iustina et Cyprianus 716, VII¹².
 Iustus puer m. 716, VII⁵⁹, 791¹⁹.
 Iustus et Pastor mm. 716, V¹⁹.

 Kilianus ep. m. 716, IV¹¹.

 Lambertus ab. Bertinianus 788⁴.
 Lambertus ep. m. 715, II²⁴.
 Landelinus ab. 746, IP¹.
 Laurentius diac. m. 715, II¹⁸,
 716, V²⁶.
 Legenda aurea 724¹, 763, 792.

 Leodegarius ep. m. 716, VII²⁸.
 Leonardus conf. Nobiliacensis 27^a,
 716, VIII¹⁸⁻¹⁹.
 Lewinna v. m. 716, IV³¹.
 Liberatus, Bonifatius et soc. mm.
 716, V³⁶.
 Livinus ep. m. in Flandria 716,
 VIII³⁵.
 Longinus m. 715, I⁴², 715, II⁶³,
 716, II²⁶.
 Lucas ev. 716, VII⁶⁸.
 Lucia v. m. Romae 715, II⁴⁹.
 Ludovicus rex 699⁶, 724⁴.

 Macarius ep. Antiochiaë 716,
 II³⁵, 36, 37.
 Machabæi 716, V⁴.
 Machutus ep. 716, VIII³⁷.
 Magnus m. Collebeccæ 696⁴.
 Magnus ep. Tranensis m. 716,
 V³⁸.
 Malachias ep. Armacanus 695⁸,
 762⁸, 9.
 Malchus mon. captivus 658, 695⁸,
 762⁶.
 Mammes mon. m. 716, V³⁵.
 Marcellinus et Petrus mm. 715,
 II²⁷.
 Marcus ev. 715, II¹, 716, II⁴³.
 Margarita v. m. 202², 257², 716,
 IV¹⁰.
 Maria Deipara. Ortus 794⁴. —
 Nativitas 699⁷. — Transitus
 716, V³¹. — Assumptio 716, V²²,
 794³. — Miracula 257, 238¹⁻²,
 724².
 Maria Aegyptiaca 35, 696⁸, 699²⁻⁴,
 710⁶, 715, I²⁸.
 Maria Magdalena 27⁴, 716,
 IV²³⁻²⁴.
 Maria Oigniacensis 769².
 Marina v. (Marinus) 696².
 Marius, Martha, Audifax mm.
 715, I²³, 715, II⁴², 791⁴.
 Martha v. hospita Ch. 716, IV³⁹.
 Martialis ep. Lemovicen. 715,
 III¹⁹, 716, IV⁴.

- Martinus ep. Turouen. 267, 716
 VIII²⁶⁻³⁰, 32, 765¹⁻⁹, 13.
 Matthaeus ap. 715, III⁹.
 Maturinus conf. Liricantis
 716, VIII¹².
 Mauritius et soc. mm. 715, II¹,
 716, VII¹, 2.
 Maurontus ab. 311³.
 Maurus disc. S. Benedicti 715,
 I²⁸, 715, IV¹⁴.
 Maxellendis v. m. 716, VIII⁴⁹.
 Maximus ep. Reiensis 715, IV¹⁴,
 716, VIII^{45, 46}, 746, II⁴.
 Medardus ep. 715, III²⁶.
 Mennas m. 715, II⁵², 716, VIII³³.
 Michael archang. 716, VII^{15, 16}.
 Mummolinus ep. 479¹⁰, 716, VII¹⁰⁵,
 746, II³, 788⁶, 7, 814¹⁷.

 Nazarius et Celsus mm. 716,
 IV⁴⁰.
 Nereus et Achilleus mm. 479²,
 715, II⁴¹, 791⁸, 9.
 Nicasius ep. et Eutropia mm.
 715, II⁹.
 Nicolaus ep. Myrensis 710², 715,
 IV¹¹.

 Odufus presb. 775¹.
 Oswaldus rex m. 716, V¹⁶.

 Pachomius ab. Tabennensis 695⁴,
 762⁴.
 Pamphilus ep. Sulmonensis 716,
 II⁴⁰.
 Pancratius m. Romae 479³, 715,
 III¹⁷.
 Pantaleon m. Nicomediae 311¹,
 716, IV³⁶.
 Patricius ep. Hibernorum 307¹,
 716, II²⁷.
 Patrum Vitae 696¹, 794¹.
 Paula vid. Romana 715, I²⁷.
 Paulus ap. 715, III², 716, IV², 3.
 Paulus Thebaeus erem. 695¹, 762¹.
 Pelagia paenitens 775⁶.
 Peregrinus ep. 775².

 Perpetua et Felicitas mm. 715,
 I⁴⁶, 716, II²⁴.
 Petronilla v. 791¹⁰.
 Petrus ap. 715, III⁴, 716, IV¹, 2.
 Petrus ep. Alexandrinus 716,
 VIII⁴⁴.
 Petrus Balsamus m. 715, I³⁰,
 791²².
 Petrus ep. Tarentasiensis 769¹.
 Pharaïdis v. 716, II¹⁸.
 Philibertus ab. 716, V³⁹.
 Philippus ap. 715, III¹¹.
 Piatto presb. m. 715, II⁶, 716,
 VII²².
 Pollio m. 765¹³.
 Polycarpus m. 715, I³⁹.
 Polychronius et soc. mm. 715,
 II¹⁵.
 Polyeuctus, Candidianus, Philo-
 romus mm. 715, I¹, 791⁶.
 Praxedis v. Romana 716, IV²⁰.
 Processus et Martinianus mm.
 716, IV⁹.

 Quintinus m. Viromandensis 715,
 II⁴, 5, 716, VIII⁴, 8.
 Quiriacus (Iudas) ep. m. 715,
 II⁴², 791²¹.

 Regulus ep. Silvanecten. 715,
 I¹, 50, 716, II³⁰.
 Remigius ep. Remensis 715,
 I⁶, 715, III³³.
 Richarius ab. Centulensis 715,
 III³², 716, VII^{32, 33}, 746, I^{9, 10}.
 Romanus miles m. Romae 716,
 V³⁶.

 Salvius ep. Ambianen. 715, IV¹⁰,
 716, VIII², 746, I⁶.
 Salvius m. prope Valencenas 715,
 II¹⁰.
 Sanctinus ep. 716, VII²⁵.
 Saturninus m. Carthagine 716,
 VIII⁴⁷.
 Saturus, Saturninus, Revocatus
 715, I⁴⁰, 716, II²⁴.

- Sebasteni mm. XL 257¹, 715, I¹³.
 Sebastianus m. 715, I²², 715, II¹⁴.
 Secundianus, Marcellianus, Veranus mm. 716, V²².
 Severinus ep. Coloniensis 715, IV⁸, 716, VII^{62, 63}, 791^{26, 27}.
 Silvester p. 715, I², 715, IV⁶.
 Silvius ep. 479¹, 711², 715, I⁴¹, 716, II¹⁷, 746, II⁷, 816^{5, 8}.
 Simon et Iudas ap. 715, III¹⁰, 716, VIII¹.
 Simplicius, Faustinus, Beatrix mm. 716, IV³⁸.
 Sixtus II p. m. 715, II⁷.
 Sixtus, Felicissimus, Agapitus mm. 715, II¹⁷, 716, V²⁴.
 Speusippus, Eleusippus, Meleusippus 715, I²¹, 791²³.
 Stephanus p. m. 716, V⁷.
 Stephanus protom. 715, II⁴⁴⁻⁴⁶, 716, V¹⁰⁻¹⁴, 791¹¹⁻¹².
 Swenomagnus rex 716, II¹⁹.
 Symeon stylita senior 715, I⁷, 715, IV⁸.
 Symeon mon. in Monte Sinal 716, VII⁶⁸.
 Symphorianus m. Augustoduni 715, II^{30, 47}, 716, V⁴⁰.
 Tarachus, Probus, Andronicus mm. 716, VII¹⁷.
 Thecla v. disc. Pauli 716, VII¹⁹.
 Theobaldus erem. 716, IV⁸.
 Theodericus ab. 716, IV⁸.
 Theodorus tiro m. 716, VIII²⁵.
 Theodosia v. m. 716, II¹².
 Theodota m. 716, V⁸, 775⁴.
 Thomas ap. 715, III¹².
 Thomas ep. Cantuar. 25, 710¹.
 Thyrsus, Leucius, Callinicus mm. 715, I²⁷.
 Timotheus et Apollinaris mm. 716, V⁴¹.
 Trudo ab. 716, VIII⁴¹.
 Ursmarus ep. 716, II⁴¹, 746, II².
 Ursula et soc. mm. 716⁴, 716, VII⁶¹.
 Valentinus ep. Interamnensis m. 716, II¹⁰.
 Vedastus ep. Atrebatensis 715, I^{33, 34}, 715, III²⁴, 716, II^{4, 5}, 746, II¹.
 Venantius ab. 716, VII^{38, 39}, 765¹¹.
 Vigor ep. 716, VIII⁴⁶, 746, I⁸.
 Vincentius diac. m. 715, I^{25, 28}, 715, III^{13, 14}.
 Visiones. — Caroli III imp. 716, IV²⁷, 764⁴. — Monachi Eynshamensis 307².
 Vulflagius 746, I⁴.
 Vulfrannus ep. 716, VII⁶⁴, 765^{14, 15}.
 Vulmarus ab. 716, IV¹⁹, 746, I⁵.
 Walaricus ab. 311², 479⁴.
 Walbortus mon. Sithiensis 814¹⁰.
 Waldburgis abb. 716, V¹⁵, 746, I⁸.
 Waldetrudis abb. 716, II³⁴.
 Wandregisilus ab. 716, IV^{28, 29}, 764^{1, 3, 5}.
 Willelmus ep. Bituricensis 699⁸.
 Willibrordus ep. Traiectensis 716, VIII²⁰.
 Winnocus ab. 479¹³, 716, VIII²⁰⁻²², 746, I⁸, 764¹⁰, 814^{21, 22}, 816⁴.
 Winwaloeus ab. 716, II²³.

LA PASSION DE S. PANSOPHIOS D'ALEXANDRIE

Aux 15 et 16 janvier, les synaxaires grecs font mémoire d'un martyr nommé Pansophios¹. La courte notice qui est censée résumer son histoire n'est guère de nature à inspirer beaucoup de confiance. Pansophios, y est-il dit, naquit à Alexandrie. Son père Nilos, qui était puissamment riche et avait rang de proconsul (ἀνθύπατος), le fit instruire dans toutes les sciences sacrées et profanes. Le jeune homme brillait davantage encore par l'éclat de toutes les vertus chrétiennes. A la mort de son père, il distribue ses biens aux pauvres et se retire au désert. Il y menait depuis 27 ans la vie d'anachorète, lorsqu'il fut dénoncé au gouverneur d'Alexandrie, Augustalios, chargé par Dèce de détruire le christianisme : διαβάλλεται Ἀγούσταλιῶ τῷ τῆς Ἀλεξανδρείας ἡγεμόνι, ὃς ἦν παρὰ τοῦ Δεκίου τὸν κατὰ χριστιανῶν ἀναδεξάμενος πόλεμον. Amené au tribunal, Pansophios y démontre à son juge l'inanité des cultes idolâtriques et la divinité de Jésus-Christ. Il est cruellement battu et reçoit — on ne dit point par quel genre de mort — la couronne du martyr.

Certaines recensions du synaxaire arménien au 15 aratz (soit donc au 22 janvier), mentionnent aussi Pansophios, sous le nom de Pansophos (al. Pamphos), որ Թարգմանի ամէնի-ժառա, Pansophus, quod interpretando dicitur omniscius². Ce qui est dit du personnage est, en plus bref encore, l'histoire que nous venons de résumer. Le père du martyr n'est pas nommé, et le juge qui prononce la condamnation s'appelle Lucius (alias : Leucius, Liukios). Comme la suite le fera voir, cette seule variante suffit à montrer que le synaxariste arménien ne dépend pas du synaxaire grec.

¹ Synax. Eccl. CP., p. 394-95.

² G. BAYAN, *Patrologia orientalis*, t. XIX, p. 71 ; cf. *Halsmaurq*, de Grég. DSERENTZ, 2^e éd., p. 333.

Sans rien savoir encore de l'origine immédiate de ces deux notices, on pouvait présumer, avec un haut degré de vraisemblance, qu'elles remontaient l'une et l'autre à une Passion grecque, rédigée à une époque relativement tardive, par un hagiographe alexandrin. Cette pièce, que l'on croyait perdue, car il n'en était demeuré aucune trace en dehors de nos deux synaxaires, s'est conservée dans une version géorgienne, qui a été publiée, il y a quelques années, par M. C. Kekelidze¹. Nous croyons utile de la faire connaître, non pas seulement pour tirer d'erreur ceux qui seraient tentés de supposer un fondement historique aux assertions des synaxaires, mais encore et surtout parce que la Passion de Pansophios jette une lumière instructive sur une variété spéciale de Passions épiques et sur les procédés littéraires qui les caractérisent.

La version géorgienne ne nous est parvenue que dans un seul manuscrit, qui en 1917 portait le n° 188, à la bibliothèque du Musée Ecclésiastique de Tiflis. D'après Th. D. Žordania, les caractéristiques du manuscrit sont les suivantes : volume sans reliure, mutilé aux deux extrémités ; 290 feuillets de papier, 0^m, 47 × 0,34 ; élégante écriture huşuri, sur deux colonnes de 41 lignes chacune ; main du XIII^e siècle. Pour le contenu, c'est un Passionnaire comprenant exclusivement des pièces ou traduites du grec ou du moins remontant à des originaux grecs : Vie de S. Jean Chrysostome (= BHG. 875) ; Translation du même par Cosmas Vestitor (BHG. 878) ; Actes de l'apôtre S. André (BHG. 100 ?) ; Actes de S. Boniface le Romain (Boniface m. de Tarse, BHG. 279) ; Passion des X martyrs de Crète (BHG. 1197) ; Passion de S^{te} Eugénie ; Passion des SS. Indus et Domna et de leurs dix (sic) mille compagnons (BHG. 823) ; Vie de S. Marcel l'Acémète (BHG. 1028) ; Passion de S. Polyeucte (BHG. 1568) ; Vie de S. Théodose (par Théodore évêque de Pétra, BHG. 1776) ; Vie de S. Jean l'Insensé du monastère des Acémètes ; Actes des apôtres Philippe et Barthélémy (fragment) ; Vie de S. Euthyme (par Cyrille de Scythopolis, BHG. 648) ; Vie de S^{te} Xene-Eusébie (par Cyrille évêque de Mylasa, BHG. 634) ; Panégyrique de S. Eustathe d'Antioche par S. Jean

¹ Monumenta Hagiographica Georgica, p. 48-59 ; cf. Anal. Boll., t. XLIII, p. 379-81 ; et ci-dessus, p. 44.

Chrysostome (BHG. 644); Actes des apôtres Philippe, Barthélémy, Jean... (fragment); Passion des martyrs sabaites (fragment; probablement de BHG.1200); Passion de S. Nicéphore (BHG. 1333); Passion de S. Charalampe (BHG. 298); Vie de S. Gerasime, par le bienheureux Cyrille moine de Saint-Sabas (BHG. 693); Passion de S. Pansophios; Passion de l'apôtre S. Philippe; fragment d'un sermon sur le jeûne; fragment de la Vie de S. Arisme (Artemius?); Vie de S. Jean le Reclus; Discours de S. Grégoire de Nazianze sur la Nativité du Christ; « second » sermon sur le jeûne.

Sur ces seules indications, le manuscrit ne portant plus aucune marque de provenance, il serait assez vain de prétendre conjecturer en quel endroit et vers quelle date le recueil a pu être copié ou compilé. Voilà pour la transmission manuscrite.

Dans l'état où elle nous est présentée ¹, la *Passion de Pansophios* est une longue amplification, dont plus de la moitié est remplie par des discours, car cela s'appelle des discours. Le récit qu'on peut en extraire débute à peu près comme celui qui est résumé dans les synaxaires : (ch. 1) naissance de Pansophios, son éducation, sa retraite au désert, son arrestation, sa comparution devant le préfet d'Alexandrie. A partir de là, les abrégiateurs ont tourné court et ont renoncé à suivre l'hagiographe dans les divagations où il s'échappe. Nous n'avons pas la même liberté, et un certain effort de patience devient ici nécessaire. Pour éviter les redites, nous analyserons sommairement le contenu de la pièce, en notant au fur et à mesure, les détails significatifs qui peuvent servir à en caractériser les sources et les procédés de composition ².

Ch. 2. Interrogé par « Augustalios », Pansophios reste d'abord muet. Le gouverneur lui reproche de vouloir imiter le

¹ Žordania l'enregistre avec la mention : « fragment ». Le texte ne présente pourtant aucune trace visible de mutilation proprement dite. L'erreur de Žordania doit s'expliquer par le fait que les feuillets contenant l'histoire de Pansophios sont intervertis dans l'ordre : 261, 256-260, 265, 268.

² La division en chapitres, marquée dans l'édition, est irrégulière à l'extrême. On serait tenté d'en conclure que le grec original a été fortement abrégé en plus d'un endroit par le traducteur.

philosophe Secundus. La référence est précise à souhait. Nous la livrons à ceux qui ont le loisir et le moyen d'étudier l'énigmatique personnalité de Secundus le Taciturne¹.

Ch. 3. Pansophios se décide à parler. Il décline son nom et se déclare chrétien. Le juge perd patience dès les premiers mots et lui reproche la prolixité de son discours. Le prévenu subit alors une longue bastonnade ; on lui arrache la peau du dos. Puis l'interrogatoire reprend.

Ch. 4. A une nouvelle sommation du juge, Pansophios répond en le provoquant à une discussion théologique dans les formes régulières, et dont il sera dressé procès-verbal. La foule qui entoure le tribunal demande qu'il soit fait honneur à ce défi. Augustalios y consent et donne la parole à Pansophios, qui le met en demeure de lui dire d'où Zeus tire son origine et quel livre commande de l'adorer. C'est au tour d'Augustalios de se taire longuement. Enfin, sortant de son silence, il retourne les rôles, et déclare qu'il laisse à Pansophios le droit de parler le premier.

Ch. 5. La discussion s'engage. Pansophios fait une profession de foi en l'existence du Dieu créateur ; puis il s'offre à démon-

¹ J. BACHMANN, *Secundi philosophi taciturni vita ac sententiae secundum codicem aethiopicum Berolinensem...* (Berlin, 1887) ; Id., *Die Philosophie des Neupythagoreus Secundus*, Berlin, 1888. Eug. Revillout, dans un mémoire, très érudit mais encore plus indigeste, a soutenu que les Vies grecques de Secundus publiées par Schier (d'après Goudius), par L. Holstein et par Orelli, et desquelles dérive la notice latine insérée dans le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, remontent originairement à une rédaction arabe (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1872, p. 256-354). Cette thèse aurait pu paraître digne d'attention si déjà Tischendorf n'avait trouvé sur un feuillet de papyrus du II^e siècle un fragment d'une Vie grecque de Secundus. Voir H. SAUPPE, *Philologus*, t. XVII (1861), p. 149 et suiv. Une recension de la Vie grecque a été traduite en latin au XII^e siècle par Guillaume le Médecin, abbé de Saint-Denis (édition critique par A. HILKA, *Das Leben und die Sentenzen des Philosophen Secundus des Schweigsames...*, dans *Jahresbericht der schlesischen Gesellschaft für vaterländische Kultur*. Sitzung der Sektion für neuere Philologie vom 3. Dez. 1908 u. vom 17. Juni 1910). L'abrégé de Vincent de Beauvais dérive d'une version en vieux français, qui a été pareillement publiée par M. Hilka. Cf. C. WEYMAN, *Berliner Philologische Wochenschrift*, t. XXXI (1911), p. 1096-97.

trer comment s'est établi le culte des faux dieux : Zeus, Apollon, Aphrodite, Artémis, Pallas, Asclepius et autres.

Ch. 6. La proposition ayant reçu l'assentiment général, Pansophios poursuit son discours. Récit de la création et des premiers âges du monde, d'après la Genèse et surtout d'après les apocryphes. Quand les hommes eurent commencé de se multiplier, ils perdirent le souvenir de leur Créateur. Dieu les plaça alors sous l'autorité des anges ¹. Ceux-ci ne réussirent pas à les ramener au devoir. C'est alors que l'annonce du déluge fut écrite ² sur des tables de pierre, pour servir d'avertissement au genre humain. Après le déluge, les descendants de Cham trouvent ces inscriptions et en font un livre. Cette copie se transmet de génération en génération et finit par tomber entre les mains de Iannes et de Iambres ³, qui appartenaient tous deux à la lignée de Cham. Ces sages ayant lu le livre de la Création, ზოგნო დაბადებობა, c'est-à-dire la Genèse, conçurent le projet de planter eux aussi un paradis, à l'exemple de celui que Dieu avait créé à l'origine du monde. Avec le secours des mauvais esprits, qui leur apportent des arbres et des plantes de toutes espèces, ils improvisent en Égypte, un jardin merveilleux, à l'entrée duquel ils postent un démon chargé d'en interdire l'accès. Il n'est pas bien sûr que toute cette histoire se lisait telle quelle dans l'apocryphe condamné par le décret de Gélase : Liber qui appellatur Paenitentia Iamne et Mambre ⁴. Il convient toutefois d'en prendre note.

Ainsi défendu de la curiosité des hommes, le paradis d'Égypte demeura pendant de longs siècles sous la garde des démons, jusqu'au moment où S. Macaire le Romain ⁵ le découvrit. Avec

¹ Cf. Act. 7, 53, qui doit s'entendre de la législation mosaïque.

² La version géorgienne, assez peu serrée en cet endroit, semble dire que ces tables de pierre furent écrites par les anges eux-mêmes. Dans le *Livre d'Adam*, elles sont gravées par Seth, dont un ange conduit la main. Cf. *Vita Adae*, 52 ; éd. J. H. MOZLEY, *Journal of Theological Studies*, t. XXX (1929), p. 144-45.

³ Dans la *Vie d'Adam*, l. c., ces tables de pierre que personne ne savait plus lire, furent déchiffrées par Salomon.

⁴ E. VON DOBSCHÜTZ, *Das Decretum Gelasianum*, dans *Texte und Untersuchungen*, t. XXXVIII, 4, p. 12 ; cf. p. 306-307. Sur d'autres légendes relatives à Iannes et Iambres, voir I. ABRAHAMS dans *Encyclopaedia Biblica*, t. II, col. 2327-29.

⁵ *BHL*. 5104 ; *BHO*. 580. Il a été question incidemment de ce Macaire à propos de la dissertation de M. Williams, ci-dessus, p. 140,

le secours de Dieu, le saint en expulsa les esprits mauvais et songea à le transformer en un séjour d'anachorètes. Mais les compagnons qu'il avait voulu y emmener, refusèrent de le suivre en ce trop agréable ermitage, et le paradis fut abandonné à la dévastation.

Ch. 7. De cette histoire, l'orateur passe à raconter comment le démon réussit à établir le culte des idoles. S'il pouvait être question de chercher l'ombre d'une suite logique ou chronologique dans de pareilles insanités, il faudrait faire remarquer que l'institution de l'idolâtrie est représentée comme une revanche du diable, après la ruine de son paradis. Mais passons : voici la nouvelle forme de l'évhémérisme imaginée par notre hagiographe. Un puissant monarque a perdu son fils aîné. Profitant de son désespoir, le démon lui persuade de dresser, en mémoire de son fils, une colonne d'or, dont la forme imitera celle du défunt. La « colonne » est érigée, et les hommes prennent l'habitude de l'adorer sous le nom de Zeus. Plus tard, « Dios » (sic) et Artémis, fils du même père, furent divinisés dans les mêmes conditions.

Ch. 8. Retour à l'histoire biblique, on ne peut plus gauchement abrégée. Infidélités d'Israël après sa sortie d'Égypte. Avènement du Christ, sa mort, sa résurrection ; mission des apôtres. Pansophios conclut son discours en invitant ses auditeurs à justifier, eux aussi, leurs croyances.

Ch. 9. A ce moment un des greffiers se lève de son siège. Il s'appelle Licinius. On peut tenir pour hautement probable que c'est ce nom qui, par le fait d'un abrégiateur négligent ou trop pressé, est devenu celui du juge dans le synaxaire arménien¹. Quoi qu'il en soit, Licinius prend la parole et se déclare chrétien. Augustalios, ahuri, s'emporte contre la foule coupable d'avoir voulu le débat contradictoire qui tourne si lamentablement. Puis il lève l'audience. Licinius, qui a essayé toutes les objurgations d'usage, est emmené par les gardes avec Pansophios.

Ch. 10. Dans la prison, la catéchèse reprend. Comme Pansophios s'est comparé aux « Bienheureux », son prosélyte lui demande qui sont ces personnages, dont ne parlent ni Sibillios,

¹ Cf. supra, p. 307.

ni Terentios, ni Salustios, ni Kerenkios. On conviendra que cette énumération a de quoi nous faire dresser l'oreille. Ce n'est pas une surprise de rencontrer dans une Passion grecque le nom de la Sibylle (ou le titre des livres sibyllins)¹. Mais Salluste le philosophe n'est pas un personnage du répertoire hagiographique. Son traité sur les dieux et l'univers, qui date probablement de la fin du IV^e siècle, existe encore². Deux noms sur les quatre que cite Licinius étant historiques, on est en droit de présumer que les deux autres aussi prendraient un sens raisonnable, si nous connaissions mieux la bibliothèque de notre auteur. Il est du reste fort possible que Terentios et Kerenkios se soient dédoublés, comme plus haut Zeus et Dios, par une simple maladresse d'un copiste, d'un traducteur ou du rédacteur lui-même.

A la question de son disciple, Pansophios répond en racontant, à sa manière, la légende des Réchabites. Aucune allusion n'est faite au Voyage de Zosime ; cependant on ne saurait guère douter que l'hagiographe s'en soit inspiré. La recension qu'il abrège et que fort probablement il dénature paraît avoir suivi d'assez près les chapitres VII-X de la rédaction grecque³, dont la version syriaque ne s'écarte pas très sensiblement en cet endroit⁴.

Ch. 11. Suffisamment édifié sur le compte des Bienheureux, Licinius passe à l'eschatologie. Il demande à son maître quelle créance il convient d'accorder à la descente aux enfers racontée par Urbilios et à tout ce qui s'y trouve décrit : la « Voix des

¹ Pour l'essentiel des faits, sinon toujours pour leur interprétation, voir : Th. ZIELINSKI, *La Sibylle. Trois essais sur la religion antique et le christianisme*. Paris, 1924.

² Édité avec une introduction fort lisible par M. Arth. Darby NOCK, *Sallustius concerning the Gods and the Universe*, Cambridge, 1926.

³ Mont. Rhodes JAMES, *Apocrypha anecdota*, dans *Texts and Studies*, t. II (1893), p. 101-103. Ne pouvant ouvrir à propos de ces « bienheureux » une digression qui s'étendrait inévitablement, nous prions le lecteur de se reporter aux deux récentes publications de M. A. Zanolli, qui ont été annoncées ici même, p. 148-49.

⁴ F. NAU, *La légende inédite des fils de Jonadab, fils de Réchab, et les Îles Fortunées*, dans *Revue Sémitique*, t. VII (1899), p. 61-73 ; trad., p. 139-45.

Perses », la « Richesse », le fleuve de feu qui entoure la terre, l'enclos où Orphée est assis, sa lyre à la main, etc.

Avant d'aller plus loin, éclaircissons ces logoglyphes. La « Voix des Perses », dont la mention revient dans le récit, deux et peut-être trois fois, $\delta\mu\alpha\ \beta\delta\delta\theta\beta\tau\omicron\delta\alpha$ = *Περσεφόνη*, pour *Περσεφόνη*, Proserpine.

La « Richesse », $\beta\omicron\delta\theta\omega\omicron\theta\theta\eta$ = *Πλοῦτων*, confondu, par le quiproquo habituel, avec *Πλοῦτος*, Plutus, dieu de la richesse.

Le fleuve de feu est évidemment le Phlégéthon ou le Tartare. Le nom et le personnage d'Orphée ne demandent pas d'explication. Un peu plus bas, au ch. 12, il sera question aussi de Cerbère.

De toutes ces indications concordantes, il ressort, sans hésitation possible, qu'Urbilius n'est autre que Virgile : la substitution du *b* au *g* doit être mise au compte d'un copiste géorgien, car les deux lettres se distinguent à peine dans l'alphabet *hursuri*.

Jusqu'en ces dernières années pourtant, cette identification, si vraisemblable soit-elle, n'aurait pu être avancée sans une certaine réserve. Il n'en faut plus aucune maintenant, depuis que M. G. Galbiati a reconnu et identifié dans un palimpseste arabe de la bibliothèque Ambrosienne¹ un assez long fragment du V^e livre de l'Énéide, en traduction grecque². L'écriture, une belle onciale régulière, est du IV^e/V^e siècle. Comme lieu d'origine, après avoir hésité entre la Syrie et l'Égypte, on se décidera probablement pour cette dernière³ avec M. Galbiati. Ainsi s'éclairent tout à coup certaines allusions sporadiques auxquelles jusqu'à présent on n'avait pas cherché d'explication. Dans la Passion de S. Artémis, le martyr cite à Julien : *τά τε Σιβόλλεια γράμματα καὶ ἡ τοῦ Βιργιλίου τοῦ*

¹ Acquis et donné à la bibliothèque Ambrosienne en 1910, par le préfet alors en fonctions, aujourd'hui S. S. le Pape Pie XI.

² *Vergilius latine et graece in palimpsesto codice arabico*, dans *Aeum*, t. I (1927), p. 59-70. Le texte a été soumis à M. E. A. Lowe, qui l'a signalé dès 1922, dans *The Classical Review*, t. XXXVI, p. 154.

³ Sur la connaissance du latin en Égypte à l'époque impériale, voir Arth. STEIN, *Untersuchungen zur Geschichte und Verwaltung Aegyptens unter römischer Herrschaft* (Stuttgart, 1915), p. 140-49.

'Ρωμαίου, ἣν ἡμεῖς βουκολικὴν ὀνομάζετε ¹. S^{te} Catherine d'Alexandrie, pareillement, avait étudié tous les écrits Ἀσκληπιοῦ καὶ Γαληνοῦ, Ἀριστοτέλους τε καὶ Ὀμήρου καὶ Πλάτωνος καὶ Φιλιστίωνος καὶ Εὐσεβίου καὶ Ἰαννοῦ καὶ Μαμβροῦ καὶ Διονυσίου καὶ Σιβυλλῶν νεκρομαντείας, καὶ ὅσα ὁ Βιργίλιος ἔλεξεν καὶ ὁ Ὅριων, καὶ ἀπαξαπλῶς πᾶσα διήγησις ἁγίων καὶ βιργιλίων ²... La sainte elle-même, dans l'intitulé de sa Passion, est qualifiée de βιργιλίου καὶ ἁγίου ³; une autre rédaction dit ἐκβιργιλίου καὶ ἁγίου ⁴. Voici maintenant Pansophios qui va nous montrer que les hagiographes alexandrins, non contents de citer Virgile, ont concouru à propager et partant à embellir sa légende.

En réponse à la question de son catéchumène, Pansophios lui demande s'il connaît l'histoire de Virgile. Licinius avoue son ignorance. Pansophios va l'instruire. Virgile était un enfant adultérin. A sa naissance, il est abandonné par sa mère dans un lieu désert. Survient un essaim d'abeilles, qui se pose sur sa figure et s'y établit. Leur miel sert de nourriture à l'enfant. Variante d'une histoire qui, on le sait, n'est rien moins qu'inédite ⁵. R. Basset, qui en a recueilli un certain nombre de répliques, ne paraît pas connaître celle dont Virgile est le héros ⁶. Elle a échappé pareillement à Comparetti ⁷.

La suite de l'anecdote est celle que l'on peut deviner : la mère de Virgile, venue à sa recherche, le retrouve vivant et l'emmena. Plus tard l'enfant reçoit, par communication céleste, une sagesse surnaturelle, dont les philosophes païens ont altéré les enseignements. Au vrai, la description des enfers laissée par Virgile est la même que l'apôtre S. Paul a tracée dans son Apocalypse. Ici une citation textuelle, dont le traducteur géor-

¹ Ed. J. BIDEZ, *Philostorgius Kirchengeschichte* (Leipzig, 1913), p. 163.

² J. VITEAU, *Passions des saints Écaterine et Pierre d'Alexandrie* (Paris, 1897), p. 26.

³ BHG. 31, VITEAU, p. 25.

⁴ BHG. 30, VITEAU, p. 5.

⁵ H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, 3^e éd., p. 32.

⁶ *Histoire de la conquête de l'Abyssinie*, t. II, dans les *Publications de l'École des Lettres d'Alger*, 1897, p. 26-28.

⁷ Elle n'est pas mentionnée au t. II de *Virgilio nel medio evo*. Ch. IV. Diffusione della leggenda fuori d'Italia, p. 66 et suiv.

gien n'a pas l'air d'avoir bien compris si elle est du pseudo-Paul ou de Virgile, mais qui, dans un cas comme dans l'autre, mérite d'être notée : « Là est un enclos ¹ ; Orphée y est assis et toute âme vivante lui obéit. » A ce dit mémorable, Pansophios ajoute une glose, où Orphée est assimilé à David. Inutile de la recommander à l'attention des archéologues qui s'intéressent aux représentations d'Orphée dans l'art chrétien ².

Brusquement, sur une nouvelle question de Licinius, Pansophios change de ton et déclare que la science, tant la sacrée que la profane, est inutile à un homme qui attend la couronne du martyr. Lui-même, qui ne le cède en rien aux plus hautes figures de la mythologie et de l'histoire, il renonce volontairement à faire usage de ses moyens, pour ne pas compromettre son triomphe éternel. Cette tirade, où Pansophios se compare et s'égale à Démosthène, à Platon, à Aristote, aux héros et aux dieux d'Homère, aurait peut-être un air moins saugrenu, si le texte en était plus correctement transmis.

A ce moment, le mur de la prison s'entr'ouvre et le démon y pénètre, sous la figure d'une femme — qui a bien aussi quelque ressemblance avec les furies de Virgile. Le thème de l'épisode qui s'engage de la sorte paraît emprunté à la légende de S. Pachôme. Dans les Paraliipomena de SS. Pachomio et Theodoro, il est raconté que le saint faisant sa ronde, une nuit, avec son disciple, vit apparaître la fille du diable, qu'il mit en fuite, après l'avoir forcée à lui avouer ses desseins ³. Le biographe de Pansophios s'est emparé d'une donnée à peu près semblable, mais en la transposant dans le domaine de la diablerie burlesque.

Une fois dans la place, le démon se jette sur Licinius et cherche à l'entraîner en lui criant que les dieux infernaux, dont il a déserté les autels, le réclament impérieusement. Le texte est

¹ Voir le texte, l. c. et la note qui s'y rapporte.

² V. SCHULTZE, *Orpheus in der frühchristlichen Kunst*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, t. XXIII (1924), p. 172-183. Ceux qui auront le courage (ou l'imprudance) de recourir à Ernst MAASS, *Orpheus* (Munich, 1895) verront aussitôt quelles dissertations interminables on pourrait, sans nul effort, accrocher à ces quelques mots.

³ Le texte sera publié prochainement dans un volume prêt à paraître : Fr. HALKIN, *S. Pachomii Vitae graecae*, III. Paraliipomena, p. 151-54,

assez altéré en cet endroit, mais, à travers les non-sens dont il est criblé, on distingue qu'il y était de nouveau question de Perséphone et en plus de Cerbère. Pansophios accouru au secours de son disciple, saisit le diable par une de ses cornes ; Licinius empoigne l'autre. Le démon menacé d'écartèlement, fait des aveux complets et jure aux deux saints tout ce qu'ils lui demandent. A peine lâché, il leur déclare que, pour se venger sans violer son serment, il les privera de la couronne du martyr en inclinant leur persécuteur à la clémence.

Ch. 12. Pansophios et Licinius, ramenés devant le juge, sont déclarés innocents et renvoyés absous.

Ch. 13. Le diable que les deux saints avaient mis à la raison se déguise en greffier, et s'empresse d'acter la sentence d'acquiescement pour la rendre irrévocable. Pansophios, qui le reconnaît, l'interpelle et lui annonce qu'il n'aura pas le dernier mot. Il repart pour le désert avec son néophyte et quelques nouveaux disciples qui se joignent à lui. Catéchèse du saint sur la vie érémitique.

Ch. 14. Suite du même sujet. Long éloge du jeûne. Le tour de cette amplification semble d'abord rappeler certains passages de la première homélie de S. Basile *περὶ τῆς νηστείας*¹. Mais si la ressemblance n'est pas fortuite, l'imitation est fort grossière. Les images sont incohérentes et le plus souvent outrées ; le développement traîne et se répète. On notera aussi que deux apocryphes tout au moins ont été mis à contribution : la Pénitence d'Adam et l'Apocalypse d'Esdras, sans compter la légende des Réchabites, qui reparait une dernière fois.

Ch. 15. Voyant les succès inquiétants obtenus par la prédication et les exemples de Pansophios, le démon se ravise et prend les moyens de supprimer son ennemi. Le gouverneur d'Alexandrie envoie des soldats mettre le feu à la caverne qui servait de couvent au saint et à ses disciples.

Ch. 16. Licinius, qui était en mission « à la ville », échappe seul au massacre. Avec des fidèles qu'il va prévenir, il transporte en lieu sûr les corps des martyrs et leur rend les derniers devoirs. Lui-même, à la fin de sa vie, reçoit la couronne des confesseurs. Aucun nom de lieu ni de personne en tout cet épilogue.

¹ P. G., t. XXXI, p. 164-84.

Telle est donc l'histoire que le synaxariste a résumée en ces termes plus que discrets : ἐκ τῶν παρ' αὐτοῖς μύθων τὴν τῶν σεβασμάτων πλάνην διελέγξας καὶ ταῖς τῆς ἀληθείας ἀποδείξεισι τὸν Χριστὸν Θεὸν εἶναι διδάξας καὶ τὸ τοῦ τυράννου φρόνημα κατασχόνας, τύπεται σφοδρῶς καὶ τὸν διὰ τοῦ μαρτυρίου κομίζεται στέφανον¹. On conviendra qu'ainsi entendu, le rôle de l'abréviateur n'est plus fort éloigné de la pure et simple falsification.

La Passion de Pansophios est un nouvel échantillon d'un genre ou d'une variété littéraire qu'on pourrait appeler les Passions apologétiques. Inspirée peut-être à l'origine par des pièces du meilleur aloi comme les Actes d'Apollonius ou la Passion de S. Justin, l'imitation a suivi la pente qui l'attirait vers une logomachie de plus en plus pédante et factice : la Passion d'Artémios, celles de S^{te} Catherine², de Philippe d'Héraclée, d'Eustrate et de ses compagnons, auxquelles il faut joindre le Roman de Barlaam et Joasaph, sont les principaux exemples sur lesquels on pourrait étudier l'évolution du genre. Celui que nous apportons aujourd'hui offre au moins l'intérêt de marquer l'un des points culminants de l'absurdité atteinte par l'imagination des hagiographes.

C'est une satisfaction de constater qu'une invention aussi déraisonnable a eu le sort qu'elle méritait et qu'à défaut d'une condamnation formelle, le sens commun en a, somme toute, assez promptement fait justice. Chez les Grecs, la Passion de Pansophios doit être tombée en oubli d'assez bonne heure. Il n'est pas même certain que ce soit dans une copie ou dans une recension

¹ Synax. Eccl. CP., p. 395.

² Si le classement des manuscrits ne prouvait à l'évidence que la Passion originale de S^{te} Catherine doit être représentée par l'une de celles où le récit est coupé de discours en style direct, la seule marche du développement et surtout les lois du genre suffiraient à le montrer. Il y a longtemps que cette observation a été faite ici même (Anal. Boll., t. XXVI, p. 5-9). M. E. Klostermann a cru comprendre qu'entre les rédactions BHG. 30 et BHG. 31 (B et C de l'édition VITEAU), nous avons donné la préférence à la première, parce que le rédacteur de la seconde « aus den herangeholten litterarischen Reminiszenzen so wenig zu machen wisse » (E. KLOSTERMANN et E. SEEBERG, Die Apologie der heiligen Katharina, dans *Schriften der Königsberger Gelehrten Gesellschaft*, t. I, 2, 1924, p. 34, note 15). Nous n'avons pas conscience d'avoir rien dit de semblable. Le classement proposé, l. c., se fonde sur des raisons auxquelles les considérations de MM. Seeberg et Klostermann ne touchent pas.

grecque que l'interprète géorgien l'aït recueillie. Plusieurs raisons portent à croire que sa version a été faite d'après une traduction arabe.

Un premier indice et peut-être le plus significatif de tous, c'est la contexture syntactique du style, où l'enchaînement des idées est souvent obscurci, parce que la phrase est calquée sur une construction qui serait, en arabe, parfaitement claire. Des changements de sujet grammatical, que le jeu des conjonctions arabes *wa* et *fa* indiquerait sans équivoque, sont laissés sous-entendus, dans un contexte qui ne suffit pas à lever l'indétermination. Plus fréquemment encore, l'ordre naturel de l'exposé est interverti ou disloqué, parce que l'interprète a trop servilement laissé en place une proposition coordonnée à la principale mais qui, logiquement, est une incidente ou une circonstancielle, suivant la règle du *hâl* arabe. C'est du moins ce que l'on croit sentir distinctement à la lecture ; mais nous devons reconnaître que cette impression est de l'ordre des notions intransmissibles, ou tout au moins qu'elle se prête mal à être motivée brièvement.

En plus d'un endroit le texte est rendu inintelligible par de véritables non-sens, sous lesquels une leçon acceptable réapparaît, quand on les traduit littéralement en arabe. Nous en réunissons ici quelques exemples ; d'autres seront relevés dans les notes de la traduction.

Ch. 10. *Scio me beatorum illorum parem esse* ¹. Au lieu de *scio* ou *novi*, *ἴσθης* *ἰσθῆς*, le contexte exige : *scis*, ou *scito*. En arabe *اعلم* est susceptible d'être lu indifféremment *أعلم*, « je sais », *اعلم* « sache ».

Ch. 11. *Pansophios* vient de déclarer à son disciple que, devant le tribunal des persécuteurs, il est vain et inutile de recourir à des arguments théologiques. *Licinius* lui demande : « *Quae lex praecipit sacrificium cum eius causa moriatur homo* ² ? » A quoi *Pansophios* réplique en affirmant de nouveau qu'il est décidé à ne pas faire usage des ressources de son génie ³. Le mot

¹ Voir ci-dessus, p. 312-13.

² KEKELIDZE, p. 53, l. 2.

³ Ibid., p. 54, l. 32.

sacrificium, შესაწირვასა, n'a ici aucun sens plausible. Dans la graphie vulgaire نسيكة, « victime, sacrifice... », peut devenir très voisin de يكت, « se taise », qui est le mot réclamé par tout le contexte.

Ch. 10, dans la description du diable qui apparaît aux deux prisonniers sous un déguisement féminin: Vestis eius erat quasi lutum, velum quasi pellis draconis, color sicut argenti¹... მწვრთ, « boue, ordure », رداع = درع, « cotte de mailles », ou peut-être « chemise de femme ».

Ch. 10 ... Dominus Persarum (domina Persephone) pretium habet et vocat te²... ხატასე აქებს, « a le prix », لها سعر pour لها سرعة, « elle a hâte, elle est pressée ».

Ch. 10. Petrus et Paulus me lapidare non potuerunt³; განტყვნვათ, au sens de « lapider » est absurde; au sens de « fendre la tête », il est à peine moins inadmissible. Comparer: حجتر « lapider » et حجب, « empêcher, contenir, réprimer etc. ».

Ch. 13. Corona sine cruore sarta ou contexta⁴ en parlant de la couronne du martyr, est possible à la rigueur mais éloigné de l'usage antique. შეთხზნული, « tressé », مظفر = مظفر « victorieux », qui rétablit exactement la phraséologie traditionnelle et consacrée.

Sans nous exagérer la portée et le degré de vraisemblance de ces rapprochements, nous croyons pourtant qu'ils sont plausibles. Joint à d'autres qui seront indiqués plus loin, ils induisent à penser que la Passion géorgienne de Pansophios ne se rattache pas directement à la tradition grecque. Celle-ci serait donc déchargée au moins de certains non-sens grossiers qui aggravent encore l'insipide étrangeté du document. De son côté le lecteur qui aurait la patience de chercher à épurer le texte fera bien de ne pas s'obstiner à tirer directement du grec original la solution de certaines énigmes, dont le grec n'a pas à répondre et dont il ne dira pas le mot.

¹ Ibid., p. 55, l. 4.

² Ibid., p. 55, l. 11-12.

³ Ibid., p. 55, l. 35.

⁴ Ibid., p. 56, l. 19.

Après l'analyse qui précède et beaucoup moins encore après lecture de la pièce elle-même, on ne sera guère tenté de se demander si la *Passion de Pansophios* a quelque apparence de fondement ou de prétexte dans la réalité historique. Il est impossible de dire à quel lieu ou à quel sanctuaire la légende de ce prétendu martyr se serait attachée. Son nom même semblerait celui d'un héros de fiction ou d'une personnification allégorique ; mais on en connaît d'assez semblables qui ont jeté un certain éclat, précisément sur la profession attribuée à notre héros. En ce sens tout au moins, Pansophios serait ou pourrait être une réplique chrétienne de ce Pamprepios, professeur, poète et aventurier politique, qui eut son temps de célébrité à la fin du V^e siècle ¹.

Quant à l'auteur de la *Passion*, toute tentative de le retrouver est condamnée à demeurer vaine ; mais on ne se trompera pas de beaucoup en supposant qu'il vivait à l'époque qui marque le déclin final de l'hellénisme alexandrin.

P. P.

¹ Sur ce personnage, voir : DELATTE et P. STROOBANT, *L'Horoscope de Pamprepios professeur et homme politique de Byzance*, dans *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique*, Classe des Lettres, 5^e sér. t. IX (1923), p. 58-76. M. Hans Gerstinger vient de publier, d'après un papyrus de Vienne, une idylle et d'autres fragments poétiques de Pamprepios, avec une étude historique (à compléter par la précédente). *Pamprepios von Panopolis*, dans *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien*, t. CCVIII, 3, 1928.

Passio sancti et laudatissimi martyris Pansophii Alexandrini.

1. In animo mihi est, carissimi, vobis narrare et exponere gesta et recte facta viri divina sapientia praediti, Pansophium dico, veritatis operarium et praeclarae virtutis exemplum, qui martyrii coronam accepit, tempore Decii regis iniqui, cum ab isto agitentur christiani. Fuit ille beatus genere Alexandrinus, cuius pater Nilus appellabatur et proconsulis ¹ dignitate insignitus erat. Qui cum praeclarum illum surcu-

1. — ¹ ἡγεμονιστῆς ἐπιτοβίου, ἀρθοπατείας.

tibi, Domine Iesu Christe Deus meus, quoniam me indignum dignum habuisti qui nomen sanctum tuum coram iniquis principibus confiterer. Sed enim verbum mihi dona, tu Verbum et sapientia Dei patris, ut illis congruo sermone respondeam : siquidem non meae sapientiae confido sed incogitabili bonitati tuae. » Hac precatione absoluta sanctus Pansophius principi respondit in hunc modum : « Age vero, ausculta, princeps, teque docebo. Quod interrogas me de genere meo et de meo ritu vivendi : sum equidem e stirpibus inclutis. Nominine primo et honorabili christianus appellor, ab hominibus autem nominor Pansophius. Aliquantum temporis in solitudine transegi more hesychastae serviens Deo meo. Nunc autem cum in manus vestras traditus sim, mei non obliviscetur Christus Deus meus, a quo dignus habitus sum qui ex eius dulci vite biberem atque eius virtute inimici tela ignea extinguerem ¹. » Respondit Augustalis et dixit : « Idcircone quod hesychasta fuisti, sermonem tuum protraxisti ? Sed nunc, iussu meo, graviter te cruciabunt, atque inutilis demonstrabitur omnis facundia tua. » Continuo praecepit tortoribus ut eum fustibus inclementer caederent. Praeco autem clamabat : « Crede principi ; sacrificia diis immortalibus et vives. » Beatus vero dum crudeliter vapulat, ad Deum aiebat : « Domine Iesu Christe, levia mihi fiant saeva haec verbera, nam plurimum doleo. » Iussit impius eum maiori etiam cum saevitia verberari. Deinde, postquam eum diu ceciderunt, praecepit tortoribus ut dorsi pellem ei detraherent. Quod cum itidem fecissent, sanguis eius fontis instar defluebat. Tunc princeps eum respiciens ei dixit : « Mene iam auditurus es meliora tibi suadentem, an alios praefers cruciatus etiam atrociores ? Quippe congruenter praecepto legis in te saevire paratus sum multo etiam gravioribus suppliciis. »

4. Respondit (vir) admirabilis Pansophius et dixit : « O caenum et omnis foeditatis conditorium, ad quid membra mea cruciatibus dilanias ? Aut existimas tormentis fieri posse ut seiungar a caritate Christi ¹ ? Si vis docebo te virtutem actionemque deorum vestrorum, quos a me adorari iubes, meam perniciem volens. Sed disputationem ne differamus ².

3. — ¹ Ephes. 6, 16.

4. — ¹ Cf. Rom. 8, 55. — ² Textus : *ἄγω, facimus (faciamus) ; lege : ἄγωμεν.*

Adducantur exceptores ; solvantur vincula mea et mutuum sermonem instituamus. » Tunc omnis populus rogavit ut ita fieret sicut poscebat Pansophius. Respondit princeps sancto martyri : « Eloquere quae ad nos dicere tibi in animo est. » Dixit sanctus Pansophius : « Quem deum a me iubes adorari ? » Respondit princeps : « Deum magnum Iovem ¹. » Pansophius dixit : « Expone mihi, cedo, unde iste ortus sit aut quis liber hominibus praecipiat ut illi sacrificent ? » Princeps autem per longam moram obmutuit ; deinde dixit illi : « Doce nos tu prior, Pansophi, cui Deo tu speres, et cum oculis eum non videas, quis sit liber unde cognoscatur. » Dixit Pansophius : « Utrum tibi lubet ut de Deo meo primum tibi exponam an de diis vestris ? »

5. Respondit princeps et dixit : « Quandoquidem copiam tibi semel dedimus verba ad nos faciendi, eloquere primum quicquid tibi libuerit. » Dixit sanctus Pansophius : « Quid mihi praestabilius est de eo verba facere qui me creavit an ei servire toto animo et tota mente mea ? Quippe ex humo terram accepit et hominem rationalem effecit me, hunc adorare oportet, non Iovem ¹, qui manu hominum factus est. » Respondit princeps Augustalis et dixit : « Dic nobis explicare quomodo Deus tuus hominem fecerit. » Tunc dixit sanctus Pansophius : « Caelum et terra, sol et luna omnesque stellae, usque ad creationem hominis, verbo Dei creata sunt ; itidemque quadrupedia, aves, ferae et omnia reptilia. Tunc demum creavit hominem ad imaginem sui et omnia sub pedibus eius subiecit ². Nempe sic edixit : « Fiant firmamentum, sol et luna ³ ; » et verbum eius opere effectum est. Is est igitur Deus et creator universorum ; neque eo modo se res habet quo vos soli, lunae, stellis divinitatem tribuitis. Agite porro : nobis notum et perspectum est num Iuppiter ¹ usquam deus exstiterit, et reliqui dii Apollo, Aphrodite, Artemis, Pallas, Hermes, Asclepius ⁴, et alia numina ⁵ praecipua, quotquot sunt. Si vis, edisseram tibi unde ortus sit perniciosus hic error idololatriae, aut quae fuerit causa eius initii. »

¹ *Dios* ; infra, passim *Zeus* ; sed cf. c. 7 et supra, p. 312.

5. — ¹ *Dios* ; cf. supra, c. 4, annot. 3. — ² *Gen.* 1, 27 ; *Psalm.* 8, 8. — ³ Cf. *Gen.* 1, 6. 14. — ⁴ *Askliptos*. — ⁵ *Proprie : idola.*

6. Respondit princeps et omnis multitudo : « Loquere, Pansophi, loquere, neque abrumpe enarrationem istam. » Porro (vir) mirabilis Pansophius denuo loqui orsus est, his verbis : « In principio creavit Deus caelum et terram ¹ et quaecumque sunt aspectabilia et non aspectabilia. Postquam autem creavit hominem, ex eo multiplicari coeptum est in terra genus hominum. Et defecit eos notitia Creatoris ; neque amplius in viis veritatis inceserunt. Itaque praefecit iis iudices angelos. Neque tamen idcirco a malitia sua se removerunt, iniquitate delectati. In tabulis igitur lapideis inscripserunt (angeli) diluvium venturum. Hoc moniti homines super terram, cum Deum non timerent, iratus illis rex aeternus eos interemit. Noe tamen et filii eius servati sunt in arca quam fabricari iusserat Deus. Ut autem resedit diluvium, egressi sunt illi ex arca. Posterius Cham in varias gentes propagati reppererunt tabulas istas lapideas, et ex iis librum fecerunt, qui liber de generatione in generationem transmissus est. Cum tandem pervenisset in manus Iannis et Iambris ², qui ex posteris erant Cham, pleni malignae sapientiae, flagitiosi isti, perlecto libro Creationis ³, consilium inierunt dicentes : « Faciamus et nos itidem paradysum, qui requieti nostrae destinatus sit. » Arcessitisque malis daemonibus dixerunt : « Afferte nobis stirpes ex omnibus generibus, ut paradysum in Aegypto plantemus, qualem Deus in principio Paradysum fecit. Huius ianuae nos pariter unum ex vobis custodem ponemus, ne quis hominum illuc ingrediat. Eritque haec sedes requietis nostrae. » Quae omnia cum perfecissent paradysumque plantassent omni genere stirpium consitum, huic custodiendo daemones praefecerunt. Sic igitur ⁴ manserunt ⁵ pariter et paradysus et mali eius custodes usque ad dies beati Macarii, qui eremita fuit. Hic beatus, cum in hunc paradysum incidisset, plurimum eo delectatus dixit : « Opportunus est hic eremitis, vel ex eo quod hominibus est inaccessus. » Virtute divina malos istos daemones fugavit. Et digressus patres congregavit, quotquot in vastitate erant, iisque in hunc modum exposuit de pulchritudine et fertilitate

6. — ¹ Gen., 1, 1. — ² Ianbressa. — ³ Vide supra, p. 311. — ⁴ Textus : ut (ἵνα) maneret... quasi lapsus esset interpretes in arabico حتى.
— ⁵ Cf. supra, p. 311.

illius (loci). Verum quidam ex illis dixit ei : « Nonne propter amoenitatem huius paradisi futurum est ut extorres inveniamur a vero illo Paradiso ? » Quod dictum iis obex fuit, neque illuc remigrarunt. Perierunt cum paradisu tum cultores eius. Diabolus tamen perseverabat dolos quaerere quibus laqueum perniciosum poneret humano generi. Agedum vide quid egerit animarum occisor et deceptor.

7. Nempe imperatori cuidam magno mortuus erat filius primogenitus et carissimus. Ut autem vidit diabolus immodicum eius dolorem et luctum, speciem sibi composuit illius amici, et ad eum accedens dixit ei : « Fac columnam auream, filio tuo similem, quam cum intueberis ex ea tibi repraesentabis desideratum filium tuum. » Ille igitur sibi fabricavit columnam auream ad imaginem filii sui, et nomen ei dedit Zeus¹. Eundem in modum columnas deinde² posuit aliis filiis, quos genuerat et mortui sunt, nomenque iis imposuit alteri Dios et alteri Artemis³. Exinde coeperunt stulti omnes homines idola erigere ; quae sedes factae sunt malorum daemonum. Hac igitur fraude (diabolus) homines separavit ab eorum creatore Deo eosque servos sibi fecit adoratione idolorum mutorum, de quibus ait propheta : « Os habent et non loquuntur ; oculos habent et non vident ; similes illis fiant effectores eorum et omnes qui in iis confidunt⁴. » Et re quidem vera qui (iis) confidunt, similes eorum sunt.

8. Ut autem vidit Deus ipsum populum qui eum noverat ad hanc malam servitutem deflexisse, eduxit eum ex Aegypto ; legem illis dedit, et denuo Deum cognoverunt eumque adorare coeperunt. Neque tamen conquievit malorum principium diabolus ; sed curavit ut vitulus fabricaretur, quem adorarent ; et praeterea illis deinde persuasit ut prophetas occiderent, quotquot Deus ad eos miserat. Deinde vero misit Deus Filium suum in terram ; qui homo factus est e sancta Virgine ut hunc errorem dissiparet humanumque genus e manibus mali daemonis liberaret. Et in terra conversatus ut homo, luculenta miracula fecit in populo Iudaeorum. Sed maligni Iudaei coniuraverunt et invidia moti corpore occiderunt qui divinitate immortalis et impassibilis est. Is, postquam e mortuis

7. — ¹ Zeus. — ² Proprie : tandem. Utrumque valet arabice اخيّر
— ³ Cf. supra, p. 312-13. — ⁴ Psalm. 113, 5. 8.

tertia die resurrexit cum gloria, discipulos suos in omnem terram misit, iisque potestatem dedit patranda maxima miracula. Quicumque hanc praedicationem exceperunt ¹, ex mali daemonis manibus effugerunt, quotquot autem eam non receperunt, remanserunt in eodem errore et tenebris sempiternis idololatriae. Eia nunc, enarrate vos originem deorum vestrorum, ubi orti sint et quae sit potestas eorum; quod profecto vos ipsi probe nostis. Quae cum audirent, obstupuerunt omnes, neque ad eius orationem quidpiam respondere potuerunt.

9. Porro exceptor aliquis aderat, nomine Licinius; qui sapientia repletus, e sedilibus suis assurgens, locutus est in hunc modum: « Vere sapientiam profatus est homo iste. » Deinde dixit sancto: « Exinde iam credo dictis tuis, o beate ac sapientissime Pansophi, et deinceps ipse quoque servus ero Dei tui. » Quae cum hunc etiam loquentem audiret ¹ Augustalis, furore oppletus scidit vestimenta sua et populum indignanter compellens dixit: « Heus vos, oblectamini perversione hominis istius. Eius enim perditionis causa ipsi estis, quandoquidem Pansophium eius modi orationem habere voluistis. » Deinde ad Licinium conversus dixit: « Desine talia loqui, Licini carissime. Nos autem pro te, Iovem ² omnium numinum ³ patrem supplicabimus ut ignoscat tibi praesentem hunc errorem tuum. » Respondit Licinius et dixit: « Ausculta, princeps. Equidem plurimum confido huius viri sapientiae; meque vehementer paenitet eorum quae ignoranter antea peccavi; et sincere credo vere Deum esse Iesum Christum, in quo spem habet vir iste sapiens Pansophius, adeoque propter nomen eius tormenta tolerare paratus sum. » Tunc iussit princeps eos in carcerem abduci. Ut autem carcerem ingressi sunt beati, sanctus Pansophius precationem ad Deum exorsus est his verbis: « Gloria sit tibi, qui universa contines, aspectabilia et non aspectabilia, Domine et Deus, opitulator et custos omnium in te sperantium, qui nos visitas et contegis umbra culo tuo. Nunc adeo, clementissime Domine, contere frau

8. — ¹ Textus: *disseminarunt*, *ձօժեցանեցեցեք*, quasi ex *ثروا* pro *ثأروا*.

9. — ¹ Proprie: *cerneret*. — ² *Zeps*. — ³ *idolorum*.

des inimici, donaque sapientiam et intelligentiam iis, qui toto pectore ad te venerunt. Custodi nos, Domine, pietate manus tuae, quoniam benedictus es in aeternum.» Deinde, postquam sic precatus est sanctus, coeperunt qui in carcere illo erant, eum interrogare de fide et resurrectione.

10. Dixit illis (vir) admirabilis Pansophius : « Si reapse me auscultare vultis, edisseram vobis omnia. Scito ¹ namque me Beatorum illorum parem esse, quandoquidem nos visitavit Dominus et veritatem cognovimus.» Licinius dixit : « Doce me, quaeso, qui sint illi Beati et ubi (exsistant); quoniam eorum non meminerunt sapientes, nec Sibylla ², nec Terentius, nec Sallustius ³, nec Kerenkius.» Respondit sanctus Pansophius et dixit : « Nisi reliqueris sapientiam istam Sibyllae et aliorum sapientium illorum, fieri a te non poterit ut veram cognoscas sapientiam : hactenus enim infantulus es in fide. Attamen enarrabo tibi, qui sint illi Beati et unde res eorum initium duxerint. Sunt isti de genere et natione Israel et Hierosolymis primum habitabant. Sed cum Hierosolyma ab Assyriis eversa sunt, dixit (Deus) prophetae suo Ieremiae : « Vade et loquere filiis Ionadab, filiis sororis Rechab. Dic : Carnem non comedetis ; vinum non bibetis ; vestimentis non induemini ⁴ ». Hanc vocem prophetae audierunt filii Ionadab, filii sororis Rechab, et dixerunt : « Vestimentis non induemur ; carnem non comedemus ; vinum non bibemus.» Iterum dixit Dominus Ieremiae : « Quoniam vocem meam audierunt filii Ionadab et mandata patris observarunt, non deficiet genus eorum coram me in aeternum ⁵. » Et operuit eos nebula in excidio illo neque cum ceteris in captivitatem abducti sunt ; sed iter illis ostendit aqua fluens perveneruntque ad locum ubi iussi erant habitare. Deinde exaruit amnis et ipsa via ab aspectibus evanuit. Nunc igitur illic habitant, neque ullus hominum facultatem habet eos visendi aut ad locum illum perveniendi ; omnibus enim haec abscondita est via. Sunt autem isti a peccato prorsus immunes, non tamen immortales. Singuli namque in suum locum filium relinquunt ; pro unoquoque viro nascitur filius, pro muliere filia. Non ante nubunt quam

10. — ¹ Vide quae iam notata sunt supra, p. 319. — ² *Sibyllos*, de quo nomine et de sequentibus, cf. p. 314-15. — ³ *Salustios*. — ⁴ *Ierem.* 35, 6 ; vide supra, p. 313. — ⁵ *Cf. Ierem.* 35, 8, 18.

septuagesimum annum attigerint : aetatem enim vivunt admodum longam. Propter divinam eius modi conversationem Beati appellantur. Haec est porro vita eorum. »

11. Deinde dixit sancto beatus Licinius : « Iam mihi expone de resurrectione et iudicio. Nam de his etiam gentiles locuti sunt. Nosti qualia scripserit Urbilios ¹ post descensum ad infernum, post iter ad locum tormentorum, et de Voce Persarum ² et Opulentia ³, quales sint ; et de flumine igneo mundum universum pervadente ; quomodo omnem ille locum tormentorum obierit, et saeptum ingressus sit ubi sedet Orpheus ⁴, lyram tenens, et omnis terra audit vocem eius. Illic stat igniarium ⁵ luminis, ex quo lumine omne corporeum animam participat, et quando moritur, revertitur anima ad idem lumen. Si quis autem peccaverit, ad locum tormentorum addicitur. Haec omnia nobis Urbilios enarravit. Sed nos, quanti faciemus haec dicta ? » Sanctus Pansophius respondit : « Euge, domine, id equidem ipse me interrogo. Sed dic modo tu mihi : qui haec locutus est, quis eum creavit ? » Ad haec Licinius nihil respondere potuit, sed tantum dixit : « Id nescio, domine. Immo potius tu me doceas. » Respondit sanctus Pansophius et dixit : « Age vero, ausculta atque id omne te docebo. Urbilios iste ex adulterio natus est. Mater eius, cum eum peperisset in deserto loco, ibi eum reliquit et domum suam abiit. Repente advolarunt apes et in ore infantuli, ut erat hic iacens, nidum suum fecit examen apum : melle puer nutritus est. Post diuturnum vero tempus, venit mater eius ad visendum eum, puerum repperit sospitem et adultum eumque secum abduxit. Exinde caelesti consilio data est ei sapientia et facundia. Porro illa aetate, sapientes huius mundi idolorum superstitione compediti erant, et sicut iis libuit, illius sapientiam perverterunt. Quod autem

11. — ¹ Alias infra : *Orbileos* ; is est *Vergilius*, ut superius expositum est, p. 314. — ² Nempe : *Περσεφόνη* seu *Proserpina*. Verbum e verbo reddendum foret : *post vocem illam Persarum...* Non admodum temere conieceris *Յըմղըղմազ*, *post*, istuc ter irrepsisse pro *ورای* = *ورای* : *et vidit*, scilicet is qui ad Avernum descendisse a Vergilio narrabatur. Sententia, ut nunc legitur, omnibus articulis contorta est. — ³ *Pluto* ; nisi *Ditem* scribere malueris. — ⁴ *Orp'is* — ⁵ *Յնթո*, quod armenium est *լանիթ*, et ab Armeniis proprie dicitur de ferro candenti.

dixit Orbileos, nonne Paulus apostolus id nobis enarravit in Apocalypsi sua? Ait enim: « Ubi mare ⁹ est, et sedet Orpheus ⁷ eique oboedit omnis anima. Quae civitas Christus est; ibi psallit David eique oboedit omnis anima. Fluvium autem igneum et Vocem illam Persarum ⁸, quae dominabatur animae gentilium, iam Dominus captivam duxit, cum ad infernum descendit eumque vacuum fecit. Sed quando peccamus neque sigillum Christi accipimus, tunc damnationi obnoxios nos facimus, neque Urbilios ⁹ aut alii ex diis liberare nos possunt. » Tunc Licinius ad pedes sancti Pansophii procidit et dixit: « Doce me quoque, serve Dei, perfectam hanc sapientiam scientiamque divinitus datam: verba enim tua mihi auditu iucunda sunt. » Respondit sanctus et dixit ei: « Crede regi caelorum, qui omnem animam verbo creavit — verbum autem eius est Dominus noster. Iesus Christus — et sancto ac vivificanti Spiritui, atque tibi donabitur sapientia illa verissima. Attamen si vis a Christo tibi dari coronam martyrii, non amplius te iuvat sapientiam loqui coram tyrannis, quandoquidem virtus tibi suppetit ad eos vincendos. Ecquis scit annon praepedimentum hoc foret a veritate? Aut ego ipse nonne praestantius multo quam tu gentilium sapientiam perdidici? Malim tamen nihil scire et ad eum pervenire quem exopto. » Respondit Licinius et dixit sancto: « Haec omnia me probe docuisti; nunc autem te precor ut istud etiam me doceas: quae lex silere iubet hominem qui pro illa moriatur ¹⁰? » Respondit ei sanctus Pansophius et dixit: « Nonne hoc dixi tibi: si mihi liberet, plura loquerer quam Demosthenes, plura quam Plato et Aristoteles? (Sed) si nunc coronam victoriae sapientia huius mundi reportarem, pro ista corona, ab incorrupta illa excidisse comperirer. Quod si principem istum vincere me liberet, validus fierem sicut

⁸ ὄρβηλος, sed profecto rescribendum, ut supra, ὄρβηλος, *saepturn*. — ⁷ *Orpheus*. Cf. *Aen.* VI, 645-47. Haec utrum Paulus an Vergilius loquens inducatur non liquet. Nota in Apocalypsi Paulina, qualis multifariam tradita est Orpheum nusquam nominari. Vid. M. R. JAMES, *The Apocryphal New Testament* (Oxford, 1924), p. 525-55. — ⁹ *Proserpina*. — ¹⁰ Hoc loco: *Orbilios*. — ¹⁰ Verbum e verbo: *quae lex (sive religio) praecipit sacrificium, cum eius causa moriatur homo?* Sed vide quae notata sunt, p. 319-20.

Achilles ¹¹, aut astutus sicut Iuppiter ¹² aut iracundus sicut Ajax ¹³, aut impatiens sicut Hercules ¹⁴. Verum enimvero id totum sapientia gentilium est, (quam) mihi quoque notam esse nunc tibi dico ; sed scientiam excussi et amplexatus sum beatam spem et resurrectionem Domini mei Iesu Christi, cuius est dominatio in saecula sempiterna. » Dum ita colloquantur, repente paries domus apertus est, eo loco ubi consistentes erant, et per illum ingressus est (spiritus) impurus mulieri simulatus. Etenim vestis eius erat quasi lutum ¹⁵, velum quasi pellis draconis ; color eius sicut argenti, oculi quasi ignei, os nigrum sicut atramentum, comae capitis eius erant quasi serpentes ; in eius fronte cornua erant sicut arietis ; in eius tergo eminebant alae ; nares eius ignitae fumum emittebant ; lingua eius nigra et virosa sicut aspidis. (Daemon) Licinium apprehendit et violenter eum trahens dicebat : « Veni ; arcessit te dominus Persarum ¹⁶ ; pretium ¹⁷ illi est teque exspectat, et pariter Tricerberus ¹⁸ canis. Etenim furore exarsit rex magnus et numina ¹⁹ omnia, quod ea deserueris. Sum equidem unus ex iis et ad te missus sum qui te adducerem. » Dum sic a maligno trahitur, conterritus Licinius ad sanctum Pansophium vociferabatur dicens : « Auxiliare mihi, domine ; ecce enim in discrimine sum et impudenter me trahit iste malignus. » Sanctus autem oculos ad caelum arrexit, et dixit : « Rex aeternae et immortalis, pater Domini nostri Iesu Christi, auxiliare nobis. » Deinde cornu (diaboli) apprehendit, Licinioque praecepit ut ipse quoque impavide cornu alterum ex adverso apprehenderet. Postquam maligni cornua manibus arripuerunt, dixit ei sanctus : « Quid nunc vis, diabole ? Num te dimissurus sim, tuum est dicere. » Licinius quippe plane confirmatus dicebat sancto : « Distrahamus et dirumpamus malignum hunc. » Diabolus autem admirabilem Pansophium precabatur dicens : « Adiuvo te, per caput tuum immortale, ne dirumpas me. Si me dimiseris, confitebor omnia quae mente agitaveram. Nempe veni ut

¹¹ *Ak'ilev*. — ¹² *Zeus*. — ¹³ *Eas* ; an forte *Aeneas* ? — ¹⁴ *Erakli*. — ¹⁵ Vide supra, p. 320. — ¹⁶ Scilicet : *domina* < *Vox* > *Persarum*, seu *Proserpina*. — ¹⁷ Rescribe : *festinatio* ; cf. supra, p. 320. — ¹⁸ *ԾոնօզքնձօնԵւ* *Tirikerpiros* = *τρικέφαλος* (aut *τρικάρηνος*) *Κέρβερος*. — ¹⁹ *Idola*.

istos pellicerem terreremque et ideo hanc speciem assumpsi. Antea nos adorabat Licinius; eum ad nos reducere volui neque potui. Nunc vero te precor et adiuro, per tria fundamenta ²⁰ Dei.» Dixit autem ei sanctus Pansophius: «Iuro tibi per dominatorem caelorum, nisi nos adiurasses, numquam futurum fuisse ut te dimitterem. Nunc autem et te adiuro per Deum, qui creavit omnia, qui propter nos crucifixus est sub Pontio Pilato, ne nobis noceas aut aliis qui spem habent in Domino.» Cum igitur eum dimisissent, dixit diabolus: «Iuramento isto vobis me obstrinxi adversus vos quidem nihil mali me acturum; sed ab impugnandis iustis, usque ad huius mundi consummationem non desistam. Hoc porro scitote vos: viri quales erant Petrus et Paulus non tamen me coercere ²¹ potuerunt, et vos nunc me dirumpere voluistis. Sed id vobiscum agam neque aliter vobis nocebo. Nempe principis animum placabo, ne vos interimat neque a Deo victoriae corona vobis obtingat. Proinde voti compotes esse non poteritis neque ossa vestra pro martyrum reliquiis computabuntur.» Quibus dictis, malignus e conspectu repente evanuit.

12. Tum beatus Pansophius Licinio dixit: «Surge, frater, oremusque Dominum ut dissolvantur fraudes contra nos instructae ab hoste maligno, nosque a dolis multiformibus illis expediamur.» Surrexerunt ergo et ferventibus cum lacrimis Deum precari coeperunt, flagitantes ne exsortes fierent sancti martyrii quod optabant. Malignus autem diabolus abiit, animumque principis invasit, quem erga sanctos placatiorem fecit. Postero igitur die, cum is sedisset pro tribunali, iussit illos coram se produci. Qui cum adducti fuissent, dixit iis princeps: «Precor vos, Licini et Pansophi, qui nihil mali egistis, ut si vobis lubet mecum esse, accedatis; sin minus, abitote quo vultis: insontes enim estis.»

13. Verum diabolus ille speciem exceptoris assumpsit chartam manu tenentis, et sententiam a principe de sanctis decretam litteris mandavit, ut hac perscriptione decretum incommutabile fieret. Beatus autem Pansophius impurum hunc conspicatus ei dixit: «O maligne spiritus, quantumvis expertes facti simus martyrii pro Christo, ab eius tamen mi-

²⁰ Nempe: ὁποσάσεις. — ²¹ Verbum e verbo: *lapidare*; sed cf. superius annotata, p. 320.

sericordia non excidimus; nihilo enim setius decertabimus pro corona illa quae sine cruore seritur¹ praeclaro agone ascetico et baptisate spiritali. » Cum igitur eos dimisset princeps, continuo ad vastitatem profecti sunt, quam antea beatus et sapientissimus Pansophius incoluerat. Comitati sunt eos et alii quidam ex fidelibus. Hos ille baptizavit divinamque sapientiam docuit, loquens in haec verba: « Veniat in nos omnes gratia Patris et Filii et sanctissimi Spiritus, sitque nobis aqua baptismi illuminans pectora mentesque nostras, ut habitet nobiscum gratia divina nec nos superare possint hostes nostri. » Itaque pristinae suae consuetudini se dedit sanctus Pansophius, ieiunium dico, precationem et extraordinariam vigilantiam. Quod cum cerneret Licinius, dixit sancto Pansophio: « Domine mi Pansophi, ex quo prae nuptiis maluisti habitare in deserto, quid est quod ab (usu) omnium hominum prorsus recedit tuum vivendi genus et habitus? Nempe crines capitis tui inculti sunt; tunica tua cilicium est; carnem non comedis, vinum non bibis, neque panem gustas nisi semel in die dominica. »

14. Respondit admirabilis Pansophius ei que dixit: « Audi, Licini frater, et omnem huius formae¹ rationem probe te docebo. Adhuc enim ignorans es neque novisti quanta res sit abstinere a nuptiis et virginitatem diligere, aut quid valeant ieiunium et cultus mutatio. Cum advenit Servator noster, nostrae salutis causa homo factus, nobis hoc exemplum praeceptumque reliquit ut sanctitatem virginitatemque sectaremur, quibuscumque id dabitur volentibus. Ipse nobis ieiunium sanxit, ut corpora enecando fortiter superaremus malas foedasque cogitationes. Cultus autem et vestimenti mutatio in cuiusque hominis est arbitrio. Equidem comae habitusque cultum mutavi, quia peccator sum atque de peccatis mei lugeo et doleo. Dic tu ipse, Licini: si in hominem homo peccaverit, nonne in carcerem conicietur? Atqui ex diuturna commoratione in carcere, mutatur totus habitus hominis istius. Putrescunt (eius) vestimenta, horrescunt cri-

13. — ¹ Intellege: *coronam incruentae victoriae*, ut notatum est p. 320.

14. — ¹ *Forma* hic dictum videtur pro arabico صورة, τύπος.

nes, vires tabescunt; extremam inedia[m] ille patitur. Quod si haec omnia tolerare potest homo ab homine qualis est ipse sibi inflictus², quanto potiori iure oportet ut homo propter Deum talia perferat? Cum igitur (homo) ab homine corporeo et mortali talia patitur propter modicum delictum, qui in Deum peccaverit quomodo non maiora etiam patietur, si se ipsum cognoscat et examinet, prout ait beatus Paulus: « Si modo nosmetipsos examinaremus, utique non examinaremur³ »? Nunc autem verio[re]m etiam audi virtutem laudemque ieiunii, quandoquidem cum admiratione me interrogasti ad quid tam assidue ieiunarem. Ieiunium sapientiae cursus est non impeditus; ieiunium animae suavis odor; ieiunium pignus futurae illius coronae immarcescibilis; ieiunium mater⁴ pulchritudinis; ieiunium suavis odor corporum; cum enim corpora a corporibus se remonent et in sanctitate permanent, tunc suavis odor Spiritus sancti in hominem superveniens eum complet. Si quis autem carnem comedit vinumque bibit immodice, huic insolitum est ut in sanctitate se ipsum custodiat. Sicut enim cum in parva domo fumus est e materiis quibusdam fetidis fumosisque emissus, iis qui in domo sunt incommodat fumus iste: haud aliter vinum rationem exstinguit ipsorum sapientium. Ieiunium animae procurator est apud sedem gloriae Dei; ieiunium solium est in ecclesia fundatum; ieiunii est avertere⁵ ab insatiabili pecuniae cupiditate; ieiunium mater prophetarum; tabernaculum et lyra⁶ patriarcharum; ieiunium fistula ecclesiarum; ieiunium divitiarum osor; ieiunii est a divitiis huius mundi avertere; ieiunium praeco veritatis; ieiunium diaboli fugator; ieiunium afflictorum reparator; ieiunium dux paenitentium; ieiunium animae lustrator; ieiunium suaveolens, prudens, sanctum, pacificum, laetum, irreprehensibile, sapiens, tranquillum et imperturbatum; ieiunio proprium est cir-

² Sententiae consequentia legere iubet: *propter factum suum in hominem sibi similem*. — ³ 1 Cor. 11, 31. — ⁴ Hoc ex Graeco servatum, ubi *νηστεία* femini generis est. — ⁵ Pressius: *ieiunium (est) quod avertit...*; ritu arabico: ...الصوم الذي... — ⁶ Coniunctio verborum subabsurda, *Lyra, قيثارة, واوتر = واتاد*, « paxilli tabernaculi »; cf. Ex. 38, 31

cumdare et tutari ⁷ amantem sui; ieiunium mater est sapientiae, frater laetitiae et pacis; ieiunium depulsor maleficientiae; ieiunium repagulum iracundiae; ieiunium infensum feneratori(bus), qui usuras percipiunt; ieiunium amoenus paradisi; ieiunium dux bonus monachorum; ieiunium praeco bonitatis; ieiunium mater caritatis et fraterni amoris; ieiunium doctor bonorum operum; ieiunii est suspicere caelestia, contemnere terrestria et avertere a laboribus et infirmitatibus huius mundi. Quomodo possit verbis enarrari gloria ieiunii fraternaeque caritatis (unaque) et contritae paenitentiae? Ieiunium et paenitentia quadraginta diebus Adamum in Paradisum introduxerunt ⁸. Ieiunium et fides Abelis sacrificium Deo acceptum fecerunt. Ieiunium et hospitalitas Loth Sodomis et incendio liberarunt. Ieiunium, religio et opera iustitiae Noe a diluvio sopitaverunt. Ieiunio et hospitalitate Abraham amicus Dei factus est ipsumque Christum cum angelis excepit; qui Abrahae filium promisit eiusque suboli benedixit. Etenim Esau venatione alebatur Iacob autem leguminibus: cerne porro uter primogenituram obtinuerit. Ieiunium et sanctitas Ioseph regem constituerunt ⁹. Ieiunio et Dei cognitione Moyses legislator factus est. Idem ieiunio et manuum elevatione Amalec profligavit. Ieiunio Gedeon Madian delevit. Ieiunio Iesu Nave filius noctem in diem convertit, donec hostes Domini profligavit. Ieiunio et precatione David malignum spiritum a Saul expulit. Ieiunio Salomon sapientiam accepit. Ieiunio Elias caelum per tres annos mensesque sex frenavit. Ieiunio Elisaeus pueros qui basphemaverant interemit, mortuos suscitavit, oleo modico vasa omnia complevit, leprosumque mundavit. Ieiunium prophetas omnes corona decoros fecit. Ieiunium filios Ionadab filios sororis Rechab ab Assyriis in nube liberavit; et nunc beati illi sunt multisque annis vivunt ¹⁰. Ieiunium tres pueros illos granis vescentes reliquis pueris formosiores exhibuit e fornace Babylonis ¹¹ <...> ereptus est a leonibus, draconem interfecit et visum illud insolitum

⁷ Verbum e verbo: *ieiunium (est) quod circumdat et quaerit* (يُنقِد). — ⁸ Cf. *Vita Adae*, ed. MOZLEY, *Journal of Theological Studies*, t. c., p. 146. — ⁹ Intellege: *apud regem collocavit* vel quid simile. — ¹⁰ Vide supra, p. 312-13. — ¹¹ Textus hoc loco mutilus est.

regi explicavit. Ieiunium Esdrae caeleste illud potum dedit bibere effecitque ut liber a Nabuchodonosor concrematus per Esdram denuo rescriberetur ¹². Ieiunium Iudith cum ancilla custodivit Holophernemque (et) multitudinem ex eius exercitu interemit. Ieiunium et paenitentia Ninivitas ab excidio divinaque ira liberaverunt. Ieiunio Iohannes in deserto custoditus est, cum in solitudine versaretur. Ieiunium Christus in honore habuit, hominem diabolo eripuit, infernum cruce captivum duxit omnibusque credentibus aperuit regnum caelorum. Fugiamus ergo avaritiam quae est idololatria ¹³, prout ait vas ille electionis Paulus apostolus, ut fiamus homines perfecti neque in nobis sit macula passionum huius mundi, ut inveniamur consortes servorum Dei, qui placuerunt Domino nostro Iesu Christo : ubi enim impietas et avaritia ibi omnis foeditas opusque impurum. »

15. Cum igitur haec dicta audirent ab ore illo divinae prorsus sapientiae, Licinius et ceteri qui cum sancto habitare parati erant, omnes cum gaudio laudes Deo dederunt. Alii quoque fratres non pauci sanctum Pansophium convenerunt, ut ab eo vitae restituerentur veramque fidem discerent. Sed bonitatis inimicus, ut eos tam feliciter proficientes vidit et Pansophii opera maioribus etiam incrementis fidem augeri ¹, id ferre non potuit. Itaque principis animum invadens commovit eiusque iram concitavit, ut iterum sancto Pansophio malum inferret. Hic aulae suae praefecto mandatum dedit his verbis : « Vade confestim, combure Pansophii habitaculum, et circumcirca ignem accende ut ibidem concremetur ipse et quotquot cum eo sunt concrementur pariter. Quippe fando audivi apud eum multiplicari asseclas eius religionis. » Abiit igitur homo et noctu ignem applicuit speluncae in qua erant beatus Pansophius et ceteri fratres. Et sic in ea spelunca concremati sunt sancti animasque suas in manus Domini tradiderunt et martyrii coronam acceperunt de manu angelorum. Sic vitam suam finivit (vir) mirabilis et magnus Pan-

¹² Ex Esdrae Apocalypsi, VII, 6-7 ; ed. Br. VIOLET, *Die Apocalypsen des Esra und des Baruch* (Leipzig, 1924), p. 199-201. —

¹³ Cf. *Ephes.* 5, 5. —

15. — ¹ Textus : *ut... augetur* (ἵνα αὐτὸς ἰσχυρῶς).

sophius ; sic pro laboribus agonibusque suis accepit a Christo regnum sempiternum.

16. Hoc autem tempore cum ad speluncam ignis applicatus est, ibi non aderat Licinius ; eum quippe ad urbem miserat Pansophius ut fratribus victum emeret. Ut ad speluncam redux igne ardentem eam vidit, inenarrabili maestitia et acerbissimis lacrimis oppletus est ob discessum sancti Pansophii ; quem beatissimum praedicavit his verbis : « Gloria tibi, Christe, qui fratres meos consummatos fecisti neque ad effectum deduxisti voluntatem mali daemonis. » Et ad urbem profectus aliquot monuit ex fidelibus, qui reliquias sanctorum Christi martyrum effossas in loco sacro deposuerunt cum canticis et praeconiis, ad medelam animorum corporumque suorum. Exinde enim innumerabiles aegroti curati sunt daemonesque fugati. Beatus autem Licinius praesidio et suffragatione sanctorum martyrum et ipse conversationis suae Deo placitum finem habuit et tandem confessionis corona decoratus est a Christo Domino, cum quo pariter et Patri sit gloria unaque Spiritui Sancto, nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.

LES VIES DE S. CUNIBERT DE COLOGNE ET LA TRADITION MANUSCRITE

Au sortir de l'ère troublée des invasions, lorsque l'horizon politique se fut éclairci grâce au baptême de Clovis, les chrétiens rhénanes s'organisèrent peu à peu sur des bases plus larges et plus fermes. Des chefs religieux qui les gouvernèrent alors, l'histoire pourtant n'a guère retenu que les noms ; jusque vers la fin du VI^e siècle, ceux-ci ne rendent encore que rarement un son germanique. S. Cunibert appartient à la première génération de ces prélats francs, choisis dans l'entourage immédiat du prince, et dont le rôle devint parfois prépondérant, tant à la cour qu'auprès de la noblesse du pays. Né, dans les dernières années du règne de Childeberr II, d'une famille opulente de la Mosellane, et devenu fort tôt archidiacre à Trèves, Cunibert occupa ensuite durant près de quarante ans le siège épiscopal de Cologne¹. Successivement nous le trouvons mentionné, dans les documents diplomatiques et narratifs de l'époque, comme confident du roi Dagobert, comme précepteur et guide du jeune Sigeberr III, comme ami de S. Arnoul, de Pépin l'Ancien et de Grimoald². Son alliance politique avec ce dernier alla-t-elle jusqu'à favoriser l'audacieux « coup d'État » qui eut son tragique épilogue en 662 ? Il ne semble pas ; regrettons que le rédacteur austrasien qui compléta la chronique du pseudo-Frédégaire ait arrêté son récit précisément avant ces événements³. La date

¹ DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. III, p. 179.

² FRED. *Chron.* IV, 58, 75, 85 et 86.

³ Sur la tentative antidynastique de Grimoald et le règne éphémère de son fils, lire B. KRUSCH, *Der Staatstreich des fränkischen Hausmeiers Grimoald I.*, dans *Historische Aufsätze Karl Zeumer dargebracht* (Weimar, 1910), p. 411-38 ; voir aussi L. LEVILLAIN, *La succession d'Austraste au VII^e siècle*, dans *Revue historique*, t. 112 (1913), p. 62-93.

exacte du décès de Cunibert ne nous est pas connue ; pour des raisons qui ne sont guère probantes, on l'a fixée en 663.

Inhumé à Cologne dans l'église qui porte aujourd'hui son nom ¹, Cunibert avait laissé le souvenir d'un évêque influent, fort aumônier de ses biens, et conseiller des rois dans leurs fondations pieuses. Aussi l'honora-t-on assez tôt comme un saint, non seulement auprès de son tombeau, dans la métropole rhénane, mais à Trèves, à Stavelot-Malmédy, à Utrecht et en Westphalie. Par malheur, les témoignages trop brefs des annales et des chartes, qui ne peuvent suffire à tracer le dessin précis d'une telle personnalité, n'ont reçu qu'un assez médiocre complément littéraire dans les Vies de S. Cunibert dont se nourrit plus tard la dévotion du clergé et des fidèles.

Plus diverses par la forme que par le fond du récit, ces Vitae ne retiennent guère de nos jours l'attention des historiens ². Toutefois, comme les chroniqueurs et les archéologues locaux s'en sont maintes fois inspirés, il importe que la transmission manuscrite de ces textes soit établie avec quelque précision et qu'on fixe, dans la mesure du possible, les rapports qui les unissent. Sans rien préjuger sur les conclusions d'ordre proprement historique qu'une étude d'ensemble nous permettra d'exposer dans un volume prochain des Acta ³, nous nous proposons dans le présent travail d'éclairer ce double problème. Le groupement des Vies, esquissé autrefois dans la Bibliotheca hagiographica latina ⁴ sera, par la même occasion, revu et complété.

On a distingué fort justement, dans la Bibliotheca, deux types principaux de la Vie. Le type 1 y est représenté par plusieurs

¹ A cet édifice, qui s'élève sur la rive même du Rhin, une intéressante monographie a été consacrée en 1911 sous le titre : *Die Pfarre und Kirche St.-Kunibert in Köln*. Festschrift Anton DTIGES gewidmet. Les auteurs, W. Kisky, W. Ewald et J. Gotzen, y traitent aussi de S. Cunibert et de son culte. On trouvera, en outre, une abondante documentation dans les *Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, publiés par Paul CLEMEN, vol. VI, IV : *Köln*, t. I, IV (Düsseldorf, 1916), p. 231-313.

² Aucune d'elles n'a trouvé place parmi les Vies éditées dans les *Monumenta Germaniae historica*.

³ S. Cunibert est honoré le 12 novembre.

⁴ Nos 2014-2017.

textes ; c'est un récit relativement sobre et peu développé. La Vie BHL. 2014, une des formes de ce type, a été imprimée en appendice à la description du cod. 428-42 de la bibliothèque Royale de Belgique, dans notre catalogue hagiographique de ce fonds ¹. Un remaniement littéraire proprement dit, plus long et plus orné, constitue le type 2 ; c'est la Vie BHL. 2017 ou *Gloriosam*, qui a été publiée autrefois par Surius ² et qu'on trouve citée assez fréquemment ³.

Dans notre énumération, plus complète, des Vies, nous maintiendrons leur division en deux groupes. Tous les textes que nous avons rencontrés se rattachent en effet à l'un ou à l'autre type. Pour le fond du récit, nous ferons aussitôt remarquer qu'un même plan primitif se laisse partout reconnaître. Le voici : 1° Origine et famille du saint ; 2° son éducation à la cour ; 3° le mérite de l'adolescent est attesté par un prodige lumineux ; 4° Cunibert devient archidiacre à Trèves puis évêque de Cologne ; 5° éloge de ses vertus ; 6° celles-ci sont illustrées par un miracle : une colombe vient se poser sur la tête du pontife tandis qu'il célèbre la messe dans la « basilique des saintes Vierges » ; 7° nouvelles louanges à l'adresse de son œuvre ; 8° sa mort, après quarante années d'épiscopat, et sa sépulture dans l'église Saint-Clément.

Aucune des Vies ne nous renseigne sur son auteur ou sur la date, même approximative, de sa rédaction. Pour les classer, force nous a été de recourir à l'étude comparée du style et aux moyens habituels de la critique conjecturale. Le premier résultat de cette enquête — en vue de la clarté il importe de le signaler dès l'abord — c'est que le texte le plus ancien de la *Vita Cuniberti* a dû se perdre, du moins dans sa teneur originale. Toutefois, les diverses rédactions de type 1 ayant reproduit assez fidèlement, croyons-nous, malgré des retouches de forme, ce récit primitif, il n'y a pas lieu, pour les historiens, de regretter bien vivement sa perte.

¹ *Cat. lat. Brux.*, I, p. 244-45.

² *De probatis Sanctorum historiis*, t. VI (1575), p. 273-76 ; (1581), p. 301-304 ; t. XI (1618), p. 274-75.

³ Une adaptation a été insérée par Zacharias Lippeloo dans ses *Vitae Sanctorum sive res gestae martyrum, confessorum, atque sanctarum virginum* (Coloniae, 1596), t. IV, p. 441-44.

Voici maintenant la liste des *Vitae*, avec la mention des manuscrits qui les ont conservées. Nous donnerons ensuite quelques indications détaillées pour mieux mettre en lumière la filiation des textes.

TYPE 1. — *Vita A.* Nous désignerons ainsi la *Vita sancti Chuniberti episcopi et confessoris* qui a été insérée, au 12 novembre, dans le *Magnum legendarium austriacum*¹. Elle commence par les mots : *Fuit vir adolescens Chunibertus...* (cf. BHL. 2016). On la trouve, sans variantes notables, dans les deux exemplaires survivants du tome qui contient le mois de novembre² :

Melk, M. 8, alias 678, du XV^e siècle³, fol. 151-151^v ;

Zwettl, cod. 14, du XIII^e siècle⁴, fol. 191-191^v.

Comme plusieurs autres récits que les compilateurs du célèbre passionnaire ont empruntés à un antique recueil aujourd'hui perdu, le texte de la *Vie de S. Cunibert a subi*, au point de vue de la forme, des amputations assez malencontreuses⁵ ; on s'en rend compte par la comparaison avec les autres *Vies* du type 1 et avec les sources littéraires. En revanche la *Vita A* nous a conservé avec plus de fidélité le tour archaïque de l'original, comme nous le montrerons plus loin.

¹ Le P. Poncelet a longuement analysé ce légendier : *De magno legendario austriaco* dans *Anal. Boll.*, XVII, 24 et suiv. Plus récemment M. Levison en a traité dans le *Conspectus codicum hagiographicorum* qu'il a joint au t. VII des *M. G.*, Scr. rer. merov., p. 534-35. Nous renverrons à ce dernier travail par le mot *Conspectus*.

² Sur l'état actuel de la collection, voir *Conspectus*, p. 534. Les fragments de Klosterneuburg, que le R. P. archiviste B. Černík a bien voulu parcourir à notre intention, ne renferment pas la *Vita Cuniberti*.

³ PONCELET, p. 34 ; voir aussi Th. GOTTLIEB, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs*, t. I, p. 226.

⁴ PONCELET, p. 30 ; GOTTLIEB, p. 512 ; *Conspectus*, p. 704. Nous devons à l'aimable obligeance de M^{lle} Hélène Wieruszowski une copie de la *Vita Cuniberti* d'après ce recueil.

⁵ PONCELET, p. 26-27 : « Dolendum utique quod legendarii collector, id quod iam monuit v. cl. O. Holder-Egger (*M.G.*, Script., t. XV, p. 1185), complures Vitas sanctorum, qui singulis locis colebantur vel minoris auctoritatis apud eum fuerunt, brevias tantum aut decurtatas exceperit... quarum tamen totum textum habere nobis sane in votis erat. »

Une erreur de fait, commune aux deux manuscrits, concerne la date de l'ordination épiscopale de S. Cunibert ; au lieu de IIII kal. Octobris il faut lire VII kal. Octobris. La paléographie suffit à rendre compte de cette méprise. On s'explique moins aisément la leçon *idibus novembris* qui, dans A et dans toutes les Vies de type 1, désigne le jour de la mort du saint, au lieu de II id. novembris, date traditionnelle et consacrée d'ailleurs par la place que la Vie occupe dans le légendier.

Vita B. — Sous les nos 2014 et 2015 la Bibliotheca signale deux formes du type 1 qui ont respectivement pour incipit : *In illo tempore fuit vir adolescens et Temporibus Dagoberti regis Francorum fuit quidam adolescens. A lire les textes, on constate aussitôt qu'à partir de la deuxième phrase BHL. 2014 et 2015 marchent parfaitement d'accord. C'est un seul et même récit, remaniement en meilleur style de la Vie ancienne, dont A nous restituait la teneur de-ci de-là écourtée. Nous distinguerons, quand il sera besoin, par B¹ (= 2014) et B² (= 2015) les deux états du texte. Voici les témoins de chaque famille :*

B¹. Bruxelles, bibl. Royale, n. 428-42, du XV^e siècle, originaire de Cologne : *Liber sanctorum Eliphii et Martini monasterii ordinis sancti Benedicti*¹. Un moine qui s'appelait Arnold Rees a copié successivement, fol. 208-210 et fol. 210-211 du recueil, la Vie *Gloriosam* (= type 2) et le texte B¹, précédé de la mention : *Item eiusdem ut supra*. C'est d'après ce manuscrit que B¹ a été publié par nos devanciers.

Trèves, bibl. de la Ville, n. 1143 (num. loci 445), du XV^e siècle, ayant appartenu à la Chartreuse de Coblenz : *Iste liber est Fratrum Carthusiensium prope Confluentiam*². B¹ s'y lit fol. 65-67. Le texte est très étroitement apparenté avec celui du recueil précédent ; plusieurs fautes caractéristiques ne peuvent guère remonter qu'à un ancêtre commun peu éloigné.

A ces deux recueils anciens il faut ajouter :

Bruxelles, bibl. Royale, n. 8941, du XVII^e siècle, contenant

¹ *Cat. lat. BRUX.*, I, p. 233 et suiv. ; *Conspectus*, p. 563.

² KEUFFER-KENTENICH, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*, t. VIII : *Handschriften des historischen Archivs*, p. 218-19.

les *Collectanea bollandiana* du 12 novembre ¹. Parmi d'autres documents sur S. Cunibert, reliés pêle-mêle, on y rencontre, fol. 95, une copie, sans variantes notables, du texte B¹, avec une double indication touchant la provenance. En tête : *Accepimus a P. Joanne Gamans, Colonia, 1638* ; et dans la marge, de la main de Gamans, qui a aussi corrigé quelques fausses lectures du copiste : *Ex ecclesia Colon. S. Cuniberti ms. pergameno Lectionario notato litt. C, ubi immediate praecedit Vita Suriana « Gloriosam »* ². La Vie est annoncée en effet par les mots : *Item eiusdem ut supra. Dans la copie ce lemma a été ensuite barré et remplacé par le titre : Vita S^u Cuniberti episcopi.*

B². Liège, Université, n. 58 (210, t. II) ³. C'est le second volume du grand légendier qui fut compilé au monastère de Saint-Trond, sous l'abbé Robert de Craenwic, et achevé en 1366. La *Vita sancti Chuniberti Coloniensis episcopi* s'y trouve, fol. 109^v-110. Son texte, à part le début, concorde en général avec celui de B¹. Il en va de même pour celui des trois manuscrits suivants, très apparentés entre eux :

Cologne, Stadtarchiv, Wallraff n. 154b, du XV^e siècle, fol. 5-6. Ce volume est le quatrième d'un passionnaire, écrit ad usum monasterii Corporis Christi canonicorum regularium in Colonia ⁴.

La Haye, bibl. Royale, L. 29 (Weesp 14), fol. 293^v-294^v. Deuxième partie d'un légendier achevé en 1461, ce manuscrit porte la mention : *Liber sororum sancte Katerine Muden* ⁵.

Darmstadt, Hessische Landesbibliothek, n. 205, du XV^e siècle, fol. 136^v-138. Provient de Niederwerth : in insula in opposito ville Vallender ⁶.

¹ VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Royale de Belgique*, t. V, p. 546-50.

² L'indication de provenance mentionnée dans VAN DEN GHEYN, p. 547, note 7, comme se rapportant à notre texte (n^o 29), convient en réalité au n^o 32 (fol. 98-100 du manuscrit, fol. 97-99 de Van den Gheyn). Ce n'est pas la seule erreur qu'on rencontre dans la description de ce recueil, où règne, il est vrai, un réel désordre.

³ Cf. *Anal. Boll.*, V, p. 320 et suiv. ; *Conspectus*, pp. 544 et 597.

⁴ Voir *Conspectus*, pp. 539 et 579.

⁵ Décrit dans *Anal. Boll.*, VI, p. 172 et suiv. ; *Conspectus*, pp. 539 et 593.

⁶ Cf. *M.G.*, Script. XV, p. 1185. M. le directeur L. Voltz a bien

Les cinq manuscrits qui suivent sont plus indépendants, surtout les deux derniers ; leurs variantes offrent aussi moins d'intérêt pour l'établissement du texte.

Linz, bibl. du Lycée, C. c. V, 7, du XII^e-XIII^e siècle ¹, autrefois Liber sancti Lamberti in Suben, fol. 176-177.

Bruzelles, bibl. Royale, n. 9636-37, du XI^e-XII^e siècle, fol. 223-224. Ce recueil porte la mention : Pertinet monasterio Sancti Laurentii propre Leodium ; il a plusieurs surcharges en propre dans les marges et entre les lignes ².

Vienne, Fideicommiss-Bibliothek, n. 9375^a, du XV^e siècle, fol. 200^v-201^v, originaire de Corsendonck ³.

Vienne, même fonds, n. 9397^a, du XV^e siècle, fol. 124-124^v. C'est le tome I^{er} du Sanctilogium de Jean Gielemans. Origine : Rouge-Clotte ⁴.

Bruzelles, bibl. Royale n. 8941, du XVII^e siècle, déjà signalé plus haut ⁵. Contient, fol. 98-100, une copie de B² : Ex ms^{to} S. Viti in Gladbach vetustissimo, d'après une note du fol. 94, qui se rapporte certainement à notre texte.

En outre, voici deux manuscrits qui ne contiennent que la première partie du texte B¹, lequel s'y termine sur les mots : Coloniae est pontifex ordinatus. Ainsi :

Trèves, Ville, n. 387 (num. loci 1151), du XV^e siècle, provenant de Pfalzel, comme l'indique une note du fol. cLj (joliotation en rouge) : Anno Domini MCCCCXLV hunc librum manu propria scripsi ego, Tilmannus Gotschalk de Geismaria, dictus Seneffs, decanus et canonicus ecclesie collegiate gloriosissime virginis Marie in Palaciolo Treverensis diocesis. C'est un bréviaire de Trèves ⁶ ; dans le commun des Saints, on lit, fol. cxxxj^v (joliotation en noir), notre texte. Vers le début, celui-ci présente une interpolation intéressante touchant le lieu de naissance de S. Cunibert. A la leçon commune ex provincia

voulu nous donner sur ce recueil les indications nécessaires à notre dessein.

¹ Voir *Conspectus*, p. 598.

² *Cat. lat. Brux.*, II, p. 342 suiv. ; *Conspectus*, pp. 541 et 568.

³ Cf. *Anal. Boll.*, XIV, p. 249 suiv.

⁴ *Ibid.*, p. 5 suiv.

⁵ P. 342.

⁶ Voir KEUFFER, *Beschreibendes Verzeichnis*, t. IV : *Liturgische Handschriften*, p. 25.

Mosalinsi] il ajoute les mots : de castello Celtanck (Zeltingen, près Bernkastel, sur la Moselle) ¹.

Trèves, Ville, n. 388 (num. loci 1152). Dans ce manuscrit du XI^e siècle, passionnaire de Saint-Syméon de Trèves ², une main du XV^e siècle a inséré, fol. 196^v, des *Lectiones de sancto Cunuberto (sic) episcopo Coloniensi, qui se terminent comme dans le recueil ci-dessus.*

Vita C. — Ce texte, qui n'a pas été remarqué jusqu'à ce jour, mais dont nous ferons valoir plus loin le réel prix comme chaînon de la tradition littéraire, se lit dans le manuscrit

Bruzelles, bibl. Royale, n. 8515, du XV^e siècle, provenant de la Chartreuse de Trèves : *Iste liber est domus sancti Albani iuxta Treverim ordinis Carthusiensis* ³. Fol. 111^v, sous le titre *De sancto Kuniberto Coloniensi archiepiscopo, la Vie commence par les mots : Cunibertus fuit adolescens clara oriundus stirpe ex provincia Mosellensi. Elle finit, fol. 113^v : ... omni dolore fugato ad propria sospes ac letus regreditur, ipso adiuvante qui vivit etc.*

On y reconnaît sans peine un remaniement de type 1. Son auteur, toutefois, a orné et amplifié quelque peu le texte qu'il avait sous les yeux ; et celui-ci, croyons-nous, dérivait en assez droite ligne de la Vie primitive. En raison de cette parenté nous estimons utile de publier, à la suite de notre présente étude, la Vita C ; dépourvue d'intérêt proprement documentaire, elle ne pourrait que charger sans grand profit le futur dossier des Acta. Contemporaine sans doute du manuscrit qui nous l'a transmise, cette forme du récit ne semble avoir joui d'aucune diffusion.

Une curieuse interpolation qui se rencontre au ch. 4 est à

¹ Nous n'avons pas à nous prononcer ici sur ce petit problème d'histoire, tranché plus souvent en faveur de Remich (Grand-Duché de Luxembourg), ou de Kerlingen, près de Sierck. C'est en tout cas dans ces parages qu'il faut chercher les biens patrimoniaux de Cunibert.

² KEUFFER, t. c., p. 26.

³ *Cat. lat. Brux.*, II, p. 211 suiv. Sur la Chartreuse de Trèves, fondée au XIV^e siècle, on peut consulter LAGER, *Die Kirchen und klösterlichen Genossenschaften Triers vor der Säkularisation* (Trier, 1922), p. 229-38.

noter ici. *Décrivant le miracle, que rapportent toutes les Vies, d'une colombe qui se posa sur la tête de S. Cunibert, alors qu'il officiait, le jour de la fête des Onze mille Vierges, à l'autel de leur basilique, notre remanieur introduit dans le récit un élément nouveau : la découverte, à cette occasion, du tombeau de S^{te} Ursule. Voici en quels termes il raconte le départ de l'oiseau qui figure l'Esprit-Saint : Deinde post paululum in medio ecclesiae super sepulchrum cuiusdam virginis, ut fertur beatæ Ursulae, quievit, quibusdam prius ignorantibus quod ipsius haec fuisset tumba monumenti, et subito de sepulchro cum lucida exalans nebula ab oculis omnium evanuit. Dans sa signification première le prodige devait seulement témoigner, à la face du peuple, que Cunibert était un saint pontife, vraiment digne de présider aux destinées religieuses de Cologne¹. Le rédacteur de C s'est-il rendu compte qu'en insérant à cette place une tradition ursulienne, qui sans doute avait cours de son temps (ut fertur), il altérait la portée symbolique du miracle dont devait bénéficier son héros ? Dans la phrase qui suit on remarque un certain souci de concilier les deux points de vue : Et omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo, hoc ipso agnoscentes miraculo beatum eorum antistitem virginialis pudicitiae merito insignitum et dignum Spiritus sancti habitaculum... En tout cas, le cuiusdam virginis sepulchrum, qui entre aussi comme accessoire dans les autres Vies, n'y porte jamais le nom d' Ursule, qu'ignorait probablement encore l'auteur de la Vita primitive².*

¹ La scène se retrouve dans l'iconographie du saint ; voir K. KÜNSTLE, *Ikönographie der Heiligen* (Freiburg i. Br., 1926), p. 391-92, et *Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, t. c., pl. xxii. Le prototype est évidemment le texte de l'Évangile qui relate le baptême du Christ. Nombre d'hagiographes ont adapté cette scène à leur héros. Nous pensons que le premier rédacteur de la *Vita Cuniberti* avait lu chez Grégoire de Tours l'histoire de S. Aridius de Limoges : *Quadam die psallentibus clericis in ecclesia descendit columba e camera; quae leviter volitans circa eum, resedit super caput eius, illud indicans, ut opinor, eum Spiritus sancti gratia iam repletum. Quam... haec paululum circumvolans iterum super caput eius... resedebat* (*Hist. Franc.*, X, 29 ; éd. Krusch, p. 440).

² Voir W. LEVISON, *Das Werden der Ursula-Legende* [(Köln, 1928), p. 37 ; et ci-dessus, p. 89-110, notre analyse de cet ouvrage.

Vita L. — *Un simple abrégé de B. Son rédacteur a surtout négligé les passages où étaient exaltés les mérites et les vertus du saint, ainsi que les détails sur sa sépulture. Le texte s'est conservé dans un seul manuscrit :*

Luxembourg, Ville, n. 78 (anc. 62), des débuts du XIII^e siècle, provenant de Saint-Willibrord d'Echternach¹. Fol. 91 : De sancto Kuniberto. Inc. Erat puer Kunibertus ex provincia Mosellensi clara stipe oriundus. Qui dum esset bone indolis ... Des. Qui igitur beatissimus vir Dei Kunibertus cum digno XL annis prefuisset sue pontificali cahtedre (sic) idibus novembris ad Dominum feliciter migravit.

TYPE 2. — Vita S. *C'est le récit Gloriosam sancti Chuniberti memoriam (BHL. 2017), qui fut imprimé dès le XVI^e siècle, grâce à Surius. Au moyen âge, il avait été de beaucoup le plus répandu, et nombre de grands passionnaires le contiennent. Dans quelques légendiers ce texte, relativement long, est immédiatement suivi, on l'a vu plus haut², d'une Vie de type 1³.*

La Vita S est un remaniement littéraire proprement dit. Elle a été rédigée presque entièrement sur nouveaux frais et fleurit de citations bibliques ou de réflexions édifiantes les épisodes de la Vie primitive. Ceux-ci ont d'ailleurs été fidèlement reproduits ; le nouveau rédacteur n'y a guère ajouté, pour le fond, qu'un éloge assez surprenant de la mère de S. Cunibert, Regina, qu'il prétend être honorée d'un culte public dans la Mosellane.

Quoi qu'on ait dit, cette « retractatio » est relativement ancienne. A la fin du X^e siècle, elle était déjà lue chez les

¹ Analysé par N. VAN WERVEKE, *Catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque de Luxembourg* (Luxembourg, 1894), p. 179-8 7. M. Walter Colling nous a transmis une copie de ce texte ; elle est due à M. l'abbé D. Steffen, que nous tenons à remercier ici de ses bons soins.

² P. 342-43.

³ Il arrive, en des cas semblables, que les critiques se méprennent sur la nature du texte court, et le regardent comme un abrégé de la Vie longue. Ainsi a-t-on jadis fait dépendre d'un remaniement composé par Hucbald de Saint-Amand la *Vita Lebuini antiqua* (BHL. 4810b) qui vient seulement de trouver place dans les M.G. (Script. XXX, pars II, p. 789-95).

moines de Saint-Bertin ¹. Elle remonte certainement plus haut, et rien n'interdit de croire qu'elle existait avant la plupart des remaniements de type 1 que nous avons énumérés ci-dessus. Nous y reviendrons plus loin.

Les manuscrits que nous avons collationnés en vue d'établir un texte critique de la Vita S se groupent en quatre familles. Il n'est pas sans intérêt, au cours de l'énumération de ces recueils, de noter leur provenance et de suivre sur une carte la diffusion du récit. Le texte de la première famille, base principale de notre édition, dépend d'un ancêtre perdu, probablement de la région Stavelot-Malmédy-Liège. Celui-ci donna également naissance au deuxième groupe, représenté surtout à Saint-Bertin, ainsi que dans plusieurs légendiers de Flandre et d'Angleterre; les leçons des manuscrits de cette seconde branche nous ont plusieurs fois servi à corriger la première. La troisième, constituée surtout par des recueils du diocèse de Trèves, est moins utile. A celle-ci s'apparente étroitement le quatrième groupe, celui de Cologne, qui est le plus défectueux; Surius lui a emprunté le texte de son édition, sans rien changer au style.

I. Rome, Vatican. lat. 8565, du XI^e siècle: Liber monasterii sancti Petri Malmundariensis ². L'étude de ce passionnaire révèle, en de nombreux endroits, les rapports de la grande abbaye, que S. Cunibert avait contribué à fonder ³, avec la métropole rhénane. La Vie Gloriosam s'y lit p. 502-506: Vita Sancti Chuniberti episcopi quod est II. id. novembris.

Trèves, Ville, 1155, du XII^e siècle, ayant appartenu au Collège des Jésuites de Trèves ⁴. Provenance antérieure inconnue. Fol. 222-225.

Aix-la-Chapelle, Münsterstift, n. 10 (XXI), ou « Novum Passionale », écrit par diverses mains des XII^e-XV^e siècles,

¹ Voir ci-dessous, p. 349.

² Décrit par H. EHRENSBERGER, *Libri liturgici Bibliothecae apostolicae Vaticanae manu scripti* (Friburgi Brisgoviae, 1897), p. 94-95; cf. *Cat. lat. Vatic.*, p. 228-32, et *Conspectus*, p. 662.

³ Diplôme de Sigebert III, dans J. HALKIN et C.-G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, t. I (Bruxelles, 1909), n. 2.

⁴ KEUFFER-KENTENICH, *Beschreibendes Verzeichnis*, t. VIII, p. 227.

probablement en pays liégeois ¹. La Vita, copiée au XIII^e siècle, se lit fol. 230^v-233. Texte nettement apparenté à celui du recueil précédent.

La Haye, bibl. Royale, J. 3 (Mosae-Traiect. 350), du XIV^e siècle finissant ², fol. 275^v-279.

Utrecht, Université n. 391, t. III (Eccl. 22), terminé per fratrem Sweder de Boecholt anno Domini MCCCCXXVI à la Chartreuse d'Utrecht. ³. Le texte est fort incorrect et les omissions n'y manquent pas.

II. Saint-Omer, Bibl. publique, n. 791, de libraria sancti Bertini, de l'extrême fin du X^e siècle ⁴. Le texte de la Vie se trouve fol. 136-141^v; un fragment du ch. 1^{er} se lit aussi fol. 1^o.

Saint-Omer, n. 715, t. IV, du XII^e siècle ⁵, ex bibliotheca ecclesiae S. Audomari. Fol. 23^v-26.

Bruzelles, bibl. Royale n. 7461, du XIII^e siècle ⁶: Liber sancte Marie de Valcellis. C'est un fragment du grand « légendier de Flandre ». Le texte, fol. 26^v-28, est très apparenté, comme il est naturel, à un autre exemplaire du même légendier, à savoir

Saint-Omer, n. 716, t. VIII, du XIII^e siècle ⁷, originaire de Clairmarais, où la Vie se lit fol. 135-136^v.

Douai, Bibl. publique, n. 838, du XIII^e siècle ⁸, provenant de Marchiennes, forme lui aussi un tome du passionnaire flamand; notre texte pourtant (fol. 84-85) s'écarte parfois de celui des deux témoins précédents.

Oxford, Bodléienne, Fell 2, de la fin du XII^e siècle ⁹, originaire de Salisbury, fit partie du « légendier anglais », dont

¹ Voir l'analyse de O. GATZWEILER, *Die liturgischen Handschriften des Aachener Münsterstifts* (Münster i. W., 1926), p. 63-65.

² Décrit dans *Anal. Boll.*, VI, p. 161 et suiv.

³ Voir P. A. TIELE, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Rheno-Trajectinae*, t. I (Trajecti ad Rhenum, 1887), p. 134-35; *Conspectus*, p. 693.

⁴ Ci-dessus, p. 294; *Conspectus*, pp. 541 et 677, et *M.G.*, *Scr. rer. merov.*, t. VI, p. 448.

⁵ Ci-dessus, p. 264; *Conspectus*, p. 673.

⁶ *Cal. lat. Brux.*, II, p. 13-19; *Conspectus*, pp. 543 et 564.

⁷ Ci-dessus, p. 280; *Conspectus*, pp. 542 et 676.

⁸ Voir *Anal. Boll.*, XX, 389; *Conspectus*, pp. 543 et 581.

⁹ *Conspectus*, pp. 545 et 631-32.

les affinités avec celui de Flandre sont connues. Fol. 96-100.
De même

Hereford, bibl. de la Cathédrale, P. VII, 6, des débuts du XIII^e siècle¹, étroitement apparenté au précédent, contient notre texte, fol. 54-55^v.

III. Les manuscrits de la troisième famille semblent avoir pour ancêtre un recueil de la région de Trèves; des manuscrits de Trèves le texte a ensuite passé dans le passionnaire d'Arnstein et dans le « légendier rhénan ».

Trèves, Cathédrale, n. 93, du XII^e siècle commençant; appartient au monastère d'Abdinghof². Le texte de la Vita S (fol. 124^v-125^v) concorde de point en point avec le suivant:

Trèves, Ville, n. 1382, du XII^e siècle³, fol. 1^v-7^v. D'origine incertaine; Wyttenbach a proposé Saint-Alban de Trèves.

Bruzelles, bibl. Royale n. 206, du début du XIII^e siècle⁴, fol. 94-95. Ce volumineux recueil, de provenance inconnue, contient la troisième partie (octobre-décembre) du passionnaire dit d'Arnstein, dont le manuscrit suivant est, lui aussi, une copie:

Londres, Harley, n. 2802, du XIII^e siècle commençant⁵, porte la mention: Liber sancte Marie Virginis sanctique Nicolai in Arnstein (Arnstein a. d. Lahn). Le texte de la Vita, fol. 130-131.

Coblence, bibl. du Gymnase, n. 5, du XIV^e siècle⁶, fol. 270-271^v. Écrit en grande partie par un certain Godefridus de Andernacho, cappellanus sancti Mauricii in ecclesia Monasteriensi in Meynewelth (Münstermaifeld, près Mayen, RB. Coblenz), le volume forme avec Bonn, S. 369 le « légendier rhénan ». Celui-ci a fait l'objet d'une dissertation récente⁷; on y trouvera précisés, dans la mesure du possible, les rapports qui unis-

¹ Ibid., pp. 545 et 595.

² Ibid., pp. 688 et suiv.

³ KEUPFER-KENTENICH, t. c., p. 42-43. Par erreur, ce recueil est décrit à nouveau, p. 228, sous le n° 1159.

⁴ *Cat. lat. Brux.* I, p. 108-122; *Conspectus*, pp. 537 et 563.

⁵ *Conspectus*, pp. 537 et 605.

⁶ Ibid., pp. 538 et 580.

⁷ F. HODDICK, *Das Münstermaifelder Legendar.* Inaugural-Dissertation. Bonn, 1928. Cf. ci-dessus, p. 186-88.

sent ce grand passionnaire aux deux recueils précédents. Un texte apparenté de la Vie de S. Cunibert se trouve aussi dans

Trèves, Ville, n. 1164, fol. 203-204, copié par une main du XV^e siècle¹. Ce recueil composite porte en tête la marque : Codex domus beate Marie Virginis in Clusa Eberhardi domus canonicorum regularium Treverensis dyocesis n^o 13 (Eberhardsklausen).

IV. De la quatrième famille il nous reste les témoins suivants :

Bruzelles, bibl. Royale n. 428-42, du XV^e siècle, fol. 210-212. Ce manuscrit, déjà cité², provient de Saint-Martin de Cologne.

Cologne, Stadtarchiv, Wallraff 9* : Liber monasterii S. Panthaleonis in Colonia (fol. 1) ; écrit per F. Florentium de Schneckis suppriorum huius loci circa annum Domini millesimum quingentesimum vigesimum (fol. 2). La Vie de S. Cunibert s'y lit, fol. 79^v-83^v, non sans peine, car l'encre a corrodé presque partout le papier.

SURIUS, De probatis Sanctorum historiis, t. VI (1575), p. 273-76. Le chartreux de Cologne a publié la Vie Gloriosam « ut habetur in antiquis exemplaribus »³.

Vita R. — Deux manuscrits, que nous signalons ici pour mémoire, contiennent un épitomé de la Vita S. Incipit : Gloriosus Kunibertus patrem habuit Crallo nomine... Desinit : Corpus autem eius sicut ipse vivus praeceperat, positum est in ecclesia sancti Clementis, quam ipse construxerat, cum magna gloria, regnante Domino nostro... Le texte se rattache à celui de la quatrième famille de S. Voici ces deux recueils :

Cologne, Stadtarchiv, Wallraff n. 164c, fol. 242^v, d'une main du XV^e siècle : de sancto Kuniberto archiepiscopo.

Trèves, Ville, n. 1163 (num. loci 465), du XV^e siècle⁴, fol. 213^v-214 : De sancto Kunniberto archiepiscopo Coloniensi. L'origine du recueil est colonaise : scriptum per me Henricum de Haghen in artibus magistrum anno Domini 1417, 25 die mensis Septembris de mane hora nona et modi-

¹ Voir KEUFFER-KENTENICH, t. c., p. 230.

² Ci-dessus, p. 342.

³ Cf. ci-dessus, p. 340, note 2.

⁴ KEUFFER-KENTENICH, t. c., p. 230.

cum post, de quo sit benedictus Mariae gloriosus filius. Amen.
Il a appartenu ensuite au couvent d'Eberhardsklausen, au diocèse de Trèves.

Vita U. — *Ce dernier arrangement de la Vie de S. Cunibert doit être mentionné à part. Le remanieur, tout en copiant le plus souvent le récit B², a aussi emprunté des passages à S. Son œuvre se rattache donc à la fois au type 1 et au type 2. On la lisait dans ce légendier de Saint-Sauveur d'Utrecht, d'où les anciens bollandistes ont extrait tant de pièces composites¹. Une copie moderne, nous a été conservée dans le recueil*

Bruzelles, bibl. Royale, n. 8941, déjà cité², qui contient les Collectanea du 12 novembre. Fol. 96, sous le titre : Ordinatio Cuniberti episcopi Coloniensis, le texte débute comme B² par les mots : Temporibus Dagoberti regis Francorum fuit quidam adolescens nobilis. Il s'achève, fol. 97 : Et si quis febre correptus... sanus et letus revertitur.

En tête de ce remaniement on lisait l'indication suivante : 26 septembris : Bollandus l'a biffée et remplacée par la date de la fête : 12 novembris. Il faut remarquer, à ce propos, dans le corps du texte, une curieuse hésitation de l'auteur : deinde... Cunibertus ex humilitate recusans sexto vel septimo kalendas Octobris Coloniae archiepiscopus est ordinatus. Ce doute n'est pas sans rapport, croyons-nous, avec une variante du cod. 391, t. III d'Utrecht, cité plus haut³ comme témoin du texte S : au lieu de septimo kal. Octobris, leçon des autres manuscrits tant de B² que de S, il porte : sexto kal. octobris, c'est-à-dire le 26 septembre. Or cette date rappelle, non pas la consécration épiscopale de S. Cunibert, mais la dédicace de l'église qui porte à présent son nom, comme en témoignent les calendriers locaux⁴. L'auteur de notre remaniement, ayant lu septimo dans B² et sexto dans son exemplaire de S, n'a pas cru devoir prendre parti. Il reste à s'expliquer par quelle confusion son récit, sous le titre caractéristique d'Ordinatio

¹ *Conspectus*, p. 539.

² Ci-dessus, pp. 342 et 344.

³ P. 349.

⁴ Consulter G. ZILLIKEN, *Der Kölner Festkalender* (Bonn, 1910), p. 100.

Cuniberti episcopi, a trouvé place au 26 septembre dans le recueil de Saint-Sauveur.

Les diverses formes de la Vita Cuniberti que nous venons d'énumérer ne méritent pas toutes de retenir également l'attention. Il est des dérivés secondaires qu'on peut résolument négliger. Dans les pages qui suivent, seules nous intéresseront les Vies A, B, C et S, qui, chacune à sa manière, nous restituent le récit primitif perdu.

La Vita A l'abrège par endroits assez malhabilement.

La Vita B le récrit en améliorant le style, et le retouche sur deux ou trois points.

La Vita C en allonge quelque peu la teneur par des ornements littéraires.

La Vita S, tout en respectant son ordonnance générale, le retravaille entièrement et accentue le caractère parénétiqne.

Une minutieuse comparaison des textes et l'examen des sources qu'on en peut découvrir, nous aideront à démontrer ces quelques points.

1. Certains passages, disions-nous, ont conservé dans A un tour plus archaïque, plus proche de l'original; en d'autres endroits la rédaction primitive a été mutilée.

Le texte étant encore inédit¹, il faut nous borner à quelques exemples. On lit dans A que Cunibert enfant s'est montré semper in timore Dei praelatus. Ce dernier mot, dans le langage de l'époque est synonyme de probatus ou de dilectus². Cf. Vita Boniti, c. 2: a sophistis probus atque praelatus est³; Vita Aridii, c. 45: inter sanctorum agmina praelatus⁴. Dans B il y a retouche manifeste: semperque in timore Dei deditus; certains copistes ont corrigé plus tard in timore en timori. Le texte C développe: semper in timore Dei ut singula perficeret erat sollicitus.

¹ Nous le publierons dans le prochain volume des *Acta*.

² Cf. DU CANGE, i. v. L'exemple qu'il donne est tiré de la *Vita Dunstani* (*Acta SS.*, Maii IV, 349c).

³ *M. G.*, Scr. rer. merov., t. VI, p. 120.

⁴ *Ibid.*, t. III, p. 598.

*L'expression de A : per praeceptum regis... Coloniensium episcopus est conforme aux formules officielles*¹. Dans B on lit : iussu principis ; dans C : ac praecepto regis.

Voici en quels termes le rédacteur de A loue le zèle et le désintéressement de l'évêque, qui rend service à tous et veille au bien de l'Église :

Ideoque sua prae ceteris opera difficile est enarrare atque transscribere, qui, vivente Sigiberto inclyto rege, vel proceribus eius atque universis gentibus quae ad suum regnum aspiciabant², submissis simulque amicis, puris conditionibus servivit, et pro christianae religionis intuitu loca sacrosancta instituit. Qui sumptis stipendiis per manus artificii ecclesiarum munimenta cultu elegantissimo ditavit, divisit.

La comparaison avec les passages parallèles de B et de C est ici fort suggestive :

Vita B : Quis enim digne enarrare potest quantum ecclesiae sanctae venerandus, vir profuit quantaque loca sanctorum instituit, ecclesias fabricando, stipendia largiendo. Maxime apud Sigibertum inclitum regem Francorum vel proceribus eius semper intervenire solitus erat, pro hoc ut ecclesias Dei rebus propriis dotarent et loca sancta instituerent.

Vita C : Ipse eciam, vivente Sigiberto inclito rege, et proceribus ipsius ac universis gentibus quae ad suum regnum aspiciabant, subditis simulque amicis, puris condicionibus servivit ac eciam pro christianae religionis intuitu loca sacrosancta instituit ; et cum sumptus proprii non sufficerent, ad hoc alios principes et divites hortabatur. Qui collectis stipendiis, per manus artificum ecclesiarum munimenta cultu ditavit elegantissimo et per cartarum instrumenta sanctis, pauperibus vel hospitibus peregrinis flagranti desiderio alimoniam divisit.

On aura noté, tout d'abord, que C, assez peu orné en cet endroit, est le plus souvent d'accord avec A. Même on trouve dans C de quoi compléter, vers la fin du passage le texte de A, manifestement défiguré : ditavit <...> divisit. C'est une preuve nouvelle

¹ MARCULFI *Formul.* lib. I, 5.

² Dans le sens de *pertinere* ; voir le mot dans l'*Index verborum* des *Formulae merovingici et karolini aevi* (ed. K. ZEUMER) dans *M. G., Leges*, t. V, p. 740.

que l'une et l'autre rédaction se fondent sur une Vita plus ancienne, le texte C, remaniement de date assez tardive, n'ayant pu être utilisé par A. De son côté, B a récrit tout le passage ; seul, l'incorrect *proceribus*, maintenu au lieu de *proceres*, y demeure un vestige du texte primitif, où ce mot dépendait de *servivit*.

2. Les liens respectifs des textes A, B, C avec une Vita perdue se révèlent aussi grâce à l'étude des sources littéraires. A ce point de vue, les formes de type 1 se présentent comme une mosaïque faite de menues pièces de rapport. Il ne serait pas prudent, vu l'état actuel des textes, de vouloir les identifier toutes, d'autant plus que dans une pareille littérature, des analogies, même frappantes, de vocabulaire ou de style ne doivent pas nécessairement faire conclure à des emprunts formels. Il est pourtant qu'on peut aisément reconnaître.

Un texte fréquemment mis à profit par les hagiographes médiévaux est l'Epistola ad Macedonium que Sedulius a placée en tête de son Carmen paschale¹. Sans nul doute le premier auteur de la Vita Cuniberti y a recouru ; ou, plus probablement, comme on verra plus loin, il en a recueilli des fragments déjà utilisés ailleurs. Voici quelques citations, où nous avons souligné les concordances verbales qui sont de nature à étayer notre hypothèse. Pour la clarté, chaque alinéa a été distingué par une lettre ; les points de suspension n'impliquent nullement que l'emprunt se termine là.

SEDULIUS, Ep. ad Macedonium : a. *Habes antistitem plenum reverentiae sacerdotalis Ursinum, qui ab aetatis primaevae tirocinio regis aeterni castra non deserens vixit inter barbaros pius, inter bella pacatus.*

§ b. *Acepit testimonium beati iam meriti evangelicae sacramento doctrinae...*

c. *Habes Laurentium..., qui substantiam sui patrimonii sic amavit ut...*

d. *Habes quoque meum Gallicanum... catholicae regulam disciplinae factis potius edocentem quam sermone monstrantem...*

e. *Syncretices... quae superbi sanguinis nobilitatem sic humili-*

¹ Ed. HUEMER dans *Corpus Script. eccl. lat.*, t. X, p. 1-13.

LES VIES DE S. CUNIBERT

litate provexit ad gloriam ut in caelestis patriae senatu fieri mereatur adlecta...

f. Scripturas autem *ecclesiastici* dogmatis ita sitiens epotavit...

Vita Cuniberti A : a. ... pontifex electus est. *Qui ab aetatis suae annis primaevio tyrocinio regis aeterni castra non deserens* vixit inter barbaros pius, inter bella pacatus.

b. Accepit testimonium beati iam meriti *evangelistae sacramenta* doctrinae.

c. *Qui substantiam* sui patrimonii sic amavit ut...

d. ... catholicae regulam disciplinae factis potius *edentem* quam sermone monstrantem.

e. *Qui superbi* sanguinis nobilitatem sic *humilitate* provexit ad gloriam ut in caelesti patria per omnem conversationem suae vitae *meruerit* laetari...

f. Scriptura autem dogmatis eruditum et de Dei fonte potatum dubium non est.

Vita B : a. Et coepit Coloniorum civitas *habere antistitem plenum reverentia* sacerdotali. Et quia in annis primaevae suae aetatis sub tirocinio regis aeterni militavit, postmodum episcopus ordinatus vixit inter barbaros pius, inter bella pacatus.

b. (*manque*).

c. Substantiam sui patrimonii sic amavit ut...

d. ... secundum catholicam disciplinam factor potius quam sermone doctor...

e. Nobilitatis titulum sic *per humilitatem* provexit ad gloriam ut in caelesti patria iam per sanctam conversationem esse videretur...

f. Scripturarum sanctarum eruditione doctissimus de purissimo fonte divino potavit.

Vita C : a. ... praesul factus, *reverencia* sacerdotali ac morum probitate Deique timore *plenus* totus. Ipse vero a primaevae aetatis suae Christi tyrocinio inchoato non per honoris dignitatem recedens nec castra virtutum aeterni regis deseruit, sed vixit inter homines pius, inter bella temptationum plurimarum paciens atque pacatus.

b. Accepit autem testimonium beati meriti ac irreprehensibilis viri ex studiosissima Christi imitatione ac sacrosancti ewangelii.

c. Quoniam substantiam sic amavit sui patrimonii, ut...

d. ... catholicae regulam disciplinae factis potius *edocens* quam sermone...

e. Superbi sanguinis nobilitatem sic *humilitate* provexit ad

gloriam ut in caelesti patria potius quam in hoc exilio per omnem conversacionem suam *mereretur* in Christi sanguinis nobilitate ac Dei filiatione gloriari...

f. Scripturas eciam *ecclesiasticas* ipse inter Domini montes unus rigatus de superioribus sicut *hauriens* semper potabatur avide, ita...

De ces comparaisons il ressort, une fois de plus, que 1° un texte antérieur de la Vie a dû servir aux rédacteurs de A, de B et de C; sinon, comment expliquer à la fois les accords et les divergences qui existent entre eux et avec la source littéraire? 2° A suit généralement de plus près la source et donc le texte primitif de la Vita; 3° B se fonde aussi, et indépendamment des autres, sur ce texte ancien (cf. début de l'alín. a); 4° C, tout en développant quelque peu le texte original, en a gardé certaines expressions (cf. alín. a, d, f) qui ne se lisent pas dans A.

Il n'est pas sans intérêt de constater ici que les mêmes passages de Sedulius avaient été utilisés, encore que beaucoup plus discrètement, dans une des lettres envoyées au VI^e siècle à Nicetius de Trèves par l'abbé milanais Florianus¹. Ces lettres de Florianus contiennent également des éloges, adressés à l'évêque de Trèves, et qu'on retrouve presque mot pour mot dans la Vita Cuniberti, type 1. Citons :

Ep. austrasicae, n. 6

Quando confluentes de toto orbe captivi tranquillissimum te portum salutis inveniunt. Captivos enim redemis, obpressos sublevas, saturas esurientes, pusillanimes consolaris. His ditatus mercibus Maximianam Paulinianamque beatitudinem promereris, qui angelicam vixerunt vitam in saeculo².

Vita Cuniberti A

Gaudebunt et captivi quando confluentes de toto orbe terrarum tranquillum portum salutis per ipsum inveniebant. Obpressos sublevabat, esurientes saturabat, pusillanimes consolabatur. His dictis mercedibus (sic) per divinam clementiam societatem meruit angelorum.

Même accord dans la lettre n. 24, éditée comme anonyme par Gundlach³, mais qui doit évidemment être restituée à Florianus.

¹ Florianus ex monasterio Romeno. Cf. GUNDLACH, dans *M. G.*, Epist. t. III, p. 116, n. 1.

² Ed. GUNDLACH, t. c., p. 117.

³ Ibid., p. 137-38.

Comme il est peu vraisemblable que l'auteur de la première Vita Cuniberti ait copié de-ci de-là quelques lignes dans un recueil de lettres du VI^e siècle, où par un hasard curieux se rencontrent aussi des réminiscences de l'Epistola ad Macedonium, on peut supposer qu'il a cherché son bien dans une œuvre littéraire, où ces divers éléments étaient déjà amalgamés.

Mais il est d'autres sources ; elles nous renseignent à nouveau sur le travail des remanieurs A, B, et C. Voici d'abord la Vie de S. Lambert, dont nous plaçons un court fragment en parallèle avec les passages correspondants des Vies de type 1.

Vita Landiberti, c. 2

Cumque vidisset pater eius tanta filii industria et a cunctis dilectum, exultabat et gracias agebat Deo ; *laetabatur* in gaudio pro eo quod decoratum videbat prolem¹.

ibid., c. 3

... pater eius *commendavit* eum ad iam dicto antestite... in aula regia *erudiendum* ; ... *recta* conversatione tam cum pontifice quam et in *domo regia militare* coepit².

Vita Cuniberti B

Memoratus autem pater eius, tantam videns in filio sapientiam atque mansuetudinem, *laetabatur* valde et Domino gratias referebat, eo quod tam decoratum haberet prolem.

Vita A

Qui *recto* tramite incedens ad quendam ducem ad *erudiendum* a supra scripto patre est *commendatus*. Cum esset puer adductus in ipsius ducis palatium...

Vita C

... ut in ipsius curia posset... erudiri ad *perficiendum* quaeque honesta, praecipue tamen ut ad *militaria* abilitaretur exercitia. Sed cum pius adolescens in curia regis moraretur...

Nous estimons que la Vie ancienne de S. Cunibert devait, à cet endroit, être un décalque assez fidèle de la Vita Landiberti, dont on retrouve ainsi divers éléments dans les passages correspondants de A, B et C. Comment justifier, par exemple, dans C la mention inattendue des *militaria exercitia*, sinon par une fausse interprétation du *militare coepit* emprunté par le rédacteur primitif à la Vie de S. Lambert ?

¹ M. G., Scr. rer. merov., t. VI, p. 355.

² Ibid., p. 335-56.

Éduqué au palais, le jeune Cunibert y était soumis à d'assez rudes corvées. Il n'est pas facile de décider d'après quel modèle littéraire la Vie originale a spécifié ces humbles offices. Dans ses dérivés immédiats, A, B et C, on relève des emprunts tant à la Vita Arnulfi qu'à la Vita Balthildis A. Peut-être faut-il à nouveau supposer une source commune.

Vita Arnulfi, c. 21

... manibus propriis fidelissimam servitutem iugiter impendebat, calciamenta a pedibus detraens atque detergens, capita et pedes illorum crebrius abluens, necnon et lectos ipsorum reciprocis diebus studiosissime compositos praeparabat ¹.

Vita Cuniberti A

... dura servitute subiugabatur, quin etiam calciamenta abstrahere, immundicias evellere in omnibus usus est.

Vita C

... sed dura admodum servitute continue subiugabatur, ita ut etiam calciamenta abstraheret lectorumque stramenta ministraret, immundicias evelleret.

Le rédacteur de A abrège ici, à son habitude. Dans B et C, au même endroit, on constate en outre, disions-nous, un réel parallélisme avec la Vita Balthildis A.

Vita Balthildis, c. 2

... honore congruo ministrans senioribus, ita ut de earum pedibus calciamenta detraheret et ipsa tergeret ac dilueret, aquam quoque ad lavandum afferret et vestimenta earum festinanter pararet. Et hoc absque murmure, bono et pio animo exercebat eis ministerium ².

Vita Cuniberti B

Mox duro subiugatur servitio, videlicet ut calciamenta abstraheret ac dilueret, stramentaque lectorum ipse administraret. Ipse vero venerabilis ac Deo carus puer haec omnia sine aliqua haesitatione faciebat.

Cf. Vita Cuniberti C, ci-dessus, et la phrase qui suit : Quae omnia bonae indolis adolescens voluntarie ac humiliter exequabatur.

La Vita Balthildis A semble d'ailleurs avoir aidé à une autre place le premier biographe de S. Cunibert. En voici un fidèle écho, d'après le texte A :

¹ M. G., Scr. rer. merov., t. II, p. 441. Cf. *Vita Martini*, c. 2 (ed. HALM, p. 112) ; *Vita Radegundis*, lib. I, c. 23 (M. G., t. c., p. 372).

² Ibid., p. 481.

Vita Balthildis, c. 16

Quisquis inibi febre correptus seu a demonio vexatus vel dentium dolore contritus cum fide accesserit, ilico... sani atque incolumes in Dei nomine procedunt ¹.

Vita Cuniberti A

Si quis febre correptus aut stridore dentium fatigatus ad eius sepulchrum fideliter accesserit, omni dolore fugato, ad locum pristinum a quo venerat, studebit habere regressum.

3. *Le mode de rédaction des textes A, B et C suffisamment éclairci, il reste à rendre compte du désaccord qui, sur un point, existe entre la Vita A et les autres.*

Vers le début du récit, on lit dans A : Unde (Cunibertus) ad quendam ducem ad erudiendum a supra scripto patre est commendatus. Comme ce fut le cas pour S. Arnoul et tant d'autres « fils de famille » austrasiens, Cunibert aura été recommandé à la cour et confié à quelque haut dignitaire du palais ². La Vita A donne à celui-ci le titre de dux ³. A en croire le récit, cet officier avait tout d'abord traité durement le jeune homme. Mais une lumière surnaturelle qui brille, la nuit, au front de Cunibert signale son mérite. Le duc l'aimera désormais comme un fils : Sub momento horae puerum ad se accersitum cum maerore leniter deosculans coepit eum optare in filium et de ipsa dura servitute qua recesserat, nunquam ab hac die studuit habere regressum.

Sous cette forme un peu barbare, l'épisode de A reproduit sans doute assez fidèlement le récit primitif. Dans la Vita B

¹ Ibid., p. 503.

² *Vita Arnulfi*, c. 3 : Cumque... ad roboratam pervenisset aetatem, Gundulfo subregulo seu etiam rectori palatii vel consiliario regis exercilandus in bonis artibus traditur. Hunc ille cum accepisset, per multa deinceps experimenta probatum iamque Teutberti regis ministerio dignum aptavit (M. G., t. c., p. 433) ; cf. *Vita Sigirami*, c. 2 : Dein vero... Fleucado cuiusdam potenti viro causa nutriendi adiunctus, Francorum in palatio devenit ibique ab eodem... pincerna regis in puericia est deputatus (M. G., ibid., t. IV, p. 607). Autres exemples chez E. VACANDARD, *La scola du palais mérovingien*, dans *Revue des Questions historiques*, t. LXI (1897), p. 490 et suiv.

³ Titre fort naturel dans un pareil cadre. Il était également porté par le rector palatii Gondulphe, dont il est question dans la *Vita Arnulfi* c. 3 (cf. GRÉGOIRE DE TOURS, *Hist. Franc.* VI, 11 : G. ex domestico duce facto). Un dux représentait le roi à Metz ; voir R. PARISOT, *Origines de la Haute-Lorraine* (Paris, 1909), p. 61.

une retouche en a modifié l'aspect. Au lieu d'un dux, c'est le roi lui-même qui surveille l'éducation de Cunibert. Après le miracle, il le regardera comme un enfant d'adoption : Statimque ad se accersitum coepit deosculari leniterque alloqui et eum sibi in filium adoptare... Ce roi s'appelle Dagobert. A un pareil remaniement la vraisemblance, on le voit, n'a rien gagné. La mention de Dagobert, au reste, est ici un flagrant anachronisme, déjà signalé par Bollandus dans une note manuscrite du cod. Bruxell. 8941, au fol. 94 : « Videtur haec Vita correctione egere, dum dicitur S. Cunibertus puer Dagoberto regi servivisse vel reginae, qui tamen concilio Remensi sub Sonnatio an. 624 vel 625 iam episcopus interfuit. » Clotaire II, on le sait, ne s'associa Dagobert, comme roi d'Austrasie, qu'en 623.

Sans doute, en règle générale, il ne faut pas trop s'étonner de voir le roi Dagobert jouer un rôle dans les Vies de saints mérovingiens, surtout lorsque ces biographies ne sont pas contemporaines ; il y apparaît comme le protecteur obligé de la religion et des clercs ¹. Mais dans le cas qui nous occupe il y a eu substitution de personnages. Absent de A, Dagobert a été introduit dans B ; en tête de B², son nom servira même d'indication chronologique : Temporibus Dagoberti regis Francorum. Comment s'expliquer cette intrusion ?

C'est le moment de relire la Vita S. Elle aussi désigne Dagobert comme protecteur et père adoptif du saint. Même, à cette occasion, le rédacteur exalte l'influence religieuse du monarque : Erat enim ipse... religionis amator, fide catholicus et ad omne opus bonum in Christi dilectione paratus ; quod, dum mundus volvitur, apud ecclesias Francorum regni celebri procul dubio sermone feretur. Qu'on nous permette une conjecture. Nous estimons comme probable que Dagobert est apparu d'abord dans le remaniement S ; il nous y étonne beaucoup moins. Or, si on se rappelle que dans plusieurs légendiers une copie de la Vita S précédait le texte de type 1, il n'est pas téméraire de supposer qu'un remanieur de celui-ci, ayant eu l'occasion de lire S, y avait saisi au passage le nom de Dagobert et la mention de la faveur royale, plus honorable assurément pour son héros que l'a-

¹ Cf. Act. SS., Nov., t. III, p. 395.

mitié d'un fonctionnaire anonyme. La retouche du type primitif s'expliquerait de la sorte sans trop de peine.

Rien, d'ailleurs, ne s'oppose à ce qu'on fasse remonter assez haut la Vita S. Ni le style, qui veut imiter celui des disciples de Rhaban¹, d'un Servat Loup par exemple dans sa préface à la Vie de S. Maximin de Trèves; ni la comparaison avec certaines œuvres hagiographiques provenant de Stavelot ou de Liège, telle cette Laudatio Remacli², qui appartient au IX^e siècle, ou, plus tard, la Vie de S. Hadelin, attribuée à Notger³. Notre sentiment est que, par son âge, la Vie Gloriosam se rapproche de la première plus que de la seconde de ces deux compositions⁴. D'autre part il convient de ne pas trop reculer la date de la Vie ancienne, sur laquelle S est fondée. La mention des XI milia sanctarum virginum, qui se retrouve dans toutes les Vies de type 1, implique à cet égard un terminus post quem dont on doit tenir compte.

Nous préférons ne pas nous avancer davantage sur ce terrain où les points d'appui font défaut. Les remarques qui précèdent

¹ Lire ce que K. POLHEIM (*Die Lateinische Reimprosa*, Berlin, 1925) a écrit sur les caractéristiques de la prose à cette époque (p. 326-59).

² BHL. 7118. Voir F. BAIX, *Nouvelles recherches sur les deux biographies de S. Remacle*, dans *Mélanges d'histoire offerts à Charles Moeller*, t. I (Louvain, 1914), p. 266-85; et, du même, *Étude sur l'abbaye et principauté de Stavelot-Malmédy*, t. I, (Paris, 1924), p. 168-69.

³ BHL. 3733. Le ch. 3 est consacré à un épisode, des plus artificiels, qui réunit Remacle et Hadelin. Ce dernier bénéficie précisément des deux miracles racontés dans la *Vita Cuniberti*. Une clarté surnaturelle illumine son front, pendant qu'il dort; réveillé, le saint raconte à son compagnon qu'il a vu en songe une colombe descendre du ciel et se poser sur sa tête. S. Remacle lui explique aussitôt que cette colombe représentait le Saint-Esprit.

Nous omettons de faire état d'un diplôme de Bertolphe de Trèves en faveur de Saint-Cunibert de Cologne, daté du 28 septembre 874 (LACOMBLET, *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins*, I, n. 67). On a cru qu'une phrase de ce document (*quia S. Cunibertum in nostra ecclesia nutritum et edoctum atque archidiaconatus officio sublimatum cognovimus*) avait passé ensuite dans la *Vita S.* Le rapport est inverse; il a été démontré, en effet, que l'acte est un faux, à reléguer au XI^e siècle. Cf. O. OPPERMANN, *Rheinische Urkundenstudien*, I (Bonn, 1922), p. 46 et suiv.

suffiront, du moins provisoirement, à éclairer quiconque voudrait faire servir à l'histoire de S. Cunibert et du siège métropolitain de Cologne les éléments épars de la tradition littéraire.

M. C.

**De sancto Kuniberto
Coloniensi archiepiscopo ¹**

1. Cunibertus fuit adolescens clara oriundus stirpe, ex provincia Mosellense. Cuius genitor Crallo, genitrix autem eius
5 Regina appellata est. Qui Kunibertus puer recto incedens
tramite, in verbis prudens et operibus, semper in timore Dei
ut singula perficeret erat sollicitus. Fuitque a supradicto
patre suo ad Dagobertum christianissimum Francorum re-
gem adductus, ut in ipsius curia posset iuxta saeculi honesta-
10 tem erudiri ad perficiendum quaeque honesta; praecipue
tamen ut ad militaria abilitaretur exercicia. Sed cum pius
adolescens in curia regis iam moraretur, non secum blandie-
batur, nec indutus erat mollibus, sed dura admodum servi-
tute continue subiugabatur, ita ut etiam calciamenta abs-
15 traheret, lectorum stramenta ministraret, immundicias evel-
leret et dura quaeque ac vilia exhiberet. Quae omnia bonae
indolis adolescens voluntarie ac humiliter exequabatur.

2. Denique istiusmodi humilitatis, obedienciae ac ceterarum
virtutum studia volens omnipotens Deus in exemplum
20 aliis pandere, incepit partim remunerari, ostendens quia non
est immemor bonae voluntatis viri. Contigit enim post brevi
temporis spacium ut quadam nocte, expleto ministerio ad
quod fuerat deputatus, in stratu proprio requiesceret Deo di-
lectus puer Kunibertus. Cumque omnes de curia sopore de-
25 primerentur, et rex in suo stratu pervigil manens requiesceret,
aspiciens vidit magnitudinem lucis desuper in illum locum ubi
Kunibertus adolescens quiescebat, mira claritate resplen-
dere. Ex qua visione rex inclitus non minime stupefactus,
quid haec claritas designare vellet secum coepit sollicitus ac

¹ Édité d'après le manuscrit 8515 de la bibliothèque Royale de Bruxelles, fol. 111^v-113^v. C'est notre *Vita C*; cf. ci-dessus, p. 315. La division en chapitres a été introduite par nous.

pavidus reputare. Attamen silendum iudicavit usque in mane. Et mox diei crastinae orta luce, coepit interrogare diligencius quisnam ille esset familiarium qui eadem nocte praeterita in illo ipsius domus angulo quietis habuisset locum. Et ut a circumstantibus didicisset quod ibidem Kunibertus puer 5 quievisset, mox ad se accersitum pium adolescentem blande benigneque alloquitur, leniter pieque deosculans, coepit eum adoptare in filium. Insuper quasi innocentem Ioseph de ipsa dura servitute qua hactenus pressus fuerat, in qua et obediens diligetissimusque ac paciens nimis extiterat, pius, prudens 10 ac christianissimus rex deinceps eripuit ac penitus studuit relevare. Decenter quoque ipsum fecit liberalibus litteris erudiri. Dei igitur gracia singulariter adiutus in omnibus, in brevi litteris est liberalibus sufficienter eruditus et morum probitate exigente tandem archidiaconus Treverensis ecclesiae 15 effectus est.

3. Denique venerabili viro Remedio archiepiscopo Colonien-
si, intercedente longe lateque caterva sacerdotum, per Spi-
ritum sanctum et synodale concilium ac praecepto regis,
successit licet invite in episcopatu, urbis Agrippinae praesul 20
factus reverencia sacerdotali ac morum probitate Deique ti-
more plenus totus. Ipse vero a primaevae aetatis suae Christi
tirocinio inchoato non per honoris dignitatem recedens nec
castra virtutum aeterni regis deseruit, sed vixit inter homines
pius, inter bella temptationum plurimarum paciens atque 25
pacatus. Accepit autem testimonium beati meriti ac irrepre-
hensibilis viri, ex studiosissima Christi imitatione ac sacro-
sancti ewangelii. Quoniam substantiam sic amavit sui patri-
monii ut ecclesiis et egenis universa distribuens, thesaurum
sibi praepararet ac mansionem in caelo et misericordem pa- 30
trem caelestem ipse totus misericors imitaretur constitutus in
terris. Quapropter et ipse specialem misericordiam in omnibus
a patre misericordiarum consecutus est, ut sapientia pervigil,
intellectu perspicuus, consilio providus, in adversis fortis,
sciencia clarus, compassione piissimus ac Dei timore medulli- 35
tus Spiritus Sancti distribucione largissima perfusus fuerit.
Memor praeterea doctrinae pastoris principis in ewangelio
discipulos erudentis, et ipse serpentis astuciam cum lege
Christi custodivit et simplicis columbae animum rectum non
amisit. Sed et placita bonitate mitissimus, catholicae regulam 40

disciplinae factis potius edocens quam sermone, quemadmodum Dominus Ihesus prius coepit facere quam docere. In Christi denique paciencia annosus et longanimis, in Domini sui famulatu non se palpans sed virilis, pectus sobrium quod
5 est sapientiae Dei gratum domicilium in petra Christo collocavit. Superbi quoque sanguinis nobilitatem sic humilitate provexit ad gloriam ut in caelesti patria potius quam in hoc exilio per omnem conversacionem suam mereretur in Christi sanguinis nobilitate ac Dei filiacione gloriari. Itaque animi
10 puritate mundissimus, in ieiuniis et orationibus semper fuit promptissimus. Scripturas eciam ecclesiasticas ipse inter Domini montes unus rigatus de superioribus sicut hauriens semper potabatur avide, ita continuis meritoriis operacionibus, consiliis, auxiliis et exemplis optimis eas studuit ad proximo-
15 rum aedificacionem indesinenter explicare.

4. Unde factum est ut ab omnibus miro modo dilectus haberetur, nedum a commisso sibi grege ac subditis, verum eciam ab externis ac longe positis diversis principibus ac populis, quos suae laudabilis vitae sanctimonia tanquam civitas supra
20 montem posita ac lucerna Christi super candelabrum prae-fulgida odore suavissimo simul ac splendore mirifico refecit ac illustravit in Domino, affectarentque conspiceret singuli Kuniberti viri Dei vultum angelicum pontificali praesidentem cathedrae in sacratissima Agrippinensium urbe. Habuit
25 insuper beatus pontifex hoc de bono more, sancta devocione eum perurgente, ut caelestes patronos miro affectu excoleret et ecclesiarum sanctarum, potius tereret limina pro consequenda in omnibus agendis ampliori Dei gracia, in hoc obediens voce Domini sui qua se praecipit per prophetam in sanctis
30 suis collaudari. Quadam igitur die, cum iuxta morem in basilica sanctarum undecim milium virginum in solemnitate annua earum missam celebraret et sacrosancta Christi misteria, corpus videlicet ipsius et sanguinem immolaret, circumstante eum agmine cleri sui ac numerositate populi,
35 apparuit columba nive candidior infra ecclesia volitans ac circumquaque girando. Quae tandem requiem petens super caput beati antistitis insedit. Deinde post paululum in medio ecclesiae super sepulchrum cuiusdam virginis, ut fertur beatae Ursulae, quievit, quibusdam prius ignorantibus quod ipsius
40 haec fuisset tumba monumenti, et subito de sepulchro cum

lucida exalans nebula ab oculis omnium evanuit. Et omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo, hoc ipso agnoscentes miraculo beatum eorum antistitem virginalis pudicitiae merito insignitum et dignum Spiritus sancti habitaculum gratumque reclinatorium totius Trinitatis, Dominum Deum magnifice 5 in suo famulo collaudarunt. Sic tota eius vita morum fragrantia et certis signis mirificis efferbuit, ut cuncti laudarent et excolerent patriam Coloniensium cui Dominus talem praefecit pastorem, vita, signis ac virtutibus venerandum. Impletumque est rursus in viro Dei illud verbum ewangelii in quo Do-10 minus discipulis loquens ait : « Sic luceat lumen vestrum coram hominibus ut videant opera vestra bona et glorificent patrem vestrum qui in caelis est » (cf. *Matth. V, 16*).

5. Et quia, teste Sapiente, beata terra cuius princeps nobilis est, laetabatur sub principe Dei ipsa Coloniensium terra, 15 donorum caelestium iocunditate repleta. Exultabant sub eo iusti, et devoti cultores ecclesiae multiplicabantur sub ipsius alis ac canonica institutione paternalique directione. Iocundabantur monachi quia sub ipsius culmine eorum vita reformabatur in melius et privilegia utilius restaurabantur. Gau-20 debant exules ac captivi, quoniam confluentes de toto orbe terrarum tranquillum salutis portum per ipsum in sua civitate ac diocesi invenerunt. Oppressos sublevabat, esurientes saturabat, pusillanimes consolabatur. Hiis sanctorum fructibus meritorum per divinam clemenciam societatem pro-25 meruit angelorum ac civium supernorum. Ipse eciam, vivente Sigiberto inclito rege, et proceribus ipsius ac universis gentibus quae ad suum regnum aspiciebant, subditis simulque amicis, puris condicionibus servivit ac eciam pro christianae religionis intuitu loca sacrosancta instituit et, cum sumptus pro-30 prii non sufficerent, ad hoc alios principes et divites hortabatur. Qui collectis stipendiis per manus artificum ecclesiarum munimenta cultu ditavit elegantissimo et per cartarum instrumenta sanctis, pauperibus vel hospitibus peregrinis flagranti desiderio alimoniam divisit. 35

6. Hiis quoque ac aliis innumeris pietatis, misericordiae ac boni pastoris virtutum operibus ac saluberrimis subditorum intentus salutis beneficiis, cathedram pontificalem sanctae Coloniensis ecclesiae digne optinuit ac gubernavit quadraginta annis. Completisque venerabilis caniciei placitis 40

annis, migravit ad Dominum idibus novembris. Sed kalendis decembris in ecclesia beati Clementis, quam ipse construxit, corpus suum digna cum reverencia tumulatum magnam habet veneracionem. Glorificante namque ipsum
5 Domino, cui per omnia fideliter deservivit in hoc saeculo, facta sunt et adhuc fiunt plura miracula eis qui fideliter ad suam ecclesiam veniunt et in suis oracionibus devote confidunt. Nam si quis febre correptus aut stridore dencium vexatus ad eius sepulchrum fideliter accesserit, omni dolore fu-
10 gato, ad propria sospes ac laetus regreditur, ipso adjuvante qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.

LA “ VIGILIA SANCTI MARTINI „
DANS LE MARTYRÔLOGE HIÉRONYMIEN

Le martyrologe hiéronymien, au 10 novembre, est composé des annonces suivantes, que nous reproduisons d'après les deux manuscrits principaux : l'E(pternacensis) et le B(ernensis).

IIII id. nov.

- | | | | |
|----|--|--|--|
| 1. | <i>in Antiochia Demetri
amesi (E)</i> | | <i>in Antiochia Demetri
ep(iscop)i Amesi diac(oni) (B)</i> |
| 2. | <i>Eustoci et sociorum eius</i> | | <i>Ianuari (B)</i> |
| 3. | <i>in Africa Saturnini</i> | | <i>Donati (B)</i> |
| 4. | <i>Anniboniae et aliorum XVIII (XVII)
Romae depositio sancti Leonis
episcopi</i> | | |
| 5. | <i>in Gallia Aurelianis civitate
depositio beati Monitoris ep(iscop)i</i> | | |
| 6. | | | <i>et vigilia sancti Martini (B)</i> |

En général, ces formules appellent peu de remarques. Le n. 2 : *Eustoci* (W : *Eostosi*) *et sociorum* est entièrement inconnu, et il n'y a aucune probabilité qu'il appartienne à Antioche, comme semblerait l'indiquer la disposition du manuscrit.

Ianuari doit n'être pas à sa place ; il appartient très probablement au groupe n. 3 : *in Africa*. Le calendrier de Carthage, à une date comprise entre le 6 et le 13 novembre, et impossi-

ble à préciser davantage, cite une compagnie de martyrs dont il ne détaille pas les noms :

... *id. nov. sanctorum Capitanorum.*

Il est permis de se demander si les quatre Africains nommés dans le martyrologe avec 17 ou 18 anonymes ne seraient pas précisément les *Capitani*. L'hypothèse est plausible mais indémontrable.

N. 4 : *Leonis*. C'est S. Léon pape, dont le véritable anniversaire est le 10 novembre. On sait qu'actuellement il se célèbre le 11 avril.

Les deux derniers articles (5, 6) sont certainement des additions gallicanes, suffisamment claires par elles-mêmes.

Il nous reste à parler du n. 1, qui présente quelques difficultés, moins à cause de *Demetrius* que du compagnon qui lui est donné. Il y a eu un évêque d'Antioche appelé tantôt *Demetrius*, comme dans le sermon du pseudo-Eusèbe sur les martyrs d'Antioche ¹, tantôt *Demetrianus*. C'est ainsi que l'appellent Denys d'Alexandrie ², les membres du synode d'Antioche ³ et Eusèbe ⁴, et c'est également sous ce nom qu'il figure dans les calendriers jacobites, à la même date du 10 novembre ⁵. Mais *Amesi* ne ressemble à aucun nom connu. La seconde recension du martyrologe fait de lui un diacre.

A s'en tenir au texte du manuscrit E, on trouverait assez facilement une explication du *Demetri amesi*. Le copiste a fait une coupe défectueuse et séparé *Demetri* de ses dernières syllabes *ani* — paléographiquement *am* et *ani* sont équivalents. *Ani* ou *Am* est allé s'accoler au nom suivant *Esi*, demeuré incomplet. On songe aussitôt à *Esi[chi]*, Hesychius, un des martyrs d'Antioche dont le nom reparait le plus souvent. Sa présence s'expliquerait par la manie d'un des interpolateurs

¹ Voir *Origines du culte des martyrs*, p. 225.

² Dans EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 46, 4 ; VII, 2, 5, 1.

³ *Ibid.*, VII, 30, 17. Sur *Demetrianus*, *Acta SS.*, Nov. t. IV, p. 384-91.

⁴ *Ibid.*, VI, 14 ; VII, 27, 1.

⁵ Dans les manuscrits du British Museum, Add. 17134, 14504. NAU, dans *Patrologia Orientalis*, p. 35, 47.

du martyrologe, qui aime à rapprocher les saints d'une même Église.

On objectera sans doute que le manuscrit E abrège souvent l'archétype, et que cette fois encore le texte le plus complet est conservé dans la seconde famille. Or, le prétendu suffixe *ani* y est séparé de Demetrius par le mot *episcopi*, et le mot *diac.* dont *esi* est accompagné semble exclure la transcription *Esichî*, d'autant que le S. Hesychius d'Antioche n'était pas diacre, mais officier du palais comme l'indiquent la notice du martyrologe au 30 mai, et les synaxaires grecs au 4 mars et au 10 mai ¹.

Ces difficultés ne sont pas insurmontables. En ce qui concerne Demetrianus, on conçoit très bien que la leçon primitive ait été *Demetrius*, qu'un correcteur connaissant la forme plus usitée du nom ait ajouté entre les lignes le suffixe *ani*, et qu'un copiste maladroit l'ait placé de travers. De là *Demetri episcopi ani* au lieu de *Demetriani episcopi*. Et une erreur en entraînant une autre, *ani* a fait corps avec le nom suivant : *Antesi...*

Quant au mot *diac.*, il pourrait s'expliquer presque aussi simplement par une erreur de lecture très commune. Là où se trouvait *Esichî*, un copiste a lu *Esidi*. Un second a pris la syllabe *dî* pour l'abréviation de *dî[aconi]*, leçon suggérée par la mention assez fréquente d'un évêque accompagné de son diacre.

En résumé, le premier article devrait se lire :

in Antiochia Demetriani episcopi Esichî.

A ceux qui trouveraient cette restitution quelque peu hardie, nous tenons à indiquer la contre-partie que fournit le martyrologe à une date fort éloignée de celle-ci, au 3 juillet. Demetrianus y est nommé avec Hesychius, et nous indiquerons les raisons qui prouvent qu'il ne s'agit pas d'un homonyme, mais de celui-là même dont la fête est fixée au 10 novembre. De plus, certains accidents de transcription que nous avons supposés pour rendre compte des leçons actuelles s'y trouvent soulignés de façon remarquable. Voici ce que

¹ *Synax. Eccl. CP.*, pp. 505, 674.

nous retirons de la longue liste des martyrs du 3 juillet, d'après les trois manuscrits E, B, W :

- α. Atrani Eusuci E.
Atriani Esici B.
Atriani Aesyçi W.
- β. Demetri EBW.
- γ. Ameclini E.
Amindini B.
Aminiti W.
- δ. Ammi EB.
Ami W.

En rapprochant α de β, on reconnaît *Demetriani Esici*. La leçon δ ne représente pas un nom de saint, mais une fois de plus le suffixe *ani*. Dans γ se décèle la trace de diverses retouches de ce suffixe devenu *ami* et qu'on a essayé de corriger en changeant *mi* en *ni*. Mais cette seconde syllabe s'est surajoutée au lieu de remplacer l'autre. De plus, voici la syllabe *di* dont on peut retracer la genèse. Le groupe *cli* conservé dans E est l'intermédiaire naturel entre *chi* et *di*. En tenant compte de ces observations, on aura moins de peine à comprendre que *Esichi* ait pu se transformer en *Esidi*, de là en *Esi di(aconi)*.

Et pour le dire en passant, ces mêmes leçons nous donnent la clef de l'annonce marquée au 2 juillet sous les trois formes que voici :

- in Mesopotamia sanctorum Hysici Amidę B.*
- Amideami E.*
- Hesicy Amidę ami W.*

Si l'on prend ces textes isolément et sans les comparer à ceux du lendemain, on est tenté d'y reconnaître une formule excellente :

Amidae in Mesopotamia Hesychi.

Mais il suffit de tourner la page pour s'apercevoir de son illusion. On voit que *in Mesopotamia* n'appartient pas au 2 juillet, mais au 3, où nous lisons *in Edessa in Mesopotamia*, que le nom d'*Hesychius* est emprunté également, et enfin qu'*Amidę* n'est autre chose qu'une forme artificielle comme

Amedini, modifiée sous l'influence d'un nom géographique connu, Amida, en Mésopotamie. Il n'y a donc rien, dans cet article, qui soit propre au 2 juillet. Tout nous y ramène au 3 juillet, et de là au 10 novembre.

Il nous reste à éclaircir une autre question. Est-ce bien du 10 novembre que provient le *Demetrianus* du 3 juillet?

Le 10 novembre est la vigile de la fête de S. Martin. Mais il y a deux fêtes de S. Martin : celle d'hiver, le 11 novembre, et celle d'été, anniversaire à la fois de l'ordination du saint, de la translation de ses reliques et de la consécration de la basilique de Tours. Or cette seconde fête tombe le 4 juillet. Le 3 est donc également une *vigilia sancti Martini*, comme d'ailleurs le marque expressément le manuscrit de Berne.

Une erreur a été commise, analogue à celle que nous constatons souvent dans le martyrologe hiéronymien. Des noms de saints passent d'une date à une autre uniquement parce que leur jour s'exprime par le même chiffre et que, par exemple, *VIII kal. april.* a été pris pour le *VIII kal. maii.* Souvent de pareilles confusions accusent un rare degré de négligence, et l'on a quelque peine à expliquer ces distractions. Mais il faut se rendre à l'évidence ; cette fois encore, malgré l'absence du chiffre trompeur, nous croyons devoir recourir à la même explication. Et ce qui nous confirme dans cette pensée, c'est que, outre *Demetrianus* et *Hesychius*, on découvre au 3 juillet des noms qui appartiennent de droit au 10 novembre, où on ne les retrouve plus : ceux de *Tryphon* et d'*Oreste*.

Au 3 juillet, le nom de *Tryphon* paraît jusqu'à trois fois. D'abord en tête d'une liste de martyrs rattachés à Alexandrie :

in Alexandria Trifonis Menelai Cirionis etc.

Cette liste est suspecte en tant qu'elle est commandée par la rubrique *Alexandria*. Tout donne à croire qu'elle est mêlée, ou même formée d'éléments qui n'ont rien de commun avec l'Égypte¹. Cette liste est répétée en partie plus loin, sans la rubrique topographique. *Tryphon* reparaît une troisième fois, devant le nom d'*Oreste*. C'est un saint phrygien, très populaire chez les Grecs, qui célèbrent sa fête le 1 février. Il a été l'objet

¹ *Les martyrs d'Égypte*, p. 74.

d'un culte très spécial à Rome, où on lui a bâti une église¹, qui n'existe plus, mais dont le souvenir se perpétue dans une des stations de carême. Or, la fête de S. Tryphon figure dans les calendriers romains, depuis le XI^e siècle tout au moins, au 10 novembre, et on ne lui connaît pas d'autre date dans les églises d'Occident².

Oreste, martyr de Tyane en Cappadoce, est également nommé plusieurs fois au 3 juillet. D'abord entre la série des prétendus Alexandrins; une seconde fois après *Demetrius*. C'est actuellement encore le 10 novembre qu'a lieu, chez les Grecs, la fête traditionnelle de S. Oreste³, et nulle part il n'y a le moindre indice d'une commémoration qui tomberait au mois de juillet. Comme il arrive plus d'une fois dans le martyrologe, la rubrique topographique est placée ici après le nom du martyr : *Horestis in Tarso Cappadociae*. De plus le nom de la ville a été estropié. Chacun sait que Tarse n'est pas en Cappadoce, et le lieu du martyr de S. Oreste est assez connu pour qu'on écrive sans hésiter :

in Tyana Cappadociae Orestis.

Voilà donc deux martyrs dont la fête tombait la veille de la Saint-Martin d'hiver, et que nous rencontrons la veille de la Saint-Martin d'été sans que rien vienne justifier cette date. Ne faut-il pas penser qu'ils figurent au 3 juillet uniquement par suite d'une confusion dont l'origine est la double *Vigilia S. Martini*?

Des quatre noms qui proviennent du 10 novembre : *Demetrianus*, *Hesychius*, *Tryphon*, *Orestes*, les deux derniers ont disparu à leur date primitive. Y aurait-il, dans leur voisinage, d'autres noms dans le même cas? Nous n'avons aucun moyen de le constater. Mais voici une rencontre de noms qu'il vaut sans doute la peine de signaler. Presque à la fin de la liste du 3 juillet se suivent *Martyri* et *Ami* ou *Ammi*. Nous avons admis plus haut que ce dernier mot ne représente pas autre chose que le suffixe *ani*. Mais faut-il nécessairement qu'il provienne de *Demetrianani*, et ne serait-il pas permis d'y

¹ HUELSEN, *Le chiese di Roma nel medio evo*, p. 494.

² *Act. SS.*, Nov. t. IV, p. 318-29.

³ *Act. SS.*, Nov. t. IV, p. 391-93.

voir des syllabes détachées du nom précédent, et de rétablir *Martyriani*? Il y a parmi les saints du 10 novembre un oriental Mari de Beth Sahde dont le nom se traduit par *Martyrianus*, sous lequel il figure dans les *Acta Sanctorum*¹. On lui a fait dans son pays une légende qui le représente comme un moine. Mais ce récit tout artificiel et fabuleux n'empêcherait pas que Mari de Beth Sahde fût un martyr des premières persécutions, dont l'histoire est ignorée.

On résisterait difficilement à la tentation de le reconnaître dans celui qui figure au 3 juillet sous la forme *Martyri Ami*, et d'ajouter un nom de plus à ceux qui ont été enlevés au 10 novembre, si une explication beaucoup plus simple ne se présentait à l'esprit. Le 2 juillet est l'anniversaire des saints *Processus* et *Martinianus*. C'est sans doute ce dernier qui est répété le lendemain, sous une forme altérée, qui ne permet pas de le reconnaître du premier coup. *Martyrianus*, autrement Mari de Beth Sahde n'a jamais figuré au martyrologe hiéronymien.

Pour terminer la revue des textes qui dépendent du 10 novembre, indiquons encore les deux saints qui, sous la rubrique vague *et alibi*, font partie de la série du 9 :

Demetri Nemesi.

On songerait assez naturellement à les croire détachés du groupe alexandrin du 8 septembre : *Nemmesi... Demetri*², le premier, *Νεμεσιων*, étant garanti par Denys d'Alexandrie³. Mais il n'en peut être question. Nous n'avons ici qu'une anticipation, sous une forme légèrement retouchée, de *Demetri Amesi*.

Des relations que nous venons de constater entre les deux dates de juillet et de novembre se dégage une conclusion importante pour l'histoire du martyrologe hiéronymien. Il suffit de parcourir quelques pages pour être frappé du contraste des notices gallicanes avec toutes les autres. Elles sont pres-

¹ *Act. SS.*, Nov. t. IV, p. 432-72.

² *Les martyrs d'Égypte*, p. 62.

³ Dans EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 41, 21.

que toujours libellées d'une façon très claire et ont à peine subi l'atteinte des copistes ignorants. L'ordonnance générale du texte n'en est guère troublée, et elles se détachent de l'ensemble le plus aisément du monde. Rien en un mot ne ressemble moins à la confusion qui règne dans les autres notices. Cet état de choses donne l'impression que le martyrologe, arrivant d'Italie en Gaule dans l'état où l'avaient mis copistes et annotateurs après un siècle et demi de circulation, avait à peu près atteint la forme qu'il présente lorsqu'on l'a dépouillé des additions reconnaissables à première vue. Cette impression doit être corrigée.

Les deux vigiles de S. Martin étant incontestablement d'origine Gallicane, les interpolations qui viennent troubler l'économie des listes du 3 juillet et des jours précédents (Hesychius, par exemple est remonté au 2 et au 1 juillet), sont postérieures à l'entrée du martyrologe en Gaule. Et ces interpolations sont d'un caractère particulièrement grave. Elles ne résultent pas d'un accident fortuit, mais se rattachent à un système qui a contribué plus que tout le reste à bouleverser le texte du martyrologe. La liste du 3 juillet se compose de plusieurs tranches, où les mêmes noms, parmi lesquels ceux des saints du 10 novembre, sont répétés. Ces répétitions proviennent évidemment de la combinaison de plusieurs exemplaires du martyrologe. Nous n'en sommes pas à dire que les cas nombreux où se constatent ces fâcheuses combinaisons sont le fait d'une même main. Mais il faut cesser de croire à la discrétion du recenseur bourguignon, qui pourrait bien s'être rendu coupable de plus d'un méfait qu'on supposait jusqu'ici avoir été commis en territoire italien.

H. D.

LES VIES GRECQUES DE S. PACHOME

La vie du fondateur du cénobitisme a fait l'objet d'une abondante littérature dans la plupart des anciennes langues chrétiennes. Sans parler des textes orientaux (en copte sahidique et bohaïrique, en arabe et en syriaque ¹), il nous reste en grec tout un dossier pachômien, comprenant la *Règle de S. Pachôme*, la notice que Pallade consacre aux Tabennésites dans l'*Histoire Lausiaque* et huit pièces proprement biographiques.

Nous pouvons négliger la *Règle*, dont M. le chanoine Lefort, professeur à l'Université de Louvain, a savamment étudié et publié les différentes recensions grecques et coptes ². Laissons aussi de côté la notice de Pallade, éditée avec tout le soin possible par Dom Cuthbert Butler ³.

Restent les huit pièces narratives suivantes :

1. Une Vie très ancienne, intitulée *Βίος τοῦ ἁγίου Παχουμίου*. Le récit ne s'arrête pas à la mort du saint, mais continue jusqu'à la mort de Théodore, disciple préféré du fondateur et vicaire de son second successeur Orsisius.

Ἦν. Ὁ λόγος τοῦ τὰ πάντα κτίσαντος Θεοῦ ἀλήθεια — *Des. εὐφραϊνόμενοι ἐπὶ ταῖς τοῦ Κυρίου εὐεργεσίαις ἐγράψαμεν ὑμῖν...*
² Ἐρρῶσθαι ὑμᾶς ἐν Κυρίῳ εὐχομαι, ἀγαπητοὶ καὶ ποθεινότατοι ἀδελφοί. Ces derniers mots forment la conclusion de la

¹ Cf. BHO. 824-829 ; W. E. CRUM, *Theological Texts from Coptic Papyri* (= *Anecdota Oxoniensia*, Semitic Series, XII, 1913), p. 171-193 : Appendix upon the Arabic and Coptic Versions of the Life of Pachomius ; L. TH. LEFORT, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XXI (1925), p. 102-103.

² Dans le *Muséon*, t. XXXIV (1921), p. 61-70 ; XXXVII (1924), p. 1-28 ; XL (1927), p. 31-64.

³ *The Lausiaca History of Palladius* (= *Texts and Studies*, VI), t. II (1904), chap. xxxii et xxxiii, p. 87-97.

lettre que S. Athanase écrivit à Orsisius pour le consoler de la perte de Théodore.

2. La Lettre de l'évêque Ammon au patriarche Théophile d'Alexandrie, *Ἐπιστολή Ἀμμωνος ἐπισκόπου περὶ πολιτείας καὶ βίου μερικοῦ Παχουμίου καὶ Θεοδώρου*. Ammon n'a plus eu l'avantage de voir S. Pachôme, qui était mort depuis six ans quand il se fit moine à Bau¹; mais il demeura trois ans au milieu des cénobites pachômiens sous la direction de S. Théodore. Son récit offre pour nous l'intérêt des souvenirs personnels d'un contemporain.

Inc. Ἐπειδὴ τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ θεραπόντων ἐραστῆς τυγχάνων — *Des.* Γράψας τῇ ἀγιοσύνη σου ἄπερ καὶ παρὰ τοῦ μακαρίου πάπα Ἀθανασίου ἤκουσα... Ἐρρωμένον σε... ὁ πανάγιος τῶν ὄλων Θεός... διαφυλάττοι, δέσποτα, ἀγιάτατε ἀδελφέ.

Suit une courte réponse, ou si l'on veut, un accusé de réception du patriarche Théophile. *Inc.* Κυρίῳ μου ἀγαπητῷ ἀδελφῷ καὶ συλλειτουργῷ Ἀμμωνι² Θεόφιλος ἐν Κυρίῳ χαίρειν. Τὸν ἀγαθὸν ζῆλον ἐπιστάμενος τῆς σῆς εὐλαβείας — *Des.* Πρόσευπε τὴν σὴν παρὰ σοὶ ἀδελφότητα... Ἐρῶσθαι σε ἐν Κυρίῳ, ἀγαπητὲ καὶ ποθεινότητε ἀδελφέ.

3. Un recueil de récits détachés, auquel Papebroch a donné le nom de *Paralipomena*. L'intitulé est différent dans les deux manuscrits qui nous ont conservé ce texte. L'un porte : Ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου Παχουμίου; l'autre : Ὁ βίος ἐκ τῶν ἀσκητικῶν περὶ τῶν αὐτῶν (i. e. περὶ Παχωμίου καὶ Θεοδώρου). Chacun des 17 épisodes qui composent le recueil³ est précédé d'un numéro d'ordre et d'un lemme : α', περὶ Θεοδώρου; β', περὶ Σιλβανοῦ; γ', περὶ τοῦ ἀνευ φαλμῶν ταφέντος ἀδελφοῦ, et ainsi de suite. Mais, à partir du numéro 4, l'ordre des récits n'est pas le même dans les deux manuscrits.

Le recueil s'ouvre par un court prologue. *Inc.* Αὐτάρκως μὲν τὰ γραφέντα περὶ τοῦ ἁγίου, οἶμαι, πρὸς ὠφέλειαν δύνатаι συμβάλλεσθαι · ἐνέχεσθαι δὲ τῶν αὐτῶν οὐ βλαβερόν — *Des.* καὶ εὐξάμενος

¹ C'est ainsi qu'Ammon écrit le nom du monastère principal des pachômiens; les autres textes fournissent les graphies suivantes : Παβαῦ, Παβῶ, Πρόον (= Πβόον), Πίβον et Πιβοῦ, Παβοῦ et Πανθο.

² Le manuscrit porte, à cet endroit, Ἀμμωνίω.

³ En réalité, il y en a 18; mais le 9^e ne porte pas de numéro d'ordre ni de titre dans le seul manuscrit complet.

ἀπέλευσεν τοὺς ἀδελφοὺς ἀγαλλιωμένους ἐπὶ τῇ ἀγαθότητι τοῦ Θεοῦ ἐκ τῶν εἰρημέων · ἀμήν.

4. Une seconde Vie, qui, à la différence de la première, ne poursuit pas le récit au delà de la mort du fondateur. On y trouve par contre tous les épisodes que nous venons de rencontrer dans les Paralipomènes ¹.

Inc. Ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἡ πηγὴ τῆς σοφίας, τὸ φῶς τῆς ἐπιγνώσεως τὸ ἀληθινόν — *Des.* ἀλλ' ἵνα καὶ ἡμεῖς μιμηταὶ κατὰ δύναμιν αὐτῶν γινώμεθα... πρεσβείαις τῶν ἁγίων... δι' οὗτος ὁ δεσπότης ἡμῶν δοξάζεται Χριστός, ᾧ ἡ δόξα... ἀμήν. Dans plusieurs manuscrits cette doxologie est suivie d'un appendice, sans nouvel intitulé. *Inc.* Παρακαλῶ τοιγαροῦν τοὺς ἐντυγχάνοντας μὴ ἀπιστεῖν τῷ διηγήματι τούτῳ — *Des.* Ἐπὶ μὲν οὖν καὶ ἕτερα εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς, ἀλλ' ἵνα μὴ ἐπὶ πλεῖον κοπῶμεν ὑμᾶς, καταπαύσωμεν τὸν λόγον · ὁ δὲ Θεὸς τῆς εἰρήνης στηρίζαι ὑμᾶς, ἀδελφοί, εἰς τὸν φόβον αὐτοῦ · ἀμήν.

5. Une très longue compilation, que nous appelons la *Vita Tertia*. C'est une « somme » des documents pachômien. Elle comprend tous les récits de la première Vie, tous ceux des Paralipomènes ², la « Règle angélique ³ » et les autres renseignements conservés par Pallade dans l'*Histoire Lausiacque*, enfin trois ou quatre traits qui semblent provenir d'une collection d'apophtegmes.

Inc. Ὁ λόγος τοῦ τὰ πάντα κτίσαντος Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἐφάνη ἀληθής — *Des.* Τοῖς δὲ ἀδελφοῖς πᾶσιν ἦν κυβερνῶν... ὁ μέγας καὶ ἅγιος Ὁρσίσιος. Ἡμεῖς δὲ ἀξιοῦμεν ἀμφοτέρους, τὸν τε μέγαν Παχώμιον καὶ Θεόδωρον τὸν ἡγιασμένον... πρεσβείαν ὑπὲρ ἡμῶν ποιῆσαι... ἐμπροσθεν τοῦ φρικτοῦ καὶ φοβεροῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ · ᾧ προσκύνησις... αἰῶνας εἰς ἅπαντας οὐ μετρούμενος.

6. Une *Vita Quarta*, notablement plus courte, mais plus soignée au point de vue littéraire : *Βίος καὶ πολιτεία καὶ θαυμάτων διήγησις τοῦ δόσιου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Παχωμίου*.

Inc. Ὅντως ἀληθής ἡ θρυλλομένη παροιμία ὅτι οὐ πολλοὺς Αἴγυπτος, ἐπὶ δὲ τέχνη μέγα τίκτει — *Des.* Τοιοῦτος ὁ τοῦ μεγάλου Παχωμίου βίος ἡμῖν παραδέδοται ὑπὸ πάντων τῶν τὰ ἐκείνου

¹ Sauf le dernier : εἰς', κατὰ εἰδωλολατρείας.

² Excepté le discours final contre l'idolâtrie.

³ Ainsi appelée parce que, au dire de Pallade, c'est un ange qui la remit à Pachôme, gravée sur une tablette.

καὶ ἐγγράφως καὶ ἀγράφως ἀκριβωσαμένων... Ἄρκει δὲ ταῦτα τοῖς φιλαρέτοις εἰς μίμησιν καὶ ὠφέλειαν, χάριτι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ πρέπει πᾶσα τιμὴ... ἀμήν.

7. Un cinquième *Bíos*, que M. Lefort désigne sous le nom de « contaminatio » et qui, à proprement parler, n'est pas une recension nouvelle. On y trouve, mis bout à bout, les deux premiers tiers de la *Vita Quarta* et les trois derniers quarts de la *Vita Tertia*. Cette juxtaposition de deux tronçons, empruntés à deux Vies différentes, s'explique sans doute par la mutilation accidentelle d'un exemplaire de la première ; pour remplacer les feuillets perdus, on aura transcrit la fin d'un exemplaire de la seconde.

L'*incipit* est donc le même que dans le texte précédent : Ὅντως ἀληθής... Mais le *desinit* s'écarte un peu de celui de la *Vita Tertia*, que nous avons transcrit plus haut ; le voici : Ἡμεῖς δὲ ἀξιοῦμεν ἀμφοτέρους... ὅπως πρεσβείαν ὑπὲρ ἡμῶν ποιήσωσι... ἔμπροσθεν τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ · ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα... νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων · ἀμήν.

8. Enfin une sixième Vie, *Bíos* τοῦ μακαρίου Παχουμίου, compilation bizarre, où l'on trouve d'abord la notice de Pallade sur les Tabennésiotes, puis la plus grande partie des Paralipomènes et enfin des extraits de la seconde moitié de la *Vita Altera*.

Inc. Ταβεννήσις ἐστὶν ἐν τῇ Θηβαΐδι οὕτω καλονμένη, ἐν ἣ Παχούμιος ἐκ νέας ἡλικίας — *Des.* Ὁ δὲ Θεὸς τῆς εἰρήνης στηρίζοι ὑμᾶς, ἀδελφοί, εἰς τὸν φόβον αὐτοῦ · ἀμήν. On reconnaît dans ce *desinit* les derniers mots de l'appendice de la *Vita Altera*.

De ces huit textes relatifs à la Vie de S. Pachôme, un seul a été publié d'une manière satisfaisante : le dernier, c'est-à-dire le moins important. M. F. Nau l'a édité, au tome IV de la *Patrologia Orientalis*¹, d'après le seul manuscrit existant, le Parisinus 881, du X^e siècle (fol. 222-255)².

Les trois premiers numéros de notre liste ont été publiés dans les *Acta Sanctorum*, au tome III de Mai, pp. 25*-51*, 63*-

¹ Paris, 1908. Le texte grec occupe les pages 425-503.

² *Catal. graec. Paris.*, p. 47.

71* et 51*-62*. Par malheur les conditions spécialement difficiles dans lesquelles ce travail fut préparé, empêchèrent les Bollandistes du XVII^e siècle de faire œuvre définitive ; telle qu'elle est, l'édition est vraiment défectueuse : fautes de lecture, omissions de mots ou même de lignes entières, tout concourt à hérissier de difficultés nouvelles et souvent insolubles un texte déjà suffisamment difficile par lui-même. De plus, le manuscrit de Florence, Laurentianus XI. 9, sur lequel avaient été copiés nos trois documents, ayant une lacune importante, Papebroch suppléa aux feuillets perdus au moyen des fragments ambrosiens N 141 et du Vaticanus 819. Mais la Vie de Pachôme contenue dans ce dernier codex est une recension toute différente : c'est la *Vita Altera*. On ne peut donc se fier au texte des *Acta*.

Il fallait même renoncer à le corriger. Pour fournir un texte sûr, il était indispensable de recommencer tout le travail de collation et d'édition. C'est ce que nous avons tâché de faire dans la première partie d'un ouvrage qui paraîtra bientôt¹ sous le titre de *Sancti Pachomii Vitae graecae*².

Nous y éditons la *Vita Prima* (p. 1-96) d'après le précieux manuscrit de Florence Laurentianus XI. 9, écrit en 1021³. La Vie de Pachôme y occupe les feuillets 163^v-183^v. Entre les feuillets 167 et 168 on constate une lacune de 2 feuillets⁴.

Une partie seulement de cette lacune peut être comblée à l'aide de l'Ambrosianus D 69 sup. (olim N 141), dont

¹ Dans la collection bollandienne *Subsidia hagiographica*, où il portera le n° 20. Le n° 19 est également sous presse : *Henrici VI Angliae regis Miracula postuma* edidit Paulus GROSJEAN S. I.

² Pour la correction du texte, nous devons beaucoup à M. Giorgio Pasquali, professeur à l'Université de Florence : avec autant de bonté que de compétence, il a dirigé notre travail durant l'année académique 1926-1927 et n'a cessé depuis lors de revoir avec grand soin nos épreuves. Nous lui en sommes profondément reconnaissant.

³ BANDINI, *Catalogus codd. mss. bibl. Mediceae Laurentianae... graecorum Patrum*, t. I (1764). p. 502-507. Cf. P. BATIFFOL, *L'abbaye de Rossano* (Paris, 1891), pp. 87, 155.

⁴ La même lacune se remarque dans le codex Vaticanus Barberinianus 491 (olim IV. 73, antea 510), copie récente (XVII^e siècle) du manuscrit de Florence. Cf. *Catalogus codd. hagiogr. graec. bibl. Barberinianaë de Urbe*, dans *Anal. Boll.*, t. XIX (1900), p. 90.

l'écriture est du XIV^e siècle ¹ et qui contient (fol. 1-21) trois fragments de la *Vita Prima*. Nous avons soigneusement collationné les trois fragments; ils représentent au total environ le tiers de la *Vita*.

Vient ensuite (p. 97-121) la *Lettre de l'évêque Ammon*, publiée d'après le seul manuscrit connu, le même Laurentianus XI. 9 (fol. 184^v-191^v), qui nous a conservé la *Vita Prima*.

Un court extrait de la Lettre d'Ammon, le chapitre 11 (*Acta SS.*, § 6), où est rapportée une vision de Théodore sur la Sainte Trinité, a été inséré par le moine Thécaras dans son *'Ἐρολόγιον τῶν θεῶν ἕμνων*. Nous avons recueilli le témoignage de ce compilateur d'après le codex 367 (saec. XV-XVI) du monastère d'Iviron au Mont Athos ².

Nous éditons en troisième lieu (p. 122-65) les *Paralipomènes*, toujours d'après le même manuscrit de Florence (fol. 191^v-200) et d'après l'Ambrosien D 69 sup. (fol. 21^v-40). Celui-ci est incomplet: les derniers feuillets ont disparu.

Pour les chapitres 17-20, où est racontée la grande *Apocalypse* ou révélation faite à Pachôme sur l'avenir de son ordre, nous avons collationné, en outre, les trois manuscrits suivants: le Vaticanus Ottobonianus 450 ³, du XI^e-XII^e s., fol. 58^v-62; le Sabaiticus 128. II du patriarcat de Jérusalem ⁴, du XV^e siècle, fol. 3^v-5^v; et le Vatopedianus 38 ⁵, du X^e siècle, fol.

¹ MARTINI et BASSI, *Catalogus codd. graec. bibl. Ambrosianae*, t. I (1906), n. 246, p. 274-76.

² SPYR. P. LAMBROS, *Catalogue of the Greek Mss. on Mount Athos*, t. II (1900), n. 5892. Nous avons collationné huit autres copies du même extrait; elles présentent toutes le même texte, à part deux ou trois variantes insignifiantes.

³ *Catal. graec. Vatic.*, p. 297. C'est l'« antiquissimus codex » de la Maison Professe de Rome, que le P. Poussines avait signalé à Papebroch et dont celui-ci faisait grand cas (*Act. SS.*, t. c., p. 340, note b; p. 684 DE et p. 62*, notes e, f, h).

⁴ A. PAPAĐOPOULOS-KERAMEUS, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, t. II (1894), p. 209. Même texte, sous le même titre *Ὁρασις τοῦ μεγάλου Παχωμίου*, dans le Vaticanus Palatinus 364, XV^e s., fol. 312-313 (*Catal. graec. Vatic.*, p. 224-26).

⁵ S. EUSTRATIADIS and ARCADIOS, *Catalogue of the Greek Mss. of Vatopedi on Mt. Athos* (1924), p. 14.

267-268. Ce dernier ne contient pas l'Apocalypse proprement dite, mais seulement la catéchèse de Pachôme, qui en est l'épilogue dans les *Paralipomènes* (ch. 19-20).

Après avoir repris sur nouveaux frais l'édition des trois premières pièces du dossier grec de S. Pachôme, il fallait songer à publier les Vies inédites.

Nous avons commencé par la plus ancienne, la *Vita Altera*, qui fut aussi la plus répandue dans le monde grec : on n'en connaît pas moins de 13 exemplaires, sans compter les fragments et excerpta. Voici la liste des manuscrits :

1. Vaticanus 819 ¹, XI^e-XII^e s., fol. 80-140.
2. Vaticanus 1589 ², XI^e s., fol. 237-272^v.
3. Vaticanus 2033 ³, XI^e s., fol. 225-296. Provient de Grottaferrata.
4. Oxford, Baroccianus 240 ⁴, XI^e s., fol. 112-153.
5. Paris, Bibl. Nationale 881 ⁵, X^e s., fol. 255-278^v. Ne comprend que la première moitié du *Blōs*.
6. Paris 1453 ⁶, XI^e s., fol. 25^v-68.
7. Lesbos, monastère *τοῦ Δειμιῶνος* 43 ⁷, XII^e-XIII^e s., fol. 35-78^v.
8. Mont Athos, monastère de Dionysiou 52 ⁸, XII^e-XIII^e s., fol. 7-65. Les feuillets 1-6, plus récents, contiennent le début de la *Vita Quarta*.
9. Lavra Δ 62 ⁹, XIV^e s., fol. 85-103^v.

¹ *Catal. graec. Vatic.*, p. 67.

² *Ibid.*, p. 130-32.

³ *Ibid.*, p.184-86. Le manuscrit de Paris, Suppl.grec 441, XVII^e s., provenant de Saint-Germain, contient (fol. 64-95) une copie incomplète du Vaticanus 2033 (alors à Grottaferrata), que Dom Cl. Estienne fit faire pour Montfaucon. Cf. OMONT, *Inventaire sommaire des mss. grecs de la Bibl. Nationale*, t. III (1888), p. 261.

⁴ *Catal. graec. Germ.*, n. 397, p. 320-24. Pour l'âge du manuscrit, cf. P. FRANCHI DE' CAVALIERI, dans *Studi e testi*, t. 49, p. 240.

⁵ *Catal. graec. Paris.*, p. 47.

⁶ *Ibid.*, p. 121-25.

⁷ A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Μαυρογορδάτειος Βιβλιοθήκη*, t. I (1884), p. 53.

⁸ LAMBROS, op. c., t. I (1895), n. 3586, p. 322. Entre les fol. 61 et 62 un feuillet a disparu.

⁹ SPYRIDON and S. EUSTRATIADIS, *Catalogue of the Greek Mss. of the Laura on Mount Athos* (1925), n. 438, p. 65.

10. Vatopédi 84 ¹, XI^e s., fol. 65-70^v. Ne contient que les 13 premiers et les 3 derniers chapitres de la *Vita Altera*.

11. Vatopédi 633 ², écrit en 1422, fol. 238-312.

12. Jérusalem, Sabaiticus 223 ³, XIV^e s., fol. 231-299. Le manuscrit n'est pas mutilé, mais le modèle sur lequel il a été copié, devait avoir perdu tout un cahier et 2 feuillets ; car le texte présente trois lacunes, dont la première est huit fois plus considérable que les deux autres.

13. Halki, École théologique 40 ⁴, XVI^e s., fol. 40^v-96^v. Provient du monastère de la Trinité au Mont Olympe.

De ces 13 manuscrits, un seul, celui de Halki, nous est resté inaccessible. C'est d'ailleurs le plus récent. Du codex de Lesbos et de celui de Dionysiou nous n'avons pu collationner que les premières et les dernières feuilles : les variantes ainsi recueillies n'offrant aucun intérêt spécial, nous les avons négligées. Mais nous avons noté toutes les leçons des 10 autres manuscrits.

A vrai dire, nous aurions pu, sans grand inconvénient, sacrifier les leçons du Vaticanus 2033 et du Baroccianus 240, qui sont presque toujours d'accord avec le Vaticanus 1589, et celles des Parisini 881 et 1453, qui appartiennent à la même famille que le Vaticanus 819. Mais, comme il s'agissait d'un texte relativement ancien — il est certainement antérieur au milieu du VI^e siècle, puisqu'il a été traduit en latin par Denys le Petit († vers 540) — nous avons cru bon de donner un tableau aussi complet que possible de toute la tradition manuscrite.

En dépit de son incorrection et des fautes « mécaniques » qu'on y rencontre presque à chaque page, c'est le Vaticanus 819 que nous avons mis à la base de notre édition (p. 166-271). Nous n'y avons relevé pour ainsi dire aucune correction intentionnelle, tandis qu'on en trouve plusieurs dans les autres codices, notamment dans le Baroccianus 240, dans le Lavrensis Δ 62 et surtout dans le n^o 633 de Vatopédi.

¹ S. EUSTRATIADÉS and ARCADIOS, t. c., p. 23.

² Ibid., p. 125.

³ A. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-KERAMEUS, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, t. II (1894), p. 332-37.

⁴ *Anal. Boll.*, t. XLIV (1926), p. 50.

La traduction latine, à laquelle on a dû jusqu'ici recourir pour connaître notre *Vita Altera*, fut exécutée par l'humaniste Gentien Hervet d'après le Vaticanus 819 et insérée par Lippomano et Surius dans leurs collections de Vies de Saints¹. Elle n'est pas exempte de fautes qui aujourd'hui seraient impardonnables. Le cordonnier (*σκητεύς*) y devient un Scythe (ch. 75). Les épithètes *ἐγκρατής καὶ ἰλαρός*, qui forment l'éloge du moine Samuel (ch. 65 fin), sont aussi transformées en noms propres. Les joncs (*θροῖα*, lisez *θρόα*) ont été pris pour le nom de l'île où on allait les cueillir « in insulam nomine Thraeam » (ch. 41), etc.

De la 3^{me} Vie de S. Pachôme, inédite comme la précédente, nous n'avons découvert qu'un seul manuscrit ancien, le n° 9 du monastère de S. Jean à Patmos². Comme l'indique le colophon, ce codex, qui ne contient que notre *Bios*, fut achevé le 7 août 1192. Une copie toute récente (1890) se trouve dans le n° 667 de la bibliothèque de Rossicon au Mont Athos³; nous n'en avons tenu aucun compte.

Nous avons publié in-extenso le texte de Patmos (p. 272-406). Cependant, pour certains passages empruntés presque littéralement à la 1^{re} Vie, nous nous sommes contenté de noter les variantes au bas du texte de celle-ci; nous avons ainsi évité des redites et facilité la comparaison des deux Vies. A partir du chapitre 68, c.-à-d. pour les trois derniers quarts de cette longue compilation, nous avons employé, outre le Patmensis, les manuscrits de la 5^{me} Vie, dont nous parlerons bientôt.

Plusieurs fragments de la *Vita Tertia* ont été insérés par le moine Nicon (XI^e siècle)⁴ dans un grand ouvrage ascétique, encore inédit, qui nous est parvenu en de nombreux exemplaires, notamment dans le Parisinus Coislin 37, du XIV^e

¹ A. LIPOMANUS, *Sanctorum priscorum patrum Vitae*, t. VI (Romae, 1558), f. 14^v-34^v; L. SURIUS, *De probatis sanctorum Vitis*, t. V (Coloniae Agrippinae, 1618), p. 195-214.

² J. SAKKELION, *Πατμακή Βιβλιοθήκη* (Athènes, 1890), p. 5.

³ Sp. P. LAMBROS, *op. c.*, t. II (1900), n. 6174, p. 412.

⁴ KRUMBACHER, *Geschichte der Byz. Literatur*², p. 155-56; cf. G. BARDY, dans *Mélanges de philologie et d'histoire... de l'Université catholique de Lille* (1927), p. 9.

siècle ¹, que M. F. Nau a étudié ², et dans le Sabaiticus 365, du XIII^e siècle ³, que nous avons examiné.

L'anecdote, racontée au ch. 158, où l'on voit les anges du mercredi et du vendredi suivre la dépouille d'un moine fidèle à jeûner ces deux jours-là chaque semaine, a été détachée et transcrite maintes fois. On la trouve, par exemple, dans les manuscrits ci-après : Jérusalem 223 ⁴, fol. 69^v-70 ; Iviron 688, derniers feuillets ⁵ ; Rossicon 801 ⁶, fol. 280^v-281^v ; Dionysiou 299 ⁷, fol. 347^v-348. C'est encore à la *Vita Tertia* (ch. 78) qu'a été emprunté le récit pachômien qui figure dans le Sabaiticus 633 ⁸, fol. 129^v-130.

A moins d'encombrer l'appareil critique, nous ne pouvions noter les variantes de tous ces extraits : nous les avons sacrifiées résolument. Personne sans doute ne nous en fera un grief.

La *Vita Quarta*, tout à fait inédite jusqu'à présent, nous a été conservée dans 4 manuscrits :

1. Munich gr. 3, XI^e-XII^e siècle, fol. 96-126^v. Provient du monastère Saint-Jean-Baptiste de Petra à Constantinople ⁹.

2. Lavra E 182, XII^e siècle ¹⁰, fol. 6-63^v.

3. Lavra Q 154, fol. 22-53^v. Écrit en 1668 ¹¹.

4. Vatopédi 435, XVI^e-XVII^e s. ¹², fol. 20-40^v.

Le n^o 52 de la bibliothèque de Dionysiou, du XII^e-XIII^e s., contient, nous l'avons dit, la *Vita Altera* ; mais le premier

¹ MONTFAUCON, *Bibliotheca Coisliniana* (1715), p. 111 ; OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, t. III (1888), p. 117.

² *Patrologia Orientalis*, t. IV (1908), p. 413-14.

³ PAPAPOPOULOS-KERAMEUS, op. c., t. II, p. 480. Cet exemplaire de la compilation de Nikon est incomplet.

⁴ Ibid. p. 334.

⁵ LAMBROS, o. c., t. II, n. 4808, p. 203.

⁶ Ibid. n. 6308, p. 436.

⁷ Ibid. t. I, n. 3833, p. 407.

⁸ PAPAPOPOULOS-KERAMEUS, op. c., t. II, p. 623.

⁹ *Catal. graec. Germ.*, p. 92-94.

¹⁰ SPYRIDON-EUSTRATIADIS, t. c., n. 644, p. 97-98.

¹¹ Ibid., n. 1966, p. 364.

¹² EUSTRATIADIS-ARCADIOS, t. c., p. 85.

cahier du codex a été remplacé par 6 feuillets plus récents (XV^e-XVI^e s.), qui donnent les chapitres 1-10 in. de la *Vita Quarta*.

De ces manuscrits, nous avons cru pouvoir négliger le 3^{me}, qui n'est qu'une copie du 2^{me}; le 4^{me}, dont les variantes sont ordinairement identiques à celles du 2^{me}; enfin le fragment de Dionysiou.

Restent 2 témoins intéressants, le Monacensis et le Lavrensis E 182. Le premier semble meilleur, bien que les divergences soient peu nombreuses et en général insignifiantes.

Pour les chapitres 1-54, c'est-à-dire pour les deux tiers environ de la *Vita Quarta*, nous disposons aussi des manuscrits de la 5^{me} Vie, dont nous allons parler.

La compilation, que nous avons appelée *Vita Quinta* et qui résulte de la juxtaposition du début de la 4^{me} Vie et de la fin de la 3^{me}, nous est parvenue dans 4 codices qui proviennent tous du Mont Athos.

1. Lavra Q 81¹ + Chartres 1753² + Paris Suppl. 480³. Le fragment de Chartres et celui de Paris étaient déjà connus par le travail de M. Nau, qui en avait collationné le début, édité le milieu et analysé la fin⁴. Nous avons eu la bonne fortune de retrouver, grâce au catalogue de Spyridon et Eustratiades, le fragment initial resté à Lavra⁵.

Ce manuscrit est palimpseste. Le texte sous-jacent, qui est du IX^e siècle, ne nous intéresse pas. Le texte récrit est du XIV^e siècle. La Vie de Pachôme occupe les fol. 78-122^v du Lavrensis, dont le dernier cahier, numéroté *κδ'*, est mutilé : il y manque le 1^{er} feuillet (entre 116^v et 117) et le dernier (après 122^v). Le fragment de Chartres comprend les trois cahiers suivants (*κε'*, *κς'*, *κζ'*) ; mais le relieur en a interverti l'ordre : il faut lire d'abord les fol. 9-24^v, puis 1-8^v.

¹ SPYRIDON-EUSTRATIADÉS, t. c., n. 1893, p. 345.

² *Catalogue général des Mss. des bibliothèques publiques de France*, Départements, t. XI (1890), p. 431.

³ *Catal. graec. Paris.*, p. 333.

⁴ *Patrologia Orientalis*, t. IV, pp. 434-76, 504-509 et 509-511.

⁵ MM. Blake et Lake, de Harvard University, ont eu l'obligeance de nous en rapporter la photographie.

Enfin le fragment de Paris fait suite, sans lacune, à celui de Chartres ; la dernière partie du texte y remplit les fol. 1-53^v.

2. Dionysiou 148 ¹, fol. 101-206^v. Daté de 1540.

3. Iviron 678 ², fol. 1-120, XVI^e siècle.

4. Lavra I 98 ³, fol. 1-131, XV^e siècle, initio mutilus.

De ce dernier manuscrit nous n'avons pu examiner que quelques feuillets : les premiers (1-7), correspondant aux chap. 22-28 de la *Vita Quarta*, et les derniers (126^v-131), qui contiennent la fin de la *Vita Tertia* (chap. 197 fin-203). Nous n'y avons relevé aucune variante importante ; en général les leçons concordent avec celles du codex de Lavra-Chartres-Paris, qui provient du même monastère.

Quant au manuscrit d'Iviron, son texte est identique à celui de Dionysiou. Nous n'avons pas tenu compte de ses leçons, sauf pour suppléer aux fol. 174^v-175 de Dionysiou, dont la photographie nous faisait défaut.

Restent donc deux exemplaires intéressants de cette dernière compilation : Lavra-Chartres-Paris, et Dionysiou 148. Le premier s'écarte assez peu du texte de la 4^{me} ou de la 3^{me} Vie ; le second n'a guère retouché la partie empruntée à la *Vita Quarta*, mais il a complètement remanié, pour le style, les passages dérivés de la *Vita Tertia*.

Il ne pouvait être question d'éditer la 5^{me} Vie à part, comme un texte indépendant. Nous l'avons considérée comme un témoin des deux Vies précédentes ; les leçons, que nous fournissent les manuscrits de cette « contaminatio », figurent comme variantes en dessous du texte de la *Vita Quarta* (chap. 1-54) et de la *Vita Tertia* (chap. 68-203).

Enfin la *Vita Sexta*, éditée par M. F. Nau (*BHG.* 1401), ne méritait pas d'être réimprimée.

Ainsi notre recueil des Vies grecques de S. Pachôme comprendra : 1. les trois textes déjà publiés dans les *Acta SS.* (*BHG.* 1396-1399) ; 2. les trois Vies inédites (*BHG.* 1400, le texte de Patmos et celui du Monacensis 3) ⁴.

¹ LAMBROS, op. c., t. I, n. 3682, p. 345.

² Ibid., t. II, n. 4798, p. 198.

³ SPYRIDON-EUSTRATIADIS, t. c., n. 1182, p. 195.

⁴ Nous tenons à renouveler ici l'expression de notre respectueuse

Quelle est la valeur de ce dossier considérable? Nous tâcherons de la déterminer dans l'introduction à notre recueil de textes. Disons dès maintenant qu'on ne saurait faire trop de cas des premières pièces du dossier.

La *Vita Prima* semble bien remonter jusqu'aux disciples immédiats du fondateur; peut-être même faut-il reconnaître dans ce vénérable document la toute première biographie de S. Pachôme, rédigée, comme l'atteste une Vie copte, par les « frères interprètes » de la colonie grecque ou alexandrine de Pabau ¹.

L'*Épître d'Ammon* a toute l'autorité d'un récit de témoin oculaire ou auriculaire immédiat ². Les *Paralipomènes* présentent moins de garanties d'historicité; cependant ils ne doivent pas être postérieurs de beaucoup à la fin du IV^e siècle.

Quant aux trois Vies inédites, nous croyons pouvoir soutenir qu'elles ne supposent pas d'autres sources que la *Vita Prima*, les *Paralipomènes* et les chapitres 32-33 de l'*Histoire Lausiaque*. Leur importance, au point de vue historique, n'est donc pas énorme. Il ne faudrait pourtant pas les dédaigner: elles nous permettent de suivre le développement littéraire de la *Vita Pachomii* et de mesurer la place que S. Pachôme occupa, dès le V^e ou le VI^e siècle, dans l'hagiographie monastique byzantine.

François HALKIN S. I.

gratitude à M. le professeur Lefort. C'est lui qui nous a fourni presque tous les matériaux de notre édition de textes, en mettant libéralement à la disposition des Bollandistes les photographies des manuscrits pachômiens grecs qu'il avait réunies et notamment celles qu'il avait rapportées de son voyage au Mont Athos et à Jérusalem.

¹ Cf. P. LADEUZE, *Étude sur le cénobitisme pachômien pendant le IV^e siècle et la première moitié du V^e* (Louvain, 1898), p. 32-39.

² *Ibid.*, p. 108-111.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

142. — * *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek zu Leipzig*. IV : *Die lateinischen und deutschen Handschriften*, I. Band : *Die theologischen Handschriften*, von Rudolf HELSSIG. 1^{re} Lieferung, Leipzig, Hirzel, 1926, in-4°, 240 pp.

143. — * *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek Erlangen*. Neubearbeitung. I. Band : *Die lateinischen Pergamenthandschriften*, von Hans FISCHER. Erlangen, Universitätsbibliothek, 1928, in-8°, xxiv-634 pp., 11 planches.

144. — * J. DENUCÉ. *Musæum Plantin-Moretus. Catalogue des Manuscrits*. Anvers, « Veritas », 1927, in-4°, 304 pp.

145. — * *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*. Zweiter Band : *Bistum Mainz. Erfurt*, bearbeitet von Paul LEHMANN. München, Beck, 1928, in-4°, viii-812 pp.

La plupart des grandes bibliothèques ont entrepris, dès la fin du siècle dernier, soit la première publication, soit une totale refonte de leurs catalogues imprimés. Ce travail, qui exige un effort long et persévérant, ne va pas toujours sans à-coups : des interruptions aussi fréquentes qu'imprévues résultent et de la défaillance des collaborateurs et de la pénurie des ressources. On ne s'étonnera donc pas trop de voir l'Université de Leipzig publier en 1926 le premier fascicule de la IV^e partie de son Catalogue général, dont l'entier achèvement était prévu, dès 1898, « innerhalb 5 Jahren ». Rappelons que le t. I : *Die Sanskrit-Handschriften*, par Th. AUFRICHT, le t. II : *Die islamischen, christlich-orientalischen, jüdischen und samaritanischen Handschriften*, par K. VOLLERS, et le t. III : *Die griechischen Handschriften*, par V. GARDTHAUSEN, ont paru respectivement en 1901, 1906 et 1898. La première livraison de la section IV : *Die lateinischen und deutschen Handschriften*, que l'auteur, M. R. Helssig a vue sortir de presse le jour même où il atteignait sa quatre-vingtième année, contient la description détaillée de 178 manuscrits théologiques latins. Ces recueils — Bibles, commentaires bibliques, *Postillae*, pour la plupart — n'avaient pas encore été découverts. Le nombre assez considérable de ceux dont l'origine est inconnue ou peu certaine, a de quoi surprendre ; les autres proviennent surtout des Cisterciens d'Alten-Zelle, des Béné-

dictins de Pegau, des Frères Prêcheurs de Leipzig. Au point de vue hagiographique, il n'y a presque rien à glaner dans le présent fascicule. Il faut attendre les suivants.

Le catalogue des manuscrits latins sur parchemin de l'Université d'Erlangen, complet en un volume, pourvu de tables et d'index, est plus abondant et plus varié. Son élaboration aussi a été plus rapide. M. H. Fischer, spécialiste éminent, à qui on doit déjà une partie notable du catalogue de Bamberg entrepris autrefois par Leitschuh, s'est acquitté fort allègrement de la nouvelle tâche qui lui avait été confiée en 1921 par le directeur de la bibliothèque d'Erlangen. En moins de quatre années, plus de 400 recueils, transportés à Bamberg, ont été dépouillés et analysés. Par son ampleur et son caractère scientifique, le nouveau répertoire rejettera définitivement dans l'ombre le catalogue sommaire d'Irmischer, dont, au surplus, toute la numérotation est périmée par suite d'un classement plus méthodique des recueils décrits. Ceux-ci, on le sait, proviennent en grande partie du monastère cistercien d'Heilsbronn, dont on possède le catalogue établi en 1731 par Hocker.

A côté des manuscrits bibliques, des traités de théologie, de philosophie et de droit canon, l'histoire, les lettres et surtout la liturgie occupent ici une assez large place. En général on peut dire que M. F. a mis une sollicitude extrême à noter les moindres particularités que présentent les manuscrits. L'historien du culte des saints regrettera néanmoins quelques légères inconséquences. Ainsi, dans la description des livres liturgiques, M. F. n'a pas été toujours également fidèle à caractériser par quelques noms ou groupes de noms bien choisis les divers calendriers, les offices propres, les litanies. Pour identifier les textes hagiographiques, la *BHL* a été utilisée en de rares cas ; elle aurait pu rendre partout le même service. A notre gré, le *Passionale* n° 413, en trois tomes, du XII^e-XIII^e siècle, n'a pas été dépouillé assez en détail. Parmi les manuscrits les plus importants pour nos études, signalons le n° 417, du XII-XIII^e siècle, contenant les Vies de S. Boniface et de ses disciples (voir LEVISON dans son Introduction aux *Vitae Bonifatii*, *M.G.*, Scr. rer. German. in us. schol., p. LXXII, et Scr. rer. merov., VII, 586) ; le n° 416, du XI-XII^e siècle, avec les Vies de S. Sévère (et non Severinus) de Ravenne, de S. Corbinien (*BHL*. 1948 ; le manuscrit ne figure pas dans l'énumération de M. Krusch), de S. Ulric, etc. ; le n° 426, du XII^e siècle (*Passio Thimonis ep. Salisburgensis*, *BHL*. 8133) ; le n° 423, du XIV^e siècle (une *Passio* de S. Conrad, enfant martyr, victime des Juifs en 1303 ; cf. *Monumenta Erpeshurtensia*, éd. HOLDER-EGGER, p. 323), etc. ; le n° 425, du XII^e siècle (S. Martin de Tours, S. Brice) ; le n° 427, du XV^e siècle (culte de S. Victor à Xanten) ; le n° 316, du XIII^e siècle commençant (S. Otton de Bamberg, S. Henri) ; le n° 64, du XII^e siècle, contenant les *Miracula S. Mariae* par Pothon de Prüfenig ; le n° 41, du XII^e siècle (S. Othmar) ; le n° 184, du XII^e siècle (S^{te} Odile etc.) ; le

n° 146, du XII^e siècle, un *Lectioarium de Sanctis* d'Heilsbronn ; etc. Pour clore le volume, un bon choix de fac-similés.

Nous possédions un *Inventaire des archives Plantiniennes*, dressé en 1926 par M. J. Denucé. A leur tour, les recueils manuscrits de la célèbre « architypographie » anversoise viennent d'être classés et décrits d'une manière complète. M. Denucé, qui a largement mis à profit les catalogues succincts ou partiels de Nolte, de F. Vander Haeghen, de Seymour de Ricci, d'Omont, a groupé dans son répertoire plus de 500 notices. Pour les rédiger, il s'est servi du néerlandais dans la description des recueils écrits en cette langue, réservant à tous les autres le français ; ce mélange insolite ne manquera pas de surprendre le lecteur étranger, dont les recherches se trouveront entravées d'autant.

Le premier noyau de la collection remonte à Christophe Plantin lui-même. En 1650, sous Balthasar Moretus, elle comptait déjà 154 numéros ; la liste en a été publiée jadis par M. Henri Stein. On y rencontre surtout des auteurs classiques, des Bibles, des livres liturgiques, des mélanges d'histoire locale et de littérature religieuse, et aussi quelques albums de famille. Comme dans l'antique maison qui abrite ces richesses, il règne ici une atmosphère de haute culture et un industrieux amour des lettres. Un Boèce du IX^e siècle (n. 190), un Sedulius du X^e (n. 176), voisinent avec un Froissart richement enluminé (n. 5) ou un essai de traduction métrique de la « Semaine » de Du Bartas par Jean Moretus I (n. 64) ; un beau Cassien (n. 69), des missels et des psautiers, avec les relations de voyage des grands imprimeurs ; des œuvres de Juste Lipse, d'Erycius Puteanus, de Kiliaen, avec celles de Stace, de Perse ou d'Ovide. Les saints n'y apparaissent qu'assez rarement ; citons pourtant une Vie latine de S. Norbert par Outerius, religieux de Grimberghen en 1598 (n. 145), une version flamande partielle de la *Vita Ignatii Loiolae* de Pierre Ribadeneira (n. 18), quelques documents espagnols sur S^{te} Thérèse (n. 471), des fragments liturgiques concernant S. Hubert (n. 483), des notes d'Haræus pour servir à une nouvelle édition de ses *Vitae Sanctorum* (n. 332). Plusieurs fautes que nous relevons dans la description du recueil mentionné en dernier lieu nous obligent à exprimer un regret : l'exécution typographique de ce catalogue du *Museum* (sic) Plantinien est peu digne de l'illustre maison. Page 213, le recueil 332 est daté d'abord du « 17^e siècle », puis du « XVI^e » ; dans le titre : « Vita B. Ermenoldi primi abbatis Brunseningensis », il faut corriger sans doute le dernier mot en « Pruveningensis » ; de même, plus loin, « Ravenalis » et « Aguilonarium » nous paraissent suspects ; enfin, que signifie « De sancto Meinrado exemplo et martyre » ? Une erreur plus déroutante, p. 73, est d'avoir rapporté à « Windsheim, Bavière » les *Constitutiones capituli generalis Windesemensis* du manuscrit 82. M. D. ignorerait-il la fondation religieuse des disciples de Geert Groote et de Florent Radewijns au pays de Zwolle, et son rayonnement spirituel dans nos provinces ? Au sujet,

du manuscrit 128, contenant le *Pasteur d'Herma*s, nous signalerons qu'il en a été traité autrefois dans le *Bulletin critique* (t. XV, p. 14-16). D'après cette notice, ce n'est pas *visio priora* qu'on lit au premier feuillet du manuscrit, mais bien *visio prima*.

Répondant à une inspiration de Wilhelm von Hartel, l'Académie de Vienne avait en 1897 conçu le plan grandiose de réunir en un seul Corpus les catalogues médiévaux de toutes les bibliothèques anciennes de l'Autriche, de l'Empire allemand, de la Suisse et des Pays-Bas. Obligée plus tard de limiter son horizon à l'Autriche, elle entra dans la voie des réalisations en 1915, avec le tome I^{er} des *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs*, dû aux recherches de Theodor Gottlieb. Cependant, lors d'un congrès tenu en 1906 à Göttingen par le « Kartell der deutschen Akademien », il avait été décidé que les Instituts allemands prendraient à leur charge l'édition des catalogues anciens de l'Allemagne et de la Suisse. M. Paul Lehmann qui, après de longs retards, put faire paraître en 1918 un premier volume, tint à rendre hommage, dans sa préface, à son maître Ludwig Traube, dont le nom demeure attaché à la préparation de l'entreprise nouvelle. On sait le prix des deux ouvrages que nous venons de mentionner, et la masse considérable des renseignements qui s'y trouvent réunis. La collection allemande vient de s'enrichir d'un tome II, publié lui aussi par M. Lehmann. Aux catalogues de Suisse (*Die Bistümer Konstanz und Chur*) succèdent ceux du diocèse de Mayence. Le présent volume qui, malgré un souci constant de brièveté dans l'annotation, compte plus de huit cents pages et témoigne d'un labeur vraiment méritoire, se borne aux bibliothèques d'Erfurt : 1. Collegium Amplonianum ; 2. Collegium Universitatis ; 3. Karthause Salvatorberg ; 3. Marienknachtskloster. En tout 15 listes. A lui seul, le répertoire de la Chartreuse (1372-1803) couvre près de la moitié du volume ; il date de la fin du XV^e siècle et était resté inédit jusqu'à ce jour. Nous y avons noté particulièrement les nombreux *Passionalia*, catalogués sous la lettre G (p. 366-75). Parmi ceux qui subsistent encore, M. L. croit pouvoir identifier les numéros suivants : G 6 = Londres, British Mus. add. 10930 (douteux) ; G 7 = Oxford, Hamilton 51 (Cf. MADAN, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford*, t. V, p. 35, n^o 24481) ; G 10 = Dresde, P. 43 (Cf. SCHNORR VON CAROLSFELD-SCHMIDT, *Katalog der Handschriften der königl. öffentl. Bibliothek zu Dresden*, t. III, p. 174) ; G 16 = Londres, British Mus. add. 10931 (douteux) ; G 18 = Berlin, lat. qu. 646. Ce sont là de rares épaves. La section J du même répertoire mérite également de retenir l'attention. A titre de curiosité, en voici la rubrique : *Littera J sub se colligit libros de diversis exemplis et revelacionibus factis quibusdam personis et subordinatur hic sensui historico* (p. 430). S^{te} Brigitte (par ex. J 3, aujourd'hui Oxford, Hamilton 7 ; MADAN, n^o 24137), S^{te} Gertrude et S^{te} Mechthilde y sont surtout représentées ; signalons aussi une *Revelacio*

S. Brandani (J 9 = Londres, British Mus. add. 15106). Un index général très développé (p. 604-810) nous dispense, au reste, de poursuivre ici le relevé des textes hagiographiques qui se rencontrent, soit isolément soit groupés, dans les différentes listes. Le lecteur les trouvera indiqués avec soin sous les rubriques *Vitae et passiones Sanctorum* et *Passionale*. M. C.

146. — * A. CHANIDZÉ. *Manuscrits géorgiens de Gratz*. Extrait de *Tp'ilisis Universitetis Moambe. Bulletin de l'Université de Tiflis*, t. IX, 1929, p. 310-53, fac-similés. (En géorgien).

Très peu de temps avant sa mort, Hugo Schuchardt, un vétérinaire de la linguistique comparée († 1927), envoyait de Gratz au professeur Chanidzé, à l'université de Tiflis, une étude qu'il avait composée, vers les années 1895-1897, sur diverses questions concernant la langue et la paléographie géorgiennes. Seule, une des quatre parties de cet essai gardait encore une véritable utilité. M. Ch. l'a publiée, après la mort de l'auteur, dans le *Bulletin de l'Université de Tiflis*, en respectant, avec un soin scrupuleux, son état d'inachèvement (*Mittheilungen aus georgischen Handschriften*, l. c., t. VIII, 1928, p. 347-76). Il y est longuement question, entre autres, d'un lectionnaire géorgien que Schuchardt avait en sa possession. M. Ch. eut le plaisir d'y reconnaître un de ces documents à « h superflus », dont le mystère l'intrigue à si juste titre (cf. *Anal. Boll.*, XLVI, 314-86). Naturellement il voulut en savoir plus long qu'une esquisse vieille de passé 30 ans ne pouvait lui en apprendre sur une question dont l'importance était encore insoupçonnée en ce temps-là.

Par son collègue le professeur G. Tschubinaschvili, qui se trouvait à Gratz, il réussit à obtenir un complément d'informations. Nous abrégeons l'histoire : l'intéressant travail que M. Ch. vient de publier à son tour en contient le récit et en forme l'épilogue, l'un et l'autre singulièrement instructifs, à plus d'un point de vue.

Le lectionnaire de Schuchardt est un fragment de celui qu'A. Tsagareli a vu au monastère du Sinaï et qu'il a décrit sous le n° 9 dans son catalogue des manuscrits géorgiens du célèbre couvent (*Pamijatniki gruzinskoj stariny v' Svjatoj Zemle i na Sinae, Saint-Petersbourg*, 1886, p. 218-19). Cet antique manuscrit sur parchemin a été copié au Sinaï même en 983. Il doit avoir été enlevé et dépecé — comme le fameux codex de Tischendorf — après le passage de Tsagareli, entre les années 1883 et 1895.

M. Ch. a déchiffré sur photographies, avec la maîtrise qu'on lui connaît, les fragments de la version géorgienne des Évangiles retrouvés dans le manuscrit de Gratz. Il les a publiés, dans leur orthographe archaïque, avec un commentaire pointilleux, auquel sont joints quelques fac-similés, malheureusement un peu frustes.

Les *Mittheilungen* de Schuchardt mentionnaient également avec quelques détails deux feuillets de parchemin, dont l'un contient deux fragments de l'épître de S. Antoine et des Apophtegmes des

Pères du désert. Comme le légendier, ils sont venus du Sinaï et peut-être par le même chemin. Ils ont appartenu au *mravalthavi*, ou *πολυκεφάλαιον* Sinaï géorg. 80, que Tsagareli (l. c., p. 233) rapporte au X-XI^e siècle ; M. Ch. dirait plutôt : à la première moitié du XII^e (p. 353).

Mis sur cette piste par son correspondant, M. Tschubinaschvili eut l'occasion d'apprendre que la bibliothèque de l'Université de Gratz a reçu, par legs de H. Schuchardt, quatre autres manuscrits géorgiens et un feuillet détaché. Vérification faite, les pièces de ce lot se trouvent être respectivement :

Sinaï géorgien 2, psautier sur parchemin, palimpseste (une page reproduite en fac-similé par M. Ch., p. 344, porte transversalement, 12 lignes d'écriture arménienne non grattée). L'écriture géorgienne serait du VIII-IX^e s., selon TSAGARELI (p. 196), de la première moitié du XI^e, selon M. Ch.

Un fragment de Sinaï 69 (TSAGARELI, p. 226), parchemin de l'an 981 : Vie de S. Syméon Salos.

Sinaï 31 (TSAGARELI, p. 210), parchemin, daté de 985 : liturgie de S. Jacques, et un fragment d'un écrit de Grégoire *Diologos*, c'est-à-dire, auteur des *Dialogues*, comme les Géorgiens et les Grecs appellent le pape S. Grégoire.

Sinaï 29 (TSAGARELI, p. 209), rouleau de parchemin contenant la liturgie de S. Jean Chrysostome.

Le feuillet détaché aurait appartenu à l'évangélaire Sinaï 13 (TSAGARELI, p. 204).

À l'appui de trois au moins de ces identifications, M. Ch. apporte un témoignage décisif. Dans une lettre au professeur Džavakhishvili, en date du 12 juin 1928, M. Rob. P. Blake, actuellement directeur de la bibliothèque de Harvard, déclare qu'au moment de son séjour au Sinaï, au printemps de 1927, les manuscrits géorgiens répondant aux numéros 1, 2, 9, 28, 29, 40, 65, 66, 69, 81, 92 et 93, du catalogue de Tsagareli sont demeurés introuvables (CHANIDZÉ, p. 353). Il subsisterait donc un certain doute sur les deux manuscrits de Schuchardt où se retrouveraient les manuscrits Sinaï 13 et 31 ; mais quant aux trois autres, — pour ne rien dire des feuillets volants — leur cas serait difficile à défendre. Ils étaient encore au Sinaï durant l'hiver de 1882-1883 ; ils sont à Gratz, et l'un d'entre eux, le n^o 9, y était déjà en 1895. Dans l'intervalle, il doit s'être passé quelque chose d'assez difficile à tourner en termes polis mais qui n'est pas sans exemple dans l'histoire la plus récente du « Bibliothekswesen ». Pour avoir mis le fait en pleine lumière, M. Ch. mérite que son étude attire l'attention d'autres érudits que les rares spécialistes engagés à la poursuite des « h superflus ».

P. P.

(Iraq). Rome, bureaux de l'Angelicum, 1929, in-8°, 144 pp. (Extrait de l'Angelicum).

148. — * P. SBATH. *Bibliothèque de Manuscrits Paul Sbath. Catalogue*. Cairo, H. Friedrich, 1928, 2 vol. in-8°, 205, 254 pp.

On ne peut plus faire aujourd'hui que des suppositions vagues sur les trésors manuscrits que possédait autrefois le monastère de Rabban Hormizd, près d'Alqoš, au nord de Mossoul. La bibliothèque fut saccagée une première fois en 1828 ; quatorze ans plus tard elle reçut une seconde visite des pillards, qui mirent en pièces 147 ouvrages manuscrits ou imprimés, syriaques, arabes et latins (Add. SCHER, *Journal Asiatique*, mai-juin, 1906, p. 480). Dans la suite, une légende paraît s'être formée autour de ces dévastations. A l'une de ses deux visites à Rabban Hormizd, Sir E. A. Wallis Budge se laissa raconter qu'en 1850, plus de mille manuscrits arabes et syriaques furent emportés, par une inondation, de la maisonnette où on les avait cachés pour les soustraire aux brigands du Hamavand (*The Monks of Kūblāi Khān*, Londres, 1928, p. 10-11). En réalité, le désastre, s'il s'en est produit un à la date indiquée, n'a pu atteindre à ces proportions fabuleuses. Peu de manuscrits de l'ancien fonds ont survécu aux pillages de 1828 et de 1842. La bibliothèque reconstituée depuis lors a été, en 1869, transférée au couvent de N.-D. des Semences, nouvellement bâti dans la plaine, un peu à l'est d'Alqoš. Le regretté Mgr Addaï Scher en a publié une notice comprenant 153 numéros (*Journal Asiatique*, 10^e sér., t. VII, p. 479-512, t. VIII, p. 56-82). Cette description, qui ne visait pas à être complète, laissait beaucoup à désirer pour l'exactitude. Le R. P. J. Vosté a pris la peine de la recommencer sur nouveaux frais. Les manuscrits inventoriés se montent cette fois au nombre de 330, soit plus du double de ce qui avait retenu l'attention de Mgr Scher. On notera cependant, sans beaucoup de surprise, que certains volumes mentionnés dans le premier catalogue ne se trouvent déjà plus dans le second. En Orient, il n'y a pas que les bachibouzouks et les inondations qui menacent les manuscrits. Le travail du P. V. est conduit avec un souci de sobriété et de concision, qui en certains points pourrait sembler un peu excessif. Sans sacrifier beaucoup d'espace, on aurait pu identifier les textes déjà publiés ou en indiquer le rapport aux éditions existantes. Ces rapprochements auraient mis en lumière quasi automatiquement quelques erreurs des copistes (p. ex., Ms. 200, fol. 89-109, Vie d'Abraham Qendonaya pour Qidundîâ. BHO. 16-17). Mais il faut tenir compte des restrictions imposées sans aucun doute par les conditions de temps et de lieu auxquelles l'auteur était assujéti. Tel qu'il est, le catalogue du P. V. est destiné à rendre de fort utiles services. Il rappellera aussi au sentiment de la réalité ceux qui peut-être espéraient encore voir quelque précieux document inédit sortir tout à coup des archives de N.-D. des Semences. C'est une illusion à laquelle il faudra renoncer définitivement, tout au moins en ce qui concerne l'histoire ecclésiastique et l'hagiographie. Les pièces de cette ca-

tégorie mentionnées dans le catalogue sont pour la plupart des légendes monastiques et des Passions fabuleuses (Behnam, Georges, Eustathe-Placidus, Daniel le Médecin, Mâr 'Augin, Ionas, Mikâ, etc. etc.). Or tandis que les calligraphes de N.-D. des Semences copiaient et recopiaient de leur plus belle main ces pauvretés, ils semblaient avoir à peine quelque attention de reste pour les vrais trésors de la littérature syriacque. Les Actes des martyrs de Perse ne sont représentés par aucune collection d'ensemble, sauf le ms. 218, transcrit en 1882 de l'édition d'Évode Assemani. Le vénérable Passionnaire dont l'église de Saint-Pethion à Diarbékir s'enorgueillissait il y a moins d'un demi-siècle (*Anal. Boll.*, IX, 5-8 ; cf. XLIII, 262), ne semble pas non plus avoir laissé de postérité vivace en Orient. Cette stérilité en dit long sur l'indifférence, le manque de discernement et l'absence complète de sens historique, faute de quoi elle eût été impossible. Et cette fameuse Chronique d'Arbèles, qui dès son apparition est saluée comme une perle unique de l'historiographie ecclésiastique (cf. *Anal. Boll.*, XLIII, 263), elle n'était pas enfouie si loin d'Alqoš, que là, dans ce foyer rayonnant de la culture chaldéenne, personne jamais n'en ait soupçonné l'existence. Par quelle injustice du sort, par quelle malchance continue a-t-elle été obstinément négligée? autre mystère. Parmi les nombreux copistes contemporains, dont les écritures se conservent à N.-D. des Semences, nous avons inutilement cherché le diacre Matti, qui au dire de M. Mingana, a copié plus de manuscrits syriaques qu'aucun autre homme vivant ou mort (voir *Byzantion*, t. IV, 1927-1928). Bref, sur plus d'un point, le procès-verbal de carence dressé par le P. V. laisse entrevoir des conclusions dont la portée ne peut manquer d'apparaître un jour ou l'autre.

Nous aurions du regret de ne pouvoir promettre une utilité plus directe à la « bibliothèque de manuscrits » dont M. l'abbé Paul Sbath a dressé le catalogue. M. S., prêtre syrien d'Alep, a constitué lui-même cette collection, qui comprenait en 1928, 1125 manuscrits, presque tous arabes. C'est un chiffre, qui aurait de quoi rendre rêveur, même si l'heureux bibliophile avait eu à sa disposition les ressources dépensées pour un beaucoup plus maigre résultat par plus d'une mission scientifique de l'ancien et du nouveau monde. Assurément tout n'est pas or dans ce large butin. La littérature arabe chrétienne est ce qu'elle est, et, en hagiographie tout au moins, il faut un gros tas de minerai pour fournir quelques parcelles de métal précieux. Mais, en somme, la chance n'a pas trop mal servi M. S. Sa collection renferme quelques pièces qui ont leur intérêt pour l'histoire littéraire : telle, par exemple dans le ms. 68²¹, daté de 1453, une Passion de S. Agathange, martyr à Damas sous l'empereur Sévère, qui serait à rapprocher de la version géorgienne publiée par M. Kekelidze (*Khristianskij Vostok*, t. IV, 1915, p. 246-83 ; cf. ci-dessus, p. 000). — Ms. 125² (de l'an 1440) : Apocalypse de S. Paul ; *ibid.*, n° 10, recension apparemment nouvelle de la légende de Zosime (voir ci-dessus, p. 313). — Ms. 319²⁷ (daté de

1604) : recension de l'Évangile de l'arabe, dont l'incipit concorde avec le célèbre codex de Golius (cf. *Anal. Boll.*, XLII, 132-34). — Ms. 542^o (an. 1539) : Vie de S. Syméon Stylite l'Alépin, qui, à première vue, semble avoir une étroite parenté avec la Vie géorgienne dont il a été parlé ici même (XLVI, 260-61). — Ms. 1112⁴ (XVI^e siècle) : Vie de S. Jean Damascène (par Michel de Saint-Syméon), avec l'introduction autobiographique du narrateur, omise, comme l'on sait, par deux des trois manuscrits connus jusqu'à présent (cf. *Anal. Boll.*, XXXIII, 78-81), et par la version géorgienne (KEKELIDZE, *Khristsanskij Vostok*, t. III, p. 142). L'incipit du nouveau texte s'accorde avec celui du manuscrit de Kafr-Bû, y compris l'absence du mot *wasf*, intercalé, à la première ligne, dans l'édition de M. Bacha. Nous ramassons en courant ces quelques glanures. Il y en a d'autres dans la collection de M. Sbath, et la moisson, sans être opulente, ne serait pourtant pas négligeable. Ceux qui entreprendront de la recueillir devront parfois mettre au point les notations du catalogue. Ainsi, par exemple, dans le ms. 391 déjà cité, l'intitulé du n^o 16 dit, dans l'énoncé français : « Miracles de St. Tadros, écrits par Soukianos, évêque d'Akhitos... », et dans le texte arabe : « Miracles du martyr mâr Théodore, d'après la relation, du père, l'évêque, anba Soukianos (Sergianus? Marcianus? Hesychianus?) évêque de la ville amie de Dieu, Euchaita, après la disparition de l'empereur impie Dio<c>létien. Il y rappelle la dévotion des citoyens d'Euchaita pour le martyr mâr Théodore, et comment ils représentèrent sur la porte de la ville l'image du seigneur Christ et l'image du martyr mâr Théodore, sur son cheval gris, et le dragon par dessous ». La mention : « traduit du syriaque » revient fréquemment dans le catalogue. On aimerait à savoir sur quelles preuves elle est appuyée.

P. P.

149. — * *Hippolytus Werke*. Vierter Band. *Die Chronik* hergestellt von Adolf BAUER (†), durchgesehen und herausgegeben im Auftrage der Kirchenväter-Kommission der preussischen Akademie der Wissenschaften von Rud. HELM, nebst einem Beitrag von J. MARKWART. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1929, in-8^o, viii-562 pp., autographie (= *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, Bd. 36).

Étant donné le degré de perfection atteint par les procédés mécaniques de l'imprimerie, rien ne laissait prévoir que le métier des calligraphes et des copistes fût destiné à reflourir. C'est pourtant ce qui arrive : l'autographie nous ramène à cette institution d'un autre âge. Il est regrettable et même un peu scandaleux que ce progrès à rebours s'impose pour des raisons d'économie à des publications classées au premier rang des entreprises scientifiques, telles que la collection des anciens Pères grecs, patronnée par l'Académie de Berlin. A vrai dire, la reconstitution de la Chronique d'Hippolyte entreprise par feu Adolf Bauer († 1919) n'avait pas éveillé des

espérances bien impatientes. Après les éditions de Mommsen et de Frick, et les travaux de Bauer lui-même sur les fragments grecs, dont la découverte lui est due, on savait que les matériaux, dans leur état actuel, ne se prêtaient guère à une tentative de reconstruction. Le laborieux critique ne s'y était pas trompé. Il faut croire que les résultats de son effort sont demeurés encore inférieurs à son attente, puisqu'il n'a pas réussi à convaincre M. Rud. Helm, son éditeur posthume, que le *σταδιασμός* de la Méditerranée appartient à l'œuvre d'Hippolyte (cf. Vorwort, p. VII-VIII). Pourtant, malgré ce qu'on y peut relever de contestable et les retouches de détail devenues nécessaires après plus de dix ans, l'œuvre de Bauer est susceptible de rendre des services appréciables. Elle méritait d'être sauvée de l'oubli, et il convient de rendre ici un très particulier hommage au dévouement de M. Helm, qui s'est chargé de mettre au point la rédaction et les notes de l'auteur, sans reculer devant l'inutile supplément de soins et de travail matériel, imposé par les conditions décourageantes de la publication.

Le sous-titre annonce une contribution de M. Markwart. Pour ne pas associer au nom et à l'œuvre d'Hippolyte, un nom et une œuvre disparates, ou pour ne pas déroger trop ostensiblement au programme général de la collection des *Griechischen Kirchenväter*, l'éditeur n'a pas spécifié que la « contribution » de l'éminent iraniste est une traduction ou plutôt une étude complète des passages empruntés à la chronique d'Hippolyte par une chronographie arménienne, composée, semble-t-il, en l'année 686. Cette compilation a été amalgamée par erreur avec un écrit historique d'Ananie de Širak, computiste, géographe et philosophe arménien, qui vivait dans la seconde moitié du VII^e siècle. Il faut en décharger la mémoire de ce savant homme. Le plagiaire anonyme dont ce centon est l'ouvrage semble n'avoir connu la chronique d'Hippolyte que par l'intermédiaire d'un remaniement alexandrin, apparenté avec la source des *Excerpta Barbari* et de la *Chronique Pascale*, et dont la trace se retrouve aussi dans l'histoire d'Albanie, rédigée en arménien, au X^e siècle, par Mofse de Kažankaitu. Pour mettre Ananie hors de cause, M. Markwart a remué tout ce que l'on sait ou que l'on a cru savoir sur la personne, la carrière et l'activité littéraire de ce fertile polygraphe. Les difficultés solubles et insolubles, dont le texte, les sources et les alentours du document sont partout hérissés, ont été soumises à une discussion approfondie, mais d'allure un peu vagabonde, qui s'échappe souvent assez loin d'Hippolyte et de sa chronique. L'érudition de M. Markwart est un juste sujet d'étonnement et d'admiration pour ceux qui ont abordé quelque une des littératures abstruses dans lesquelles il se joue. Sur toutes les questions relatives à l'histoire de l'Orient byzantin, il possède des connaissances de première main et d'une diversité prodigieuse, presque toujours exactes et sûres, et, pour une grande part, puisées directement à des sources lointaines, où aucun vulgarisateur n'a passé. Rien qui ressemble moins à l'information banale et figée

des répertoires et des encyclopédies. Et à travers ce savoir immense, son imagination, aussi agile que sa mémoire, établit des liaisons et des raccordements, auxquels personne jusqu'à lui n'avait songé. Même quand on ne peut se ranger à ses conclusions ou que l'on préfère en rester à l'avis qu'il vient de quitter, il y a toujours profit à le lire, et l'effort d'application qui est souvent nécessaire pour bien savoir où il va ne manque jamais d'être amplement récompensé. Ceci est pour expliquer que, sous l'enseigne de la Chronique d'Hippolyte, on trouvera dans ce volume, outre une monographie bio-bibliographique sur Ananie de Sirak, un aperçu inédit et original sur quatre siècles d'hagiographie arménienne. Nous avons eu le plaisir d'y constater (p. 415-22) que M. Markwart paraît apprécier favorablement la Passion de S. Iazdbôzéd († 9 nov. 553), dont nous avons essayé de mettre en évidence la haute valeur documentaire (*Acta SS.*, Nov. t. IV, p. 191-216).

P. 440, note 1, dans la citation en lettres arméniennes le ǵ (ou Ƕ) arménien est deux fois remplacé par z. — P. 552, deux fois également (en transcription) : « Thomas Averuni », pour Thomas Arcruni (Ardruni). En supposant, ce qui est bien difficile à croire, que ces accidents de copie soient comparativement aussi rares que pourraient l'être des fautes d'impression, le fait lamentable qui demeure c'est que ces pages érudités, encombrées de citations exotiques et de caractères conventionnels, sont extraordinairement dures et pénibles à lire dans le mode de présentation qui leur a été imposé par le malheur des temps. On dit, il est vrai, que nécessité fait loi ; mais en ce cas, c'est contre cette nécessité que la conscience publique doit s'insurger, et c'est la condamnation d'une époque que l'on puisse en dire :

*Haud facile emergunt quorum virtutibus obstat
res angusta domi.*

P. P.

150. — * W. TILL. *Die achmîmische Version der zwölf kleinen Propheten*. Kopenhagen, 1927, in-8°, xxxii-151 pp. (= *Coptica consilio et impensis Institutii Rask-OErstadiani edita*, IV).

On nous excusera d'être sorti du domaine propre des *Analecta Bollandiana* pour annoncer cette édition d'un texte biblique. Une fois n'est pas coutume, et la publication qui est cause de cette exception soulève un problème dont les ramifications s'étendent à l'hagiographie. M. Walt. Till, auteur d'une grammaire du copte « akhmîmique », a cru remarquer que la version des douze petits prophètes, en ce dialecte, conservée dans un codex Rainerianus de Vienne, n'a pas été publiée par M. C. Wessely avec un suffisant degré d'exactitude : imperfection excusable, si la lecture de ce manuscrit exige, comme il apparaît par les explications de M. T., une puissance visuelle d'une extraordinaire acuité. Il a donc entrepris de refaire, sur nouveaux frais, l'édition princeps. La sienne, établie avec un luxe de soins presque excessif et pourvue d'un glos-

saire complet en deux parties (mots coptes et mots étrangers), donnera, on peut l'espérer, satisfaction aux plus difficiles.

Voici maintenant par où cette publication scripturaire est susceptible de piquer et même d'inquiéter la curiosité des historiens, y compris les hagiographes. Bien qu'il se soit interdit d'aborder ex professo les problèmes de critique textuelle, M. T. n'a pu s'empêcher de remarquer que la version akhmîmique des douze petits prophètes représente une tradition distincte de la version grecque et de la version bohaïrique. Elle est en général plus voisine de la version saïdique, dont elle se sépare pourtant par des variantes de nature bien caractérisée. En beaucoup d'endroits elle se tient plus près du texte massorétique et de la vulgate latine, que du grec des Septante (p. xxiv). M. T. relève plusieurs cas, où, dit-il, la version akhmîmique, d'une part, le reste des versions, d'autre part, représentent deux lectures possibles d'un même terme hébraïque (p. xxvi). Il y a mieux : en certains passages ambigus, l'interprète akhmîmique se tire d'affaire en offrant deux traductions au choix, et il arrive que ces deux traductions répondent à la polysémie, vraie ou apparente, du mot hébreu : c'est le cas par exemple, pour les fameux *λόκοι τῆς Ἀραβίας* de Sophonie 3, 3 (p. xxvii).

Tel est le problème. Si M. T. l'a posé dans ses véritables termes et qu'il n'y ait introduit l'hébreu qu'à bon escient, il a donné aux historiens de la littérature copte un sujet de réflexions qui pourra les occuper longtemps.

Le dialecte akhmîmique est une réalité, voire une réalité aux aspects multiples ; mais le nom qui sert à la désigner n'est qu'un mot assez mal choisi. On serait même embarrassé de définir exactement l'aire sur laquelle le parler en question était répandu. M. W. E. Crum a pu écrire, en 1926, que le seul texte pleinement akhmîmique dont l'origine soit certaine a été trouvé non pas à Ahkmîm mais dans le Fayyom (*The Monastery of Epiphanius*, part I, 234). Il faut espérer qu'à l'aide des matériaux et des instruments mis à la disposition des chercheurs par M. T., quelque investigateur sagace et heureux parviendra à découvrir à quelle époque et dans quel milieu se cachait ce traducteur copte qui savait l'hébreu.

P. P.

151. — * *Bibliothek der Kirchenväter*. Eine Auswahl patristischer Werke in deutscher Uebersetzung herausgegeben von O. BARDENHEWER, K. WEYMAN, J. ZELLINGER. Band LIX-LXI. München, Kösel Pustet, 1928, 3 vol. in-8°.

La *Bibliothek der Kirchenväter* devait, selon les prévisions, se limiter à soixante volumes. Avec le dernier des trois tomes qui nous sont parvenus, voici ce nombre déjà dépassé, et la série n'est pas close. On ne peut que s'en féliciter, car le soin apporté à la plupart de ces travaux leur assure une utilité durable (cf. *Anal. Boll.*, XLVI, 370).

Le tome LIX comprend la traduction, due à M. l'abbé Philippe Haeuser, des vingt premiers discours de S. Grégoire de Nazianze, dans l'ordre où les présente l'édition parisienne de 1788, reproduite par Migne. Dans ce nombre, en fait de pièces hagiographiques, l'éloge funèbre de Césaire, le frère de Grégoire, celui de Gorgonia, sa sœur, et l'homélie sur les Macchabées. La traduction est un travail consciencieux, indépendant de l'ancienne *Bibliothek*, qui n'avait d'ailleurs offert qu'un choix de discours. L'introduction générale sur la vie et les écrits du grand évêque tient en une quinzaine de pages, et, quant aux introductions particulières, elles se bornent à quelques lignes. Les vingt-cinq discours suivants de Grégoire sont promis pour un autre volume.

Le tome LX est le deuxième que M. Jules Baer consacre à saint Cyprien. Le premier contenait la Vie écrite par Pontien et les premiers traités (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 133); le présent volume, la correspondance en entier. Ce travail de M. B. mérite les mêmes éloges que le précédent. Son information relative à l'étude de certaines graves questions soulevées par nombre de lettres est toutefois quelque peu en retard. Des recherches dans le genre de celles du P. A. d'Alès (cf. *ibid.*, t. c., 178) et de M. Hugo Koch (cf. *ibid.*, t. c., 153) n'ont pas laissé les problèmes dans l'état où ils étaient il y a une dizaine d'années. De-ci de-là, des erreurs de détail sont à rectifier. Ainsi (p. 177) l'élection du pape Corneille comme successeur de Fabien doit se placer, non en 250, mais en mars 251. Différentes personnes ou localités que M. B. renonce à identifier sont en réalité connues. La position de Sturnuca (p. 229), par exemple, a été retrouvée grâce à d'anciennes inscriptions. C'était une ville de l'Afrique proconsulaire, située à une trentaine de kilomètres au sud de Tunis.

Le tome LXI est la traduction des cinquante-six *Orationes adversus haereses* de S. Éphrem, faite par M. Adolphe Rücker, qui, en collaboration avec Mgr O. Bardenhewer et M. S. Euringer, nous a présenté déjà, dans le tome XXXVII, un premier choix d'homélies et de *Carmina* (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 133). Ce n'était pas un jeu que d'entreprendre et de mener à bonne fin la traduction de ces *Orationes*. On sait, en effet, que la seule édition complète qu'on en ait, celle de Rome (1740), n'est pas précisément un modèle du genre. Le texte syriaque, dont on ne connaissait alors que le manuscrit *Vat. syr.* 111 (522), fort endommagé, a été traité, par l'éditeur de cette partie des œuvres d'Éphrem, Petrus Benedictus (Pierre Mobâarak), avec une liberté jugée maintenant inadmissible, et la traduction latine dont il l'a fait accompagner est une paraphrase des plus libres. Les anciennes traductions allemandes, incomplètes d'ailleurs, sont tributaires de ce texte défectueux. M. R. a eu l'ambition de faire œuvre définitive. Il a pris comme base de sa traduction le manuscrit même de la Vaticane, en le collationnant aux deux autres manuscrits, du British Museum, incomplets

mais recommandables par leur âge (V^e-VI^e siècle). Ainsi, il a pu rectifier les fausses leçons introduites par l'éditeur romain. Dans la traduction, il ne s'est dérobé à aucune difficulté. C'est assez dire son mérite, car le langage poétique d'Éphrem, parsemé de métaphores, de jeux de mots et d'allusions, est, par endroits, un véritable casse-tête. Aussi nous ne voulons pas assurer que les interprétations de M. R. soient toutes définitives. L'introduction générale sur le texte, les diverses traductions, la forme métrique de ces *madrasé* et sur les écrits d'Éphrem contre les hérétiques est ce que l'on pouvait souhaiter. Il en est de même de l'annotation. L'information est de bon aloi et parfaitement à jour. Nous ne relèverons qu'une vétille. M. R. semble croire (p. 12) que la situation géographique de Litharba, où a vécu notamment le stylite Jean, correspondant de Jacques d'Édesse, n'a pu être identifiée avec certitude jusqu'à présent. Au vrai, Litharba (al-Athàrib) est, comme on l'a montré depuis longtemps déjà, une localité fort ancienne de Syrie, à une journée de marche à l'ouest d'Alep, sur une des voies antiques d'Alep à Antioche.

J. SIMON.

152. — * Lane COOPER. *A Concordance of Boethius. The Five Theological Tractates and the Consolation of Philosophy*. Cambridge, The Mediaeval Academy of America, 1928, in-8°, xi-467 pp. (= *The Mediaeval Academy of America Publications*, I).

Professeur de littérature anglaise à Cornell University, M. Cooper s'est spécialisé dans l'établissement de concordances. Comme il l'écrit modestement lui-même, il a entrepris, sans être latiniste de profession, de mettre son habileté technique au service du latin médiéval. Il lui fallait certes un rare courage pour s'atteler, dans des conditions difficiles, à une besogne aussi austère. Le volume, fort bien imprimé, est d'un maniement commode. On se rendra compte de la façon précise dont Boèce a forgé l'instrument nécessaire à l'expression de sa pensée ; on sera frappé du nombre des termes qui sembleraient appartenir à la latinité du bas moyen âge, mais remontent en fait à l'initiateur de la scolastique. M. C. enregistre sous des rubriques différentes les flexions d'un même mot. C'est là, nous semble-t-il, imposer au lecteur une peine que le compilateur aurait dû se donner, pour diminuer les chances d'erreur. M. C. a cru devoir être parfaitement complet dans ses relevés d'*et*, d'*est*, de *qui* (dispersés, comme nous l'avons dit, sous *qui*, *quae*, *cuius*, *cui* etc.). Il est permis de penser que c'est un excès de bonne volonté.

P. GROSJEAN.

153. — E. VON DOBSCHÜTZ. *Der Apostel Paulus. I. Seine weltgeschichtliche Bedeutung. II. Seine Stelle in der Kunst*. Halle (Saale), Buchhandlung des Waisenhauses, 1926-1928, 2 vol. in-8°, 64 et 88 pp., illustrations.

Le savant auteur des *Christusbilder* s'était appuyé exclusivement,

dans cet ouvrage, sur les monuments écrits. Aujourd'hui il se révèle archéologue et connaisseur en histoire de l'art. Son Saint Paul est abondamment illustré (56 gravures hors texte), et à qui serait tenté de signaler des lacunes dans le choix des œuvres d'art où S. Paul est représenté, on fait savoir que les deux volumes seront suivis d'un troisième, où l'iconographie de l'apôtre sera étudiée complètement, avec 2000 à 3000 reproductions à l'appui. Ce qu'on nous donne dès maintenant est déjà fort important, surtout par le commentaire, sous forme de notes rejetées à la fin de chaque volume. Cette publication est sortie d'une série de conférences faites à Erfurt en 1925. Dans le premier volume, l'auteur expose avec clarté ses idées, qui ne sont pas nouvelles, sur la vie de S. Paul, sa personnalité et sa place dans l'histoire du monde. Dans le second il trace une large esquisse de l'iconographie du saint, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. On serait tenté de dire que ce sont là des sujets disparates. Car enfin l'iconographie d'un saint n'est pas nécessairement en rapport avec le rôle qu'il a joué et l'influence qu'il a pu exercer. L'importance de S. Augustin serait très inférieure à celle de S. Christophe s'il fallait les juger sur le nombre et la qualité des chefs-d'œuvre qu'ils ont inspirés. Mais il ne convient pas de chercher querelle à l'auteur sur ce point. Ce que nous regrettons, c'est qu'il faille un effort appréciable pour se retrouver dans l'annotation très touffue qui termine chaque volume. Il est vrai qu'on en est largement récompensé par les renseignements de tout genre qu'on y recueille. M. v. D. semble y avoir versé toute son érudition, et l'on sait combien elle est abondante. A propos des listes des apôtres, un rappel à l'article du P. de Jerphanion : *Quels sont les douze apôtres dans l'iconographie chrétienne* (dans *Recherches de Science religieuse*, t. X, p. 358-68) n'eût pas été superflu, et quant aux listes des églises dédiées aux deux princes des apôtres et à S. Paul seul (p. 49-51), quelque abondantes qu'elles soient, elles pourraient être aisément allongées. La place donnée aux deux apôtres dans les représentations où ils figurent à côté du Christ est l'objet d'une série de remarques intéressantes. M. v. D. a bien observé que, dans les monuments romains, jusque vers le IX^e s., S. Pierre se trouve à la gauche du Sauveur, S. Paul à la droite, ce qui équivaldrait à lui donner la place d'honneur. Déjà anciennement on avait été frappé du fait, et des explications allégoriques avaient été imaginées. Puis étaient venus des théologiens intéressés à rabaisser les prérogatives de S. Pierre. Ils n'ont pas manqué de tirer argument en faveur de leurs théories de la place occupée par S. Paul. Des archéologues sont arrivés à d'autres conclusions aussi peu soutenables. C'est ainsi qu'à propos de la scène de la *Traditio legis* sur une série de sarcophages de Ravenne, voyant le Christ présenter le rouleau à l'apôtre qui est à sa droite, à S. Paul comme on a pensé, l'un d'eux a cru avoir découvert un indice de la provenance de ces monuments. M. Wulff s'est posé la question « *Wo galt Paulus als der Führer?* »

Et il répond : « in Kleinasien, » et conclut sans hésiter à une origine asiatique. M. v. D. fait justement remarquer qu'en Asie Mineure, pas plus qu'ailleurs, S. Paul n'a le pas sur S. Pierre, et il se rallie à l'interprétation toute naturelle, acceptée par les meilleurs archéologues. Les artistes n'ont nullement songé à marquer la prééminence de S. Paul, au contraire. Mais ils se mettent au point de vue du spectateur, qui, instinctivement, place à sa droite celui qui mérite le premier rang. Une question à reprendre serait celle de l'attribut caractéristique de S. Pierre. On cite d'anciens exemples, comme la mosaïque du mausolée de Galla Placidia et quelques autres. M. v. D. déclare qu'elles ont été toutes retouchées (p. 61). Que faut-il penser de la mosaïque de l'arc triomphal de Saint-Paul-hors-les-murs que M. v. D. ne cite pas et où S. Pierre porte également la clef? De Rossi avait l'impression que les figures de S. Pierre et de S. Paul avaient été entièrement refaites (*Mosaici*, arco di Placidia, f. 47). Mais Mgr Wilpert (*Die römischen Mosaiken*, t. II, p. 556) publie un dessin, antérieur à la restauration sous Clément XII, sur lequel on distingue la clef. Un détail de l'iconographie de S. Paul, qui n'a pas été éclairci, c'est celui du double glaive que les artistes lui mettent parfois entre les mains. Cela fait songer à *Domine, ecce duo gladii* que S. Luc place dans la bouche des apôtres (XXII, 38); mais S. Paul n'était pas là, et on ne voit pas trop quel rapport les deux glaives, au sens symbolique que l'on sait, pourraient avoir avec l'apôtre des Gentils. H. D.

154. — H.-I. BELL. *Juden und Griechen im römischen Alexandria*. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1926, in-8°, 52 pp., 2 fac-similés (= *Beihefte zum « Allen Orient »*, Heft 9).

Comme suite à son bel ouvrage : *Jews and Christians in Egypt* (cf. *Anal. Boll.*, XLIII, 140-143), M. H. Idris Bell, a écrit une seconde étude, de proportions plus modestes, où le même sujet est envisagé sous un angle un peu moins divergent peut-être qu'on ne le croirait, à comparer les deux titres. De part et d'autre, ce sont en grande partie les mêmes documents qui sont allégués, et la discussion s'appuie aux mêmes données générales. On aimera surtout à retrouver, sous un aspect nouveau, l'érudition lucide et solide de l'auteur, qui ne se sent pas à l'étroit dans le cadre un peu resserré qui lui était imposé par le programme des *Beihefte zum « Allen Orient »*. Écrire un abrégé où chaque mot compte et où la pensée porte en elle-même la preuve de sa solidité est un art que possèdent seuls les maîtres de la science. On ne le contesterait pas à M. B.

Dans la dernière partie de l'esquisse (ch. III-V), les fameux Actes des martyrs païens d'Alexandrie devaient, naturellement, être mis en évidence (sur ces documents voir H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 161 et suiv.). L'auteur, marchant un peu son adhésion aux hypothèses proposées par M. von Premerstein dans son mémoire : *Zu den sogenannten Alexandrini-*

schen Märtyrerakten (cf. *Anal. Boll.*, XLIII, 140), où sont en partie reprises les conclusions d'une précédente étude : *Alexandrinische und jüdische Gesandte vor Kaiser Adrian* (dans *Hermes*, t. LVII, 1922, p. 266-316). Mais en somme, ses objections se réduisent à quelques réserves de principe, d'ailleurs parfaitement sages et qui doivent être rappelées de temps en temps. Quand (p. 37) il fait remarquer, par exemple, que les reconstitutions conjecturales de textes fort mutilés ont rarement été confirmées par les témoignages directs survenus dans la suite, il n'entend assurément pas décourager un effort nécessaire et dans lequel il sait déployer lui-même une belle habileté. Il constate un risque, qu'il importe de voir et de reconnaître, même quand on est obligé de le courir. Une inconséquence pourtant : c'est en s'appuyant sur la reconstitution Στατι]λιανοῖς κήποις que M. von Premerstein a pu fixer au 30 avril 53 la première comparution d'Isidore et de Lampon devant l'empereur Claude (*Philologus*, Supplementband XVI, 2, 1923, p. 18-20). M. B. accepte cette date (p. 28) ; mais quelques lignes plus loin, il semble pourtant mettre la restitution Στατι]λιανοῖς en balance avec Λουκουλ]λιανοῖς (conjecture de M. Wilcken).

Les mêmes papyrus d'Oxyrhynque ont jeté une lumière assez inattendue sur le dernier soulèvement juif qui eut lieu en Égypte avant l'avènement d'Hadrien, vers l'année 110, probablement. M. B. fait bien ressortir l'importance documentaire de ces révélations. Mais que les historiens, tous les historiens de l'époque aient ainsi été convaincus de réticences graves, par un mémoire anonyme conservé en exemplaire unique sur quelques feuillets de papyrus, c'est ce qui s'appelle une leçon de choses, sur laquelle la critique peut se livrer à d'utiles méditations. La réapparition du rescrit de Claude aux Alexandrins, à laquelle restera attaché le nom de M. B., a été la plus éclatante de ces surprises. On peut espérer qu'elle ne sera pas la dernière.

P. P.

155. — * J. M. HARDEN. *The Anaphoras of the Ethiopic Liturgy*. London, S.P.C.K., 1928, in-8°, iv-136 pp. (= *Translations of Christian Literature*. III. Liturgical Texts).

Le Rev. J. M. Harden, actuellement évêque anglican de Tuam (Irlande), a entrepris de vulgariser dans le public cultivé de langue anglaise la littérature ecclésiastique éthiopienne. Après avoir donné une traduction de la Didascalie éthiopienne (cf. *Anal. Boll.*, XLII, 426), puis une introduction générale à la littérature ghéez (cf. *ibid.*, XLV, 398), voici qu'il présente, également dans les publications de la S. P. C. K., un volume consacré à la partie essentielle de la liturgie éthiopienne, les diverses anaphores ou canons de la messe. On en compte jusqu'à seize. L'anaphore la plus souvent prescrite par le calendrier ecclésiastique est dite des Apôtres ; les autres sont celles de Notre-Seigneur, de la S^{te} Vierge, de Dioscore, de S. Jean Chrysostome, de S. Jean l'Évangéliste, de S. Jacques frère du

Seigneur, de S. Grégoire d'Arménie, des 318 Pères orthodoxes, de S. Athanase, de S. Basile, de S. Grégoire de Nazianze, de S. Épiphane, de S. Cyrille (il en existe deux différentes) et de Jacques de Saroug. Si l'existence de ces anaphores, dont les attributions sont fantaisistes, est connue depuis longtemps déjà, il n'en est pas de même de leur texte. Aussi bien le Rev. H. s'est-il donné la peine de traduire, en entier ou en partie, directement sur l'éthiopien, toutes les anaphores contenues dans le codex *Orient*, 545 du British Museum, un des plus anciens manuscrits du *Qeddâsé* ou missel éthiopien (c. an. 1670.). Il n'y manque que l'anaphore de S. Jacques et la seconde de S. Cyrille. La traduction de celle de S. Basile a été jugée superflue, le texte éthiopien n'étant que la version littérale de l'anaphore copte suffisamment connue. Une introduction d'une trentaine de pages sur les anaphores en général et sur chacune d'elles en particulier groupe toutes les connaissances de l'auteur. Une fois de plus, nous constatons l'extrême difficulté de se renseigner avec exactitude dans ce domaine. Le Rev. H. croit que seules les trois premières anaphores et celles de Dioscore et de Chrysostome ne sont plus inédites et, sauf la dernière, sont accessibles dans quelque traduction. En réalité les anaphores des 318 Pères orthodoxes, d'Athanase, d'Épiphane, de Jacques frère du Seigneur sont déjà éditées et toutes les anaphores, hormis la seconde de Cyrille, ont été traduites en anglais ou en allemand par le Rev. Samuel A. B. Mercer ou par M. l'abbé Sébastien Euringer. Tous deux se sont servis, il est vrai, de manuscrits différents, moins bons, semble-t-il, que celui auquel s'est tenu M. H. Mais il aurait trouvé un précieux appoint surtout dans les éditions, versions et annotations, de M. Euringer, qui lui auraient épargné plus d'une hésitation dans son travail de traducteur. Une fois en possession d'une édition critique des différentes anaphores, il restera à rechercher leurs origines, dates et auteurs, à suivre et à analyser les modifications subies au cours des temps, à les classer et à les rapprocher des anaphores des autres littératures orientales, notamment des coptes. Alors seulement l'on pourra juger à bon escient de la part d'originalité de ces pièces éthiopiennes. Nous devons à la vérité de dire qu'elle s'annonce assez maigre et risque de ne pas récompenser à leur valeur les efforts faits pour la découvrir.

J. SIMON.

156. — * Arn. VAN LANTSCHOOT. *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte*. T. I : *Les colophons coptes des manuscrits sahidiques*. Fasc. 1 : Textes ; fasc. 2 : Notes et tables. Louvain, 1929, in-8°, XVIII-224, 153 pp. (= *Bibliothèque du Muséon*, 1).

Dans les pays où la profession de calligraphe était exercée par de véritables lettrés et où les livres étaient conservés avec respect, les colophons des manuscrits sont parfois des documents du plus haut intérêt non seulement pour l'histoire de la littérature et de la langue, mais aussi pour la chronologie, la topographie et même l'histoire

générale. Chez les Arméniens et les Géorgiens notamment, le scribe n'attendait pas d'avoir atteint le dernier feuillet de son dernier cahier pour inscrire en bonne place son *exegi monumentum*, et l'usage lui permettait de faire les honneurs de son ouvrage, de ses mérites ou de lui-même avec une prolixité tantôt familière, tantôt solennelle, mais rarement tout à fait vide de choses. Tel de ces « Mémoires », dont la série complète formerait un vaste recueil, est une véritable notice autobiographique, comparable pour la précision et l'intérêt aux meilleures pages des historiens nationaux.

En Égypte, la matière d'un tel recueil serait notablement plus pauvre, pour plusieurs raisons dont la principale n'est peut-être pas le délabrement de la plupart des manuscrits, qui, en règle à peu près générale, sont amputés de leurs deux extrémités. M. le chanoine van Lantschoot, qui a entrepris d'élever ce monument, en a déjà posé la première assise. Son recueil des colophons saïdiques comprend environ 130 numéros. On peut le regarder comme complet, en ce sens tout au moins que peu de textes importants auront échappé aux investigations de l'éditeur. De ces quelque 130 inscriptions un certain nombre ne sont pas à proprement parler des colophons, mais de simples formules de prière ou d'imprécation, ajoutées après coup par un donataire ou par un lecteur. Dans la masse restante, il ne manque pourtant pas de pièces curieuses, dont plusieurs, malheureusement, fort mutilées.

M. le ch. van L. a traité ces débris avec un soin minutieux. Les textes déjà publiés ont été revus sur l'original ou sur photographie. Dans la mesure où les moyens typographiques le permettaient, toutes les particularités du manuscrit ont été reproduites. En tête de chaque pièce, un bref signalement bibliographique, rédigé sur le modèle d'un article de catalogue. Les notes critiques et le commentaire explicatif ont été relégués dans le second volume. Aucune traduction n'a été jointe aux textes publiés : omission regrettable et que nulle bonne raison ne justifie. Si c'était la place qui manquait, on en aurait trouvé à suffisance en abrégant ou en supprimant les notes où le M. van L. relève un peu trop complaisamment les moindres bévues de ses devanciers, ensuite en renonçant à disposer le texte ligne par ligne et lettre par lettre comme il se lit dans le manuscrit, avec tous les vides entre lesquels il flotte. Ces précautions méticuleuses ont pu s'imposer aux temps lointains où le copte participait encore au prestige et au mystère des hiéroglyphes. C'est par un privilège devenu abusif ou par simple routine que l'on continue de les appliquer sans discernement à des documents de la plus évidente futilité. Il serait temps de reconnaître, que, de leur nature, elles sont un aveu d'ignorance et que, dans tous les domaines où elle est bien maîtresse de sa méthode, la philologie sait faire une différence entre une rognure de manuscrit et un texte lapidaire.

Sauf cet excès de scrupule, qui n'évite pas toujours la minutie, l'annotation de M. van L. témoigne d'une érudition solide et destinée

à s'affermir encore. Cà et là, dans le détail, il y aurait matière à quelques réserves. T. II, p. 40 (n° LVII), M. van L. maintient, contre les justes protestations de von Lemm, que le nom copte *Pouttor* ou *Pouttôr* est un équivalent possible de *Victor*, « le chaînon intermédiaire étant l'arabe *Bigtor* ». Il ajoute : « à mon avis... *tt* peut fort bien s'expliquer par assimilation régressive totale de *qt* » : formule savante, mais qui sonne creux. *Bigtor* était un nom d'usage courant chez les chrétiens d'Égypte et, comme tel, parfaitement défendu contre un cas sporadique d'« assimilation régressive totale ». *Pouttôr* ressemble bien plutôt à *Bâ 'th-Thaur*, « père de *Thaur* (le taureau), dont l'élément caractéristique est attesté dans l'onomastique arabe. — T. II, p. 67 (n° CI ; cf. t. I, p. 172), dans la formule : *afgi mpiðome ntol nnaḥoussi*, le mot *nḥoussi* est rendu par « les Ghuzz » (*al-Guzz*). Cette équivalence est exclue par au moins trois impossibilités : 1) le singulier *ntol* ; 2) *ss = zz* arabe ; 3) l'article arabe *al-*, répété après l'article copte *n* ; à quoi il faut ajouter que l'ethnique *Guzzi*, avec l'article, prendrait nécessairement la valeur d'un surnom ou d'un nom propre. Les considérations trop savantes qui sont accrochées à ce terme, à propos des « Perses » mentionnés dans le colophon CII (t. II, p. 69), risquent fort de tomber à faux. — T. I, p. 120 (n° LXXIII), la restitution : *nsepiðome evol hntri [ejso]o[p nhéls...* se heurte à la formule de récapitulation qui revient quatre lignes plus bas : *petnatolma holos enpiðom[e evol hn tri etḡooḡe...* : tout le contexte indique une redite littérale. — T. II, p. 72-73 (n° CV) : *katholikē ekklēsia*, au sens d'« église principale », paraît malgré tout faire difficulté. En géorgien *katholike*, comme terme d'architecture, signifie « église à coupole », apparemment par une fausse étymologie, qui l'aura fait prendre pour un dérivé de *θόλος*, « voûte ». Le même accident ne serait-il pas arrivé en Égypte ?

Assez de pointilles. Le premier recueil de M. van L. inaugure une série, où seront édités successivement les colophons unilingues des autres dialectes coptes ; puis les colophons bilingues ; puis ceux des manuscrits arabes, syriaques, éthiopiens et grecs appartenant à l'Égypte : vaste et beau programme qui mérite d'être accueilli avec respect. Nous espérons que le nouveau corpus, progressera à pas rapides. Des observations que nous avons pris la liberté d'adresser à l'auteur, une seule est vraiment sérieuse : si ces colophons valent d'être publiés, c'est pour être compris, donc traduits. Qui les traduirait mieux que lui ? Il ne peut se dérober à cette tâche, ne fût-ce que pour faire la contre-épreuve de toutes les choses savantes qu'il accumule dans ses notes. P. P.

157. — IV. DŽAVAKHISVILI. *Histoire du peuple géorgien*, T. I, 3^e éd., Tiflis, Sil. Thavarthkiladze, 1928, in-8°, x-376 pp., illustr. (en géorgien).

158. — * K. KEKELIDZE. *Zur Frage der Bekehrung Georgiens zum Christentum*. Extrait de *Mimomkhibeli* (L'Observateur), t. I, 1926, in-8°, p. 1-53. (En géorgien ; résumé en allemand, p. 50-53).

159. — * ID. *Die Bekehrung Georgiens zum Christentum*. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1928, in-8°, 51 pp., carte. (= *Morgenland. Darstellungen aus Geschichte und Kultur des Osten*, Heft. 18).

En comparant la 3^e édition du t. I de cette *Histoire du peuple géorgien*, avec les chapitres correspondants du petit volume publié pour la première fois sous ce même titre, en 1908, par M. Iv. Džavakhišvili, on peut mesurer le progrès que les études historiques ont fait en Géorgie depuis 20 ans. De ces progrès une part considérable est due à l'impulsion de M. Dž. lui-même. Il a contribué autant et plus efficacement que personne à faire pénétrer chez ses compatriotes cette vérité élémentaire que toute l'histoire de leur pays n'est pas dans les documents de leur ancienne littérature. Nous avons eu récemment l'occasion de dire dans quel large esprit est conçue l'encyclopédie historique géorgienne dont il est le créateur (*Anal. Boll.*, XLVI, 395). L'*Histoire du peuple géorgien* ajoute l'exemple au précepte. On y retrouve partout une érudition solide, loyale, exempte de préjugés comme d'ostentation, et qui, si elle ne se cache pas d'avoir plaisir à rompre une lance pour la défense des revendications nationales, n'hésite pas non plus à les abandonner quand elle les a reconnues mal fondées. Faut-il rappeler qu'il y a 30 ans déjà, M. Dž. eut le courage, plus méritoire alors qu'il ne le serait aujourd'hui, de déclarer que l'évangélisation de la Géorgie par l'apôtre S. André est du domaine de la légende ? (Dissertation publiée en géorgien dans la revue *Moambe*, Tiflis, 1900, mai, p. 55-70 ; juin, p. 18-50 ; en russe dans le *Journal du Ministère de l'Instruction publique*, t. CCCXXXIII, 1901, p. 77-113 ; cf. *Anal. Boll.*, XX, 339-40).

Le premier volume de l'ouvrage, tel qu'il reparait aujourd'hui, va des origines à la fin du VII^e siècle. Dès le moment où il quitte la dernière zone de la préhistoire, l'auteur entre dans les questions hagiographiques, et, pour ainsi dire, ne s'en éloigne plus : pénétration du christianisme en Géorgie, légendes apostoliques, légende de S^{te} Nino, Vie de Pierre l'ibère, Passion de S^{te} Sušanik, Vies des Pères Syriens (cf. *Anal. Boll.*, XLVI, 388-89)... Sur tous ces sujets, les vues de M. Dž. demanderaient une analyse détaillée, à laquelle nous ne pouvons nous attacher ici. Cette analyse devrait commencer par un examen critique des sources du *K'arthlis mok'etseva*. Nous espérons en faire prochainement le sujet d'une étude, où l'occasion de rendre justice aux travaux de M. Dž. ne manquera pas.

Ce sera aussi le lieu de faire connaître autrement que par une mention banale l'important mémoire que M. Kekelidze a récemment publié sur ce même sujet. Paru d'abord en géorgien dans une toute jeune revue de Tiflis, il a eu l'honneur mérité d'être traduit

en allemand et accueilli dans la collection d'études orientales dirigée par M. W. Schubart. Toutes les conclusions n'en sont peut-être pas également solides, mais sur plus d'un point, elles sont bien près de la solution définitive. P. P.

160. — H. DELEHAYE. *Une page du martyrologe hiéronymien*. Extrait des *Bulletins de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique*, 1929, p. 20-33.

161. — ID. *Les martyrs Épiclète et Astion*. Extrait du *Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine*, 1928, 5 pp.

Les deux notes dont nous venons d'indiquer les titres sont le résultat de quelques recherches préparatoires à un commentaire du martyrologe hiéronymien. La première est consacrée à l'analyse des notices du 25 mars. En éliminant, ce qui est relativement aisé, les additions gallicanes, on arrive à isoler un certain nombre de noms sur lesquels se concentre l'effort de la critique. Il y a d'abord cette notice : *Nicomediae natale Dulae ancillae*. On se défend malaisément de la pensée que *ancilla* n'est autre chose que la traduction du nom Δούλη. Mais il n'en est rien. *Dulae* est un nom d'homme : Δουλᾶς.

En étudiant le texte correspondant de Bède, puisé à un exemplaire moins incomplet du martyrologe : *natale Dulae ancillae militis quae pro castitate occisa est*, on s'aperçoit que le trait historique n'appartient ni à Dulas ni à Thècle, nommée plus loin, mais à une sainte dont le nom a disparu et qui n'est autre que S^{te} Matrone de Thessalonique, honorée chez les Grecs le lendemain, et citée à d'autres dates du martyrologe hiéronymien. Il y a lieu de restituer cette partie du texte comme suit :

*Nicomediae natale Dulae
<Thessalonicae natale Matronae> ancillae
militis quae pro castitate occisa est.*

La discussion, que nous ne pouvons reprendre ici, amène à relever la trace d'un certain nombre de rédactions perdues de la Passion de S^{te} Matrone, et le fait, souvent constaté en d'autres cas, de diverses combinaisons hagiographiques, dans lesquelles on a fait entrer une sainte dont la personnalité semblait suffisamment définie.

Un autre résultat de l'examen de cette page du martyrologe est d'identifier *Thecla*, non avec la célèbre martyre de ce nom, mais avec une Thècle de Palestine, qu'Eusèbe appelle ἡ καθ' ἡμᾶς Θεκλα. Il y a aussi un groupe de martyrs *X martyrum* dans la première édition, *CCCC martyrum* dans la seconde. On les rencontre aussi, on ne sait pourquoi, le 4 mars, où le texte présente également, dans les chiffres, des divergences qui paraissent irréductibles et ne le sont nullement. Au 4 mars, ces saints ont l'air d'appartenir à Rome, et De Rossi s'est donné beaucoup de mal pour les identifier (*Roma*

soll., t. II, p. 156). Leur vraie place est le 25, mieux encore le 24 mars. Ce ne sont pas des romains, mais des martyrs de Palestine. Quelques autres noms résistent à l'identification. Mais quelles sont les pages du martyrologe qui ne laissent subsister aucune obscurité ?

Les martyrs Épictète et Astion se retrouvent au fond du creuset lorsqu'on a éliminé, par un procédé d'analyse analogue, les parties reconnaissables de la liste du 13 mai. Après avoir écarté Didier de Vienne, Emmélia, mère de S. Basile, les martyrs africains Lucius, Montanus et leurs compagnons, un homonyme de Montanus, celui de Sirmium, enfin, un Fidelis tout à fait inconnu, on obtient le résidu : *Spanis epicti et aptoni... item aptani... almeridae asti*. Il faut se rappeler que, d'après leur Passion, une pièce de basse époque et d'un caractère absolument légendaire (*BHL*. 7568), Épictète et Astion étaient des martyrs d'Halmyris. On reconnaît aussitôt le nom de cette ville *Almeridae*, de même *Epic(te)ti* ; quant à *Astionis*, il se retrouve sans trop de difficulté dans *Aptoni* (*Aptani*) et dans *Asti*. Nous n'avons aucune raison de penser que l'annonce des martyrs d'Halmyris n'ait pas appartenu à la première rédaction du martyrologe. Il est probable qu'ils étaient comme d'autres martyrs de Mésie (voir *Anal. Boll.*, XXXI, 254) nommés dans le martyrologe oriental, dont l'énoncé est, d'après ces données facile à rétablir : ἐν Ἀλμυρίδι Ἐπίκτητος καὶ Ἀστίων.

Le résultat est important, car les deux saints n'étaient connus jusqu'ici que par leur légende, décidément fort compromettante. Resterait à expliquer la rubrique initiale *in Spanis*, qui jusqu'ici a dérouter les chercheurs. Il suffit de savoir que *almerida*, *almerida* est, dans nos manuscrits, une des formes du nom de la ville espagnole Merida. Un interpolateur a voulu faire montre d'érudition, et s'est empressé d'ajouter *in Spanis*, qu'il faut effacer, sans hésitation.

162. — * Pio FRANCHI DE' CAVALIERI. *Note agiografiche*, Fascicolo 7^o. Roma, Tipografia Vaticana, 1928, in-8^o, iv-254 pp. (= *Studi e Testi*, 49).

Les Notes hagiographiques de M. Pio Franchi de' Cavalieri sont toujours pleines d'une érudition si personnelle, le contenu en est si riche et si varié, que pour les analyser selon la méthode dont elles sont un parfait modèle, il faudrait les suivre page par page et transcrire le livre sous couleur de le résumer. Le présent volume comprend sept études, auxquelles se rattache un nombre presque double d'appendices ». Nous indiquerons brièvement le contenu des unes et des autres.

1) Passion de S. Euplus. De toutes les recensions qui en subsistent, la plus voisine de l'original est le premier des deux *μαρτύρια* publiés par Cotelier (*BHG*. 629). M. F. y reconnaît deux interrogatoires qui, sauf la fin du second, peuvent avoir appartenu à des Actes authentiques. Les autres textes ou traductions conservés : *BHG*. 630, *BHL*. 2728-2730, y compris trois recensions grecques et une version latine inédites, publiées dans le présent volume par M. F.

(Appendice II-IV; et Aggiunte 1, p. 239-40), sont des remaniement bons tout au plus à suggérer quelques corrections ou compléments au texte de *BHG*. 629. M. F. les a mis à profit pour son édition critique (Appendice I), qui désormais remplacera la publication, devenue insuffisante, de Cotelier.

2) *Hesperus et Zoé*. Aucun doute n'étant raisonnablement permis sur l'existence de ces deux martyrs, auquel un prêtre nommé Marcien semble avoir, dès la fin du IV^e siècle, élevé à Constantinople une église, restaurée plus tard par Justinien, il s'agirait de savoir ce qui peut être accepté de leur légende. La Passion *BHG*: 746 est de bien mauvaise apparence. Une seconde, que M. F. publie pour la première fois, n'est à proprement parler ni pire ni meilleure. Elle ne dérive pas de la précédente et n'a pas servi à la composer. Toutes deux sont, chacune pour soi, des amplifications libres d'un document perdu, dont M. F. s'est attaché à isoler le contenu substantiel, en éliminant tout ce qui, soit dans l'une soit dans l'autre des deux Passions existantes, porte la marque de l'invention légendaire. Le résidu de l'opération est un récit plausible et bien lié, qui ne choque en rien les données certaines de l'histoire et qui paraît même s'accorder assez naturellement avec les mœurs de la population romaine de Phrygie ou de Pisidie à l'époque impériale. Il est certain qu'une Passion composée des seuls éléments que M. F. retient de la légende d'*Hesperus* et de *Zoé* aurait toutes les apparences de l'historicité. Nous avouons être moins assuré que cette Passion hypothétique ait jamais existé à l'état pur.

3) Dans la Passion de Léon et de Pargorius (*BHG*. 983), autre passion décriée, M. F. a pourtant cru reconnaître certaines traces d'un document de bon aloi, dont il ne regarde pas comme impossible de reconstituer les grandes lignes. Ceux mêmes que la démonstration du savant critique ne persuadera pas ne pourront s'empêcher d'admirer l'ingéniosité des moyens qu'il a mis en œuvre pour séparer les éléments amalgamés par le faussaire. Il est relativement aisé de remarquer dans une image, dans un épisode, dans un thème hagiographique, un air de choses déjà vues; mais qui, sauf M. F., serait en mesure d'aligner une longue série de références précises en regard de ces banalités? Autre chose est aussi de reconnaître dans un récit de martyr des traces de coloris antique, autre chose d'y montrer, dans ses fines et presque insaisissables nuances, la propriété des termes techniques du prétoire et de l'amphithéâtre. A voir opérer le docte et ingénieux critique, chacun se dira qu'une méthode d'une application aussi délicate doit être laissée exclusivement à qui possède le savoir étendu et impeccable de M. F. Du moins est-il permis de l'espérer. Sinon il faudrait se dire que cette réhabilitation indirecte de la légende de Léon et Pargorius est, malgré tout, d'un assez dangereux exemple.

4) L'étude sur le « martyr de S. Trophime et quelques inscriptions chrétiennes d'Asie Mineure », examine un certain nombre de ques-

tions épigraphiques et historiques soulevées plutôt que résolues par le mémoire de M. W. M. Calder : *Some Monuments of the Great Persecution* (dans le *Bulletin of the John Rylands Library*, t. VIII, 1924, p. 345-64). Dans l'ensemble, conclusions plutôt défavorables aux assertions de M. Calder. A ce chapitre est rattachée une note sur le *Κοιμητήριον* d'Antioche. L'auteur y discute, avec une rare compétence, tous les témoignages relatifs à ce « cimetière » et dresse une longue liste des saints dont les tombeaux y étaient vénérés. Même d'obscurs personnages, comme S. Thomas d'Émèse, n'y sont pas oubliés (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 262). Nous nous permettrons de signaler à M. F. un texte de l'année 433, d'où il ressort que l'église du *κοιμητήριον* n'était pas réservée au culte des martyrs. *In Antiochia... Macedonius in maiore ebdomade in Cymiterio et Antonius Chalcedis episcopus in ecclesia sancti Zachaei aperte deopassianam haeresim praedicaverunt.* (Lettre d'Alexandre de Hiéropolis à Théodoret, dans *Concilium Ephesenum*, éd. SCHWARTZ, t. IV, p. 171).

5) Les Quarante Martyrs de Sébaste, ou plutôt de Sebastia, comme le veut M. G. Pasqual, ont déjà été incidemment mis à l'honneur dans les *Note agiografiche* (voir notamment, fasc. 3, 1909, p. 64-73). M. F. revient cette fois *ex professo* à ce thème captivant. Si intéressants que soient les résultats directs de son étude, on trouvera peut-être davantage encore à s'instruire dans l'imposant appareil de documents et de citations que ses recherches l'ont amené à mettre en œuvre. Voir, par exemple, p. 170-71, note 1, une liste de martyrs morts en prison, qui fait justice d'une assertion avancée à la légère par M. De Régibus. Ça et là, on se permettra de trouver M. F. un peu trop indulgent pour certains traits assez mal attestés de la légende. Ainsi quand il essaie (p. 161, note 4) de concilier avec le silence de S. Basile, le texte où S. Éphrem rapporte que, parmi les XL martyrs, se trouvait un vieillard si cassé par l'âge que ses compagnons durent le soutenir en route et l'aider à quitter ses vêtements. Ce n'est pas le silence de S. Basile qui fait ici difficulté, c'est la présence d'un vétéran aussi décrépité dans une légion du *limes* arménien.

6) Nous contourmons prudemment la note sur « S. Susanna e il *titulus Gai* », qui nous engagerait dans l'un des casse-cous du martyrologe hiéronymien. Il en sera parlé, plus à propos, en tenant compte de tous les éléments de la question, dans le commentaire historique du martyrologe actuellement sous presse.

7) Pour d'autres motifs, nous devons nous récuser aussi sur la savante dissertation intitulée : « Come andavano vestiti ed armati i *militi* dell' *adparitio*? Les satellites de l'*officium* des hauts magistrats impériaux sont des personnages ou des figurants d'un très grand nombre de Passions latines, grecques et orientales. Ils avaient leur équipement, leurs armes, leur tenue de parade et de service, sur lesquels les archéologues savent quantité de choses

curieuses. De l'exposé systématique que l'on en trouvera ici, il apparaît que la terminologie du vêtement militaire, avec sa précision compliquée, peut servir à dater un récit hagiographique ou à décider pour ou contre son authenticité. A la condition toutefois qu'on la connaisse aussi bien que la connaît M. F. et que l'on se garde des généralisations abusives. Il est bien douteux en effet qu'en cette matière l'usage ait été absolument uniforme et que les modifications qu'il a subies aient été introduites partout à la même époque. L'équipement du soldat romain a fait plus d'un emprunt aux armées orientales — des termes comme le mot *τζαγγλα* (p. 213) suffiraient à le prouver. Il est en soi peu probable que ces innovations et d'autres encore se soient répandues instantanément dans toutes les provinces de l'empire. Les arsenaux et ateliers des garnisons romaines devaient forcément subir la loi de l'industrie et de la technique locales.

P. P.

163. — * *Úna Ní Ógáin*, Riobard Ó DUBHIR. *Dánta Dé idir sean agus nuadh*. [Dublin], O'Fallon, 1928, in-8°, 147 pp.

164. — * *Úna Ní Ógáin*. *Dánta Dé, Hymns to God. Ancient and Modern*. Arranged by Robert O'DWYER. Dublin, At the Sign of the Three Candles, 1928, in-8°, 63 pp.

Le premier volume de Miss Hogan et de M. O'Dwyer, contient plus de cent hymnes notées, avec accompagnement d'orgue. On y rencontre la *Lorica* de S. Patrice, modernisée par M. Douglas Hyde ; et, naturellement, nombre de ces poèmes du moyen âge, dont beaucoup ont été attribués à S. Columba d'Iona et à d'autres saints. Une traduction aussi de l'hymne eucharistique latine de S. Secundinus d'Armagh. Poèmes anciens, pièces bardiques publiées ici pour la première fois en édition critique, chants recueillis dans les districts gaéliques de l'Irlande et de l'Écosse, œuvres de poètes contemporains et adaptations modernes de thèmes antiques ou populaires, se réunissent pour former, au point de vue littéraire, une anthologie excellente du lyrisme religieux irlandais. La seconde partie contient la traduction anglaise. L'exécution matérielle n'est pas précisément à la hauteur du goût qui a présidé au choix des morceaux : texte et musique sont reproduits à la main, non sans erreurs de transcription. *Dennacht* pour *Bennacht* (p. 136), ou la transcription en caractères dits gaéliques *Sancte Bhenite* pour *Sancti uenite* (p. 65) ne sont pas des détails sans portée. Augurons cependant que le public irlandais sera assez éclairé pour faire au volume l'accueil qu'il mérite. Les auteurs seront ainsi en mesure de compléter cette belle anthologie par deux autres, pour lesquelles la matière ne manque pas : *Dánta Muire* et *Dánta na Naomh*, Hymnes en l'honneur de Marie et Hymnes pour les Saints.

P. GROSJEAN.

165. — * Augusto DA SILVA CARVALHO. *O culto de S. Cosme e S.*

Damião em Portugal e no Brasil. História das sociedades médicas portuguesas. Coimbra, Imprensa da Universidade, 1928, in-8°, 343 pp., illustrations (= *Biblioteca Luso-Brasileira de História da Medicina*).

Par manière d'introduction à l'histoire des sociétés médicales portugaises, qu'il aborde dans la « Bibliothèque portugaise et brésilienne d'histoire de la médecine », M. le docteur Augusto da Silva Carvalho a tracé, en une soixantaine de pages, une ferme esquisse du culte des SS. Cosme et Damien au Portugal et au Brésil, depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours. Ce qui l'intéresse, c'est moins le culte liturgique rendu aux deux saints que la dévotion privée dont les entouraient les disciples d'Esculape. L'information de l'auteur est étendue autant que variée. Il dresse l'inventaire des reliques conservées dans ces pays, fait l'iconographie des deux martyrs. Une douzaine de reproductions, dont quelques-unes curieuses à l'extrême, illustrent ce chapitre. M. C. a été jusqu'à dresser une liste des médecins qui ont tenu à porter le nom de leurs saints patrons. Bref, on trouvera ici un de ces essais comme l'hagiographie en doit beaucoup déjà à la plume de médecins qui sont en même temps des érudits. Trop souvent, de pareils travaux, enfouis dans des périodiques spéciaux, échappent à l'attention des historiens. Aussi les références bibliographiques que M. C. prodigue, seront-elles les bien venues. Un peu plus de soin dans la typographie n'aurait pas nuï : des noms étrangers sont estropiés, et l'inscription latine de la page 8 est défigurée au point de défier tout effort d'interprétation.

L'occasion est bonne pour appeler l'attention sur des articles concernant S^{te} Apolline, parus dans *The Apollonian*, organe de la gilde des dentistes catholiques de Boston. Que la série se poursuive avec le même bonheur, elle donnera lieu à la publication d'un volume séparé, sorte de pendant américain du travail de M. Walther BRÜCK, *Das Martyrium der heiligen Apollonia und seine Darstellungen in der bildenden Kunst* (cf. *Anal. Boll.*, XXXVIII, 186).

P. GROSJEAN.

166. — * A. H. KRAPPE. *La leggenda di S. Eustachio.* Aquila, Officine Grafiche Vecchioni, 1928, in-8°, 38 pp.

La brochure de M. A. H. Krappe sur la légende de S. Eustache débute par une liste des versions orientales, indiennes, médiévales du thème de cette légende et de leurs variations hagiographiques et folkloriques. Cette liste est complétée par une comparaison minutieuse des différents états de ce conte fameux. L'auteur tâche ensuite d'en dresser la généalogie selon les règles. Mais quand il veut remonter aux origines, sa critique manque de rigueur ; il ne semble pas avoir tenu compte des observations qui lui ont été faites ici même à propos d'un autre travail (*Anal. Boll.*, XLV, 388-89). L'érudit américain ne se contente pas de

faire sienne la théorie fantaisiste qui prétend retrouver la trace du culte des Gémeaux dans les légendes les plus variées. Il grossit encore le catalogue, établi d'abord par M. Rendel Harris, des fêtes de saints empreintes de « dioscurisme ». C'est assez pour cela d'épingler certaines mentions de martyrologes, aux environs de *decimo kalendas*. Si vraiment ce petit jeu des parallèles amuse M. K., les études du P. Delehaye sur les doublets et les répétitions par erreur de mois, dans le martyrologe hiéronymien et les recueils similaires (p. ex. *Anal. Boll.*, XLVI, 50-67 ; XLVII, 5-30), lui permettront de faire durer le plaisir, sans inconvénient d'ailleurs pour ses lecteurs, puisqu'il se chargera ainsi de se réfuter lui-même *per absurdum*. Ce travers se comprend mal chez un homme qui, dans un récent volume, a montré qu'il sait, quand il le veut, pratiquer la méthode comparative. Parmi les essais qu'il a groupés sous le titre *Balor with the Evil Eye, Studies in Celtic and French Literature* (New York, Institut des Études Françaises, Columbia University, 1927, viii-229 pp.), deux sont particulièrement à noter : *St. Patrick's Last Vision* (p. 93-106) et *The Foundation Sacrifice and the Child's Last Words* (p. 165-80). Cette dernière étude traite d'un thème légendaire qui a pénétré dans l'*Historia Britonum* (éd. MOMMSEN, M.G., *Chronica Minora*, t. III, p. 181-86), et de là dans certains récits hagiographiques ou pseudo-hagiographiques du pays de Galles. M. K. avait donné déjà à la *Revue Celtique* (t. XLI, p. 181-88), une *Note sur un épisode de l'Historia Britonum de Nennius*.

P. GROSJEAN.

167. — * G. VALE. *Santa Colomba e la Pieve di Osoppo. Memorie storiche*. Udine, Arti grafiche, [1927], in-8°, 191 pp., illustrations.

Osoppo est une très ancienne localité du Frioul. Dans la première partie de son opuscule, M. G. Vale en rappelle à grands traits l'histoire à travers les âges. Dans la troisième partie, qui est la plus originale, il fait plus en détail, à l'aide de documents d'archives, l'histoire de la paroisse d'Osoppo. Il dresse une liste bien longue, quoique encore lacuneuse, des curés qui l'administrèrent : le plus ancien connu est de l'année 1190. Suivent des notices sur l'église paroissiale et les autres églises et chapelles qui en dépendent. La deuxième partie nous intéresse davantage. Elle traite d'une sainte locale très peu connue, S^{te} Colombe, vierge, qui jusqu'à la fin du XVIII^e siècle eut sa chapelle à Osoppo et dont le Chef transféré au siècle dernier en l'église paroissiale actuelle de Sainte-Marie, y est encore aujourd'hui en vénération. Les mémoires de Jean-Léonard Vidimari (XVIII^e s. ?) et de Dominique Leoncini (1822), conservés manuscrits à Udine, n'ajoutent pas grand' chose au savant commentaire publié en 1726 par Mgr Fontanini archevêque d'Ancyre, après la découverte de l'inscription sépulcrale de la B^{te} Colombe. Ils corrigent seulement l'interprétation de la date : *Opilione V. C. Cons.* = 524 et non 453. Cette interprétation est adoptée par Mommsen (*C.I.L.*,

V, 1822 — et non 182) et par De Rossi (*Inscriptiones christ. U. Romae*, t. I, p. 450 — et non 150). M. V. rapporte un intéressant échange de vues entre Mgr Fontanini et J. B. Sollerius. Les réponses de Fontanini sont publiées intégralement par Domenico Fontanini, dans *Memorie della vita di Mons. Giusto Fontanini* (Venezia, 1755), p. 80-87. On y trouve aussi deux billets de Sollerius, mais il doit manquer une lettre où le bollandiste formulait ses objections ou ses questions. La conclusion, peut-être un peu sévère, de ce débat est consignée dans les *Acta Sanctorum*, Aug. t. II, p. 124 : « satius putamus dum lux aliunde maior affulgeat hinc differre quae de illa dici poterunt. » Le P. Sollerius ne contestait pas l'existence à Osoppo d'un culte à S^{te} Colombe. Mais depuis quelle époque ce culte avait-il commencé ? Le plus ancien témoignage écrit est une mention de l'église Sainte-Colombe en 1265. Et cette S^{te} Colombe, dont les uns faisaient une martyre, les autres une vierge, qui était-elle ? La sainte titulaire de l'église, dont on célébrait la fête le second dimanche de juillet, était-elle la même que la Colombe de la pierre funéraire, morte — ou enterrée — le 6 août, au témoignage de l'inscription ? Les réponses de Mgr Fontanini ont leur poids, mais ne sont pas décisives. Aucun document, aucun fait nouveau n'est venu depuis les renforcer. Le culte rendu à S^{te} Colombe n'en continue pas moins et M. V. nous en expose les manifestations. R. L.

168. — * D. TARDI. *Fortunat. Étude sur un dernier représentant de la poésie latine dans la Gaule mérovingienne*. Paris, Boivin, 1927, in-8°, xvi-288 pp.

Fortunat n'est pas un inconnu, et beaucoup d'érudits se sont occupés de lui. M. Tardi n'ignore pas leurs travaux (voir l'ample bibliographie en tête du livre), il en a lu beaucoup, assez certainement pour s'instruire, trop peut-être pour trouver le moyen de renouveler le sujet ; car une si abondante littérature ne laisse pas de détourner quelque peu de l'auteur qu'on étudie, et sans s'en apercevoir, on s'occupe moins de lui que de ce qui a été dit à son propos. M. T., qui considère dans Fortunat le poète, a divisé la matière en trois livres. I. Les influences. C'est une manière de biographie. Les influences sont celles de l'Italie, la patrie de Fortunat, de l'Église, de Rome et de son héritage littéraire, du milieu barbare que l'écrivain rencontre en Germanie, du milieu gallo-romain, à Poitiers auprès de Radegonde. II. Les sources d'inspiration : la cour, la société, la religion. III. Les procédés d'expression. Nous aurions attendu une étude moins sommaire du poème de la Vie de S. Martin à propos de laquelle il était peut-être superflu de rappeler les idées de Babut sur l'apôtre des Gaules ; et puisque Fortunat est classé parmi les hagiographes, quelques mots sur les Vies de saints qui lui sont attribuées, n'auraient pas été hors de saison. De même quelques recherches sur les saints auxquels Fortunat s'intéresse et qu'il cite dans ses poèmes. Plusieurs d'entre eux ne sont pas encore suffisamment

identifiés. Il s'est glissé quelques inexactitudes dans les pages qui concernent Ravenne. Ce n'est pas l'archevêque Maximien avec le concours de Justinien qui fit bâtir S. Apollinaire in Classe, ni S. Vitale. La première fut bâtie par Ursicinus, la seconde par Ecclesius. Maximien fut simplement le prélat consécrateur. Quant à S. Apollinare Nuovo, qui s'appelle d'abord Saint-Martin *Caelum aureum*, cette basilique fut fondée par Théodoric et réconciliée par l'évêque Agnellus. Il n'est pas prouvé que Paulin de Périgueux ait été évêque de cette ville, et ce serait plutôt son poème que celui de Fortunat qui marquerait « l'entrée officielle du genre hagiographique dans la littérature » (p. 187), point de vue discutable d'ailleurs.

M. T. reconnaît dans le petit poème I. 5 un texte épigraphique, « ainsi que le prouve l'intitulé ». Dans un petit travail paru il y a quelques années : *Une inscription de Fortunat sur S. Martin*, dans *Mélanges de Borman* (Liège, 1919), nous sommes arrivé à la même conclusion. Bien entendu nous ne faisons aucun reproche à M. T. de n'avoir pas lu cette dissertation et de n'avoir pas perdu son temps à fouiller les sépulcres que sont ces volumes de *Mélanges* dont on abuse de plus en plus. Mais il est peut-être utile de faire remarquer que l'« intitulé », tel qu'il est énoncé dans l'édition critique de Fortunat : *In cellulam S. Martini*, n'est pas aussi favorable qu'il le croit à la thèse de l'auteur. *In cellulam*, c'est-à-dire, « à propos de la cellule... », est une retouche malencontreuse de l'éditeur. Tous les manuscrits portent *in cellula*, qui indique bien que les vers étaient placés « sur la cellule ». Le caractère épigraphique de la pièce est ainsi clairement mis en évidence. H. D.

169. — * A. COVILLE. *Recherches sur l'histoire de Lyon du Ve siècle au IXe siècle (450-800)*. Paris, Picard, 1928, in-8°, xvi-560 pp.

M. Coville nous avertit dès le début qu'il n'a pas voulu écrire l'histoire de Lyon du Ve à la fin du VIIIe siècle, et ne livre au public qu'une série d'études qui permettront de faire cette histoire avec plus de critique et de précision. L'historien qu'il attend ne se lèvera peut-être pas de sitôt, et quel qu'il puisse être, il lui restera bien peu à glaner après M. C., qui non seulement a étudié à fond toutes les sources accessibles de cette période, mais a groupé les résultats de ses recherches en un tableau qui aura besoin tout au plus d'être complété. L'ouvrage est divisé en deux parties qui résument l'histoire de Lyon durant quatre siècles : la fin de l'empire entraînant la décadence de la ville romaine installée sur la colline de Fourvière, puis la formation de la ville ecclésiastique qui se développe au pied de la colline, le long de la rivière et du fleuve. La première partie se compose de trois dissertations, consacrées respectivement aux Syagrii, grande famille Lyonnaise dont l'histoire est intimement liée à celle de la ville ; à Sidoine Apollinaire, citoyen de Lyon et un des représentants les plus célèbres de la culture romaine au Ve siècle ; enfin aux Burgondions et à leurs établissements dans l'empire et à

Lyon. C'est la seconde partie : l'Église de Lyon, où l'hagiographie occupe une place notable, qui a davantage attiré notre attention. Parmi les documents utilisés, il y a avant tout les listes épiscopales, les épitaphes des évêques, les Vies de saints, et les écrits de Grégoire de Tours. M. C. les emploie, au cours de ses recherches, avec toute la circonspection nécessaire. Les épitaphes, malgré leur imprécision, ne sont pas à négliger. Elles ne sont vraisemblablement pas contemporaines de chacun des évêques. M. C. émet l'hypothèse qu'elles ont été composées d'après des inscriptions anciennes, plus brèves, vers la fin du VI^e siècle ou au commencement du VII^e. Dans le chapitre, sur les évêques de Lyon, de Patiens à Leidrade, on distinguera principalement les notices de S. Nizier (Nicetius, 2 avril), et de S. Ennemond (Annemundus ou Aunemundus, 28 septembre). Sur S. Nicetius nous avons, outre son épitaphe, une Vie anonyme ancienne (BHL. 6088) et plusieurs textes — dont une Vie — de Grégoire de Tours. Nicetius était son grand-oncle. Ces documents fournissent à M. C. la matière d'une esquisse de l'épiscopat de S. Nicetius, complétée par une étude sur le culte rendu à cet évêque. Les sources de l'histoire de S. Aunemundus sont beaucoup moins limpides, notamment le Testament et la Passion (BHL. 506). L'étude critique approfondie de ces documents compte parmi les meilleures de l'ouvrage. Ne pouvant la résumer ici, nous citerons la conclusion : « De cette longue enquête, il résulte que le *Testament de S. Ennemond* est une pièce fautive, qui n'a rien de mérovingien. Il a été grossièrement compilé, peut-être par le simple rapprochement de deux actes également fabriqués pour prouver des droits contestés à l'abbaye. La rédaction des formules appartient au milieu du moyen âge, à la fin du XII^e siècle ou au commencement du XIII^e. L'autorité du document est insuffisante pour donner une valeur historique aux renseignements qu'il est seul à fournir sur l'évêque Aunemundus et sa famille ; son témoignage ne peut être accepté que lorsqu'il est appuyé sur le meilleur texte des *Acta S. Annemundi*. » Chemin faisant, M. C. a rencontré le problème qui se pose au sujet de *Dalfinus*, nom que les sources appliquent tantôt à un frère d'Aunemundus, tantôt à l'évêque lui-même, et c'est même sous ce nom seul que le connaissent les sources anglaises. L'identité de *Dalfinus* et d'Aunemundus paraît certaine, et nos prédécesseurs s'étaient déjà prononcés en ce sens. Deux chapitres donnant des vues d'ensemble sur la vie et l'organisation religieuse et sur la vie économique à Lyon terminent le volume. On aura souvent recours aux pages remarquables où sont étudiés les églises et sanctuaires de Lyon (p. 441-69). Les questions de topographie ecclésiastique compliquées par les changements de vocables y sont résolues aussi bien qu'elles peuvent l'être actuellement.

L'auteur, qui n'a négligé aucune source, a rencontré, comme il fallait s'y attendre, quelques difficultés dans l'usage du martyrologe hiéronymien. Dans son étude sur les Syagrii, il n'a pas manqué

de citer l'annonce du 11 avril, et il a cru devoir s'en tenir au texte du Bernensis, qui est celui de la seconde recension du martyrologe : *Lugduno Galliae depositio Syagri et Patricii*, et il a naturellement reconnu une commémoration de deux saints, Syagrius et Patrice. La leçon du manuscrit d'Echternach, qui représente la première recension, l'aurait éclairé sur l'identité de ce Syagrius : *Lugduno gall. siagri patrici*. Le texte suivant de Frédégaire suffit à montrer que cette leçon mérite la préférence et l'explique en même temps : *Ipsa anno [585] Syagrius comex Constantinopole iusso Gunthramni in legatione pergit, ibique fraude patricius ordinatur* (M. G., Scr. rer. merov., t. II, p. 125). Il faut donc lire :

Lugduno Galliae Siagri patrici.

C'est le Syagrius n. XXV de la liste. Un manuscrit abrégé porte *Siagri confessoris cum aliis CCX*. M. C. dit très bien que l'addition n'est justifiée par rien, et se demande s'il s'agit d'une fausse lecture. L'énoncé s'explique par l'extrême désordre qui règne dans la compilation et qui est aggravé souvent par le fait des abrégiateurs. La formule *cum aliis CCX* n'est pas à sa place (elle est d'ailleurs incorrecte, les autres manuscrits portant *CCXL*) et doit se joindre à un autre nom, à *Donati* probablement. H. D.

170. — * G. SCHURHAMMER, S. I. *Der Tempel des Kreuzes*. Extrait de *Asia Major*, t. V, 1928, p. 247-55.

Les découvertes archéologiques qui continuent de se succéder en Extrême Orient, sont lentes à se répandre dans nos sources ordinaires d'information, et ceux qui ne demanderaient qu'à s'y intéresser doivent se résigner à en être avertis par des échos affaiblis et souvent brouillés. C'est ainsi que, tout récemment, une allusion glissée dans un livre de Sir E. A. Wallis Budge nous apprenait qu'il existe, près de Pékin, un monastère en ruines, nommé « Temple de la Croix », et qu'on y avait retrouvé deux croix, dont l'une porte une inscription syriaque. En avril 1928, le Rev. A. C. Moule les avait décrites dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*. La conclusion de son étude était que ce monastère de la Croix semble marquer la place de la caverne où Rabban bar Saumâ vécut sept ans, avant de commencer les célèbres pérégrinations qui devaient l'amener jusqu'en Gascogne (*The Monks of Kûblâi Khân*, p. 114-15). Deux fac-similés assez grossiers et sans inscription étaient joints à cet *obiter dictum*, qui donnait un rude choc à la curiosité sans lui imprimer de direction précise. Grâce au P. G. Schurhammer, nous connaissons maintenant la substance des observations, divinations, échanges de vues et déductions plausibles ou non, auxquelles le « monastère de la Croix » a donné lieu parmi les érudits locaux et leurs correspondants.

Le monument fut découvert ou du moins signalé en 1919, par M. Johnston, précepteur du jeune empereur Süen-Toung. Il attira

aussitôt des curieux, des érudits, qu'il mit aux prises, et des archéologues amateurs, qu'il fit divaguer extraordinairement. L'un d'entre eux tomba en arrêt devant les inscriptions, que l'on n'avait pas remarquées tout d'abord et qu'il prit ou se laissa donner pour du mongol. Il fit mieux, et passant outre à l'avertissement de M. Pelliot, qui, sur le vu d'une reproduction à peine lisible, avait tout de suite reconnu du syriaque, il réussit à se persuader que l'une des deux inscriptions signifiait en mongol : « Bénédiction du majestueux Bouddha ». Finalement, après un débat où furent invoquées l'autorité du R. P. Lagrange et celle du regretté P. Chełkho, il fut établi par le Rev. Moule que l'une des deux croix portait, en syriaque, les mots du Psaume 33, 6 : *Accedite ad eum et illuminamini*. D'autres inscriptions, chinoises celles-ci, relatent l'histoire du monastère de la Croix. L'une d'elles semble prouver que le monument et sans doute la pierre à inscription syriaque qui lui donna son nom, existaient dès avant l'année 618.

Le P. S. raconte avec force précisions bibliographiques les péripéties de cette controverse, que nous aurions tort de nous figurer languissante parce que nous n'avons rien entendu de son fracas. Par l'effet d'une prédilection bien justifiée, il en prend occasion pour rappeler sous quelle forme à demi fantastique, le souvenir des anciennes chrétientés chinoises hantait les rêves apostoliques de S. François Xavier.

On nous permettra d'ajouter un mot de conclusion à toute cette affaire. Il n'est pas d'imagination assez obtuse pour ne pas voir ou pour ne pas pressentir la portée immense des questions soulevées par la première pénétration chrétienne en Asie centrale et dans la Chine des T'ang et des Yuan. Mais cette histoire se déroule à travers deux mondes, qui peuvent bien rarement être aperçus par les mêmes yeux. Les quelques savants hors ligne à qui leur génialité permettrait d'embrasser le problème dans son ensemble sont occupés ailleurs ou ne daignent pas écrire pour le vulgaire. Entre les sinologues et les historiens du proche Orient, *chaos magnum firmatum est*. Tout effort qui sera sérieusement tenté pour le rendre franchissable mérite d'être salué avec honneur.

P. P.

171. — * Gilbert H. DOBLE. *S. Selevan. A Cornish Saint. Patron of S. Levan*. Shipston-on-the-Stour, The « King's Stone Press », 1928, in-8°, 15 pp., illustrations.

172. — * ID. *Four Saints of the Fal. St. Gluvias, St. Kea, St. Fili, St. Rumon*. Exeter, Sydney Lee, 1929, in-8°, 34 pp., illustrations.

173. — * ID. *S. Neol, Patron of St. Neol, Cornwall, and St. Neol's, Huntingdonshire*. Ibid., s. a., in-8°, 60 pp., illustrations.

174. — * ID. *S. Cuby (Cybi). A Celtic Saint*. Shipston-on-Stour, 1929, in-8°, 46 pp., illustrations.

(= *Cornish Saints Series*, 19-22).

175. — * ID. *Les saints du Cornwall*. Saint-Brieuc, A. Prud'hom-

me, 1929, in-8°, 13 pp. Extrait des *Mémoires de l'Association Bretonne*, Congrès de Quimperlé, 1928.

Le Rev. G. H. Doble poursuit avec constance sa collection *Cornish Saints* (*Anal. Boll.*, XLVI, 411 ; XLVII, 163). Les quatre saints traités dans la seconde brochure sont les patrons de paroisses riveraines de l'estuaire appelé Fal. A propos de S. Kea ou Ké (en latin Kenanus, peut-être à l'origine Caius), l'auteur ne paraît pas s'être aidé des remarques du P. De Smedt (*Act. SS.*, Nov. t. III, p. 58-60). L'essai sur S. Neot, excellemment illustré, groupe une foule de détails sur ce saint et sur les compagnons que la légende lui a associés. Soulignons une note sur S. Barry de Fowey (p. 32-33), communiquée en partie par le Rev. A. W. Wade-Evans. L'érudit gallois discerne sous cette forme (modifiée par l'influence de l'irlandais Baire), le nom de Berwyn, fils de Brychan Brycheiniog, qu'on n'avait pu identifier jusqu'ici. Comme en d'autres occasions, M. D. s'en est remis à un collaborateur très compétent, M. C. G. Henderson, du soin de retracer l'histoire des paroisses qu'il mentionne : St. Levan (No. 19), Kea (No. 20), St. Neot et Menheniot (No. 21). Pour son étude sur S. Cybi, (en latin Kebius, Kepius), M. D. a puisé aux meilleures sources, et cite notamment le commentaire des *Acta Sanctorum*, Nov. t. III, p. 824-29. Incidemment, il nous apprend que M. Wade-Evans projeté une édition critique du texte latin des Vies de saints gallois. C'est une heureuse nouvelle. La généalogie de S. Cybi (p. 12-15), et quelques points de l'itinéraire du saint à travers l'Irlande (tel du moins que l'esquissent ses Vies, *BHL.* 4639-41), sont mieux précisés qu'on ne l'avait fait jusqu'ici (p. 26-29). Un bon commentaire aussi (p. 19-25) de certains épisodes des Vies de S. Énda d'Aran, qui ont influencé considérablement les traditions sur le fondateur de Caergybi (le Fort de Cybi, en anglais Holyhead).

La compétence du « Vicar » de Wendron l'avait fait inviter à parler des saints du Cornwall au congrès de l'Association Bretonne, tenu l'an dernier à Quimperlé. On vient d'imprimer son rapport, bon travail de vulgarisation et, en son genre, la meilleure monographie française sur le sujet. P. GROSJEAN.

176. — * H. Cameron McNEIL. *Saints and Sites in Mann*. Some celebrated Saints and Ancient Places in the Isle of Man. London, S.P.C.K., s. a., in-8°, vi-32 pp., illustrations.

La plaquette du Rev. H. C. McNeil s'adresse à un autre public que l'érudite *Cornish Saints Series* de M. Doble. De nombreux touristes visitent chaque été l'île de Man. M. McN. s'est modestement assigné pour but de répondre à la question, si fréquente devant les restes ou les ruines d'un vieil établissement ecclésiastique : à quelle époque a-t-il été fondé ? Quel est le nom du saint fondateur ? Il fallait d'abord découvrir l'ancienne dédicace de ces sanctuaires, identifier le patron dans les listes des saints celtiques (on sait qu'elles sont bien fournies), donner un résumé de sa carrière, enfin rappeler

d'un mot les souvenirs qui le rattachent à la petite île, joyau de la mer d'Irlande et centre géographique du monde celtique. Plus d'un point de ce programme exigeait du doigté et du sens critique. L'auteur n'en manque pas. Voici les saints dont il s'occupe : Martin de Tours, Ninian, Germain (premier évêque de Man, à en croire la tradition ; M. McN., mieux averti, préfère reconnaître, dans le titulaire de la cathédrale, S. Germain d'Auxerre), Patrice, apôtre de l'Irlande, Maughold (est-ce bien un saint : Kirk Bachull signifie Chapelle de la Crosse, relique peut-être de quelque moine celtique ? On y a vu aussi S. Malo, S. Mac Cuill, converti de S. Patrice, et un certain S. Machalus), S^{te}Brigitte de Kildare, S. Brendan le Navigateur, S. Columba d'Iona, S. Kentigern ou Mungo, et enfin Olaf le Saint, roi de Norvège. L'illustration est excellente.

P. GROSJEAN.

177. — * Augustin FLICHE. *La Chrétienté médiévale (395-1254)*. Paris, de Boccard, 1929, in-8°, xviii-502 pp. (= *Histoire du Monde*, t. VII²).

178. — * Heinrich TIMERDING. *Die christliche Frühzeit Deutschlands in den Berichten über die Bekehrer*. Iena, Diederichs, 1929, in-8°, 276 pp., illustrations (= *Frühgermanentum*, II).

Les livres de M. Fliche ont sur beaucoup de publications scientifiques d'aujourd'hui un très appréciable avantage : non seulement ils rendent service à qui les consulte, mais ils ont été composés de façon à pouvoir se lire. En cela leur auteur demeure fidèle à la manière de Mgr Duchesne. *La Chrétienté médiévale*, qui vient de paraître dans la collection de M. Cavaignac, appartient nettement au genre didactique. L'ouvrage pourtant n'a rien d'un manuel. C'est un exposé à la fois érudit — d'une érudition qui se dérobe aux regards — et disert, une ample synthèse de neuf siècles d'histoire. Que le ton du discours révèle de-ci de-là le professeur habitué à traiter de vive voix les grands problèmes généraux, nul ne s'en étonnera ; de même, quelques formules pourront sembler à d'aucuns trop systématiques pour refléter l'image complexe et nuancée des faits humains. Mais n'est-ce pas le sort commun de toute « Histoire du Monde » ? Il faut savoir gré au consciencieux historien de *La Réforme grégorienne* d'avoir cherché, une fois de plus, à définir le rôle social du christianisme et de la papauté dans l'évolution politique de l'Europe au moyen âge. Là se trouve le caractère original de cette longue et brillante dissertation. Elle comprend trois parties principales : I. De la mort de Théodose à la mort de Charlemagne (395-814). II. De la mort de Charlemagne à l'avènement de Grégoire VII (814-1073). III. De l'avènement de Grégoire VII à la mort d'Innocent IV (1073-1254). On n'attend pas que nous résumions les nombreuses esquisses renfermées dans des cadres aussi vastes. L'intérêt qu'on prend à les lire fait presque perdre de vue qu'il s'agit là d'un choix, d'ailleurs fort large, d'épisodes, et non d'une histoire complète.

Telles régions, par exemple l'Espagne, l'Irlande, les pays du Nord, ont été à peu près laissées dans l'ombre. L'attention allant surtout aux « faits générateurs », nombre de personnages même considérables, un S. Isidore de Séville, un S. Patrice, un S. Amand, n'ont pas été mentionnés ; S. Benoît ne l'est qu'en passant. La conversion de la Germanie est racontée à larges traits à propos du héros principal de cette grande œuvre, S. Boniface. Une remarque de détail. Page 123, M. F. écrit : « En 745, S. Boniface s'installe sur le siège archiépiscopal de Cologne, où il éprouve, semble-t-il, quelques déboires du côté de son clergé. Pendant les dix années qui lui restent à vivre... ». Comme il n'est pas question, dans la suite, du siège de Mayence, dont S. Boniface fut le titulaire à partir de 746, l'exposé un peu rapide de M. F. risque à cet endroit de tromper le lecteur, Cologne-métropole d'Austrasie n'ayant été, en somme, qu'un projet manqué et Boniface n'ayant jamais figuré sur la liste épiscopale de cette ville.

L'évangélisation des Germains a été décrite récemment d'une manière plus développée, quoique sans aucun appareil d'érudition, dans un livre qui fait partie d'une série de quatre ouvrages, publiés sous le titre commun de *Frühgermanentum*. Le plan de cette publication consacre deux volumes aux siècles chrétiens. Le tome que nous annonçons a pour sous-titre : *Die irisch-fränkische Mission*. Pour initier les profanes à l'histoire de la conversion des Francs, l'auteur a eu recours à une méthode nouvelle. Dans une étude préliminaire (*Das Bekehrungswerk*), — assez touffue, à la vérité, typographiquement et au point de vue des idées, dont quelques-unes appellent au moins la discussion — il examine les conditions générales de temps et de lieu où l'œuvre d'apostolat s'est accomplie. Puis, douze chapitres distincts, rangés sous la rubrique *Die Bekehrungsgeschichten*, évoquent l'apostolat des missionnaires suivants : Colomban, Gall, Éloi, Ouen, Amand, Lambert, Goar, Emmeram, Kilian, Rupert, Corbinien, Pirmin. (Un second « groupe », qui sera sans doute plus homogène, occupera le volume intitulé : *Die angelsächsische Mission*). Sur chaque saint on nous donne, en traduction allemande, un document biographique emprunté aux sources les plus anciennes. Une courte notice critique précède ces textes, de valeur assez inégale. La légende de S. Goar, on le pense bien, ne doit pas être lue avec les mêmes yeux que les récits de Jonas sur S. Colomban. L'illustration — une dizaine de miniatures, d'ivoires, de feuillets manuscrits, — est fort originale et contribue efficacement à l'impression d'ensemble.

M. C.

179. — *Edward Kennard RAND. *Founders of the Middle Ages*. Cambridge, Harvard University Press, 1928, in-8°, xi-365 pp.

180. — * Cesare FOLIGNO. *Latin Thought during the Middle Ages*. Oxford, Clarendon Press, 1929, in-8°, viii-120 pp., illustrations.

Ce livre est issu d'une série de conférences faites à Boston par le

savant président de l'Académie médiévale d'Amérique. Le sujet qu'il a entrepris de traiter est la transition de la culture classique à la culture du moyen âge en pays latin. L'auteur, on le sait, connaît également bien l'une et l'autre. Il possède en même temps un talent d'exposition remarquable, et il a tenu à garder à ces leçons le tour vivant qu'il leur avait donné. Il faut lui savoir gré de ne les avoir pas transformées en dissertations arides, et d'avoir rejeté à la fin l'appareil d'érudition sur lequel elles sont bâties. Après avoir cherché à montrer en général comment l'influence chrétienne a pénétré les éléments de culture dont la nouvelle société était l'héritière, indiqué ensuite le problème qui se posait et la solution qu'il a reçue, l'auteur entre dans les détails, qu'il groupe autour de quelques figures représentatives : S. Ambroise le mystique, S. Jérôme l'humaniste, Boèce, le premier des scolastiques. M. R. étudie le renouvellement de la poésie, et remet à sa véritable place Prudence, qu'il défend contre le dédain immérité de quelques puristes à l'esprit étroit. Un long chapitre est consacré au système d'éducation qui prévalut sous l'influence de ces courants intellectuels, et si l'on s'étonne d'abord de ne pas voir, à côté du savant et du maître écrivain que fut S. Jérôme, le grand penseur à qui nous devons les Confessions et la Cité de Dieu, on le retrouve dans la dernière conférence intitulée *St. Augustine and Dante*. Un pareil livre, où l'auteur, aussi érudit que fin lettré, touche à beaucoup de choses, est difficile à analyser, mais fort agréable à lire, et l'on suit sans effort ces conférences de Boston qui nous font assister à la formation de la pensée médiévale. A propos de Boèce, l'auteur se pose une question où les *Acta Sanctorum* sont intéressés. Nos prédécesseurs ont donné une place au philosophe (Mai t. VI, p. 702-10). Les Bollandistes d'aujourd'hui n'ont-ils pas changé d'avis ? Le nom de Boèce ne figure pas dans la *Bibliotheca hagiographica*. La raison de cette exclusion est toute différente de celle que M. R. paraît s'imaginer. La *BHL*, n'est pas une liste de saints, mais une bibliographie des Vies de saints rédigées avant le XVI^e siècle. Comme aucun hagiographe, avant cette date, ne s'était occupé d'écrire les Actes de Boèce, le nom de ce dernier ne pouvait figurer dans ce recueil. Il y a peut-être un autre malentendu. M. R. s'est étonné de ne pas trouver le nom de Boèce dans le martyrologe Romain. Il n'y a rien d'étonnant à cela. Outre les saints connus et honorés dans l'Église universelle, il y a des bienheureux dont le culte ne dépasse pas les limites étroites d'une église particulière. Boèce appartient à la seconde catégorie.

L'ouvrage de M. Foligno est exécuté sur un plan plus modeste. En quelques chapitres fort bien conçus et très heureusement présentés, il expose au public, mieux instruit des choses classiques que du moyen âge, la continuité de la pensée latine jusqu'à la Renaissance.

P. GROSJEAN.

Verbindung mit K. BEYERLE und G. SCHREIBER herausgegeben von H. FINKE. Münster i. W., Aschendorff, 1928, in-8°, VIII-392 pp.

182. — * *Acta Concilii Constanciensis*. Vierter (Schluss-)Band herausgegeben in Verbindung mit J. HOLLNSTEINER und H. HEIMPEL von H. FINKE. Münster i. W., Regensberg, 1928, in-8°, CIII-1024 pp.

183. — * Beda KLEINSCHMIDT. *Meine Wander- und Pilgerfahrten in Spanien*. Münster i. W., Aschendorff, 1929, in-8°, XII-232 pp., illustré.

Les savants allemands ont entrepris une sorte de conquête scientifique de l'Espagne. Des expéditions ont été organisées. Après celle qui nous a valu les beaux travaux de M. P. Kehr sur les lettres pontificales conservées dans la péninsule (*Anal. Boll.*, XLIV, 422), voici une entreprise nouvelle patronnée par la Görresgesellschaft, et qui vient de lancer un premier volume de *Spanische Forschungen*. Ces recherches, on va le voir, embrassent un vaste domaine. Douze collaborateurs, dont quelques Espagnols, ont traité les sujets suivants. Mgr G. SCHREIBER, Espagne et Allemagne; culture et politique. J. VIVES, Damasiana. P. WAGNER, Le chant mozarabe. A. GRIERA, Caractère des plus anciens documents catalans. B. KLEINSCHMIDT, « Anna selbstdritt » dans l'art espagnol. M. GRABMANN, Un manuel de psychologie inédit de Petrus Hispanus, plus tard pape sous le nom de Jean XXI. H. FINKE, Trois publicistes espagnols des commencements du grand schisme. F. STREICHER, Les originaux de Christophe Colomb. K. ESCHWEILER, La philosophie de la scolastique espagnole dans les universités allemandes du XVII^e siècle. J. SCHMIDLIN, Les matériaux de l'histoire des Missions en Espagne. O. FESSLER, Contribution à l'histoire des relations commerciales entre l'Allemagne et l'Espagne (1924-1927). J. M. RAMOS Y LOSCERTALES, Un document important pour les origines de la législation Aragonaise.

Le recueil, on le voit, s'adresse à des catégories variées de lecteurs. Les nôtres s'arrêteront d'abord à l'article de M. J. Vives. La présence des *Damasiana* est expliquée par le fait que les Espagnols ne tiennent pas à se laisser enlever une illustration que les Romains leur disputent. Le *Liber pontificalis* qualifie le pape Damase de *natione Spanus*. On sait, il est vrai, que le renseignement est sujet à caution. Comment faire entendre cela en Espagne, où l'on a annexé tant d'autres saints étrangers sur des indices bien moins sûrs encore? Mais qu'importe, si cela peut nous valoir de bons travaux sur les inscriptions Damasienues? Ce n'est pas la première fois que M. V. aborde ce sujet. On trouvera de lui dans les *Analecta sacra Tarraconensia*, t. II, p. 483-94, un article sur Damase et Filocalus; dans le t. III, p. 261-65 du même recueil, une étude sur l'inscription *Cingebant latices*. Cette fois il s'occupe des épitaphes de la sœur et de la mère de Damase, et de l'inscription *Hic congesta iacet*. Nous n'avons pas réussi à traduire le titre de l'article du P. Kleinschmidt sur

S^{te} Anne. On sait — et l'auteur l'explique au début — que *Anna selbstdrill* se dit du groupe formé par S^{te} Anne, la S^{te} Vierge et l'enfant Jésus, la grand-mère étant le personnage principal. Cette composition se rencontre fréquemment en Espagne. Le P. K. distingue plusieurs types : le type assis et le type debout, et chacun d'eux se divise en plusieurs variétés. Le plus bizarre et non pas le plus rare est celui où S^{te} Anne porte la S^{te} Vierge, celle-ci portant l'enfant Jésus. Il est intéressant de voir comment les artistes ont réussi, avec plus ou moins de succès, à rendre présentable un motif iconographique que l'esthétique semble condamner d'avance. Une vingtaine de reproductions permettent de constater les résultats de leurs efforts. Dans un précédent travail le P. K. s'était occupé de redresser quelques idées erronées sur le culte de S^{te} Anne (*Die Blütezeit des Annakultes*, dans *Theologie und Glaube*, 1927, p. 488-512). Cette fois encore il combat certaines affirmations tranchantes tendant à rajeunir plus que de raison les origines de cette dévotion. En Espagne aussi il remonte plus haut qu'on ne le dit généralement. Ainsi Alphonse le Sage, roi de Castille (1253-1284), fit construire une église en l'honneur de S^{te} Anne à Triana (Séville), en exécution d'un vœu. Au XIV^e siècle, à Séville, on célébrait la fête de S^{te} Anne, avec messe propre. Bien plus tôt, en 1239, le roi Jaime, dans un décret, fait mention d'un couvent de Sainte-Anne, et une lettre du pape Clément V, en 1307, atteste qu'elle était honorée dans la chapelle Palatine de Palma. Enfin, un bréviaire de Tolède du XIV^e siècle contient un office rimé de S^{te} Anne qui jouit d'une grande diffusion. L'article du directeur de la collection mérite aussi d'être signalé aux hagiographes. Les trois publicistes dont il s'occupe sont Matthieu Clément, archevêque de Saragosse, l'inquisiteur Nicolas Eymerich et S. Vincent Ferrier. L'auteur fait remarquer avec raison que nous ne possédons pas encore de biographie tout à fait satisfaisante du célèbre thaumaturge. Souhaitons que cette lacune soit bientôt comblée et qu'un savant doué à la fois d'une érudition étendue et d'un sens critique rigoureux se charge d'une besogne que l'on peut dire urgente. Pourquoi ce savant ne serait-il pas M. Finke lui-même ?

Les Actes du concile de Constance, dont le même savant vient de terminer la publication, ne nous éloignent guère de l'Espagne. C'est là qu'il a fallu chercher les principaux documents pour l'histoire de l'anti-pape Pierre de Lune, publiés dans le volume précédent. C'est encore l'Espagne qui a fourni les matériaux de la première section du nouveau volume, intitulée « Aragon, Kastilien und das Konzil » (p. 1-200). Elle est suivie d'une série de pièces relatives à l'élection, au couronnement de Martin V et à la reconnaissance du nouveau pontife par diverses nations. La seconde section se rapporte à la question du tyrannicide, c'est-à-dire aux doctrines de Jean Petit et de Jean de Falkenberg. Dans la troisième section sont réunis des documents concernant les affaires d'empire, les relations de Sigismond avec l'Italie, et son rôle de médiateur entre l'Angleterre

et la France. La quatrième est formée de divers groupes de pièces relatives à Jean Hus et à la Bohême, à l'attentat commis par le duc Henri de Bavière à Landshut sur Louis de Bavière-Ingolstadt, au procès de Guillaume évêque élu de Strasbourg. Deux traités sur la réforme, les *Capitula agendorum*, et les *Avisamenta edita in Concilio Constanciensi* de Thierry de Nieheim remplissent la cinquième section, et la sixième (p. 637-891) contient des compléments aux autres volumes. Chacune de ces sections a son introduction propre, d'une précision et à la fois d'une concision que nous avions déjà eu l'occasion d'admirer dans un précédent volume (*Anal. Boll.*, XLIV, 223). Des tables fort détaillées rendront plus aisée l'utilisation de l'énorme quantité de matériaux accumulée dans cette publication ; au prix de quels efforts, on s'en rendra compte en parcourant la liste des manuscrits consultés, et en dressant celle des dépôts qu'il a fallu visiter pour réunir une documentation aussi complète. De pareils travaux, dont profiteront surtout les historiens de l'avenir, sont inspirés par l'amour désintéressé de la science, et doivent être accueillis avec respect.

L'ouvrage du P. B. Kleinschmidt est d'un caractère moins austère. L'auteur a visité deux fois l'Espagne en touriste et en pèlerin, à la recherche principalement de matériaux sur diverses questions d'histoire de l'art. Les notes sur l'iconographie et le culte de S^{te} Anne, dont il a été question plus haut, sont un fruit de cette tournée. L'auteur raconte avec bonhomie ses impressions et ses petites aventures, et commence même son récit par « etwas Auto-biographie ». De-ci de-là des renseignements spécialement intéressants pour ses compatriotes, et même des détails d'ordre pratique. C'est ainsi que le tableau de la vie espagnole commence par un paragraphe sur la nourriture et avertit le voyageur qui n'a pas l'estomac complaisant de ne pas s'attendre à retrouver partout la cuisine de son pays. Pour son compte d'ailleurs, le pieux pèlerin n'attache aucune importance à ce détail, et n'a pas été empêché de visiter les sanctuaires auxquels se rattachent les souvenirs des saints d'Espagne. S^{te} Thérèse, S. Pierre d'Alcantara, S. Jean de la Croix, S. Ignace, S. Diego d'Alcala, S. Antoine à Lisbonne, et, cela va sans dire, S. Jacques à Compostelle n'ont pas été oubliés, non plus que Limpias qui eut son heure de célébrité.

H. D.

184. — * Mgr D'ALTON. *History of the Archdiocese of Tuam*. Dublin, The Phoenix Publishing Company Ltd., 1928, 2 vol. in-8°, xv-388, xi-379 pp., illustrations, carte.

On doit à Mgr d'Alton une histoire d'Irlande depuis les origines jusqu'à nos jours, et beaucoup d'autres travaux de vulgarisation. De sa plume abondante et facile, il vient de composer deux gros volumes sur l'archidiocèse de l'ouest irlandais. Le tome II est consacré tout entier aux années qui suivirent la nomination de l'archevêque MacHale (1834) et aux détails concernant les différents doyen-

nés. Cette période et ces sujets sortent de notre compétence, ainsi qu'une bonne partie du premier volume. C'est aux antiquités ecclésiastiques de la province de Tuam, à l'âge des premiers saints, que s'arrêtera la critique hagiographique. Non certes qu'elle y trouve beaucoup de neuf, ni même un exposé satisfaisant des résultats acquis : trop souvent, Mgr d'A. s'est assimilé les théories surannées qui étaient en vogue au dernier quart du dix-neuvième siècle. Il aurait pu cependant, sans de pénibles recherches, compléter quelque peu et mettre au point les petites monographies de saints que renferment les chapitres II et III. Il suffit de parcourir les *Miscellanea Hagiographica Hibernica* de Plummer pour dresser la bibliographie des sources de l'histoire de Tuam telle qu'elle aurait dû être conçue. Un épisode de la Vie gaélique de Benignus d'Armagh a permis naguère de retrouver un fragment, qui nous paraît avoir son prix, d'Actes anciens de S. Patrice en Connacht, aux environs même de Tuam (*Act. SS.*, Nov. t. IV, p. 175-78). Mgr d'A. n'en a pas pris connaissance, non plus d'ailleurs que de certaines remarques sur la généalogie du premier évêque de Tuam, S. Iarlaithe, où nous nous étions efforcé de mettre un peu de clarté dans la tradition, embrouillée par des doublets et des homonymes (*ibid.*, p. 178, annot. 9 ; p. 186, annot. 6 ; *Patriciana*, in *Anal. Boll.*, XLIII, 255-56). Nous n'insisterons pas non plus sur le chapitre XV : notices sur les écrivains de l'archidiocèse. Les quatre premiers mentionnés sont S. Benignus, S. Iarlaithe, S. Brendan de Clonfert et S. Fursy. Des autorités plus sûres auraient dû être invoquées. Il est fâcheux de voir reprises aujourd'hui des thèses dont l'érudition moderne semblait avoir fait justice. Une histoire un peu au courant, des vieux diocèses irlandais est certes un desideratum. Elle reste à faire pour Tuam.

P. GROSJEAN.

185. — * Rose GRAHAM. *English Ecclesiastical Studies*. London, S.P.C.K., 1929, in-8°, XIII-463 pp., illustrations.

Les essais groupés en ce volume par l'auteur de l'histoire de S. Gilbert de Sempringham et des Gilbertins, portent des dates diverses. Miss Graham annonce un nouveau travail, de grande envergure, sur les Clunisiens d'Angleterre. Six chapitres des *Ecclesiastical Studies* sont des travaux d'approche. L'auteur met Cluny en parallèle avec d'autres mouvements de réforme monastique ; elle étudie la vie à Cluny au XI^e siècle, le schisme de 1378 et la province anglaise de Cluny, enfin quelques maisons des moines noirs. Quatre autres essais sont le fruit des recherches entreprises par Miss G. quand elle préparait l'édition du Registre de Robert Winchelsey, archevêque de Cantorbéry, pour la *Canterbury and York Society*. Bon nombre de ces pages marquent un goût prononcé pour l'histoire économique et financière des monastères. Cependant l'hagiographe aussi en tirera grand bénéfice : le chapitre IX mérite surtout l'attention. Il est consacré à l'ordre de Grandmont et à son fondateur, Étienne de

Muret. Miss G. rappelle (p. 176) un épisode bien choisi pour donner une idée de la facilité avec laquelle le peuple accueillait, au moyen âge, les pires fantaisies hagiographiques. En 1201, deux imposteurs réussirent à se faire passer pour S. Nicolas et S. André (*Annales de Wintonia*, dans les *Annales Monastici*, ed. H. R. LUARD, t. II, p. 74-77, *Rolls Series*, No 36). Notons encore l'excellente étude sur l'influence intellectuelle des moines anglais aux X^e, XI^e et XII^e siècles. Quatorze planches ornent le volume. Une quinzième, fort belle, est tirée sur la couverture de garde. A cette place, elle est vouée à la destruction, et il est fâcheux qu'on ne l'ait pas plutôt introduite dans le corps de l'ouvrage. Enfin une table très complète facilite singulièrement les recherches. Une légère erreur de lecture à corriger, p. XII, ligne 5. La structure du vers léonin commande de lire :

Sit sancti Thome suscepta precacio pro me,

au lieu de : *Sit sancte Thoma...* La leçon est d'ailleurs confirmée, à ne pouvoir laisser de doute, par la planche V, p. 72. P. GROSJEAN.

186. — * J. ARMITAGE ROBINSON. *An Essay on Somerset Mediaeval Calendars*. Extr. de *Muchelney Memoranda* (Somerset Record Society, vol. 42).

187. — * B. SCHOFIELD. *The Muchelney Calendar edited from the Muchelney Breviary*. Extr. du même volume.

188. — * IVOR ATKINS. *An Investigation of two Anglo-Saxon Calendars (Missal of Robert of Jumièges and St. Wulfstan's Homiliary)*. Oxford, The Society of Antiquaries of London, 1928, in-4°, p. 219-54, fac-similés. Extr. de *Archaeologia*, Vol. 78.

Le savant doyen de Wells, dont l'ardeur au travail est infatigable, a donné au volume *Muchelney Memoranda* un essai de toute première importance sur les calendriers du Somerset au moyen âge. On n'a pas oublié que M. Robinson est l'héritier de la méthode de l'érudit anglais le mieux au courant de cette matière, feu Edmund Bishop. Celui-ci avait touché aux « festiloges » du Somerset dans sa magistrale introduction au *Bosworth Psalter* (éd. GASQUET et BISHOP, Londres, 1908). Les notes nombreuses accumulées par lui sont maintenant à l'abbaye de Downside. M. R. ne s'est pas fait faute d'en tirer parti. Dans ce même volume, M. B. Schofield, successeur de Henry Bradshaw, non seulement comme bibliothécaire de l'Université de Cambridge, mais encore comme spécialiste dans les études liturgiques, publie avec le plus grand soin le calendrier de l'abbaye de Muchelney, dont le ms. appartient à M. Meade Falkner. M. R. l'examine dans ses rapports avec les calendriers monastiques de Glastonbury et de Dunster, et avec le calendrier de la cathédrale de Wells. Il n'est pas possible de suivre ici, dans tous leurs détails, ces investigations minutieuses sur le culte des saints locaux du Somerset et des saints continentaux, à travers toute une floraison de

fêtes et de commémoraisons. Aucune particularité un peu importante n'est négligée pour arriver à déterminer la provenance des matériaux dont sont formés les calendriers de l'Angleterre occidentale au bas moyen âge. Une des sources principales de l'usage liturgique du Somerset est la tradition lotharingienne. Les deux saints vraiment propres au district, dont la mention tranche sans appel la question d'origine, sont S. Decuman et surtout S. Cyngar. On se souvient des essais de M. R., qui ont tant aidé, au cours des dernières années, à résoudre les problèmes relatifs à S. Cyngar (cf. *Anal. Boll.*, XLII, 100-120 ; et J. A. ROBINSON, *St. Cyngar and St. Decuman*, dans *Journal of Theological Studies*, t. XXIX, 1928, p. 137-40). Trois notes additionnelles complètent l'article. M. R. y examine deux fragments de calendrier. Le premier a appartenu à Shepton Beauchamp (Somerset), l'autre, selon toute apparence, est détaché d'un bréviaire de Wells du XV^e siècle (cf. *Journal of Theological Studies*, l. c.). Un troisième appendice, concernant S. Carantoc, ne doit pas être séparé des travaux récents de M. Doble, qui l'ont inspiré (*Anal. Boll.*, XLVI, 411), non plus que de l'étude de M. R. lui-même (*Anal. Boll.*, XLVII, 164). Un détail, relatif à l'un des plus illustres martyrs anglais du XVI^e siècle, et qu'on n'irait guère chercher parmi les *Muchelney Memoranda*, est tiré du ms. Add.6059, du Musée Britannique, calendrier de Wells, du XV^e siècle, marginé par Sir John Cheke, le fameux helléniste. C'est la mention du service funèbre célébré en l'honneur du B. Jean Fisher, le 22 ou le 23 juin 1535 (p. 5-6, note 1). L'introduction de la fête de S^{te} Anne dans la liturgie anglaise est aussi traitée au passage (p.39). La préface générale des *Muchelney Memoranda* doit contenir une description du manuscrit d'où provient le calendrier. Si nous n'en disons rien, c'est qu'elle n'est pas comprise dans le tirage à part que nous avons sous les yeux.

Sir Ivor Atkins étudie, avec non moins de compétence, les calendriers que renferment les mss. Hatton 113 et 114 de la Bodléienne. Ces pièces liturgiques fameuses méritaient certainement d'être soumises à de nouvelles investigations. L'auteur montre que le calendrier de l'homiliaire de S. Wulfstan est la copie d'un document de Peterborough, établi vers 1020-1025 par le moine Arnwl, avec des additions empruntées à l'usage de Worcester vers 1064-1070. La date du calendrier qui accompagne le missel de Robert de Jumièges serait à fixer entre 1000 et 1006. Ce missel aurait été écrit par Godeman, exerçant à Thorney les fonctions abbatiales à partir de 971. Les rapports étroits qui l'uniraient au Bénédictin d'Ethelwold amènent Sir Ivor à considérer ce dernier ouvrage comme étant du même scribe. L'article, très fouillé, abonde en détails sur le culte des saints propres à la liturgie est-anglienne du X^e et du XI^e siècle. Quatre reproductions des deux calendriers étudiés, l'édition intégrale et annotée de l'un et de l'autre, des remarques sur les insertions faites au calendrier de l'homiliaire et les fêtes particulières de l'abbaye d'Evesham, complètent cet important travail. P. GROSJEAN.

189. — * *The Letters of Osbert of Clare, Prior of Westminster*. Edited by E. W. WILLIAMSON. Oxford, University Press, 1929, in-8°, VII-232 pp.

C'est également au doyen de Wells qu'est due la première idée de publier la correspondance d'Osbert de Clare. Il la suggéra à M. Williamson, au temps où lui-même se faisait médiéviste pour mettre en valeur les trésors littéraires de l'abbaye de Westminster dont il était alors doyen. L'étude de M. J. A. Robinson parue, en juillet 1909, dans la *Church Quarterly Review*, sous le titre de *Westminster in the Twelfth Century: Osbert of Clare*, est reproduite en tête de la présente édition. M. W. donne ensuite un aperçu de l'œuvre d'Osbert de Clare, qui fut, on le sait, hagiographe à ses heures. Sa Vie de S. Édouard a été publiée ici même par M. Bloch, dont M. W. enregistre les conclusions (*Anal. Boll.*, XLI, 5-131). Sa *Vita vel Passio S. Ethelberti* (*BHL*. 2627) n'a été publiée que par extraits. Elle a fait l'objet d'un article de M. M. R. James dans l'*English Historical Review* (Avril 1917). Osbert a également écrit une Vie encore inédite de S^{te} Edburga (ms. Bodley Laud Misc. 114, fol. 85 et suivants). M. W. nous apprend que M. G. C. Brown compte la publier prochainement. Enfin, on attribue à Osbert des Miracles de S. Edmond dont on n'a plus le texte original. M. W. en prend occasion pour comparer entre eux les recueils existants de Miracles de S. Edmond. Il détermine la part qui pourrait revenir, dans la tradition manuscrite, à l'opuscule perdu d'Osbert de Clare. Les lettres, soigneusement éditées, sont suivies de notes copieuses. Citations et réminiscences de l'Écriture sont relevées avec une diligence méritoire, ainsi que les traces d'influences profanes. Tout cela aide fort à connaître la manière d'Osbert, et sera précieux pour la critique des Vies encore inédites qui lui sont attribuées. Au recueil des lettres d'Osbert formé par le ms. Cotton Vitellius A XVII, du Musée Britannique, M. W. joint la lettre-préface inédite de la Vie de S^{te} Edburga, d'après le ms. d'Oxford déjà cité. Osbert montre dans sa correspondance un tempérament d'hagiographe. Au cours de ses épîtres de direction, au milieu d'exhortations pieuses, il se plaît, par exemple, à citer des passages entiers de Vies de saints, puisés dans ses lectures ou dans ses propres ouvrages; il en tire des comparaisons; il narre même, à l'occasion, quelque miracle nouveau. L'excellente annotation de M. W. permet au lecteur de débrouiller sans trop de peine des fils un peu entortillés.

P. GROSJEAN.

190. — * *Deutsche Kunstführer an Rhein und Mosel*, herausgegeben von Egid BEITZ. Augsburg, Benno Filser, 1926-1928, 9 vol. in-8°, illustrés.

La maison Filser, d'Augsbourg, se distingue par le soin et le bon goût qu'elle met à la toilette de ses publications d'art. Sous diverses rubriques elle a inauguré simultanément, il y a peu d'années, plusieurs séries de « petites monographies des grands monuments »

d'Allemagne. Par leur format commode et leur poids léger, ces guides artistiques ressemblent à la collection française similaire de l'éditeur Laurens ; mais l'esquisse historique et descriptive des églises, des monastères, des édifices civils est ici nettement séparée de l'illustration, laquelle est toujours groupée à la fin des volumes. Nous avons présenté à nos lecteurs plusieurs fascicules de la collection *Germania sacra*, du même éditeur. Voici maintenant des *Kunstführer* de la section Rhin et Moselle, que dirige M. E. Beitz.

Trois d'entre eux retiennent d'emblée notre attention : Fritz WITTE, *Die Schatzkammer des Domes zu Köln* (= Bd. 2, 1927, 68 pp.) ; P. WEBER, *Der Domschatz zu Trier* (= Bd. 9, 1928, 50 pp.) ; Peter METZ, *Der Dom zu Mainz* (= Bd. 3, 1927, 120 pp.). De même que la grande métropole rhénane ne se conçoit pas sans sa majestueuse cathédrale, ainsi le Dom, écrit M. Witte, a pour centre et « pour cœur » son admirable trésor et tout particulièrement la châsse fameuse des Rois Mages. Depuis qu'en 1164 Reinald de Dassel obtint de Frédéric Barberousse et rapporta de Milan les prétendues reliques des Mages, celles-ci, revêtues d'or et de pierres, agirent comme un irrésistible aimant, et s'entourèrent bientôt d'innombrables objets religieux et de cadeaux insignes. Inutile de les énumérer ; qui n'a vu, à côté de la châsse des Rois Mages, celle de S. Engelbert, le « bâton pastoral de S. Pierre », le reliquaire de S. Hubert, le Chef de S. Grégoire de Spolète, etc. ?

Trèves, bien que fort appauvrie depuis 1792, est encore assez riche. Dans l'inventaire de son trésor, dressé par le Domvikar Mgr Weber, nous relevons, outre les reliques et les objets précieux de renommée universelle — comme la Sainte Tunique, la « châsse d'Egbert » avec la sandale de S. André et le Clou de la crucifixion, le « béret » de S. Syméon le reclus, etc., — une série d'anciens *codices*, liturgiques pour la plupart ; ils sont sommairement décrits par M. W., p. 18-23.

La cathédrale de Mayence a été longuement étudiée dans ses diverses parties et aux étapes successives de sa construction, par M. Metz ; chez lui, peu ou point de détail d'ordre hagiographique à glaner.

Nous réunissons ensuite deux fascicules qui traitent l'un et l'autre d'un monastère cistercien : Egid BEITZ, *Kloster Heisterbach* (= Bd. 1, 1926, 44 pp.) et Gilbert WELLSTEIN, *Kloster Marienstatt* (= Bd. 5, 1927, 64 pp.). Heisterbach, dont le chœur seul reste debout, témoin muet, pour rappeler Césaire et tant de souvenirs d'histoire et de légende ; Marienstatt, par contre, plus florissant que jamais, depuis qu'en 1888 des moines blancs l'ont repeuplé. A la description de ces deux centres monastiques il faut joindre celle d'une fondation charitable qui ressemble fort à un couvent, et où règne encore l'esprit du grand cardinal qui, en 1458, lui donna naissance : *Hospital St. Nicolaus zu Cues*, par M. Hans VOGT (= Bd. 4, 1927, 52 pp.).

Enfin, à part deux fascicules de contenu profane : Ehler W. GRASHOFF, *Zons am Niederrhein* (= Bd. 6, 1927, 40 pp.) et Hans

VOGT, *Das Kölner Rathaus* (= Bd. 8, 1928, que nous n'avons pas vu), il reste à signaler : Gerda GRASHOFF-HEINS, *Bacharach* (= Bd. 7, 1928, 48 pp.). Dans ce site pittoresque de la vallée du Rhin s'élève, non loin de l'antique Peterskirche, les ruines si romantiquement ajourées de la chapelle Saint-Werner. Les photographies qu'on nous donne ici de ces deux monuments, sont de celles qui justifient le mieux l'éloge que nous adressions en commençant aux collections Filser.

M. C.

191. — * Mgr A. H. L. HENSEN, J. STUYT, G. TH. VAN DEN BOSCH. *De Abdij van St. Adelbert te Egmond*. Amsterdam, « 't Kasteel van Aemstel », 1929, in-4°, 96 pp., illustrations.

Egmond, qui garde le souvenir de S. Adalbert, a été le berceau de la Hollande chrétienne. Nos lecteurs se rappellent comment les fouilles de M. Holwerda ont illustré, d'une manière aussi heureuse qu'opportune, cette vérité qui n'était pas également reconnue par tous (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 426). Dans la dune solitaire des environs d'Alkmaar, non loin des fondations, à présent retrouvées, de l'ancienne « *ecclesia Ekmunde* » qui abrita les restes du grand disciple de S. Willibrord, s'élevait jadis une abbaye florissante. On l'appelle parfois le « Saint-Denis des Pays-Bas » ; elle fut frappée à mort par les Gueux en 1572. Les Bénédictins voudraient aujourd'hui la faire renaitre. C'est à son passé vénérable, et plus encore à son meilleur avenir — *succisa virescat!* — que les auteurs du présent volume ont dédié un monument artistique et littéraire. Mgr Hensen y traite de l'histoire du monastère (p. 7-38 : *Hare lotgevallen*) ; M. l'architecte Stuyt a tracé une esquisse des bâtiments disparus (p. 39-41 : *Proeve van reconstructie der kerk en abdijgebouwen*) ; un mémoire plus étendu est consacré par M. van den Bosch (p. 42-95 : *Naar de wederopluiking*) à mettre en lumière la signification spirituelle d'Egmond depuis les origines et l'intérêt qui s'attache aux plans de restauration de l'abbaye. Conçus dès 1841 par le professeur D. J. van Lennep, ceux-ci ont été poursuivis avec un bel enthousiasme par Dom Willibrord van Heteren († 1906). Actuellement ils sont, paraît-il, assez près d'aboutir.

Les premières pages du commentaire consacré à S. Adalbert dans les *Acta Sanctorum* (Iun. V, 94-110) portent la signature d'Henschenius. Papebroch, qui termina le travail, y cite une lettre de son ancien élève Florent de Montfort sur Egmond et l'état des lieux en 1691 ; nous possédons encore cette missive, qui ne fait que compléter une plus longue relation de l'archéologue Westphalen, mentionnée elle aussi par Papebroch. Si les auteurs de l'ouvrage que nous annonçons avaient consulté le tome des *Acta*, ils auraient de plus trouvé, p. 96, une gravure représentant l'abbaye avant sa ruine. Ce dessin n'eût pas déparé la série, d'ailleurs fort belle, des images qui ornent leur volume sur Saint-Adalbert d'Egmond.

M. C.

192. — * Karl THIELE. *Beiträge zur Geschichte der Reichsabtei Corvey und der Stadt Höxter*. Höxter, F. J. Cors, 1928, in-8°, 260 pp., illustrations.

En donnant à son attachant petit ouvrage le sous-titre : « Redegelds Geschichte von Ovenhausen in neuer Bearbeitung », M. Thiele a péché par excès de modestie. L'exposé qu'il a fait de l'histoire si tourmentée de la ville de Höxter et du monastère de Corvey, cette digne fille de la Corbie franque, porte la marque bien personnelle d'un historien averti et d'un écrivain de talent. C'est le 850^me anniversaire de la « Michaelskirche », bâtie sur le « Heiligenberg » et consacrée le 2 décembre 1078, qui a donné lieu à cette refonte, d'ailleurs totale, du livre de Redegeld. On y trouvera quelques détails à noter sur le culte de S. Vit (reliques et chässe, pp. 19, 97, 100 ; confrérie, p. 42 ; procession, p. 245 ; légende à son sujet, p. 249) et de S^{te} Marie Salomé, à qui un autel orné d'une « statue miraculeuse » était dédié dans la Michaelskirche (p. 39). Enfin, dans un écrit de 1548, cité en note p. 63-64, on fait mention d'un reliquaire de S^{te} Lutrude ; il s'agit de la vierge de Perthes, au diocèse de Châlons, honorée le 22 septembre (cf. *Act. SS.*, Sept. VI, 448). M. C.

193. — * Leo SANTIFALLER. *Die Urkunden der Brixner Hochstifts-Archive (845-1295)*. Innsbruck, Wagner, 1929, in-8°, xxxvi-368 pp., 39 planches, 1 carte (= *Schlern-Schriften*, Veröffentlichungen zur Landeskunde von Südtirol, herausgegeben von R. v. KLEBELSBERG, 15).

194. — * O. OPPERMAN. *Die älteren Urkunden des Klosters Blandinium und die Anfänge der Stadt Gent*. I : Text ; II : Facsimiles. Utrecht, Instituut voor middeleeuwse Geschiedenis, 1928, 2 vol., in-8° et in-4°, xii-506 pp., 32 fac-similés (= *Bijdragen van het Instituut voor middeleeuwse Geschiedenis der Rijks-Universiteit Utrecht*, XI et XII).

Il y a quatre ans, M. L. Santifaller publiait dans la collection des *Schlern-Schriften* (n° 7) un ouvrage considérable intitulé *Das Brixner Domkapitel in seiner persönlichen Zusammensetzung im Mittelalter*. Par l'édition de 255 chartes de l'ancien chapitre de Brixen, il vient de donner à cette histoire un précieux complément documentaire. Au point de vue technique — disposition et typographie des pièces, tables et glossaire, fac-similés — le présent volume peut passer pour un modèle du genre ; tout a été combiné pour rendre la lecture aisée. Seule la carte géographique, fort utile, ajoutée en annexe, eût pu être plus claire.

Les diplômes de Brixen édités ici appartenaient originairement à trois fonds distincts : I. Bischöfliches Archiv ; II. Domkapitel ; III. Hl. Kreuz-Spital. A la suite d'événements historiques, anciens et récents, qu'il serait trop long de rappeler, les archives épiscopales et capitulaires ont été réparties surtout entre les dépôts de Botzen et de Brixen ; on en trouve aussi à Innsbruck, Vienne, Laibach et

Munich. Celles de l'hôpital Sainte-Croix, fondé vers le milieu du XI^e siècle et qui devint en 1751 le Séminaire de Brixen, sont conservées encore aujourd'hui dans les locaux, renouvelés depuis, de cet établissement. Chose remarquable, sur 255 chartes 248 ont pu être reproduites ici d'après les originaux ; plus de la moitié des pièces, 150 en tout, étaient demeurées inédites. A part trois, de la fin du XIII^e siècle (nn. 216, 229, 249), qui sont rédigés en allemand, les actes sont latins. Le plus ancien document est un diplôme de Louis le Germanique (Francfort, 4 septembre 845), fait à la prière de l'évêque Lantfrid en faveur de l'église de Säben : *Lantfridus Sabianensis ecclesiae episcopus quae est constructa in honore sancti Cassiani martyris* (n. 1). Sur S. Cassien, martyr d'Imola, dont la légende fit plus tard un évêque de Sabiona, on connaît les recherches de Mgr Lanzoni (cf. *Anal. Boll.*, XXXIII, 344). Dans l'acte n. 8 (Otton II, 8 septembre 977), Ingenuinus, qui fut considéré comme le successeur de S. Cassien à Säben, est mentionné également avec le titre de martyr : *aeclesiae beati Ingenuini martiris Christi*. Les deux saints apparaissent ensemble comme patrons de Brixen dans la charte n. 32 (Henri IV, 2 septembre 1091) : *sancto Cassiano et Ingenuino patronis sanctae Brixinensis aeclesiae*; cf. n. 35. Dans la charte n. 148 (22 juillet 1265) Brunon, évêque de Brixen, énumère ainsi les patrons de son église : *auctoritate sanctorum apostolorum Petri et Pauli, sanctorum martyrum Stephani et Cassiani, sanctorum pontificum Ingenuini et Alwini*. N'oublions pas S. Hartman († 1164), cité de son vivant dans le diplôme n. 36 (Frédéric I, septembre 1155) : *vir venerabilis Hartmannus Brixinensis ecclesie episcopus*; après sa mort, dans le n. 38 (l'évêque Henri II, 1170-1174) : *capellam salutiferae Crucis, quam antecessor noster beatus Hartmannus episcopus signo Crucis edificandam premonstraverat, edificatam consecraverat, consecratam dotaverat*. Voir aussi les nn. 39, 43, 46 et 104 (p. 112 : *Acta sunt hec in Brixina in capella sancti Hartmanni anno incarnationis domini millesimo ducentesimo quadragesimo primo...*).

Le copieux ouvrage de M. Oppermann sur les chartes gantoises a demandé à son auteur une longue et difficile préparation. Au lecteur désireux de tirer profit de ces recherches il impose de même un rude et laborieux effort. Que le mot *Text*, sous-titre de la première partie, opposé à *Facsimiles*, sous-titre de la seconde, ne trompe pas : il ne s'agit nullement ici d'une édition de documents, mais d'une investigation critique, portant sur une centaine d'anciens diplômes (VII^e-XIII^e siècle) de Saint-Pierre du Mont-Blandin. Par son sujet et par sa méthode, comme aussi par le grand nombre des fraudes signalées, c'est un livre de tout point semblable à l'ouvrage, encore incomplet, de M. O. sur la diplomatie des pays rhénans. Aux éloges mérités que suscitérent les *Rheinische Urkundenstudien* (Erster Teil : *Die Kölnisch-Niederrheinischen Urkunden*, Bonn, 1922), de prudentes réserves se sont mêlées dans la suite, en raison

des jugements parfois trop systématiques de l'auteur dans une matière fort délicate de sa nature. Le même accueil semble devoir être fait à l'examen des chartes de Gand. Un bon connaisseur, M. Levison, a donné d'ores et déjà la note juste dans un récent fascicule du *Neues Archiv* (t. XLVIII, p. 285-88). Comme lui, nous insisterons sur la masse considérable des documents courageusement passés au crible par M. O. et sur l'intérêt de certaines de ses conclusions dans le cadre de l'histoire de Flandre. Mais pour contrôler en toute équité les résultats ainsi obtenus — ils sont, on le pense bien, des plus compromettants pour la « chancellerie » du Mont-Blandin — il faudrait au critique de longues journées d'une étude minutieuse qui repasserait par toutes les étapes de la recherche et des raisonnements de l'auteur. Les charges les plus graves s'accumulent surtout contre le moine Onulfus, le même qui vers 1065 écrivit la *Vita Popponis*. Parmi les textes littéraires rédigés ou remaniés de façon tendancieuse, à cette époque, en connexion avec de faux diplômes, M. O. traite également, au ch. VI, des *Annales Blandinienses*, de la *Vita* et de la *Translatio S. Amalbergae*, de la *Translatio SS. Wandregisili, Ansberti et Vulframni*, de la *Vita S. Bertulfi*, de la *Vita S. Gudwali*, et de la *Genealogia comitum Flandriae*. Nous aurons quelque jour l'occasion d'y revenir. M. C.

195. — * *Festgabe für Ludwig Schmitz-Kallenberg*. Münster, Regensburg, 1927, in-8°, 148 pp., portrait, cartes, fac-similés.

Ces Mélanges, offerts au distingué professeur de Münster à l'occasion de ses soixante ans, portent comme sous titre : *Aus Mittelalter und Reformation*. La Réforme y est représentée par un article de M^{lle} Greta KRABEL, *Willibald Pirkheimers Schutzschrift für das Klarakloster in Nürnberg*; il intéresse moins directement nos études. Les trois autres travaux sont consacrés au moyen âge : Franz FLASKAMP, *Das Hessen-Bistum Buraburg* (p. 1-55); Johannes BAUERMANN, *Ein westfälischer Hof des Klosters Fulda und seine Kirche* (p. 56-112); Bernhard VOLLMER, *Das Testament Levolds von Northof* (p. 113-21). On remarquera surtout l'importante étude de M. Flaskamp. Pour éclairer, comme il s'est efforcé de le faire, l'activité organisatrice de S. Boniface en Hesse et l'existence éphémère de ce siège de Buraburg, dont Witta (Albainus) a été l'unique titulaire, il fallait la critique pénétrante qui ne s'acquiert que par une longue fréquentation des documents. Nous signalons à cette occasion un ouvrage récent de l'auteur sur le même sujet : *Das hessische Missionswerk des hl. Bonifatius* (Duderstadt, 1926).

M. C.

196. — * *Le chiese di Bologna illustrate, con cenni sulle tradizioni religiose della città*. Bologna, N. Zanichelli, [1927], in-12, XIII-183 pp., illustrations.

197. — * Giuseppe DE MORI. *Chiese e chiostri di Vicenza*. Vicenza, Libreria Galla, 1928, in-8°, 128 pp., 245 illustrations.

198. — * Serafico PINARDI O. F. M. *S. Angelo*. Milano, Soc. Amici dell'arte cristiana, 1926, in-8°, 62 pp., 38 planches (= *Collana di chiese milanesi*).

A l'occasion du Congrès eucharistique national tenu à Bologne en septembre 1927, la maison N. Zanichelli a publié un excellent guide « tascabile » des églises de Bologne. L'ouvrage, anonyme, débute par une courte introduction : *Cenni sulle tradizioni religiose della città*. Suivent les notices sur les différentes églises, rangées d'après l'ordre alphabétique. Les noms des artistes, peintres ou sculpteurs et le sujet des monuments et des tableaux sont bien mis en relief par la typographie. L'illustration, abondante et choisie avec goût, n'est pas toujours aussi nette qu'on le souhaiterait. Sans négliger les anciens patrons de Bologne, les SS. martyrs Proculus, Vital et Agricola et l'évêque S. Pétrone, nous nous arrêtons quelques instants au *Corpus Domini* pour visiter la Cella de « La Santa » de Bologne, Catherine de' Vigri († 9 mars 1463). A San Domenico nous admirons la tombe de S. Dominique, sculptée par Nicolas Pisano : elle nous rappelle la translation effectuée en 1267 (cf. *BHL*. 2222). A San Sigismondo nous vénérons les restes de la B^{ve} Imelda Lambertini (cf. *Anal. Boll.*, XLV, 449). Enfin, par l'énorme « porticato » qui relie la ville au Monte della Guardia, nous montons au grandiose sanctuaire de la *Madonna di San Luca* : la fameuse image miraculeuse, apportée de Constantinople au XII^e siècle, est considérée depuis lors comme le palladium de Bologne.

En un volume élégant, illustré de 245 belles photographies, M. De Mori a réuni une série de notices sur les édifices religieux de la vieille cité du Veneto. Il décrit d'abord la cathédrale et la basilique de Monte Berico, puis les églises « monumentales », enfin les églises paroissiales. Les oratoires, les chapelles de couvents, les églises désaffectées ou démolies sont groupées par paroisses. La basilique de Monte Berico fut érigée au XV^e siècle, à la suite d'une apparition de la S^{te} Vierge et de miracles enregistrés dans un « Processus » contemporain (*BHL*. 5413). L'église « monumentale » Santa Corona mérite de retenir tout spécialement l'attention des hagiographes comme celle des visiteurs ; elle doit son nom à la sainte Épine dont le roi Louis IX fit présent au B. Barthélemy de Breganze O. P. et que celui-ci rapporta dans sa ville épiscopale (cf. *BHL*. 4199-4200). De nombreuses œuvres d'art décorent le temple de Santa Corona : plusieurs tableaux sont intéressants pour l'iconographie des saints et bienheureux dominicains.

La monographie que le P. Serafico PINARDI consacre à l'église S. Angelo forme le premier fascicule d'une collection intitulée *Collana di chiese milanesi*. Elle rappelle par sa disposition les jolis « volumetti » de la série romaine : *Le chiese di Roma illustrate* (cf. *Anal. Boll.*, XLVI, 173-174). On y trouve 62 pages de texte

(histoire et description de l'édifice) et 38 planches (vues d'ensemble, monuments et tableaux). L'église ne date que de la seconde moitié du XVI^e siècle; elle n'offre guère d'intérêt pour l'historien du culte des saints. Signalons cependant les peintures de la seconde chapelle de gauche: l'artiste bolonais Camillo Procaccini y a représenté plusieurs épisodes de la vie de S. Didace ou Diego, frère lai franciscain, qui passa quelque temps à l'Araceli de Rome et mourut à Alcalá le 12 novembre 1463. La planche 37 représente le sarcophage de Béatrice Rusca († 1490); cette pieuse tertiaire franciscaine figure, avec le titre de *Beata*, dans les martyrologes franciscains, à la date du 16 mars.

FR. HALKIN.

199. — * V. ZANOLINI. *Per la storia di S. Vigilio. Appunti*. Trento, « Tridentum », 1926, in-8°, 43 pp. Extr. du *Bollettino del Clero*, anno 1924-1925.

Dans une série d'*Appunti*, publiés d'abord dans le *Bollettino del Clero* (Trente, 1924-25), puis réunis en opuscule, Mgr V. ZANOLINI s'applique à préciser quelques traits de la physionomie morale de S. Vigile, évêque de Trente. Les sources, où il puise ses informations, sont principalement les lettres de Vigile à Simplicianus de Milan et à S. Jean Chrysostome (*BHL*. 7794-7795), la lettre de S. Ambroise à Vigile (*P.L.*, t. XVI, col. 982-94), enfin l'*Ad Vigilium episcopum de iudaica incredulitate*. Ce dernier document, une lettre-préface, figure parmi les « Spuria » de S. Cyprien (ed. HARTEL, pars III, 1871, p. 119-32). Mgr. Z., se fiant à l'argumentation de G. Tartarotti (*De origine Ecclesiae Tridentinae*, 1743, p. 75-79), est persuadé que le *Vigilius episcopus*, destinataire de cette lettre, doit être identifié avec l'apôtre du Trentin; mais la question ne paraît pas résolue définitivement (cf. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, II², 1914, p. 493).

FR. HALKIN.

200. — * J.-Th. WELTER. *Le Speculum Laicorum*, édition d'une collection d'exempla composée en Angleterre à la fin du XIII^e siècle. Paris, Picard, 1914, in-8°, xxxiv-171 pp. (= *Thesaurus exemplorum*, fasc. V).

201. — * ID. *La Tabula exemplorum secundum ordinem alphabeti*. Recueil d'exempla compilé en France à la fin du XIII^e siècle. Paris, Occitania, 1926, in-8°, lvi-151 pp. (= *Thesaurus exemplorum*, fasc. III).

202. — * ID. *L'Exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Age*. Paris, Occitania, 1927, in-8°, 564 pp. (= *Bibliothèque d'histoire ecclésiastique de France*).

De la littérature connue sous le nom d'*exempla*, plusieurs recueils ont déjà été publiés. Le nombre des collections restées inédites est cependant considérable. Depuis longtemps M. l'abbé J.-Th. Welter parcourt les bibliothèques d'Europe afin de dresser un inventaire des manuscrits qui nous ont conservé ces récits

anecdotiques. Il se propose également de publier un *Corpus*, qui comprendrait les principaux recueils d'*exempla*, encore inédits. Jusqu'à présent deux fascicules ont paru, le numéro V en 1914, le numéro III en 1926. Le fascicule V contient le *Speculum Laicorum*, recueil, composé en Angleterre à la fin du XIII^e siècle. Les événements obligèrent l'auteur à suspendre ses recherches. La guerre à peine terminée, M. W. se remettait à l'œuvre et malgré les difficultés de l'heure, il continuait ses investigations dans les dépôts de manuscrits. En 1926 paraissait un second fascicule du *Thesaurus exemplorum* : *Tabula exemplorum secundum ordinem alphabeti*, collection composée en France à la fin du XIII^e siècle.

Tout en poursuivant ce travail d'édition de textes, M. W. avait préparé un ouvrage de synthèse sur l'évolution de l'*exemplum* dans la littérature religieuse et didactique du moyen âge. Cet ouvrage fut présenté à l'Université de Paris et valut à son auteur le titre de docteur ès Lettres.

M. W. répartit en trois périodes l'évolution de l'*exemplum* : 1. Période d'origine et de développement de l'*exemplum*, dans la littérature religieuse et didactique jusqu'à la fin du XII^e siècle. 2. Période d'épanouissement de l'*exemplum*, dans la littérature religieuse, morale et didactique du XIII^e et du XIV^e siècle. 3. Période de déclin, dans la littérature religieuse du XV^e siècle. Pour chaque période, M. W. énumère les auteurs qui nous ont laissé des recueils d'*exempla* et analyse leurs œuvres.

La thèse de M. W. témoigne de beaucoup de recherches et d'observations personnelles ; mais elle se recommande plutôt par la qualité des matériaux, l'abondance des détails que par les vues d'ensemble. Avant tout préoccupé par son travail d'inventaire, l'auteur a trop perdu de vue qu'il faisait une œuvre de synthèse. Les quelques chapitres où sont groupés les résultats généraux de l'enquête sont un peu étriqués et contrastent avec l'ampleur de l'information. Le lecteur s'aperçoit, non sans surprise, que la table des matières promet plus que ne contient le livre et qu'aux titres qui annoncent des développements d'ordre synthétique ne répondent que quelques brèves considérations d'ordre général. Le sommaire de plusieurs chapitres en effet se termine par cette rubrique : *Forme, rôle, source et types d'exempla ; influence des recueils*. Rien ou presque rien dans le corps du chapitre ne correspond à ces indications.

M. W. n'a pas limité ses recherches à la littérature latine : il a aussi dépouillé les recueils d'*exempla* en langue vulgaire. Les œuvres françaises sont mieux partagées que celles des pays voisins. Nous avons constaté dans cette section quelques lacunes ; l'auteur ne mentionne pas M. D. Howie, *Studies in the Use of Exempla, with special reference to middle high german Literature*, London, 1923 ; ni C. De Vooy, *Middel nederlandse Legendes en Exempelen*, 1926 (*Anal. Boll.*, XLV, 417), dont une première édition avait paru en 1900 (*Anal. Boll.*, XIX, 346). M. W. y aurait trouvé d'utiles indi-

cations pour l'étude de l'*exemplum* en Allemagne et dans les Pays-Bas. A propos de Thomas de Cantimpré, le travail le plus important sur le *Bonum universale de Apibus* n'a pas été utilisé : W. A. VAN DER VET, *Het Biënboec van Thomas van Cantimpré en zijn exempelnen* ('s Gravenhage, 1902). L'édition des *exempla* extraits des *Sermones feriales et communes* de Jacques de Vitry, publiée en 1914 par Greven, n'est pas signalée. Les notices bibliographiques qui accompagnent l'énumération des recueils d'*exempla*, devaient être rédigées sur un plan uniforme et disposées avec plus de méthode. Les erreurs typographiques abondent et les dix pages d'additions et de corrections ne suffisent pas à rectifier tout ce qu'il s'en est glissé dans le texte.

En appendice, M. W. publie la liste des manuscrits qu'il a consultés. Cette liste, fort riche, n'occupe pas moins de 25 pages (p. 477-503). A elle seule elle témoigne du sérieux de l'enquête de M. W. Elle ne rendra peut-être pas les services qu'on pourrait en attendre, car l'auteur s'est contenté de transcrire le nom du dépôt et la cote du manuscrit. Il était nécessaire d'indiquer brièvement le contenu, ou tout au moins de renvoyer à l'endroit du texte où le manuscrit est utilisé.

M. W. en prenant congé du lecteur, lui fait part de ses projets : poursuivre l'édition de son *Thesaurus exemplorum*; tracer une esquisse de la vie et de la société du moyen âge, d'après les traits glanés dans ces récits anecdotiques.

B. DE GAIFFIER.

203. — * Camille ENLART. *Les Monuments des Croisés dans le Royaume de Jérusalem. Architecture religieuse et civile*. Préface de Paul LÉON. Paris, Geuthner, 1925-1928, 2 vol. in-4°, xvi-207, iv-541 pp., 196 planches in-fol. (= Haut-Commissariat de la République Française en Syrie et au Liban. Service des antiquités et des beaux-arts. Bibliothèque archéologique et historique, t. VII-VIII).

Par les observations résumées dans ses deux volumes sur *L'art gothique et la renaissance en Chypre* (Paris, 1899), feu Camille Enlart était excellemment préparé à étudier, dans leur ensemble complexe, l'origine et le développement de l'architecture latine des pays d'outre-mer, à l'époque des croisades. Après environ 25 ans, au cours desquels sa compétence n'a cessé de s'étendre et de s'affermir, l'occasion s'est offerte à lui d'aborder *ex professo* ce vaste sujet. Une mission qui lui fut confiée par le Général Gouraud lui a permis de visiter ce qui reste aujourd'hui des monuments latins de Palestine et de Syrie, et même d'en explorer sommairement quelques-uns. Le dernier séjour d'Enlart en Orient a duré d'octobre 1921 à la fin de mars 1922. De ces quelque six mois, environ six semaines ont été consacrées aux seules ruines de Tortose (t. II, p. 402). Il s'ensuit qu'en certains autres points du vaste territoire compris dans son programme de recherches, le passage du savant archéologue a nécessairement dû être assez rapide et n'aurait permis que des constatations assez superficielles à un observateur moins

exercé. Enlart a pourtant su en tirer bon parti, grâce à des concours obligeants, qu'il a courtoisement reconnus, grâce surtout à une sûreté de coup d'œil acquise par une longue pratique des reconstitutions architecturales. Les résultats généraux de son enquête sont exposés, en ordre systématique, dans les huit chapitres du premier volume, qui tient assez libéralement les promesses du titre, puisque le costume, par exemple, les ivoires sculptés et autres produits des « arts mineurs » y sont rattachés à l'architecture (pp. 173-74, 199-200).

Le second volume est proprement un répertoire descriptif des monuments sur lesquels ont porté les observations de l'auteur. Ils y sont groupés par localités, celles-ci rangées elles-mêmes suivant l'ordre alphabétique. Si cette partie de l'ouvrage n'était un recueil de matériaux plutôt qu'un exposé méthodique, il y aurait plus d'une objection à élever contre cette disposition. L'ordre alphabétique, le moins rationnel de tous, a notamment l'inconvénient de masquer le voisinage régional, qui est l'un des faits à considérer dans la diffusion et l'évolution de certaines formes d'art. S'il convenait de s'y tenir, encore eût-il fallu adopter une règle fixe de nomenclature. C. Enlart n'en suit aucune. Les toponymes qui lui servent de rubriques sont tantôt les noms anciens, tantôt les noms ou sobriquets romans usités chez les « Francs » de Terre-Sainte, tantôt les noms arabes modernes, les uns traduits, les autres déguisés sous les transcriptions les plus inconséquentes. Avec un peu de réflexion, le lecteur finit toujours par retrouver sa route. Mais il en aurait coûté si peu de la lui montrer plus clairement dès l'abord.

L'auteur s'est attaché principalement à noter et à mettre en lumière les influences réciproques de l'architecture occidentale et de l'architecture orientale aux temps des royaumes latins. Pour les spécialistes, à qui ces rapprochements découvrent un nouvel aspect de leurs horizons familiers, il doit être singulièrement piquant et instructif de voir ainsi, à la même époque, les mêmes formules architectoniques et les mêmes procédés de métier appliqués dans l'Ile-de-France et au bord du désert de Syrie. Ceux qui sont, comme nous, réduits à envisager ces questions d'art d'un point de vue exclusivement livresque, ne pourront s'empêcher de remarquer çà et là que ce bel ouvrage ne leur est pas destiné. En général l'auteur a consciencieusement mis à profit les sources écrites relatives à l'Orient latin ; les chroniques orientales elles-mêmes ne l'ont pas fait reculer. Mais cette littérature assez trouble ne peut être utilisée qu'avec un appareil de moyens philologiques que le distingué archéologue n'était pas tenu de posséder. Quand il s'aventure dans ces vieux textes, il lui échappe des à peu près, des inexactitudes et, plus souvent, des omissions, qui parfois peuvent tirer à conséquence. T. II, p. 35-39, puisqu'il y a doute sur la question de savoir si la chapelle Saint-Phocas d'Amioun, au sud-est de Tripoli, est romane ou byzantine, on ne pouvait omettre de rappeler qu'une invention des reliques des SS. Luc, Phocas et Romain est censée avoir eu lieu en 485, à Orthosia près de Tripoli (*Vie de Pierre l' Ibère*, BHO. 955 ;

ed. RAABE, p. 100). — Ibid., p. 40. Les églises, chapelles, couvents etc., mentionnés par les chartes à Antioche et aux environs ne sont certainement pas toutes de construction latine. Saint-Julien, par exemple, remonte, sans doute possible, à l'époque byzantine. — La relation de Jean de Maundeville alléguée, t. II, pp. 296, 340, est un faux. — Bien que Godefroid de Bouillon descende des comtes de Boulogne par sa mère, la B^{se} Ide, l'affirmation plusieurs fois répétée, qu'il est né à Boulogne-sur-Mer n'est pas mieux fondée que d'autres revendications locales à quoi elle est opposée, et l'homophonie entre l'ethnique *Boloniensis* (= *Bononiensis*), « Boulonnais » et *Bulloniensis*, « Bouillonnais », n'est pas faite pour éclaircir la question. — T. II, p. 378, le nom du duc de Bouillon reparaît dans une phrase inquiétante : « ... le Brabant, qui appartient à Godefroid de Bouillon, conserve une église, celle de Saint-Séverin-en-Condroz, qui présente avec Saint-Paul de Tarse une singulière analogie. » il serait injuste d'appuyer plus que de raison sur ces défaillances qui se remarquent un peu partout, là où l'auteur essaie d'interroger les livres après avoir fait parler les pierres. Tel qu'il est, avec les imperfections inséparables d'une enquête forcément rapide et sommaire, ce grand ouvrage couronne dignement l'œuvre scientifique d'un maître trop tôt disparu. La riche collection de documents figurés, dont il est accompagné, suffirait à lui assurer une utilité durable.

P. P.

204. — * E. WALBERG. *Deux versions inédites de la légende de l'Antéchrist en vers français du XIII^e siècle*. Lund, C. W. K. Gleerup, 1928, in-8°, LXXV-104 pp. (= *Skrifter utgivna av Kungl. Humanistiska Vetenskapssamfundet i Lund*, 14).

205. — * Edw. JÄRNSTRÖM et Arthur LÄNGFORS. *Recueil de chansons pieuses du XIII^e siècle*, fasc. II. Helsingki, 1927, in-8°, 215 pp. (= *Annales Academiae scientiarum fennicae*).

Dans l'importante étude qu'il consacra jadis aux légendes hagiographiques en français, Paul Meyer signalait quatre textes relatifs à la Légende de l'Antéchrist. Trois ont été, partiellement du moins, publiés ; le quatrième, contenu dans le manuscrit 3645 (anc. 306) de la bibliothèque de l'Arsenal, était demeuré inédit. Un cinquième poème sur l'Antéchrist avait échappé à P. Meyer. Il nous a été conservé dans le manuscrit franç. 1444 (anc. 7534) de la bibliothèque Nationale de Paris. M. E. W., si favorablement connu dans le monde des romanistes, vient d'étudier ces deux poèmes et d'en donner une édition complète. Les textes, scrupuleusement établis, sont illustrés à souhait par une introduction, des notes et un glossaire. La version contenue dans le manuscrit de l'Arsenal ne dérive pas d'une source unique, et son auteur n'est pas, ainsi que le croyait P. Meyer, un Italien écrivant en français, mais un Français écrivant en Italie. Le second poème est dû à un certain Bérengier, dont nous ne savons presque rien, sinon qu'il aurait écrit ses vers en Pologne, à la requête d'un de ses frères, Baudouin. Nous aurions donc

ici un poème français composé en Pologne, vers le milieu du XIII^e siècle. Étrange phénomène et preuve manifeste du prestige de la langue française au XIII^e siècle.

En 1910, M. E. Järnström publiait un premier *Recueil de chansons pieuses du XIII^e siècle*. Détourné de ses travaux philologiques par d'autres occupations, il ne put poursuivre immédiatement l'édition commencée. Grâce au concours de M. A. Långfors, M. J. vient de donner le second fascicule, qui contient le texte critique de 80 pièces. Beaucoup de ces chansons sont en l'honneur de la Vierge ; d'autres moins nombreuses, développent un thème moral. Plusieurs de ces poésies religieuses sont un décalque de chansons profanes. M. F. Gennrich, dans un compte rendu de la *Bibliographie sommaire des chansonniers français du Moyen Age* de M. A. Jeanroy, avait donné la liste des *Contrafacta* qu'il avait pu identifier (*Zeitschrift für romanische Philologie*, 1921, p. 289). Il eût été utile de joindre une table au volume et d'indiquer, par un titre, le thème des chansons.

B. DE GAIFFIER.

206. — * Leo M. KERN. *Die Ida von Toggenburg-Legende*, dans *Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte*. Heft. 64-65, Frauenfeld, 1928, p. 1-136.

207. — *Zeitschrift für Schweizerische Geschichte*, t. XXIX-XXXIII. Stans, 1925-1929.

La B^{se} Ida de Toggenburg est une de ces personnalités dont la mémoire a été mal servie par les hagiographes. La légende, publiée dans les *Acta SS.* au 3 novembre (*BHL.* 4148, 4149) n'est que l'adaptation d'un vieux conte, dont la réplique la plus célèbre est l'histoire de Geneviève de Brabant. S'il fallait s'en contenter pour établir l'identité de la bienheureuse, il n'y aurait rien à répondre à ceux qui la placent au rang des héroïnes imaginaires. Mais en pareil cas il y a lieu de se rappeler que les récits des hagiographies sont bien souvent l'accessoire dans le dossier des saints, et que la tradition du culte a une tout autre importance. C'est ce qu'a bien compris M. L. M. Kern, qui a publié récemment une étude très approfondie de la légende de S^{te} Ida. L'auteur, familiarisé avec l'histoire du pays et au courant des meilleures méthodes, a démontré sans réplique, d'une part que la Vie de la B^{se} Ida est dépourvue de toute valeur historique, d'autre part que c'est là une circonstance n'atteignant en aucune façon la personne, dont l'existence est parfaitement assurée et dont le culte, pour n'avoir pas obtenu la sanction solennelle d'un décret de canonisation, n'en a pas moins reçu l'approbation nécessaire. M. K. publie sous quatre formes, qui toutes représentent la même légende, la Vie de S^{te} Ida. Elle date du dernier tiers du XV^e siècle. S'il ne s'adressait qu'aux connaisseurs, il aurait pu s'en tenir là, car le caractère légendaire du récit saute aux yeux. Mais des personnes inexpérimentées se laisseraient facilement tromper par certains traits qui, à première vue, le rattachent à l'histoire. Les comtes de Toggenburg, les comtes de Kirchberg, le monastère

de Fischingen ne sont pas des êtres imaginaires ; ne suffisent-ils pas à démontrer que la légende recouvre un fond de vérité ? M. K. rappelle à propos que la topographie d'un récit peut être très exacte sans lui concilier pour cela la moindre autorité ; et quant aux personnages, qui ne sont d'ailleurs pas nommés — le nom du comte Henri est une interpolation — ils ne peuvent pas avoir tenu le rôle que l'on suppose. L'élément chronologique que l'on peut tirer de la légende indique la période 1138-1226, comprise entre la fondation de Fischingen et la fin du vieux manoir de Toggenburg. On doit même dire qu'au XIII^e siècle il n'y a pas moyen d'introduire dans la famille des Toggenburg une comtesse de Kirchberg. C'est donc au XII^e siècle qu'il faudrait placer les événements. Or le silence du chroniqueur Conrad de Pfäfers, mal disposé pour les Toggenburg, dont il dénonce les crimes, montre assez qu'on ne savait rien alors de la tragique histoire qui se racontait à la fin du XV^e siècle, et ce n'est qu'au XVII^e siècle, après l'extinction de la famille, que l'on commença à s'apercevoir en Souabe que Kirchberg avait donné naissance à une sainte. Le seul élément historique véritable du récit, c'est, avec le nom de la bienheureuse, le paragraphe qui le termine : Ida mourut le 3 novembre ; son anniversaire continue à se célébrer dans l'église de Fischingen où elle est enterrée. C'est la constatation d'une tradition vivante, que l'hagiographe n'eût pu inventer. Il s'y ajoute un autre détail qui n'est guère suspect. Le buste-reliquaire qui renfermait le Chef de la bienheureuse, fut détruit dans l'incendie de 1440. La relique fut retrouvée dans les décombres. Seule la date de l'incendie est inexactly indiquée. Il eut lieu en 1410. Tout ceci est entièrement indépendant de la légende, et prouve que le culte de la B^{se} Ida était établi depuis longtemps lorsque cette légende fut écrite. Ida était probablement une recluse qui vécut saintement aux environs du monastère de Fischingen, où elle fut enterrée. On y célébra régulièrement l'anniversaire de sa mort. Comment a-t-on été amené à faire d'elle une comtesse de Kirchberg ? M. K. suppose que le nécrologe de Fischingen portait, au 3 novembre : *Ita c. de Kirchberg*, et qu'on a interprété *c(omitissa)* ce qui devait être lu *c(onversa)*. Malheureusement le fait ne peut être vérifié, le mois de novembre du nécrologe faisant défaut. M. K. a essayé de remonter à l'origine de plusieurs autres traits de la légende, et certaines de ses hypothèses sont très plausibles. Mais en ces matières, il est rare qu'on arrive à la certitude. Ce qu'il y a à retenir c'est que le nom d'Ida se rencontre fréquemment dans le pays, et fut porté par des princesses. Il y eut même une certaine comtesse Ida, qui a laissé un souvenir à Fischingen, et qui a mené une vie édifiante après que son mari, le comte Eberhard de Nellenburg se fût retiré dans un monastère. C'est là peut-être l'origine d'une confusion, qui en a entraîné bien d'autres. Nous ne pouvons passer sous silence un mérite très spécial du travail de M. K. C'est la parfaite convenance du ton, dans une matière délicate,

où il est si facile de se laisser entraîner par les ardeurs de la polémique.

Dans la Revue d'Histoire ecclésiastique Suisse ont paru quelques notes sur S^{te} Ida. Ainsi t. XXIX, p. 68-72, M. A. NAEGELE rappelle la légende de Jutta de Braunsberg, étroitement apparentée à celle d'Ida, et M. J. KREIENBÜHLER apporte sa contribution à l'histoire de cette dernière, t. XXI, p. 227-29, t. XXII, p. 72, sans que les conclusions de M. K. soient le moins du monde ébranlées. La même revue nous donne un article de M. J. MÜLLER sur la première célébration de la fête du B. Nicolas de Flue dans les églises dépendant de Saint-Gall (t. XX, p. 64-67) et, du même, une étude sur la biographie allemande du bienheureux par J. J. Eichorn (t. XXII, p. 81-97). Le texte en est connu par la grande publication de M. DURRER, *Bruder Klaus*, t. II, p. 968 (cf. *Anal. Boll.*, XL, 454). M. E. SCHLUMPF s'est occupé à plusieurs reprises de S^{te} Wiborada. Il discute encore une fois la date de sa mort, et conclut qu'elle fut frappée par les Hongrois le 1^{er} mai 926, et mourut le lendemain (t. XIX, p. 230-34). Dans un autre travail il passe en revue les biographes de la sainte (t. XX, p. 161-67), ou discute ses origines. Elle serait née au château de Klingen (actuellement Altenklingen). La chapelle de ce château, qui lui est dédiée, est sans doute de date assez récente, mais a probablement remplacé un petit sanctuaire plus ancien (t. XXI, p. 72-75). Autre article sur la canonisation de S^{te} Wiborada : célébration de son anniversaire à Saint-Gall en 927 ; élévation de ses reliques sous l'abbé Craloh (942-958) ; canonisation par le pape Clément II en 1047 (t. XXI, p. 142-45). S^{te} Wiborada a-t-elle rencontré à Saint-Gall le futur évêque d'Autbourg S. Ulrich, et ses conseils ont-ils été décisifs dans la carrière du saint ? C'est bien l'opinion de M. S. (t. XXI, p. 145-51). La série est complétée par une note sur S^{te} Wiborada et la comtesse Wendelgarde (t. XXII, p. 69-72), après quoi l'auteur passe à une des filles spirituelles de la sainte, S^{te} Rachilde, recluse, qui mourut le 23 novembre 946. Il a recherché les sources principales de son histoire : annales, Vies de S^{te} Wiborada, Ekkehart, et les apprécie sommairement. Autant de fait pour nos successeurs qui finiront le mois de Novembre.

H. D.

208. — * *Vita di S. Facio primo fondatore dell'Ospedale maggiore di Cremona. Con appendice di preghiere a S. Facio e al SS. Crocifisso miracoloso che si venera nella chiesa del santo.* Cremona, Unione tipografica cremonese, 1927, in-16°, 54 pp., illustrations.

S. Facius est un saint local, honoré à Crémone, où il mourut, le 18 janvier 1272, après une vie toute entière consacrée aux bonnes œuvres. Il groupa en une confrérie du Saint-Esprit des hommes de bonne volonté qui l'aidaient dans l'exercice des œuvres de miséricorde et il érigea dans sa propre maison une sorte d'hôpital qui devint plus tard l'*Ospedale Maggiore* de Crémone. Il était orfèvre, et le trésor de la cathédrale possède encore une croix en argent en-

tourée de plusieurs statuettes de saints, qui provient de lui. Pour ne poursuivre qu'un but de dévotion, la petite biographie que nous présentons à nos lecteurs n'en mérite pas moins de retenir un instant l'attention des érudits. Elle donne en reproduction photographique très nette la page du nécrologe du chapitre cathédral contenant la notice mortuaire, assez détaillée, de *Frater Facius*. C'est assurément le document le plus ancien que l'on ait à son sujet. Bientôt après, le prêtre Jean, mansionnaire de la cathédrale, contemporain de Facius, composait une Vie latine du bienheureux. De cette *Vita*, par l'intermédiaire de Leonardo Gregorio, *Vita, morte e miracoli del beato Facio, estratta da alcune scritture antiche della cathedrale e dell' Hospital Maggiore di Cremona* (Cremona, 1606), dépendent tous ceux qui ont parlé du B. Facius. Ce texte se trouve, paraît-il, encore actuellement aux archives de l'Ospedale Maggiore. Ne mériterait-il pas d'être publié? Outre la biographie du bienheureux, il contient, comme nous l'apprend Leonardo Gregorio, une longue série de Miracles avec les noms des témoins qui s'en portent garants, sorte de procès informatif, ouvert à l'initiative de quelques chanoines de la cathédrale. Les archives de la ville, et surtout celles de l'hôpital, si on les dépouillait systématiquement, ne livreraient-elles pas de précieux renseignements sur un homme qui déploya à Crémone une si grande activité au service des pauvres et des malades?

R. L.

209. — * Paul SABATIER. *Le Speculum Perfectionis ou Mémoires de frère Léon*. Tome I. Texte latin. Manchester, The University Press, 1928, in-8°, XXXII-350 pp., portrait (= *British Society of Franciscan Studies*, XIII).

210. — * A. F. C. BOURDILLON. *The Order of Minoreesses in England*. Ibid., 1926, VIII-107 pp., plan (même collection, XII).

Le regretté Paul Sabatier est mort quelques mois trop tôt pour voir sortir des presses sa seconde édition du *Speculum Perfectionis*, à laquelle il travaillait depuis si longtemps. Il a pu néanmoins corriger lui-même, au moins en première épreuve, le livre tout entier. Cette nouvelle édition est loin d'être une simple reproduction de la première. Le texte est établi sur un beaucoup plus grand nombre de manuscrits; et pour les onze principaux toutes les variantes ont été relevées. Le résultat de ce minutieux travail de comparaison ne donne évidemment pas un texte très différent de celui de 1898; mais les améliorations de détail ne manquent pas; mainte leçon notée comme variante dans la première édition est entrée dans le texte et réciproquement. La modification la plus notable, et sur laquelle l'auteur a tenu à s'expliquer dans un « coup d'œil préliminaire », porte, on le devine, sur le début du texte. Les notes *Istud opus...* et *Nota quod B. Franciscus...* sont décidément éliminées comme ne faisant point partie de l'ouvrage. Le chapitre premier est traité comme interpolation. Cette interpolation au-

rait été introduite vers le milieu du XIII^e siècle. L'annotation a été entièrement renouvelée. Elle consiste pour une bonne part, en citations de passages plus ou moins parallèles de l'Écriture Sainte, des Pères, de la Règle et des autres sources de l'histoire franciscaine. Les notes proprement explicatives sont en somme fort réduites. L'auteur réservait sans doute toutes les discussions pour l'Introduction générale, qui, avec la description des manuscrits, l'index et un choix de documents, devait former un second volume. Ce second volume était-il suffisamment préparé pour qu'il puisse voir le jour ? L'actif et dévoué éditeur de la *British Society of Franciscan Studies* ne négligera certainement aucun effort pour recueillir et présenter aux amis des études franciscaines cette partie, non la moins importante, de la dernière œuvre de P. Sabatier.

Il n'est pas trop tard pour faire connaître au lecteur le précédent volume de la même collection des *Franciscan Studies*. C'est une thèse de doctorat très solidement documentée. « Minoresses » — *sorores minores, minorissae* — plutôt que « Clarisses », était le nom des religieuses du second Ordre de S. François en Angleterre, parce qu'elles suivaient, non la règle approuvée en 1263 par Urbain IV pour toutes les filles de S^{te} Claire, mais la formule concédée par le même pontife à la B^{ve} Isabelle pour son monastère de Longchamp. Les Minoresses eurent en Angleterre quatre maisons : à Londres, à Waterbeach, puis à Denny, près de Cambridge, enfin à Bruisyard en Suffolk. Étant donné le genre de documents qu'elle a eu à sa disposition, M^{lle} Bourdillon s'attache surtout à l'histoire économique de ces fondations. De bons appendices nous fournissent une liste des abesses et une liste des autres religieuses dont on a pu retrouver les noms, une liste des personnes enterrées chez les Minoresses, un tableau des dons et legs faits à chacune des quatre maisons, le tout appuyé de références précises à des sources tant manuscrites qu'imprimées.

R. L.

211. — * P. GRATIEN, O. M. Cap. *Histoire de la fondation et de l'évolution de l'Ordre des Frères Mineurs au XIII^e siècle*. Paris, Librairie S. François d'Assise, 1928, in-8°, xxiv-699 pp., illustrations.

« Décrire les péripéties du drame qui se joua autour de l'idéal conçu par S. François, mais surtout en rechercher les causes, retracer l'histoire intérieure de l'Ordre des Frères Mineurs au XIII^e siècle, à l'exclusion de son activité extérieure », tel est le but que le P. Gratien déclare s'être proposé, et qu'il a pleinement atteint. A première vue, le livre se présente un peu comme un manuel, avec ses nombreuses divisions et subdivisions, titres et sous-titres. Du manuel, il a la qualité maîtresse, la clarté ; et dans une matière aussi complexe ce n'est pas un mince mérite. Il en a aussi le ton didactique : les faits sont exposés, presque sans discussion ; et l'allure synthétique : les grandes lignes de l'évolution sont fortement marquées, sans d'ailleurs que pour cela les détails perdent rien de

leur abondance ou de leur précision. Mais en même temps, l'œuvre du P. G. est le fruit d'une étude personnelle et d'un examen direct des sources. Dans les questions controversées — et quelle question n'est pas controversée dans l'histoire des origines de l'Ordre franciscain ? — l'auteur prend position en connaissance de cause, tout en signalant d'un mot les opinions différentes de la sienne. Faut-il regretter qu'il n'indique pas les raisons qui appuient sa propre manière de voir ? Les notes permettent du moins le contrôle et attestent l'ampleur de son information. De-ci de-là, on rencontre sur tel point spécial une bibliographie succincte, substantielle, parfois raisonnée, qui rendra service à d'autres qu'à des débutants, par exemple, p. 249, sur S. Bonaventure, p. 256, sur la controverse de la pauvreté évangélique, p. 432, sur l'affaire des Spirituels, p. 593, sur l'Ordre de S^{te} Claire.

Dans une histoire où tout est conflits : conflit du vivant même de S. François entre l'idéal si élevé du fondateur et les conceptions plus humaines des Ministres ; conflit ensuite entre les partisans de frère Élie et les partisans de frère Léon, au sujet de la pauvreté, au sujet de l'acceptation des privilèges, au sujet de l'étude ; conflit entre les Frères Mineurs et le clergé séculier ; conflit entre les Spirituels et la Communauté, — le P. G. a le mérite de se tenir en dehors de la mêlée, d'exposer les faits non seulement sans passion, mais avec un remarquable esprit de conciliation. Il fait effort, non sans succès, pour entrer dans la mentalité des adversaires en présence, pour comprendre leurs raisons et leurs intentions, pour discerner ce qu'il y avait de légitime dans la conduite de chacun. Avec une égale équité il reconnaît et blâme les torts, où qu'ils se trouvent. Voir, par exemple, l'exposé si détaillé qu'il fait, avec de nombreuses citations à l'appui, du point de vue des Spirituels et de celui de la Communauté (p. 393-418). Son étude sur la pensée et le rôle de S. Bonaventure (p. 249-333) prend l'importance d'une monographie sur le « second fondateur » de l'Ordre. R. L.

212. — * CUTHBERT, O. M. Cap. *The Capuchins. A Contribution to the History of the Counter-reformation.* London, Sheed and Ward, (1928), 2 vol. in-8°, 1-243, 244-476 pp., illustrations hors texte.

213. — * *Liber Memorialis Ordinis Fratrum Minorum S. Francisci Capuccinorum quarto iam pleno saeculo ab Ordine condito (1628-1928)* editus iussu Ministri Generalis Rmi P. Melchioris a Benisa in Supplementum ad Vol. XLIV *Analectorum Ordinis.* Romae, apud Curiam Generalem, 1928, in-4°, xx-431 pp., illustrations.

214. — * MARIO FABIANI DA MERCATOSARACENO. *Delle Origini dei Frati Minori Cappuccini.* Descrizione seconda inedita pubblicata dal P. Giuseppe da Fermo. Ancona, Coop. Tip. ex Combattenti, 1927, xv-104 pp. illustrations.

Si en ces derniers temps les Capucins ont publié sur leur propre

Anal. Boll. XLVII, — 29.

histoire pas mal de monographies locales ou régionales, il n'existait guère jusqu'ici d'histoire générale de l'Ordre répondant aux exigences de la critique moderne. Le P. Cuthbert nous présente une vue d'ensemble des origines et des développements de l'Ordre jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Dans un sujet aussi délicat que les relations entre les premiers Capucins et les Observants dont ils se séparaient un peu violemment, l'auteur a su ménager toutes les susceptibilités. Ses jugements sont d'ordinaire empreints de bienveillance et, même lorsqu'il doit signaler des torts du côté des Observants, il ne se départ jamais d'une irréprochable modération. Du reste, tout en veillant à justifier ses lointains confrères, il ne dissimule pas ce qu'il y a parfois de déconcertant dans les attitudes et les démarches des initiateurs de la Réforme. L'histoire extérieure, le menu détail des fondations de maisons ou de provinces, n'arrêtent guère le P. C. Il nous montre plutôt l'idée qui a présidé à l'éclosion de la Réforme, l'esprit qui l'anime et la part d'influence, trop peu remarquée, pense-t-il, qui lui revient dans le grand mouvement de renaissance catholique des XVI^e et XVII^e siècles. Ainsi rattaché à l'histoire générale, replacé dans un cadre esquissé discrètement, sans que jamais l'attrait d'une brillante description entraîne l'auteur en des hors-d'œuvre, le tableau de l'évolution et de l'activité de cette nouvelle phalange de fils de S. François offre un réel intérêt. D'ailleurs les épisodes pittoresques et étrangement mouvementés n'y manquent pas. C'est la peste de 1576-1577 avec l'indéfectible dévouement de Fra Paolo da Salò ; ce sont les missions diplomatiques confiées à un S. Laurent de Brindisi ou à un Hyacinthe de Casale. C'est ce P. Ange de Joyeuse, qui sur les instances des États et du clergé, sur l'avis conforme des théologiens et avec l'approbation de ses supérieurs assume, à la mort de son frère Scipion, le gouvernement de Toulouse, réorganise l'armée, tient tête à Henri de Montmorency et réussit enfin à réconcilier la ville avec Henri IV converti. Puis, après sept années, sa tâche achevée, dépose le casque et l'épée pour reprendre sans bruit la bure du capucin. Comme bien on pense, ce tableau synthétique est en bonne partie tracé de seconde main. Mais l'auteur a le souci de recourir de préférence aux historiographes anciens et même, quand il le peut, aux sources manuscrites. Pour le début de son récit il se sert largement des chroniques presque entièrement inédites de Bernardin de Colpetrazzo. Les érudits trouveront en appendice une brève indication raisonnée des sources originales.

Ceux à qui elle ne suffirait pas et qui voudront être plus complètement renseignés sur Mario de Mercatosaraceno et sur Bernardin de Colpetrazzo, se reporteront à l'étude du P. Frédégand d'Anvers, *La vita dei primi Cappuccini secondo la Cronaca di Bernardino da Colpetrazzo*, dans le *Liber Memorialis* annoncé ci-dessus. On y verra les raisons de donner la préférence à Bernardin entre tous les chroniqueurs anciens. On se rendra compte de la manière et des mérites de Bernardin en lisant le début du livre III qu'édite le

P. Fr. (p. 145-73) : « del modo di vivere, delle virtù e buoni costumi di quei primi Padri ».

Signalons dans le même *Liber Memorialis* un autre article du P. Fr., sur l'apostolat des Frères Mineurs Capucins (prédication, Quarante Heures, ministère des lazarets et des champs de bataille, missions étrangères), une histoire de la fondation des premiers couvents capucins, par le P. Emidio d'Ascoli, une série de brèves notices sur les principaux saints et bienheureux de l'Ordre par le P. Ernest-Marie de Beaulieu, etc.

Antérieurement à Bernardin de Colpetrazzo († 1594), Mario Fabiani da Mercatosaraceno avait composé un récit des origines de son Ordre. Une première esquisse de ce récit (1565) a été publiée par le P. Édouard d'Alençon dans les *Analecta Ord. Cap.* en 1907. Voici que le P. Giuseppe da Fermo imprime la seconde rédaction, plus développée, écrite par Mario en 1575 à la requête du Cardinal Santorio. Un troisième remaniement, destiné à réfuter les attaques de Joseph Zarlino, est encore inédit. Mario connut personnellement le vénérable fondateur Matthieu da Bascio ; lui-même fut à quatre reprises Définitiveur Général et deux fois Supérieur Général de son Ordre. Il était donc bien placé pour connaître les événements dont il fait la relation. Le P. G. reproduit le texte tel qu'il se trouve dans un manuscrit du couvent des Capucins de Cingali, qui pourrait bien être l'autographe même de l'auteur. Une brève introduction précède le texte et quelques notes explicatives, surtout biographiques le suivent, sans aucun étalage d'érudition. R. L.

215. — * James L. CONNOLLY. *John Gerson, Reformer and Mystic*. Louvain, Uystpruyt, 1928, in-8°, xviii-408 pp., illustrations (= *Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'Histoire et de Philologie*, 2^e série, 12^e fasc.).

216. — * Johann STELZENBERGER. *Die Mystik des Johannes Gerson*. Breslau, Müllert et Seiffert, 1928, in-8°, xv-112 pp. (= *Breslauer Studien zur historischen Theologie*, Band X).

Si nous exceptons le livre sans valeur de A. L. Masson (1894), aucune biographie de Gerson n'avait paru depuis la monographie fondamentale de Schwab, qui date de 1856. La thèse, que M. Connolly a présentée à l'Université de Louvain, étudie Gerson comme réformateur et mystique. Une seconde thèse, que l'auteur espère soumettre bientôt à l'Université de Washington, aura pour objet l'activité politique de Gerson.

M. C. a parfaitement vu que les idées religieuses de Gerson étaient à la base de son programme de restauration et qu'on ne pouvait séparer l'œuvre de réforme entreprise par le chancelier, de son œuvre mystique. Le mot mystique employé par M. C. est équivoque. Il faut se garder d'entendre par là les grâces extraordinaires, départies à quelques âmes privilégiées ou la doctrine qui décrit les étapes de cette mystérieuse ascension. Gerson, en effet, ne voulut limiter son zèle à aucune classe ; il s'adresse à ux rois, à ses collègues de

l'Université, à ses confrères dans le sacerdoce, aux étudiants, au peuple, aux petits enfants ; il écrit pour tous et ses avertissements visent tantôt un écrivain mystique, qu'il s'appelle Ruysbroeck, ou Brigitte de Suède, tantôt un écrivain sceptique ou lascif, tantôt d'obscurs apôtres de la magie ou de quelque autre superstition. Or, quand Gerson parle ou écrit il poursuit inlassablement le même but : arracher les âmes à l'erreur ou au vice, les rendre meilleures et les aider à se rapprocher de Dieu. Voilà ce qu'a voulu montrer M. C. La première partie est intitulée : *John Gerson, reformer*. Les quatre premiers chapitres sont consacrés à la jeunesse de Gerson. L'auteur décrit ensuite les efforts du chancelier pour réformer les étudiants, le clergé et les monastères, le peuple ; il étudie enfin son rôle au concile de Constance. Dans la deuxième partie *John Gerson, mystic*, M. C. dégage les idées maîtresses des œuvres de Gerson. Il ne faut pas y chercher une doctrine originale. Gerson est avant tout professeur et son mérite est d'avoir codifié en formules claires l'enseignement moral, ascétique et mystique des grands maîtres du moyen âge. Ces qualités ont fait de lui un des docteurs spirituels les plus écoutés et le mouvement des Frères de la Vie Commune le reconnaît pour un de ses guides les plus autorisés. Mérite plus rare, Gerson pratiquait lui-même ce qu'il prêchait aux autres : mêlé à tant de querelles irritantes, il sut se garder de toute passion. Il ne perdit jamais le goût de la retraite et du silence, et il passa les dernières années de sa vie à Lyon, dans les exercices du zèle pastoral. Après sa mort (1429), sa tombe devint un lieu de pèlerinage, et un autel fut élevé en son honneur dans l'église Saint-Laurent. M. C. fait une brève allusion au culte dont fut l'objet le chancelier de l'Université de Paris, mais sur ce point, son information est un peu courte. Lorsqu'en 1723, les Bollandistes eurent à dresser la liste des saints du 12 juillet, ils rencontrèrent le nom de Gerson dans le *Martyrologium Gallicanum* de du Saussay. Ils n'hésitèrent cependant pas à placer le chancelier parmi les *praetermissi*. L'autel était devenu désert, et aucun document officiel n'avait ratifié le culte naissant. Les Gallicans, qui avaient fait de Gerson un de leurs chefs de file, avaient contribué plus que personne à faire pâlir son auréole.

Nous n'avons pas encore d'édition critique des œuvres de Gerson et M. C. a dû recourir aux in-folio d'Ellies Dupin, dans lesquels les écrits authentiques côtoient des œuvres apocryphes. Ne pouvant pas résoudre toutes les difficultés soulevées par ce problème de critique littéraire, M. C. s'est contenté de donner son avis sur quelques traités spéciaux. A la suite de Quicherat, l'auteur revendique l'authenticité du *De puella aut virgine Aurelianensi*. Il est intéressant de voir le chancelier qui avait eu des paroles fort dures pour les visionnaires, défendre l'origine surnaturelle de la mission de Jeanne. L'auteur date le *De parvulis trahendis ad Christum*, non des dernières années de la vie de Gerson, mais des environs de 1405. C'était déjà l'avis de Schwab et aussi de B. Bess (*Re alencyklo*

pädie für protestantische Theologie und Kirche, VI, p. 615), dont MM. Salembier et Pourrat ont eu tort de s'écarter.

M. C. fait allusion (p. 193) aux deux petits traités que Gerson rédigea pour l'éducation du Dauphin. Il reproduit à ce sujet les données traditionnelles. M. Antoine Thomas dans une lecture faite à l'Académie des Inscriptions en juin dernier, a prouvé que ces données étaient inexactes. Le premier traité date des années 1408-1410, le second de 1417 ; ils étaient destinés au fils non de Charles VII mais de Charles VI.

L'auteur a peu employé les sermons français ; c'est cependant une source importante, quoique difficilement utilisable, car il nous manque encore une édition critique. Depuis plusieurs années, M. Max Liebermann la prépare et nous croyons savoir qu'elle paraîtra bientôt.

La dissertation inaugurale de M. Stelzenberger parut en même temps que la thèse de M. Connolly ; elle a pour objet la théologie mystique de Gerson. L'auteur, dans une première section, étudie les sources des écrits ascétiques et mystiques du chancelier ; dans la seconde partie, il tâche de reconstruire les lignes essentielles de sa doctrine spirituelle. C'est un mémoire fort consciencieux, et, indépendamment de M. Connolly, il aboutit aux mêmes résultats. L'auteur a peut-être eu le tort de disséquer son exposé en de trop nombreuses divisions et subdivisions. Il est bien difficile de se faire une idée d'ensemble et nous craignons que, de ce chef, le contenu de l'œuvre de Gerson ne nous apparaisse appauvri et démembré.

En 1928, l'Université de Strasbourg avait choisi pour le concours annuel, le thème que M. Stelzenberger venait de traiter : *La mystique de Gerson*. Nous apprenons que la faculté a décerné le prix au mémoire déposé par le P. Monnoyeur O. S. B.

Nous n'avons pas eu sous les yeux le livre de M^{lle} M. J. Pinet : *La Montaigne de Contemplation. La mendicité spirituelle de Jehan Gerson*. Lyon, 1927.

B. DE GAIFFIER.

217. — * Holger PETERSEN. *Destrées, frère chartreux et poète du temps de Marguerite d'Autriche*. Helsingfors, Centraltryckeri, 1927, in-8°, 168 pp. (= *Societas Scientiarum Fennicae. Commentationes Humanarum Litterarum*, I, 8).

L'obscur poète dont s'occupe M. H. Petersen serait sans doute demeuré à jamais enseveli dans l'oubli, s'il n'avait pris soin d'épingler son nom à ses poèmes, par d'ingénieux acrostiches. On connaissait de lui une œuvre fort médiocre, intitulée *Le Contreblason des faulses amours*, éditée en 1515. Les trois Vies de saintes, en vers français — de S^{te} Marguerite, de S^{te} Wenefrède, de S^{te} Catherine — que publie pour la première fois M. H. P. sont assurément du même auteur. A plusieurs reprises, il a signé ses poèmes en recourant aux mêmes artifices ; dans la strophe XLI de la Vie de S^{te} Marguerite il a réussi à insérer trois fois son nom : *Destrées*. Nous apprenons aussi par un acrostiche que la Vie de S^{te} Catherine a été écrite en

1501 (strophe CX). Destrées, qui était chartreux, mettait volontiers sa plume au service des grands de l'époque. Le *Contreblason des faulx amours* lui avait été commandé par Ch. de Croy et Louise d'Albret. Dans le prologue en prose placé avant la Vie de S^{te} Marguerite, le poète nous avertit qu'il a composé ce poème sur la demande de « tres illustre princesse et dame, Madame Marguerite d'Autriche... ».

Destrées ne s'est guère mis en frais pour trouver le canevas des trois poèmes. Les Vies de S^{te} Marguerite et de S^{te} Catherine dérivent de la Légende dorée ; la Vie de S^{te} Wenefrède, de la Vie Latine de Robert de Shrewsbury, écrite au XII^e siècle (BHL. 8849). L'hagiographe trouvera donc bien peu dans ces très médiocres vers. Un petit problème toutefois se pose : pourquoi Destrées s'intéressait-il à S^{te} Wenefrède, sainte galloise, et dont la geste n'avait pas encore été traduite en français ? M. P. n'a pu le résoudre.

B. DE GAIFFIER.

218. — * R. W. CHAMBERS. *The Saga and the Myth of Sir Thomas More*. London, British Academy, in-8°, 52 pp. (= *The British Academy Literary History Lecture*, Read November 5, 1926). Extr. des *Proceedings of the British Academy*.

219. — * Thomas STAPLETON. *The Life and illustrious Martyrdom of Sir Thomas More, formerly Lord Chancellor of England* (Part III of *Tres Thomae*, printed at Douai, 1588). Translated by Philip E. HALLETT. London, Burns, Oates and Washbourne, 1928, in-8°, xvi-235 pp., frontispice.

Les anciennes Vies du B. Thomas More sont le sujet principal de la charmante causerie de M. Chambers. Le savant auteur s'attache à en faire ressortir la valeur documentaire et à déterminer l'influence exercée par l'humaniste martyr sur la pensée et la culture intellectuelle de son temps. Beaucoup de légendes auxquelles la prescription semblait acquise sont remises en question. Bref, un discours clair, original et spirituel, sur des points que les préjugés protestants n'ont pas peu contribué à obscurcir.

Un des desiderata exprimés par M. Chambers était qu'on traduisît en anglais cette Vie latine de More, qui forme la partie la plus intéressante des *Tres Thomae* de Thomas Stapleton. Ce vœu n'a pas tardé à être réalisé. La traduction bien faite et que rehausse une présentation typographique soignée, est due au Rev. Philip E. Hallett, vice-postulateur de la cause du bienheureux. L'adaptation nécessaire s'est limitée à remettre en leur langue originale, légèrement modernisée, et à compléter les passages des œuvres anglaises de More que Stapleton avait abrégés ou accommodés en son beau latin. Cette publication vient à son heure, maintenant que l'on s'occupe si activement des sources de la biographie du chancelier martyr. Les lecteurs anglais y trouveront le portrait de More tracé, par le meilleur peut-être de ses biographes, à l'aide de documents en partie disparus et que Stapleton seul nous a conservés. P. GROSJEAN.

220. — * Ludwig VON PASTOR. *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*. T. XIII, 2. Erste bis siebte Auflage. Freiburg i. B., Herder, 1929, in-8°, xxxv et 587-1057 pp.

L'histoire du pontificat d'Urbain VIII, commencée dans le volume précédent (voir plus haut, p. 227) s'achève dans celui-ci. Les chapitres les plus nouveaux sont ceux qui traitent des relations de la cour Romaine avec les différents États : la Pologne, l'Espagne, Venise ; de la situation des catholiques en Suisse, en Hollande, dans les pays Scandinaves, en Grande Bretagne et en Irlande. Ce tableau d'ensemble n'était pas aisé à composer. La fondation du *Collegium Urbanum de Propaganda Fide* fournit tout naturellement l'occasion d'une esquisse de l'activité des missionnaires dans le Levant, dans les Indes, en Chine, au Japon, en Amérique. Dans le chapitre XI, l'auteur s'occupe spécialement de l'État de l'Église, notamment de l'organisation militaire et de la guerre pour la possession de Castro. Cette guerre malheureuse, qui ne fut pas, il est vrai, très meurtrière, mais entraîna de lourdes dépenses, fut une triste fin de règne. Écrasés d'impôts, les sujets du pape se vengèrent en accablant d'amères pasquinades une mémoire qui méritait quelque respect, et l'on ne voulut se souvenir que des excès de son népotisme. Une épitaphe satirique, faisant allusion aux abeilles du blason des Barberini résumait en ces mots le règne d'Urbain VIII : *Quam bene pavit apes, tam male pascit oves*. C'était bien exagéré. L'appréciation du Vénitien G. B. Nani est p'us juste : « Si Urbain VIII avait été moins faible à l'égard de sa famille, la pureté de ses mœurs, sa science et son expérience de la politique l'auraient mis au rang des plus grands souverains de son temps (p. 881) ». Le dernier chapitre sera lu avec plaisir par ceux qui s'intéressent au mouvement intellectuel et artistique de cette époque. Le règne d'Urbain VIII a été signalé par des entreprises scientifiques importantes, et Rome garde les traces visibles de l'activité du pontife qui avait confié l'exécution de ses plans à l'artiste génial que fut Lorenzo Bernini. Durant ce long pontificat, on ne signale qu'une seule canonisation, celle de S. André Corsini, en 1629. Plusieurs serviteurs de Dieu furent béatifiés : Jacques de la Marche, François de Borgia, André Avellin, Félix de Cantalice, Élisabeth, reine de Portugal, Marie Madeleine de Pazzi, Gaëtan de Tiene, Jean de Dieu, les martyrs Japonais franciscains et jésuites, Colombe de Rieti. La constitution du 5 juillet 1634 est d'une importance capitale en matière de canonisation. Je ne sais si l'auteur l'a suffisamment fait ressortir. H. D.

221. — * S. Laurentii a Brundisio O. FF. MM. *Cap. Opera omnia*. Volumen I. Mariale. Padova, Convento Capuccini, 1928, in-4°, xxxiii-650 pp., portrait, fac-similé.

S. Laurent de Brindes a beaucoup écrit ; il n'a rien livré à l'impression. Quelques lettres seulement, quelques sermons isolés et son *Commentariolum de rebus Austriae et Bohemiae* ont vu le jour

en ces derniers temps par les soins de ses admirateurs. Les Capucins de la province de Venise entreprennent la publication de ses œuvres complètes. La liste qu'ils en ont dressée comprend dès à présent 21 numéros, sans compter les ouvrages qu'on n'a pu jusqu'ici retrouver. Dans ce catalogue, les recueils de sermons : sermons pour les dimanches, sermons sur les saints, carêmes, avents, fournissent le plus de numéros. La correspondance (n. 20) n'est représentée que par 40 lettres ; d'autres, espérons-le viendront s'y ajouter. La plupart de ces écrits sont en latin, quelques-uns en italien ; tous ou presque tous de la main même du saint.

Les éditeurs ont consacré le premier volume de leur collection — qui selon les prévisions en comptera jusqu'à 13 — aux sermons sur la sainte Vierge. Ils y publient les 59 sermons du codex intitulé *Mariale* et 25 autres sermons sur la Vierge, pris à divers autres recueils. Ces sermons, ils les disposent dans un ordre logique suivant la matière : 7 sur la vision de l'Apocalypse, 16 sur le *Missus est*, 10 sur le *Magnificat*, etc., puis les sermons sur les fêtes de Marie, dans l'ordre du calendrier. Il y a avantage pour le lecteur à trouver ainsi groupés et rapprochés les sermons relatifs à un même sujet. Mais l'avantage compense-t-il l'inconvénient de disloquer des séries qui forment en elles-mêmes un tout, comme un carême, un avent ? Pour l'étude de la manière du prédicateur, de sa méthode, de ses procédés, de l'évolution de sa pensée n'eût-il pas été préférable de respecter l'ordre suivi par l'auteur lui-même dans chacun de ses recueils, et entre les recueils l'ordre chronologique si possible ?

L'exécution typographique mérite les plus grands éloges. Les éditeurs n'ont pas ménagé la place. L'air circule dans ces pages ; les sermons sont divisés en paragraphes numérotés. Des manchettes marginales résument le texte. Une table analytique donne le sommaire de chaque sermon, et un index alphabétique très développé (p. 619-49) facilite les recherches. A l'article *Maria Virgo*, qui ne comprend pas moins de 20 subdivisions et qui court à travers une vingtaine de colonnes, on trouvera schématiquement toute la mariologie de S. Laurent. Les éditeurs nous promettent, pour couronner la publication, une dissertation sur la vie, la science, les œuvres de S. Laurent et sur toutes les questions qui le concernent. On ne peut que bien augurer d'une synthèse élaborée par ceux qu'une longue familiarité avec les documents y aura si bien préparés. R. L.

222. — * Ignazio BESCHIN, O. F. M. *Vita del servo di Dio P. Bernardino Dal Vago da Portogruaro, Ministro generale dei Frati Minori, arcivescovo titolare di Sardica (1822-1895)*. Treviso, Tip. editr. Trevigiana (1927), 2 vol. in-4°, xxiii-647, 562 pp., illustrations.

Mgr Bernardino Dal Vago, ex-ministre général des Frères Mineurs, mourut en odeur de sainteté, à Quaracchi, le 7 mai 1895. Son zèle, ses qualités d'administration, sa paternelle bonté trouvèrent un vaste champ où s'exercer durant les vingt années qu'il demeura à la tête de l'Ordre de S. François, de 1869 à 1889. L'époque était

particulièrement difficile. La persécution s'était déchaînée contre les ordres religieux, entraînant la dispersion des communautés et la confiscation de leurs biens. Loin de se laisser abattre par une situation que l'on aurait pu juger désespérée, le nouveau général se mit, aussitôt qu'il en entrevit la possibilité, à réparer les ruines, à réunir les religieux dispersés, à reconstituer les provinces de l'Ordre, et à faire reflourir l'observance. Ses initiatives furent nombreuses et fécondes. C'est à lui que l'on doit l'institution de la maison d'écrivains de Quaracchi ainsi que du collège international de Saint-Antoine à Rome. Cette vie si bien remplie, où le zèle s'unit à la piété la plus expansive et à la douceur la plus attirante, le P. B. la raconte longuement, très longuement — non qu'il disserte beaucoup lui-même, mais il cite avec complaisance les témoignages des contemporains, la correspondance du vénérable, circulaires officielles ou billets de direction, les lettres qu'il recevait de ses fils et de ses filles spirituelles, souhaits de fête et de nouvel an, condoléances, remerciements, les comptes rendus de ses visites pastorales publiés dans les revues franciscaines locales. L'édification y trouvera largement son compte. Mais ce n'est pas à travers cette littérature en grande partie officielle, presque exclusivement laudative, faite surtout d'éloquentes généralités, ni dans les colonnes de l'*Eco di S. Francesco d'Assisi*, ni même dans les discours d'apparat du Ministre général qu'on verra se révéler sa véritable personnalité, et que l'on surprendra le secret de sa manière de gouverner, la sagesse, l'à-propos de ses décisions.

R. L.

223. — * Louis MARIÈS. *Frederick Cornwallis Conybeare (1856-1924)*. Notice biographique et bibliographie critique. Extrait de la *Revue des Études arméniennes*, t. VI, fasc. 2, (1927), p. 185-333, portrait.

Lorsque la mort vint inopinément le forcer à poser la plume, le regretté F. C. Conybeare avait, au cours de 35 ans, accumulé une œuvre déconcertante par la variété plus encore que par l'étendue. Il avait exploré de préférence la littérature et l'hagiographie arméniennes, où ses recherches furent signalées par quelques trouvailles heureuses. En dehors de ce domaine spécial, il a donné carrière à son talent fertile dans de nombreuses publications petites et grandes, dont lui-même peut-être eût été bien empêché de faire le compte. Sa rapidité de conception avait quelque chose de vertigineux. Elle était accélérée encore par une sincérité primesautière et impétueuse, qui ne s'embarrassait d'aucune précaution, fonçait, tête basse, dans le paradoxe ou s'échappait, après réflexion, en de compromettantes excentricités. Malgré tout ce que sa passion studieuse avait de hâtif et de décousu, il avait beaucoup retenu de ses immenses lectures et de ses voyages. A côté de vues trop originales, son œuvre contient aussi des observations sagaces et, plus souvent encore, des matériaux inédits et de qualité excellente. La difficulté sera de les

découvrir sous l'amas de feuilles sèches où ils sont perdus. Elle n'est déjà pas mince aujourd'hui et aurait pu devenir bientôt découvrante. M. l'abbé L. Mariès a prévenu ce malheur, si c'en est un, en dressant, avec le soin le plus minutieux, une bibliographie approximativement complète des écrits de Conybeare. Il a même poussé la conscience jusqu'à établir la chronologie de cette littérature foisonnante (p. 311-28). Ce qui répond à une utilité moins aléatoire, ce sont les appréciations critiques, brièvement notées en regard de certains titres. Elles épargneront au lecteur la peine de battre trop longuement des buissons creux. Une courte notice biographique sert d'introduction à la bibliographie. On ne peut qu'adhérer au sentiment d'estime et de respect, dont l'accent domine jusque dans les réserves que la sincérité commandait. P. P.

Nous avons déjà annoncé (*Anal. Boll.*, XLVI, 370-73) le volume II de la collection *Pagine cristiane antiche e moderne*, créée l'an dernier par MM. P. Ubaldi et S. Colombo. Les volumes I et III-VI, qui complètent la première série de ces florilèges d'auteurs catholiques de tous les temps et de tous les pays, sont consacrés respectivement à S. Ambroise (introduction, choix et traduction par M. U. MORICCA), à Savonarole (par G. DORE), à Montalembert (par A. TOMMASI), aux Actes des martyrs (par S. COLOMBO) et à S. Thomas d'Aquin (par le P. A. PUCCETTI, O. P.). Le volume V intéresse tout spécialement nos études. Après une introduction assez considérable, M. Colombo y a réuni quelque 25 Passions ou Actes, traduits du grec ou du latin et annotés. Le choix des pièces correspond à peu près à celui de R. KNOPF, *Ausgewählte Märtyrerakten*, 2^e éd. (1913). Cependant le martyre de Dasius a été avantageusement remplacé par les textes suivants, qui ne se trouvent pas dans Knopf : la Passion de Marien et Jacques, celle de Montanus, Lucius et compagnons, les Actes très courts de S. Maxime d'Asie, ceux de S^{te} Crispine, de S^{te} Ariadne, et de S. Sabas le Goth. Nous espérons voir bientôt paraître la seconde série de ces *Acti dei martiri* ; elle nous fournira l'occasion de revenir avec plus de détails sur la première.

La 2^e édition, entièrement refondue, de la *Kirchengeschichte* de M. Karl MÜLLER progresse régulièrement. Nous en avons annoncé les deux premiers fascicules (*Anal. Boll.*, XLIII, 133-37 et XLV, 379). Voici le troisième (Tübingen, Mohr, 1929, pp. 569-816, I-XXXIV). Il embrasse le V^e et le VI^e siècles. Les trois chapitres qui le composent sont dominés respectivement par la figure de Cyrille d'Alexandrie, de S. Augustin et de Justinien.

Assez peu connue de nos jours et méritant de l'être mieux, la paroisse de Hötting près d'Innsbruck possédait autrefois une petite chapelle qui s'élevait au lieu-dit Hart. A l'origine on y vénérât, semble-t-il, une curieuse relique de S. Corbinien. Lors de la première translation des restes du saint évêque, de Freising à Mais-Meran, un abondant flux de sang se serait échappé de son nez ; recueilli

dans une fiole et inhumé, ce sang aurait été miraculeusement retrouvé lors du retour des saintes reliques à Freising, en 765, et honoré ensuite dans un oratoire (cf. *Vita B*, c. 38 ; le passage a été réédité par M. Krusch en annexe à sa récente édition, « in usum scholarum », de l'œuvre d'Arbeo, p. 233). Or, c'est bien à Hötting que l'événement doit être localisé, comme le démontre dans une intéressante brochure le R^me Abbé H. SCHULER, appuyé par une étude complémentaire, fort instructive, de M. H. HÖRTNAGEL : * *Die St. Korbinianskapelle und die Allerheiligenkirche zu Hart in der Pfarre Hötting bei Innsbruck* (Innsbruck, Vereinsbuchhandlung, 1928, 31 pp., illustré). Il valait la peine d'éclaircir le fait, qui n'a pas été traité dans l'importante *Wissenschaftliche Festgabe zum zwölfhundertjährigen Jubiläum des heiligen Korbinian*, publiée en 1924 à Munich par M. Joseph SCHLECHT et divers collaborateurs.

Le Rev. Étienne ROBO, prêtre français chargé de la paroisse où se trouvent les ruines de Waverley, en Angleterre, consacre une petite brochure, illustrée de photographures et d'un plan, à l'histoire de cette abbaye (* *A Little History of the Abbey of Saint Mary of Waverley*. Farnham, E. W. Langham, Third Impression, 1928). La documentation est excellente. Un chanoine anglican de Cantorbéry, le Rev. J. M. C. Crum s'est chargé, en termes parfaits, de présenter l'opuscule au public. On sait que le huitième centenaire de la fondation de Waverley, la première en date des abbayes cisterciennes d'Angleterre, a été solennellement célébré le 18 juillet 1928.

Les tomes II et III du *Life in the Middle ages* de M. C. G. COULTON ont paru cette année (II. * *Chronicles, Science and Art*, xiv-170 pp. III. * *Men and Manners*, xiv-183 pp., Cambridge University Press). Nous renvoyons aux remarques faites à propos du premier volume (*Anal. Boll.*, XLVII, 197-98).

Les notes manuscrites laissées par le savant romaniste Wendelin Förster en vue d'une édition complète du texte de la Vie de Saint Alexis, un des plus anciens poèmes en français, ont été employées par M^{lle} Margarete RÖSLER dans sa brochure, * *Sankt Alexius. Altfranzösische Legendendichtung des 11. Jahrhunderts* (Halle, Niemeyer, 1928, xi-47 pp.). Une brève introduction, des notes surtout philologiques et un glossaire donné pour complet encadrent le texte. Dans un opuscule de médiocre étendue, il semble qu'un peu d'attention eût aisément fait disparaître quelques fautes, qui le déparent : la leçon indiquée à la p. ix n'a pas été prise par les Bollandistes (*Acta SS.*, Iul. t. IV, p. 254) au ms. de Vaucelles ; c'est une des variantes du ms. d'Utrecht, qu'ils ont cru devoir rejeter. P. xi, au lieu de Ryland lire Rylands. Les *Acta* sont mentionnés dans la bibliographie sous la forme singulière *Acta Sanctorum Bollandiarum*. Ce sont des vêtiles qui n'enlèveront sans doute que peu de sa valeur à un opuscule destiné surtout aux exercices de philologues novices.

A l'occasion du *Terzo centenario del rinvenimento delle S. Reliquie*

(1628-1928), M. l'abbé F. PANZALI publie une brochure intitulée * *Memorie intorno ai SS. Martiri Silvano, Errio e compagni* (Bosa, Puggioni, 1928, 16 pp.). De ces prétendus martyrs sardes, découverts comme tant d'autres au début du XVII^e siècle, l'histoire ne sait rien du tout. L'inscription qui révéla le nom et l'existence de S. Errius, a été accueillie dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum*, mais au nombre des *Inscriptiones falsae* (C.I.L. V, 1183*). La légende a mis ces « héroïques champions de la foi » en relation avec S^{te} Domitille. M. P., qui n'hésite pas à invoquer le témoignage de S. Pierre Damien et même de Tertullien en faveur de certains détails de la légende, affirme que le culte des SS. Silvain, Errius et de leurs compagnons fut étendu à tout le diocèse de Bosa, en vertu d'une bulle de Grégoire XIII, du 14 février 1629: tout le monde sait qu'à cette date régnait à Rome le 9^{me} successeur de Grégoire XIII, Urbain VIII, législateur sévère en matière de culte des saints.

En 1924 M. l'archiprêtre G. LAURINI publiait une monographie sur *S. Donnino martire e la sua città*, dont nous avons rendu compte ici même (*Anal. Boll.*, XLIV, 180-81). Laissant de côté l'histoire de Borgo San Donnino, M. L. vient de rééditer la première partie de son travail, sous le titre de * *S. Donnino e la sua chiesa* (Fidenza, Tip. « La Commerciale », 1927, 151 pp.). Plusieurs chapitres ont été remaniés et augmentés, notamment ceux qui concernent la date et le lieu du martyre, l'ancienneté et la crédibilité des Actes. Un détail suffira à montrer que la formation historique de l'auteur n'est pas égale à son zèle pour la gloire de S. Dominus. Il se figure que le « codex Trevirensis S. Maximini », signalé par le hollandiste Buco (lisez Bueus ou De Bue), a été écrit par S. Maxime de Turin ! La liste des *Santi che ebbero relazione con Borgo S. Donnino* s'est accrue du nom de S. Thomas Becket (p. 146) ; l'illustre évêque de Cantorbéry, exilé d'Angleterre, se serait réfugié en 1167 au hameau de Corobriolo (ou Cabriolo). M. L. a puisé ce renseignement dans les *Memorie patrie* inédites de l'historien local St. Verloni.

C'est aux historiens du dogme et aux théologiens que s'adresse l'étude de M. R. V. SELLERS, *Eustathius of Antioch and his place in the early history of Christian Doctrine* (Cambridge, University Press, 1928, in-12°, x-124 pp.). Elle tend à démontrer qu'Eustathe se place dans la tradition « syrienne », entre Paul de Samosate qu'il continue, et Flavien d'Antioche, dont la lignée doctrinale aboutit par Diodore de Tarse, à Théodore de Mopsueste et à Nestorius. Si cette conclusion devait être regardée comme certaine, elle ouvrirait une perspective en partie nouvelle sur les origines d'un conflit, qui n'a pas été uniquement dogmatique et dans lequel beaucoup de saints personnages se trouvèrent entraînés. Mais la thèse réussit-elle à s'imposer ? Sans prétendre nous instituer juge du débat, nous ne pouvons nous défendre de l'impression que M. S. s'attache un peu trop étroitement à des analyses de concepts et de formules spéculatives. Toute controverse qui se prolonge produit infaillible-

ment une certaine mesure de malentendu et d'incompréhension réciproque. Les mots que l'on se rejette ou que l'on tire à soi se vident de leur sens ou se chargent d'allusions à des incidents de polémique. A plus forte raison cette intrusion de la logomachie est-elle à craindre quand il s'agit de systèmes métaphysiques construits sur le mystère et où très peu d'esprits sont capables de saisir nettement le fond des idées en le séparant de son expression verbale. En pareil cas l'exégèse analytique des textes court grand danger d'être insuffisante, quand elle ne tient pas compte des facteurs personnels, du milieu et de la tradition vivante, à laquelle l'évolution des doctrines est indissociablement liée. C'est ce fond historique que nous n'apercevons pas assez dans l'exposé de M. S. Ainsi, par exemple, le rôle décisif qui est attribué à Paul de Samosate et à son influence posthume dans l'origine et le développement de l'école d'Antioche (p. 7 et suiv.) sont bien malaisés à concilier avec ce que l'on sait de l'homme et de la faction décrite qui lui survécut quelque temps.

L'énigmatique figure de S. Romédus continue à intriguer les érudits du Trentin. Depuis les travaux de MM. G. Gerola et M. de Zambiasi, dont nous avons rendu compte ici même (*Anal. Boll.*, XLV, 389-91), il ne s'est pour ainsi dire passé aucun trimestre sans qu'une nouvelle étude fût versée au dossier du procès. Encore en 1926, M. G. MAURINA publiait dans le *Bollettino del Clero* de Trente des *Paralipomeni sanromediani*, à l'appui de la thèse de Zambiasi. En 1927, M. G. RICCAMBONI faisait dériver San Romédi de « sancti eremitae » (*San Romedio o santi romedi ?* dans *Studi trentini*, t. VIII, 155-61). Puis Mgr Vigilio ZANOLINI adressait à Zambiasi une longue réfutation : * *I Martiri dell' Anaunia è la valle di S. Romedio secondo la lettera di S. Vigilio ad Ioannem U. Const. Episcopum* (Trento, Scuola Tip. Artigianelli, 1927, 71 pp.). Le texte de la lettre où S. Vigile raconte à S. Jean Chrysostome le martyre des SS. Sisinnius, Martyrius et Alexandre (*BHL*, 7795) y est analysé presque mot à mot. La riposte de M. DE ZAMBIASI ne se fit pas attendre : *Anagnia o Anaunia ?* (*Studi trentini*, t. VIII, p. 255-72). En 1928, M. RICCAMBONI, *Romedius o eremilae ?* (*ibid.*, t. IX, p. 60-64) reprend l'étymologie qu'il avait proposée en 1927 et la défend contre M. Gerola, qui l'avait attaquée (*ibid.*, t. VIII, p. 272-73) et qui lui répond brièvement (t. IX, p. 64-65). A son tour M. G. GENTILI, *Intorno a S. Romedio* (*Bollettino del Clero*, t. V, p. 56-58), s'en prend à l'argument négatif développé au début de la controverse par M. Gerola (cf. *Studi trentini*, t. IX, p. 91-92). Enfin M. C. CRISTOFOLINI (cf. *ibid.*, p. 95-96) suggère une étymologie fantaisiste : c'est de *Sanctorum aedis* (église des saints martyrs) que serait dérivé le nom de Santo Rumedio.

De l'autre côté du Brenner, M. Hans FINK, *Die Kirchenpatrozinien Tirols* (cf. *Anal. Boll.*, XLVII, 188-89) consacre quelques pages à la *Romediuslegende* (p. 198-201) ; mais il ne fait pas mention des publications récentes que nous venons d'énumérer. Quant à M. Hans VOLTELINI, *Der heilige Romedius und die Saline von Thaur* (*Veröf-*

fentlichungen des Museum Ferdinandeum in Innsbruck, Heft 8, 1928, p. 235-46), il connaît du moins les travaux de MM. Gerola et Zambiasi, qui sont les plus importants.

Les *Διδασκαλῖαι ψυχωφελεῖς* de l'abbé S. Dorothee (fin du VI^e siècle), dont le P. Balth. Corderius S. I. publia en 1646 une traduction latine annotée, viennent d'être mises en allemand par le P. Basilius HERMANN, O. S. B. : * *Des hl. Abtes Dorotheus Geistliche Gespräche* (Kevelaer, J. Thum, 1928, 222 pp.). L'opuscule est destiné à fournir chaque jour une courte lecture spirituelle aux personnes pieuses. Quelques chapitres, moins adaptés aux besoins de notre temps, ont été omis. Les « Didascalies » sont précédées de la Vie de S. Dosithee, le jeune disciple de Dorothee. On trouvera le texte grec de cette Vie à la fin du volume de Corderius (p. 339-49).

L'Italie a célébré avec éclat le centenaire de la naissance d'Emmanuel-Philibert de Savoie. A cette occasion, le comité organisateur des fêtes a chargé le R. P. Testore de retracer la vie des personnages de la Maison de Savoie qui s'illustrèrent par leur sainteté : * *Beati e Venerabili di Casa Savoia* (Torino, Berruti, 1928, 179 pp.). La maison de Savoie compte parmi ses membres cinq bienheureux et trois vénérables. A la fin du volume, le P. T. donne une esquisse biographique de Charles-Eugène IV, roi de Sardaigne, qui était entré dans la Compagnie de Jésus quelques années avant sa mort.

Les restes de la B^{se} Lucie Bufalari (ou Bufalario) ont été solennellement transférés en 1925, de l'église Saint-Augustin, à Amelia en Ombrie, en celle de Sainte-Monique. Le P. Lupidi reproduit, d'après le *Summarium* officiel, les témoignages recueillis en 1831 en vue de la confirmation du culte, qui fut en effet accordée en 1832 (* *Memorie storiche riguardanti la B. Lucia Bufalari Amerina*. Roma, A. Sabatini, 1928, 111 pp.). Le P. Lupidi n'a pas voulu séparer le frère de la sœur : voilà sans doute pourquoi il ajoute en appendice le décret de confirmation (1832) du culte rendu au B. Jean de Rieti, de l'Ordre de Saint-Augustin lui aussi.

Non loin de Spolète, sur le versant d'une colline, sur laquelle est construite la petite ville de Trevi, s'élève un sanctuaire dédié à la *Madonna delle lagrime*. Les origines de cette vierge miraculeuse remontent au XV^e siècle. A ce qu'on raconte, le 5 août 1485, une humble image qui se trouvait dans la maison d'un certain Diotallevi de Antonio versa quelques larmes. Les jours suivants de nombreux miracles se produisirent. M. Tommaso VALENTI, que des souvenirs de famille rattachent à cette église, a retracé dans un volume bien documenté et abondamment illustré, l'histoire de ce sanctuaire : * *La Chiesa monumentale della Madonna delle Lagrime a Trevi (Umbria)* (Roma, Desclée, 1928, vii-315 pp.).

Les Bénédictins de Saint-Paul d'Oosterhout poursuivent la traduction française des * *Œuvres de Ruysbroeck l'Admirable* (cf. *Anal. Boll.*, XXXIX, 412 ; XL, 226). Le t. IV (Bruxelles, Vromant, 1928, 223 pp.) contient la première partie du Livre du Taberna-

cle spirituel, avec une introduction et, en frontispice, un portrait du docteur extatique.

G. LANDINI, * *Piccolo contributo di vari scritti critico-storico-letterari e un discorso per la storia della Vita di S. Girolamo Miani* (Como, 1928, 115 pp.). Le titre répond à peu près exactement au contenu de l'opuscule : un recueil d'articles publiés naguère dans le périodique des Pères de Somasque, n'ayant d'autre lien que de se rapporter tous à S. Jérôme Émilien et à son œuvre. Littéraires, historiques, oui ; on pourrait ajouter : surtout édifiants ; mais critiques, c'est peut-être beaucoup dire. Non que ces articles manquent de solidité scientifique ; mais sauf les quelques pages où l'auteur essaie d'établir la liste des premiers compagnons de S. Jérôme Émilien et de les identifier sous les noms variables ou incomplets que leur donnent les documents, il n'y a guère là de véritable travail de recherche original. Le même auteur nous a envoyé le panégyrique du saint, qu'il a prononcé à Somasca, le 20 juillet 1928 (* *S. Girolamo Miani*, Como, 30 pp.).

A l'occasion des fêtes du deuxième centenaire de la canonisation de S. Jean de la Croix et de sa proclamation solennelle comme docteur de l'Église par Pie XI, les Carmes Déchaussés de la maison générale de Rome, ont publié un luxueux volume rappelant les gloires du saint Docteur. * *Nel secondo centenario della canonizzazione di Giovanni della Croce, padre del Carmelo riformato, dottore della Chiesa* [Milano, 1927, 114 pp.]. Parmi les articles de ce recueil, nous signalerons ceux du P. Silverio de S. Teresa : *Genesis, autografos, copias y ediciones de los escritos de S. Juan de la Cruz* (p. 69-76) et du P. Anastase de S. Paul : *De doctrinae S. Iohannis a Cruce influxu extra ordinem Carmelitarum* (p. 92-100).

Le P. Louis de la Trinité O. C. D. a réuni en un petit volume diverses conférences, qu'il a prononcées lors des solennités (* *Le docteur Mystique*, Paris, Desclée, 1929, 85 pp.). La deuxième conférence : *Le Saint* a été aussi reproduite partiellement dans le livre du centenaire (p. 27-31). Sous le titre : * *La Tradition mystique du Carmel* (Paris, Desclée, 1929, 92 pp.), le P. Jérôme de la Mère de Dieu O. C. D. analyse le célèbre *Livre de l'institution des premiers moines*, et essaie de découvrir l'influence de cet écrit sur les principaux écrivains mystiques du Carmel.

A l'intention de leurs anciennes élèves, les Sœurs de Notre-Dame de Liverpool, ont composé une biographie de S. Jean de la Croix : * *Saint John of the Cross, Mystical Doctor* (London, Baker, 1927, xv-200 pp.). Cette biographie, sobre et bien écrite, justifie pleinement les éloges que le P. Zimmerman lui décerne dans la préface.

M. l'abbé R. Hoornaert, dans une plaquette luxueusement imprimée, esquisse à grands traits la physionomie de S. Jean de la Croix (* *L'Âme ardente de S. Jean de la Croix*, Paris, Desclée, 134 pp.). Cette physionomie, dit l'auteur, est très attachante, et trop souvent les biographes n'en donnent qu'une pâle reproduction.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

- AUFFRAY (A.) *Le B. Don Bosco (1815-1888)*. Lyon, E. Vitte, 1929, in-8°, XXI-560 pp., portrait.
- BAUR (Chrysostomus) O.S.B. *Der heilige Johannes Chrysostomus und seine Zeit*. I. Bd. *Antiochien*. München, M. Hueber, 1929, in-8°, XL-330 pp., frontisp. *Beati (I) abati Cavensi, Simeone, Falcione, Marino, Benincasa, Pietro II, Balsamo, Leonardo e Leone II (1124-1295)*. Cenni storici. Badia di Cava, 1928, in-8°, 31 pp., frontispice.
- BREMOND (Henri). *Introduction à la philosophie de la prière (Textes choisis)*. Paris, Bloud et Gay, 1929, in-8°, 364 pp. (= *Études et documents pour servir à l'histoire du sentiment religieux*).
- BUCKLER (Georgina). *Anna Comnena. A Study*. Oxford, University Press, 1929, in-8°, 558 pp., planche.
- CAMPENHAUSEN (Hans v.) *Ambrosius von Mailand als Kirchenpolitiker*. Berlin, W. de Gruyter, 1929, in-8°, xv-290 pp. (= *Arbeiten zur Kirchengeschichte*)
- Catalogue of Irish Manuscripts in the Royal Irish Academy*. Fasc. II by Kathleen MULCHRONE; fasc. III by Mary E. BYRNE. Dublin, Royal Irish Academy, 1928, in-8°, p. 131-394.
- CHASLÉ (Louis). *Schwester Maria von göttlichen Herzen Droste zu Vischering Ordensfrau vom Guten Hirten*. Nach dem französischen bearbeitet von Leo SATTLER. Freiburg i. Br., Herder, 1928, in-8°, xv-371 pp., illustrations.
- Clotire (Un) dominicain à Paris. Les Filles de Saint-Thomas. Leur histoire, leur vie intérieure, XVII^e et XVIII^e siècles*. Bruges, Desclée De Brouwer, 1928, in-8°, 453 pp., frontispice, portrait.
- COLOMA (Jesús R.). *Vida de San Fernando*. Madrid, Editorial Voluntad, 1928, in-8°, 224 pp. (= *Colección « Vidas de santos españoles »*).
- CURTAYNE (Alice). *Saint Catherine of Siena*. London, Sheed and Ward, 1929, in-8°, xvi-268 pp.
- DELAPORTE (J.). *Une prière de Saint Fulbert à Notre Dame*. Chartres, Renier, 1928, in-8°, 30 pp., 3 pl.
- Derniers souvenirs sur Guy de Fontgalland. 1913-1925*. Paris, Bonne Presse, 1928, in-8°, 127 pp., illustrations.
- Deux enfants*. Notes et souvenirs recueillis par une amie. Ibid., 1928, in-8°, 102 pp., illustrations.
- Documents du Saint-Siège (1918-1924)*. Texte et commentaire. Louvain, 1928, in-8°, x-96 pp. (= *Museum Lessianum*, Sect. théol.).
- DÖLGER (Franz Joseph). *Antike und Christentum. Kultur und Religionsgeschichtliche Studien*, Bd. I, Heft 1-3. Münster i. W., Aschendorf, 1929, in-8°, VIII-240 pp., 14 pl.
- DRAGON (Antonio). *Pour le Christ-Roi. Le Père Pro de la Compagnie de Jésus*. 2^e éd. Louvain, 1929, in-8°, 173 pp., illustrations. (= *Museum Lessianum*, sect. ascét. et myst., 27).

- DUPONT-LACHENAL (L.). *Les abbés de Saint-Maurice d'Agaune. Les origines de l'Église d'Agaune*. St-Maurice, Imprimerie de l'œuvre St. Augustin, 1929, in-8°, VIII-261 pp., portrait.
- Enciclopedia universal ilustrada Europeo-Americana*. T. LXV-LXVII. Madrid, Espasa-Calpe, 1929, 3 vol., 1589, 1522, 1651 pp., illustrations.
- FOGELKLOU (Emilia). *Die heilige Birgitta von Schweden*. Aus dem schwedischen übertragen von Maja LOEHR. München, E. Reinhardt, 1929, in-8°, 339 pp., illustrations (= *Aus der Welt christlicher Frömmigkeit*, 9).
- GOETZ (Karl Gerold). *Petrus als Gründer und Oberhaupt der Kirche und Schauer von Gesichtern nach den allchristlichen Berichten und Legenden*. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1927, in-8°, iv-106 pp. (= *Untersuchungen zum Neuen Testament*, 13).
- GOLZIO (Vincenzo). *San Nicola in Carcere e i tre templi del Foro Olitorio*. Roma, An. libr. italiana, s. a., in-16, 68 pp., illustrations, plans (= *Le chiese di Roma illustrate*, 22).
- GRIVEC (Franz). *Die heiligen Slavenapostel Cyrillus und Methodius*. Olmütz, 1928, in-8°, 173 pp., 40 fig. (= *Opera Academiae Velehradensis*, XII).
- HAUSHERN (Irénee) S. I. *Un grand mystique byzantin. Vie de Syméon le Nouveau Théologien (949-1022) par NICÉTAS STÉTHATOS*. Texte grec inédit... avec traduction... Roma, Pont. Inst. Orientalium Studiorum, 1928, in-4°, xcv-255 pp. (= *Orientalia christiana*, XII).
- HENRY-COÛANNIER (Maurice). *Saint François de Sales et ses amitiés*. Paris, Per Orbem, [1928], in-8°, xxi-470 pp.
- Herrn (Des) Johann von Joinville Geschichte des hl. Ludwig*. Uebersetzt und eingeleitet von Siegfried ASCHNER. Mainz, Mathias-Grünwald, 1928, in-8°, xv-295 pp. (= *Religiöse Geister*, 26).
- HERWEGEN (Hldefons). *Christliche Kunst und Mysterium*. Münster, Aschendorff, 1929, in-8°, 40 pp. (= *Aschendorffs zeitgemässe Schriften*, 19).
- HILPISCH (Stephanus) O.S.B. *Geschichte des Benediktinischen Mönchtums in ihren Grundzügen dargestellt*. Freiburg i. Br., Herder, 1929, in-8°, x-433 pp., illustrations.
- HUBY (Joseph). *L'Évangile et les Évangiles*. Paris, B. Grasset, 1929, in-8°, 306 pp. (= *Collection « La Vie chrétienne »* 7).
- JACQUIN (A.-M.) O. P. *Histoire de l'Église*. T. I. *L'antiquité chrétienne*. Paris, Desclée [1928], in-8°, 698 pp. (= *Éditions de la « Revue des Jeunes »*).
- Jahrbuch für Liturgiewissenschaft in Verbindung mit Prof. A. BAUMSTARK und A. L. MAYER*, herausgegeben von Dr. Odo CASEL, t. VIII (1928). Münster i. W., Aschendorff, 1928, in-8°, 447 pp.
- JAMPY (M.). *Saint Gaudérique et son culte en Roussillon*. Perpignan, Imprimerie de l'Agence des voyages, 1928, in-8°, 264 pp., illustrations.
- KATTERBACH (BRUNO), PELZER (Augustus), SILVA-TAROUCIA (Carolus). *Exempla scripturarum edita consilio et opera procuratorum Bibliothecae et Tabularii Vaticani*. Fasc. 1. *Codices latini saeculi XIII*. Romae, Bibl. Vaticana, 1928, in-8°, 36 pp., 32 planches, fac-similés.
- KLOSTERMANN (Érich). *Das Lukasevangelium*. 2. Aufl. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1929, in-8°, 247 pp. (= *Handbuch zum Neuen Testament*, 5).
- LANGLOIS (Ch. V.). *La Vie spirituelle, enseignements, méditations et controverses*, Anal. Boll. XLVII. — 30.

- d'après les écrits en français à l'usage des laïcs.* Paris, Hachette, 1928, in-8°, xxvii-384 pp., illustrations.
- LAQUEUR (Richard). *Eusebius als Historiker seiner Zeit.* Berlin, W. de Gruyter, 1929, in-8°, x-227 pp. (= *Arbeiten zur Kirchengeschichte*, 11).
- Legenda beati Alberti Magni, auctore Rudolpho de Novimagio.* Ed. altera, [curante Heriberto Chr. SCHEEBEN]. Coloniae Agripp., 1928, in-8°, xv-96 pp.
- LEMAITRE (Charles). *L'amour du vrai.* Louvain, 1929, in-8°, 63 pp. (= *Museum Lessianum*, sect. phil.).
- LEMMENS (Leonhard) O.F.M. *Geschichte der Franziskanermissionen.* Münster i. W., Aschendorff, 1929, in-8°, xx 376 pp. (= *Missionswissenschaftliche Abhandlungen und Texte*, 12).
- LOVRIĆ (Bruno). *Heortologija. Svetkovine bl. dj. Marije u zapadnoj i u istočnoj Crkvi.* Niš, Štamparija, « Sv. Car Konstantin », 1927, in-8°, xxiii-191 pp.
- MICELI (Salvatore). *La cappella di S. Giacomo di Vicovaro e la rivoluzione degli Orsini nello scisma d'Italia. Con due lettere di S. Caterina da Siena al Card. Giacomo Orsini.* Vicovaro, F. Dominici, [1927] in-8°, 36 pp.
- MOLDENHAUER (Gerhard). *Die Legende von Barlaam und Josaphat auf der iberischen Halbinsel.* Untersuchungen und Texte. Halle (Saale), M. Niemeyer, 1929, in-8°, viii-348 pp. (= *Romanistische Arbeiten*, 13).
- MUMBAUER (Johannes). *Die Legende von Lazarus, Martha und Magdalena.* Uebersetzt aus dem Italienischen des 14. Jahrhunderts. Mainz, Matthias-Grünwald, 1928, in-8°, 67 pp.
- MÚNERA (José) S. J. *Santa Eulalia e Barcelona (Vindicia histórica).* Barcelona, 1928, in-8°, 11 pp. Extr. de *Reseña eclesiástica*.
- NEBREDÀ (Eulogius) C.M.F. *Bibliographia augustiniiana seu operum collectio quae divi Augustini vitam et doctrinam quadantenus exponunt.* Romae, Typ. Pol. « Cuore di Maria », 1928, in-8°, xii-272 pp.
- NEUBNER (Joseph). *Die heiligen Handwerker in der Darstellung der Acta Sanctorum.* Münster i. W., Aschendorff, 1929, in-8°, xvi-272 pp., illustrations, 6 planches (= *Münsterische Beiträge zur Theologie*, 4).
- NOBRASCO (Fillippo). *Un compagno di Magellano: Leon Pancaldo savonese.* Savonà, Tip. Savonese, 1929, in-8°, 62 pp., portrait.
- NOVAK (Viktor). *Notae palaeographicae chronologicae et historicae.* I-VII. Zagreb, 1928, in-8°, fac-similés. Extr. de *Vjesnik Hrv. arheol. Društva u Zagrebu*, N. S. XV, p. 159-222.
- NOVELLI (A.). *Pie XI. Achille Ratti. MDCCCLVII-MCMXXII.* Trad. de l'italien par R. JACQUIN. Paris, Bonne Presse, 1928, in-8°, 135 pp., illustr.
- Opus epistolarum Des. Erasmi Rotterdamii* denuo recognitum per P. S. ALLEN et H. M. ALLEN. VII. Oxonii, Clarendon Press, 1928, in-8°, xxiii-560 pp.
- PAPADOPOULOS (Chrysostome). *Ἡ ἐκκλησία Ἀθηῶν.* Athènes, 1928, in-8°, 116 pp., frontispice.
- PEERS (E. Allison). *Ramon Lull. A Biography.* London, S.P.C.K., 1929, in-8°, xviii-454 pp.
- PÉREZ DE URBEL (Justo) O.S.B. *San Eulogio de Córdoba.* Madrid, Editorial Vohluntad, 1928, in-8°, 457 pp. (= *Colección « Vidas de Santos españoles »*).
- PERINI (David Aurelius). *Bibliographia Augustiniana cum notis biographicis..* Scriptores itali, t. I. A - Cyr. Firenze, Tip. Sordomuti, [1929] in-8°, 285 pp. (= *Biblioteca Agostiniana*).

- PETITOT (H.). O.P. *Mlle de la Rochetière, en religion Mère Marie de Jésus, fondatrice de l'Institut de Marie-Thérèse. Sa vie et son œuvre*. Paris, Bonne Presse, [1928], in-8°, XXI-156 pp., portrait, illustrations.
- POLETTI (M. Eugenio M.) O.S.M. *Vita del beato Francesco Patrizi dei Servi di Maria*. Firenze, S. Davite, 1928, in-8°, XII-160 pp., illustrations.
- ROMEO (Salvatore). *Un episodio della Chiesa delle Catacombe in Catania o il martirio di S. Agata v. m.* Azione drammatica in quattro atti. Catania, N. Giannotta, 1928, in-8°, 67 pp.
- SACCAVINO (Alceste). *La Biblioteca comunale di Udine*. Udine, G. Fiorini, 1928, in-8°, 23 pp., illustrations. Extr. de *La Panarte*, V.
- SALOTTI (Carlo). *Il beato Giovanni Bosco*. Torino, Soc. editrice internazionale, 1929, in-8°, XI-686 pp., portrait.
- Santo (II). Rivista antoniana illustrata per il VII centenario della morte di S. Antonio di Padova. XIII giugno MCCXXXI-MCMXXXI*. Padova, Basilica del Santo, 1928, 1929, in-4°, illustrations.
- SCALIA (Giuseppe). *Lo traslazione del corpo di S. Agata e il suo valore storico. Provato con nuovi documenti inediti*. Catania, Officina grafica moderna, 1927, in-8°, 120 pp., fac-similés. Extr. de *Archivio storico per la Sicilia Orientale*, t. XXIII.
- SCHMIDT (Carl). *Studien zu den Pseudo-Clementinen*. Nebst einem Anhang: Die älteste römische Bischofsliste und die Pseudo-Clementinen. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1929, in-8°, 397 pp. (= *Texte und Untersuchungen*, 46, 1).
- SCHÖFFEL (Johann Simon). *Kirchengeschichte Hamburgs*, Bd. I. Hamburg, Friederichsen, de Gruyter und C., 1929, in-8°, XII-229 pp., 4 pl.
- SCHWARTZ (Eduardus). *Concilium Universale Ephesenum*. Vol. III, Collectionis Casinensis... pars prior. Berolini, W. de Gruyter, 1929, in-8°, XX-255 pp. (= *Acta Conciliorum oecumenicorum*, t. I, 3).
- SÉJOURNÉ (Paul). *Le dernier Père de l'Église. Saint Isidore de Séville. Son rôle dans l'histoire du droit canonique*. Paris, G. Beauchesne, 1929, in-8°, 535 pp. (= *Études de Théologie historique*).
- SNIEDERS (Irène). *L'influence de l'hagiographie irlandaise sur les vitae des saints irlandais de Belgique*. Louvain, 1928, in-8°. Extr. de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XXIV, pp. 596-867.
- STEVENSON (J.). *Studies in Eusebius*. Cambridge, University Press, 1929, in-8°, VI-145 pp.
- Universal Knowledge*. A Dictionary and Encyclopedia of Arts and Sciences, History and Biography, t. II. New York, The Universal Knowledge Foundation, [1928], in-4°, 1778 pp., illustrations hors texte.
- VASILIEV (A. A.). *History of the Byzantine Empire*. Vol. I. Translated from the Russian by S. RAGOZIN. Madison, 1928, in-8°, 457 pp. (= *University of Wisconsin Studies in the Social Sciences and History*, 13).
- VICENTINI (Antonio M.). *I Servi di Maria nei documenti e codici Veneziani*. P. I. *Gli antichi archivi de' Servi a' Frari*. Vol. I, fasc. 1, 2, 3. Treviglio, Messaggi, 1922, 1924, 1927, in-fol., XI-188 pp. — P. II. *I Servi di Maria nelle raccolte Veneziane*. Vol. I, fasc. 1. Vicenza, Officina tipogr. vicentina, s. a., in-fol., 64 pp.

INDEX SANCTORUM

Indicem in pagellas 31-38, vide p. 38.

- Abraham Kidunensis 395.
Adalbertus, diac. Egmondæ 434.
Adamnanus ab. Hiensis 233.
Aderitus ep. Ravennas 22, 23,
29-30.
Aegidius ab. 156.
Aegidius a S. Ioseph O. M. 225.
Afra m. Augustæ 142.
Agape et Domnina mm. 142.
Agapitus ep. Ravennas 26, 29.
Agathangelus Damascenus m.
67, 396.
Agnes v. m. 239.
Agricola m. Bononjæ 7, 8, 12.
Albertus ep. Leodiensis 166.
Albertus Magnus 228, 233.
Alexander m. Romæ 141.
Alexander Carolus Lenfant m.
237.
Alexius conf. 459.
Aloysius Gonzaga 236.
Alypius stylita 174.
Amalberga v. 437.
Amandus ep. Traiectensis 424.
Ambrosius ep. Mediol. 7, 425,
458.
Anastasius m. Salonitanus 78-84.
Anatolia m. 11.
Anatolius ep. 187.
Andreas ap. 131, 184, 409, 430,
433.
Andreas Avellinus 455.
Andreas Corsinus 455.
Angelus Carletti O. M. 225.
Anna mater B. M. V. 209, 426,
428.
Annemundus ep. Lugdun. 419.
Ansbertus ep. Rotomagen. 437.
Anthusa abb. in Bithynia 174.
Antidius ep. 187.
Antiochianus m. Salonitanus
78-84.
Antonius ab. 139, 393.
Antonius de Padua 428.
Apollinaris Friburgensis O. Cap.
237.
Apollinaris ep. m. Ravennæ 6,
7, 13, 20, 22, 211.
Apollonia m. Alex. 415.
Apollonius m. 146.
Arbogastus ep. Argentoraten-
sis 208.
Areadne m. 458.
Aredius ab. Lemov. 346.
Arnulfus ep. Mettensis 360.
Asia medicus 58.
Asterius m. Salonitanus 78-87.
Athanasius ep. Alex. 406.
Audoenus ep. Rotomagen. 424.
Augin archim. 396.
Augustinus ep. Cantuar. 192.
Augustinus ep. Hipponen. 425,
458.
Barbara v. m. 62.
Barbatianus presb. Ravennas 6.
Barry de Fowey 422.
Bartholomæus de Bregantia ep.
O. P. 438.
Bartholus erem. 218.
Basilus ep. Caesar. 119, 136,
174, 406.
Baudelius m. Nemausi 142.
Beatrix Rusca 439.
Behnam m. 396.
Benedictus Sinigardi O. M. 217.
Benignus ep. Ardmachanus 429.
Bernardinus Feltrensis 178.
Bernardinus Senensis 178.
Bertha abb. Avennaci 186.

- Berthaldus conf. in agro Remensi 186.
 Bertulfus conf. Gandavi 437.
 Birgitta vid. 392.
 Boethius philosophus 402, 425.
 Bonaventura card. O.F.M. 449.
 Bonifatius ep. Mogunt. 202, 390, 424, 437.
 Brandanus ab. Clonfertensis 41, 393, 423, 429.
 Briccius ep. Turon. 390.
 Brictola m. soc. S. Ursulae 96.
 Brigida v. Kildariensis 423.
 Briocus ep. 163.
- Caecilia v. m. 112.
 Caelanus ep. de Naendruim **39-43**, 159.
 Caelestinus papa 150.
 Caesarius m. Terracinae 188.
 Caesarius frater Greg. Nazianz. 401.
 Caietanus Thienensis 455.
 Calocerus ep. Ravennas 22, 24, 27, 28.
 Carantocus ab. 164.
 Carolus Bérald m. 237.
 Carolus Borromaeus 236.
 Carolus Aloysius Hurtrel m. 221, 237.
 Carpus, Papyrus et Agathonice mm. 133.
 Cassianus m. 141, 188, 211, 436.
 Cassius et Florentius mm. Bonnae 94.
 Catharina v. m. 194, 453.
 Catharina v. Bononiensis 438.
 Ceadda ep. Lichfeldensis 185.
 Cherubinus Spoletanus O. M. 217.
 Chionia m. Thessalonicae 119, 207.
 Chresimos ep. Berrheae 61.
 Christina m. 11.
 Christophorus m. 112.
 Chrysanthus m. 141.
 Chrysogonus m. Aquileiae 142.
 Clara v. Assisiensis 449.
- Claudius ep. Vesontion. 187.
 Columba ab. Hiensis 181, 233, 414, 423.
 Columba v. Osopi 416.
 Columba Reatensis 455.
 Columbanus ab. Bob. 160, 424.
 Conon m. 119.
 Conradus puer m. 390.
 Constantinus Magnus 188.
 Corbinianus ep. Frisingen. 390, 424, 458.
 Cormac Mac Cuillenáin ep. in Hibernia 159.
 Cornelius papa m. 401.
 Cosmas et Damianus mm. 58, 66, 142, 414, 415.
 Crispina m. 11, 458.
 Cunera v. m. 109.
 Cungarus erem. in Britannia 185, 431.
 Cunibertus ep. 94, 109, **338-367**.
 Cyprianus et Iustina mm. 136, 188.
 Cyprianus ep. Carthag. 146, 401.
 Cyriacus m. soc. S. Ursulae 106.
 Cyrilla filia Decii v. m. 128.
 Cyrillus ep. 150-152, 406, 458.
 Cyrillus 188.
 Cyrillus et Methodius 179, 180.
- Dalfinus = Annemundus 419.
 Damasus papa 426.
 Daniel medicus 396.
 Daria m. Romae 11, 142.
 Dasius m. 146, 458.
 Datus ep. Ravennas 26, 29.
 David ep. Mevenn. 159, 165.
 Decumanus erem. m. 431.
 Defendens m. 178.
 Deicolus ab. 187.
 Demetrianus (al. Demetrius) ep. Antioch. 369, 370.
 Demetrius m. Thessalonicae 11, 142.
 Desideratus ep. Vesontion. 187.
 Didacus Complutensis 428, 439.
 Diomedes m. Niceae 58.
 Dominicus fund. O. P. 438.

- Domitilla v. m. 460.
 Dominus m. 460.
 Donnio m. Salonitanus 78-83,
 141.
 Donatus ep. Vesontionen. 187.
 Dorotheus ab. 462.
 Dositheus mon. 462.
 Dunstanus ep. Cantuar. 102, 103.

 Edburga filia Eduardi I regis
 432.
 Edistus m. 20.
 Edmundus rex 432.
 Eleucadius ep. Ravennas 15-30.
 Eligius ep. Noviomensis 424.
 Elisabeth regina 455.
 Elisabeth abb. Schonaugien. 94,
 104, 109, 210.
 Elisabeth landgr. Thuringiae 210,
 234.
 Emerentiana m. Romae 11, 142.
 Emmerammus ep. m. 424.
 Endeus ab. Araniensis 422.
 Engelbertus ep. Coloniensis 433.
 Ephraem diac. 401.
 Epictetus et Astion mm. 410.
 Epiphanius ep. Constantiae 406.
 Erkenwaldus ep. Londinen. 189.
 Ermenfredus ab. Cusantien. 187.
 Erminoldus ab. Pruv. 391.
 Ethelbertus rex Cantiae 432.
 Eugenia m. 11, 142.
 Euphemia v. m. 11, 14, 142.
 Euplus diac. m. 411.
 Eustathius ep. Antiochenus 460.
 Eustathius (Placidus) 396, 415.
 Eustratius et socii mm. 204.
 Evasius ep. Astensis m. 144.

 Facius conf. 446.
 Facundus et Primitivus mm.
 201.
 Felix de Cantalicio 455.
 Ferreolus et Ferrucio mm. 187.
 Fili 421.
 Firmina m. Ameliae 20.
 Firminus a Nativitate O. Carm.
 237.
 Florentius ep. Argentoratensis
 208.
 Florinus presb. in Rhetia 188.
 Franciscus Assisien. 178, 215,
 236.
 Franciscus Borgia 455.
 Franciscus Hébert m. 237.
 Franciscus Lefranc m. 237.
 Franciscus a Paulo 221-22.
 Franciscus Salesius 221.
 Franciscus Xaverius 228, 421.
 Furseus ab. Latiniacensis 429. ;

 Gaianus m. Salonitanus 78-84.
 Gallus ab. 424.
 Gaspar de Bono O. Minimorum
 221.
 Genesis mimus m. 146.
 Georgius m. 14, 157, 188, 396.
 Gerardus ep. m. 173.
 Germanus ep. Autisiodorensis
 423.
 Germanus ep. Vesontion. 187.
 Gertrudis Magna 392.
 Gertrudis v. m. in agro Remensi
 186.
 Gervasius et Protasius mm. 7-10,
 142.
 Gluvias 421.
 Goar presb. 424.
 Godehardus Palastrelli 235.
 Godricus erem. 195.
 Gorgonia soror Gregorii theol.
 401.
 Gregoria m. soc. S. Ursulae 96.
 Gregorius I p. 131, 155, 182, 394.
 Gregorius Illuminator ep. Arme-
 niae 406.
 Gregorius Nazianzenus 171, 401,
 406.
 Gregorius ep. Ostien. 200.
 Gregorius presb. m. Spoleti 433.
 Gudwalus ep. Britannus 437.

 Hadalinus conf. 165, 362.
 Henricus II imp. 390.
 Henricus Suso 223.
 Hermannus Ioseph conf. 104.

- Hermogenes m. 87.
 Hesperus et Zoe mm. 412.
 Hesy chius m. Antioch. 207, 370.
 Hieronymus Aemilianus 463.
 Hieronymus presb. 134, 425.
 Hieronymus Savonarola 458.
 Hilarion ab. 96, 97.
 Hilda abb. Streanaeshalcensis 185.
 Hippolytus m. 397.
 Hucbertus ep. Leod. 166, 391, 433.
 Hugo Lincoln. 196.
- Iabalâhâ patr. Orientis 167.
 Iacobus Maior ap. 394, 428.
 Iacobus Minor ap. 405.
 Iacobus Bonnaud m. 237.
 Iacobus Nisibenus ep. 119.
 Iacobus Picenus 455.
 Iacobus Sarugensis 406.
 Iarlaitheus ep. Tuamensis 429.
 Ida vid. comitis Boloniensis 443.
 Ida comitissa de Toggenburg 444.
 Iesus Christus. — Sanguis 214.
 Crucis inventio 169. Clavi 433.
 Corona spinea 438.
 Ignatius de Loyola 228, 391, 428.
 Imelda Lambertini O. P. 438.
 Ingenuinus ep. Brixinensis 188, 436.
 Innocentia S. Severi filia 13.
 Iohanna Valesia 221.
 Iohannes ap. ev. 61, 131, 405.
 Iohannes m. in Armenia 141.
 Iohannes Baptista 46-55, 64-66, 76.
 Iohannes Chrysostomus 138, 146, 394, 405.
 Iohannes Climacus 171.
 Iohannes a Cruce 428, 463.
 Iohannes Damascenus 397.
 Iohannes de Deo 221, 455.
 Iohannes Eleemosynarius 233.
 Iohannes Fisher m. 431.
 Iohannes Franciscus Burté O. M. m. 237.
- Iohannes Gerson 451.
 Iohannes a Lucca O. M. 217.
 Iohannes Magnopolitanus ep. 183.
 Iohannes Reatensis 452.
 Iohannes Ruusbroec 462.
 Iohannes de Vespignano 212.
 Ionas Anbarensis archim. 396.
 Iordanus mag. gen. O. P. 217.
 Ioseph de Cupertino 225.
 Isabella v. filia Ludovici VIII 448.
 Isbozetes (Iazbozid) m. 399.
 Isidorus agricola 228.
 Iudocus erem. 188.
 Iuliana m. 204.
 Iuliana Norwicensis 221.
 Iulianus m. Anazarbi 204.
 Iulianus m. Emesae 44-76.
 Iustina m. Patavii 11, 188.
 Iustinus m. 130, 146.
- Kentigernus (al. Mungo) ep. Glascuensis 423.
 Kenanus 421.
 Kebius ep. in Wallia 421.
 Kieranus ep. Sagiriensis 165.
 Killianus ep. m. 424.
- Laetus mon. Miciacensis 186.
 Lambertus ep. Traiectensis 424.
 Laurentius diac. m. 205.
 Laurentius a Brundisio 225, 450, 455.
 Lautenus ab. 187.
 Lebuinus presb. 347.
 Leo et Paregorius mm. 412.
 Leocadia v. m. Toleti 15, 19.
 Liberius ep. Ravennas 26, 29, 30.
 Liutrudis v. in dioec. Catalaun. 435.
 Lucas ev. 57.
 Lucas, Phocas et Romanus mm. 442.
 Lucas diac. Emesae 45, 55, 56, 59, 70, 73.
 Luceia, Auceia et soc. mm. 207.

- Lucia Bufalari* 462.
Macarius 212
Maccaldus 423.
Machabaei mm. 401.
Macra v. m. in territorio Remensi 186.
Magi (Tres) 433.
Maimbodus m. 187.
Marcellinus ep. Ravennas 26, 29.
Marcellinus et Petrus mm. 234.
Marcianus ep. Ravennas 22, 23, 29.
Marculus presb. m. 207.
Margarita v. m. 188, 453.
Margarita Ebner O. P. 217.
Maria Deipara 111, 405, 456.
 — *Miracula* 171, 390, 438, 462.
Maria Aegyptiaca 141.
Maria v. Antiochiae 137.
Maria Magdalena de Pazzis 455.
Maria Salome 435.
Marianus et Iacobus, mm. 146, 458.
Marinus m. Anazarbi 56.
Maro m. 143.
Martha m. soc. S. Ursulae 96, 98.
Martinus ep. Turonen. 17, 18, 20, 141, 145, 160, 372, 390, 417, 418, 423.
Martyres Iaponenses 455.
Martyres Persae 396.
Martyres 800 Hydrunti 221.
Martyrianus m. 374.
Mathildis abb. 392.
Matrona Pergensis C.P. 63.
Matrona v. m. Thessalonicae 410.
Mauritius Thebaeus m. 146, 188.
Maurus m. 212.
Maurus Afer m. 78-83.
Maximilianus m. Thebestae 146.
Maximus levita m. 458.
Maximus et Dometius mon. 119.
Meginratus erem. m. 391.
Meinwercus ep. 203
Menas 88.
Mevennus ab. 186.
Micha 396.
Michael arch. 188.
Micellius ep. Vesontion. 187.
Miles ep. m. in Perside 141.
Mo-Chae. *Vid.* Caelanus.
Mochteus ep. Lugmadensis 41.
Mocimus lector Emesae 45, 55, 56, 70, 73.
Mocius presb. m. CP. 142.
Montanus et Lucius mm. 146, 458.
Nabor m. Mediolanen. 11.
Natalis Pinot presb. m. 238.
Nazarius et Celsus mm. 7.
Neotus erem. 189, 421.
Nicetius ep. Lugdun. 419.
Nicetius ep. Vesontion. 187.
Nicolaus Factor O. M. 236.
Nicolaus ep. Myrensis 128, 156, 188, 430.
Nicolaus de Rupe 205, 446.
Nicolaus Saggio O. Minim. 221.
Ninianus ep. 423.
Nino v. 409.
Nonna in Britannia 163.
Norbertus ep. Magd. 391.
Novalis = *Vitalis* m. Bononiae 19.
Odilia abb. Hohenb. 206, 390.
Olavus rex 423.
Oliva et Libertas vv. in agro Remensi 186.
Onuphrius erem. 141.
Orestes m. Tyanis 372, 373.
Oriculus m. in agro Remensi 186.
Orsisius mon. 376-378.
Oswaldus rex 188.
Otmarus ab. 390.
Otto ep. Babenberg. 190, 390.
Pachomius ab. 139, 149, 174, 376-388.
Palladia m. soc. S. Ursulae 96.
Pancratius m. Romae 188.
Panteleemon m. Nicomediae 58.
Parminius et Iustina mm. 217.

- Patres Nicaeni 318, 406.
 Patres Syri 409.
 Patrum vitae 394.
 Patricius ep. Hibern. 158, 159,
 160, 165, 181, 184, 191, 414,
 416, 423, 429.
 Paula m. soc. S. Ursulae 96.
 Paulina m. 11, 142.
 Paulinianus m. Salonitanus 78-
 84.
 Paulus ap. 131, 396, 402.
 Paulus Thebaeus 139.
 Pelagia v. m. Antiochiae 142.
 Perpetua et Felicitas mm. 130,
 146.
 Petronilla m. 142.
 Petronius ep. Bononiensis 211,
 438.
 Petrus ap. 61, 131, 403, 433.
 Petrus de Alcantara 228, 428.
 Petrus Athonita 141.
 Petrus Canisius 203.
 Petrus Chrysologus ep. 6.
 Petrus Hiberus ep. 409.
 Petrus Martyr O. P. 178.
 Petrus Pottier m. 237.
 Phileas et Philoromus mm. 133.
 Philippus Benitius 178.
 Philippus Nerius 225, 228.
 Phoebadius ep. Aginnensis 131.
 Photinus ep. Lugdun. et soc.
 mm. 133, 146.
 Pinnosa m. soc. S. Ursulae 96,
 99.
 Pionius m. 130.
 Pirminius ep. 424.
 Pollio m. Cibalitanus 8, 14, 15.
 Polycarpus ep. m. 130, 146.
 Polyeuctus m. Melitenae 14, 15,
 20.
 Poppo ab. 173.
 Probus ep. Ravennas 24-29.
 Proculus m. Bononiae 142, 438.
 Proculus ep. Ravennas 24, 29.
 Proculus m. 188.
 Protadius ep. Vesontionen. 187.
 Protogenius (*al.* Protegenus) 178.
 Protus et Hyacinthus mm. 142.
 Rabacia m. soc. S. Ursulae 96.
 Rachildis reclusa 446.
 Ratho comes Andecensis 234.
 Regina v. m. Alesiae 186.
 Remaclus ep. Traiecten. 173,
 362.
 Remedius conf. Trident. 188,
 461.
 Richardus de Hampole 220, 221.
 Robertus erem. apud Knares-
 burgh 235.
 Rochus conf. 235.
 Rofillus ep. Foropoliensis 211.
 Rogerius ab. Ellansii 186.
 Rumon 421.
 Rupertus ep. Wormatiensis 424.
 Sabas Gothus m. 458.
 Sabatia m. soc. S. Ursulae 96.
 Sabinus ep. m. 11.
 Salsa v. m. 146.
 Salvator de Horta O.M. 236.
 Sambatia m. soc. S. Ursulae 96.
 Saturia m. soc. S. Ursulae 96.
 Saturnina m. soc. S. Ursulae 96.
 Saula m. soc. S. Ursulae 96.
 Sauma periodeuta Sinensis 169,
 420.
 Savina m. 11.
 Scillitani mm. 146.
 Sebasteni martyres XL 413.
 Secundinus Ardmachanus 414.
 Selevan 421.
 Senanus ep. Iniscathensis 163.
 Sentia m. soc. S. Ursulae 96.
 Septimius m. Salonitanus 78-87.
 Sergius et Bacchus mm. 14,
 169.
 Severinus Girault 237.
 Severus ep. Ravennas 6, 13, 20,
 21, 26, 390.
 Severus presb. m. 188.
 Seznius in Britannia 163.
 Sigismundus 188.
 Silvanus, Errius et soc. mm. 460.
 Silvanus ep. Eme'enus 45, 52-60,
 70, 73.
 Sindulfus erem. Alsonstiae 186.

- Sinuthius ab. in Thebaide 174.
 Sisinnius, Martyrius, Alexander mm. 188, 461.
 Stephanus protom. 51, 178.
 Stephanus rex 173.
 Stephanus inst. Ord. Grandimontensis 429.
 Suneme 128.
 Šušanik m. 409.
 Susanna v. m. 413.
 Syagrius patricius Lugdun. 420.
 Symeon mon. reclusus 433.
 Symeon Salos 394.
 Symeon Stylita 397.

 Telius m. Salonitanus 78-48.
 Teresia a Iesu 228, 238, 391, 428.
 Thalelaeus m. Aegis 58.
 Thecla m. Palaest. 410.
 Thecla disc. Pauli 131.
 Theoctiste Lesbia 140.
 Theodorus m. in Euchaitis 14, 397.
 Theodorus disc. Pachomii 149, 376, 377, 381.
 Theophilus vicedominus 136.
 Thimo ep. Salisb. 390.
 Thomas (varii) 238.
 Thomas ap. 131, 168.
 Thomas Aquinas 458.
 Thomas ep. Cantuariensis m. 195, 200, 430, 460.
 Thomas mon. Emesenus 413.
 Thomas Morus m. 454.
 Trophimus m. 412.
 Tryphon m. Nicae 372.
 Typasius veteranus m. 146.
 Tyrannion ep. Tyri m. 57.

 Udalricus ep. Augustanus 390, 446.

 Ursicinus m. Ravennae 7-11, 19, 20.
 Ursula et soc. mm. 89-110, 346, 365.

 Valeria m. 11.
 Valentinus m. Carthagine 18-20.
 Valentinus ep. Raetiarum 188.
 Valentinus presb. m. Romae 143.
 Vedastus ep. Atrebat. 165.
 Venantius ep. Salonitanus 78-83.
 Victor m. Mediolan. 7, 8, 16, 20.
 Victor m. Theb. 390.
 Victoria m. 11.
 Vigilus ep. Tridentinus 439.
 Vincentia m. 11.
 Vincentia S. Severi uxor 13.
 Vincentius a Paulo 228.
 Vincentius diac. 144.
 Vincentius Ferrerius 427.
 Vincentius Maria Strambi 236.
 Vitalis et Agricola mm. Bononiae 7, 9, 10, 19, 20, 438.
 Vitus m. 204, 435.
 Viventius ep. Remensis 186.
 Vulframnus ep. Senonensis 437.
 Vulstanus ep. Wizon. 189.

 Waldburgis abb. 186.
 Wandregisilus ab. 437.
 Wenefreda v. m. in Wallia 189, 453.
 Wiborada v. m. 446.
 Willelmus Delfaud m. 237.
 Willelmus Rievallensis 196.

 Zeno ep. Veronen. 188.
 Zenobius m. Antiochiae 53, 57.
 Zenobius et Zenobia mm. Aegis 58.
 Zosimus anachoreta 148, 396.
-

INDEX AUCTORUM

quorum opera in hoc tomo recensita sunt.

- ALLEN, Writings ascribed to Richard Rolle 220.
- AMATUCCI, Storia della letteratura cristiana 130.
- Archiv für elsässische Kirchengeschichte 206.
- ASLAN, Études sur le peuple Arménien 153.
- ASTRAIN, Hist. de la Compagnia de Jesús 229.
- ATKINS, Two Anglo-Saxon Kalendarers 430.
- BAETKE, Islands Besiedlung 181.
- BARDY, Littérature grecque chrétienne 129.
- BATIFFOL, S. Grégoire le Grand 155.
- BAUDISSIN, Kyrios 232.
- BAUERREISS, Andechs u. die hl. Elisabeth 234.
- BAYLIS, Minucius Felix 131.
- BEITZ, Kunstführer an Rhein u. Mosel 432.
- BELL, Juden u. Griechen 404.
- BERLIÈRE, Monasticon Belge 172.
- BESCHIN, Bernardino Dal Vago 456.
- Bibliothek der Kirchenväter 400.
- BIDEZ, Catal. des mss. alchimiques 171.
- BOURDILLON, The Minoreesses in England 447.
- BRITTAİN, S. Giles 156.
- BUCHNER, Das Vizepapsttum des Abtes von St. Denis 233.
- BUDGE, The Book of the Saints 120.
- The Monks of Kûblâi Khân 167.
- CASEL, Jahrbuch für Liturgiewissenschaft 116.
- CASTALDI, S. Bartolo 218.
- CASTELLUCCI, Episodio della vita di S. Carlo Borromeo 236.
- Catal. of Mss. relating to St. David 159.
- Centenario della canonizzazione di Giov. della Croce 463.
- CERONI, S. Rocco 235.
- CHAMBERS, The Saga of Sir Thomas More 454.
- CHANIDZE, Mss. géorgiens de Gratz 393.
- Chiese di Bologna 437.
- CLEARY, Ireland's Tribute to S. Francis 235.
- COCO, I Francescani nel Salento 224.
- COLEMAN-NORTON, Palladij Dialogus 146.
- CONNOLLY, John Gerson 451.
- COOPER, Concordance of Boethius 402.
- COULTON, Five Centuries of Religion 197.
- Life in the Middle Ages 197, 459.
- COVILLE, Hist. de Lyon 418.
- CROSNIER, Le B. Noël Pinot 238.
- CROSS, Works of Rich. Rolle 220.
- CUMMINS, Legends... of Knaresborough 235.
- CUTHBERT, The Capuchins 449.
- D'ALTON, The Archdiocese of Tuam 428.
- DARLINGTON, The Vita Wulfstani 189.

- DA SILVA CARVALHO, S. Cosme e S. Damião 414.
- DELEHAYE, Une page du martyrologe hiéronymien 410.
— Épictète et Astion 410.
- DEMARET, S. Hadelin 165.
- DE MORI, Chiesa di Vicenza 438.
- DENUCÉ, Musaeum Plantin-Moretus 389.
- DEROUX, L'oblature bénédictine 176.
- DIEHL, Inscriptiones Latinae 141.
- DOBLE, Cornish Saints 163, 421.
— Les Saints du Cornwall 421.
- DOBSCHÜTZ, Der Apostel Paulus 402.
- DÖLGER, Das Fisch-Symbol 122.
— Die Fisch-Denkmäler 122.
- DURENGUES, Le livre de S. Phébadé 131.
- DVORNÍK, Les Slaves et Rome, 179.
- DŽAVAKHIŠVILI, Hist. du peuple géorgien 408.
- Enciclopedia Universal Europeo-Americana 238.
- ENLART, Monuments des Croisés 441.
- ERDMANN, Papsturkunden 200.
- ESSELBORN, HH. Marzellinus u. Petrus 234.
- FABIANI, Origini dei Cappuccini 449.
- FEDER, Zum Schriftstellerkatalog des hl. Hieronymus 134.
- Festgabe L. Schmitz-Kallenberg 437.
- FINK, Kirchenpatrozinien Tirols 188.
- FINKE, Zur Kulturgeschichte Spaniens 425.
— Acta conc. Constanc. 426.
- FISCHER, Pergamenthandschriften Erlangen 389.
- FLICHE, La chrétienté médiévale 423.
- FOGUET, B. Salvador Horta 236.
- FOLIGNO, Latin Thought in Middle Ages 424.
- FOUQUERAY, Hist. de la Compagnie de Jésus 229.
- FRANCHI DE' CAVALIERI, Note agiografiche 411.
- FREISTEDT, Altchristliche Totengedächtnistage 123.
- GADDONI, Chiesa d'Imola 211.
- GEORGE, L'Oratoire 225.
Gesch. der Wallfahrt zu Andechs 234.
Geschichte (Aus) u. Kunst 202.
- GESSLER, Le Drame liturgique de Munsterbilsen 209.
- GIOVENALE, S. Maria in Cosmedin 126.
- GIUSTO, Storia della Porziuncola 216.
- GOLLANZ, Carmelites in Mesopotamia 229.
— Julian the Apostate 135.
- GOLUBOVICH, S. Francesco in Damiata 215.
- GOUGAUD, Ermites et reclus 176.
- GRAHAM, English Ecclesiastical Studies 429.
- GRATIEN, Hist. des FF. Mineurs 448.
- GROULT, Les mystiques des Pays-Bas 222.
- GUIETTE, La légende de la sacristine 193.
- GUILBERT, S. Vaast 165.
- GUIRAUD, L'Inquisition 212.
- HARDEN, The Ethiopic Anaphoras 405.
- HELM, Hippolytus Werke 397.
- HELSSIG, Katalog der Hss. Leipzig 389.
- HENSEN, Abdij van S. Adelbert 434.
- HERMANN, Gespräche des hl. Dorotheus 462.
- HERMANSSON, Catal. of Icelandic Collection 182.
- HESSEL, Regesten der Bischöfe von Strassburg 206.

- HEUSSI, Kirchengeschichte 113.
 HILFISCH, Die Doppelklöster 172.
 HODDICK, Das Münstermaifelder Legendar 186.
 HODGSON, Richard Rolje 220.
 HOFMEISTER, Otto von Bamberg 190.
 HOORNAERT, S. Jean de la Croix 463.
 JÄRNSTRÖM, Chansons pieuses du XIII^e s. 443.
 Jahrbuch (Elsass-Lothringisches) 206.
 JÉRÔME DE LA MÈRE DE DIEU, La tradition mystique du Carmel 463.
 JOACHIM, Le B. V. M. Strambi 236.
 IONA, St. Columba 233.
 JUHASZ, Die Stifte der Tschanader Diözese 172.
 IVARS, B. Nicolas Factor 236.
 KAJAVA, Poèmes français sur Fécamp 214.
 KEHR, Papsturkunden in Spanien 199.
 — Das Papsttum u. Navarra 200.
 KEKELIDZE, Die Bekehrung Georgiens 409.
 KENNEG, St. Columcille 233.
 KENTENICH, Ein illustriertes Brevier 205.
 KERN, Ida v. Toggenburg 444.
 KIDD, Eastern Christendom 114.
 KLEINSCHMIDT, Wanderfahrten in Spanien 426.
 KNOWLES, The English Mystics 221.
 KOENIG, Englisches Klosterleben 199.
 KRAPPE, Leggenda di S. Eustachio 415.
 — Balor with Evel Eye 416.
 KÜNSTLE, Ikonographie 111.
 LACGER (DE), S. Vincent 144.
 LACOMBE, Prepositini Opera 213.
 LANDINI, S. Girolamo Miano 463.
 LÄNGFORS, L'abbaye de Fécamp 214.
 LAURENTII A BRUNDUSIO Opera 455.
 LAURINI, S. Donnino 460.
 LAWLOR, Eusebii Hist. Eccl. 132.
 LEHMANN, Mittelalterliche Bibliothekskataloge 389.
 LEWIS, Glastonbury 157.
 Liber Memorialis Capuccinorum 449.
 Life of S. John of the Cross 463.
 LINDERBAUER, S. Benedicti Regula 172.
 LLOYD-JONES, Enwau Lleoeedd Sir Gaernarfon 183.
 LOUIS DE LA TRINITÉ, Le docteur mystique 463.
 LUPIDI, B. Lucia Bufalari 462.
 MACALISTER, Archaeology of Ireland 158.
 MCCARTHY, St. Columban 160.
 MACNEILL, The Native Place of S. Patrick 165.
 — Saints and Sites in Mann 422.
 MAIDY, Dévotion à S^{te} Anne à Toul 210.
 MARIE-AMAND, Carmes martyrs de la Révolution 237.
 MARIËS, F. C. Conybeare 457.
 Martyrs franciscains des Carmes 237.
 MARUCCHI, Scoperta nella basilica di S. Valentino 142.
 MASSETANI, Luogo del martirio di S. Marone 143.
 MOHLBERG, Die älteste Gestalt des Liber Sacramentorum 115.
 MOLITOR, Aus der Rechtsgesch. benediktinischer Verbände 172.
 MOLLAT, Bernard Gui 213.
 MONCEAUX, S. Martin 145.
 — La vraie Légende dorée 145.
 MONNERET DE VILLARD, S. Si-meone presso Asswän 124.
 MONTGOMERY, Hist. of Yaballah 167.

- MONTI**, Le confraternite mediche 177.
MONTIGLIO, S. Evasio 144.
MORICCA, Storia della letteratura cristiana 129.
MORTOLA, Martiri Minimi 221.
MÜLLER, Kirchengeschichte 458.
MUMBAUER, Die Briefe Jordan's von Sachsen 217.
NANSEN, L'Arménie 153.
NÍ ÓGÁIN, Dánta Dé 414.
ŒUVRES de Ruysbroeck 462.
O'LEARY, The Dínar 119.
OLIGER, Regulae reclusorum 176. — Revelaciones B. Elisabeth 210.
OPPERMANN, Urkunden des Klosters Blandinium 435.
Ordine dei Minimi nella luce dei santi 221.
ORLANDOS, *Μοναστηριακή Ἀρχιτεκτονική* 129.
Pagine cristiane 458.
PANZALI, SS. Silvano, Errio e compagni 460.
PARKER, Life of S. Anne 209.
PASTOR, Gesch. der Päpste 227, 455.
PEERS, Finchale Priory 195.
PETERSEN, Destrées 453.
PFISTER, Pages alsaciennes 206.
PINARDI, S. Angelo 438.
PONNELLE, S. Philippe Néri 225.
POULIN, Pèlerinages du dioc. de Reims 186.
PUECH, La littérature grecque chrétienne 129.
RADERMACHER, Quellen zur Faustsage 136.
RAND, Founders of the Middle Ages 424.
RÉJALOT, Le culte de S. Hubert 166.
RIGAULT, Les Frères des Écoles chrétiennes 225.
ROBERTI, B. Carlo Luigi Hurtrel, 237.
ROBINSON, Somerset Calendars 430. — St. Carantoc in Somerset 164.
ROBO, The Abbey of Waverley 459.
RÖSLER, S. Alexius 459.
RONAN, S. Anne 209.
ROSA, Briefe des hl. Aloysius 236.
ROUILLARD, L'administration civile de l'Égypte byzantine 233.
ROUSSEAU, Bénédictins martyrs de la Révolution 237.
ROVOLT, Les martyrs Eudistes 237.
RUSSEL, Works of Henry of Avranches 235.
SABATIER, Speculum Perfectionis 447.
SAEKI, Nestorian Monument in China 167.
SANTIFALLER, Brixner Hochstifts-Archive 435.
SBATH, Bibliothèque de Mss. 395
Scandia 201.
SCHERER, Bruder-Klausen-Spiel 205.
SCHMID, De medeltida kalendarierna fr n Skara 201.
SCHMIDT, Zur Gesch. des Konzils von Trient 227.
SCHOFIELD, The Muchelney Calendar 430.
SCHOLL, Thomas von Kandelberg 193.
SCHULER, St. Korbinianskapelle 458.
SCHULTZE, Basilika 126.
SCHURHAMMER, Der Tempel des Kreuzes 420.
SCHWARTZ, Acta conciliorum 149.
SELLERS, Eustathius of Antioch 460.
SMITH, Irish Influence in Yorkshire 184. — The Place-Names 183.
SPARACIO, B. Benedetto Siniardi 217.
SPENCE, The Mysteries of Britain 157.

- STADE, Der Politiker Diokletian 232.
- STAPLETON, Life of Thomas More 454.
- STELZENBERGER, Die Mystik des Joh. Gerson 451.
- STENTON, The Danes in England 185.
- SURIN, Lettres spirituelles 230.
- TARDI, Fortunat 417.
- TESTORE, Beati di Casa Savoia 462.
- THEEL, Aus Fuldas Geistesleben 101.
- THIELE, Die Reichsabtei Corvey 435.
- TILI, Die Achmimische Version der Propheten 399.
- TIMERDING, Die christliche Frühzeit Deutschlands 423.
- VALE, S. Colomba 416.
- VALENTI, La Madonna delle Lagrime a Trevi 462.
- VAN ADRICHEM, Hl. Nicolaus van Bari 156.
- VAN DER ZANDEN, Purgatoire de S. Patrice 191.
- VAN LANTSCHOOT, Colophons des mss. d'Égypte 406.
- Vita di S. Facio 446.
- VOLK, Die Generalkapitel der Bursfelder-Kongregation 172.
- VOLTIELINI, Der hl. Romedius 461.
- VOSTÉ, Catalogue de la bibl. de N.-D. des Semences 394.
- WALBERG, Légende de l'Antéchrist 443.
- WALL, The First Christian of Britain 157.
- WARNER, The Albigensian Heresy 212.
- WATERS, Voyage of S. Brendan 161.
- WEALE, Catalogus Missalium 118.
- WEHNER, Lateinische Legenden 233.
- WELTER, Speculum laicorum 439.
- L'Exemplum dans la littérature 439.
- La Tabula exemplorum 439.
- Westfälische Studien 202.
- WILLIAMS, The Hairy Anachorite 138.
- WILLIAMSON, Letters of Osbert of Clare 432.
- WILMART, Le Cantatorium de Strasbourg 206.
- Les fêtes de la Conception de S^{te} Anne 210.
- WILMS, Margareta Ebner Offenbarungen 217.
- WOOLLEY, St. Hugh of Lincoln 196.
- ZANOLINI, I martiri dell' Anagnina 461.
- Per la storia di S. Vigilio 439.
- ZANOLLI, Leggenda di Zosimo 148.
- ZAWART, Hist. of Franciscan Preaching 223.
- ZEILLER, L'Empire romain et l'Église 113.
- Zeitschrift für Schweizerische Gesch. 444.
- ZINZIUS, Ueber Heiligenleben der Diözese Besançon 186.
- ZURETTI, Catal. des mss. alchimiques 171.

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

Hippolyte DELEHAYE. L'hagiographie ancienne de Ravenne	5
Paulus GROSJEAN. Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Edinburgensium	31
Paulus GROSJEAN. S. Caelani cum ave colloquium	39
Paul PEETERS. La Passion de S. Julien d'Émèse	44
Hippolyte DELEHAYE. Nouvelles fouilles à Salone	77
Maurice COENS. Les Vierges martyres de Cologne d'après un ouvrage récent	80
Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae publicae Audomaropolitanae	241
Paul PEETERS. La Passion de S. Pansophios d'Alexandrie	307
Maurice COENS. Les Vies de S. Cunibert de Cologne et la tradition manuscrite	338
Hippolyte DELEHAYE. La « Vigilia sancti Martini » dans le martyrologe hiéronymien	369
François HALKIN. Les Vies grecques de S. Pachôme	376
Bulletin des publications hagiographiques	111, 386